



HAL
open science

Discrimination prosodique et représentation du lexique : application aux emplois des connecteurs discursifs

Mélanie Petit

► **To cite this version:**

Mélanie Petit. Discrimination prosodique et représentation du lexique : application aux emplois des connecteurs discursifs. Linguistique. Université d'Orléans, 2009. Français. NNT : 2009ORLE1107 . tel-00606533

HAL Id: tel-00606533

<https://theses.hal.science/tel-00606533>

Submitted on 6 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ
LABORATOIRE LIGÉRIEN DE LINGUISTIQUE

THÈSE présentée par :

Mélanie PETIT

Soutenue le : **28 novembre 2009**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université d'Orléans**

Discipline/ Spécialité : Sciences du Langage

**DISCRIMINATION PROSODIQUE ET
REPRESENTATION DU LEXIQUE :
APPLICATION AUX EMPLOIS DES
CONNECTEURS DISCURSIFS**

THÈSE dirigée par :

Monsieur François NEMO

Professeur, Université d'Orléans

RAPPORTEURS :

Monsieur Pierre LARRIVÉE

Professeur, Université d'Aston

Monsieur Philippe MARTIN

Professeur, Université Paris-Diderot

JURY :

Monsieur Jean PRUVOST

Professeur, Université de Cergy-Pontoise Président du jury

Monsieur Pierre LARRIVÉE

Professeur, Université d'Aston

Monsieur Philippe MARTIN

Professeur, Université Paris-Diderot

Monsieur Jean-Claude ANSCOMBRE

Directeur de Recherche, CNRS, LDI

Monsieur Gabriel BERGOUNIOUX

Professeur, Université d'Orléans

Monsieur Pierre CADIOT

Professeur, Université d'Orléans

Monsieur François NEMO

Professeur, Université d'Orléans

A Hervé Petit, mon père.

Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements à François Nemo pour sa grande disponibilité, son aide et ses nombreux conseils durant ces quatre années de recherche.

Je remercie également Gabriel Bergounioux pour sa présence dans le jury, pour m'avoir accueillie au Laboratoire Ligérien de Linguistique et pour avoir participé à la réalisation de ce travail ainsi que tous les membres du laboratoire LLL pour leur soutien, leur aide, leurs conseils ou leurs remarques. Je pense également à tous les doctorants du LLL et d'ailleurs avec qui j'ai pu échanger et que je remercie pour leurs encouragements.

Mes remerciements vont à Pierre Larrivée et à Philippe Martin pour le temps qu'ils ont accordé à mon travail ainsi que pour avoir accepté d'être les rapporteurs de ma thèse.

J'adresse mes remerciements à Jean-Claude Anscombe, à Pierre Cadiot ainsi qu'à Jean Pruvost pour leur présence dans mon jury et pour l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail.

Un grand merci à David Le Gac pour le temps qu'il m'a accordé et pour ses nombreux conseils qui m'ont été fort utiles.

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui ont témoigné de l'intérêt pour ce travail au cours de colloques et de discussions ou qui m'ont permis d'avancer dans mes recherches en mettant leurs propres travaux à ma disposition.

Je n'oublie pas Michelle Plisson, Gérard Gabillot, Jacques Malherbe, Richard Melin et Rémi Munier que j'ai sollicités à de très nombreuses reprises, merci à vous !

Je remercie bien sûr mes parents pour leur soutien sans faille durant toute la durée de mes études, avec une pensée particulière pour mon père dont l'absence se fait encore plus fortement ressentir au moment de l'aboutissement de ce travail. Mes remerciements vont également à toute ma famille et à mes amis qui m'ont soutenue et encouragée.

Sommaire

<i>Introduction</i>	11
<i>Partie 1 : Etat de la recherche et constitution de corpus</i>	19
Chapitre 1 : Un état de la recherche	20
Introduction	21
I. Recherches sémantiques sur la polysémie et les mots de discours	22
A. La prise en compte de la diversité des emplois dans une perspective non unifiée..	23
A.1. Le modèle de Roulet :	23
A.2. L’approche de Rossari :	24
A.3. Le modèle de Hansen :	25
A.4. L’approche multifactorielle de Pons Borderia :	26
A.5. L’approche pragmatique de Zeevat :	27
A.6. Le modèle sémantico-pragmatique de Lewis :	27
B. La prise en compte de la diversité des emplois dans une perspective unifiée.....	28
B.1. La Théorie de l’Argumentation dans Langue (Anscombe & Ducrot) :	28
B.2. Le modèle morphémique de Nemo :	31
B.3. Le modèle de Cadiot & Visetti :	32
B.4. La thèse sous-déterministe de Larrivée :	32
B.5. L’approche conversationnelle de Schiffrin :	33
B.6. L’approche prototypiste de Fraser :	34
B.7. Le modèle dialogal de Fischer :	34
B.8. L’approche NSM de Travis :	35
B.9. Le modèle procédural de Luscher :	35
B.10. L’approche pertinentiste de Vivien :	37
B.11. Le modèle prototypiste de Bazzanella :	38
B.12. Le modèle argumentatif de Nyan :	38
B.13. Le modèle complémentariste de Aijmer, Foolen & Simon-Vandenberg :	39
B.14. Le modèle interactionnel de Weydt :	40
C. Les théories relatives à la prosodie des mots de discours.....	40
C.1. Les travaux de Ducrot :	41
C.2. Les travaux d’Anscombe :	41
C.3. Les travaux de Fretheim :	42
C.4. Les travaux de Pons Borderia :	42
C.5. Les travaux de Travis :	43
C.6. Les travaux de Yang :	44
C.7. Les travaux de Noda :	45
C.8. Les travaux de Léglise :	46
C.9. Les travaux de Vincent & Demers :	47
C.10. Les travaux de Dostie :	48
C.11. L’intégration de la forme sonore dans les dictionnaires :	53
Remarque :	54
Conclusion :	54
II. Recherches sur les liens entre la prosodie et l’interprétation	56
A. L’expression des émotions et/ou attitudes :	57
A.1. Les travaux de Fónagy :	57
A.2. Les travaux de Wichmann :	59

A.3. Les travaux de Mozziconacci :	59
B. La <i>phonopragmatique</i> :	60
C. La théorie de Gussenhoven :	61
D. La signification des courbes intonatives :	62
D.1. Les travaux de Martin :	62
D.2. Les travaux de Beyssade & al. :	64
D.3. Les travaux de Mertens :	64
D.4. Les travaux de Vaissière :	65
E. <i>La grammaire de l'intonation</i> :	66
F. Les travaux de Braga & Marques :	67
G. Les travaux de Lacheret-Dujour :	68
H. Les travaux d'Auchlin & al. :	68
I. Les travaux de Piot :	70
J. La focalisation :	70
J.1. Les travaux de Rialland & al. :	70
J.2. Les travaux de Delais-Roussarie & al. :	71
J.3. Les travaux de Dohen :	71
J.4. Les travaux de D'Imperio & al :	72
K. La topicalisation :	72
L. Les travaux de Caelen-Haumont :	72
M. Les mots de fonction vs les mots de contenu :	75
M.1. Les travaux de Vaissière :	75
M.2. Les travaux de Welby :	75
M.3. Les travaux de Blanc :	76
M.4. Les travaux de Granström & House :	76
N. Les travaux de Gibbon :	76
O. Les travaux de Aubergé :	78
P. Les travaux sur les enchaînements :	78
P.1. Les travaux de Auran & Hirst :	78
P.2. Les travaux de Morel & Rialland :	79
P.3. Les travaux de Simon & Grobet :	80
Q. La prosodie des connecteurs :	81
Q.1. Les travaux de Elordieta & Romera :	81
Q.2. Les travaux de Bouzouita :	82
Q.3. Les travaux de Szlamowicz :	83
Conclusion générale	85
Chapitre 2 : Présentation de la méthode de constitution de corpus	86
A. Les différentes bases de données	87
A.1. <i>L'Enquête Sociolinguistique à Orléans</i> :	87
A.2. <i>Des Sous et Des hommes</i> :	89
A.3. <i>C'est pas sorcier</i> :	90
A.4. Magazines d'information :	91
A.5. Magazines d'investigation :	91
A.6. Discours de Nicolas Sarkozy sur l'enseignement supérieur et sur la recherche :	92
A.7. Pièces de théâtre :	92
A.8. Films dont la version originale est en français :	94
A.9. Films doublés en français dont la version originale est en langue étrangère :	94
A.10. Lectures de Pierre Bellemare :	94
B. Conventions de transcription	95
C. Outils utilisés	97

C.1. Audacity :	97
C.2. Transcriber :	98
C.3. Praat :	98
D. Appel à d'autres disciplines	99
Partie 2 : Discrimination prosodique des emplois de enfin	100
Introduction	101
Chapitre 1 : Prolégomènes	102
I. Description sémantique des emplois de enfin : état des lieux, critères de classement et présentation du corpus	103
A. Etat des lieux	103
A.1. La description de <i>enfin</i> chez Cadiot & al. :	103
A.2. La description de <i>enfin</i> chez Franckel :	105
A.3. La description de <i>enfin</i> chez Luscher & Moeschler :	106
A.4. La description de <i>enfin</i> chez Hwang :	107
A.5. La description de <i>enfin</i> chez Barnes :	107
A.5. La description de <i>enfin</i> chez Rossari :	108
A.6. La description de <i>enfin</i> chez Razgouliaeva :	109
A.7. La description de <i>enfin</i> chez Beeching :	110
A.8. La description de <i>enfin</i> chez Chanet :	112
A.9. La description de <i>enfin</i> chez Bertrand & Chanet :	113
A.10. La description de <i>enfin</i> chez Hansen :	117
A.11. La description de <i>enfin</i> chez Waltereit :	119
A.12. La description de <i>enfin</i> chez Paillard :	119
A.13. La description de <i>enfin</i> chez Buchi & Stadtler :	121
A.14. La description de <i>enfin</i> chez Nemo :	123
A.15. La représentation lexicographique de <i>enfin</i> par le <i>Trésor de la Langue Française informatisé</i> :	124
A. 16. Conclusion :	126
B. Critères de classement :	128
C. Présentation du corpus	139
C.1. Généralités :	139
C.2. Diversité des emplois :	140
C.3. Précision méthodologique :	141
C.4. Répartition par type d'emploi :	141
C.5. Répartition par base de données :	142
C.6. Répartition des occurrences en fonction de leur source :	143
C.7. Répartition des occurrences en fonction du sexe du locuteur :	146
II. Paramètres prosodiques et caractérisation des emplois de enfin	148
A. Paramètres prosodiques :	148
B. Précisions méthodologiques :	151
C. Analyse des courbes :	152
D. Tableau récapitulatif du comportement de la fréquence fondamentale sur <i>enfin</i> :	154
E. Niveau phrastique et niveau lexical :	161
III. Sémantique et prosodie : questions de méthode	163
A. Définition du point de départ de l'analyse :	163
B. Analyse du type d'emploi « complétude discursive » :	163
C. Analyse du type d'emploi « résignation » :	166
D. Etude des autres types d'emplois :	167
E. Conclusion générale :	168

Chapitre 2 : Analyses, descriptions et tests	169
I. Analyse du type d'emploi « soulagement »	170
A. Etude du tableau de chiffres :	170
B. Etude des courbes :	172
C. Conclusion générale :	187
D. Etude de la prosodie contextuelle des emplois de soulagement de <i>enfin</i> :	189
E. Comportement syntaxique :	192
F. Conclusion générale :	193
G. Proposition de représentation sous forme d'arbre d'emplois :	195
II. Analyse du type d'emploi « résignation »	197
A. Etude du tableau de chiffres :	197
B. Etude des courbes :	197
C. Comportement syntaxique :	202
D. Conclusion générale :	202
E. Proposition de représentation sous forme d'arbre d'emplois :	203
III. Analyse du type d'emploi « reformulation résumptive »	204
A. Etude du tableau de chiffres :	204
C. Comportement syntaxique :	209
D. Etude de la prosodie contextuelle :	209
E. Conclusion générale :	210
F. Proposition de représentation sous forme d'arbre d'emplois :	210
IV. Analyse du type d'emploi « complétude discursive »	213
A. Etude du tableau de chiffres :	213
B. Etude des courbes :	213
C. Comportement syntaxique :	221
D. Analyse du temps accordé aux différents éléments d'une série :	221
E. Conclusion générale :	221
F. Proposition de représentation sous forme d'arbre d'emplois :	224
V. Analyse du type d'emploi « reformulation corrective »	226
A. Courbe de Fo :	226
B. Comportement syntaxique :	237
C. Conclusion générale :	237
VI. Analyse du type d'emploi « reformulation corrective-interruptif »	240
A. Courbe de Fo :	240
B. Conclusion générale :	244
C. Proposition de représentation sous forme d'arbre d'emplois :	245
VII. Analyse du type d'emploi « correction argumentative à 2 mouvements »	246
A. Courbe de Fo :	246
B. Conclusion générale :	253
VIII. Analyse du type d'emploi « correction argumentative à 3 mouvements »	256
A. Courbe de Fo :	256
B. Conclusion générale :	262
C. Comportement syntaxique :	263
D. Conclusion sémantique commune aux emplois de correction argumentative à 2 mouvements et à 3 mouvements :	263
E. Proposition de représentation sous forme d'arbre d'emplois :	264
IX. Analyse du type d'emploi « justification »	266
A. Courbe de Fo :	266
B. Comportement syntaxique :	267
C. Conclusion générale :	267

X. Analyse du type d'emploi « incompréhension »	270
A. Courbe de Fo :	270
B. Comportement syntaxique :	273
C. Conclusion générale :	274
XI. Analyse du type d'emploi « irritation »	276
A. Courbe de Fo :	276
B. Comportement syntaxique :	279
C. Conclusion générale :	279
XII. Analyse du type d'emploi voyons	283
A. Courbe de Fo :	283
B. Conclusion :	283
XIII. Analyse de la catégorie « autre »	284
XIV. Analyse de la catégorie des emplois extraits de la pièce de Molière	285
A. Courbe de Fo :	285
B. Conclusion :	286
XV. Classement final	287
XVI. Tests de substitution	290
XVII. Tests de perception	295
A. Protocole :	295
B. Observations :	296
C. Conclusion :	297
Conclusion générale de la deuxième partie	299
Partie 3 : Discrimination prosodique de quelques autres unités lexicales du français	302
Introduction	303
Chapitre 1 : Etude de quelques	307
A. Constitution de corpus	307
B. Caractérisation sémantique	307
C. Caractérisation prosodique	312
D. Analyse	314
E. Conclusion	325
Chapitre 2 : Etude de oui :	330
A. Constitution de corpus	330
B. Caractérisation sémantique	330
C. Caractérisation prosodique	332
D. Analyse	333
E. Conclusion	338
Chapitre 3 : Etude de bien et de eh bien	341
A. Constitution de corpus	341
B. Caractérisation sémantique	341
C. Caractérisation prosodique	347
D. Analyse de bien	349
E. Conclusion	356
F. Analyse de eh bien	360
G. Conclusion générale	365
Chapitre 4 : Etude de même si	370
A. Constitution de corpus	370
B. Caractérisation sémantique	370

C. Caractérisation prosodique	372
D. Analyse	374
E. Conclusion	381
Chapitre 5 : Etude de <i>disons</i>.....	384
A. Constitution de corpus	384
B. Caractérisation sémantique	384
C. Caractérisation prosodique	387
D. Analyse	388
E. Conclusion	401
F. Représentation sous forme d'arbre d'emplois	407
G. Conclusion générale	408
Chapitre 6 : Etude de <i>en fait</i>	410
A. Constitution de corpus	410
B. Caractérisation sémantique	410
C. Caractérisation prosodique	413
D. Analyse	415
E. Conclusion	424
Conclusion générale de la troisième partie	428
<i>Partie 4 : Représentations du lexique en sémantique linguistique et dans une perspective lexicographique/dictionnaire</i>.....	430
Introduction	431
Chapitre 1 : Sémantique et représentation du lexique	432
I. Préambule.....	433
II. Conception ternaire du processus interprétatif	434
III. Proposition d'un nouveau format de description	436
IV. Entre répétition et lexicalisation	441
V. Discrétisation ou continuum des emplois	442
VI. Notion de signifiant et essai de formalisation	444
VII. Rapports et sémantique	450
VIII. Interface sémantico-pragmatique	454
Chapitre 2 : Représentation lexicographique.....	455
Introduction	456
I. Les dictionnaires monolingues de langue générale.....	458
A. Remarques préalables :.....	458
B. Représentation lexicographique de <i>enfin</i> :.....	459
B. 1. La représentation du <i>Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)</i> :	459
.....	459
B. 2. La représentation du Larousse.....	459
B.3. La représentation d'un article en ligne.....	460
B.4. Notre proposition de représentation lexicographique :	461
C. La représentation lexicographique de <i>quelques</i> :	468
C.1. Notre proposition de représentation lexicographique :	468
C.2. La représentation du TLFi :.....	468
C.3. Les autres représentations lexicographiques :.....	469
D. La représentation lexicographique de <i>oui</i> :	469
D.1. La représentation du TLFi :.....	469
D.2. Les autres représentations lexicographiques :.....	470

D.3. Notre proposition de représentation lexicographique :	470
E. La représentation lexicographique de <i>bien</i> :	470
E.1. Notre proposition de représentation lexicographique :	471
E.2. La représentation du TLFi :	471
E.3. Les autres représentations lexicographiques :	472
F. La représentation lexicographique de <i>eh bien</i> :	473
F.1. Notre proposition de représentation lexicographique :	473
F.2. La représentation du TLFi :	473
F.3. Les autres représentations lexicographiques :	474
G. La représentation lexicographique de <i>même si</i> :	475
G.1. Notre proposition de représentation lexicographique :	475
G.2. La représentation du TLFi :	475
G.3. Les autres représentations lexicographiques :	476
H. La représentation lexicographique de <i>disons</i> :	476
H.1. Notre proposition de représentation lexicographique :	476
H.2. La représentation du TLFi :	477
H.3. Les autres représentations lexicographiques :	477
I. La représentation lexicographique de <i>en fait</i> :	477
I.1. Notre proposition de représentation lexicographique :	477
I.2. La représentation du TLFi :	478
I.3. Les autres représentations lexicographiques :	478
J. Conclusion :	479
J.1. La prise en compte des différents niveaux de sens :	479
J.2. Les exemples :	479
J.3. La place des connecteurs discursifs dans la représentation dictionnaire :	480
J.4. Les autres types d'unités lexicales :	481
II. L'intérêt de l'intégration d'informations prosodiques dans d'autres types de dictionnaire	482
A. Dans une optique d'apprentissage du français en tant que langue seconde :	482
B. Dans une optique d'implémentation :	483
<i>Perspectives de recherche</i>	484
<i>Conclusion</i>	486
<i>Bibliographie</i>	489
<i>Glossaire</i>	509
<i>Index des auteurs</i>	511

Introduction

1. Objectifs :

Notre travail est avant tout un travail de sémantique linguistique et de sémantique de corpus, qui à ce double titre a pour objet de rendre compte, dans une perspective linguistique, de la diversité des emplois des unités sémantiques. Dans ce cadre, nous nous proposons de tester l'existence d'une discrimination prosodique des différents sens d'un même connecteur discursif, qui serait susceptible d'intervenir dans le processus de désambiguïsation de ces unités. Face à la forte polysémie développée par cette catégorie d'unités, et prenant en considération le fait qu'un auditeur accède spontanément à la bonne interprétation d'un emploi en discours, sans que par exemple jamais un emploi de soulagement de *enfin* ne soit interprété comme un emploi de résignation ou d'irritation, même si cet emploi apparaît isolément, nous allons nous attacher à établir des paires formes prosodiques/sens pour les différents sens des unités dont il sera question dans ce travail.

A l'instar de Pustejovsky (1995), nous rejetons l'idée d'un dégroupement homonymique *a priori* des emplois, en fondant notre étude sur la prise en compte de la diversité des emplois et en cherchant à définir le lien entre ces derniers. Nous optons ainsi pour une conception polysémique qui suppose une pluralité de sens associés à une même forme. Notre objectif est donc de faire appel à la dimension prosodique afin de contribuer à améliorer les descriptions sémantiques des connecteurs discursifs dans un premier temps et d'extrapoler cette démarche à d'autres types d'unités si elle s'avérait pertinente.

2. Problématique :

Il est bien entendu possible de situer notre question de départ dans le cadre plus large d'une théorie linguistique de l'interprétation ou d'une théorie de l'interface sémantique/pragmatique, ce qui revient à s'interroger sur ce qui, en discours, permet à l'interlocuteur d'interpréter un énoncé, sur le rôle du contexte, du connecteur discursif lui-même, sur le rôle de principes pragmatiques ou de dispositifs sémantiques de désambiguïsation, sur le rôle enfin de sa forme sonore, sachant par ailleurs que ces différentes options ne s'excluent pas forcément¹ (mais il

¹ Nous ne nous interrogerons pas dans le cadre de ce travail sur la supériorité d'un module sur un autre.

faut alors décrire les rapports de précédence qu'elles pourraient entretenir) et que d'autres paramètres peuvent intervenir.

Pour l'essentiel néanmoins, cet aspect de la question restera en arrière-plan ici dès lors qu'y répondre suppose au préalable d'obtenir des résultats concrets et tangibles en matière de mise en relation des variations prosodiques constatées et des variations dans l'interprétation, ce qui sera donc notre premier objectif, et dès lors surtout que cette interrogation générale, qui dépasse de loin le cadre d'un travail comme le nôtre, sera remplacée par une réflexion spécifique sur la lexicalisation ou non des phénomènes rencontrés.

Nous serons en effet amenée à nous demander s'il existe une conventionalisation de la prosodie au niveau du lexique, rendant possible une discrimination dans l'emploi des sens pertinents, auquel cas nous serions dans l'obligation de reconsidérer la représentation lexicale de la forme sonore comme simple suite de phonèmes sans intonation.

Parce que ce travail porte sur l'analyse prosodique des emplois d'unités sémantiques spécifiques, et parce qu'il s'interroge ensuite sur une éventuelle lexicalisation des emplois en question (et de leur forme prosodique), il constitue pour son auteur une façon assez inhabituelle d'aborder la question prosodique. La prosodie est en effet traditionnellement considérée comme un phénomène relevant du niveau supralexical, et à étudier à ce niveau, comme en témoignent la très grande majorité des travaux menés dans ce domaine, qui ne concernent pour ainsi dire jamais l'unité lexicale. Loin de remettre en cause la légitimité d'une approche phrastique, nous nous en éloignerons néanmoins quelque peu afin d'observer la dimension prosodique au niveau des items, démarche qui s'impose dans le cadre d'une sémantique de corpus ou encore d'une sémantique linguistique.

Dans l'absolu, il faut signaler que la notion de discrimination est neutre quant à la question de savoir si la discriminabilité éventuelle des emplois est en réalité un simple à-côté de phénomènes prosodiques très largement phrastiques (prosodie de phrase), ou s'il existe des formes prosodiques plus locales : d'un point de vue sémantique, cela n'a en effet aucune importance, et cette thèse n'est donc pas une thèse sur la prosodie lexicale mais sur le rôle de la prosodie, locale ou non², sur l'interprétation des emplois d'une unité sémantique et sur son statut relativement à la question de la lexicalisation de ceux-ci. Il faut d'ailleurs signaler que cette question, qui peut faire débat avec les prosodistes, ne pourrait en tout état de cause être tranchée ici même au terme de ce travail que si la thèse phrastique se trouvait validée, car dans le cas inverse, il resterait au minimum à élargir les objets empiriques à quelques dizaines

² C'est-à-dire portant sur l'unité lexicale elle-même ou sur son contexte.

au moins pour trancher la question de savoir si les formes observées sont héritées de constructions prosodiques ou non et si les résultats obtenus sont généralisables ou non. Cette question ne sera donc pas abordée ici.

Nous posons donc seulement *comme point de départ* qu'il faut envisager que puissent co-exister deux niveaux prosodiques distincts, mais qui tous les deux méritent d'être étudiés, dont l'un relèverait de la phrase et ne pèserait pas sur l'interprétation des morphèmes individuels, et dont l'autre concernerait les unités sémantiques elles-mêmes, et qui concernerait l'interprétation sémantique de certains morphèmes.

C'est ce pari heuristique qui constitue donc notre point de départ, dans la continuité des intuitions et affirmations de certains prosodistes comme Fónagy, ce qui revient à dire d'une certaine façon que notre travail se veut un test à grande échelle de l'hypothèse que la prosodie peut jouer un rôle dans l'interprétation des signes-tokens, et que le résultat de ce test, *qu'il soit positif ou négatif*, est *a priori* intéressant pour le linguiste.

3. Types d'objets :

Nous avons orienté nos recherches sur un type d'objet sémantico-pragmatique particulier, à savoir les connecteurs discursifs. Ils constituent en effet une classe d'objets privilégiée dans les travaux menés par les sémanticiens contemporains, leur description et plus particulièrement les propositions relatives au traitement de la polysémie qu'ils présentent et qui les caractérisent ayant donné lieu à une production scientifique très conséquente depuis plus de trente ans. Toutefois, l'évolution des théories produites en vue de rendre compte de leur forte polyfonctionnalité, qui tient notamment à leur statut essentiellement oral, s'avère discutable quand la question de la prise en considération de la dimension prosodique est ignorée ou rejetée *a priori*.

Sans rentrer ici dans tous les aspects des débats qui concernent la nature et la dénomination de ces unités (Fischer, 2006), nous considérerons à la suite de Nemo (2006a) que la notion de mots de discours, pour employer une terminologie neutre, recouvre deux types d'objets linguistiques : des modificateurs de contribution (comme *enfin* ou *mais*) et des modificateurs d'énoncés (comme *disons* ou *tu vois*) et que c'est leur statut de modificateur, et non de marqueur, qui explique leur syntaxe, leur sémantique et leur pragmatique :

« Defining DPs (SPs and DCs) as modifiers allows us not to consider them as markers of relations between specific types of linguistic elements, for instance, as markers of discourse

relations between utterances, whose function would be to ensure cohesion of discourse or to make explicit discourse relations. Thus, we can deal with the indisputable syntactic indetermination of DPs and the limits of classical grammatical distinctions between conjunctions, phrasal adverbs, sentence adverbs, etc. These distinctions overlook that some DCs do not introduce any linguistic element and that most DCs can introduce discourse segments and discourse fragments ranging from adverbs, or phrases completing a prior utterance, to new predications, metalinguistic comments, etc. [...]

The classical idea that DCs connect two utterances, U1 and U2, may thus be considered as an oversimplification of the most simple data, since the hypothesised U2 is very frequently a simple modification of an element of U1 and in such cases DCs would be better described as ex-post introducers of modifiers and modifications than as connecting two utterances. In other words, what data mining shows very clearly is that connecting two distinct utterances U1 and U2 is only one end of the spectrum of what DCs can do syntactically, and that we have to admit that:

- *they sometimes introduce no linguistic element at all [...]*
- *they often introduce elements (fragments) which either complement or replace elements of the previous utterance, [...] and thus could be syntactically integrated to this utterance [...]*
- *they sometimes introduce elements which can be articulated syntactically with (but not integrated in) the previous sentence, but which cannot stand alone syntactically [...]*
- *they sometimes introduce elements that cannot be integrated syntactically in the previous utterance but can syntactically stand on their own »*

Cette caractérisation des connecteurs discursifs qui revient à ne plus les décrire comme mettant en relation deux séquences discursives (SD1 C SD2) mais bien deux discours/contributions distincts/distinctes (et donc dire “SD1” et dire “SD1SD2”, est importante pour une sémantique de corpus dans la mesure où elle permet par exemple de rendre compte de façon unifiée de la très grande diversité des contextes d'emplois d'un item comme *enfin*, autrement dit de la façon dont sa fonction (macro-syntaxique) de modifieur de contribution rend compréhensible la diversité syntaxiques de ces arguments.

Ayant choisi de prendre ce morphème³ comme point de départ, nous considérons de ce fait dans notre étude la totalité des emplois de *enfin*, qui s'avèrent être assez largement des

³ Le morphème est par définition agrammatical.

emplois de connecteurs discursifs, bien que ce ne soit pas le cas de tous les emplois, car *enfin* peut parfois également occuper une place d'adverbe.

Il faut pour finir noter que dans la troisième partie, les autres objets linguistiques étudiés restent relativement homogènes, soit qu'ils s'agissent encore de mots de discours soit qu'ils s'agissent d'éléments susceptibles de jouer le rôle de tête modale de l'énoncé.

Nous travaillons exclusivement sur du discours déclaratif et n'avons volontairement pas pris en considération dans notre étude le discours interrogatif en raison de la prosodie particulière engendrée par ce mode.

4. Plan :

Après avoir dressé un état des lieux de la recherche en sémantique contemporaine sur la polysémie des mots de discours ainsi que sur les théories mettant en lien la dimension prosodique et l'interprétation, notre étude portera sur le morphème *enfin*, puis nous consacrerons une troisième partie à l'étude de mots de discours différents (*disons, même si, en fait, eh bien*) et d'unités lexicales variées (*quelques, bien, oui*) afin d'observer si les hypothèses formulées à partir de l'étude de *enfin* sont transversales à d'autres connecteurs ou plus généralement à d'autres types d'objets linguistiques. Notre quatrième partie nous permettra de développer, d'une part le format de représentation sémantique auquel nous avons abouti suite à ces différentes études, et d'autre part de nous interroger sur la façon dont ces résultats pourraient être intégrés à une démarche lexicographique.

5. Précisions méthodologiques sur l'analyse prosodique :

Nous souhaitons, avant d'aborder toute analyse, apporter ici quelques considérations relatives à la caractérisation prosodique que nous proposerons et à l'interprétation de celle-ci.

Qualité acoustique :

Nos corpus comportent des données qui ne se sont pas toutes révélées de bonne qualité acoustique⁴ mais nous avons choisi de les conserver car les extraits en question mettent en jeu

⁴ C'est le cas pour environ 15% des extraits de *enfin* car les sources des occurrences de ce mot de discours sont très variées, davantage que pour les extraits comprenant des occurrences des autres unités que nous avons étudiées.

des emplois intéressants de l'unité étudiée et ceux-ci demeurent pertinents dans le développement de notre analyse sémantico-pragmatique. Nous avons toutefois, lorsque c'était le cas, considéré l'analyse prosodique correspondante avec prudence ou ne l'avons pas prise en considération et avons souligné explicitement que des erreurs dans l'analyse prosodique pouvaient relever d'une qualité acoustique insatisfaisante de l'extrait. Il sera donc nécessaire, pour ces extraits, d'en valider ultérieurement la configuration prosodique en les reproduisant de manière artificielle ou bien en tentant d'en retrouver des occurrences similaires dans d'autres bases de données. Les extraits ne répondant pas au critère de la qualité acoustique satisfaisante figurent dans un sous-dossier nommé « mauvaise qualité acoustique » dans le CD-Rom des enregistrements joint à ce travail.

Un travail réalisé dans le cadre d'une sémantique de corpus et fondé sur l'observation de données orales mettant essentiellement en jeu du discours spontané, s'il engendre de par cette double contrainte des difficultés spécifiques, notamment liées à la qualité des données en question, et qui peut parfois constituer des limites à nos observations, n'en demeure pas moins une démarche féconde pour le linguiste, dans le sens où il reconnaît et prend en compte la diversité des emplois, cherchant ainsi à affiner les caractérisations sémantiques des unités étudiées.

Paramétrage et interprétation :

Nous imputons d'éventuelles erreurs d'interprétation des représentations acoustiques à de possibles erreurs d'analyse du logiciel Praat, à une méconnaissance de notre part des théories physiques, acoustiques ou mathématiques sous-jacentes à la représentation à laquelle nous avons accès ou encore à la mauvaise qualité acoustique de certaines données, et bien entendu au fait que nous ne soyons pas spécialiste en analyse de la prosodie. Il serait souhaitable de vérifier ultérieurement la fiabilité des résultats prosodiques obtenus au cours de ces recherches, notamment à l'aide de logiciels d'analyse plus performants tels que WinPitch⁵, que nous avons toutefois employé dans une moindre mesure afin de réaliser quelques tests et d'observer si les configurations prosodiques obtenues avec Praat et WinPitch étaient identiques. Nous retirons de ces tests que globalement, les configurations prosodiques étaient similaires mais cette vérification n'ayant pas été effectuée sur la totalité de notre corpus, faute de temps, nous envisageons bien sûr de le faire à court terme.

⁵ <http://www.winpitch.com/>.

Si nous admettons que les choix de paramétrages prosodiques effectués ainsi que leur interprétation peuvent prêter à discussion, et que nos résultats dans ce domaine comportent quelques incertitudes, cela ne remet toutefois pas en cause la discrimination à laquelle nous avons abouti ni le format de représentation sémantique qui en a découlé et qui repose sur une étude sémantico-pragmatique de chacune des occurrences. La caractérisation prosodique des données dans l'absolu, que nous avons autant que possible tenté de définir, n'est pas tant notre objet d'étude principal que la mise en place d'une discrimination de la polysémie à l'aide de la dimension prosodique. En ce sens, cette dernière nous a été d'une grande utilité afin d'élaborer nos propositions de caractérisation sémantique.

Intégration prosodique :

Il nous semble également nécessaire de préciser ce que nous entendons par « intégration ». Lorsque nous parlons simplement d'« intégration » d'une unité à son contexte, cela signifie qu'elle n'est pas en collocation avec des pauses. Lorsqu'il s'agit de déterminer si le connecteur est intégré ou autonome prosodiquement par rapport à son contexte, nous parlons dans ce cas d'« intégration prosodique » au contexte. Lorsque l'unité étudiée n'est pas prosodiquement intégrée à son contexte, nous parlons alors de « rupture prosodique » qui peut vouloir signifier deux choses : la prosodie du connecteur est saillante par rapport à celle de son contexte, ou bien elle est réalisée de manière plus faible, avec une prosodie d'incise. Nous avons précisé à chaque fois que c'était le cas, dans quelle situation nous nous trouvions mais il s'agissait essentiellement, lorsque le connecteur était en rupture prosodique, de cas de saillance. Enfin, lorsque nous parlons de « saillance », il s'agit d'une saillance de la mélodie et de l'intensité. Lorsqu'un seul de ces paramètres⁶ était concerné, nous l'avons précisé.

Débit :

Nous n'avons pas pu calculer le débit des énoncés, en raison du temps important que cela aurait demandé. Pour cette raison, les quelques fois où nous faisons référence à ce paramètre, il s'agit d'une remarque liée à la perception que nous avons de ce phénomène, et non à un véritable comptage des phonèmes ou des syllabes par seconde, une fois les temps de pauses retirés. Rien ne permet toutefois d'exclure ce paramètre qui s'est quelquefois avéré pertinent.

⁶ Nous reviendrons plus précisément sur la définition de ces derniers dans la seconde partie de ce travail.

Focalisation :

Enfin, lorsque nous parlerons de « focalisation », nous utiliserons cette notion dans le sens usuel qu'elle prend dans le domaine de la prosodie⁷, et non pas dans le sens d'une structure focalisante telle qu'elle peut se voir attribuer en sémantique.

⁷ Il s'agit d'une saillance ou proéminence prosodique d'une syllabe ou d'une unité par rapport à son contexte immédiat.

Partie 1 : Etat de la recherche et constitution de corpus

Chapitre 1 : Un état de la recherche

Introduction

Traitant dans notre étude de la diversité des emplois d'un signe dans une perspective intégrant la prosodie à propos d'un ensemble d'objets empiriques, nous allons nous attacher à présenter tous les travaux pertinents par rapport à ce questionnement. Nous dresserons dans un premier temps un état des lieux de la sémantique contemporaine dont l'objectif est de présenter les travaux les plus directement en rapport avec les questions que nous traitons. Puis nous consacrerons une seconde partie à la présentation de différentes théories traitant du rapport entre la prosodie et l'interprétation.

Notre objet, nous conduisant à aborder la question de la diversité des emplois en sémantique en y intégrant la dimension prosodique, est donc un questionnement relativement classique dans une perspective relativement inhabituelle. Les sémanticiens contemporains connaissent peu en réalité les travaux relatifs à la prosodie et nous pensons qu'il est de ce fait nécessaire d'en proposer, sinon une présentation exhaustive, du moins une présentation complète. Les prosodistes sont pour leur part relativement peu au fait des différents modèles existant en matière de traitement de la polysémie des signes, alors qu'il s'agit d'une question classique en sémantique. Il est donc également utile de les présenter tous, même succinctement.

Nous traiterons à nouveau de la dimension sémantique dans la partie 4 et celle-ci sera consacrée à une discussion des résultats obtenus dans une perspective de sémantique linguistique.

I. Recherches sémantiques sur la polysémie et les mots de discours

Intéressons-nous tout d'abord à l'état de l'art en sémantique contemporaine, en focalisant plus précisément notre attention sur les travaux traitant de la question de la diversité des emplois. Si l'on considère la sémantique contemporaine, dans son ensemble, force est de constater que le fait d'aborder ou non la question de la diversité des emplois distingue, ou même sépare fortement, deux approches de la sémantique, y compris dans une perspective formelle, avec d'un côté des approches dont les auteurs considèrent cette question comme une question fondamentale en sémantique, et qui ont développé tout un attirail théorique pour l'aborder (de la notion d'instruction à la notion de coercion par exemple), et celles dont les auteurs considèrent cette question comme périphérique ou même plus radicalement comme non pertinente (cf. Chierchia & McConnell-Ginet (2000) ou encore le débat musclé entre Pustejovsky (1998) et Fodor & Lepore (1998)).

Mais, si lorsque l'on se situe dans une perspective de sémantique linguistique, l'importance - voire le caractère fondamental - de cette question est pleinement reconnu, il est toutefois possible d'observer des explications unifiées ou non de la diversité des emplois. Nous rendrons donc compte dans un premier temps des théories dont les auteurs proposent une explication non unifiée de la diversité des emplois, pour nous intéresser par la suite à celles dont les auteurs en proposent une explication unifiée. Cela nous conduira naturellement à aborder ensuite plus précisément les recherches portant sur les connecteurs et les mots de discours et qui intègrent la dimension prosodique⁸.

Par cet état des lieux nous ne présenterons donc pas spécifiquement tel ou tel cadre théorique qui servirait de modèle de référence, et n'en ferons pas l'histoire, mais nous présenterons en revanche dans leur diversité les travaux contemporains, notamment du point de vue de la façon dont ils abordent le type de problème qui nous concernera tout au long de cette thèse.

La polyfonctionnalité (multiplicité des emplois) des mots de discours est la difficulté majeure à laquelle se trouvent confrontés les sémanticiens s'intéressant à ce type d'objet. Nous traitons donc, non pas simplement de polysémie, mais plus globalement de la polyfonctionnalité de certains signes tels que *enfin*, qui peuvent à la fois apparaître comme des énoncés à part entière, des connecteurs ou encore des éléments intra-phrastiques. Nous nous appuyerons ainsi

⁸ Pour des questions évidentes de place et de pertinence, nous limiterons la présentation des travaux relatifs aux liens entretenus entre la prosodie et le sens à ceux qui traitent spécifiquement des mots de discours.

très largement sur l'ouvrage *Approaches to Discourse Particles*⁹, qui constitue une référence récente dans le domaine de l'étude des mots de discours, avec l'avantage de présenter la plupart des approches contemporaines, et ce de façon homogène. La question de la polyfonctionnalité, perspective similaire à la nôtre, y est en effet posée de manière systématique, obligeant ainsi les auteurs à prendre position explicitement par rapport à ce questionnement. Ce qui nous permet ainsi de prendre connaissance de manière neutre et synthétique de toutes les formes d'analyses et de solutions proposées pour aborder la polyfonctionnalité, mais aussi d'observer la part des modèles qui intègrent une dimension prosodique et de quelle façon, c'est-à-dire en prenant en compte le fait qu'ils considèrent la prosodie comme axe complémentaire des autres dimensions, syntaxique, pragmatique... ou simplement comme un moyen de désambiguïsation potentiel et secondaire.

A. La prise en compte de la diversité des emplois dans une perspective non unifiée

Intéressons-nous tout d'abord aux auteurs qui conçoivent la diversité des emplois de manière non unifiée.

A.1. Le modèle de Roulet :

Roulet (2006) s'intéresse à la description des marqueurs de relation textuelle mais a choisi de ne traiter ceux-ci que du point de vue particulier de leur intégration dans le modèle de Genève de l'organisation du discours. Les données étudiées sont en français et d'une grande variété, tant du point de vue de la diversité des connecteurs (*même si, bien que, puisque, au moins, d'ailleurs, malgré, néanmoins*) que de leur provenance, et sont toutes considérées par l'auteur comme authentiques. Son objectif n'est pas uniquement de décrire et d'expliquer ce que sont les marqueurs de discours mais également de les localiser. Il ne traite que d'un nombre limité de relations textuelles génériques mais son objectif est d'établir une procédure capable de lier

⁹ Ce livre vise à synthétiser les différentes approches qui ont été menées sur les mots de discours, en s'appuyant sur la présentation de modèles originaux, qui présentent des perspectives, des méthodes ou des choix terminologiques variés. Cet ouvrage traite d'un nombre important de langues différentes, essentiellement européennes, mais appartenant également à d'autres groupes de langues. Même si la prosodie de certaines langues étrangères diffère fondamentalement de celle du français, la problématique de la polyfonctionnalité des particules de discours demeure la même, et il est intéressant d'observer la manière dont elles peuvent être décrites, et si pour d'autres cas, l'intégration de la prosodie s'est avérée utile. Par ailleurs, les théories traitent de données variées, construites ou spontanées, écrites ou orales, littéraires ou courantes.

les constituants d'une relation textuelle à l'information dans la mémoire discursive en prenant en compte les instructions fournies par le marqueur. Il opte pour une approche modulaire :

« In order to do this, we adopt a modular methodology (see Nølke, 2000), which assumes that texts or talks may be analyzed in terms of different and interrelated phenomena of varying complexity. [...] Each module refers to a restricted set of elementary information and circumscribes a specific domain of discourse organization (the syntax, the lexicon, the textual hierarchy, the domain of reference, the interactional materiality) » (p. 116)

Son but est de définir l'organisation relationnelle du texte pour y étudier ensuite la place des connecteurs. La méthodologie mise en place fait appel à trois approches différentes mais considérées par E. Roulet comme complémentaires, à savoir l'analyse textuelle des relations entre les constituants, l'analyse sémantique des instructions fournies par le marqueur, ainsi que la définition cognitive des opérations basiques requises dans la construction du discours.

La structure textuelle est conçue comme une perpétuelle négociation entre les locuteurs dans laquelle chacun réagit au discours de l'autre dans une structure hiérarchisée des constituants de texte comprenant l'échange, le mouvement et l'acte. Celle-ci est gouvernée par des principes et des règles. E. Roulet conçoit ainsi le marqueur de relation de texte (TRM) :

« Thus a TRM can be defined as a linguistic form (lexical or syntactic) which indicates an illocutionary or interactive relation between a text constituent and an information stored in discourse memory and which gives instructions in order to facilitate the access to the relevant information » (p. 120).

Les relations traitées sont entre autres l'argumentation, la reformulation, la succession ou encore la clarification. Selon l'auteur, lorsqu'un marqueur est présent, il s'agit d'utiliser les instructions données par celui-ci pour avoir accès à l'information pertinente dans la mémoire discursive avec laquelle le constituant crée un lien. Il précise qu'aucune description unifiée des instructions fournies par les marqueurs n'existe dans aucune langue.

A.2. L'approche de Rossari :

Rossari (2006) a pour sa part choisi de ne traiter qu'une sous-classe des particules de discours, à savoir uniquement les connecteurs qui imposent des restrictions à leur gauche et à leur droite sur le contexte. Il s'agit d'une approche plus grammaticale et combinatoire, consistant à étudier simultanément et contrastivement tous les connecteurs associés à une même fonction, mais en laissant de côté la polyfonctionnalité de chacun de ceux-ci. Elle traite de connecteurs en français écrit dont les exemples sont construits ou authentiques. L'approche qu'elle développe alors pour rendre compte de ces unités consiste certes en une explication unifiée, mais dans la perspective qui est la nôtre, étant donné qu'elle n'inclut pas dans son étude la diversité des emplois d'un même signe, elle ne propose pas d'explication unifiée de la diversité des emplois. Son objectif est de mettre au jour les propriétés formelles des contraintes sémantiques engendrées sur le contexte par l'emploi d'un connecteur. La méthodologie employée consiste en l'analyse systématique de la distribution contextuelle d'un item. Le traitement de la polyfonctionnalité proposé est lié aux différents types de configurations de discours pour lesquels une même opération connective donne des valeurs sémantiques différentes :

« We adopt the idea that the items analysed convey constraints determining the semantic profile of the entities they connect. These constraints belong to the connective's semantic component. In other words, the lexical semantics we are dealing with consists in sorting out the factors determining the compatibility of the marker with specific linguistic structures. It does not consist, as one might think, in seeking the coded meaning of an item by analysing the possible interpretations of the utterances in which it may occur. » (p. 300)

A.3. Le modèle de Hansen :

La démarche de Hansen (2006) s'inscrit dans une conception polysémique du connecteur. Dans une optique sémasiologique, elle prend comme point de départ les différentes formes linguistiques de plusieurs unités afin de mettre au jour le spectre fonctionnel de celles-ci. Les données traitées sont en français standard parlé et écrit produit par des locuteurs natifs et l'exemple qu'elle a choisi de développer plus particulièrement pour illustrer le modèle est le marqueur *toujours*. Selon elle, la description en synchronie doit s'appuyer sur le fait que la dimension diachronique est responsable de la polyfonctionnalité ainsi que sur la prise en compte du fait que certains connecteurs n'existaient d'abord que dans le langage oral et que de ce fait, certaines de ses fonctions étaient déjà présentes bien avant qu'on ne puisse les

trouver sous leur forme écrite. Elle définit les éléments à prendre en compte lors de l'analyse d'un marqueur de discours de la manière suivante :

« Importantly, however, connectivity is not limited to relations between neighboring utterances or utterance parts, and the notion of a “developing mental model of the discourse” used in the above definition is meant to reflect that. It must be kept in mind that discourse is not constituted by language only – the context (situational and cognitive) is an essential part of it, and the connective role of discourse markers may therefore pertain to relations between the host utterance and its context in this wider, non-linguistic sense. » (p. 25)

Elle stipule que lorsque des marqueurs développent une polysémie lexicale, certains de ces sens sont dérivés à partir d'autres sens qui se trouvaient être antérieurs diachroniquement. Il n'y aurait en fait pas de noyau sémantique mais les différents sens seraient reliés par une extension métonymique ou métaphorique. Les marqueurs sont alors représentés sous la forme d'un réseau.

Elle ajoute que l'information prosodique peut être utile afin de distinguer la valeur adjectivale ou adverbiale de *bon* selon qu'il soit prosodiquement intégré ou non à son contexte. Par ailleurs, elle dit par exemple à propos de *toujours* :

« In its second discourse marking use, *toujours* is prosodically or graphically detached at the end of its host clause:

A. *Cet appartement est petit et il est cher. Je n'ai pas envie de le prendre.*

B. *Il est super-bien situé, toujours.* » (p. 32)

A.4. L'approche multifactorielle de Pons Borderia :

Pons Borderia (2006) propose une approche polysémique des marqueurs discursifs en espagnol parlé. Il souligne la spécificité de l'étude de ce type de discours, comparativement au langage écrit, qui ne peut être fondé selon lui sur l'étude d'exemples artificiels. La question des éléments devant être considérés comme points de départ de l'analyse est ainsi formulée :

« Description is only a first approximation. In a second phase, a quantitative analysis is a useful tool to sharpen raw intuitions. Due to their multi-character (multiperspective, multifunctionality...), the study of connectives, comprises many factors. It is unlikely that a

mere qualitative study can grasp all the relevant aspects of the association of variables (e.g.: what happens when a monological token of an unstressed connective is in utterance-initial position, thus conveying a topic shift, which can also be understood as a signal of disagreement?). A multivariate statistical analysis provides us with methods to perform dimensional reduction and clear the way to determine what (associations of) variables are significant. » (p. 78)

Son modèle de description des marqueurs de discours est basé sur la théorie des prototypes. Il distingue trois niveaux d'analyses que sont les dimensions interactionnelle, modale et connective et fait notamment appel à la théorie de l'argumentation afin de développer son analyse.

L'auteur souligne le lien possible de l'interprétation d'un connecteur avec des éléments prosodiques tels que l'accentuation.

Il poursuit par une critique de la représentation lexicographique des marqueurs de discours.

A.5. L'approche pragmatique de Zeevat :

Zeevat (2006) adopte une approche polysémique des connecteurs et fonde son modèle sur la notion de présupposition contenue dans les énoncés. En outre, il prend en compte les maximes conversationnelles de Grice afin d'étayer son argumentation. Son objectif est de traiter une sous-partie des particules de discours dans le cadre d'une sémantique et d'une pragmatique formelle. Les données traitées sont en anglais et en allemand. En se basant sur des analyses de cas concrets, il met en évidence plusieurs fonctions possibles, exprimables par les marqueurs de discours, telles que la fonction corrective, contrastive ou additive sans toutefois pouvoir affirmer que celles-ci soient universelles.

A.6. Le modèle sémantico-pragmatique de Lewis :

Lewis (2006) adopte le point de vue selon lequel l'emploi de certains marqueurs de discours a pour but d'illustrer l'attitude du locuteur face aux idées exprimées. La théorie est centrée sur l'interface entre la sémantique et la pragmatique. Le corpus est constitué de marqueurs en anglais à partir de bases de données synchroniques et diachroniques avec quelques exemples construits. Elle défend une approche polysémique avec le support d'une analyse diachronique et définit les particules de discours au moyen de la sémantique de discours, de la syntaxe et

des paramètres structurels de l'information. La complémentarité d'une analyse sémasiologique et onomasiologique est évoquée afin de mieux apprécier les différences et similarités entre les marqueurs. La notion d'inférence mise en jeu lors du processus d'interprétation est également considérée dans ce modèle. Le spectre fonctionnel dépend de la gestion rhétorique, de la structure informative ainsi que de l'organisation thématique.

Nous pouvons observer que cet auteur fait quelques références à la prosodie. Il est dit par exemple :

« The split between the two uses is reflected in their different prosodic contours and in their different information structural properties » (p. 51)

« An analysis of present-day English of course reveals two related discrete uses with corresponding intonation contours: an “emphatic yes” use and a use that is often glossed as ‘as expected’ or ‘naturally’. » (p. 54)

Les considérations dans ce domaine demeurent toutefois très générales.

B. La prise en compte de la diversité des emplois dans une perspective unifiée

Observons à présent de quelle manière les auteurs qui proposent une description unifiée de la diversité des emplois d'un signe envisagent ce phénomène.

B.1. La Théorie de l'Argumentation dans la Langue (Anscombe & Ducrot) :

Nous allons nous attacher à décrire en premier lieu la *Théorie de l'Argumentation dans la Langue* (TAL) développée par Anscombe & Ducrot (1983) et Anscombe (1995b) et qui proposent des descriptions unifiées de connecteurs tels que *mais*. Cette théorie a connu des évolutions¹⁰ et nous en décrirons ici les principes fondateurs. Le principe fondamental est que la langue est fondamentalement argumentative, avant même d'être informative, et que cette argumentation se met en place par la réalisation d'énoncés se comportant comme des

¹⁰ Notamment l'ajout de la dimension topique.

arguments en faveur d'autres énoncés qui s'interprètent pour leur part comme des conclusions auxquelles le locuteur souhaite faire aboutir son interlocuteur :

« il y a dans la valeur sémantique profonde (ce que j'ai appelé précédemment la signification) de certains mots, expressions, ou même énoncés, des indications qui ne sont pas de nature informative, mais bel et bien rhétorique, argumentative (en notre sens) » (Anscombe, 1995b : p. 16).

L'enchaînement de l'argument à la conclusion est fondé sur la notion de *topos*, empruntée à la rhétorique aristotélicienne. Différents arguments en faveur d'une même conclusion peuvent être plus ou moins fort d'un point de vue argumentatif et seront organisés en fonction de cela sur une échelle argumentative. Les arguments menant à des conclusions identiques seront dits co-orientés et figureront donc sur une même échelle argumentative. Prenons par exemple :

Il fait frais et même froid.

Les deux énoncés (*il fait frais* et *il fait froid*), pouvant mener l'un et l'autre à la conclusion de décider ne pas sortir, ont la même orientation argumentative. Le test d'enchaînement avec *et même* est considéré comme fondamental afin de juger de la co-orientation de deux énoncés.

A l'inverse, des arguments¹¹ menant à des conclusions opposées seront pour leur part anti-orientés. C'est le cas par exemple des énoncés présents dans un enchaînement en *mais* :

C'est beau mais c'est cher.

Le premier argument, *c'est beau* mène à la conclusion « je décide d'acheter » alors que le second, *c'est cher* oriente vers la conclusion inverse « je décide de ne pas acheter ». Dans les cas d'anti-orientation, ce sera le connecteur *mais* qui aura valeur de test pour mettre au jour les conclusions inverses.

Les *topoi* sont présentés comme des principes généraux, garants des enchaînements discursifs, qui servent d'appui aux raisonnements. Ce sera le cas par exemple de « plus le temps manque, plus on doit se dépêcher ». Les *topoi* peuvent être de deux types, intrinsèques ou extrinsèques.

¹¹ Il convient de distinguer un argument d'un segment textuel. Deux segments pourront être co-orientés à l'aide de *mais*, ce ne sera toutefois pas les cas des arguments mis en jeu.

Le topos intrinsèque fonde la signification d'une unité lexicale alors que le topos extrinsèque est pour sa part utilisé pour fonder des enchaînements conclusifs.

La notion d'argumentation est dite « dans la langue » dans le sens où celle-ci est envisagée comme fondamentale et « présente dès le niveau le plus profond de l'analyse » (Anscombe, 1995b : p. 15).

Ajoutons en outre qu'est proposée l'idée d'une *pragmatique intégrée*, selon laquelle :

« L'argumentation relevant de la pragmatique, on est ainsi amené à affirmer qu'une partie de la pragmatique est du ressort de la sémantique. » (Anscombe, 1995b : p. 21)

L'auteur défend par ailleurs l'idée d'un ascriptivisme en dépit d'une conception prônant le descriptivisme. Il prend ainsi parti pour ce qu'il nomme un *ascriptivisme modulé* qu'il caractérise d'une part en reprenant l'idée que la structure profonde de la langue n'est pas descriptive mais bien argumentative (« parler ce n'est pas décrire ou informer, mais diriger le discours dans une certaine direction, vers certaines conclusions. » (Anscombe, 1995b : p. 30)), et en arguant d'autre part que si contenu informatif il y a celui-ci est dérivé d'un contenu purement argumentatif. Anscombe précise à cette occasion qu' :

« Il n'y a pas de sens littéral au sens où ce sens littéral serait une constante sémantique. A la même forme correspondra bien la même signification, mais ce sera une fonction, et non une constante. » (Anscombe, 1995b : p. 32).

Enfin, l'auteur souligne la nature profondément gradable de cette théorie :

« La relation argument + conclusion est gradable par nature, du simple fait qu'un argument est plus ou moins fort pour une conclusion donnée. » (Anscombe, 1995b : p. 45)

Dans cette perspective, *mais* est décrit en prenant en considération l'enchaînement « p mais q » et pour lequel p mène à la conclusion r alors que q mène à la conclusion non-r.

Constatant des limites à cette théorie, Anscombe (2001) développe ensuite la *Théorie des stéréotypes* qu'il conçoit comme une théorie du sens :

« Le niveau stéréotypique apparaît ainsi comme régissant le fonctionnement de la langue en tant que pratique des locuteurs individuels. » (p. 58)

Selon cette théorie, le sens est conçu comme une liste ouverte de phrases stéréotypiques primaires ou secondaires. L'un des avantages réside dans le fait de ne plus postuler de gradabilité dans tous les cas, ce qui n'est pas le cas dans la TAL car la signification est fondée sur des topoï, ce qui donne parfois lieu à des absurdités lorsque l'on applique le principe de la gradabilité systématiquement.

B.2. Le modèle morphémique de Nemo :

Nemo (2006a) développe une explication unifiée de la diversité des emplois au niveau de la signification. Il établit une distinction en niveaux entre contribution, énoncé, construction et morphème, la combinaison de ces deux derniers niveaux produisant des lexèmes et le morphème qui code la signification étant intégré dans des constructions qui peuvent être très variables afin d'engendrer dans chaque cas un lexème donnant lieu à des interprétations sémantiques différentes, contribuant à élargir le spectre fonctionnel d'un connecteur :

« lexemes are the output of a process in which morphemic information, constructional interpretation, and contextual specifications are combined by the use of a noncategorical morpheme in various positions and contexts. » (p. 375)

L'auteur illustre cette théorie en prenant l'exemple de *but* en anglais (qui peut prendre les sens de *mais*, *presque*, *sauf*, *sans* ou *seulement*) mais traite également de connecteurs en français. Les constructions et les morphèmes constituent tous deux des paires formes/sens ou forme/signification qui existent indépendamment l'une de l'autre.

La distinction entre énoncés et contributions empruntée à Grice est fondamentale selon lui, en raison du fait que ce ne sont pas les mêmes contraintes qui sont associées aux uns et aux autres, au point de définir deux types de mots de discours, les *speech particles* définis comme modificateurs d'énoncés et les *discourse connectives* comme modificateurs de contribution.

La sémantique des morphèmes est dite indicationnelle-indexicale, la dimension indexicale des instructions étant fortement opposée à la notion classique de procédure. Les diverses interprétations possibles d'un morphème, y compris dans des emplois catégoriels distincts, n'interdisent pas une signification unique mais imposent de ne jamais mélanger description

des morphèmes et descriptions des constructions (y compris discursives) dans lesquelles ceux-ci sont insérés.

Du point de vue qui nous concerne ici, la caractéristique de ce modèle multi-niveaux est que les emplois connectifs des morphèmes sont étudiés en parallèle des emplois non connectifs et que la signification morphémique n'est pour le coup plus connective : selon ce modèle, les indications du morphème reçoivent une interprétation connective dans leurs emplois connectifs¹².

B.3. Le modèle de Cadiot & Visetti :

Cadiot & Visetti (2001) développent une approche indexicale de la polysémie qu'ils conçoivent comme une « théorie des formes » en distinguant trois niveaux de sens, que sont le motif, le profil et le thème :

« nous définirons les *motifs linguistiques* comme des germes de signification chaotiques et/ou instables, et le *profilage* comme un système, déjà frayé et enregistré en lexique et en grammaire, de parcours de stabilisations différentielles pour des lexèmes en interdéfinition. »

« Il s'agit alors pour nous, sous le nom de thématique, d'une dynamique de construction et d'accès à un *posé*, motivé et profilé linguistiquement, mais toujours plus pauvre ou plus riche que ces accès partiels. »

Les auteurs s'intéressent à la polysémie des lexèmes ainsi qu'aux contraintes d'enchaînement intradiscursif qui accompagnent les emplois, en rejetant toute idée de hiérarchisation de ces derniers. Si le motif est défini comme un élément commun à tous les emplois d'un même lexème, Cadiot & Visetti le distinguent toutefois de la notion de signification.

B.4. La thèse sous-déterministe de Larrivée :

Larrivée (2002) aborde pour sa part la question de la polysémie des indéfinis. Proposant une conception unifiée de la diversité des emplois, il dit à ce sujet :

¹² Ce qui revient à dire que décrire la signification de *but* (*mais*) et décrire les constructions « p *but* q » sont deux tâches totalement distinctes.

« La variation polysémique est donc le résultat d'une sous-spécification de la valeur conceptuelle ; chaque contexte peut infléchir diversement cette valeur, bien que la variation soit limitée par une obligation de compatibilité avec la valeur de départ [...] Le problème de la polysémie de mon point de vue a donc pour origine le caractère abstrait des représentations sémantiques de certaines unités linguistiques, qui peuvent donc apparaître dans nombre de contextes dont elles subissent en retour l'influence. » (p. 148)

S'agissant plus précisément de l'influence de la dimension prosodique sur le sens d'une unité lexicale, Larrivée (2009) mentionne, à propos des différences de pratiques entre communautés, le point suivant :

« on dit *merci* avec intonation tombante pour refuser une offre » (p. 36)

B.5. L'approche conversationnelle de Schiffrin :

Schiffrin (2006) s'intéresse à l'étude de *and*. Les données sur lesquelles elle travaille sont exclusivement extraites de discours spontané. La polyfonctionnalité de cette unité est étudiée en fonction de l'environnement discursif et des types de questions. D'un point de vue général, elle stipule qu'il peut y avoir une polyfonctionnalité au niveau lexical et caractérise les marqueurs de discours comme des référents indexicaux liés aux différents domaines du discours. Selon elle, un marqueur tel que *and* fait une sélection à partir d'une série de sens possibles dépendant du domaine qui sert de point de référence. Elle aboutit à la conclusion que ce connecteur a un sens de base auquel vient s'ajouter celui de l'environnement.

Schiffrin accorde une certaine importance à la dimension prosodique. Selon elle, le noyau de certaines parties marginales de la grammaire telles que l'intonation ou la prosodie pourraient être liées à des unités textuelles plus larges dans lesquelles elles apparaissent, ainsi qu'au contexte. Elle ajoute que les unités prosodiques sont linéairement et hiérarchiquement structurées afin des les rendre cohérentes. La manière dont elle constitue son corpus est ainsi présentée :

« After choosing a corpus, I identify all occurrences of the lexical item that are potential appearances of the discourse marker and then decide which are discourse markers. For analysis of *and*, for example, I exclude *and* only when it appears within one continuous intonation unit, thus including all other occurrence. » (p. 318)

Il apparaît ainsi que l'analyse intonative permet à Schiffrin de discriminer le statut d'un marqueur de discours mais au-delà de la référence à la prosodie nécessaire afin de mettre en évidence ce statut, la prosodie est absente de l'analyse de *and* proposée par l'auteur.

B.6. L'approche prototypiste de Fraser :

Fraser (2006) s'intéresse aux marqueurs de discours remplissant une fonction de connexion, ce qui n'est pas le cas de tous les marqueurs pragmatiques. Le modèle que nous présente Fraser est fondé sur une conception monosémique et s'appuie sur différentes analyses que sont la description du noyau sémantique du prototype, l'interprétation des inférences engendrées par le connecteur, ainsi que l'effet du contexte. De cette manière, il tente de mettre au jour les propriétés sémantiques et formelles des particules de discours. Les données traitées sont des connecteurs en anglais. Selon l'auteur, les quatre relations basiques exprimées par un connecteur sont l'élaboration, le contraste, l'inférence ou la temporalité. Les propriétés phonologiques sont évoquées de la manière suivante :

« There do not seem to be any strong generalizations about the phonology associated with DMs. They are not normally unstressed but they may be, especially when the DM is monosyllabic, for example, *but*, *so* and *and*, where the sequence consists of one sentence [...]. When the DM is in initial position [...], and there is emphasis on the second segment, the DM is often followed by a pause. » (p. 193)

B.7. Le modèle dialogal de Fischer :

Fischer (2006) conçoit un modèle monosémique du comportement des connecteurs qui prend comme point de départ le lexème afin de déterminer quelles sont les différentes variables qui entrent en jeu dans le processus d'interprétation. Le corpus est constitué d'interactions parlées en anglais. Elle s'intéresse plus précisément à l'étude de *okay* dans un discours visant à réaliser des tâches, à la fois dans le dialogue entre deux hommes mais également dans le dialogue opposant un homme à un ordinateur. L'approche se fonde sur les concepts de cadre, d'invariant sémantique, formulé à l'aide du métalangage (NSM) développé par Wierzbicka, et de construction. Elle prend en compte dans cette analyse le contexte structurel dans lequel apparaît le marqueur, celui-ci étant susceptible d'apporter des informations sur les propriétés

prosodiques du connecteur. Selon elle, la réalisation intonative influence en partie l'interprétation. Elle prône par ailleurs l'indépendance prosodique très fréquente des particules de discours en émettant toutefois une distinction à ce sujet :

« Therefore, unlike discourse particles, connectives are not prosodically and structurally unintegrated but connected to some host utterance. » (p. 432)

L'analyse de l'intonation apparaît dans l'analyse des exemples, il s'agit en réalité plus précisément de l'étude de la forme de la courbe de F_0 sur *okay*, caractérisée comme « montante » ou « descendante ». En couplant cette observation à la place de la particule dans l'énoncé, elle fournit alors l'interprétation de *okay*. Tout en restituant cette analyse dans le cadre restreint d'un discours orienté vers la réalisation de tâches, nous pouvons remarquer que la prise en compte de la dimension prosodique permet à l'auteur d'aboutir à des discriminations sémantiques précises.

B.8. L'approche NSM de Travis :

Travis (2006) propose une analyse des marqueurs de discours (MD) formulée à l'aide du métalangage sémantique naturel élaboré par Wierzbicka. Elle utilise celui-ci pour montrer qu'une description du noyau sémantique peut indiquer comment les différentes lectures d'un MD sont reliées, mais en même temps, comment différents sens peuvent être définis comme des extensions du noyau sémantique. L'élément sémantique commun est un invariant sémantique partiel. Elle traite l'exemple de « bueno » en espagnol colombien spontané dans un corpus conversationnel. L'approche prend en considération l'environnement dans lequel le marqueur apparaît, ainsi que ses fonctions et son sens.

B.9. Le modèle procédural de Luscher :

Luscher (1994) aborde l'étude des connecteurs en la mettant en lien avec la théorie de la pertinence développée par Sperber & Wilson, et traite également de leur représentation lexicographique. Stipulant que les connecteurs ne sont pleinement interprétables qu'en contexte et que leur description est rendue difficile par les différents rôles qu'ils peuvent jouer, il estime qu'il est nécessaire de hiérarchiser les emplois et pas simplement d'en décrire la diversité. Pour ce faire, l'auteur prend comme point de départ théorique l'*a priori* de

l'unicité lexicale du morphème pour tous ses emplois. Un même morphème a des emplois sémantiques constants mais des emplois pragmatiques variables. Explicitant le fait que l'énoncé est considéré comme optimalement pertinent et que les instructions véhiculées par le connecteur sont pragmatiques, il établit que c'est le principe de pertinence qui guide l'interprétation. Le connecteur comportant des instructions qui lui sont rattachées, c'est ce qui permet à l'interlocuteur d'effectuer des inférences. C'est donc l'énoncé dans son intégralité qui est pertinent. En outre, le connecteur combine généralement plusieurs instructions. Le parcours instructionnel mis en jeu permet de hiérarchiser les emplois. De cette manière, il est possible de rapprocher les emplois d'un même connecteur par le nombre d'instructions qu'ils ont en commun ainsi que par leur ordre. L'auteur fournit ensuite un exemple de représentation lexicographique de « et » extrait du *Trésor de la Langue Française* qui présente une grande diversité d'emplois :

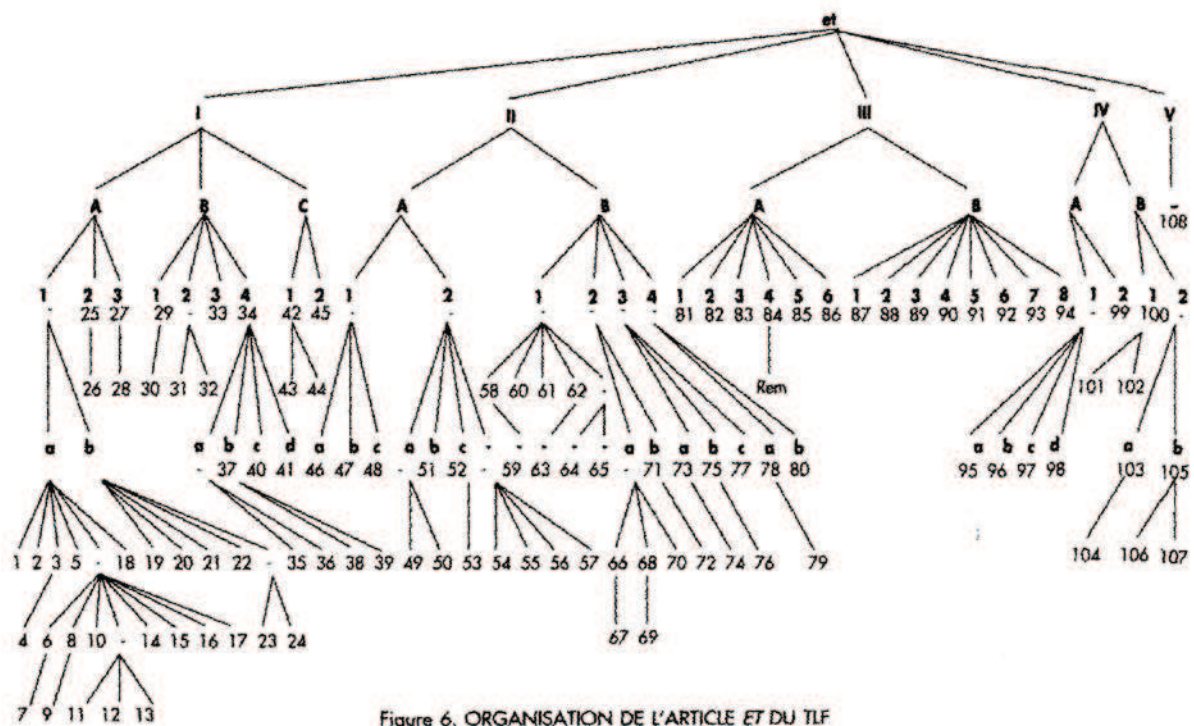


Figure 6. ORGANISATION DE L'ARTICLE ET DU TLF

Luscher estime que cette diversité peut être réduite en réorganisant la hiérarchisation en fonction des instructions exprimées et procède à une critique lexicographique en stipulant que certains emplois sont absents alors que d'autres apparaissent comme superflus.

Il précise en outre qu'en cas de combinaison de connecteurs, c'est le second qui force à sélectionner des emplois du premier. Il y aurait globalement un élément généraliste et un élément spécialiste.

B.10. L'approche pertinentiste de Vivien :

Vivien (2006) traite des particules de discours en anglais en discours spontané, extraites de sources variées, en fondant également son analyse sur la théorie de la pertinence et notamment sur les travaux de Sperber & Wilson :

« This theory is a general theory of communication based on cognitive principles. It looks at utterances as inputs to inferential processes which affect the cognitive environment of the hearer. » (p. 150)

Elle pense que certaines expressions langagières peuvent coder des procédures dont la fonction est de guider l'auditeur lors du processus d'interprétation. Deux possibilités relatives à ce qui est encodé par le connecteur sont évoquées, un sens conceptuel ou une instruction. L'auteur traite de la polyfonctionnalité des connecteurs en postulant une seule instruction pour de multiples emplois. Son objectif est de mettre en évidence qu'une particule de discours capable d'exprimer différentes fonctions a un certain sens cognitif. Les énoncés sont considérés comme des inputs qui génèrent des inférences, celles-ci ayant pour effet d'affecter l'environnement cognitif de l'auditeur. Par ailleurs, la stratégie du locuteur est de confirmer ou de nier une présupposition ou de combiner une nouvelle information dans un contexte. Le sens inhérent du MD, qu'il est possible d'identifier grâce à la théorie de la pertinence, provient de la relation des différentes lectures alors que la polyfonctionnalité résulte du fait que chaque MD est interprété dans un nouveau contexte.

Il est possible de rencontrer une référence à la dimension prosodique dans la discrimination des emplois d'une particule de discours mais nous pouvons nous apercevoir que celle-ci est rapidement rejetée :

« For “persuasion” [...], “friendliness” [...]and “hostility” [...], we have to be careful that these meanings do not come from other devices such as intonation or tone. These meanings [...] are preserved even when lah is omitted. Thus, these functions are not inherent in the particle itself. » (p. 156)

L'étude de l'environnement syntaxique et de la place à laquelle apparaît la particule de discours est également prise en considération.

B.11. Le modèle prototypiste de Bazzanella :

Bazzanella (2006) a quant à elle choisi de présenter une approche des marqueurs de discours fondée sur le modèle du prototype, dans laquelle les paramètres co-textuels et contextuels ont un rôle à jouer. Son étude porte sur de l'italien parlé. Elle s'appuie sur la traduction des items afin de mettre précisément en évidence les différents emplois que ces derniers sont en mesure de présenter puis analyse en détails les fonctions interactionnelle, métatextuelle et cognitive liées à l'interprétation des marqueurs. Voici la façon dont elle conçoit le processus de polyfonctionnalité :

« In my opinion, the central semantic value is conserved in a given DM, even though, by using it in a particular co-text and context, it takes on other, mainly modal, values; it is the core meaning [...] which allows for a plurality of uses to come into play in relation to the linguistic and extralinguistic context. » (p. 454)

Elle précise par ailleurs qu'à l'importance que peut avoir la place du connecteur dans l'énoncé s'ajoute également le rôle de la prosodie dans la discrimination des emplois. La dimension prosodique est reprise en ces termes :

« A typical prosodic profile is that of parenthetical intonation, or “intonational independence”, but other contours are possible both in Italian and other languages [...], and seem to be accountable for, once again, in a “family resemblance framework” » (p. 455)

Elle estime que la composante prosodique, et plus particulièrement les variations de Fo ainsi que d'autres corrélats phonétiques, est pertinente dans l'étude des émotions sans que toutefois ne soient apportées plus de précisions.

B.12. Le modèle argumentatif de Nyan :

Nous allons maintenant nous intéresser à un autre type de traitement des connecteurs, fondé sur la *Théorie de l'Argumentation dans la Langue*, et notamment sur le concept de topos, auquel s'ajoutent des considérations neurolinguistiques du processus pragmatique. Nyan (2006) nous présente une description monosémique de particules de discours en langue

française et plus précisément des connecteurs argumentatifs, et s'intéresse notamment à *enfin*, qui sera également l'un des objets de notre étude. Les données sont extraites de sources écrites ou orales, et l'auteur précise que les données construites sont parfois nécessaires à l'analyse mais que seule l'observation de données provenant d'un discours spontané peut être en mesure de produire des résultats ayant une valeur de vérité attestée. L'originalité de ce modèle réside dans le fait que l'analyse du cerveau y a une place importante. En liant l'étude linguistique à l'étude neurologique, elle conçoit ainsi le comportement des connecteurs :

« I construe their meaning in procedural terms, or in terms of coded instructions whose function is to constrain interpretation at specific levels of analysis. » (p. 167)

Selon l'auteur, les particules de discours ont un noyau sémantique instructionnel. On trouve une analyse des connecteurs argumentatifs en termes d'actes de catégorisation influant directement sur le processus cognitif de prise de décision :

« Viewing topoi as complex categories leads to a clarification of the acts that invoke them hence my proposal that acts of categorization should be substituted for acts of argumentation. The aim of an act of categorization is to impose a certain category judgement of the situation of reference by way of orienting H towards a quick interpretive decision. How this decision can be speedily reached is via the complex category relative to which the category judgement is made. » (p. 186)

Nyan cite le cas de *enfin!* marquant l'indignation à titre d'exemple. L'interprétation de cet exemple est envisagée du point de vue du processus mental.

B.13. Le modèle complémentariste de Aijmer, Foolen & Simon-Vandenberg :

Dans le modèle de Aijmer, Foolen & Simon-Vandenberg (2006), l'analyse est fondée sur la théorie de l'indexicalité et sur la relation entre les différents emplois d'un connecteur est conçue comme un phénomène de polysémie. Les données étudiées sont principalement des marqueurs de discours en anglais. Selon les auteurs, la compréhension du comportement fonctionnel de ces particules ne peut se faire qu'à partir de la prise en considération de trois aspects distincts, la réflexivité (par référence du locuteur au texte ou à l'énoncé), l'indexicalité (par l'emploi de marqueurs pragmatiques mettant en évidence un phénomène extérieur à

l'énoncé) et l'*heteroglossia* (par l'emploi stratégique d'énoncés visant à positionner le locuteur vis-à-vis des autres opinions). La conception de leur modèle est ainsi formulée :

« The difference between coded meanings and contextual implicatures (pragmatic enrichments) should be considered in the analysis of polyfunctional phenomena. As a guideline, we would advocate a methodological minimalism, in which coded meanings are only assumed if they cannot be derived by processes of conversational implicatures » (p. 104).

Le noyau sémantique est central et permet de relier les sens des différents emplois. Leur modèle autorise à la fois une représentation du noyau sémantique de l'item autant qu'une description des différents sens liés. Par ailleurs, Aijmer, Foolen, & Simon-Vandenberggen pensent que la méthode de traduction dans au moins deux autres langues est un outil pertinent pour comparer les connecteurs. Cette façon de faire permet ainsi d'établir quels sont les liens sémantiques basiques et de confirmer les hypothèses formulées précédemment.

B.14. Le modèle interactionnel de Weydt :

Nous allons nous intéresser maintenant à la manière dont Weydt (2006) a choisi de décrire les particules de discours. Il traite, dans une perspective monosémique et en s'appuyant sur des données en allemand, des significations et des fonctions de particules en se posant la question de savoir à quoi elles sont utiles. Elles contribuent selon lui, d'une part à donner une impression d'authenticité et de caractère amical à la conversation, mais pas seulement. Elles montrent par ailleurs que l'interlocuteur coopère d'un point de vue conversationnel. En outre, l'emploi de ces particules met en évidence le fait que le locuteur est conscient des pensées et des croyances de l'interlocuteur à propos du sujet de discussion et de son effort de coopération ainsi que l'appréciation de celui-ci dans la progression de la contribution. Weydt émet une nette distinction entre le sens codé par la particule qui apparaît dans toutes les occurrences et leurs emplois individuels.

C. Les théories relatives à la prosodie des mots de discours

Nous allons dans un troisième temps aborder les théories qui laissent une place non négligeable à la dimension prosodique, et ce, dans le but de caractériser des connecteurs ou des mots de discours.

Précisons d'abord que cette idée d'un intérêt de la dimension prosodique dans une désambiguïsation autre que syntaxique a déjà été évoquée depuis longtemps.

C.1. Les travaux de Ducrot :

A propos de son étude sur l'implicite, le posé et le présupposé, Ducrot (1972) émet la remarque suivante :

« Le seul argument vraiment décisif, à notre sens, serait de montrer que les deux interprétations (a') et (b') sont liées à des intonations nettement différentes, et que ces intonations, au surplus, ne sont pas relatives à ce seul énoncé, mais permettent, dans beaucoup d'autres cas analogues, le repérage du posé et du présupposé. » (p. 116)

C.2. Les travaux d'Anscombe :

Anscombe (1980) remarque, au cours de son étude sur la dérivation des actes illocutoires, que :

« Bien qu'elle ne semble attachée à aucun acte particulier, l'intonation sert souvent à forcer une dérivation. Par exemple, seul le jeu intonatoire permet de différencier *merci*₂ et *merci*₃, *s'il vous plaît*₂ et *s'il vous plaît*₃ dans :

- Un café, merci₂.
- Un café ?! Merci₃ !
- Avec un sucre, s'il te plaît₂.
- Avec un sucre, s'il te plaît₃ !

Il ne nous paraît donc pas absurde de faire de l'intonation un hypermarqueur. En particulier avec des modalités comme *hélas*, elle semble jouer un rôle dans l'oblitération ou non des actes dérivés. » (p. 121).

Anscombe (2009) signale également, à propos de l'étude des marqueurs d'attitude énonciative :

« On m'a suggéré entre autres les intonations et les gestes et mimiques. S'il est clair pour moi que de telles manifestations devront un jour ou l'autre être incluses dans la catégorie abordée ici, il est tout aussi clair que pour l'instant, nous sommes loin de disposer pour ces phénomènes intonatoires et/ou gestuels d'outils aussi élaborés que ceux que nous offrent la syntaxe et la sémantique. »

C.3. Les travaux de Fretheim :

Fretheim (2001) défend une conception unifiée du traitement des signes linguistiques. Il estime en effet que les différentes interprétations possibles d'un signe dans un énoncé donné ne doivent pas être représentées en termes de polysémie s'il y a une analyse possible en termes d'enrichissement pragmatique, notamment pour les mots de fonction. Selon lui, l'information procédurale est véhiculée par l'intonation et la forme syntaxique et l'analyse de la monosémie est fondée sur la théorie de la pertinence développée par Sperber & Wilson. Il défend sa position en arguant qu'une définition lexicale qui couvre tous les emplois, accompagnée d'un enrichissement contextuel est meilleure qu'une polysémie lexicale accompagnée d'une désambiguïsation en contexte. Précisant que les mots de fonction engagent l'auditeur dans une voie spécifique de l'activité inférentielle, l'auteur traite du rôle de la position du marqueur dans la phrase et de l'accentuation. Ses données sont en norvégien et en anglais. Il traite également de connecteurs tels que « after all » ou « at least ». Par ailleurs, l'auteur aborde la prosodie lorsqu'il explique que le fait qu'une unité soit focalisée ou non va influencer son interprétation.

C.4. Les travaux de Pons Borderia :

Pons Borderia (2006), dont nous avons évoqué l'approche sémantique précédemment, traite plus précisément du cas de *bueno*, en mettant en évidence le fait qu'une grande partie des auteurs s'intéressant à la prosodie aboutissent à la conclusion qu'il est nécessaire de prendre en considération le contour intonatif droit afin d'observer l'intégration prosodique ou non du connecteur avec son contexte. L'auteur revient sur ce point en stipulant qu'à défaut d'une pause après le connecteur, il s'agit en réalité d'une baisse mélodique sur celui-ci qui a pour

effet de produire cette impression. Outre le fait de souligner l'importance d'une analyse prosodique précise afin de valider les intuitions des locuteurs, l'auteur propose également dans ce domaine un tableau de correspondance fondée sur une étude de la mélodie.

C.5. Les travaux de Travis :

Travis (2006) traite également de *bueno* mais en espagnol colombien spontané dans un corpus conversationnel. Nous avons précisé lors de la présentation du travail de cet auteur qu'elle prenait notamment en considération l'environnement dans lequel le marqueur apparaissait. L'étude de l'environnement en question comprend l'observation de la prosodie en termes de contours intonatifs. Elle stipule que la position structurelle ainsi que le contour intonatif contribuent à la désambiguïsation du sens. Elle pense que les fonctions doivent être considérées indépendamment de l'environnement ainsi que de la sémantique en raison du fait que chacune des fonctions d'un emploi ne représente pas un sens distinct. L'étude prosodique proposée est précise avec notamment une prise en compte de l'accentuation, des frontières, des pauses, de la mélodie ou encore du débit. Par ailleurs, est observée la continuité dans l'intonation. Travis part du postulat suivant :

« Formally, discourse markers tend to be intonationally, syntactically, and semantically independent from the surrounding discourse »

L'auteur prône l'indépendance prosodique des MD, qui n'est pas forcément mise en valeur par des pauses mais par des unités intonatives dépendantes. Selon elle, la majorité des MD apparaissent comme une unité intonative propre. L'indépendance prosodique pourrait aider à distinguer les emplois de MD (ils sont alors indépendants) de leurs emplois lexicaux (ils sont dans ce cas intégrés). Elle présente ses résultats quant à la mise en évidence de corrélations fonction/prosodie dans le tableau suivant :

STRUCTURAL POSITION	INTONATION CONTOUR	FUNCTION
turn initial	final	acceptance
	continuing	mitigation

turn medial	final	reorientation
		pre-closing
	continuing	correction
	final / continuing	introd. direct speech

C.6. Les travaux de Yang :

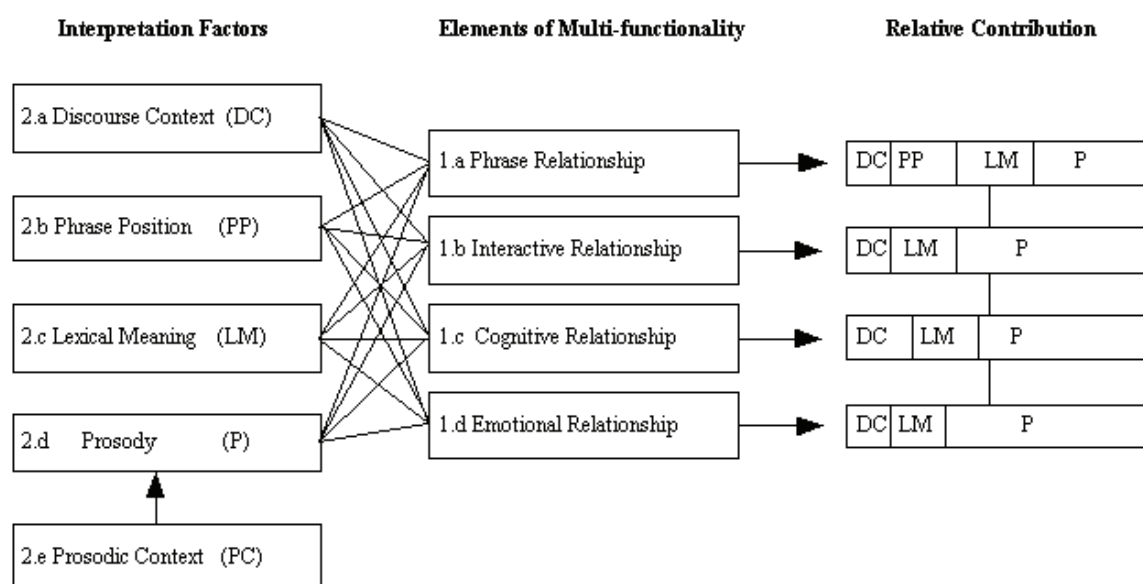
Yang (2006) oriente ses recherches vers le lien existant entre la prosodie et les marqueurs de discours:

« Both prosody and discourse particles share the common function of bringing *salience* to communication, and this shared characteristic provides a strong motivation for exploring the link between prosodic form and discourse particle meaning. »

L'auteur tente d'intégrer la prosodie à un modèle de la polyfonctionnalité des marqueurs discursifs en chinois mandarin en discours spontané en analysant différents marqueurs. Après avoir souligné le peu d'intérêt porté à la prosodie comparativement à la syntaxe, au sens lexical ou au contexte dans le traitement des connecteurs, Yang se pose la question de savoir, d'une part quel rôle peut jouer la prosodie dans la discrimination des homophones lexicaux, et d'autre part, comment la prosodie peut conférer la même fonction à différentes particules de discours. Sa méthodologie consiste à analyser les contours mélodiques des particules de discours, ainsi que l'amplitude de la mélodie ou encore la durée dans des contextes variés et en étudiant les différentes fonctions exprimées par ces marqueurs. Les hésitations sont également prises en considération, ainsi que les variations de la qualité de la voix et la prosodie du contexte. Son étude lui permet de formuler les remarques suivantes :

« Our data show that the speaker's cognitive status and level of involvement are directly manifested in intonation. The degree of emotional intensity is commonly signaled by pitch range and pitch height. »

Voici la schématisation proposée dans son modèle, et à partir duquel nous sommes à même d'observer la place de la prosodie :



Yang conclue sur l'idée selon laquelle :

« Because of their brevity and lexically limited character, discourse particles represent general prosodic principles in a crystalline and compact form, and as locus points for the signaling and interpretation of multi-level relationships, discourse particles provide an environment where the critical role and forcefulness of prosody in distinguishing and communicating meaning is fully achieved. »

C.7. Les travaux de Noda :

Noda (2005) propose, dans le cadre de son travail de thèse, une analyse des emplois de « hein » dans l'organisation des rapports intersubjectifs en traitant notamment de son positionnement et de la prosodie avec laquelle il est réalisé. Les paramètres observés sont la courbe mélodique, la fréquence fondamentale, la longueur syllabique ainsi que la durée des pauses. L'auteur réalise un test de suppression de « hein » des énoncés dans lesquels il se trouve à l'origine avec par la suite un test de perception portant sur l'acceptabilité des énoncés ainsi obtenus. S'agissant de l'analyse prosodique, lorsque « hein » se situe en fin d'énoncé, elle est concise et prend seulement en compte la forme du contour. Lorsque ce mot de discours est réalisé en position médiane, c'est la pause silencieuse qui le précède ou qui lui succède qui est l'objet de l'étude prosodique. Voici les précisions apportées par Noda quant aux autres paramètres prosodiques pris en considération :

« Nous avons calculé l'intervalle de fréquence fondamentale en demi-tons pour *hein* afin de pouvoir comparer les occurrences de *hein*. Nous avons essayé également d'observer l'accentuation des énoncés et de faire une comparaison entre les moyennes de fréquence fondamentale des énoncés avec *hein* et sans *hein*. Mais cela ne nous a pas permis d'approfondir notre réflexion sur les emplois de *hein*. » (p. 15)

Ces constatations l'amènent à s'interroger sur la possibilité d'identifier la valeur sémantique de « hein » en se fondant sur l'analyse prosodique.

C.8. Les travaux de Léglise :

Léglise (1999) s'interroge, également dans le cadre de sa thèse, sur l'influence de la situation de communication et plus précisément des situations de travail de la Patmar (Patrouille maritime), qui sont de cinq types, sur la présence des mots de l'oral tels que *bon, ben, hein, voilà, alors, mais* ou *euh*. Elle propose tout d'abord une analyse en termes de statistique textuelle de ces unités puis s'intéresse elle aussi plus précisément à la particule énonciative *hein* et cherche à associer à ses différentes valeurs sémantiques des intonations particulières. Ne pouvant exploiter directement les enregistrements effectués sur le lieu d'investigation, les « morphèmes ont été ré-intonés, sur le modèle de ceux produits en situation, jusqu'à obtenir à l'oreille des contours parfaitement ressemblants ».

L'auteur définit les différentes valeurs sémantiques de *hein* selon la position de celui-ci dans la phrase et résume ainsi leur configuration prosodique :

	seul ou isolé				initiale		en finale d'énoncé					après un énoncé	ponctuant			
tr	demande de répétition	demande de poursuite de l'intervention	demande d'obtempérer	demande d'attention	reprise oratoire	demande soutien	demande autorisation	demande confirmation	injonction sous forme de vérification	rappel d'un déjà-dit	vérification ordre compris	injonction à répondre	demande prise en compte fait nouveau	insistance savoir partagé	rappel d'un savoir contradictoire	insistance sur un fait qui aurait du être connu
tc	après interven ^o colocuteur	après interven ^o colocuteur		(+ prénom)	après interven ^o colocuteur	+ prénom	suite énoncé interrogatif ou assertif	suite énoncé interrogatif ou assertif	suite interrogation biaisée	suite assertion	suite injonction	suite interrogation biaisée	assertion	assertion	assertion	assertion
de																
ti	B3e↑		H2e↑	B3e↑	B3e↑	M3e↑	M3e↑	H2e↑	B3e↑	H2e↑	B2e↑	H2e↑	M2e↑	B2e—	B2e—	B2e↑
xe							B2e↑	M2e↑		M2e↑				B2e↓		
ti	H4e		H3e	M3e	M3e	H3e	B4e	B3e	M3e	H3e	B3e	M4e	M2e	B2e	B2e	B2e
xe							H2e			M3e				H1e		
ti	E / M		E / M	E	E	E	M	M / F	F	M	M / F	TE	F	TF	M	F
te	10 ms		10/12	8 ms	8 ms	12 ms	10 ms	5/7 ms	9/10 ms	10/11	10/12 ms	15 ms	5 ms	7 / 8 ms	5 / 7 ms	3 / 5 ms

Tableau récapitulatif des valeurs de *hein* en fonction de sa place et de sa prosodie

Elle conclut de ce travail que :

« le sens d'un mot n'est pas donné mais que le sens se construit [...] Autrement dit, les valeurs interprétatives observées ne sont pas des propriétés des mots mais les propriétés des emplois des mots. [...] Dans le cas de *hein*, on peut imaginer une synergie des divers critères de différenciation ; prosodie et combinatoire intervenant dans la construction du sens. »

Léglise propose enfin une caractérisation invariante de *hein*.

C.9. Les travaux de Vincent & Demers :

Vincent & Demers (1994) se sont intéressées à la classe des ponctuant en cherchant notamment à en fournir une définition claire et à en préciser les caractéristiques prosodiques. Elles illustrent ce travail sur le cas de *là*. Elles définissent ainsi les critères prosodiques suivants qui selon elles permettent de discriminer la classe des ponctuant des autres types d'objets :

- « – Tous les ponctuant sont rattachés à la fin d'un syntagme prosodique. [...]
- Ils ne sont jamais précédés d'une rupture mélodique et assez rarement d'une pause.

– Généralement, ils sont de faible durée et subissent une réduction phonétique qui les distingue des non-ponctuants ».

Elles estiment ainsi que la prosodie renseigne sur les différents rôles que peuvent prendre les particules. Les auteurs précisent ensuite les caractéristiques acoustiques du *là* ponctuant placé à la fin d'un syntagme intonatif de début d'énoncé.

Traitant toujours de la catégorie des ponctuants, elles concluent leur analyse sur le fait que :

« L'étude acoustique ne nous a pas permis de donner à ces éléments de la langue un statut autre que celui que le discours peut leur assigner. Cependant, elle a fourni des arguments confirmant l'opposition entre les valeurs référentielle ou discursive qu'ils portent ».

Elles ajoutent par ailleurs que cette étude ne leur a pas permis de discriminer acoustiquement les ponctuants comme une seule catégorie de particules.

C.10. Les travaux de Dostie :

Si nous avons jusque là pris le parti de ne pas discuter pour le moment¹³ mais simplement de présenter les différentes théories évoquées, nous procéderons différemment à propos des travaux de G. Dostie et plus précisément de son ouvrage *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs, analyse sémantique et traitement lexicographique*. Les questionnements qu'elle aborde sont très similaires aux nôtres et nous pensons qu'il est peut être utile d'en faire état dès à présent de manière détaillée pour la suite de notre étude.

Dostie (2004) propose un traitement original des marqueurs discursifs (MD) selon une double perspective, à savoir en termes de la relation entre la sémantique et la lexicologie, et du point de vue d'un type de grammaticalisation qu'elle nomme *pragmaticalisation*. La grammaticalisation et la *pragmaticalisation* apparaissent en effet comme deux phénomènes comparables puisqu'ils font évoluer le sens des unités linguistiques d'un sens lexical à un sens non lexical, que ce dernier soit grammatical ou pragmatique. Selon l'auteur, l'observation de la *pragmaticalisation* des marqueurs discursifs offre la possibilité de mettre au jour l'homogénéité sémantique et formelle de cette classe. Cette dernière ne sera ainsi pas

¹³ La Partie 4 a pour but de définir un format de présentation sémantique et de discuter à ce moment-là d'un ensemble de points théoriques.

envisagée du point de vue de la multiplicité des catégories grammaticales que présentent ses composants, mais en étudiant le processus d'évolution graduelle qu'ils subissent. En effet, si tous les marqueurs discursifs observés dans cet ouvrage sont soumis à un phénomène de pragmatization, ils ne se situent néanmoins pas tous au même stade de leur évolution. Après avoir délimité les notions de grammaticalisation et de pragmatization en s'inspirant notamment des travaux de Traugott, elle définit précisément les différents stades de la pragmatization, tels que la décatégorisation, la paradigmatization, la persistance, l'attrition phonologique, la fixation de position, la reduplication, la coalescence, ou encore la divergence, qui ont pour effet de produire un changement sémantique graduel des unités auxquelles ils s'appliquent. Il faut noter que Dostie refuse l'hypothèse d'une désémantisation des unités qui se pragmatisent, en arguant au contraire, que celles-ci acquièrent un sens plus complexe mais également plus abstrait, et par conséquent, plus difficile à cerner. L'un des fondements méthodologiques exprimés est de favoriser une approche polysémique des MD, en l'opposant au dégroupement homonymique (maximaliste) d'une part et à l'approche monosémique (minimaliste) d'autre part. Elle accepte le fait polysémique au départ puis, en se situant au niveau des emplois lexicalisés, cherche à voir si les différentes valeurs d'un MD sont effectivement liées entre elles, et de quelle manière. Par ailleurs, la méthodologie proposée dans cet ouvrage consiste à mettre en évidence des relations paradigmatiques entre MD, afin de faire ressortir les nuances de sens, et d'agir ainsi comme un critère de délimitation de celui-ci.

Dostie souligne l'intérêt de prendre en compte la prosodie pour repérer les divers sens d'un MD, et opte pour une analyse perceptuelle, plutôt que pour une analyse acoustique. Les arguments en la faveur d'un tel choix étant les suivants :

« L'analyse perceptuelle est plus facile d'accès (pour l'analyste) que l'analyse acoustique. [...]

Elle est fidèle à la perception spontanée des locuteurs. [...]

La dimension phonétique/phonologique n'est pas une fin en soi, mais un outil [...] utile » (p. 55)

Elle s'attache à montrer qu'il existe un processus régulier de formation des MD, qui met systématiquement en jeu certains procédés linguistiques. Elle illustre sa démonstration en s'appuyant sur la formation de MD d'origine verbale, type d'unités qu'elle a choisi de privilégier dans son livre.

La seconde partie de l'ouvrage vise à appliquer les principes théoriques évoqués précédemment. L'auteur a choisi de procéder à des analyses sémantiques par sous-groupes de MD dont les sens sont liés. La première étude porte sur les unités suivantes : *coudon* (forme québécoise pragmatialisée de *écoute donc*), *dis donc* et *écoute*. L'étude consiste à comparer *coudon* avec les deux autres unités, afin de mettre en évidence les différents sens de ce MD, et de mettre au jour des liens sémantiques entre les unités en question. Pour ce faire, les comparaisons porteront sur de nombreux aspects tels que la nécessité ou non d'un co-énonciateur, le paradigme, le lien avec l'unité source, ce à quoi ils réfèrent, ou entre autres, le type d'acte de langage exprimé. On peut alors constater que plus un marqueur atteint un degré important de pragmaticalisation, plus il devient polysémique d'une part, et plus il tend à perdre les contraintes de l'unité source d'autre part. Une seconde étude sémantique concerne le marqueur *regarde*, mis en parallèle, notamment, avec *écoute*. Les études suivantes, menées sur le même modèle, porte sur *voyons* et *tiens* qui sont mis en confrontation avec tous les MD étudiés précédemment. L'auteur souligne l'importance de l'aspect kinésique et gestuel dans la discrimination des différentes significations.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à la représentation lexicographique des MD analysés et adopte pour ce faire une forme d'article originale et très détaillée, basée sur les nuances sémantiques mises au jour durant cette étude, dont la structure est la suivante :

« Le vocable

I. Plan du signifié

Liens avec les éléments d'origine et degré de pragmaticalisation

Type de polysémie

Tableau synoptique [...]

II. Plan du signifiant [...]

Les lexies

I. Plan du signifié

Définition [...]

Fonctionnement d'un point de vue pragma-sémantique

Type de marqueur

Fonction [...]

Actes de langage

Relations paradigmatiques

Lien avec l'unité d'origine [...]

Synonymes

II. Plan du signifiant

Informations phonologiques/phonétiques

Informations morphologiques

Informations syntaxiques

Informations syntagmatiques » (p.186)

Les travaux de Dostie présentent un intérêt lexicographique incontestable car les MD demeurent des objets pauvrement traités dans ce domaine. Ainsi la description locale des sens s'avère très intéressante et apporte un enrichissement du traitement de ce type d'unités. Au chapitre des réticences toutefois, on peut émettre quelques réserves en ce qui concerne la polysémie, la prosodie et l'inexistence de corpus oraux. L'auteur traite dans cet ouvrage de deux grands thèmes qui sont la pragmatification et la description lexicographique. Elle propose en effet de considérer le passage du sens vers le pragmatique et pas seulement vers le grammatical, comme c'est le cas traditionnellement dans les études de grammaticalisation, même si elle considère la pragmatification comme un phénomène particulier de la grammaticalisation, et même si on peut se poser la question de savoir s'il ne s'agit pas plutôt d'un phénomène parallèle, puisque le processus sous-jacent de perte de sens lexical est identique¹⁴. Dostie propose donc une nouvelle perspective et un nouveau programme de recherche qui méritent d'être pleinement pris en considération en cela qu'ils élargissent considérablement le débat, même si l'on peut malgré tout douter de la possibilité de traiter l'ensemble des MD dans un tel cadre. L'auteur postule en effet, dans l'introduction de son livre, qu'il est possible de mettre en évidence une certaine homogénéité des MD, bien qu'ils proviennent de catégories grammaticales différentes, en étudiant les différents stades de leur pragmatification. Or, dans ses travaux, elle ne décrit que des MD issus d'une unique catégorie grammaticale, à savoir des verbes à valeur cognitive, ce qui limite pour le lecteur la portée d'une telle hypothèse, celui-ci l'attendant plutôt après une telle affirmation sur des MD à origine moins évidente, tels que *encore* ou *alors*. Des marqueurs discursifs qui ne sont pas issus de verbes, tels que *donc* ou *encore* sont donc difficiles à intégrer dans le cadre d'une étude de ce type, le lien avec l'unité source étant beaucoup plus difficile à analyser, notamment en raison du fait que la forme ne change pas, et que certains stades cités ici, tels que l'aboutissement à une impossibilité de flexion ne sera pas observable sur des unités de ce

¹⁴ Anscombe (1979) s'est également intéressé à la question de la transition du grammatical vers le pragmatique et inversement.

type. Dès lors que tous les MD ne présentent pas toujours des emplois lexicaux pleins au départ, ils ne sont pas tous concernés, ce qui peut conduire une étude en termes de pragmatization à présenter les mêmes limites qu'une étude en termes de grammaticalisation.

Concernant l'oral, des points de détails peuvent être relevés : s'agissant de l'hypothèse de la disparition des emplois de *regarde* en tant que MD en français hexagonal, on peut être sceptique, cette affirmation étant fondée sur le constat que celui-ci n'apparaît plus dans les textes à partir de la moitié du XX^{ème} siècle. Mais ces détails conduisent à se poser la question du statut des bases de données, la non-apparition de certains MD dans le TLF pouvant être significative de l'évolution de l'écrit, mais ne permettant pas de conclure de manière certaine sur ce qu'il en est réellement de l'usage à l'oral. Moyennant quoi, en l'absence de corpus oraux, la validation d'une telle hypothèse s'avère difficile à justifier.

Concernant le choix polysémique, l'auteur semble adopter simultanément des positions qui apparaissent à première vue contradictoires. Ainsi, elle stipule d'une part qu'il n'existe pas forcément d'invariant sémantique observable dans la totalité des emplois, et d'autre part que ces derniers ne subissent pas de désémantisation, moyennant quoi ils devraient pourtant conserver quelque chose de commun. De même, en l'absence de signifié commun, il peut sembler paradoxal de regrouper les emplois d'une même unité si l'on ne suppose pas entre eux par ailleurs un lien au niveau explicatif, sauf à s'appuyer sur une méthode purement intuitive. Le même type de problème réapparaît lorsqu'elle prône que le niveau lexical pertinent est celui des emplois individuels, d'où un traitement au cas par cas de la nature des liens entre ces différents emplois, alors que par ailleurs elle pose une distinction de l'entrée lexicale entre un vocable et les lexies, le vocable définissant les caractéristiques communes à tous les emplois ou lexies. Dostie distingue des emplois liés sémantiquement entre eux, soit de manière directe, soit de manière indirecte, c'est-à-dire qu'un sens1 (S1) serait lié à un sens2 (S2) et ce dernier à un sens3 (S3), sans que le S1 et S3 n'aient de rapport entre eux. Sauf à croire que S2 serait le seul lien entre S1 et S3, c'est-à-dire qu'un emploi puisse lui-même être un lien, ce qui mériterait d'être précisé, on a du mal à penser ce que pourraient être des emplois n'ayant plus rien de commun (pas même la signification morphémique) mais relevant d'une même unité. Selon l'auteur, le lien se ferait parfois par des emplois pivots et non par l'invariant codé par le morphème.

Enfin, s'agissant de la prosodie, Dostie précise qu'elle opte pour une analyse perceptuelle de la prosodie, plutôt que pour une analyse acoustique, pour des raisons de facilité d'accès pour l'analyste et de fidélité à la perception spontanée des locuteurs. Si l'enrichissement de la

description lexicale par une information prosodique apparaît souhaitable, l'utilisation d'un logiciel d'analyse et de traitement de la parole montre, dans l'étude de valeurs précises des différents paramètres acoustiques, que les phénomènes observés ne sont pas évidents *a priori* et ne correspondent pas toujours à ce qu'aurait pu laisser présager une étude intuitive. Ainsi, s'appuyer seulement sur celle-ci risque de conduire à des descriptions non confirmées sur corpus. On peut par exemple remarquer dans beaucoup de travaux récents ou en cours (eg Bertrand & Chanet, 2005) qui portent sur l'étude de MD en français spontané, que la prosodie apparaît comme étant nettement plus instable que l'intuition pourrait le laisser croire et que les configurations prosodiques s'avèrent difficiles à corrélérer avec des emplois précis, ce qui nous amène une nouvelle fois à poser la question du statut de la prosodie dans les représentations lexicales, ainsi qu'à nous demander s'il s'agit d'une simple aide marginale à la discrimination ou s'il s'agit d'une description fiable d'une réalité linguistique avérée. S'il apparaît tout à fait souhaitable afin d'enrichir la description lexicographique d'intégrer des informations relatives à la prosodie, le manque de corpus oraux et de données réelles, indispensables, peuvent donc limiter la validité des descriptions proposées. La même remarque s'appliquant à la gestuelle, le format lexicographique proposé par Dostie méritant sans doute d'être étayé par l'exploitation d'un corpus audiovisuel. On bute évidemment là sur les limites d'un corpus écrit pour lequel l'intonation fait défaut et se trouve donc reconstruite (de façon plus ou moins fiable et invérifiable), et sur la difficulté de caractériser véritablement celle-ci. Par exemple, pour la représentation lexicographique proposée de *Ecoute3*, des formules telles que « intonation plutôt montante » ou « possibilité d'une certaine intensité portant sur la deuxième syllabe » apparaissent soit faiblement discriminantes soit faiblement informatives. Si donc il reste encore sans doute beaucoup à faire pour remplir véritablement le cahier des charges que nous propose Dostie, il reste que cet ouvrage s'inscrit dans une linguistique multimodale émergente qui ambitionne de prendre en considération simultanément l'ensemble des dimensions linguistiques, et constitue à ce titre une excellente introduction à cette problématique ainsi qu'à la nécessité de mettre en place une linguistique intégrale allant du son à la valeur pragmatique lexicalisée.

C.11. L'intégration de la forme sonore dans les dictionnaires :

Aspirant à être représentatif des recherches mettant en lien la représentation du lexique avec la prononciation ou plus généralement avec la dimension sonore, nous pouvons par exemple citer parmi les travaux les plus récents menés dans cette voie l'élaboration du dictionnaire

lexico-phonétique du français parlé : BDPHO (Belrhali, 1998). Il s'agit de la création d'une base de données en discours spontané de 30h par le Département Signal de l'ENST, l'Équipe Structure du code de l'ICP, ainsi que l'Équipe TRILAN :

« Le dictionnaire des formes contient en entrée la forme orthographique, le nombre d'occurrences, la ou les formes phonétiques (variantes) et la représentation sous forme de cohorte (V, CV VCV...). Le dictionnaire est aussi disponible avec l'entrée phonétique. » (Belrhali, 1998)

Les variantes phonétiques sont considérées lorsqu'il y a par exemple des formes d'amuïssement, d'assourdissement ou toute autre forme de modification due à la phonétique combinatoire. Le nombre maximum de variantes observées est de cinq. La majorité des formes n'ont pas de variante ou n'en ont qu'une. Sont pris en considération les accents de mots, les pauses silencieuses et les hésitations. Il ne s'agit en fait que de variantes libres, ce qui signifie qu'aucune modification de sens n'est sous-entendue. Il est toutefois intéressant de noter l'ampleur de ce travail et l'intention d'intégrer des informations sonores à une représentation lexicographique.

Remarque :

D'autres travaux mettant en lien la dimension prosodique avec les unités lexicales que nous traiterons seront pour leur part directement présentés dans les parties de cette thèse dédiées à l'étude de ces unités.

Conclusion :

Au terme de cet exposé que nous espérons représentatif des différentes manières d'aborder la question de la diversité des emplois en sémantique, nous pouvons constater que règne une grande hétérogénéité, et ce à différents niveaux.

Il est possible d'aborder le problème de la diversité en prenant comme objet d'étude le morphème ou bien en considérant les constructions dans lesquelles les morphèmes prennent place. Roulet, Rossari ou Schiffrin par exemple, ont choisi de ne s'intéresser qu'à un même type de construction discursive (de reformulation, conversationnelle...) tout en faisant varier

les morphèmes permettant de l'exprimer. En revanche, Nemo, Fischer ou Léglise analysent un même morphème dans des constructions différentes.

Si ces deux positions nous paraissent tout à fait légitimes, il n'est pas possible de déterminer *a priori* sur lequel de ces deux niveaux la prosodie est susceptible d'être un outil de discrimination. Ne pouvant tester dans notre travail de thèse les deux positions en question, nous avons choisi pour notre part de nous intéresser à des morphèmes en faisant varier les constructions dans lesquels ils peuvent être intégrés.

Nous avons en outre pu observer que même lorsque des théories font état d'explications de la diversité des emplois fondées sur un même principe (unificateur ou polysémique), elles ne font pas pour autant, et loin s'en faut, appel aux mêmes notions. Nous avons ainsi rencontré les notions d'argumentation, d'instruction, de pertinence, de sous-spécification, d'indexicalité, de présupposition, de profilage, de prototypie, de cognition, de dérivation, de conversation, de contribution ou encore l'appel à la dimension diachronique ou au métalangage développé par Wierzbicka. Les processus d'unification ne sont pas tous fondés sur des bases pragmatiques.

Par ailleurs, nous constatons que la notion d'instruction a parfois été reprise et réemployée sous le terme de « procédure », notamment par Luscher¹⁵. Nous rejetons pour notre part l'idée d'une telle association.

Enfin, il est apparu que la dimension prosodique pouvait occuper des places variées dans les modèles, allant de son absence totale à une large part qui lui est consacrée, en passant par des théories qui soulignent simplement son intérêt à titre d'élément marginal ou pouvant simplement aider dans la désambiguïsation. Par ailleurs, la prosodie est mentionnée à des titres différents, et plus précisément comme permettant de désambiguïser parfois simplement des statuts discursifs ou parfois des sens. Notons qu'il est souvent question de son intégration ou de son autonomie prosodique par rapport à son contexte.

¹⁵ Ou par Sperber & Wilson avant lui.

II. Recherches sur les liens entre la prosodie et l'interprétation

Nous allons maintenant nous attacher à décrire les recherches en prosodie qui prennent principalement pour objet d'étude le lien entre la forme prosodique et l'interprétation, c'est-à-dire en considérant la fonction expressive de l'intonation, ainsi présentée par Morel & Danon-Boileau (1998) :

« L'intonation se voit communément accorder deux fonctions, l'une iconique et l'autre conventionnelle. La fonction conventionnelle est dit-on *démarcative* : elle découpe le continuum de la parole en constituants homogènes. La fonction *d'expressivité* est, quant à elle, iconique : elle manifeste les émotions du sujet. » (p. 9).

Face à la multitude de travaux consacrés à la prosodie, et même si au cours de l'élaboration de notre travail, nous n'avons négligé aucun aspect de celle-ci, nous ne sommes pas en mesure d'en proposer ici une synthèse exhaustive. Nous avons donc choisi de ne présenter qu'une partie de ces travaux, en essayant toutefois de restituer l'ensemble des différents types d'analyses observables dans ce domaine et en nous attachant plus spécifiquement à détailler celles qui sont les plus proches de notre objet, à savoir la discrimination prosodique des connecteurs.

Nous commencerons cette présentation par deux citations qui nous semblent rendre compte de manière complémentaire de la manière dont peut être définie la prosodie :

« Que ce soit en lecture silencieuse ou oralisée, à haute voix ou pendant un discours, toute production orale est nécessairement accompagnée d'une variation musicale, d'une évolution mélodique qui constitue la musique de la phrase. Cette musique est manifestée par des montées et des descentes de hauteur, des accélérations et des ralentissements de rythme, des allongements et des raccourcissements syllabiques, des élévations et des chutes d'intensité. Parfois des variations plus complexes mais aisément identifiables fonctionnent comme des clichés mélodiques, liées à des activités ou des comportements spécifiques des locuteurs. » (Martin, 1999)

« En français, la prosodie est actualisée dans la substance principalement par des modulations de fréquence fondamentale, de durée et d'intensité, qui se combinent aux caractéristiques

intrinsèques des unités phonétiques dans le signal de parole et qui ont pour fonction de réaliser le système dans le discours. » (Lacheret-Dujour & Beaugendre, 2002)

Nous avons regroupé les travaux que nous évoquerons selon différentes catégories afin que cette synthèse soit cohérente mais ne sous-entendons en cela aucun cloisonnement entre ces catégories, étant entendu que celles-ci sont tout à fait susceptibles de se recouper.

A. L'expression des émotions et/ou attitudes :

S'agissant de la mise en évidence d'un lien entre la forme prosodique et l'interprétation, une partie non négligeable des études a choisi de s'intéresser à l'expression des émotions et/ou des attitudes. Il s'agit en effet pour leurs auteurs de caractériser prosodiquement la manière dont ces dernières sont exprimées dans le discours¹⁶ à l'aide de l'intonation.

Le nombre des émotions analysées est variable d'une étude à une autre, mais nous retrouvons systématiquement les mêmes émotions basiques que sont la colère, la joie, la peur ou la tristesse, comme le montrent par exemple les travaux de P. Léon (1993). Il oppose ainsi plusieurs émotions différentes à l'aide de l'analyse de divers paramètres prosodiques tels que la fréquence fondamentale, la forme du contour mélodique, l'intensité ou les écarts de valeur, ainsi que la durée de l'énoncé :

« chacun de nous fait, sans arrêt, un tri dans les multiples options que nous offrent les signes du code sonore, tant dans le répertoire phonématique (voyelles et consonnes) que prosodique (accentuation, intonation, pauses etc.). » (p. 8).

A.1. Les travaux de Fónagy :

Fónagy (1983), dont les travaux ont inspiré ceux de P. Léon, traite du même sujet dans *La vive voix*. Il caractérise par exemple l'expression de la haine, de la tendresse, de la joie, de la plainte, de l'ironie ou encore de la colère à l'aide de multiples paramètres prosodiques tels que le coup de glotte, l'allongement des voyelles, l'angularité des courbes ou la valeur des formants. La majeure partie de ses travaux s'applique à la langue hongroise et porte sur du discours non spontané. Il existe selon lui un phénomène d'homonymie mélodique (une même

¹⁶ L'unité étudiée peut avoir une longueur variable en fonction des théories mais demeure généralement supérieure à celle de l'unité lexicale.

courbe pour deux émotions différentes) qui peut être source d'une mauvaise interprétation du message affectif. Il traite également de la synonymie mélodique (deux courbes différentes pour une même émotion). Fónagy (2003) aborde à nouveau de ce thème ultérieurement en précisant que :

« L'expression vocale comprend deux facteurs distincts : le jeu des organes articulatoires, d'une part, et les traits prosodiques (débit, accent, intonation), d'autre part. » (p. 16).

Il précise qu'il est alors nécessaire d'éliminer les informations supra-glottiques en raison du fait que les auditeurs ne perçoivent que les variations mélodiques et le débit de la parole. Cette idée n'est pas partagée par certains auteurs comme Gendrot (2004) par exemple qui considère pour sa part que la qualité de la voix est une limite à l'analyse prosodique, car elle joue un rôle dans l'expression du discours. Il estime en effet qu'il est nécessaire de prendre en compte la phonation. Les travaux de Ní Chasaide (2004) vont également dans ce sens. Dans son article, elle présente une discussion sur le rôle de la qualité de la voix en prosodie. Ainsi, les qualités de voix impliquent des fonctions linguistiques et paralinguistiques, et sont corrélées à différents affects tels que l'ennui ou la confiance. L'étude prend en compte les paramètres glottaux, très difficile à mesurer. La qualité de la voix permet selon l'auteur de distinguer des émotions opposées, apportant en outre une meilleure discrimination des émotions si on l'étudie en lien avec la fréquence fondamentale.

Fónagy (1983) émet les considérations suivantes quant à l'analyse sémantique et à la prosodie de *enfin* :

« Le mot *enfin* peut constituer à lui seul un énoncé monolithique [...]. En réalité, il constitue différents énoncés exprimant soit (1) le soulagement après une longue attente (*Enfin !*), soit (2) l'hésitation (*Enfin...*), soit (3) une réserve (« *Enfin !...que voulez-vous, il faut se faire une raison* »), soit (4) une réprobation énergique (*Enfin !!*). Le même mot, la même séquence de phonèmes /A)fE/ sera prononcé de « différentes manières » pour exprimer différentes attitudes et suggérer des situations différentes. Ces précisions, qui font de la phrase *Enfin* quatre énoncés concrets distincts sont surtout dues aux modulations prosodiques de la séquence /A)fE/ : déplacement de l'accent qui frappe normalement la deuxième syllabe dans la variante (2) et (3), la première de la variante (1) et (4), changements des rapports de durée

(allongement de la finale dans la variante (2)) et aux modifications de la courbe mélodique. »
(p. 11)

Outre le fait que Fónagy propose une discrimination prosodique lexicale de quatre emplois de *enfin*, il est très intéressant de noter la ponctuation à laquelle il a recours afin de tenter de transmettre à l'écrit l'intonation avec laquelle ces occurrences sont réalisées. Cette nécessité témoigne de la conscience que le locuteur a naturellement des nuances intonatives existant dès lors que l'on exprime un emploi particulier de *enfin*. Les emplois les moins pragmatiques de ce connecteur, tels que la reformulation ou la synthèse ne figurent pas dans son analyse.

A.2. Les travaux de Wichmann :

Wichmann (2002) s'intéresse à ce qu'elle nomme l'intonation attitudinale et le processus inférentiel. Elle explique que le sens est en partie perçu par la coloration de la voix et aussi par l'usage stratégique des patterns prosodiques. Les deux paramètres sont utilisés dans le processus d'interprétation. Le processus d'interprétation utilise de multiples indices, la prosodie étant un indice parmi d'autres tels que l'acte de discours, l'évènement, les participants... L'auteur précise que le signal acoustique renseigne sur l'état physiologique et cognitif du locuteur, ainsi que sur son comportement. Les significations prosodiques peuvent également refléter de quelle manière un énoncé est relié aux autres. La prosodie permet ainsi à l'auditeur de percevoir de quelle façon le locuteur agit ou bien le processus d'interprétation permettant de mener à la perception, ce phénomène demeurant inconscient. Le signal transmis par le locuteur peut être involontaire ou intentionnel. Il est à noter que la présence mais également l'absence d'éléments prosodiques contribuent à la perception du message. Il existe une importance du choix d'éléments négatifs, aussi, le non-marqué ne doit-il pas être négligé au cours de l'analyse. L'auteur conclut sur le fait que l'étude de la signification affective ne peut se réduire aux seuls paramètres phonétiques globaux.

A.3. Les travaux de Mozziconacci :

Mozziconacci (2002) oriente ses travaux sur le rapport entre la prosodie et les émotions. Elle stipule que les indices prosodiques donnent des informations sociolinguistiques, sur le point de vue du locuteur, ses émotions et attitudes face au sujet, à l'interlocuteur ou à la situation, les émotions pouvant être combinées. Elle attribue une place fondamentale à l'observation du

contour afin de déterminer l'émotion perçue. Les variations intonatives peuvent avoir des fonctions à la fois linguistiques et paralinguistiques. Elle ajoute que les phénomènes paralinguistiques non vocaux sont importants dans l'analyse.

B. La *phonopragmatique* :

Rittaud-Hutinet (1995) consacre ses recherches à la phonopragmatique¹⁷. Sa théorie est fondée sur ce qu'elle nomme des *signes vocaux* (Svoc). Ces derniers peuvent exprimer les goûts, jugements et opinions de l'énonciateur. Prenant pour thèse que certaines formes sonores « font sens », elle conclut à l'existence d'une relation entre un signifiant vocal et un signifié pragmatique, dont elle tente de mettre au jour une certaine régularité. Elle définit les Svoc comme des unités signifiantes dans la couche vocale de l'énonciation, se trouvant du côté de l'implicite du discours :

« Les signes vocaux sont des auto-segments. Leur dimension discursive n'est donc pas absolument conditionnée par le découpage des unités lexicales et leurs limites sémantiques, ni par la structuration syntaxique des phrases non plus que par les unités phonologiques/combinatoires. » (p. 12).

Elle prend en compte la synonymie des Svoc, leur effet par rapport au contexte et vise à en établir un lexique ainsi qu'une grammaire. Ils sont alors organisés en un système régi par des règles. Les interprétations fournies sont du type :

- l'énonciateur ne veut plus rien dire d'autre sur le thème en cours
- le locuteur tente de rassurer le récepteur
- l'énonciateur comprend ce que dit son interlocuteur
- l'énonciateur marque une implication personnelle forte

A l'instar de Wichmann, elle émet une distinction entre les variations impressives (non contrôlées) et expressives (volontaires). Le signifiant vocal est le résultat de l'association de traits qui peuvent être simultanés ou successifs tels que par exemple la labialisation ou l'allongement. Elle prend en compte dans son analyse les paramètres suivants :

¹⁷ Les travaux de C. Rittaud-Hutinet se situent dans un cadre plus large que celui de la seule expression.

- la forme de la courbe intonative
- le registre de Fo
- l'intensité
- l'accent tonique
- le débit
- la pause
- le dévoisement
- le coup de glotte
- l'allongement vocalique

et stipule l'existence de contraintes à l'intérieur du système et de conflits possibles. Le Svoc peut être employé pour exprimer les actes suivants :

- gérer les tours de parole
- agir sur l'autre (se dépêcher, calmer, forcer le consensus)
- exprimer la position du locuteur par rapport à son message et à celui des autres (colère, connivence, réprobation, surprise, implication personnelle)
- donner des justifications anticipées
- réorienter/détourner/contredire le sens d'un énoncé
- changer le thème

Le Svoc peut s'étendre de la syllabe à plusieurs groupes rythmiques. Il est présent soit sur une partie de l'énoncé soit sur l'énoncé dans son intégralité. Par ailleurs, il peut être continu ou discontinu. Outre le fait de pouvoir combiner eux-mêmes différents paramètres, les Svoc peuvent être embrassés ou croisés. Notons que l'auteur fonde ses recherches sur un corpus d'enregistrements de conversations en français spontané.

C. La théorie de Gussenhoven :

Gussenhoven (2002) propose une théorie à propos du lien entre intonation et interprétation. Selon lui, le sens de l'intonation se trouve dans deux composants du langage, l'implémentation phonétique et la grammaire intonationnelle. L'implémentation phonétique

est utilisée pour l'expression de sens universels dérivés de codes biologiques. Il définit trois codes : le code de fréquence (qui correspond à une corrélation avec l'expression de fréquences hautes et basses), le code d'effort (qui correspond globalement au phénomène d'emphase) et le code de production (fondé sur le principe que les locuteurs dépensent plus d'énergie au début de la phrase qu'à la fin, ce qui permet une étude des indices de continuation). Analysés ensemble, ces codes permettent d'observer ce qui est universel dans l'interprétation de la variation de la fréquence fondamentale. Les codes sont basés sur les effets de propriétés physiologiques. Ainsi, les différents aspects du sens dépendent de la variation mélodique.

D. La signification des courbes intonatives :

De nombreux auteurs se sont posés la question du sens des contours intonatifs en français. En témoignent par exemple les travaux de Delattre (1966) qui met en évidence les dix intonations de base du français, en observant la totalité des contours intonatifs.

D.1. Les travaux de Martin :

Il ne nous est pas possible de présenter ici l'intégralité des axes de recherche vers lesquels s'oriente Ph. Martin ni la totalité des résultats obtenus. Nous proposerons simplement ici un survol de ses différentes recherches avec une attention particulière à la théorie relative aux contrastes de pente.

Martin (1982) propose une description phonologique des contours prosodiques en français et montre à cette occasion quel est le rôle joué par les différents paramètres prosodiques dans le processus interprétatif. Il a étudié également la structure rythmique et la structure prosodique du français (1987).

L'auteur travaille sur la prosodie de différentes langues telles que le français standard et le français canadien, le grec, l'anglais, le roumain, l'italien, l'espagnol ou encore le portugais en s'interrogeant notamment sur les différentes fonctions de l'intonation (2004). Il s'intéresse aux relations entretenues entre la prosodie, le phénomène d'accentuation et la syntaxe et propose par ailleurs une théorie phonosyntaxique de l'intonation du français en prenant à la fois en considération la parole lue et la parole spontanée :

« Cette théorie, élaborée à partir de données de phrases lues, est ensuite étendue à la description de l'intonation de la parole spontanée décrite selon une approche macrosyntaxique. L'énoncé apparaît alors comme une séquence de macrosegments (préfixes, noyau, incises, postfixes et suffixes) syntaxiquement bien formés mais liés entre eux par la structure prosodique dont les marques fonctionnent selon les mêmes règles que pour les énoncés lus. » (Martin, 2006)

Ses recherches l'ont amené également à s'intéresser à l'identification des langues ou à l'analyse plus précise de la diversité des unités prosodiques et plus particulièrement de l'intonème conclusif (Avanzi & Martin, 2007), étude au cours de laquelle sont repris notamment les macrosegments cités plus haut.

Nous allons tenter de résumer ici la théorie des contrastes de pente en faisant référence à http://www2.unine.ch/webdav/site/conscilaprosodie/shared/documents/Martin_conscila09.pdf. Cette théorie prône une certaine indépendance de la structure prosodique par rapport à la structure syntaxique. Les unités prosodiques minimales sont définies comme des groupes accentuels et les prémisses de la théorie sont ainsi présentées par son auteur :

« L'hypothèse portant sur l'existence d'une structure prosodique implique que des marqueurs de nature prosodique en indiquent l'organisation. Ces marqueurs sont instanciés par les syllabes finales effectivement accentuées des unités accentuables, et se réalisent par divers paramètres acoustiques tels que la pente mélodique, la durée syllabique, etc. Le mécanisme caractéristique du français dans l'indication de la structure prosodique est l'inversion de pente mélodique à droite, qui assure l'indication de l'appartenance d'une unité prosodique à une unité plus grande par un contour mélodique de pente inverse de celui qui, à sa droite, termine l'unité en question. L'accent secondaire ou emphatique ne participe pas à ce processus. »

Il ajoute la contrainte suivante :

« Le rapport de la structure prosodique avec d'autres structures de l'énoncé, et en particulier la structure syntaxique, est gouverné par un principe de « souveraineté-association » ».

Les deux types d'association remarquables étant la congruence ou l'eurythmie, l'une pouvant se réaliser au détriment de l'autre. L'auteur précise que peut se produire un phénomène de

neutralisation ayant pour effet que le contraste de pente ne se réalise pas forcément pour des structures simples n'assemblant que deux unités prosodiques. Cherchant à appliquer ces principes à la parole spontanée, il prend pour ce faire en considération les macrosegments évoqués précédemment. L'auteur conclue sur le fait que cette théorie permet de « déterminer les différents contours prosodiques du français dans leur fonctionnement et leurs variantes de réalisation. »

Martin a également œuvré dans le développement du traitement automatique du langage, notamment dans le domaine de la reconnaissance automatique et de la synthèse vocale, en mettant à profit les différents résultats théoriques obtenus au cours de ses recherches. Il a en outre développé WinPitch¹⁸ (<http://www.winpitch.com/>), un logiciel d'analyse de la fréquence fondamentale présenté en 1996.

Dernièrement, Martin (2008) a réalisé un ouvrage, *Phonétique acoustique*, destiné aux étudiants de facultés de lettres devant assimiler les principes de physiques nécessaires à toute analyse prosodique.

D.2. Les travaux de Beyssade & al. :

Beyssade & al. (2004) s'intéressent également au sens des contours intonatifs mais en apportant un éclairage différent à cette recherche. Remettant en question le fait qu'une courbe montante signifierait une question et une courbe descendante une assertion, les auteurs pensent en revanche que les contours intonatifs signalent ce que pense le locuteur de ses propres croyances et de celles de son interlocuteur. Ainsi, une courbe descendante exprimerait le fait que le locuteur estime que ses croyances et celles de son interlocuteur sont si ce n'est consensuelles au moins compatibles, et une courbe montante le fait que le locuteur estime que les croyances de son interlocuteur seront en conflit avec les siennes mais qu'ils aboutiront à un consensus, l'interlocuteur adoptant le point de vue du locuteur. Enfin, une courbe montante-descendante signifierait que les croyances des interlocuteurs sont également conflictuelles mais que le locuteur finira par adopter celles de son interlocuteur.

D.3. Les travaux de Mertens :

¹⁸ Qu'il a ensuite diversifié (WinPitch LTL) en lui ajoutant en 1998 une fonctionnalité ayant pour but de faciliter l'apprentissage de l'oral des langues secondes.

Mertens (1987) consacre une partie de sa thèse à l'explication du fonctionnement sémantique de l'intonation. Il stipule que la fonction énonciative de l'intonation renseigne les auditeurs sur l'attitude du locuteur envers son message et envers ses interlocuteurs. Il expose ainsi sa théorie :

« Les signifiés intonatifs ne se présentent jamais seuls, c'est-à-dire indépendamment des signifiés segmentaux, étant donné que le morphème intonatif se réalise toujours sur un support segmental précis. Ce support segmental possède déjà une signification particulière, qui résulte du signifié propre aux morphèmes lexicaux présents, de la construction syntaxique réalisée, du dispositif syntaxique choisi, et ainsi de suite. L'effet de sens global s'explique donc toujours à partir d'un ensemble de signifiés de nature différente ainsi qu'à partir de leur combinaison : qu'il s'agisse de signifiés intonatifs, lexicaux, syntaxiques, ou autres. » (p. 105).

Les effets sémantiques évoqués par l'auteur peuvent être :

- la fin d'un énoncé
- l'importance accordée au message
- le rôle dans la conversation (opinion personnelle)
- par rapport à celui qui écoute (demande de confirmation)
- l'appel à l'interlocuteur
- souligner l'évidence, l'assertion
- une opinion générale

D.4. Les travaux de Vaissière :

Dans une optique encore plus globale, Vaissière (2003) s'intéresse aux universaux de substance prosodique :

« La *substance prosodique* est l'ensemble des variations dans l'actualisation des phonèmes qui transmettent des informations autres que des indices permettant l'identification des segments. Ces informations prosodiques peuvent entretenir diverses relations avec le message linguistique : elles peuvent le redoubler, ou le modifier. ».

Elle émet l'hypothèse selon laquelle le lien entre le signifiant prosodique et son signifié est en grande partie motivé. De cette manière, une même configuration prosodique exprimerait la même signification dans un grand nombre de langues différentes, voire de manière universelle. Selon elle, les universaux les plus motivés seraient l'expression des émotions primaires telles que la peur ou la joie. Viendraient ensuite les universaux liés à l'expression des attitudes. Se situant dans la lignée des travaux de Fonagy, elle évoque à son instar la nécessité de prendre en compte, en plus de l'analyse des paramètres prosodiques, celle des phénomènes physiologiques, notamment glottiques, sous-glottiques et supraglottiques, ces derniers exerçant une influence sur la réalisation sonore du discours et sur sa perception.

E. La grammaire de l'intonation :

Dans *La grammaire de l'intonation*, Morel & Danon-Boileau (1998) prennent comme unité orale d'étude l'enchaînement « préambule + rhème + post-rhème ». Ils définissent les fonctions pragmatiques de chacun des indices suprasegmentaux. Ainsi, selon eux, les variations de F_0 renseignent sur ce que l'énonciateur pense de la pensée de l'autre, l'intensité est utilisée pour gérer les tours de parole, la durée traduit la façon de penser de celui qui parle et enfin, les pauses permettent d'homogénéiser et de rhématiser. Plus précisément, les plages hautes de F_0 marquent un appel à l'autre et une prise en compte de la co-énonciation et les plages basses un repli sur soi, une attitude égocentrée. Après avoir donné la fonction de chaque paramètre, les auteurs procèdent à la mise au jour de corrélations binaires entre eux. Un chapitre est dédié à l'analyse des ligateurs et ponctuants dont le but est d'en présenter le rôle. Quatre fonctions sont établies :

- la régulation de la co-énonciation (ex : « hein »)
- la modulation de la qualification du référent (ex : « enfin »)
- la restriction du champ référentiel (ex : « style »)
- la scansion du discours (ex : « alors »)

Les auteurs procèdent ensuite à un classement des ligateurs en fonction de leurs propriétés intonatives, selon qu'ils se situent en plage haute ou en plage basse :

- 1^{er} type : les ligateurs en plage haute : « Les ligateurs en plage haute gèrent la co-énonciation. Toutefois, selon leur contour, il convient encore de distinguer entre ceux qui marquent un mouvement vers l'autre [...] et qui sont en intonation montante, [...] et ceux qui traduisent un recentrage sur soi après un fait inattendu [...] et qui sont en intonation haute et plate. » (p. 95)
- 2^{ème} type : les ligateurs en plage basse : « Les ligateurs en plage basse ont un rôle structurant au niveau du discours lui-même. Là encore, les autres propriétés mélodiques invitent à distinguer entre ceux qui sont la marque d'un contrôle de l'ensemble du discours, avec une valeur anaphorique ou anticipatrice [...] ou qui témoignent du désir de contrôler l'orientation du débat [...] : ils sont donnés en intonation descendante [...] et ceux qui servent l'articulation locale de deux constituants contigus sans remise en cause du consensus établi : ils se caractérisent par l'absence de modulation. » » (p. 95)

L'analyse prosodique, transversale à plusieurs ligateurs, menée ici porte sur le niveau lexical. On trouve ensuite une brève analyse de *enfin* dont la caractérisation prosodique fournie est la suivante :

« Généralement énoncé en intonation basse et non modulée, avec peu d'intensité, et une durée très faible [...] « enfin » annonce une tentative de reformulation. » (p. 103).

De la même manière, de courtes analyses d'autres ligateurs tels que *disons* font suite à celle de *enfin*.

F. Les travaux de Braga & Marques :

L'idée d'un inventaire des fonctions pragmatiques de la prosodie a également été abordée par Braga & Marques (2004) dans le cadre d'une étude portant sur le débat politique en portugais. Il s'agit d'une analyse des traits prosodiques et de leurs sens pragmatiques associés. Les auteurs expliquent leur vision d'un code prosodique dans lequel une série d'éléments suprasegmentaux sont consciemment manipulés et mis en relation avec des structures syntaxiques, des choix lexicaux et des sens pragmatiques. Cette grammaire prosodique est mise en lien avec des procédés linguistiques dans le but de construire l'argumentation du

discours. Une typologie des effets pragmatiques est proposée et les éléments considérés sont supralexicaux.

G. Les travaux de Lacheret-Dujour :

Lacheret-Dujour (2003) traite dans ses recherches de la relation entre la prosodie et la pragmatique. Elle tente de procéder à ce qu'elle appelle une « modélisation prosodique inductive » de la parole spontanée. Selon elle, le formatage des objets prosodiques dépend des instructions pragmatiques. Elle fonde son étude sur un corpus spontané et considère que les énoncés mal formés sont très pertinents pour une modélisation pragmatique de la prosodie. De ce fait, elle intègre des événements non intentionnels tels que les hésitations. La méthode utilisée est la modélisation des proéminences accentuelles terminales des mots, ces proéminences se construisant de manière relative dans les rapports syntagmatiques. La représentation est proposée sous forme de matrice de traits. Les unités prises en compte sont infra-phrastiques, l'auteur les nomme « périodes ». En raison de la linéarité des groupes intonatifs, il existe des principes d'inclusion et de liage, ou de rupture, qui mettent en évidence la hiérarchie intonative. Il existe par ailleurs des conflits instructionnels, d'où la nécessité de recourir à la hiérarchie en fonction de principes d'économie et d'optimisation.

H. Les travaux d'Auchlin & al. :

Auchlin & al. (2004) se sont intéressés au lien entretenu entre la prosodie et son rôle en discours. L'étude de la prosodie permet, selon leur théorie, de mettre au jour le recadrage de l'expérientiation, le discours servant à transformer l'environnement par l'action. En cela, la prosodie exerce bien une influence sur l'interprétation car elle fait émerger les changements de contexte. L'étude prosodique prend en compte les éléments suivants :

- les contours (montant, descendant)
- la modification du débit
- les groupes intonatifs (qui peuvent être répétitifs)
- l'accent d'insistance
- l'énergie
- la durée

- les pics de Fo

Ainsi, l'analyse conjointe de ces facteurs permet de signaler un changement et de donner du sens, la prosodie pouvant avoir plusieurs fonctions qui peuvent se manifester simultanément ou séparément.

En collaboration avec Simon (Auchlin & Simon, 2004), les auteurs prennent comme point de départ les hypothèses selon lesquelles la prosodie contribue au sens comme donnée d'expérience et qu'elle est relativement autonome, redondante ou complémentaire et que par ailleurs les interlocuteurs ont un comportement synchronisé et empathique. Une partie de la prosodie viendrait du vécu des participants et serait donc engendrée par le climat, le fait d'avoir envie de parler ou non, la situation... Les auteurs stipulent que les attitudes se manifestent de façon indépendante les unes des autres par les paramètres acoustiques. Précisant que le signal prosodique contient plusieurs systèmes de signaux prosodiques, les auteurs énoncent qu'il s'agit d'un phénomène de fractalité :

« le signal prosodique contient en fait plusieurs systèmes de signaux prosodiques [...]. Et nous adoptons la notion de fractalité (au moins comme métaphore [...]) pour rendre compte de fonctionnement complexe. » (p. 186).

De même, les paramètres prosodiques inférieurs (timbre, durée, intensité) présentent des associations fractales avec les niveaux supérieurs :

« Autrement dit, les ensembles de caractéristiques prosodiques interagissent les uns avec les autres à la fois « horizontalement », entre ensemble distincts mais de même niveau de fonctionnement, [...] et « verticalement » ou « fractalement », dans un ensemble de caractéristiques, entre phénomènes constituants et phénomènes émergents. » (p. 204).

Ils envisagent par ailleurs la possibilité de l'existence de morphèmes intonatifs et d'instructions, ajoutant que les données prosodiques ne sont pas forcément intrinsèques mais peuvent être relatives et déclencher ainsi des inférences.

D'autre part, en travaillant avec Grobet sur le lien entre la polyphonie et la prosodie (Grobet & Auchlin, 2006), ils affirment que la prosodie témoigne du marquage attitudinal à l'égard du

discours (adhésion ou rejet). La diminution de l'activité articulatoire témoigne d'un désintéressement et le désengagement est signalé par une baisse des contrastes. La prosodie présente également une fonction commentative.

I. Les travaux de Piot :

La thèse de Piot (2002) intitulée « Vers une théorie unifiée de la prosodie du français et de l'anglais : des émotions à la phonologie » et dirigée par Vaissière traite également de l'influence de la dimension prosodique sur l'interprétation. L'auteur va s'intéresser à la réalisation du mot-phrase « Natacha » réalisé avec plusieurs sens différents et très fins. Il en résulte entre autres résultats que la syllabe « -cha » doit être considérée comme le lieu de l'émergence d'un contenu. Les résultats d'un autre test lui permettent d'affirmer que la prosodie serait en mesure d'exprimer l'ignorance de la part du locuteur et l'envie de savoir. Il présente ainsi une théorie de la maturité, c'est-à-dire l'évaluation par le locuteur de son propre degré de connaissance ou d'ignorance par rapport au sujet en cours ou à une question qu'il pose, ainsi que l'évaluation du degré de connaissance de son interlocuteur :

« Cette évaluation de la maturité est définie comme subjective, et basée sur les caractéristiques acoustiques du larynx du locuteur [...] la maturité est défendue ici comme étant un constituant essentiel à l'explication des liens entre prosodie et signification. » (p. 264).

J. La focalisation :

Nous allons maintenant nous attacher à présenter des travaux prenant comme objet d'étude la focalisation¹⁹.

J.1. Les travaux de Rialland & al. :

C'est par exemple le sujet de recherche de Rialland & al. (2002) qui s'intéressent à la prosodie de la focalisation dans les locutions du type « c'est...qui », « c'est...que ». Les auteurs fournissent les caractéristiques de la prosodie du focus et du post-focus, et l'on y

¹⁹ Que l'on peut également trouver sous le nom de « focus » ou « emphase ».

apprend que l'élément clivé n'a pas forcément besoin d'être focalisé. L'effet sémantique de la focalisation réside en réalité dans la contrastivité. Trois types de focalisation sont alors développés.

J.2. Les travaux de Delais-Roussarie & al. :

De même, Delais-Roussarie & al. (2002) portent leur intérêt sur la prosodie des expressions en situations de post-focus en français. Ils stipulent l'existence de trois types de réalisations possibles de la séquence en position de post-focus (en plage basse ou montant par exemple), chacune se caractérisant par une longueur particulière ainsi que par l'information contenue. L'accent pragmatique remplit alors différentes fonctions pragmatiques. Lors de cette analyse ne sont pris en compte uniquement que les paramètres de durée et de fréquence fondamentale. Les auteurs concluent sur le fait que le choix de la réalisation prosodique n'est pas libre mais au contraire déterminé par l'organisation métrique et le statut informationnel de l'énoncé.

J.3. Les travaux de Dohen :

Dohen (2005) a pour sa part abordé ce sujet dans sa thèse intitulée « Deixis prosodique multisensorielle : production et perception audiovisuelle de la focalisation contrastive en français » en proposant une analyse multimodale qui met en lien l'observation de la focalisation prosodique et une étude audiovisuelle des mouvements faciaux. Elle part de l'hypothèse selon laquelle il existe deux types de focalisation : la focalisation informative et la focalisation contrastive et précise l'importance d'étudier l'énoncé focalisé dans son intégralité et non uniquement le constituant focalisé. Elle analyse donc non seulement l'élément post-focal mais également l'élément pré-focal, que peu de chercheurs ont pris en considération. Selon l'auteur :

« Il apparaît ainsi que la focalisation affecte non seulement les paramètres acoustiques (Fo, intensité et durée) mais aussi les paramètres articulatoires. » (p. 72).

Elle met ainsi au jour des corrélats acoustiques observables lors de la production d'une focalisation en discours puis confronte celle-ci à une étude des gestes articulatoires. Les travaux de Dohen se fondent sur du discours non spontané.

J.4. Les travaux de D'Imperio & al :

Il est intéressant de noter ici la dimension multimodale de l'analyse prosodique. D'Imperio & al. (2007) ont également publié une étude récente qui établit un lien entre l'intonation et les mouvements articulatoires.

K. La topicalisation :

Les études portant sur la topicalisation consistent à mettre en évidence l'expression d'un thème et par rapport à celle d'un rhème ou d'une information connue par rapport à une information nouvelle dans un énoncé, par le biais de la prosodie. Nous n'aborderons que très brièvement ce point car si nous pensons qu'il a sa place ici en raison du fait que l'intonation employée permet d'influencer l'interprétation, nous considérons également que ce sujet demeure toutefois éloigné du cadre de nos recherches.

On trouve à titre d'exemple à ce sujet une citation produite par Blanche-Benveniste (1997) :

« L'information nouvelle, constituant le rhème, se trouverait dans la position la plus saillante d'un énoncé, c'est-à-dire sous l'accent principal de l'énoncé.[...] Le thème, information qu'on peut supposer connue avant la production de l'énoncé, [...] serait donné en tête et prononcé sans saillance. » (p. 69).

L. Les travaux de Caelen-Haumont :

Nous aimerions faire état d'une partie bien spécifique des travaux de Caelen-Haumont (2002), à savoir son analyse du mélisme en dialogue spontané, en raison du fait que ce dernier est susceptible de s'appliquer à un niveau lexical, ce qui est relativement peu fréquent dans les travaux relatifs à la prosodie. Son but est de définir le mélisme comme opposé à l'intonation et de spécifier ses formes, sens et fonctions :

« The notion of « melism » is borrowed from the domain of singing and refers to a melodic figure spread over the duration of the word, such that the number of notes perceived is higher

than the number of syllables in the word. Applied to the domain of language, this concept refers to the pitch excursions specific to speech [...]. » (p. 1).

Le mélisme est directement lié au domaine des croyances, et à l'effet perlocutoire des valeurs subjectives. L'auteur montre comment les mélismes, croyances et motivations sont organisées dans le discours. Elle cherche les corrélats mélodiques et prosodiques des émotions ordinaires qui correspondent aux valeurs et fonctions du mélisme. L'intonation et le mélisme sont selon elle, deux formes prosodiques distinctes. Emprunté au domaine du chant, le mélisme réfère aux configurations mélodiques spécifiques au discours telles que le focus. Il se décline sous toutes les formes de la courbe de Fo et comporte également des fonctions syntaxiques. Le mélisme affecte les items lexicaux reliés aux objectifs du dialogue et aux objectifs personnels du locuteur. Il porte sur des mots et groupes de mots. Les intentions étudiées sont celle de convaincre et celle d'avoir envie d'aider. L'auteur fait par ailleurs un lien avec le champ lexical en question. L'insistance observée sur certains items représente un mélisme. Elle définit deux types de fonctions :

- la fonction élective : attirer l'attention sur un item lexical pour son contenu informatif.
- le registre affectif : manipulation par suggestion ou évocation dans un contexte particulier.

Par l'emploi du mélisme, le locuteur sélectionne, volontairement ou involontairement les informations qu'il considère comme essentielles à transmettre.

Caelen-Haumont (2005) a ultérieurement traité des fonctions pragmatiques de la prosodie en discours spontané :

« En effet l'énoncé véhicule des informations que le locuteur discrimine à l'intention de son auditoire grâce à la prosodie. Ces informations, de nature diverse, s'imbriquent dans la chaîne parlée et se rattachent à des fonctions pragmatiques spécifiques. ». (p. 187).

Selon elle, les fonctions pragmatiques passent par :

- le faire-savoir (faire-entendre = informations sur la structuration morphosyntaxique de l'énoncé + faire-comprendre = interprétation par la modulation de la mélodie)

- le faire-croire = convaincre l'auditeur

Elle associe des fonctions prosodiques (démarcative, discriminative et élective) à ces fonctions pragmatiques. Traitant du rôle de la prosodie dans la segmentation lexicale, elle affirme, en se fondant sur les travaux d'autres chercheurs, que :

« la prosodie ne constitue pas une clef d'accès au lexique mental (autrement dit linguistique et prosodie sont deux dimensions distinctes) » (p. 190).

Elle ajoute à ce sujet que le mot lexical se comporte mélodiquement comme un élément perturbateur de la cohésion syntaxique. Nous observons des remarques du type :

« la mélodie associe des valeurs d'autant plus aiguës à un mot lexical que ce mot apparaît d'autant plus apte au locuteur à convoquer le concept-clé. » (p. 192).

L'auteur généralise ce type de remarque en stipulant que le fait de pourvoir les unités lexicales de configurations prosodiques particulières participerait relativement à l'expression du sens « central ou prioritaire ». La prosodie exercerait ainsi sa fonction discriminative. Traitant de la subjectivité engagée dans le discours par le locuteur, celui-ci exprimerait par la prosodie, d'une part sa croyance et d'autre part sa force de conviction. Ainsi, les contrastes prosodiques seraient d'autant plus importants que la force de conviction exprimée est grande. L'auteur estime que lors de l'expression de cette subjectivité la prosodie est singulière :

« l'espace lexical est privilégié sur l'espace syntagmatique. Cette dimension subjective de la prosodie a deux indices privilégiés : FoM et $|\Delta Fo|$, un lieu : l'espace lexical du mot, une structure : le système de hiérarchisation des reliefs et des contrastes, et elle véhicule par nature un contenu implicite d'ordre subjectif. » (p. 201).

Caelen-Haumont envisage d'observer la configuration prosodique d'une unité lexicale comparativement aux autres unités afin d'en étudier le contraste. La portée pragmatique transmise par la contrastivité dans l'intonation va, selon l'auteur, au-delà de l'unité lexicale.

M. Les mots de fonction vs les mots de contenu :

Nous en arrivons à évoquer les recherches menées sur le thème de la différenciation effectuée au moyen de l'analyse prosodique entre les mots de fonction et les mots de contenu²⁰. Il est vrai que cet axe de recherche est fréquemment mené dans le cadre de l'analyse de la segmentation du discours et donc dans une optique où c'est la fonction délimitatrice de l'intonation qui est mise en jeu, plus que sa fonction expressive, mais le fait que les unités étudiées se situent à un niveau lexical confère à ces études un intérêt pour notre étude.

M.1. Les travaux de Vaissière :

Vaissière (1991, 2006) a œuvré dans ce domaine en établissant les différences de comportement entre ces deux types d'unités en étudiant la fréquence fondamentale ainsi que la durée, et notamment en mettant au jour la valeur basse des mots grammaticaux, propriété qu'elle a ensuite pu employer en reconnaissance et en synthèse :

« The alternation of lexical words with grammatical words (the latter realised less strongly, with lower F_0) plays a role in French prosody that is to some extent comparable with the alternation of stressed and unstressed syllables in English. » (Vaissière, 2006).

M.2. Les travaux de Welby :

Welby (2003, 2004) a également abordé ce point, notamment dans le cadre de sa thèse. L'auteur s'intéresse à l'étude des montées intonatives et leur rôle dans la segmentation du discours. Les locuteurs français utilisent la présence d'une montée intonative précoce (« early rise ») et son alignement au début d'un mot de contenu comme indice de segmentation du discours :

« The starting point of the optional early rise is consistently realized at the beginning of a content word (noun, adjective, etc.) » (Welby, 2003 : p. 1-2).

Précisant que les montées précoces sont rarement réalisées sur des mots de fonction, elle indique que les locuteurs interprètent un point de départ bas d'une montée précoce comme un

²⁰ Que l'on trouve également sous l'appellation de « mots grammaticaux » ou « mots-outils » pour les mots de fonction et de « mots lexicaux » ou « mots-plein » pour les mots de contenu.

indice de début d'un mot de contenu. Ce point de départ est localisé à la frontière d'un mot de contenu et d'un mot de fonction :

« Listeners used the presence of an early rise as evidence for a content word beginning. »
(Welby, 2003 : p. 3).

Dans sa thèse (2003), elle aborde plus précisément les différences prosodiques entre les mots-outils clitiques et les mots lexicaux en français et rapporte que les mots de fonctions, qui sont typiquement des éléments non accentués, peuvent prendre un accent s'ils sont en fin de phrase. Pour les mots de fonction en finale de phrase, la syllabe schwa peut être accentuée, ce qui d'après ses observations n'est pas le cas pour les mots de contenu.

M.3. Les travaux de Blanc :

Blanc (2004), quant à lui, traite de ce point dans le cadre de sa thèse ainsi qu'en collaboration avec Dodane & Ford Dominey (2004). Confirmant l'idée que seuls les mots de contenu seuls sont accentués, il ajoute que les mots de fonction montrent une minimalisation phonologique et prosodique et que la fréquence fondamentale ainsi que la durée peuvent être combinées pour procéder à la discrimination lexicale de ces unités. Les travaux de Blanc ont, entre autres, pour objectif la reconnaissance automatique de ces items lexicaux. Les auteurs estiment que les éléments discriminants sont le contour, l'intensité, les formants et la durée.

M.4. Les travaux de Granström & House :

Nous proposons, pour clore la présentation de cet axe de recherche, d'évoquer les chercheurs Granström & House (2004) qui proposent une étude multimodale²¹ dans laquelle ils mettent en évidence une corrélation entre les mots de contenu et le mouvement des sourcils et plus généralement entre les mouvements faciaux et l'accentuation.

N. Les travaux de Gibbon :

²¹ Nous avons pu observer au cours de nos recherches que la dimension multimodale de l'interprétation était un axe de recherche en voie d'expansion et pour lequel la prosodie pouvait être analysée soit comme étant complémentaire soit comme étant redondante dans l'expression d'informations.

Les recherches de Gibbon (2002) nous intéressent à double titre. D'une part, car il est l'un des rares auteurs à parler de « prosodie lexicale », et d'autre part car il traite plus spécifiquement des particules de discours.

Gibbon propose une théorie selon laquelle on associe dans le cadre de ce qu'il nomme un « lexique intégré » différentes caractéristiques prosodiques obtenues à partir de recherches dans différentes branches de ce domaine telles que la synthèse ou l'analyse des émotions. Trois principes d'intégration de l'information prosodique au lexique sont proposés : compositionnel, sémiotique et métalocutoire, et sont utilisés comme base pour développer une représentation lexicale d'attributs-valeurs hiérarchique pour le traitement des contours atomiques et de la prosodie des particules de discours. La proposition de l'auteur est la suivante :

« For present purposes, this inventory of prosodic units is termed a *prosodic lexicon*, and a lexicon of words (or idioms) a *locutionary lexicon*. A proposal is presented for modelling autonomous lexical prosodic items and relating them to locutionary items in an integrated attribute-value (AV) based lexicon. » (p. 1).

Son objectif est de mettre au jour une représentation formelle de la prosodie lexicale comme base pour les descriptions compositionnelles des patterns prosodiques plus complexes. Les trois principes sont ainsi présentés :

- le principe compositionnel : « *Prosodic patterns are grounded in a prosodic lexicon and are projected compositionally from prosodic lexical items and their combinatorial properties to larger prosodic patterns.* » (p. 1).
- le principe sémiotique : « *Prosodic patterns have a semiotic dual interpretation consisting of a compositional mapping to a semantic/pragmatic domain and a compositional mapping to a phonetic domain.* » (p. 1).
- le principe métalocutoire : « *Prosodic patterns are semantically interpreted partly in terms of pragmatic discourse control functions and partly in terms of a metalocutionary semantics of focussing and configuring lexico-grammatical locutions.* » (p. 1).

Gibbon définit ensuite pour caractériser les items lexicaux dans son modèle une microstructure, une macrostructure, ainsi qu'une mesostructure fournissant notamment des

informations combinatoires, phonétiques, prosodiques, sémantiques ou encore mimogestuelles, en ayant recours au modèle HPSG. Il donne à titre d'exemple le cas des particules de discours qui peuvent être représentées de cette manière.

O. Les travaux de Aubergé :

Gibbon a rapproché ses travaux de ceux produits par Aubergé. Nous avons choisi de nous intéresser à elle ici afin d'évoquer ses recherches relatives à la morphologie acoustique menées en collaboration avec Audibert et Rilliard (Aubergé & al., 2004). L'objectif est de faire le lien entre la morphologie prosodique des fonctions linguistiques et les fonctions émotionnelles. Leur analyse se fonde sur la théorie de la Gestalt. En d'autres termes, il s'agit pour eux de proposer une modélisation de la morphologie prosodique en vue de l'appliquer aux fonctions émotionnelles en analysant la superposition de contours de Gestalt multi-paramétriques. Leurs auteurs observent le contour global ainsi que l'analyse de différents paramètres de la fréquence fondamentale afin de distinguer les émotions. Ils traitent à la fois de données authentiques et de données interprétées et montrent les différences dans les réalisations acoustiques.

P. Les travaux sur les enchaînements :

Les connecteurs étant par nature des unités dont la fonction principale est de mettre en relation deux énoncés, nous allons donc nous attacher maintenant à faire référence à des études dont l'objet est de traiter de la prosodie dans le cadre des enchaînements discursifs.

P.1. Les travaux de Auran & Hirst :

Auran & Hirst (2004) ont ainsi traité, sur de l'anglais spontané, de la question de l'interaction de trois types de marqueurs de cohésion linguistique, à savoir les pronoms anaphoriques, les connecteurs et les « resettings » et plus particulièrement les différents impacts des pronoms anaphoriques et des connecteurs sur le phénomène de « resetting ». Le « resetting » se caractérise par un début comportant une fréquence fondamentale très élevée. Globalement, les valeurs très hautes de Fo correspondent à des débuts d'unités principales. L'analyse automatique d'un corpus prosodiquement annoté montre que les pronoms anaphoriques et les

connecteurs, bien que souvent regroupés dans une catégorie globale, se comportent différemment dans les relations avec la réalisation phonétique des « resettings ». Les connecteurs sont en fait considérés comme n'ayant pas d'effet significatif sur le « resetting ». Les auteurs prennent en compte la présence ou l'absence des connecteurs et des pronoms anaphoriques. Si les pronoms anaphoriques correspondent bien au « resetting » et non les connecteurs, ces derniers correspondent néanmoins à autre chose. La prosodie permet donc de distinguer ces deux classes. Les valeurs de Fo sur le début des connecteurs ne sont pas significatives pour des frontières majeures mais le sont pour des frontières mineures. On observe en effet des valeurs de Fo significatives sur les débuts des connecteurs sauf pour ce qui est de « but ».

P.2. Les travaux de Morel & Rialland :

Dans un registre proche, nous allons maintenant nous intéresser aux travaux de Morel & Rialland (1992) sur l'étude de l'intonation en fonction des phénomènes d'emboîtements, d'autonomies et de ruptures qu'elle présente en discours. Leurs analyses sont fondées sur l'observation de données en situation réelle. L'analyse intonative est ainsi présentée :

« Elle s'intéresse en particulier aux relations de hauteur entre les fins de constituants prosodiques successifs, mais aussi entre la fin d'un constituant et l'attaque du constituant suivant. » (p. 221).

Les auteurs stipulent que la hauteur d'attaque fait l'objet de manipulations à des fins significatives. Les contours sont décomposés en tons hauts et bas afin de mener à bien l'analyse. Celle-ci prend plus spécifiquement en compte les intonèmes de continuation, les « continuatifs » créant les phénomènes d'emboîtements. Sur cette base, le modèle proposé comporte alors une hiérarchie de continuatifs. Elles prennent également en considération la notion de « downstep », défini comme un intervalle entre deux tons hauts, indiquant la solidarité entre deux unités. On trouve un exemple constitué d'énoncés reliés par « mais » pour lequel l'intonation permet le marquage du point de repère sémantique d'un énoncé par rapport à l'autre, mais ne figure pas d'analyse prosodique particulière du connecteur. Le cas des marqueurs de discours est abordé au sujet de l'autonomisation intonative des segments initiaux, précisant dans ce cas :

« ce peut être un marqueur qui souligne l'organisation rhétorique du discours comme « alors » » (p. 233).

Il est dit plus loin que :

« C'est l'intonation qui confère aux marqueurs relateurs du type *mais néanmoins* le statut de repère pour l'énoncé qu'ils introduisent, et c'est leur contenu sémantique qui spécifie la nature de la relation logico-sémantique instaurée avec le contexte précédent » » (p. 235).

Notons ici que l'étude du connecteur porte non sur la caractérisation sémantique intrinsèque de celui-ci mais sur son rôle dans l'interprétation globale du discours. Leur intérêt se porte ensuite sur le phénomène de focalisation. Bien qu'abordant brièvement le cas des connecteurs en relation avec l'observation de l'intonation, les résultats présentés ici concernent globalement la fonction syntaxique de l'intonation et non sa fonction expressive.

P.3. Les travaux de Simon & Grobet :

Simon & Grobet (2002) proposent d'observer les différentes interprétations des connecteurs « mais » et « parce que » en fonction de leur réalisation prosodique. Elles prennent notamment en considération l'intégration ou l'autonomisation prosodique de ces connecteurs par rapport au contexte. L'étude est fondée sur des données authentiques. Ayant précisé que le connecteur peut être soit intégré à ce qui suit ou ce qui précède, soit être autonome par rapport à l'un ou l'autre de ces segments, elles s'interrogent sur l'apport de la prosodie. Le cas le plus neutre est l'intégration prosodique du connecteur à ce qui suit, couplée à l'absence de réinitialisation. L'autonomisation par rapport à l'un de ces segments en particulier permet aux auteurs de définir si « parce que » fonctionne comme connecteur ou bien comme opérateur. D'autres résultats ont ainsi été obtenus :

« L'autonomisation du connecteur par rapport au constituant qu'il introduit est liée à sa portée « en avant » et laisse présager une intervention complexe. La présence d'une réinitialisation avant le connecteur concerne plutôt sa portée « en arrière », à savoir la relation directe ou indirecte qui le caractérise et l'articulation de la structure textuelle qu'il marque. » (p. 4).

Q. La prosodie des connecteurs :

Nous consacrerons cette dernière partie aux travaux de chercheurs en prosodie qui se sont intéressées à la discrimination des connecteurs.

Q.1. Les travaux de Elordieta & Romera :

Elordieta & Romera (2002) s'intéressent à l'analyse de la prosodie et du sens en interaction, en illustrant plus précisément ce phénomène sur le cas de « entonces » en espagnol castillan parlé. Etablissant que dans la littérature les unités fonctionnelles du discours sont classiquement considérées comme montrant des caractéristiques prosodiques d'unités intonatives autonomes et souvent phonologiquement réduites, elles orientent leurs travaux dans le but de démontrer les résultats suivants :

« Acoustic measurements show that *entonces* is not an independent prosodic unit in the sense established by [10] (i.e. S. Schuetze-Coburn, M. Shapley & E. Weber) and that it appears to be more closely linked to the following proposition than to the preceding one. The Fo contour of *entonces* is conditioned by the type of argument expressed in the proposition following it. The results also indicate that there is no significant phonological reduction in the use of *entonces* in the majority of cases. » (p. 1).

Les auteurs définissent les unités fonctionnelles de discours comme ne comportant pas de contenu propositionnel et étant destinées à exprimer uniquement le sens procédural. Les paramètres acoustiques pris en considération sont différents aspects de la fréquence fondamentale, les pauses, ainsi que les indices de rupture. Trois types principaux de relations exprimées par « entonces » sont définis, sémantique, pragmatique et textuelle. Leur analyse aboutit à la confirmation de leur hypothèse, en démontrant toutefois que la réduction phonologique apparaît comme étant corrélée au sexe du locuteur, à savoir qu'elle est beaucoup plus fréquente lorsque le locuteur est une femme. En outre, elles font état de l'observation suivante :

« A significant finding of our study is that the Fo contour of *entonces* is conditioned by the type of argument expressed in the proposition following it, namely that a falling contour occurs when the proposition headed by *entonces* is the final proposition in the line of

argumentation or narration, concluding the argument or the story, and a rising contour or a sustained pitch contour occur when the proposition headed by *entonces* is not the final proposition in the line of argumentation or narration but rather continues elaborating it. » (p. 4).

Cette étude fournit des indications interprétatives, non sur l'unité elle-même, celle-ci étant par ailleurs considérée comme vide de tout sens propositionnel, mais sur la relation entretenue avec les segments.

Q.2. Les travaux de Bouzouita :

Bouzouita (2003) porte de la même manière son intérêt sur ce qu'elle nomme les « articulateurs », dont l'objectif de l'étude est notamment d'étudier l'incidence du changement de situation dans le choix des ligateurs, dans leur positionnement ainsi que dans leur rôle intonosyntaxique. Elle précise, quant à l'étude du connecteur :

« notre analyse ne tiendra pas compte de son rôle pragmatique au sens de Roulet (1981) ni de son rôle sémantique : Il s'agit pour nous de repérer le type de jonction qui est faite et le double rôle segmental et intonatif de ces morphèmes. » (p. 243).

Trois positions possibles du ligateur (notion plus large que celle du connecteur, empruntée à *La grammaire de l'intonation*) ont été retenues lors de l'analyse, initiale, intermédiaire ou finale, chacune correspondant théoriquement à des fonctions spécifiques, dans des corpus en français à la fois dialogiques ou en situation de monologue. Un comptage des occurrences vient s'ajouter à l'étude. L'analyse intonative s'intéresse à la fréquence fondamentale portant sur le ligateur en fonction de sa position, ainsi qu'à l'intensité, en procédant ensuite à l'établissement de corrélations entre ceux deux paramètres acoustiques. Les interprétations déduites des observations sont les suivantes :

- Fo montante + intensité montante = consensus établi entre les deux interlocuteurs
- Fo descendante + intensité descendante = repli sur soi
- Fo descendante + intensité montante = volonté de garder la parole et égocentrage

Cette analyse porte non seulement sur la prosodie du connecteur en tant que tel, mais elle prend également en considération le paramètre de l'intensité²² à un niveau lexical. L'étude proposée ici est transversale à plusieurs types de ligateurs et offre des informations pragmatiques globales sur l'interprétation de l'énoncé. Elle ne renseigne donc pas précisément sur la caractérisation sémantique du ligateur étudié. L'auteur précise ainsi la portée de ses recherches :

« Cette analyse n'a donc pas une valeur applicable à toute variation situationnelle mais illustre un exemple de cette variation. En effet, chaque paramètre intonatif, chaque position joue un rôle et désambiguïse une situation » (p. 247).

Q.3. Les travaux de Szlamowicz :

Szlamowicz (2003) s'intéresse également à la question de la prosodie des ligateurs mais en anglais et dans un contexte de co-énonciation. Précisant qu'il prend en considération l'intensité, la mélodie et la durée, sa conception est ainsi présentée :

« On ne partira pas de l'idée qu'il suffirait de regarder l'intonation de ces « petits mots de l'oral » pour en tirer un enseignement particulier. D'une part parce que ce sont essentiellement des monosyllabes et donc, par leur durée, peu susceptibles de montrer une courbe du fondamental significative. D'autre part parce que cela repose sur l'idée que chaque catégorie linguistique (et de quelle catégorie parlerait-on là ?) aurait « sa » propre intonation. » (p. 313).

L'idée selon laquelle à la fois l'intonation globale de l'énoncé dans lequel se situe le connecteur ainsi que l'intonation particulière du connecteur en question puissent être pertinents dans la caractérisation notamment pragmatique des ligateurs est rejetée *a priori*. Voici un exemple d'interprétation exprimée par Fo :

« Fo présente des contours moins variés et ses variations portent sur le statut des représentations que l'énonciateur attribue à l'autre, une modulation exprimant une forme de discordance énonciative, l'absence de modulation exprimant un consensus acquis. » (p. 313).

²² L'étude de l'intensité est peu fréquemment prise en considération dans les recherches portant sur la prosodie.

Considérés comme non saillants, les ligateurs sont analysés entre autres en fonction de la modulation, des allongements ou des pics d'intensité qu'ils présentent. En précisant pour chaque ligateur étudié les valeurs conférées à celui-ci, l'auteur traite à la fois dans ces recherches des effets énonciatifs et discursifs. Si Szlamowicz rejette dès le départ l'idée de regarder simplement l'intonation des ligateurs, il n'en utilise pas moins leur forme prosodique isolément afin d'en tirer des conclusions sur l'interprétation de l'énoncé dans sa globalité.

L'auteur propose une généralisation consistant à fournir pour chaque ligateur la caractérisation intonative la plus prototypique observée, avec parfois une variante lorsque celle-ci apparaît fréquemment. L'auteur précise :

« On s'est donc permis – malgré la « déformabilité » inhérente à leur actualisation – ces généralisations sur les ligateurs dans l'échange » (p. 317).

Conclusion générale

Nous observons que les travaux centrés sur la polysémie n'ont intégré que dans une moindre mesure la dimension prosodique et que par ailleurs, les prosodistes ne se sont pour leur part que peu intéressés au traitement de la polysémie au niveau de l'unité lexicale, celle-ci associant en général différents sens à des contours portant sur des unités supra-lexicales. Nous reconnaissons une forte légitimité à tous ces travaux et ce cloisonnement entre polysémie et prosodie s'est d'ailleurs avéré nécessaire afin de produire des descriptions pertinentes dans un domaine comme dans l'autre.

Nous pensons toutefois que, même s'il s'agit de deux domaines disjoints, il est souhaitable de les étudier désormais de manière conjointe. Nous considérons en effet qu'il est indispensable de s'intéresser aux interférences entre la prosodie (mise en évidence d'un mouvement informationnel, attentionnalité...) et les items eux-mêmes. C'est la raison pour laquelle nous allons nous intéresser plus particulièrement aux enjeux énonciatifs et discursifs de la prosodie.

Si la totalité des questions que nous serons amenée à traiter dans notre travail n'ont pas pu être évoquées au cours de la présentation de toutes ces recherches²³, il n'en demeure pas moins que les questionnements évoqués dans cette partie serviront d'arrière-plan à notre étude et nous verrons qu'ils nous ont conduite à tester différentes choses.

²³ Certaines questions seront donc traitées ultérieurement, dans le corps de la thèse.

Chapitre 2 : Présentation de la méthode de constitution de corpus

A. Les différentes bases de données

Afin de constituer nos différents corpus de travail, nous avons recueilli nos données en puisant dans différents types de corpus oraux. Ces derniers forment un panel allant du discours le plus spontané possible jusqu'à du discours construit²⁴. Lors de la présentation des différentes bases de données auxquelles nous avons eu accès, nous nous verrons amenée à modérer quelque peu la notion de discours spontané. Au cours de la présentation de ces différentes sources, nous étudierons les raisons d'un tel choix, ainsi que les avantages et inconvénients de chacune d'entre elles dans le cadre de notre étude.

A.1. L'Enquête Sociolinguistique à Orléans :

(<http://www.univ-orleans.fr/eslo>)

L'Enquête Sociolinguistique à Orléans²⁵ (désormais ESLO) a été notre source privilégiée. Cette enquête, outre le fait qu'elle mette plus de 300 heures d'enregistrements à la disposition du chercheur, offre également l'avantage de comporter des enregistrements effectués dans des situations de communication différentes (interviews en face-à-face, tables-rondes, communications téléphoniques, enregistrements divers à l'extérieur...). Au cours de notre étude, il est apparu qu'une situation de communication particulière, par exemple l'interview en face-à-face, sélectionne des emplois précis d'un connecteur (l'interview en face-à-face comporte par exemple beaucoup d'emplois de reformulation de *enfin* et aucun emploi de clôture de l'énumération). Ainsi, faire varier largement les situations permet d'optimiser la possibilité d'obtenir des occurrences représentatives du comportement sémantique global des unités étudiées.

Par ailleurs, toutes les situations au cours desquelles ont eu lieu les enregistrements sont soigneusement documentées et comportent des renseignements sur la catégorie socioprofessionnelle du locuteur, la qualité acoustique, le lieu ou encore la date. Ces caractéristiques nous ont été très utiles afin d'une part de sélectionner des enregistrements bénéficiant d'une qualité acoustique satisfaisante, et d'autre part afin de faire varier les

²⁴ Nous entendons par « discours spontané » une production langagière du locuteur non contrainte, ce qui signifie que celui-ci exprime ses sentiments, ses opinions dans la manière de parler qui lui est naturelle. A l'inverse, un « discours construit » consiste en la lecture d'un texte défini à l'avance avec des expressions et des sentiments plus ou moins simulés.

²⁵ Celle-ci est à la disposition des membres du Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL) à Orléans.

paramètres socioprofessionnels des locuteurs. Etant entendu que la manière de s'exprimer varie non seulement pour un même locuteur, souvent lorsque les situations de communication divergent mais pas nécessairement (variation intra-personnelle), et également d'un individu à un autre (variation interpersonnelle), il est important de constituer un corpus susceptible de comporter l'éventail le plus large possible d'occurrences et d'emplois pour chacune des unités étudiées. Les raisons d'une telle différence de prononciation sont également liées à des phénomènes sociolinguistiques. Il s'avère en effet qu'une multitude de critères sociaux influe directement sur la manière de s'exprimer d'un individu. Ainsi l'âge, le sexe, la région d'habitation, la catégorie professionnelle, etc. sont autant de facteurs de variation de la parole qu'il est nécessaire de prendre en considération. Cette notion de variation se révèle donc être très importante dans le cadre de notre analyse et également très complexe à cerner. La distinction entre une variation de forme prosodique n'entraînant pas de modification du sens du connecteur et une variation prosodique menant au contraire à une nouvelle interprétation constitue tout l'enjeu de notre étude.

Enfin, ESLO offre un autre intérêt difficilement observable ailleurs, à savoir que pour une grande partie des enregistrements, c'est le même questionnaire qui a été soumis aux enquêtés. De cette manière, il est possible de compléter notre étude en comparant les réponses de différents locuteurs aux mêmes interrogations et d'observer si l'emploi d'un connecteur par exemple est récurrent en fonction d'un type de question précis.

Le travail sur du discours spontané amène toutefois le chercheur à faire face très régulièrement à des chevauchements de discours des locuteurs, ce qui entrave par la suite l'analyse acoustique des extraits sélectionnés. D'autre part, des bruits intempestifs (sonneries, cris d'enfants, bruits de fonds...) peuvent apparaître et fausser occasionnellement la bonne qualité acoustique des enregistrements.

L'enquête²⁶ a été réalisée entre 1968 et 1971 à Orléans à l'initiative de chercheurs britanniques, qui sont eux-mêmes intervenus afin de réaliser les interviews. En raison du fait qu'ils s'expriment pour la plupart d'entre eux avec un accent anglais, nous avons fait le choix de n'extraire que du discours produit par les enquêtés. Nous considérons les données extraites d'ESLO comme représentatives du discours le plus spontané auquel il est possible d'accéder en respectant une certaine déontologie. Il s'avère toutefois que le paradoxe de l'observateur que Labov a pu mettre au jour et théoriser, et selon lequel la présence de l'observateur influe

²⁶ Il s'agit exclusivement dans notre étude de références à ESLO 1, ESLO 2 étant actuellement en cours d'élaboration.

sur la manière de s'exprimer de l'enquêté, s'est inévitablement instauré lors des enregistrements :

« Le discours de l'interview est un discours soigné, non de façon absolue, mais par comparaison avec le parler de la vie quotidienne. Dans l'ensemble, c'est un discours public, surveillé et contrôlé par réaction à la présence de l'observateur. » (Labov, 1976)

Il s'est installé d'autant plus que l'observateur n'est pas toujours un intervenant extérieur qui se contente d'observer mais également la personne qui mène les interviews. Nous estimons qu'au fil de l'interview, qui peut durer jusqu'à deux heures, l'effet de trouble qui peut amener le locuteur interrogé à modifier son discours s'est atténué et que les extraits recueillis constituent malgré tout ce que l'on peut considérer comme du discours spontané.

A.2. Des Sous et Des hommes :

(<http://dsedh.free.fr/index800.htm>) :

Nous avons poursuivi le recueil de nos données en puisant dans des enregistrements d'émissions économiques et politiques de l'émission *Des Sous et des Hommes* de P. Fourier, libres d'accès sur Internet. Les émissions proposées sont nombreuses et accompagnées d'une transcription. Ces extraits sont venus compléter nos données en offrant une nouvelle situation de communication, et ainsi, des emplois différents.

Une situation de communication peut également sélectionner ses intervenants. Dans ce cas précis, il s'agit principalement d'économistes. Le registre de langue lui aussi varie, car les personnalités qui interviennent sont habituées à la prise de parole en public et au maniement rhétorique de la langue, de par leur fonction. Les économistes emploient beaucoup d'emplois de clôture de l'énumération ou de soulagement de *enfin* afin d'étayer leurs argumentations, emplois que nous ne rencontrons quasiment jamais dans ESLO. Ils ont ici une intention pragmatique bien particulière qui est celle de convaincre l'auditoire. Le discours est prosodiquement et lexicalement orienté dans ce sens, et nous estimons que ce phénomène mérite d'être pris en compte dans l'analyse.

Notre objectif visant à recueillir des emplois variés se met donc en place grâce à la variation des sources de données. D'autre part, la multiplicité des sources augmente d'autant plus la possibilité de rencontrer des emplois peu fréquents tels que l'emploi de résignation de *enfin*,

qui ne dépend pas forcément d'une situation communicationnelle précise mais plutôt de l'opportunité de rencontrer le rencontrer sur corpus.

Ce type d'émissions comporte du discours spontané mais à une échelle moindre que celui qui est produit dans ESLO, du fait de la préparation des questions de la part de l'animatrice et de la connaissance des réponses à fournir de la part des invités, qui leur confère une certaine aisance.

Comme pour ESLO, les conditions acoustiques sont généralement très bonnes car le matériel adéquat et les conditions optimales ont été mis en œuvre, toutefois il arrive qu'il y ait des chevauchements de discours ou bien le jingle de l'émission qui viennent parasiter les énoncés produits.

A.3. *C'est pas sorcier* :

Nous avons complété nos corpus en les enrichissant d'occurrences extraites de l'émission de télévision *C'est pas sorcier*. Il s'agit d'une émission pédagogique de vulgarisation scientifique destinée à un public jeune, comprenant à la fois des séquences en studio et des déplacements à l'extérieur. Cette émission est intéressante précisément car elle met en jeu à la fois du discours spontané, lorsque des personnes compétentes sur le thème de l'émission sont interrogées, et du discours construit lorsque ce sont les animateurs qui s'expriment. La grande variété des thèmes proposés représente également un atout de par la diversité contextuelle offerte. Par ailleurs, l'objectif de cette émission est bien spécifique, à savoir que l'animateur cherche à être bien compris de ses auditeurs, la cible étant comme nous l'avons mentionné un public jeune, et à les convaincre de l'exactitude de ses dires. Nous avons évoqué précédemment, lors de la présentation des émissions *Des Sous et Des hommes*, que l'objectif des invités était également de convaincre l'auditoire. Il existe entre ces deux émissions une différence fondamentale qu'il est nécessaire de préciser ici. Lorsque les économistes s'expriment, ils visent à convaincre un auditoire susceptible d'être *a priori* opposé ou réticent à leurs idées. Dans le cas de *C'est pas Sorcier*, cet *a priori* négatif n'existe pas dans l'esprit de l'animateur qui cherche plutôt à convaincre un auditoire d'un phénomène que celui-ci ignore mais auquel il n'est *a priori* pas opposé. Nous verrons au cours de notre étude que ce que le locuteur imagine des pensées de son interlocuteur peut influencer sur la réalisation prosodique des données.

Du point de vue de la présence d'emplois précis, nous pouvons faire la même remarque que précédemment, à savoir que lorsqu'un animateur s'exprime dans un discours construit, il sélectionne certains emplois d'une unité et ne fait pas appel à d'autres.

La qualité acoustique est généralement bonne sauf lorsque les interviews ont lieu à l'extérieur ou dans une ambiance bruitée. Les chevauchements de discours par les jingles sont également ici des facteurs de bruit.

A.4. Magazines d'information :

Nous regroupons sous la catégorie « magazines d'information » les journaux télévisés, les émissions telles que *C'est dans l'air* ou *Ripostes*, ainsi que différentes émissions de divertissement. Les journaux télévisés présentent un réel intérêt à nos yeux d'une part en raison du style journalistique qui peut avoir tendance à mettre en scène les émotions et d'autre part, car nous pouvons y trouver du discours spontané au cours de certaines interviews. Des raisons de disponibilité des enregistrements présentent en outre un intérêt non négligeable dans l'avancée de nos travaux. Ajoutons que des phénomènes de polyphonie sont assez fréquents dans le discours des journalistes, notamment lorsque ces derniers ont à charge de couvrir des procès et il nous a semblé intéressant d'en insérer quelques occurrences dans notre corpus. Par ailleurs, les avocats, régulièrement interrogés, ont la particularité de produire des énoncés très expressifs. *C'est dans l'air* ou *Ripostes* ont été choisies pour des raisons similaires à toutes celles que nous venons d'évoquer.

A.5. Magazines d'investigation :

Les documentaires *Faites entrer l'accusé* et *Pièces à conviction* sont les deux magazines d'investigation qui ont retenu notre attention. Ils ont vocation à retracer un fait criminel en faisant intervenir des protagonistes concernés par cette affaire. Du point de vue de la spontanéité du discours, ils sont quasiment du même ordre que *C'est pas sorcier*. Ils mettent en jeu, d'une part du discours relativement construit lors des commentaires des animateurs, et d'autre part, nous pouvons y trouver des interviews de personnes liées à l'affaire qui produisent des énoncés beaucoup moins préparés. Nous avons choisi de nous y intéresser également et d'en extraire quelques occurrences en raison de l'ambiance particulière dont font état ces émissions. En effet, le thème étant toujours l'évocation d'un fait criminel, le ton est

volontairement mis en scène afin de créer une ambiance dramatique. Les faits évoqués étant des faits réels et vécus par la plupart des intervenants, les sentiments exprimés par les personnes interrogées sont souvent authentiques.

Le fait que ces deux émissions soient si proches conceptuellement offre la possibilité de procéder à des comparaisons entre les données extraites de celles-ci et également par rapport aux autres types de discours. S'agissant en grande partie d'un discours journalistique, nous prenons en considération le fait que celui-ci soit très particulier et puisse présenter des particularités lexicales ou prosodiques.

Les inconvénients acoustiques rencontrés sont les mêmes que pour les bases de données précédentes.

A.6. Discours de Nicolas Sarkozy sur l'enseignement supérieur et sur la recherche :

Les discours politiques s'apparentent sans nul doute à du pur discours construit et mis en scène à outrance. C'est uniquement dans le but d'obtenir des réalisations prosodiques caricaturées que nous avons fait appel à ce type de document sonore. Privilégiant toutefois dans notre analyse le discours spontané, nous n'avons recueilli que peu d'occurrences extraites du discours de Nicolas Sarkozy.

A.7. Pièces de théâtre :

Après avoir largement diversifié nos sources, nous avons ensuite recueilli nos occurrences dans des bases de données comportant du discours construit uniquement, à savoir des pièces de théâtre. Plusieurs raisons expliquent ce choix. Tout d'abord, nous avons précédemment évoqué l'idée que le discours mis en scène était fortement susceptible de comporter une prosodie très expressive *et a fortiori* des connecteurs qui pourraient être produits avec une intonation exagérée. Nous estimons que pour des emplois de *enfin* tels que la résignation ou l'irritation, leur production théâtrale est très probablement appuyée et propice à nous fournir des éléments d'étude intéressants à mettre en parallèle avec les occurrences extraites des autres types de discours, participant ainsi à valider, infirmer ou compléter nos résultats.

Nous avons opté pour des genres théâtraux différents. Notre corpus se compose d'occurrences extraites d'un spectacle comique mettant en scène une personne seule (spectacle de P. Desproges), d'une pièce de théâtre comique mettant en scène plusieurs personnes (*Quelle*

famille) et d'une pièce de théâtre classique de Molière (*Dom Juan*). La diversité des genres présente l'intérêt de mettre à notre disposition à la fois du discours dialogique et monologique, ainsi que des registres de langues variés (littéraire, courant, familier, burlesque...).

Notre choix s'est volontairement porté sur des pièces jouées en français par des acteurs français afin de garantir la validité de nos remarques et éviter les biais que pourraient occasionner des représentations données par des acteurs étrangers. Nous partons du postulat que seules les analyses fondées sur du discours spontané sont garantes de l'exactitude des résultats obtenus, toutefois, nous considérons les recherches en discours construit comme nécessaires afin de compléter nos travaux, en raison des informations pertinentes dont elles sont potentiellement porteuses. En effet, un acteur francophone natif, même s'il produit un discours en vue de simuler des sentiments, n'en a pas moins intégré la prosodie du français dès lors que les interlocuteurs accèdent spontanément à la bonne interprétation. Il a été intéressant de remarquer que c'est bien dans le discours théâtral et très rarement ailleurs que nous avons pu rencontrer des emplois d'irritation et même de colère de *enfin*, marques caractéristiques du discours parfois caricatural et exagéré de ce genre artistique.

Nous avons également rencontré, au cours de l'analyse des pièces de théâtre, des bruits parasites dus aux rires ou aux applaudissements du public ainsi qu'à de la musique.

A partir du moment où nous choisissons d'intégrer à notre étude du discours construit, nous acceptons par ailleurs le risque d'inclure dans notre analyse des éléments susceptibles de fausser nos résultats s'il s'avère qu'un connecteur extrait est en réalité mal simulé. Une fois cette potentialité conscientisée, nous nous octroyons la possibilité de considérer comme moindre l'importance de l'analyse d'un connecteur dès lors que nous estimons que celui-ci semble relativement mal simulé par l'acteur, étant entendu que cette estimation de la pertinence du jeu de l'acteur demeure largement subjective et soumise à l'appréciation du chercheur. Toutefois, en raison de la nature même des données que nous observons et de notre volonté d'inclure du discours non spontané pour des raisons désormais explicites, bien que celui-ci se trouve en quantité réduite comparativement aux extraits sélectionnés dans du discours spontané, cette prise de risque nous semble inévitable et acceptable. Il va de soi que l'importance minorée que nous pourrions éventuellement accorder à une occurrence sur laquelle nous aurions un doute ne s'applique en aucun cas à un connecteur produit en discours spontané.

A.8. Films dont la version originale est en français :

Nous nous sommes tournée ensuite vers les films français²⁷. Les discours produits dans ces derniers se trouvent être encore plus contrôlés que ceux qui s'offrent à nous lors de la représentation d'une pièce de théâtre, en raison du fait que les enregistrements peuvent être refaits jusqu'à obtention de la qualité cinématographique voulue.

Toujours dans l'optique de disposer d'une grande diversité d'emplois, il nous a semblé judicieux de faire également varier les genres cinématographiques. C'est pourquoi nous avons extrait nos données à partir de deux films comiques (*L'aile ou la cuisse* et *Tais-toi*), d'un film dramatique (*Se souvenir des belles choses*) et d'un film policier (*Dédales*). Nous sommes portée à croire que lors du tournage d'un film, la production langagière de l'acteur est différente de celle d'un acteur dans une pièce de théâtre car alors la caricature n'est plus de mise mais plutôt la recherche autant que possible d'un discours aussi naturel que possible.

Nous avons pu observer une fois encore que certains emplois n'apparaissent jamais.

A.9. Films doublés en français dont la version originale est en langue étrangère :

Les films exploités par la suite, relevant de la catégorie des films dont le doublage est en français mais dont la version originale est en langue étrangère, sont deux thrillers (*Apparences*, *Misery*), deux films d'horreur (*Simetierre*, *Shining*), un film romantique (*In the Mood for love*), un documentaire romancé (*Le dernier trappeur*) et une série télévisée (*Alias*).

A.10. Lectures de Pierre Bellemare :

Enfin, nous avons complété certains de nos corpus par l'extraction d'occurrences à partir de lectures de récits relatés par P. Bellemare. Nous considérons ce type de discours comme le plus construit et le moins spontané de toutes les bases de données auxquelles nous nous sommes intéressée. Si les dialogues créés pour les films sont censés imiter le réel, ceux que l'on trouve dans un récit en revanche empruntent à un style dont les caractéristiques sont propres au langage écrit. De ce fait, la mise en mots d'un tel discours ne peut aboutir aux mêmes caractéristiques que celles du langage oral. La manière de s'exprimer de P. Bellemare

²⁷ Nous entendons par *film français* un film joué directement en français et non des films étrangers dont le doublage a été ensuite proposé en français, et qui sera l'objet de la catégorie suivante des différentes sources de notre corpus.

lors de ces lectures étant très expressive, nous ambitionnons de rencontrer des emplois particuliers d'un point de vue prosodique. La mise en perspective de ce type de discours avec les autres nous semble utile et complémentaire. Ces lectures présentent l'avantage de faire état de conditions acoustiques de très bonne qualité et par ailleurs, de par la nature de l'enregistrement, aucun chevauchement de discours n'est à déplorer.

B. Conventions de transcription

Pour la transcription de nos extraits, nous avons adopté les conventions décrites ci-dessous :

Transcription orthographique :

Nous avons opté pour une transcription orthographique. En effet, une transcription comportant des éléments phonétiques ou phonologiques, mêmes sommaires, nous semble difficile à mettre en place sans faire au préalable une analyse prosodique fiable. L'audition humaine étant à tel point subjective, nous ne souhaitons pas enrichir nos transcriptions de renseignements de nature à fausser notre étude.

Nous avons transcrit les hésitations, répétitions ou mots tronqués du locuteur avec la forme orthographique la plus approchante possible. Ces éléments se révèlent être très intéressants pour l'analyse de certains connecteurs.

Pause :

Le seul objet prosodique que nous avons consenti à faire apparaître est la pause. Nous avons distingué trois types de pauses, qui figurent ainsi dans les transcriptions :

la pause courte : **P**

la pause longue : **P:**

la pause très longue : **P::**

Bien entendu, la distinction entre une pause courte et une pause longue ou une pause longue et une pause très longue s'avère très dépendante du discernement de l'auditeur, et nous ne considérons donc pas ces indications comme fiables avec certitude mais comme des éléments

intéressants *a priori* lors de l'étude sémantique. C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité les faire apparaître dans les transcriptions avant toute analyse prosodique.

Ponctuation :

Les extraits transcrits ne comportent aucune ponctuation, en raison du fait que cette convention appartient entièrement au discours écrit et que tenter de l'appliquer à un discours oral ne comportant pas les mêmes codes ne servirait qu'à créer des artefacts. D'autre part, l'ajout de la ponctuation ne se serait avéré d'aucune utilité pour nos recherches.

Casse :

Nos transcriptions ne comportent aucun caractère en majuscule. D'une part, au même titre que la ponctuation, cela ne nous aurait été d'aucune utilité, et d'autre part, il existe des raisons juridiques à ce choix. Les conventions propres à ESLO, base de données dans laquelle nous avons extrait un grand nombre de nos connecteurs, visent à l'anonymisation des corpus. Afin de demeurer dans le même cadre, nous avons choisi d'appliquer également l'anonymisation de nos données en ne faisant ressortir d'aucune manière particulière les entités nommées. Pour les mêmes raisons, les sigles figurent également en caractères minuscules.

Mise en forme :

L'unité sur laquelle porte l'analyse figure en caractères gras.

Balises :

Il arrive que des indications signalant un phénomène oral particulier, telles que (musique) ou (rire) soient présentes mais celles-ci n'apparaissent que dans une faible mesure.

Identification des locuteurs :

Lorsque plusieurs locuteurs s'expriment, dans un souci de facilité de lecture mais également d'anonymisation, le premier locuteur est identifié L1, le second L2 etc. et nous assignons un retour à la ligne lors de chaque tour de parole.

S'il n'y a qu'un seul locuteur qui s'exprime, aucun renseignement quant à son identification n'apparaît.

Chevauchements :

Il nous est arrivé par moments de nous trouver confrontée à un chevauchement des discours de plusieurs locuteurs. Les deux discours présentant une importance à nos yeux, et la représentation de ce chevauchement dans les transcriptions nous apparaissant également comme une nécessité, nous avons fait le choix d'appliquer une convention proposée par Transcriber dans ce cas, à savoir la délimitation des discours chevauchés par le symbole #.

Caractères numériques :

Pour ce qui est de la notation des caractères numériques, nous avons fait apparaître en chiffres les nombres suivis d'une unité telle que % ou kilomètre, ou encore lorsqu'il s'agissait d'une année, et transcrit les autres données numériques en lettres.

C. Outils utilisés

La constitution de notre corpus ainsi que l'analyse des données ont nécessité l'utilisation de différents outils. Il s'est avéré utile et indispensable lors de notre étude de nous appuyer sur diverses représentations de la parole et de mettre celles-ci en perspective les unes avec les autres afin d'obtenir des informations intéressantes pouvant faire progresser notre analyse. La représentation spectrographique et l'extraction des courbes prosodiques ont été les principaux types de représentation du son que nous avons utilisés. La transcription telle que nous l'avons envisagée ainsi que la représentation numérique des paramètres sous forme de tableaux de valeurs des données sont par ailleurs d'autres formes de représentations du son, importantes elles-aussi et que nous n'avons négligées en aucune manière.

Nous allons présenter ici les principales fonctionnalités des outils que nous avons utilisés.

C.1. Audacity :

(<http://audacity.sourceforge.net/>)

Audacity est un éditeur audio libre d'accès. Il permet d'enregistrer, d'écouter, de sélectionner, copier, couper, coller ou assembler des extraits sonores dont l'utilisateur délimite la largeur. Il nous a tout d'abord été utile afin de sélectionner des extraits pertinents pour notre analyse dans les corpus globaux et de constituer ainsi notre base de données intégralement en format Wave car Audacity offre la possibilité de convertir des fichiers de différentes sources dans ce format. Nous avons choisi de travailler sur des extraits en Wave car celui-ci est à la fois de bonne qualité et manipulable.

Par ailleurs, nous en étudierons le détail lors de la présentation de l'analyse, nous avons pu réaliser à partir de nos extraits des tests de substitution, de suppression ou d'ajouts d'occurrences.

C.2. Transcriber :

(<http://trans.sourceforge.net/en/presentation.php>)

Si Audacity a été notre principal outil lors de la constitution de notre base de données, nous nous sommes toutefois trouvée devant la nécessité de faire appel en second lieu aux possibilités offertes par le logiciel Transcriber.

Transcriber est un outil de transcription et d'annotation du discours. Il est libre d'accès. Nous l'avons utilisé uniquement dans le but de convertir les transcriptions d'ESLO dans un format Word. Les transcriptions des enregistrements appartenant au corpus ESLO ont été réalisées grâce à ce logiciel. Afin d'optimiser l'exploitation de ces documents et de rendre le repérage et l'extraction des données plus rapides, nous avons dû procéder à l'exportation des fichiers en format Texte puis en format Word. Cette manipulation n'est possible qu'à partir de l'ouverture des fichiers par ce logiciel. Il offre en outre l'avantage de faire correspondre la transcription aux segments sonores correspondants. Cette fonctionnalité s'avère très utile lorsque l'on souhaite écouter rapidement la réalisation d'un terme repéré dans la transcription associée, mais il n'est alors pas possible de procéder à l'extraction sonore.

C.3. Praat :

(<http://infolang.u-paris10.fr/pfc/praat.htm>)

Praat est un outil de transcription, d'analyse et de traitement de la parole libre d'accès. Il présente une multitude de fonctionnalités que nous n'avons pas toutes éprouvées. Cet outil a

été le logiciel essentiel grâce auquel nous avons été en mesure de mener la majeure partie de notre analyse. La principale étude à laquelle nous nous sommes livrée au moyen de celui-ci, et dont le détail apparaîtra au cours de cette thèse, a été d'observer au niveau suprasegmental les valeurs de fréquence, d'intensité et de durée avec des écarts temporels très réduits, ainsi que les courbes de fréquence et d'intensité. La possibilité de faire des sélections très brèves et les mesures fournies étant précises et très fines, cela nous a permis de développer une analyse prosodique pertinente. Nous avons ainsi pu consigner et comparer par la suite tant les paramètres acoustiques des connecteurs isolés que ceux des segments de parole plus longs qui précédaient ou succédaient à l'unité étudiée.

D. Appel à d'autres disciplines

Nos recherches s'inscrivent très largement dans le domaine de la linguistique en faisant appel à des sous-disciplines telles que la phonétique, la phonologie, la prosodie, la sémantique, la pragmatique ainsi que la syntaxe, la lexicologie et la lexicographie. Par ailleurs, elles s'inspirent également d'autres disciplines parallèles telles que la sociolinguistique, l'acoustique ou les sciences cognitives. Cette diversité dans les domaines mis en jeu provient du caractère multimodal de notre étude et nous apportera la preuve qu'au-delà d'un cloisonnement des disciplines, leur mise en relation et l'élargissement du cadre théorique permettent au contraire de faire apparaître un nouveau type de travaux et de nouvelles perspectives pouvant à la fois s'adapter et s'inspirer de l'évolution des techniques et des potentialités offertes aujourd'hui notamment grâce à l'exploitation du support multimédia.

Partie 2 : Discrimination prosodique des emplois de *enfin*

Introduction

La première partie de notre travail d'analyse, qui sera également la plus conséquente, a pour objet la discrimination prosodique des différents sens que peut présenter le connecteur *enfin*. Nous commencerons par dresser une synthèse des différents travaux pour lesquels les auteurs se sont attachés à proposer une caractérisation sémantique de cet item puis nous développerons, afin de réaliser notre travail de recherche, une typologie des emplois de *enfin*. Nous détaillerons ensuite la méthodologie que nous avons appliquée dans le but de définir un processus de discrimination prosodique ainsi que les résultats obtenus.

Chapitre 1 : Prolégomènes

I. Description sémantique des emplois de *enfin* : état des lieux, critères de classement et présentation du corpus

A. Etat des lieux

De multiples travaux ont déjà été consacrés à l'étude du connecteur *enfin* (Cadiot & al., 1985 ; Franckel, 1987 ; Luscher & Moeschler, 1990 ; Hwang, 1993 ; Barnes, 1995 ; Rossari, 1997, 2000 et 2004 ; Nemo, 2000 ; Beeching, 2000, 2001, 2002 et 2007 ; Razgouliaeva, 2002 et 2004 ; Paillard, 2003 et 2008²⁸ ; Chanet, 2003 ; Bertrand & Chanet, 2005 ; Hansen, 2005a et 2005b ; Waltereit, 2007 ou encore Buchi & Stadtler, 2008). Ces différentes recherches témoignent de l'existence de descriptions plus ou moins détaillées de la diversité des emplois de ce connecteur, que nous allons présenter ici, ainsi que de l'absence de consensus autour de la caractérisation sémantique de *enfin*.

Nous sommes pour notre part retrouvée confrontée à une première difficulté consistant à prendre comme point de départ de notre étude un premier pré-classement sémantique des emplois avant de procéder à la mise au jour d'une possible discrimination prosodique de ces derniers.

A.1. La description de *enfin* chez Cadiot & al. :

Cet article de 1985 qui réunit une équipe de linguistes autour d'Oswald Ducrot propose une valeur générale et instructionnelle de *enfin* que l'on pourrait retrouver selon eux dans la totalité de ses emplois. Elle consiste en la description suivante :

« En énonçant *enfin*, le locuteur signifie qu'une entité linguistique X accompagnée par *enfin* fait qu'il n'y a plus lieu de donner à un discours Z antérieur à X une suite Y envisageable avant l'énonciation de X. X apparaît alors comme mettant fin au discours amorcé en Z. En d'autres termes, le locuteur, en accompagnant X par *enfin*, donne à son énonciation de X la fonction de mettre fin à un discours Z précédent, fonction qui s'ajoute à l'acte illocutoire propre à X. » (p. 199)

Les auteurs précisent que ce n'est donc pas *enfin* lui-même qui met fin au discours. Le X en question peut parfois s'apparenter à une intonation ou à une pause. A partir de la description

²⁸ Il s'agit d'un hand-out.

sémantique proposée, ils soumettent une analyse du sens de *enfin* et définissent les types d'emploi suivants :

1. L'énonciateur de X et celui de Y sont assimilés à la même personne :

1.A. Le discours Z dont Y serait la continuation doit avoir été effectivement tenu.

1.A.1. Z consiste en une suite de segments dont chacun réalise un acte linguistique, ces actes étant des éléments de même niveau dans une intention communicative unique.

1.A.1.a. X est de même niveau que les constituants de Z.

1.A.1.b. D'une part X ne peut pas être coordonné à Z par un *et*, d'autre part, il est possible de substituer à *enfin*, ou de lui adjoindre, des expressions comme *bref*, *quoi*, *en un mot*...

1.A.2. Le discours virtuel Y, abandonné selon *enfin* au profit de X, serait la continuation d'un discours Z effectivement tenu.

1.A.2.a. Le *enfin* de résignation.

1.A.2.b. Le locuteur, en disant *enfin* X, ne marque pas qu'il renonce à une orientation argumentative. Il renonce simplement à continuer sur le sujet qu'il a abordé en Z.

1.B. Le discours Z dont Y serait la continuation n'a pas été nécessairement tenu. Les auteurs précisent pour cette catégorie d'emploi que les occurrences de *enfin* sont réalisées avec une intonation exclamative.

2. L'énonciateur de X et celui de Y ne sont pas assimilés à la même personne :

2.A. Recours à un consensus préexistant.

2.A.1. Le enfin de protestation. Les auteurs précisent que pour cette catégorie d'emploi également que les occurrences sont souvent associées à une intonation exclamative qui s'interprète comme une expression de mécontentement.

2.A.2. Le enfin de « connivence ».

2.B. Recherche d'un consensus.

2.B.1. Le changement de position consiste pour L à modifier l'impact (les conséquences) pour I de l'énonciation qu'il avait accomplie en Z.

2.B.2. Le locuteur maintient sa visée mais en la rendant plus acceptable.

Pour chacune des ces sous-catégories, les auteurs justifient la valeur générale de *enfin* proposée, notamment en prenant en compte la distinction entre énonciateur et locuteur.

A.2. La description de enfin chez Franckel :

Franckel (1987) étudie la mise en jeu du marqueur *fin* dans *finalement*, *enfin* et *à la fin*. C'est en passant par l'analyse de celui-ci qu'il cherche à appréhender les différentes valeurs, notamment de *enfin*. L'auteur organise les emplois de *enfin* autour de six « valeurs principales » que nous avons retranscrites ici :

- soulagement au moment où une longue attente se trouve satisfaite.
- indignation ; rappel à l'ordre ; remontrance.

Franckel précise que ces deux premiers types d'emplois sont exclamatifs.

- amendement ; correctif ; rétraction.
- clôture d'une conversation en suspens.
- reprise synthétique.
- *in fine*.

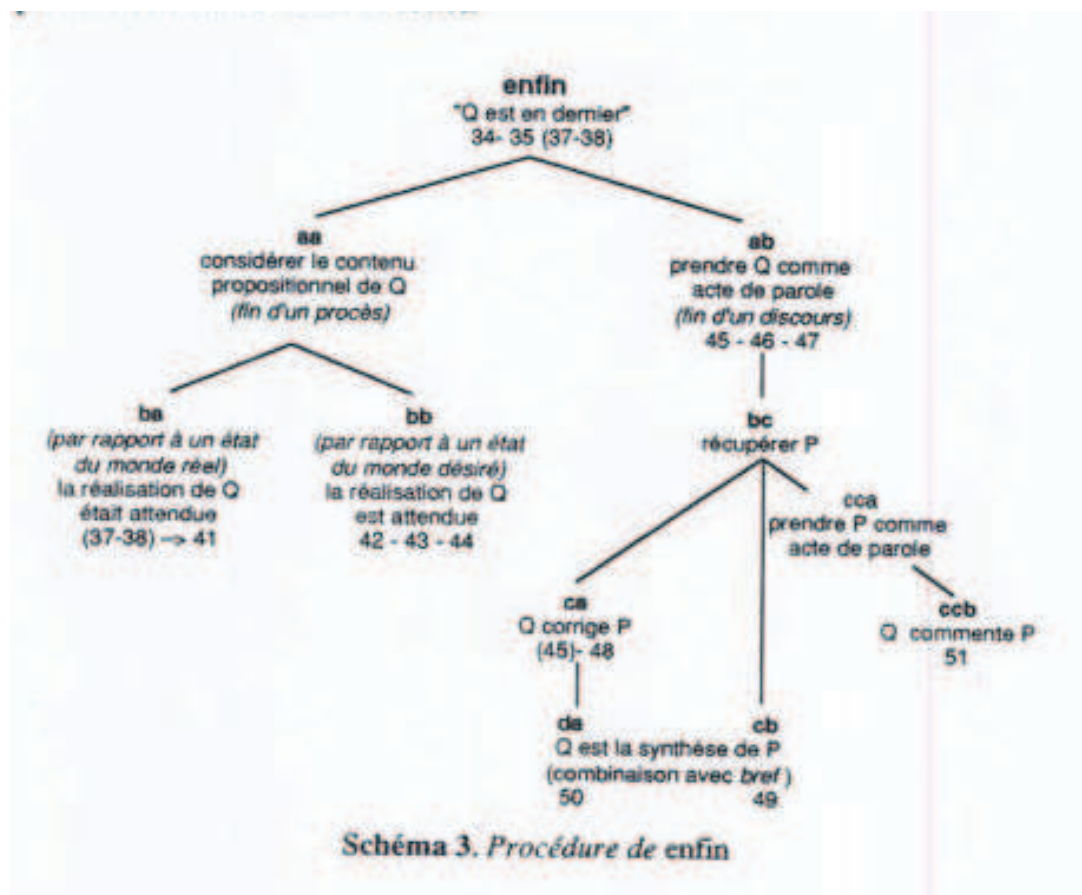
L'auteur ajoute qu'il existe « des emplois intermédiaires qui constituent d'ailleurs un indice de continuité. » (p. 46). Il propose pour *enfin* la caractérisation suivante :

« *Enfin* pose à travers son énonciation le repère d'actualisation d'un procès P en tant que frontière de son complémentaire P' actualisé. » (p. 58).

Il analyse ensuite les différents emplois énumérés à la lumière de cette caractérisation commune.

A.3. La description de *enfin* chez Luscher & Moeschler :

Luscher & Moeschler (1990) proposent une approche procédurale fondée sur les principes de la théorie de la pertinence en distinguant les valeurs d'opérateur ou de connecteur de *enfin*. Cette approche n'est pas revendiquée comme étant explicative de la diversité des emplois mais prône une hiérarchie des emplois qui correspondrait selon les auteurs à une hiérarchie des instructions. Voici la représentation qu'ils proposent (p. 89) et selon laquelle une racine minimale sémantique s'enrichit de nouvelles instructions pragmatiques au fur et à mesure que l'emploi se situe bas dans la hiérarchie :



A.4. La description de enfin chez Hwang :

Hwang (1993) traite notamment dans sa thèse de *enfin* en tant que marqueur du processus de construction de la cohérence discursive en français parlé. L'auteur propose une étude différentielle de celui-ci par rapport à différents marqueurs et une étude de son rôle discursif. Selon celui-ci :

« « Enfin » signale l'arrêt du discours – que ce soit le discours personnel du locuteur ou celui de son interlocuteur – dans l'intention de le rectifier, de le conclure, de le nuancer, de l'abrégé etc. Selon la nature de l'énoncé sur lequel porte la rectification, l'objectif de la rectification diffère. Lorsque celle-ci porte sur la prédication ou sur les énoncés concernant le thème en cours, elle provient surtout du désir de bien communiquer ; alors que dans le cas d'une rectification portant sur les énoncés métadiscursif ou modélisateur, elle est liée d'une façon générale à la stratégie argumentative utilisée à l'égard de l'interlocuteur. » (p. 46).

Il distingue les auto-rectifications et les hétéro-rectifications, les premières cherchant à améliorer son propre énoncé et les secondes cherchant soit à faciliter l'intercompréhension, soit à réfuter l'autre. Se situant au niveau de la « mise en mots » et de la mise en place de la formulation de l'énoncé, *enfin* jouerait sur la cohérence de l'énoncé.

A.5. La description de enfin chez Barnes :

Barnes (1995) décrit les différentes fonctions de *enfin* entre autres particules dans un corpus de conversation spontanée. Elle propose une analyse unitaire des différents emplois de chaque particule, tant dans leurs emplois monologiques que dialogiques. Elle ajoute que :

« By the use of the particle, the speaker explicitly signals the existence of the discontinuity beforehand, and thus increases the coherence of the discourse at that point » (p. 813).

Selon l'auteur, l'emploi de *enfin* souligne une notion d'inadéquation dans la communication, le locuteur signalant une discontinuité intentionnelle avec l'énoncé précédent car il perçoit un

sentiment d'inadéquation dans celui-ci. Les exemples mentionnés par l'auteur sont tous des emplois de reformulation.

A.5. La description de enfin chez Rossari :

Rossari (1997) postule que *enfin* possède deux emplois fondamentaux²⁹. Elle précise que pour le premier des ces emplois :

« *enfin* fonctionne comme un connecteur temporel, tel que *après* ou *ensuite*. La seule fonction interactive que l'on peut identifier entre les deux actes discursifs qu'il relie est une fonction temporelle : l'état de chose évoquée dans l'acte discursif introduit par *enfin* étant présenté comme le dernier d'une suite d'états de chose évoqués dans les actes antérieurs. » (p. 27).

Le second emploi est lui, ainsi défini :

« L'état de chose exprimé dans le second énoncé permet de corriger celui évoqué dans le premier. Le locuteur procède donc à une réinterprétation du premier point de vue exprimé, réinterprétation qu'il présente dans le point de vue introduit par *enfin*. Le fonctionnement de *enfin* est dans ce cas conforme à celui d'un connecteur reformulatif, au sens où on a défini ce terme. » (p. 27).

Elle ajoute qu'à ces deux valeurs de base, l'une temporelle et l'autre reformulative :

« correspondent deux valeurs que peut prendre *enfin*, en particulier lorsqu'il est employé seul dans une tournure exclamative :

(1b) Enfin ! (inséré dans un contexte où on retrouve un être cher après l'avoir longtemps attendu)

(2b) Enfin ! (inséré dans un contexte où un professeur entre dans une classe indisciplinée)

²⁹ Selon nous, la position consistant à considérer certains emplois comme « fondamentaux » pose des problèmes terminologiques en n'étant pas suffisamment descriptive ni explicative.

Dans le premier cas, le connecteur temporel indique la réalisation d'un état de chose désirable, survenant suite à une longue attente. Il introduit donc, conformément à son emploi de connecteur temporel, le dernier état de chose d'une série, qui, dans ce cas précis, ne comprend pas l'état de chose que le locuteur attend avec impatience. La réalisation de ce dernier état de chose coïncide alors avec le soulagement du locuteur qui en attend la manifestation. Il est à noter qu'en (1), si l'état de chose que *enfin* introduit est contextuellement donné comme vivement attendu de la part du locuteur, *enfin* véhicule alors la même valeur de soulagement. En (2b), je postulerai que *enfin* fonctionne comme un connecteur reformulatif, et donc, que la valeur de mécontentement qui lui est associée, est relative à son fonctionnement en tant que tel. En général, dans ce cas, *enfin* enchaîne sur un point de vue implicite :

Enfin, cessez ce chahut !

En (3), *enfin* fonctionne comme en (2b) à la différence que le point de vue introduit est explicite. » (pp. 27-28)

Rossari (2000) cherche à identifier ce qu'elle appelle « le format de l'opération de révision » propre à différents connecteurs et notamment à *enfin*. Selon elle, *enfin* Y annule la force illocutoire de X et à la différence de *disons*, les emplois de *enfin* ne sont pas contraints par une correction motivée par le fait que Y est plus précis que X. ainsi, le format de révision propre à *enfin* permet les configurations où la correction est due au non-respect de la maxime de qualité.

A.6. La description de enfin chez Razgouliaeva :

Razgouliaeva (2002, 2004) reprend la caractérisation de *enfin* proposée par Rossari afin de mener à bien ses recherches traitant de la combinaison de connecteurs telle que « mais enfin ». Elle s'intéresse notamment à ce qu'il advient de la portée de chacun des connecteurs dans ce type de locution en termes d'orientation argumentative. Elle signale à propos de « mais enfin » que :

« C'est un outil discursif très « commode », qui permet au locuteur de donner son accord à un point de vue et de l'abandonner tout de suite pour souscrire presque au contraire, sans risquer de se contredire. » (Razgouliaeva, 2004 : p.170).

Précisant que la condition nécessaire à l'emploi de « mais enfin » réside dans une possible anti-orientation entre X et Y, elle distingue deux types d'emplois : les cas où l'enchaînement se fait sur le contenu propositionnel et les cas où il se fait sur l'acte illocutoire injonctif direct. L'auteur aboutit à la conclusion que la portée des connecteurs qu'elle étudie varie lorsque ceux-ci sont combinés.

A.7. La description de enfin chez Beeching :

Beeching (2000) propose d'étudier l'emploi de la particule pragmatique *enfin* dans un corpus de dix-sept heures de français parlé, recueillies en entretien, en s'intéressant notamment à son sens correctif et au fait que celui-ci pourrait être plus utilisé dans le discours féminin. En accord sur le fait que *enfin* est susceptible de présenter un grand nombre de sens différents et se situant dans le cadre de l'analyse conversationnelle, elle précise que :

« dans la grande majorité des cas, *enfin* est employé pour introduire un correctif, soit pour rendre plus clair le sens de l'énoncé précédent, soit pour atténuer la force de l'énoncé. » (p. 107).

L'auteur a défini une typologie de dix catégories d'emploi de *enfin* en se fondant sur les définitions de cet item fournies par ce qu'elle appelle « les dictionnaires classiques ». Voici la typologie de sens ainsi obtenue :

- « 1. en dernier lieu
2. soulagement
3. bref, pour résumer, en d'autres termes, en effet
4. résignation
5. objection à autrui
6. impatience
7. correctifs :
 - a modérateurs

b précision, restriction

c paraphrase/répétition en autres termes/redondance

d nier l'implicature (le sens sous-jacent/implicite) potentielle du référent

8. tout bien considéré, après tout, en somme

9. perplexité

10. hésitation » (p. 112)

Il a ensuite été pratiqué une analyse quantitative des données du corpus consistant notamment en un calcul du pourcentage des occurrences par catégorie en prenant également en compte le sexe des locuteurs. L'auteur conclue de cette analyse que :

« Non seulement les femmes emploient *enfin* beaucoup moins fréquemment que les hommes mais elles l'emploient aussi très différemment sur le plan pragmatique et sémantique. » (p. 114)

Beeching (2001) s'intéresse ensuite au rôle de *enfin* en français parlé spontané lorsque celui-ci est utilisé dans son emploi reformulatif d'une part et lorsqu'il apparaît en tant que médiateur de relations sociales d'autre part. Selon elle, le comportement de *enfin* s'inscrirait dans un système plus large de règles qui gouverneraient à la fois la production des locuteurs et l'interprétation des interlocuteurs. Son travail se situe dans le cadre de l'analyse conversationnelle. Elle considère que la majorité des occurrences de *enfin* peuvent être perçues comme des mécanismes de réparation. Le segment comprenant le *enfin* correctif et l'énoncé qu'il introduit peut présenter les caractéristiques intonatives de l'incise. Se focalisant précisément sur cet emploi, elle en distingue les nuances de sens, cherchant à savoir s'il apporte plutôt une précision, un hyperonyme, ou bien une restriction, une réparation syntaxique ou encore un point de vue personnel. Elle étudie notamment le cas des énoncés introduits par *enfin* qui ont pour but de corriger un terme inexact et qu'elle nomme « 'echo/self-mimic' corrective » :

« speakers repeat their own words in fictive disbelief or surprise that they have employed a particular term. » (p. 32).

D'un point de vue prosodique, ces derniers s'accompagnent d'une intonation descendante ainsi que d'une pause perceptible. Elle conclue de cette étude lui ayant permis de mettre au

jour certaines propriétés syntaxiques et pragmatiques de *enfin* que la force perlocutoire de la correction est souvent opaque.

Beeching (2002) propose deux axes d'étude afin de rendre compte du comportement de *enfin*, d'une part en en proposant une description syntaxique, sémantique et pragmatique, et d'autre part en s'intéressant à sa stratification sociolinguistique. La première partie de l'étude reprenant les points évoqués dans Beeching (2001) à propos notamment de l'emploi correctif de *enfin*, nous nous attacherons simplement ici à évoquer la seconde partie de l'étude qui est pour sa part relative à ce qui est proposé dans Beeching (2000). Elle aboutit à la conclusion selon laquelle les hommes emploient davantage *enfin* dans le but de proposer des ramifications de sens alors que les femmes l'utilisent plutôt avec le sens de « finalement ». Par ailleurs, le niveau d'éducation des locuteurs influe également sur les types d'emplois de *enfin* qu'ils vont favoriser.

Beeching (2007) s'intéresse enfin à différents marqueurs discursifs parmi lesquels se situe *enfin* et pour lesquels elle propose une approche à la fois sociolinguistique et pragmatico-sémantique. Elle cherche également à intégrer à son analyse les fonctions interpersonnelles et les aspects sociaux et identitaires des marqueurs qu'elle se propose d'étudier. Elle cite à propos de *enfin* que celui-ci :

« permet au locuteur de réparer, reformuler, réajuster, atténuer et hésiter » (p. 97).

Sur trois catégories, *enfin* se situerait très majoritairement dans celle dont le but est résumé sous l'étiquette « Camaraderie : être compatissant, solidaire ». La conclusion à laquelle elle aboutit suite à l'étude notamment sociolinguistique des données est celle-ci :

« *Enfin* [...] est souvent utilisé à l'oral spontané pour « ramifier son discours », pour atténuer et pour corriger. [...] cette particule signale le manque d'assurance du locuteur par rapport à ce qu'il dit ou la façon dont il s'exprime. » (p. 106).

Elle ajoute que *enfin* semble être en train de se pragmatiquer.

A.8. La description de *enfin* chez Chanet :

Chanet (2003) a pour objectif « de proposer une typologie des emplois de la particule « enfin » du français contemporain, afin de mieux cerner son rôle dans le discours. ». Voici une synthèse du classement qu'elle propose dans son article :

1. « enfin » et le plan syntagmatique :

a) l'occurrence de « enfin » est favorisée par les ruptures de construction syntaxique.

b) l'occurrence de « enfin » est favorisée par les retouches de constituants que Blanche-Benveniste (1987) a appelées « bafouillages ».

2. « enfin » et les tâches discursives :

a) « enfin » a pour but de signaler la fin d'une tâche donnée.

b) « enfin » a pour but de suspendre une tâche en cours.

c) La particule introduit une explication de ce qui précède.

d) « enfin » peut introduire une exemplification, ou une illustration du propos.

3. « enfin » et les opérations sémantico-référentielles :

a) « enfin » peut signaler que l'on a affaire à une reformulation.

b) « enfin » peut signaler que l'on a affaire à un correctif sémantico-cognitif.

c) La particule accompagne une restriction du cadre de validité des informations.

d) La particule accompagne une résomption d'information.

4. « enfin », argumentation et interaction :

a) « enfin » peut signaler le passage d'une affirmation aux arguments qui la motivent aux yeux du locuteur.

b) « enfin » peut signaler la résomption d'un certain nombre d'arguments en une conclusion censée convaincre l'autre.

L'auteur conclue ainsi son étude :

« Traversant les divers emplois de la particule, l'ajustement aux supposées attentes et représentations de l'autre semble constituer un fonctionnement fondamental de « enfin ». »

A.9. La description de enfin chez Bertrand & Chanet :

Bertrand & Chanet (2005) s'intéressent aux fonctions pragmatiques et à la prosodie de *enfin* en français spontané. Les auteurs cherchent à mettre en évidence des liens entre une prosodie particulière et des fonctions spécifiques de *enfin*. Elles résument ainsi les différents statuts de *enfin* :

valeurs conclusives / correctives / affectives	Organisateur textuel	Connecteur temporel	Opérateur aspectuel
Item non dénotatif		Item dénotatif	
marqueur discursif			non marqueur discursif
particule	non particule		

et proposent une étude s'orientant selon deux aspects :

« le premier aspect concerne les « valeurs » que *enfin* peut revêtir en discours. [...] Nous nous en tiendrons [...] aux grands types de fonctions qui font l'objet d'un consensus. Lorsqu'il n'est ni marqueur aspectuel, ni organisateur textuel, ni connecteur temporel, *enfin* a le statut d'une particule. Les trois grands types de fonctions qui lui sont alors attribuées sont la fonction de synthèse / conclusion, la fonction corrective, et la fonction dite « affective ».

le deuxième aspect concerne les statuts de la forme *enfin* dans le discours. [...] on observe que ces statuts ne sont pas explicités dans la littérature, mais amalgamés aux « valeurs pragmatiques ». [...] nous ferons l'hypothèse, à l'inverse, qu'ils peuvent être distingués sur des bases prosodiques. »

L'étude principale porte sur les occurrences de *enfin* ayant un statut de particule et permet d'aboutir à différentes conclusions que nous allons brièvement rappeler ici. Les premières observations concernent la forme de la particule selon les types de fonctions :

	Gestion globale des tâches discursives	Gestion locale du contenu
<i>forme de la particule</i>		
<i>tronquée</i>	15 (20,8%)	32 (50%)

<i>complète</i>	10 (13,3%)	16 (25%)
<i>groupement</i>	47 (65%)	16(25%)
total	72	64

Les analyses suivantes portent sur la position de la particule selon les types de fonctions :

<i>Position dans l'IPU</i> (« interpausal units »)	gestion globale	gestion locale
<i>interne</i>	36 (51,4%)	34 (53%)
<i>initiale</i>	9 (12,5%)	17 (27,4%)
<i>finale</i>	24 (33%)	11 (17,7%)
<i>totale</i>	3 (4%)	2 (3,2%)
<i>Total des particules</i>	72	64

Il est ensuite question de la forme et de la position de *enfin* selon sa valeur pragmatique :

	Gestion globale des tâches discursives			Gestion locale du contenu		
	Forme de la particule			Forme de la particule		
Position dans l'IPU	<i>tronquée</i>	<i>complète</i>	<i>groupement</i>	<i>tronquée</i>	<i>complète</i>	<i>groupement</i>
<i>Interne</i>	8 (53,3%)	9 (90%)	19 (40,4%)	16 (50%)	10 (62,5%)	8 (50%)
<i>Initiale</i>	4 (26,6%)	0	5 (10,6%)	11 (34,3%)	3 (18,7%)	3 (18,7%)
<i>Finale</i>	3 (20%)	1	20 (42,5%)	4 (12,5%)	2	5 (31,2%)
<i>Totale</i>	0	0	3	1	1	0

Les dernières conclusions relatives aux occurrences de *enfin* présentant un statut de particule traitent pour leur part du pourcentage d'occurrences des contours intonatifs selon les types de fonctions :

	Gestion globale (tâches)	Gestion locale (Correction)
<i>contour intonatif</i>		
<i>descendant</i>	41 (57%)	35 (54,6%)
<i>montant-descendant</i>	7 (9,7%)	12 (18,7%)

<i>montant</i>	7 (9,7%)	0
<i>descendant-montant</i>	10 (13,8%)	3 (4,76%)
<i>plat</i>	5 (7%)	13 (19%)
<i>pas de f0</i>	2 (2,7%)	1

La seconde partie de leurs recherches est consacrée à l'analyse des emplois de *enfin* considérés comme « non-particules », l'hypothèse sous-jacente étant qu'il existerait des différences dans la réalisation des configurations prosodiques de *enfin*, selon que ce dernier serait ou non une particule. Elles établissent ainsi une série de distinctions prosodiques :

« tout d'abord, les *enfin* non particules sont tous réalisés /A)fE/, en deux syllabes, contrairement aux particules qui peuvent être tronquées. »

« ensuite, leur durée est plus importante que celle des *enfin* particules prononcés en deux syllabes »

« tous les exemples de *enfin* non particules sont accentués, ce qui n'est jamais le cas pour les particules. »

« contrairement aux particules, ils sont produits dans un registre haut. »

« leur configuration intonative est très nettement montante, avec une pente de courbe abrupte. »

Sur la base des ces études, Bertrand & Chanet aboutissent aux conclusions suivantes :

« la prosodie permet d'identifier des groupements particulières, en les différenciant de séquences de plusieurs particules où chacune a son fonctionnement propre »

« il semble que la prosodie de *enfin* particule donne des indications sur le **niveau** de planification discursive (global vs local) auquel la forme est à interpréter »

« l'existence de deux classes particules/non particules pour identifier *enfin* semble validée par la prosodie. »

Enfin, les auteurs formulent une hypothèse quant à la caractérisation sémantique de *enfin* :

« Ces résultats nous conduisent à supposer que les *enfin* particules pourraient correspondre à une même opération cognitive de base. [...] »

Les emplois liés à la gestion des tâches discursives seraient ainsi interprétables comme une évaluation de l'avancement d'un but discursif par rapport à la représentation que le locuteur se fait de la réalisation de ce but; les emplois où *enfin* opère plus localement comme "correctif" seraient descriptibles en termes d'évaluation du texte produit par rapport aux représentations que le locuteur vise à construire par ce texte; et, peut-être, les emplois dits "affectifs" pourraient-ils être vus comme l'évaluation négative ou positive d'une situation ou d'un comportement, par rapport aux attentes du locuteur concernant cette situation ou ce comportement. »

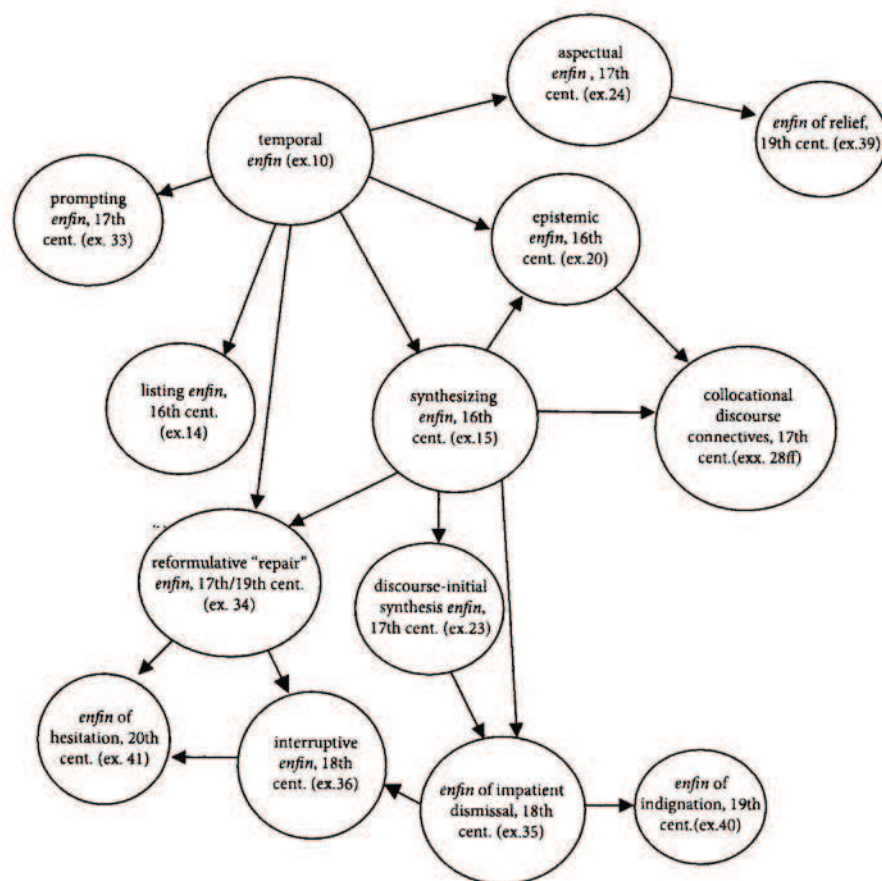
A.10. La description de enfin chez Hansen :

Hansen (2005a) retrace le développement diachronique de *enfin* à partir de textes en ancien français dans lesquels seul le sens étymologique temporel apparaît, et également à partir de textes contemporains qui présentent des sens non temporels et discursifs en abondance. Elle conclut de ses observations une conception polysémique de cet item et caractérise celui-ci comme présentant trois sens prototypes que seraient l'emploi temporel, l'emploi reformulatif et l'emploi énumératif ainsi que de multiples sens périphériques dérivés de ces derniers. L'auteur propose, au travers de la présentation de l'évolution sémantique de *enfin*, un réseau de sens commun à tous ses emplois :

« I propose that *enfin* is polysemous and thus possesses a range of different meanings not only at the level of *parole*, but also at the level of *langue*. These meanings appear, however, to be related, and the relations between them need to be explicated. » (p. 39)

Elle envisage la possibilité selon laquelle, pour une même occurrence de *enfin* observée en français contemporain, il n'y a pas simplement un sens de base mais plusieurs sens présentant la même importance aux yeux des locuteurs.

Voici la représentation que Hansen propose des quatorze emplois de *enfin* en les organisant à partir des trois sens prototypiques qu'elle a définis préalablement :



(p. 63)

Dans une seconde étude, Hansen (2005b) se propose de comparer les adverbes *enfin* et *finalement* dans une perspective à la fois diachronique et synchronique. Présentant un spectre fonctionnel plus large que *finalement*, l'auteur prétend que *enfin* est favorisé pour l'expression des fonctions abstraites ou non-propositionnelles, *finalement* étant préféré pour l'expression des emplois temporels. L'explication de cette divergence résiderait dans les propriétés formelles respectives et dans le degré de grammaticalisation variable que présentent ces deux items :

« The hypothesis of the present article is that the substantially different phonological and morphological make-up of the two items, combined with the fact that *enfin*, but not *finalement*, has undergone a process of grammaticalisation, may not only help to explain the observed time-lag in the development of *enfin*, but also why the later is ultimately a better candidate for extensive functional change than *finalement*. » (p. 155)

Il apparaît dans cette étude que *enfin* et *finalement* sont souvent interchangeables, notamment lorsqu'ils présentent un emploi temporel. Toutefois, la fréquente réduction phonologique de *enfin* ainsi que son statut de particule plus grammaticalisée le prédisposent à être utilisé dans l'expression de fonctions non littérales plus abstraites, cela ayant pour conséquence d'accroître la fréquence de ses occurrences.

A.11. La description de enfin chez Waltereit :

Waltereit (2007) traite pour sa part plus précisément de la combinaison de marqueurs et de leur genèse diachronique en illustrant notamment sa théorie à l'aide de la séquence *enfin bref*. Il précise toutefois qu'il s'agit plutôt en réalité de la combinaison du marqueur discursif (MD) *enfin* avec *bref* qui lui n'est par répertorié en tant que MD. Cette combinaison est malgré cela considérée par l'auteur comment étant stockée dans le lexique. Il retient deux fonctions de *enfin* afin de mener à bien son analyse, celle de synthèse d'un contenu ainsi que la fonction de correction résumée de la manière suivante :

« ce qui est dit après *enfin* remplace une partie de ce qui est dit avant ».

L'auteur décrit une nuance exprimée par *enfin bref* que ne comporterait pas *enfin* seul et qui consisterait à exprimer que la portion de discours qui précède n'a pas d'importance et est même parfois considérée avec ironie ou condescendance de la part du locuteur, ce dernier reconnaissant ainsi qu'il ne respecte pas toutes les maximes de Grice.

A.12. La description de enfin chez Paillard :

Paillard (2003) propose une description de *enfin* en tant que mot du discours en le distinguant du *enfin* en tant qu'adverbe. Il le décrit comme « un scénario marquant une clôture discursive dans un enchaînement textuel » et signale que ses différentes valeurs sont dues à des facteurs hétérogènes relevant de plans de variation multiples que sont les modes de contextualisation du scénario, les modes de construction du scénario ainsi que la portée des mots de discours. L'auteur considère que ces derniers sont à la fois autonomes et imbriqués. Ainsi, différentes interprétations relevant du même mode de contextualisation pourraient s'expliquer par le mode de construction du scénario. Les plans de variation évoqués sont eux-mêmes divisés en sous-parties.

Paillard (2008) s'est également intéressé au sémantisme et à la polysémie de *enfin*. Il maintient que celui-ci présente deux grands types d'emplois, soit comme adverbe soit comme marqueur discursif et qu'il est possible de proposer une caractérisation unique des emplois discursifs. Il explique ainsi le phénomène de multiplication des sens :

« La diversité des emplois (la polysémie) de ces deux marqueurs (et en premier lieu de *enfin*) relèvent, en partie, de principes réguliers (c.à.d. définis indépendamment de tel ou tel marqueur discursif) de variation associés à des critères formels : détachement ou non détachement du marqueur par rapport à la séquence correspondant à sa portée, position du marqueur (initiale, médiane ou finale) dans la séquence, relation de la séquence correspondant à la portée du marqueur avec le co-texte gauche. »

Selon l'auteur, *enfin* relèverait d'une sémantique de point de vue et pourrait être ainsi caractérisé :

« la portée de *enfin* (p) est un point de vue sur Z qui est dans un rapport d'altérité avec un premier point de vue sur Z ».

Paillard distingue ensuite, d'une part l'emploi adverbial de *enfin* qu'il définit ainsi : « survenue d'un procès attendu / visé », et d'autre part les emplois discursifs, qui répondraient tous à la caractérisation suivante : « *Enfin* spécifie sa portée p comme un point de vue stabilisé par rapport à un premier point de vue q non stabilisé désormais non pertinent. Ce second point de vue est présenté comme un point de vue ultime (pas d'autre point de vue possible) ». Les emplois discursifs sont par ailleurs organisés selon une typologie dont les catégories sont définies en fonctions des critères suivants :

- Non détachement :

Eh ben, enchaîna Ernest, voilà-t-il pas que l'édouard s'entiche de Ginette Marélier ! Quand il a dit ça à sa mère, elle a failli le tuer. Enfin c'est une façon de parler, parce qu'elle l'a toujours mignoté son édouard.

HIPPO Et sa nana ? XAVIER Je ne la connais pas. Enfin il paraît qu'elle est pas mal...

- Détachement :

Certains courent vers l'avant, d'autres essaient de monter les escaliers vers le pont supérieur où les officiers les refoulent. Enfin, tout le monde se calme, parce que le bateau vient d'accoster et a arrêté ses machines.

Ils vont réopérer demain matin. Enfin, ils vont essayer, hein ?

Mme Ferreira Pinto s'avance comme une personne d'autorité qu'on a attendue, espérée et qui, enfin, arrive.

- Emplois rhétoriques :

Les dames politiques sont au nombre d'une bonne trentaine. Le parti communiste en affriole seize, car, enfin, il n'y a pas d'autre mot. Le M..R..P.. en compte neuf, le parti socialiste six, le P..R..L.. une.

Ce fut un jeudi qu'ils devinrent, enfin, amants

Mais assez reculé, maintenant, il faut sauter. Je commence, lentement, à feuilleter à l'envers le tome C, quand on cogne à la porte. Ouf : enfin !

- Enfin d'indignation : cf. *Enfin ! tu viens ! Mais enfin qu'est ce que fais encore là*

- Enfin de résignation : *Enfin, bon, j'y vais. Enfin, passons...Enfin, si vous insistez, d'accord*
Les exemples sont empruntés à l'auteur.

A.13. La description de enfin chez Buchi & Stadtler :

Buchi & Stadtler (2008) ont également choisi de traiter du connecteur *enfin* mais en ajoutant à leur analyse la dimension diachronique couplée à une comparaison du comportement de celui-ci dans d'autres langues romanes. Prenant par ailleurs en considération le phénomène de pragmatization, l'objectif de leur étude est de mettre au jour « l'échelonnement diachronique » des différentes valeurs que *enfin* peut présenter en synchronie. Les auteurs distinguent tout d'abord les valeurs grammaticales des valeurs pragmatiques de *enfin* puis proposent ensuite un sous-classement à l'intérieur de ces catégories. Voici la typologie des emplois à laquelle ils aboutissent en procédant ainsi :

1) Les emplois grammaticaux :

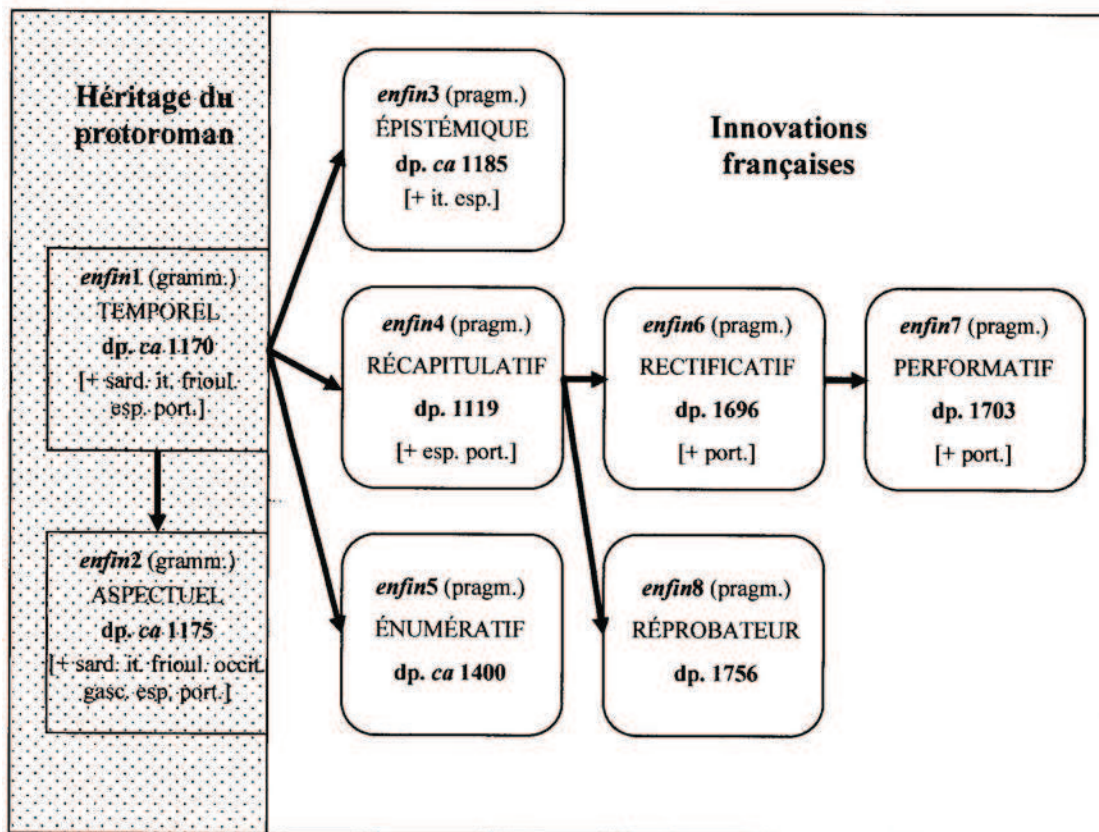
- L'emploi temporel

- L'emploi aspectuel

2) Les emplois pragmatiques :

- L'emploi épistémique
- L'emploi récapitulatif
- L'emploi énumératif
- L'emploi rectificatif
- L'emploi performatif
- L'emploi réprobateur

Buchi & Stadtler organisent ensuite ces différents emplois en tissant des liens entre eux en fonction de leur évolution diachronique :



L'analyse de l'évolution diachronique de *enfin* permet également aux auteurs de proposer de nouvelles datations pour l'apparition de certains emplois pouvant différer de 5 ans à 450 ans par rapport à la datation existante³⁰.

³⁰ Ces résultats reposent la question de la validité des connaissances quant à savoir si un emploi précis existait ou non depuis le Moyen-Âge si l'on se fonde uniquement sur des textes écrits sachant qu'il n'est malheureusement

A.14. La description de enfin chez Nemo :

La description indexicale de *enfin* proposée par F. Nemo à partir de 1998, en parallèle à celle de *encore* et de *toujours* (2000)³¹, combine en quelque sorte la thèse instructionnelle classique et les conceptions indexicales de la signification développée à partir de 1992 par P. Cadiot à propos des noms.

Pour l'essentiel, la démarche consiste à considérer *tous* les emplois, indépendamment de toute considération chronologique, et à *aligner* ceux-ci à la manière où l'équation d'une droite (ou autre) rend compte de n'importe lequel des points qui forment cette droite. Elle repose donc sur l'idée que les emplois les plus opposés en apparence peuvent être alignés et qu'ils ne dérivent pas les uns des autres. Spécifiquement, sur la base d'une étude des emplois les plus variés possibles, Nemo a proposé pour le morphème *enfin* la signification ci-dessous :

« Il y a un problème en T_{n-1}. Le problème est résolu en T_n ».

A partir de là, la relation de cette indication aux emplois est expliquée de la façon suivante : si *enfin* indique l'existence d'un problème et la résolution de ce problème, à charge pour l'interprétant d'identifier dans le contexte d'emploi la nature du problème en question et la nature de sa solution, le morphème ne précise pas à quel moment correspondent respectivement T_{n-1} et T_n, pas plus qu'il ne précise la nature exacte du problème rencontré.

La question de la nature du problème est d'une certaine façon la plus importante parce qu'elle sépare les emplois métadiscursifs d'un côté, où il s'agit de résoudre un problème de nature discursive (correction d'une erreur, incomplétude, incompréhension, annulation du dire, etc.) et où la solution est elle-même discursive (autocorrection), et les autres emplois, où le problème se pose dans la situation et non dans le discours.

Dans ce dernier cas, la démarche consiste à identifier la façon dont les indications sont interprétées pour chaque type d'emploi et peut être illustrée d'abord par la façon dont elle permet de rendre compte de sens qui *a priori* paraissent opposés, les emplois de soulagement et d'irritation, en relevant que pour qu'il y ait soulagement, il faut qu'il y ait eu un problème et qu'il soit résolu *au moment de l'énonciation*, tandis que pour l'emploi d'irritation, il faut que le

pas possible de procéder autrement lorsque l'on s'intéresse à des périodes de temps aussi éloignées. En effet, certains emplois de *enfin* relèvent quasi exhaustivement du discours oral. La prudence s'avère donc de mise dans la présentation des résultats dès lors que l'on ne peut s'appuyer que sur des documents écrits et en outre sur une sélection précise de ces documents écrits.

³¹ La théorie a été présentée lors d'un colloque à l'Université Libre de Bruxelles en 1998 et publiée en 2000.

problème soit *en train de se poser*, et qu'il soit demandé d'y mettre un terme. La double indication codée par *enfin* reçoit dans l'emploi de soulagement une double lecture constative (le monde précédant les mots) alors que dans l'emploi d'irritation si la première indication (il y a un problème) reçoit une lecture constative avec unification du temps t_n au moment de l'énonciation, la seconde (résolution du problème) reçoit elle une lecture directive (il faut que le problème soit résolu). En termes classiques, l'emploi de soulagement présuppose le problème et pose sa résolution, tandis que l'emploi d'irritation ou de réprobation pose le problème et appelle à sa résolution.

Cette explication unique des deux emplois est ensuite confortée par l'explication d'un autre emploi de *enfin*, glosé par « oublions ça » ou « tournons la page », dans lequel le *enfin* est énoncé seul, postérieurement à la mention de l'existence d'un problème, avec une interprétation purement performative de la seconde indication, dès lors que c'est l'énonciation du *enfin* elle-même qui met un terme au problème.

Il faut noter que le profilage par la nature du problème et par sa temporalité ne s'excluent pas l'un l'autre et que l'analyse peut s'affiner : les emplois métadiscursifs tendent à révéler le problème en même temps qu'ils le résolvent et par exemple les emplois de clôture discursive classique, qui relèvent d'un niveau méta-pragmatique, signalent que la contribution en cours, jusque-là incomplète, va devenir complète grâce à ce qui suit, et signalent donc autant le caractère incomplet de ce qui précède que le statut de complétant de ce qui suit. Ils sont donc considérés comme des emplois de complétude discursive.

Il faut noter que la diversité modale (*a été, est, sera, devra être, etc.*) des interprétations associées à l'interprétation de la seconde indication (*problème résolu*) n'est pas spécifique à *enfin* et se retrouve dans la description d'autres morphèmes (comme l'anglais *but*).

La spécificité de cette approche est donc de ne pas chercher à dériver les sens les uns des autres et de pousser au maximum la distinction entre signification morphémique comme indication invariable et sens lexicalisé propre à chaque emploi. Le principal intérêt de la démarche est qu'elle est véritablement explicative.

A.15. La représentation lexicographique de enfin par le Trésor de la Langue Française informatisé :

Il est intéressant de prendre également en compte la représentation lexicographique proposée par le *Trésor de la Langue Française informatisé* (désormais *TLFi*) pour rendre compte de *enfin*. Voici une synthèse de l'article consacré à *enfin* proposé dans cet ouvrage :

ENFIN, adv.

I. — Valeur temp. [Sans qu'il soit tenu compte d'un interlocuteur présent : gén. en corrélation avec un autre mot; pour indiquer qu'un procès se déroule en dernier lieu]

A. — [Le procès est le dernier d'une série]

B. — [Le procès se déroule après un long espace de temps] — [Ou après une longue attente] :

C. — [Le procès marque le terme d'une énumération]

[dans le temps du procès]

[dans l'espace-temps du discours]

II. — [En tenant compte d'un interlocuteur présent; gén. avec un autre mot plus ou moins grammaticalisé]

A. — Valeur log. [Pour mettre fin à son propre discours ou l'abréger ou l'interrompre momentanément en présence d'autrui et par égard pour lui]

1. [À la fin d'une énumération, d'un développement, pour conclure, abréger, résumer]

2. [En appos. ou en incise, dans un énoncé, pour introduire une information]

a) [complémentaire]

— [explicative] :

— [approximative, dubitative]

— En partic. [Lorsque le locuteur bafouille ou cherche ses mots (interj. comme euh!... hem!... eh bien! etc.)]

b) [rectificative, restrictive]

3. [Pour signifier « en dernière analyse, tout compte fait, tout bien considéré »]

4. [Comme adv. de liaison, pour exprimer l'oppos. (Parfois en corrélation avec il est vrai, évidemment, etc.)]

[En emploi ell., avec valeur de prop. sub. concessive, oppositive]

B.— Valeurs affectives (le plus souvent en emploi d'interj.) [Pour exprimer une réaction devant l'attitude de son vis-à-vis]

1. [Pour marquer la fin d'une longue attente ou recherche]

—[En partic., pour exprimer]

a) [la satisfaction]

b) [le soulagement]

2. [Pour marquer la résignation]

3. Fam. [Pour marquer l'impatience, la colère, dans une interrogation ou une exclamation]

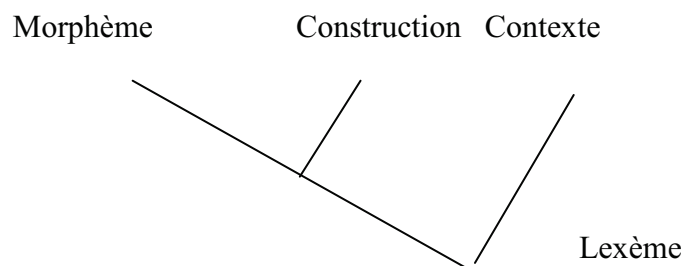
—[Postposé]

4. [Pour marquer l'étonnement ou la peur, comme particule renforçative d'une interrogation]

A. 16. Conclusion :

Suite à l'observation de tous ces travaux, nous pouvons exprimer quelques remarques. Certains modèles (Cadiot & al., Nemo) se fondent sur une description distinguant la signification et le sens, la signification (instructionnelle) étant considérée comme le point de départ du processus de construction du sens, dans tous les emplois, et le sens étant lui considéré comme le résultat de ce processus.

Dans la version de ce modèle proposée par Nemo, au terme notamment d'une discussion sur la nature des instructions sémantiques (Nemo, 2001), cette distinction est complétée par une distinction entre morphème et constructions, qui définit le morphème comme une paire forme/signification indépendante du contexte d'insertion et la construction comme une paire forme/sens indépendante du matériau sémantique utilisé, le lexème étant quant à lui défini (minimalement) comme une paire morphème/construction. Il est possible de schématiser ainsi cette conception :



Le but de cette distinction est de reconnaître la double existence d'un morphème codant une signification instructionnelle et d'un ensemble de lexèmes résultant de l'utilisation répétée de ce morphème dans des constructions et des contextes particuliers : il y aurait ainsi en anglais un morphème *but* et un ensemble de lexèmes *but* dont les traductions françaises sont *mais, sans, sauf, presque, seulement, etc.*

Ce qui permet de ne pas dire avec Fraser que :

« I am not treating other uses of but such as found in : “ All but one left today ”, “ There was no doubt but that he won ”, “ it has not sooner started but it stopped”, “ He was but a poor man ”, I may be wrong but I think you are beautiful ”. Whether or not they could be included under my analysis is left open. » (Fraser, 1998)

Mais ce qui impose surtout de ne pas chercher à décrire simultanément les indications codées par le morphème et les constructions dans lesquelles celui-ci peut être inséré, qu'elles soient fréquentes ou non.

Le morphème code des instructions/indications du type (x ,y, cherchez).

Les descriptions ne prenant pas en compte cette dichotomie morphème/construction nous apparaissent comme problématiques car il est alors difficile de définir ce qui est testé précisément. S'il s'agit de tester un paramètre très général tel que la temporalité, comme le fait par exemple Hansen, il en résulte alors que tous les emplois ne sont pas discriminés et que par ailleurs des emplois différents sont considérés comme très proches.

Bien que se situant dans le cadre d'une approche instructionnelle, nous pensons que tous les emplois de *enfin* n'entrent pas dans un schéma discursif unique tel qu'il est proposé par Cadiot & al. comme valeur générale. Sinon, cela reviendrait à considérer qu'un morphème correspond à un enchaînement.

Enfin apporte ses propres instructions et est par ailleurs inséré dans des constructions variées. Par exemple « tu prendras à droite, enfin à gauche » est un modèle de construction de la reformulation. Nous postulons qu'il y aura ainsi autant d'emplois que de constructions différentes.

Nous rejetons fortement l'idée qu'il existerait des emplois fondamentaux ou prototypiques tels que les conçoivent Rossari et Razgouliaeva, Paillard ou encore Hansen. Nous pensons au contraire que tous les emplois, dès lors qu'ils sont la manifestation d'un morphème identique,

ne peuvent pas être hiérarchisés du point de vue de leur importance. Nous verrons d'ailleurs que cette conception s'avérera poser des problèmes lorsqu'il s'agira de proposer une organisation lexicographique des emplois de *enfin*, qui sous-entend qu'il sera nécessaire de définir des critères de hiérarchisation. Il résulte très souvent, lorsque des emplois de base sont postulés par un auteur, qu'une explication du lien entre tous les emplois ne soit pas proposée. Plus généralement, nous pouvons observer que parmi les modèles présentés, certains sont explicatifs alors que d'autres se limitent à proposer un cadre descriptif. Notons par ailleurs qu'une dichotomie des emplois métadiscursifs (relatifs à des objets du discours) et des emplois non-métadiscursifs (relatifs à des objets du monde) n'est pas proposée. Les emplois métadiscursifs de *enfin* représentent la majeure partie des emplois.

Nous serons amenée au terme de ce travail à rediscuter les limites d'un modèle morphème/constructions.

B. Critères de classement :

Nous allons maintenant nous poser la question de savoir ce que nous allons conserver des propositions faites dans ces différents modèles pour élaborer notre propre classement de travail.

Nous avons pu observer, lors de la constitution de notre corpus, qu'il n'était pas possible de catégoriser simplement nos occurrences en fonction de l'une de ces propositions de description de *enfin*. Quiconque en effet, tenterait de faire correspondre un corpus particulier sur une description pré-existante se verrait prendre le risque d'aboutir à des surgénéralisations en cherchant à forcer la caractérisation des données et à tenter d'homogénéiser les emplois dans une trop grande mesure. Nous avons en effet pu constater que certains des emplois mentionnés n'apparaissent que très peu fréquemment, et que, en revanche, d'autres emplois que nous avons rencontrés et qui figurent dans notre corpus ne sont pas pris en considération alors qu'ils sont relativement fréquents. Or, nous avons bien sûr pour objectif d'assumer la totalité de nos données. En outre, il s'est avéré que les relations entre celles-ci étaient plus fines que ce que laissaient entendre les différents travaux relatifs à *enfin*. Nous pensons que cela est en partie dû au fait que la grande majorité d'entre eux ne sont pas fondés sur des occurrences orales, ce qui ne leur permet pas d'avoir accès à la totalité des emplois. Constatant ces faits, nous nous voyons donc dans la nécessité de proposer un classement des emplois de *enfin* différent et plus fin que ceux existants. Pour ce faire, nous avons réutilisé les

étiquettes existantes lorsque cela était possible et en avons créé de nouvelles lorsque cela s'est avéré nécessaire. Nous proposerons donc un premier classement de travail fondé sur nos observations de la diversité des emplois lors de la constitution de notre corpus mais qui ne préjuge en rien des résultats que nous obtiendrons au cours de nos recherches et qui sont susceptible de le faire évoluer, tant du point de vue du nombre de catégories que de leur appellation. Notre objectif n'est pas tant à ce stade de notre étude de classer précisément les occurrences que d'établir un lien entre elles. Le rôle de notre classement est uniquement de permettre de faire des comparaisons car nous estimons que les données doivent en premier lieu être mises en rapport les unes avec les autres.

Ajoutons que, au cours de la catégorisation des occurrences en fonction de ce premier classement, qui sera détaillé sous peu, il a pu arriver que certaines d'entre elles puissent relever de plusieurs catégories. Lorsque cela s'est produit, nous avons classé l'occurrence en question dans la catégorie qui nous semblait convenir le mieux, ce qui ne nous a toutefois pas empêchée de conserver à l'esprit et dans notre analyse cette double catégorisation. Notre classement n'étant élaboré que dans une optique opérationnelle, le fait de classer une occurrence dans une catégorie alors qu'elle correspond à plusieurs catégories n'est pas problématique dès lors que cette catégorisation multiple est prise en considération dans l'analyse.

Nous avons opté pour la mise en place d'une méthodologie particulière consistant à traiter la totalité de nos occurrences. Celles-ci seront donc analysées une à une. Nous avons procédé de la sorte car nous estimons que ce n'est qu'à ce prix que les subtilités sémantiques sont susceptibles d'apparaître. Nous pensons que les cas particuliers qui présentent des nuances de sens peu fréquentes ou difficile à définir, s'ils engendrent des difficultés lors d'un processus de catégorisation, se révèlent par ailleurs être une chance dans le cadre de notre étude car ce sont bien eux qui permettent de prendre conscience de l'extrême finesse qu'il est possible de produire en discours à un niveau interprétatif. C'est justement à la façon d'exprimer cette subtilité, et à la place que prend la dimension prosodique dans ce processus, que sera consacré ce travail. Nous entendons bien sûr par là qu'il s'agira d'étudier des variations de forme entraînant des variations de sens et non pas de prendre en considération des variantes libres. En ce sens, simplifier ou réduire les occurrences qui apparaissent *a priori* problématiques ôte, selon nous, toute chance d'aboutir à des résultats pertinents. En outre, deux occurrences d'apparence semblables ne doivent pas conduire le chercheur à rejeter l'une des deux au cours de l'analyse en étendant la caractérisation de l'une à l'autre car il est souvent apparu que les

nuances fines que nous évoquions précédemment existaient précisément entre deux occurrences proches. Il ne serait donc pas possible de les distinguer si nous ne nous attachions pas à étudier avec attention chacune de nos données. Ainsi, même si parfois la mauvaise qualité acoustique des extraits a pu rendre incertaine la caractérisation prosodique proposée, cela n'a altéré en rien l'analyse sémantico-pragmatique qui l'accompagnait ni les conclusions auxquelles celle-ci a permis d'aboutir du point de vue de la mise au jour des nuances sémantiques. Une telle démarche qui n'est somme toute ni plus ni moins qu'une démarche de corpus peut avoir pour effet de faire émerger des questionnements qui ne seront pas tranchés au cours de ce travail. Nous n'avons nullement la prétention d'apporter des réponses à la totalité des difficultés qui se présentent en nombre au cours de toute analyse relative au sens et à l'interprétation, mais nous considérons qu'apporter un questionnement différent peut aussi être considéré comme une avancée dans la progression vers la caractérisation sémantique.

Revenons à présent à des considérations relatives à notre première proposition de classement. Nous appellerons « type d'emploi » (et indifféremment « classe d'emploi » ou « catégorie d'emploi ») les différentes catégories de ce premier classement qui, rappelons-le, ne préjuge en rien de la caractérisation finale. Toujours est-il que même si nous sommes amenée à modifier ce classement, la dénomination « type d'emploi » fera systématiquement référence tout au long de ce travail aux différentes catégories de celui-ci.

Intéressons-nous plus précisément à la manière dont ont été définies ces catégories. Le classement est fondé sur un test relatif aux indications codées dans la signification de *enfin* qui, comme nous venons de le voir, sont :

« Il y a un problème en T_{n-1}. Le problème est résolu en T_n ». (Nemo 2000).

De cette manière, c'est par exemple le moment auquel est résolu le problème par rapport au moment où le locuteur réalise *enfin* qui permettra de distinguer des types d'emplois.

Prenons deux exemples afin d'illustrer ce propos :

- le problème se pose maintenant : expression de l'irritation ;
- le problème est résolu : expression du soulagement.

Les tests sont donc définis à partir de critères particuliers et qui sont la référence aux indications. Il est toutefois ensuite nécessaire de définir des étiquettes pour les situations correspondantes aux résultats des tests. Ainsi, dans nos exemples, l'étiquette « irritation » correspond au critère « le problème se pose maintenant », alors que l'étiquette « soulagement » correspond au critère « le problème est résolu ». Les deux correspondent à deux phases d'un même phénomène.

Il est important de distinguer les critères (qui donnent lieu à des tests) des étiquettes³² (qui sont pour leur part plus intuitives). Nous avons rencontré dans notre corpus des cas de soulagement irrité et à l'inverse des situations correspondant à de l'irritation mais pour lesquelles les locuteurs n'étaient pas forcément irrités (ce point sera repris lors de l'analyse des emplois de soulagement de *enfin*). Ce constat s'est imposé au cours de notre travail d'analyse mais il nous semble plus judicieux de l'évoquer d'ores et déjà ici. Or, c'est bien le critère de savoir à quel moment se pose le problème relativement au moment où le locuteur réalise *enfin* qui permet de distinguer le soulagement irrité de l'irritation. Sauf quand dans le second cas l'irritation correspond à un critère (à la réponse à un test), alors que ce n'est pas le cas dans l'expression du soulagement irrité qui correspond à une étiquette. Ainsi, critère et étiquette ne vont pas de pair, comme le montrent ces deux exemples. Pour les cas de soulagement irrité, dont nous serons largement amenée à reparler dans ce travail, si le critère du problème résolu fonctionne, l'étiquette « soulagement » n'est pas valide. Nous reconsidérerons ce point en temps voulu. Il en va de même pour l'« irritation » qui fonctionne en tant que critère mais qui n'est pas toujours appropriée pour toutes les occurrences catégorisées dans ce type d'emploi car il existe des occurrences pour lesquelles l'irritation n'est pas exprimée alors que le problème est en train de se poser au moment où le locuteur énonce *enfin*. Pour autant, le chercheur se trouve face à la nécessité, d'une part de définir des critères de classement pertinents, et d'autre part de nommer les situations auxquelles il aboutit à l'aide d'étiquettes, sous peine de rendre l'analyse profondément opaque. C'est pour cette raison que, bien consciente du fait que l'étiquette « irritation » n'est pas idéale et s'apparente davantage en réalité à un cas de surgénéralisation, nous l'avons conservée car il s'agit malgré tout de l'appellation qui correspond le mieux pour ce type d'emploi, quand bien même elle recouvre des situations variées. Si l'on optait pour une solution consistant à regrouper sous l'étiquette « irritation » également les cas de soulagement irrité, les occurrences ne seraient alors plus homogènes du point de vue des tests. Or, un test fondé sur la signification du

³² La détermination d'étiquettes précises s'avère être, comme nous le verrons, un exercice difficile, la catégorisation, qui implique une sous-évaluation, ne s'imposant pas pour certaines classes.

morphème et plus globalement sur une démarche instructionnelle a ceci de robuste que s'il ne correspond pas toujours à l'intuition, il fournit en revanche une base objective de classement à laquelle nous ne souhaitons pas renoncer, même si cela a parfois conduit à obtenir des résultats surprenants. Le lecteur aura compris notre dilemme et c'était là notre objet, davantage que celui de fournir une réponse catégorique à ce questionnement, qui interviendra par petites touches au cours de la présentation de ce travail et de manière affirmée lors de la présentation de notre format sémantique (partie 4). Précisons toutefois que ce décalage a donné lieu à une distinction terminologique importante qui sera reprise et précisée le moment venu mais qu'il nous semble souhaitable de définir dès à présent afin de fournir au lecteur un plus grand confort de lecture :

- nous appellerons « interprétation-type » les résultats auxquels permettent d'aboutir les tests relatifs aux indications et en nous fondant, comme nous allons le voir immédiatement, sur les constructions, et qui correspondent aux types d'emplois.
- nous appellerons « emploi-type » les sous-cas à l'intérieur d'une même interprétation-type, tel que ce que nous avons pour le moment désigné sous l'appellation « soulagement irrité » par exemple et qui correspond à l'interprétation-type « soulagement ».

Avant de présenter plus précisément notre classement de départ des emplois de *enfin*, il est nécessaire d'ajouter une précision. Afin de définir nos différentes catégories, nous nous sommes fondée, d'une part sur des tests formulés dans les descriptions existantes, et notamment ceux qui sont proposés dans la théorie de Nemo³³, mais, constatant à partir des données de notre corpus que ces tests n'étaient pas exhaustifs et ne nous permettaient donc pas de catégoriser la totalité de nos occurrences de manière précise, nous avons dans un second temps, ajouter d'autres critères de classification. Nous avons notamment distingué les emplois métadiscursifs de *enfin* en fonction de leurs constructions discursives. L'observation de ces différences est directement liée à la mise en place d'une sémantique de corpus qui permet d'avoir accès à une grande variété d'emplois.

³³ Rappelons qu'en ce qui concerne les emplois de *enfin*, les principaux tests concernent : la nature du problème (discursif ou non) et l'interprétation temporelle du moment t et $t+1$. En ce qui concerne la nature discursive ou non du problème, qui conduit à une interprétation métacommunicationnelle ou non de l'emploi, il est bien entendu possible de spécifier davantage, en fonction principalement du type de problème discursif (incomplétude, inadéquation, intelligibilité, etc.) évoqué. En ce qui concerne l'interprétation temporelle de l'indication, c'est-à-dire la définition du moment où le problème se pose et du moment où il est résolu, il permet d'identifier différents profilages temporels. Ces tests se sont avérés fiables, même si, comme nous le verrons, l'interprétation des résultats de ces tests a pu être remise à plat au cours de l'exercice.

Sur la base de ces considérations, nous adoptons le classement sémantique suivant³⁴, présentant d'abord les emplois métadiscursifs (répondant comme nous l'avons vu aux tests de Nemo) puis les emplois non-métadiscursifs de *enfin* et pour lesquels les exemples ont été tirés de notre corpus :

- Les emplois de **reformulation corrective**. Une reformulation fait suite à une formulation initiale. Ces derniers englobent à la fois les reformulations considérées comme *classiques* et pour lesquelles le mot initial est formulé dans son intégralité :

Ex : enfinES108 :

*ma femme s'en sert euh ça lui fait pour aller en ville ou bien faire ses déplacements privés elle est à sa disposition on s'en sert le dimanche j'ai de la famille à paris il nous arrive d'aller à paris le dimanche **enfin** le samedi et le dimanche*

- ainsi que les reformulations faisant suite à une interruption au milieu du mot initial et que nous avons précisé sous l'appellation « **reformulation corrective/interruptif** » :

Ex: enfin35 :

*alors c'est c'est une espèce de nécess **enfin** de contrainte que se sont fabriquée toutes les politiques libérales en libéralisant complètement le mouvement des capitaux c'est-à-dire que on est effectivement on s'est privés des moyens de contrôler les mouvements de capitaux*

- Les emplois de **correction argumentative**. Toutes les occurrences de cette catégorie d'emplois sont en collocation avec *mais*. Cette catégorie se subdivise elle-même en emplois de **correction argumentative à 2 mouvements** :

Ex : enfinES11 :

L1 : alors euh hum moi je moi je suis pas très fort en cuisine

L2 : non

*L1 : mais **enfin** je sais quand même faire une omelette*

³⁴ Nous aimerions apporter par ailleurs une précision quant au processus de classement des occurrences en catégories d'emploi. Nous estimons qu'une particularité liée à l'expertise des données apparaît chez le chercheur, justement à force de fréquenter les données. Ainsi, nous pensons que le savoir n'est plus forcément constitué mais qu'il devient plutôt intuitif au cours de la progression de l'analyse des données.

- ou en emplois de **correction argumentative à 3 mouvements** discursifs. Nous avons conservé cette sous-distinction lors de notre analyse. Les énoncés dits « à 3 mouvements » se caractérisent par la présence d'une concession qui constitue le second mouvement :

Ex : enfinM1 :

*et sans qu'il m'ait encore rien dit je gagerais presque que l'affaire va là oh je pourrais peut-être me tromper mais **enfin** sur de tels sujets l'expérience m'a pu donner quelques lumières*

- Les emplois de **justification**. Ce type d'emploi se distingue des précédents par le fait qu'il y a une explication qui fait suite à *enfin*.

Ex : enfinB2 :

*oh un bébé rose **P**: un lait fraise on appelle ça un bébé rose non **enfin** ma grand-mère disait comme ça*

- Les emplois de **reformulation résumptive**. La reformulation consiste en la reprise d'une énumération d'éléments par un terme résumptif :

Ex : enfinCDA7 :

*on meurt de tout ça on meurt de troubles aussi métaboliques elles ont des troubles protidiques énormes des troubles rénaux hépatiques **enfin** elles sont démolies*

- Les emplois de **complétude discursive**. L'élément introduit par *enfin* est le dernier d'une série, ce dernier élément ayant le même statut que les autres, c'est-à-dire qu'il ne constitue pas une résomption de ces derniers³⁵ :

Ex : enfinHe3 :

³⁵ La présence d'éléments tels que « d'abord », « ensuite » ou encore « premièrement » dans le co-texte est un critère supplémentaire qui permet de valider le choix de notre catégorisation d'une occurrence dans ce type d'emploi.

*patrick henry reprend tout à zéro au niveau sixième lui qui avait accumulé les échecs scolaires passe un bac scientifique un diplôme d'informatique et **enfin** une licence en mathématiques*

- Les emplois de **soulagement**. Selon Nemo, le problème se posait en **t₋₂** et a été résolu en **t₋₁** (double lecture constative) :

Ex : enfinHe2 :

*c'est peut-être le visage du coupable **P**: voilà **enfin** un premier indice*

- Les emplois de **résignation**. Selon Nemo, le problème se pose en **t₋₁** et est déclaré résolu en **t₀** (lecture constative-performative)

Ex : L112enfin4 :

*bah j'ai dit oui mais nous on l'a bien appris fallait que ça nous rentre bien dans la tête **P**: tandis qu'eux autres je ne sais pas **P**:: **enfin** ça c'est un autre temps hein aussi*

- Les emplois d'**irritation**. Selon Nemo, le problème se pose en **t₀** et doit être résolu en **t₊₁** (lecture constative-directive) :

Ex : enfinRoll1 :

*non c'est une erreur journalistique comment peut-on reprocher à un président d'avoir une rolex une rolex **enfin** quand même tout le monde a une rolex si à cinquante ans on n'a pas une rolex on a quand même raté sa vie*

- Les emplois de type **voyons**. Il s'agit d'un reproche au même titre que les emplois d'irritation mais formulé sur un mode euphémisé et pour lequel il est possible de gloser *enfin* par « *voyons tu sais bien* ». La perception de l'irritation n'apparaît nullement pour les occurrences de cette catégorie d'emploi, c'est pourquoi il nous a semblé souhaitable de les considérer à part, imaginant qu'ils ne présenteraient pas le même type de configuration prosodique.

Ex : enfinT8 :

*la nièvre c'est pas le bout du monde **P enfin** voyons je sais pas vous pourriez venir passer un petit week-end*

- Les emplois d'**incompréhension**. Le critère de classement est ici perceptif et la catégorisation d'une occurrence dans cette classe d'emplois résulte de la perception par l'analyste d'un sentiment d'incompréhension exprimé par l'interlocuteur. C'est l'observation dans notre corpus d'occurrences exprimant ce sentiment de manière forte qui nous a conduit à ajouter cette catégorie à notre classement.

Ex : enfinRo4 :

*et et on et on vient déposer à la barre des assises et on l' et l'accusation où les parties ont cité des témoins pour venir dis pour venir dire cela **enfin** c'est c'est incroyable*

- Une catégorie « **autres** » a été définie pour accueillir les emplois particuliers. Cette catégorie nous a semblé utile en premier lieu afin de ne pas trop étendre le nombre des différentes catégories de notre typologie dans l'éventualité où nous nous trouvions confrontée à la présence d'emplois très typés. Celle-ci s'est avérée finalement peu productive car nous n'y avons classée qu'une seule occurrence :

Ex : enfinBel3 :

L1 : le directeur la convoque

*L2 : dites-moi madame guéneau je ne voudrais pas être indiscret et me mêler de ce qui ne me regarde pas mais **enfin P** depuis quelques mois je ne peux m'empêcher de remarquer que vous semblez victime d'une curieuse série de malchance et d'accidents*

- Certains emplois extraits d'une pièce de **Molière**³⁶. Appartenant à un style littéraire particulier, une partie de ces emplois se distinguent notamment de par leur statut diachronique et nous avons choisi de les observer à part afin de ne pas compromettre *a priori* la mise en évidence de généralités. Toutefois, certaines des occurrences qui ont été extraites de cette pièce ont été catégorisées dans les types d'emplois généraux évoqués précédemment car elles répondaient aisément aux critères définitoires :

³⁶ Il s'agit de la pièce *Dom Juan*.

Ex : enfinM7 :

*et nous nous voyons obligés mon frère et moi à tenir la campagne pour une de ces fâcheuses affaires qui réduisent les gentilshommes à se sacrifier eux et leur famille à la sévérité de leur honneur puisque **enfin** le plus doux succès en est toujours funeste et que si l'on ne quitte pas la vie on est contraint de quitter le royaume*

Pour une sémantique indicationnelle indexicale :

Outre la typologie des sens dont nous venons de faire état, nous proposons par ailleurs un alignement des emplois dans le cadre de la sémantique indicationnelle indexicale (SII). Nous fondons notre approche des connecteurs sur la distinction entre la signification et le sens telle qu'elle est pratiquée en sémantique linguistique depuis près de quarante ans : la signification d'une unité (d'un morphème) est l'information commune à tous ses emplois, alors que le sens est l'interprétation particulière d'un emploi.

L'avantage de se situer dans le cadre d'une telle théorie réside dans le fait que celle-ci permet d'expliquer la continuité sémantique entre les emplois. Nemo (2003) formule ainsi cette conception :

« la signification rend compte des différents emplois comme une équation rend compte des points qui la composent ». (p. 91)

Nous avons pu vérifier sur la totalité de nos occurrences que la signification demeurait pertinente y compris pour les emplois les moins fréquents ou qui ne figuraient pas dans les descriptions classiques.

La démarche instructionnelle et morphémique présente par ailleurs un très gros avantage pour une sémantique de corpus : celle de fournir une explication testable sur tous les emplois quels qu'ils soient que l'on pourra rencontrer dans le corpus. Il importe en effet peu de savoir dans cette perspective si tel ou tel emploi doit être ou non assimilé à tel ou tel autre et à quel prix, dès lors qu'il suffira que le test de l'interprétabilité de l'indication soit efficace : dès lors que l'on sait ce que l'on cherche et qu'il s'agit toujours du même type de chose, peu importe que l'on puisse trouver des choses différentes d'un emploi à l'autre et ce virtuellement à l'infini. Mais elle présente aussi l'avantage de permettre de rendre compte de micro-variations, autrement dit de l'hétérogénéité même des emplois à l'intérieur d'une classe : le fait de savoir

que l'indication morphémique concerne l'existence d'un problème et que les emplois métacommunicationnels/métadiscursifs concernent donc l'existence de problèmes discursifs, permet d'expliquer pourquoi la nature de la correction associée au discours en cours peut être extrêmement variée (annulation performative de l'énonciation, précision visant à bloquer une mauvaise interprétation de ce qui a été dit ou des inférences non souhaitées, effacement de panne lexicale, modification de ce qui a été dit avec substitution de termes, etc.). D'un point de vue technique en effet, l'indication morphémique est au bout du compte le seul lien entre emplois qui soit rigide, tout le reste relevant certes d'un air de famille incontestable, voire de profilages partagés, mais restant défaisable et à ce titre non-éligible en tant que caractérisation d'un type d'emploi.

En revanche, l'inconvénient est que lorsque nous nous attachons à mettre au jour la signification d'un morphème, nous ne décrivons alors pas chaque emploi de manière précise, et la conséquence de cette logique d'alignement est que chaque type d'emploi n'est pas précisément détaillé du point de vue de sa caractérisation sémantique, ce qui peut avoir comme résultat fâcheux, comme nous le verrons au cours de cette étude, de mener à des surgénéralisations. La logique d'alignement peut donc être envisagée comme base à une typologie à condition de veiller par ailleurs à ce que certains traits sémantiques présents dans les emplois ne passent pas inaperçus.

Nous pouvons dès à présent préciser que, suite à nos analyses, nous aboutirons à un classement sémantique de *enfin* différent.

Précisions méthodologiques :

Nous serons amenée, au cours de notre étude, à employer la notion de « profilage ». Nous entendons par « profilage », notion que nous empruntons à Cadiot & Visetti (2001), le fait de présenter les indications codées par le morphème selon différentes orientations.

Nous ferons également souvent référence à des notions élaborées dans la *Théorie de l'Argumentation dans la Langue* (Anscombe & Ducrot, 1983) et les utiliserons dans le sens qu'elles présentent dans celle-ci. Il nous semble toutefois utile de préciser ici la distinction telle que nous la pratiquons entre l'orientation argumentative et le mouvement discursif. L'orientation argumentative, permettant de définir si l'on a affaire à des arguments co-

orientés ou anti-orientés, sera établie en fonction de la possibilité de réunir ou non sur une même échelle argumentative (et donc en faveur d'une même conclusion) les arguments en question. Nous verrons en revanche que le mouvement discursif ne correspond pas toujours à l'orientation argumentative et que par exemple, en présence de deux arguments anti-orientés, il sera possible d'observer un mouvement discursif cohérent, notamment en fonction de la prosodie avec laquelle est réalisé l'enchaînement. Il est donc indispensable de ne pas confondre la nature des arguments avec l'enchaînement discursif. En effet, les arguments ne présagent pas de la modification discursive mise en jeu dans l'enchaînement dans lequel ils se situent. Le locuteur a la possibilité de réaliser un mouvement discursif lui permettant de revenir sur ses dires et de les atténuer et inversement en remplaçant par exemple un argument fort par un argument plus faible. Dans ces circonstances, il est possible de se retrouver dans une configuration proche de l'anti-orientation alors que les deux arguments en présence figurent sur la même échelle argumentative mais avec des forces très différentes. Nous parlerons alors de « retro-orientation » car le terme d'anti-orientation n'est pas approprié dès lors que les arguments se situent sur la même échelle argumentative, mais il est toutefois nécessaire d'identifier précisément ce mouvement afin de le caractériser ensuite en termes de prosodie. L'anti-orientation et la rétro-orientation répondent techniquement au même test car ces deux possibilités visent à affaiblir une argumentation en faveur d'une conclusion mais leur distinction réside dans le fait qu'ils n'appartiennent pas à la même échelle argumentative que le second argument avec lequel ils sont mis en présence en faveur d'une conclusion.

Lorsque nous nous situerons dans un schéma dans lequel deux énoncés sont reliés par un connecteur, chacun mettant en scène un argument (ce qui sera très fréquemment le cas), nous parlerons de manière distincte de « première séquence discursive » ou de « premier argument » pour l'énoncé à la gauche du connecteur et de « seconde séquence discursive » ou de « second argument » pour l'énoncé à la droite du connecteur, selon que nous traiterons de l'orientation argumentative ou du mouvement discursif.

C. Présentation du corpus

C.1. Généralités :

Notre corpus de travail est constitué de 199 occurrences orales de *enfin*. 128 occurrences ont été réalisées par des hommes et 71 occurrences ont été réalisées par des femmes. Les

locuteurs sont des hommes et des femmes âgés de plus de 18 ans. Sur la totalité des données, 195 sont réalisées en français standard et 4 sont réalisées avec un accent régional. Celui-ci a été systématiquement signalé lors des analyses. Nous avons choisi de conserver les quelques occurrences pour lesquelles le locuteur s'est exprimé avec un accent régional justement en raison de la faible part qu'elles représentaient et qui ne risquaient ainsi pas de biaiser nos analyses et afin d'observer si, d'ores et déjà, des différences se manifestaient par rapport aux données exprimées en français standard ou si au contraire, demeurait une certaine régularité. Bien entendu, nous n'alléguons aucune pertinence à l'extrapolation de nos résultats à des données en français non-standard mais partant du principe que l'expression du soulagement ou de l'irritation est tout aussi manifeste chez un locuteur qui s'exprime avec un accent régional, nous conserverons nos observations à ce sujet à titre de pistes dans le but de les exploiter et de les approfondir ultérieurement. La totalité des extraits classés par type d'emploi est fournie sur le CD-Rom accompagnant ce travail dans le dossier « enfin-extraits ».

La présentation des différentes bases de données dans lesquelles nous avons recueilli nos occurrences ayant été détaillée précédemment, ainsi que leurs avantages et inconvénients respectifs, nous ne reviendrons pas spécifiquement sur ces points ici mais nous nous attacherons plutôt à décrire précisément les caractéristiques du corpus des occurrences de *enfin*.

C.2. Diversité des emplois :

Avant de détailler davantage les caractéristiques de notre corpus et d'aborder la méthodologie appliquée, il nous semble important d'apporter une remarque concernant la diversité des emplois. En effet, la fréquence de ces derniers est relative, certains sont très fréquents alors que d'autres le sont en revanche beaucoup moins, à tel point qu'il est possible qu'il puisse exister des hapax. De cette manière, nous sommes fatalement limitée dans la diversité des emplois que nous proposons ici notamment de par les corpus que nous avons exploités. Bien que nous ne rejetions aucun type d'emploi, nous imaginons que quelques-uns sont théoriquement laissés de côté dans notre analyse pour la seule raison qu'ils ne sont pas assez fréquents pour que nous ayons pu les rencontrer lors de notre travail d'élaboration de corpus que nous avons pourtant voulu le plus diversifié possible. Cette limite est propre à la pratique de la linguistique de corpus dans laquelle nous nous situons. En dépit de ce fait, nous

maintenons que la pertinence de la signification proposée pour *enfin* est valable et ce jusqu'à ce que nous soyons confrontée à un type d'emploi qui aurait pour effet de la falsifier.

C.3. Précision méthodologique :

Le classement de la totalité des occurrences de notre corpus en sous-types d'emplois a eu lieu globalement en même temps que nous nous attachions à constituer celui-ci. Chaque fois que nous relevions un emploi, nous le classions directement en fonction du sens qu'il présentait jusqu'à obtenir 199 occurrences orales et une diversité que nous jugions suffisante, l'équilibre étant toutefois difficile à déterminer entre un nombre suffisant d'emplois variés – et du point de vue du nombre d'emplois distincts et du point de vue du nombre d'occurrences par sous-types – et le délai imparti afin de réaliser ce travail, la probabilité de rencontrer rapidement d'autres emplois intéressants et encore non présents dans notre corpus demeurant toutefois relativement faible. C'est la raison pour laquelle nous avons arrêté le nombre de 199 occurrences orales de *enfin* pour notre corpus. La transcription de la totalité des occurrences du corpus (regroupées par types d'emplois) figure en annexe 1.

C.4. Répartition par type d'emploi :

Voici la répartition des occurrences de notre corpus de *enfin* par type d'emploi :

Type d'emploi	Nombre d'occurrences = pourcentage du corpus global
Reformulation corrective	33 = 17%
Reformulation corrective/interruptif	10 = 5%
Correction argumentative/2 mouvements	20 = 10%
Correction argumentative/3 mouvements	22 = 11%
Justification	5 = 2,5%
Reformulation résomptive	16 = 8%
Complétude discursive	19 = 9,5%
Soulagement	39 = 19,5%
Résignation	7 = 3,5
Irritation	12 = 6%
<i>Voyons</i>	2 = 1%

Incompréhension	9 = 4,5%
Autres	1 = 0,5%
Molière	4 = 2%
Total	199 = 100%

C.5. Répartition par base de données :

Nous présentons dans ce tableau le nombre d'occurrences extraites par base de données et le pourcentage que chaque base de données représente par rapport à la totalité de notre corpus.

Base de données	Nombre d'occurrences = pourcentage
ESLO	88 = 44,5%
Des Sous et des Hommes	18 = 9%
C'est pas sorcier	9 = 4,5%
C'est dans l'air	9 = 4,5%
Ripostes	2 = 1%
France Télévision	24 = 12%
Faites entrer l'accusé	12 = 6%
Pièces à convictions	1 = 0,5%
Discours de Nicolas Sarkozy	4 = 2%
Spectacle de Pierre Desproges	3 = 1,5%
Quelle famille	7 = 3,5
Dom Juan	7 = 3,5
Tais-toi	1 = 0,5%
Se souvenir des belles choses	2 = 1%
Misery	1 = 0,5%
Shinning	1 = 0,5%
Le dernier trappeur	2 = 1%
Lectures de Pierre Bellemarre	4 = 2%
In the mood for love	2 = 1%
Alias	2 = 1%
Total	199 = 100%

C.6. Répartition des occurrences en fonction de leur source :

Nous allons présenter maintenant la répartition des différents types d'emplois en fonction de la source de leurs occurrences. Les abréviations utilisées sont les suivantes :

- Enquête SocioLinguistique à Orléans : ESLO
- Des Sous et des Hommes : S&H
- C'est pas Sorcier : CPS
- C'est dans l'air : CDA
- Se souvenir des belles choses : Belles choses
- Pièces à convictions : PAC
- In the mood for love: Mood
- Quelle famille : Quelle
- France Télévision : France Télé
- Faites entrer l'accusé : FAL
- Discours de Nicolas Sarkozy : Sarko
- Dom Juan : Molière
- Le dernier trappeur : Trappeur

Type d'emploi	Source des occurrences
Reformulation corrective	22 ESLO 5 S&H 4 CPS 1 Belles choses 1 Desproges Total = 33
Reformulation corrective/interruptif	8 ESLO 2 S&H Total = 10
Correction argumentative/2 mouvements	18 ESLO 1 CPS 1 France Télé Total = 20

Correction argumentative/3 mouvements	20 ESLO 1 CDA 1 Molière Total = 22
Justification	2 ESLO 1 S&H 1 Belles choses 1 Desproges Total = 5
Reformulation résumptive	13 ESLO 2 FAL 1 CDA Total = 16
Complétude discursive	6 France Télé 4 CDA 3 CPS 2 S&H 1 ESLO 1 FAL 1 Ripostes 1 Molière Total = 19
Soulagement	12 France Télé 7 S&H 4 Sarko 3 FAL 2 Trappeur 2 Bellemarre 2 CDA 1 CPS 1 PAC 1 Ripostes 1 Shinning

	1 Misery 1 Alias 1 Molière Total = 39
Résignation	4 ESLO 2 Mood 1 France Télé Total = 7
Irritation	5 Quelle 4 France Télé 1 S&H 1 Alias 1 Tais-toi Total = 12
<i>Voyons</i>	2 Quelle Total = 2
Incompréhension	6 FAL 1 CDA 1 Desproges 1 Bellemarre Total = 9
Autres	1 Bellemarre Total = 1
Molière	4 Molière Total = 4
Total	199 = 100%

Nous pouvons observer que la grande majorité des occurrences extraites de ESLO sont des emplois de reformulation corrective, de correction argumentative ou de reformulation résumptive, c'est à dire des emplois de structuration textuelle³⁷. Rappelons qu'il s'agit de discours authentiques spontanés et que ce corpus ne présente pas les mêmes caractéristiques que les discours des économistes (S&H), des avocats (FAL) ou encore des journalistes

³⁷ Ce comptage ne présente aucune valeur statistique, la constitution d'un échantillon représentatif du corpus global et l'étude des biais éventuels n'étant pas de mise dans notre étude.

(France Télé, PAC) qui manient pour leur part beaucoup plus le niveau expressif à l'aide des emplois de soulagement, d'incompréhension ou de complétude discursive³⁸.

C.7. Répartition des occurrences en fonction du sexe du locuteur :

Nous nous sommes par ailleurs intéressée à la répartition des occurrences en fonction du sexe du locuteur, que nous représentons ici sous la forme d'un tableau :

Type d'emploi	Part des occurrences réalisées respectivement par des hommes (H) et par des femmes (F)
Reformulation corrective	33 = 20 H + 13 F
Reformulation corrective/interruptif	10 = 6 H + 4 F
Correction argumentative/2 mouvements	20 = 11 H + 9 F
Correction argumentative/3 mouvements	22 = 18 H + 4 F
Justification	5 = 3 H + 2 F
Reformulation résumptive	16 = 5 H + 11 F
Complétude discursive	19 = 18 H + 1 F
Soulagement	39 = 29 H + 10 F
Résignation	7 = 7 F
Irritation	12 = 4 H + 8 F
<i>Voyons</i>	2 = 1 H + 1 F
Incompréhension	9 = 8 H + 1 F
Autres	1 = 1 H
Molière	4 = 4 H
Total	199

Cette étude ne revendique aucune pertinence statistique ou sociolinguistique³⁹ car nous n'avons pas défini notre corpus dans ce sens mais il nous semble toutefois intéressant

³⁸ C'est précisément pour cette raison que nous avons été contrainte de compléter notre corpus en puisant nos données dans du discours moins spontané et davantage théâtralisé. Toutefois, la mise en scène du discours présente l'avantage de comporter des réalisations parfois très caricaturées qui ont pour principal intérêt de nous renseigner davantage sur la configuration prosodique associée à un type d'interprétation.

³⁹ Lorsque nous avons mené à bien la constitution de notre corpus, nous avons laissé une grande part au hasard en sélectionnant d'abord les premières occurrences qui se présentaient dès lors que celles-ci présentaient des caractéristiques acoustiques satisfaisantes. Nous avons ensuite fait varier nos bases de données afin d'obtenir des

d'émettre quelques remarques à ce propos. Nous pouvons noter que la très grande majorité des emplois d'incompréhension sont réalisés par des locuteurs masculins alors que la totalité des emplois de résignation sont pour leur part exprimés par des femmes. Les emplois d'irritation sont également en grande partie des emplois féminins. En revanche, les emplois de soulagement et davantage encore, et à une écrasante majorité, les emplois de complétude discursive ont été réalisés par des hommes. Les femmes se distinguent en outre dans la réalisation des emplois de reformulation résomptive. Enfin, si pour les emplois de correction argumentative à 2 mouvements il n'y a pas de différence notable, ce n'est en revanche pas le cas des emplois de correction argumentative à 3 mouvements qui sont très largement réalisés par des hommes. Nous pouvons ainsi résumer ces observations :

Hommes : Incompréhension, soulagement, complétude discursive, correction argumentative à 3 mouvements.

Femmes : Irritation, résignation, reformulation résomptive.

Les emplois de reformulation résomptive ou de résignation, majoritaires chez les femmes, vont dans le même sens que les résultats qui ont été exposés par Beeching (2000). Il est plus difficile d'émettre une comparaison pour les emplois de correction car nous n'avons pas adopté une typologie des emplois similaire à celle que propose Beeching. Toutefois elle stipule que les hommes « emploient *enfin* pour redresser une situation où ils n'ont pas pu s'exprimer adéquatement dès le premier « jet » » (Beeching 2000), ce qui correspondrait dans notre cas à l'emploi massif de la correction argumentative à 3 mouvements chez les hommes, qui par ailleurs emploient davantage la reformulation corrective⁴⁰ et la correction argumentative à 2 mouvements mais de manière moins significative.

Le fait que notre corpus compte sensiblement plus d'occurrences réalisées par des hommes que par des femmes influe nécessairement sur nos résultats.

types d'emplois différents de ceux que nous avons recueillis de prime abord dans ESLO et qui ne comportaient qu'un certain type d'emploi, comme nous avons pu l'observer précédemment.

⁴⁰ Y compris l'emploi interruptif.

II. Paramètres prosodiques et caractérisation des emplois de *enfin*

A. Paramètres prosodiques :

Une fois notre typologie sémantique établie, nous nous sommes attachée à détailler le comportement prosodique de chacune des occurrences de *enfin*. Pour ce faire, nous avons analysé différents paramètres prosodiques⁴¹ à l'aide du logiciel Praat. Notre étude nous a conduite à nous intéresser à tous les paramètres prosodiques ainsi qu'à des calculs de ratios mais nous avons choisi de ne présenter ici que ceux qui se sont révélés pertinents au cours de notre étude, la présentation des autres paramètres étudiés, ainsi que des définitions et caractéristiques techniques plus détaillées et des précisions sur les conversions logarithmiques figurant dans l'annexe 6. Nous ne donnerons donc ici que des définitions simples en nous reportant à Martin (2008).

L'étude de la prosodie consiste en premier lieu en l'analyse de la fréquence fondamentale (nous parlerons indifféremment de *fréquence fondamentale*, de *F₀* ou de *mélodie*), en l'analyse de la durée ainsi qu'en celle de l'intensité, tous ces paramètres ne présentant pas la même pertinence dans le processus interprétatif. En effet, d'un point de vue perceptif, la fréquence fondamentale est reconnue comme étant le paramètre jouant un rôle principal dans le processus interprétatif. Martin (1982) souligne à ce propos que :

« L'analyse acoustique de phrases lues montre que, à l'exception du contour final, l'intensité et la durée ne jouent pas de rôle significatif dans la différenciation des contours, qui contrastent effectivement par leur pente montante ou descendante, et par l'amplitude relative de variation mélodique ».

La fréquence fondamentale caractérise la mélodie de la voix et permet de percevoir les sons comme graves ou aigus. Plus elle est élevée, plus le son est aigu. Elle s'exprime en Hertz (Hz). L'observation de la fréquence fondamentale est suffisante pour rendre compte du comportement mélodique d'une donnée. Théoriquement, toutes les voyelles donnent lieu à

⁴¹ Les abréviations qui seront proposées sont également celles qui ont été utilisées dans le tableau situé en annexe 2.

une mélodie mais seulement certaines consonnes. Nous avons étudié ce paramètre de manière approfondie.

La mélodie est observable sur une représentation appelée « spectrogramme » (*i.e.* sonagramme), dont nous fournirons une illustration sous peu, et qui permet d'observer les trois paramètres prosodiques cités précédemment.

Divers facteurs extérieurs (Fo filtrée, présence de bruit, type de codage du signal) peuvent toutefois rendre difficile l'analyse acoustique de la mélodie.

Nous parlerons de *syllabe proéminente* de manière très large, c'est-à-dire lorsqu'une syllabe présentera une différence de Fo (plus élevée en général mais il pourra arriver qu'une proéminence se manifeste par une chute) significative par rapport aux syllabes de son entourage immédiat et avec lesquelles elle entre en comparaison.

La totalité des valeurs résultant de l'analyse prosodique (des paramètres qui nous ont été utiles ou non) que nous avons menée sont observables dans l'annexe 2⁴². Les paramètres dont nous reparlerons au cours de ce travail sont les suivants :

la longueur⁴³ :

- longueur du connecteur : Long conn
- longueur de *en* : L/en/
- longueur de *fin* : L/fin/
- ratio longueur de *en* / longueur de *fin* : R L/en/ sur L/fin/

la fréquence Fondamentale (Fo) :

- fréquence fondamentale de /A)/⁴⁴: F/en/⁴⁵

⁴² Il figure, pour certaines occurrences du tableau, des commentaires électroniques qui ont été laissés volontairement dans un souci de facilité de lecture et afin de faire prendre rapidement conscience au lecteur d'une situation d'enregistrement particulière (chevauchement de discours, musique, bruit parasite...) dans laquelle se situe l'occurrence.

⁴³ Il aurait été souhaitable de rapporter la longueur du connecteur par rapport au débit mais comme nous l'avons précisé en introduction, nous n'avons pas pu procéder au calcul de ce rapport. Nous avons toutefois choisi de faire figurer les informations relatives à la longueur du connecteur à titre indicatif.

⁴⁴ Nous noterons les syllabes en phonétique lorsque nous étudierons la réalisation du phonème et non plus la portée syllabique. Cela explique le double usage de /E)/ ou de *fin* selon que l'on s'intéresse à la syllabe ou à la réalisation prosodique, le phonème /f/ étant sourd, il n'entre pas en compte lors de l'analyse de la Fo de la

- fréquence fondamentale de /E)/ : F /in/
- ratio⁴⁶ fréquence fondamentale de /A)/ sur fréquence fondamentale de /E)/ : R F/en/ sur F/in/
- écart-type des valeurs de fréquence fondamentale : E-T F
- localisation du maxima de fréquence fondamentale⁴⁷ : Max F

Nous n'avons pas procédé à une normalisation de toutes nos données⁴⁸. Celles-ci n'ont pas été échantillonnées de la même façon, c'est-à-dire que, dès l'acquisition du signal, les valeurs retenues pour aboutir à une représentation n'étaient pas les mêmes. Les raisons en sont que d'une part les données dont nous disposons n'ont pas été récoltées en laboratoire⁴⁹, qu'une majorité d'entre elles proviennent d'enregistrements anciens⁵⁰, et que d'autre part, elles n'ont pas toutes été enregistrées avec les mêmes types d'appareil, sur les mêmes types de bandes, et s'ajoutent à cela les qualités acoustiques variables, des questions de micro etc. Il est par ailleurs très difficile de définir un calibrage pertinent et surtout de le conserver pour analyser ensuite la totalité de nos occurrences, ne serait-ce que lorsque l'on étudie à la fois des productions d'hommes et de femmes qui mettent en jeu des échelles de fréquence fondamentale différentes. Il est de ce fait difficile de pouvoir procéder à une comparaison fiable des occurrences entre elles du point de vue de l'analyse des données chiffrées. Ces dernières nous serviront donc simplement de pistes dans un premier temps mais nous ne fonderons pas nos résultats dessus, et nous en arriverons finalement, car c'est ce qui se révélera être le plus pertinent dans le cadre de notre étude, à n'étudier que les profils des

seconde syllabe. Ajoutons que, bien que l'étude mélodique de la première syllabe soit généralement considérée comme non pertinente, nous l'avons conservée dans notre étude car, comme nous le verrons au cours de ce travail, elle s'est pour certains cas avérée pertinente dans la mise en place d'un processus de discrimination prosodique.

⁴⁵ La notation en API n'étant pas possible sous Excel, nous avons donc conservé une notation orthographique dans l'annexe 2.

⁴⁶ Bien que n'accordant pas une pertinence fondamentale aux données chiffrées, nous avons toutefois parfois opté pour l'analyse de ratios, dans le but d'obtenir des données davantage comparables en raison du fait que les valeurs absolues d'intensité et de fréquence fondamentale ne le sont pas, et ce pour diverses raisons telles que des écarts importants de Fo entre les hommes et les femmes, des conversions logarithmiques des valeurs ou encore selon l'éloignement du locuteur par rapport au micro. La perception de la Fo est logarithmique, si bien que, si les ratios calculés d'une syllabe sur l'autre pour une même occurrence sont pertinents, en revanche, il n'est pas possible de pouvoir comparer l'importance de l'amplitude des valeurs de Fo entre deux occurrences. C'est pourquoi, comme cela apparaît dans l'annexe 2, il a été nécessaire de convertir les Hertz (Hz) en demi-tons (un demi-ton = un écart tonal) afin d'obtenir des données comparables⁴⁶ (com. pers.).

⁴⁷ La localisation des maxima de Fo a été approximée manuellement selon qu'ils se situaient dans le premier, le second, le troisième ou le dernier quart de l'occurrence. Chacun des quarts est noté I, II, III ou IV dans l'annexe 2.

⁴⁸ Nous ne l'avons fait ni pour *enfin*, ni pour les autres unités qui seront traitées dans la troisième partie.

⁴⁹ Cet état de fait est directement lié à notre choix de travailler essentiellement sur du discours spontané.

⁵⁰ Notamment d'ESLO dont les enregistrements ont été pratiqués entre 1969 et 1971 sur des bandes magnétiques qui ont été numérisées par la suite.

courbes (montante, descendante, en forme de cloche...). Nous n'accorderons donc pas d'attention spécifique aux valeurs numériques en tant que telles mais nous nous intéresserons à des différences de profils et non à des valeurs. Rappelons qu'il s'agit d'un travail qui part de la discrimination sémantique pour aller à la phonétique et non l'inverse.

Les informations sont organisées comme suit dans le tableau situé en annexe 2 :

de haut en bas figurent :

- le nom de l'occurrence.
- le sexe du locuteur et une précision notée « +A » lorsque celui-ci s'exprime avec un accent régional.
- les valeurs des différents paramètres prosodiques énumérés précédemment.
- le type d'emploi dans lequel a été classée l'occurrence. Les occurrences sont regroupées en types d'emploi tels qu'ils ont été définis lors de l'élaboration du premier classement sémantique. Lorsque deux informations différentes apparaissent sous cette rubrique, la catégorie dans laquelle est classée l'occurrence est toujours la première qui apparaît.
- la source⁵¹ dans laquelle l'occurrence a été extraite.

de gauche à droite figurent par type d'emploi :

- les occurrences phonologiquement pleines de *enfin* réalisées par des hommes.
- les occurrences phonologiquement tronquées de *enfin* (c'est la première syllabe qui est tronquée, il en résulte la seule réalisation de *fin*) réalisées par des hommes.
- les occurrences phonologiquement pleines de *enfin* réalisées par des femmes.
- les occurrences phonologiquement tronquées de *enfin* réalisées par des femmes.

B. Précisions méthodologiques :

a. A propos de la fréquence fondamentale :

⁵¹ Les abréviations utilisées sont les mêmes que celle présentées dans la répartition des occurrences en fonction de leur source.

Nous ne négligeons nullement le fait qu'il puisse y avoir des différences dans le comportement de la Fo qui soient dues à des phénomènes de déclinaison qui sont purement physiologiques. Les valeurs en demi-tons par exemple sont en effet plus faibles en arrivant à la fin d'un énoncé car le locuteur a moins de souffle.

b. A propos de l'intensité :

Nous avons choisi de conserver dans notre analyse prosodique le paramètre de l'intensité (dont l'unité est le décibel ou dB) pour la seule observation de la différence d'intensité entre les syllabes et pour les contrastes d'intensité entre une unité et son contexte. Le paramètre de l'intensité est responsable de notre perception des sons comme forts ou faibles, sachant que plus l'intensité est élevée, plus le son est fort. Bien consciente du fait que ce paramètre prosodique est très sensible - et à considérer donc avec prudence - en raison du fait que par exemple de légers mouvements de déplacement du visage du locuteur par rapport au micro sont susceptibles de biaiser les résultats, nous avons toutefois choisi de le conserver afin d'en étudier simplement le comportement global. L'étude de l'intensité sur un seul phonème est pour sa part peu pertinente. D'autre part, l'étude de l'intensité couplée à celle de la hauteur permet d'observer des phénomènes de corrélations ou de disjonctions des courbes (lorsqu'il y a non-corrélation des maxima de fréquence et d'intensité) qui peuvent se révéler significatifs du point de vue interprétatif. En effet, les courbes de fréquence et d'intensité présentent normalement des comportements comparables, une montée de la hauteur s'accompagnant souvent d'une montée de l'intensité. L'étude de l'intensité ne se fera donc pas à partir de l'observation de données chiffrées telles qu'elles apparaissent pour la Fo dans le tableau que nous avons évoqué mais bien à partir de l'observation directement des courbes sur le spectrogramme, que nous allons présenter maintenant.

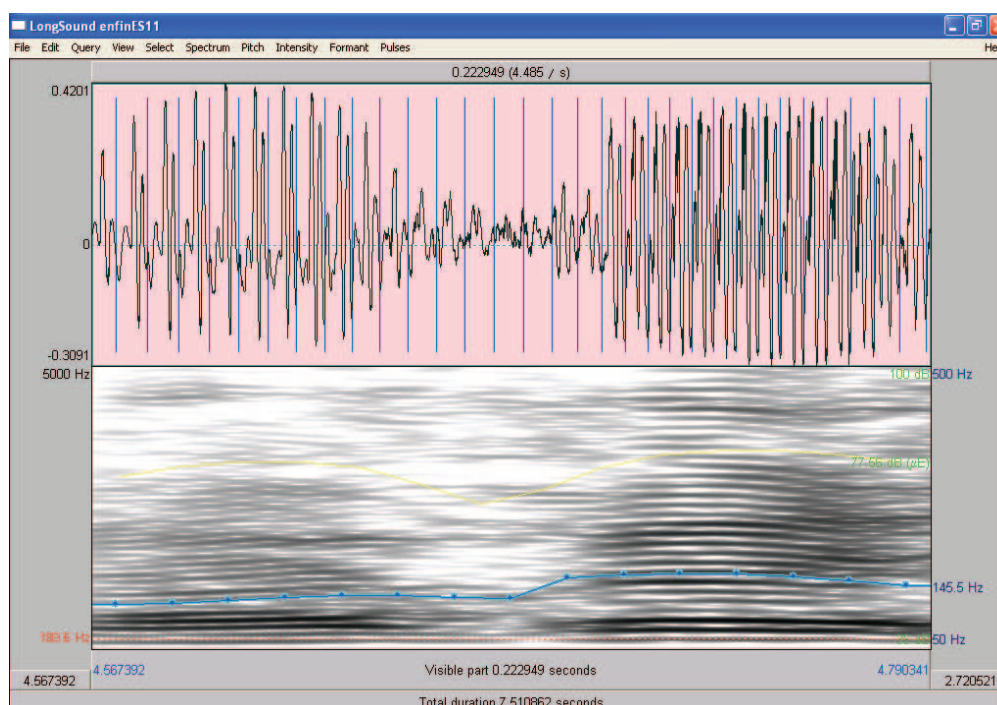
C. Analyse des courbes :

Nous allons maintenant nous attacher à décrire plus précisément la manière dont nous avons envisagé l'observation des courbes de Fo et d'intensité, observation qui sera, plus que complémentaire de l'étude des données chiffrées, essentielle, dans la progression de notre étude.

Nous avons procédé à l'observation systématique, toujours à l'aide de Praat, du comportement des courbes de fréquence fondamentale et d'intensité des occurrences sur un spectrogramme. Afin de procéder parfois à des tests de superposition des courbes, et pour avoir la possibilité de faire figurer en annexe pour le lecteur la configuration prosodique de chaque occurrence⁵², nous avons procédé à l'extraction des courbes, l'une des fonctionnalités offertes par Praat. Nous présenterons sous peu un exemple d'extraction des courbes d'une occurrence. La totalité des courbes extraites sont observables dans l'annexe 3 et sont regroupées par type d'emploi. Ajoutons que l'observation des courbes elles-mêmes, et non plus simplement du tableau de chiffres censés en représenter le comportement, présente l'avantage de fournir un type de représentation plus fiable car plus lisible et plus facilement interprétable.

Il nous semble important de préciser ici de quelle manière nous sommes parvenue de la lecture d'un spectrogramme à l'extraction des courbes et pourquoi celles-ci apparaissent à une échelle différente de celle observée directement sur le spectrogramme.

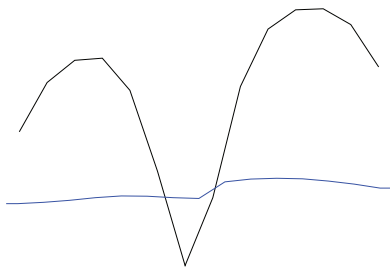
Voici le spectrogramme d'une occurrence tel que le fournit Praat et tel que nous l'avons étudié afin de caractériser le comportement des courbes de Fo et d'intensité. Il s'agit ici de l'extrait enfinES11 :



⁵² Faire figurer une copie d'écran de chaque occurrence (cette thèse en traite plus de 400) nous semblait difficilement réalisable et d'une utilité réduite.

La ligne bleue (la plus basse avec les points) correspond à la courbe mélodique alors que la ligne jaune correspond pour sa part à la courbe d'intensité.

A partir de cette première représentation, il est possible d'extraire ces mêmes courbes dans un document à part. Voici le résultat obtenu à partir de l'extraction des courbes de cette représentation :



La ligne noire, la plus contrastée, correspond à la courbe d'intensité et la ligne bleue en pointillés, à la courbe mélodique. Nous pouvons constater qu'elles présentent des comportements identiques à celles observables sur le spectrogramme, à la différence qu'elles figurent ici à une autre échelle. C'est donc ce type de représentation qui figure en annexe 3⁵³.

D. Tableau récapitulatif du comportement de la fréquence fondamentale sur *enfin* :

Afin d'observer maintenant plus précisément le comportement de la fréquence fondamentale sur *enfin*, nous avons répertorié, dans le tableau récapitulatif que l'on trouve en annexe 4, différents paramètres. Les abréviations que l'on trouve dans ce tableau sont les suivantes :

- reformulation corrective : reform

⁵³ Ainsi qu'en annexe 8 pour ce qui concerne les autres unités lexicales étudiées.

- reformulation corrective/interruptif : interrup
- correction argumentative/2 mouvements : 2 mouv
- correction argumentative/3 mouvements : 3 mouv
- justification : justific
- reformulation résomptive : résomp
- complétude discursive : comp
- soulagement : soulag
- résignation : résign
- incompréhension : incomp

Pour chacune des occurrences, classées par type d'emploi, nous avons renseigné :

Le type d'emploi : il s'agit du type d'emploi d'origine dans lequel a été catégorisée l'occurrence avant toute modification du classement sémantique à laquelle une analyse prosodique permettrait d'aboutir.

Les temps verbaux dans l'enchaînement : il se peut qu'il y ait différents temps en présence, auquel cas celui qui figure en premier lieu dans le tableau n'est pas forcément celui qui apparaît le plus fréquemment mais celui qui est le plus proche de l'occurrence de *enfin*. Nous nous interrogeons en effet sur la possibilité qu'un même type d'emploi soit discriminable prosodiquement en fonction du temps avec lequel il est employé, notamment lorsque sont réalisés par exemple des emplois de soulagement au conditionnel, car dans ce cas, le soulagement est anticipé car le problème n'est pas encore résolu à l'heure où parle le locuteur.

Le comportement syntaxique de *enfin* : nous avons renseigné si celui-ci apparaît en tant que modifieur de contribution (connectif) ou en tant que modifieur de prédicat (adverbial). Nous ferons état de nos conclusions à ce sujet au cours du chapitre suivant.

La courbe de Fo sur [A)fE] : il s'agit de la forme globale de la courbe de Fo sur [A)fE]). Nous avons défini cinq possibilités de formes possibles : *montante*, *descendante*, *plate*, *cloche* et *cloche inversée*. Nous avons autant que possible eu recours à *montante* ou *descendante* plutôt qu'à l'étiquette *plate* lorsque Praat nous permettait de le faire, ce qui n'était pas toujours le cas en raison de la durée parfois très brève du segment sur lequel nous avons étudié la fréquence fondamentale. Afin de demeurer la plus précise possible, nous avons

parfois opté pour une seconde étiquette pour caractériser la même courbe lorsque celle-ci était considérée comme *plate*. Il arrive également parfois que les occurrences soient assourdies intégralement ou partiellement ou qu'elles présentent des formes phonologiques tronquées⁵⁴. Nous avons donc ajouté aux premières étiquettes mentionnées les étiquettes *assourdie* et *tronquée* lorsque c'était le cas, car nous verrons que ces phénomènes peuvent être significatifs et distinctifs. Lorsque les occurrences étaient en partie assourdies ou tronquées, nous avons également renseigné si elles étaient montantes, descendantes etc. Nous conserverons également toutes ces étiquettes pour la caractérisation de la courbe de Fo portant sur les différentes syllabes de *enfin*.

La courbe de Fo sur /A)/ : il s'agit de la forme de la courbe de Fo portant uniquement sur la première syllabe *en*.

La courbe de Fo sur /E)/ : il s'agit de la forme de la courbe de Fo portant uniquement sur la seconde syllabe *fin* mais /f/ étant un phonème sourd, l'analyse ne porte en réalité que sur *in*. Il peut arriver que /f/ soit voisé mais même dans ce cas nous ne le prenons pas en considération, estimant que ce phénomène serait susceptible de biaiser notre analyse.

La localisation de la Fo minimum sur /A)/ et sur /E)/ : il s'agit d'observer pour chacune des syllabes à quel endroit précisément se situe la valeur la plus basse de Fo.

La localisation de la Fo maximum sur /A)/ et sur /E)/ : il s'agit d'observer pour chacune des syllabes à quel endroit précisément se situe la valeur la plus élevée de Fo. Il semble logique que les mêmes localisations de minima et de maxima se produisent lorsque des formes de courbe de Fo identiques apparaissent. C'est notamment le cas pour les formes montantes et descendantes qui présentent respectivement un minimum au début ou à la fin et un maximum à la fin ou au début.

Précisons qu'il existe des variations pour les courbes de Fo en forme de cloche. Pour les cloches symétriques (et les cloches inversées symétriques), le maximum (ou le minimum) est toujours situé vers le milieu mais pour les cloches qui ne sont pas parfaites, la Fo sur *enfin*

⁵⁴ *Enfin* est réalisé *fin*.

peut avoir plutôt une tendance montante ou une tendance descendante. Dans ce type de cas, ces tendances seront prises en considération dans notre étude.

Rappelons qu'il est possible que le logiciel Praat produise des erreurs lors du relevé des valeurs, notamment en raison d'une mauvaise qualité acoustique ou de la présence de bruits parasites durant l'enregistrement. Lorsque nous suspecterons une erreur de ce type, nous le signalerons lors de l'analyse de l'occurrence.

Nous allons synthétiser et quantifier les données du tableau récapitulatif que nous venons de présenter en trois tableaux, chacun converti ensuite en pourcentage, afin de pouvoir être par la suite interprété de manière satisfaisante. Les abréviations adoptées dans la première colonne des tableaux sont les suivantes :

- forme glob = forme globale de la courbe de Fo
- mont = forme montante
- desc = forme descendante
- cloch = forme de cloche
- cl inv = forme de cloche inversée
- assour = occurrence assourdie
- plate = forme plate
- tronqu = occurrence tronquée

Le premier tableau représente les formes de courbes de Fo portant sur *enfin* dans son intégralité par type d'emploi. On peut ainsi observer combien chaque type d'emploi comporte de courbes montantes, descendantes, en formes de cloche etc.

Afin de faire figurer les formes tronquées dans ce tableau et de ne pas représenter plusieurs fois la même occurrence pour que les résultats demeurent représentatifs et proportionnels, nous avons simplement signalé dans ce premier tableau, synthétisant les formes de Fo portant sur le connecteur *enfin* dans son intégralité, le nombre de formes tronquées, sans stipuler la forme de Fo portant sur celles-ci. Il s'agit toujours de la première syllabe *en* qui est tronquée. En revanche, dans le tableau synthétisant le comportement de Fo sur /E)/, se trouvent représenté la caractérisation mélodique des formes tronquées.

Par ailleurs, lorsqu'une forme est consignée comme étant intégralement assourdie dans le premier tableau, l'assourdissement portant à la fois sur /A)/ et sur /E)/ n'est plus représenté dans les autres tableaux traitant spécifiquement de ses syllabes, ne sont notés dans ces derniers que les assourdissements qui ne portent que sur l'une ou l'autre. Cela nous semble redondant de faire figurer deux fois cette information. Les tableaux portant respectivement sur /A)/ et /E)/ ne seront bien sûr étudiés et interprétés qu'à la lumière du premier tableau et du tableau récapitulatif, afin de ne pas occulter ou sous-estimer les phénomènes d'assourdissement et de troncation phonologique. Tous ces choix expliquent ainsi pourquoi les résultats apparaissant dans les totaux ne sont pas toujours les mêmes en fonction des tableaux.

Dans le premier tableau, lorsqu'une seule syllabe est assourdie, nous en avons déduit la forme globale à partir de la seule syllabe qui présentait une Fo. Toutefois, afin de relativiser ces résultats, nous avons consigné entre parenthèses le nombre d'occurrences pour lesquelles l'une des syllabes était assourdie.

Nous avons également inclus dans le premier tableau les occurrences figurant dans la catégorie « Molière » et figurant dans la catégorie « autres » afin que toutes les données soient consignées. Toutefois, ces deux catégories ne correspondant pas à des types d'emplois, elles ne peuvent être interprétées de la même manière que les autres colonnes du tableau et ne figurent plus dans les tableaux convertis en pourcentage.

forme glob	reform	interu p	2 mouv	3 mouv	justi f	réso mp	com p	soulag	resig n	irrit	voyo ns	incom	aut	Mol
mont	5	4	17	15	1	3	15(1)	14	2	4(2)	0	1	1	2
desc	12	3(1)	3	3	0	9(3)	3(1)	20(4)	4(1)	7(1)	1(1)	2	0	1(1)
cloch	1	2	0	0	0	0	0	2	1	1	0	0	0	0
cl inv	1	0	0	2(1)	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0
assour	1	0	0	1	0	1	1	0	0	0	0	6	0	1
plate	1	1	0	1	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0
tronqu	12	0	0	0	4	3	0	0	0	0	0	0	0	0

total	33	10	20	22	5	16	19	39	7	12	2	9	1	4
-------	----	----	----	----	---	----	----	----	---	----	---	---	---	---

Tableau 1 : Forme des courbes de Fo sur *enfin* par type d'emploi.

Voici la conversion de ce premier tableau en pourcentage (%) :

forme glob	reform	interup	2 mouv	3 mouv	justif	réso mp	com p	soulag	resign	irrit	<i>voyons</i>	incom
mont	15,1	40	85	68,2	20	18,7	78,9	35,9	28,6	33,3	0	11,1
desc	36,4	30	15	13,6	0	56,2	15,8	51,3	57,1	58,3	50	22,2
cloch	3	20	0	0	0	0	0	5,1	14,3	8,3	0	0
cl inv	3	0	0	9	0	0	0	2,6	0	0	50	0
assour	3	0	0	4,5	0	6,2	5,3	0	0	0	0	66,7
plate	3	10	0	4,5	0	0	0	5,1	0	0	0	0
tronqu	36,4	0	0	0	80	18,7	0	0	0	0	0	0
total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Tableau 1 bis : Conversion du tableau 1 en pourcentage.

Le second tableau représente les formes des courbes de Fo portant sur /A)/ par type d'emploi :

forme /A)/	reform	interu p	2 mouv	3 mouv	justi f	réso mp	com p	soulag	resig n	irrit	<i>voyon s</i>	incom	aut	Mol
mont	1	3	5	2	0	0	3	5	1	1	0	0	0	0
desc	10	3	12	14	1	9	8	14	4	6	1	3	1	2
cloch	2	1	2	2	0	0	5	17	1	0	1	0	0	0
cl inv	0	0	1	0	0	1	1	1	0	1	0	0	0	0
assour	4	2	0	1	0	2	0	1	1	4	0	0	0	1
plate	2	1	0	2	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0
total	19	10	20	21	1	12	18	39	7	12	2	3	1	3

Tableau 2 : Formes des courbes de Fo sur /A)/ par type d'emploi.

Voici le tableau précédent converti en pourcentage (%) :

forme /A)/	reform	interup	2 mouv	3 mouv	justif	réso mp	com p	soulag	resign	irrit	voyons	incom
mont	5,3	30	25	9,5	0	0	16,7	12,8	14,3	8,3	0	0
desc	52,6	30	60	66,7	100	75	44,4	35,9	57,1	50	50	100
cloch	10,5	10	10	9,5	0	0	27,8	43,6	14,3	0	50	0
cl inv	0	0	5	0	0	8,3	5,6	2,6	0	8,3	0	0
assour	21	20	0	4,8	0	16,7	0	2,6	14,3	33,3	0	0
plate	10,5	0 10	0	9,5	0		5,6	2,6	0	0	0	0
total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Tableau 2 bis : Conversion du tableau 2 en pourcentage.

Le troisième tableau représente les formes de courbes de Fo portant sur /E)/ par type d'emploi :

forme /E)/	reform	interup	2 mouv	3 mouv	justif	réso p	comp	soulag	resign	irrit	voyons	incom	aut	Mol
mont	3	0	2	1	0	0	5	5	0	3	1	0	0	0
desc	23	10	15	14	5	11	4	16	4	8	0	2	1	3
cloch	2	0	1	4	0	0	5	5	1	1	1	0	0	0
cl inv	1	0	1	1	0	2	2	6	0	0	0	0	0	0
assour	1	0	0	0	0	2	2	4	1	0	0	1	0	0
plate	2	0	1	1	0	0	0	3	1	0	0	0	0	0
total	31	10	20	21	5	15	18	39	7	12	2	3	1	3

Tableau 3 : Formes des courbes de Fo sur /E)/ par type d'emploi.

Voici le tableau précédent converti en pourcentage (%) :

forme /E)/	reform	interup	2 mouv	3 mouv	justif	résom p	comp	soulag	resign	irrit	voyons	incom
mont	9,7	0	10	4,8	0	0	27,8	12,8	0	25	50	0
desc	74,2	100	75	66,7	100	73,3	22,2	41,03	57,1	66,7	0	66,7
cloch	6,4	0	5	19	0	0	27,8	12,8	14,3	8,3	50	0
cl inv	3,2	0	5	4,8	0	13,3	11,1	15,4	0	0	0	0
assour	3,2	0	0	0	0	13,3	11,1	12,3	14,3	0	0	33,3
plate	6,4	0	5	4,8	0	0	0	7,7	14,3	0	0	0
total	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Tableau 3 bis : Conversion du tableau 3 en pourcentage.

Les nombres figurant en gras dans les tableaux de valeurs absolues signalent la tendance majoritaire. En revanche, Les nombres figurant en gras dans les tableaux convertis en pourcentage indiquent les valeurs supérieures à 50%.

E. Niveau phrastique et niveau lexical :

Nous tenons à préciser ici que, sachant que les significations véhiculées par la prosodie s'appliquent habituellement au niveau phrastique dans une langue comme le français, la question se pose tout d'abord de savoir si la prosodie sur le connecteur ne peut pas simplement être le résultat du mouvement de la prosodie de la phrase dans son intégralité ou si l'on peut raisonnablement envisager l'existence simultanée d'une prosodie à un niveau phrastique et d'une prosodie propre au connecteur. Pour cette raison, nous avons débuté notre étude en observant si la configuration prosodique du contexte de l'occurrence permettait de prédire le comportement prosodique du connecteur *enfin*. Après avoir analysé la totalité de nos occurrences dans cette perspective, nous sommes arrivée à la conclusion que la prosodie de la phrase ne permettait pas, d'une part de formuler des hypothèses quant à un éventuel lien avec l'expression du sens du connecteur, et d'autre part, que celle-ci n'avait pas d'influence totale sur la prosodie de ce dernier et ne permettait pas d'en prédire le comportement⁵⁵. Au vu

⁵⁵ Nous ne rejetons pas pour autant l'idée que la prosodie contextuelle puisse, dans une certaine mesure, influencer la prosodie de certaines occurrences de *enfin*.

de ces premières conclusions, nous avons donc abordé l'analyse de la prosodie du connecteur isolé, sans toutefois négliger l'influence ponctuelle du contexte sur la réalisation de *enfin*.

Nous aimerions enfin apporter ici une précision quant au lien existant entre la prosodie et le niveau phrastique. Il est intéressant de noter que les unités que nous étudions dans cette thèse sont soit des unités mettant en relation deux énoncés, tels que *enfin*, qui peut d'ailleurs constituer une phrase à lui tout seul, ou bien des têtes prédicatives ou des têtes d'énoncé qui jouent un rôle clé dans l'interprétation du type *quelques* ou *bien*. Ainsi, même si cela peut paraître paradoxal, nous en revenons malgré tout à un certain niveau à tenter de mettre au jour des relations entre la prosodie et des unités présentant un rôle fondamental dans l'interprétation phrastique.

III. Sémantique et prosodie : questions de méthode

A. Définition du point de départ de l'analyse :

Une fois la caractérisation prosodique de la totalité des occurrences de notre corpus achevée, s'est posée à nous la question du choix fondamental du point de départ. Toute démarche de rapprochement sens/prosodie peut en effet partir du sens ou bien de la prosodie et il était indispensable d'opter pour l'un d'entre eux afin de débiter notre étude. Nous avons choisi en premier lieu de débiter notre analyse en prenant comme point de départ le classement sémantique que nous avons défini. Nous avons considéré qu'il était plus judicieux de partir de la caractérisation sémantique des unités car, mis à part le fait que notre démarche se situe en premier lieu dans le cadre d'une approche sémantique des faits de discours, notre objectif est tout d'abord de valider ou d'éprouver la pertinence de notre typologie initiale, celle-ci ne pouvant véritablement s'appuyer sur un consensus pré-existant.

B. Analyse du type d'emploi « complétude discursive » :

Dans un premier temps, nous avons voulu savoir, si, par type d'emploi, les caractérisations prosodiques des occurrences étaient identiques, démarche que nous illustrerons tout d'abord en nous intéressant au type d'emploi désigné sous l'appellation « complétude discursive », cette catégorie étant constituée de 19 occurrences.

L'occurrence enfin⁹ a longtemps été une source d'hésitation, avec comme alternatives de la catégoriser comme un emploi de complétude discursive ou bien comme un emploi de soulagement, et le lecteur comprendra très certainement nos doutes à l'écoute de cet extrait. Nous avons finalement tranché cette question en optant pour la première solution⁵⁶.

B.1. Etude du tableau de valeurs des différents paramètres prosodiques :

Intéressons-nous tout d'abord à titre indicatif à la lecture du tableau de valeurs des différents paramètres prosodiques (annexe 2) . Nous pouvons faire différentes remarques à ce sujet :

⁵⁶ Cette difficulté a soulevé une interrogation, à savoir que, bien que nous disposons du contexte et de la prosodie de l'occurrence, il demeure difficile d'opter spontanément pour la bonne interprétation, à moins que les deux interprétations ne coexistent.

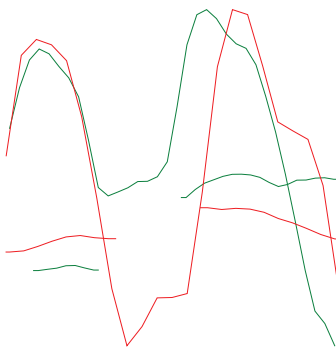
- les valeurs de longueur sont hétérogènes et varient de 0,190 secondes à 0,575 secondes.
- l'écart-type des différentes valeurs de Fo est très variable en fonction des occurrences.
- l'observation des valeurs des autres ratios de Fo fait également état d'une grande hétérogénéité.
- enfin, les pics de Fo peuvent se situer globalement sur toute la longueur du connecteur.

Bien qu'ayant précisé précédemment que le tableau consignant les valeurs des différents paramètres prosodiques était plus difficilement interprétable que les courbes elles-mêmes, force est de constater que celui-ci présente toutefois une grande hétérogénéité.

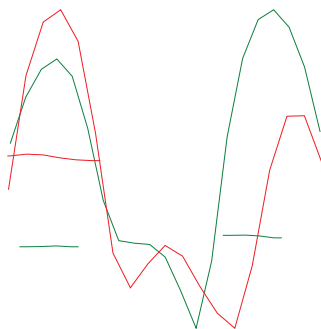
B.2. Etude des courbes :

Nous allons observer à présent le comportement des courbes de Fo et d'intensité des occurrences de la catégorie de l'emploi de complétude discursive en nous référant à l'annexe 3. Les courbes présentées portent uniquement sur *enfin* et non également sur une partie de son co-texte.

Voici la superposition des courbes de Fo et d'intensité pour les occurrences enfinCPS7 (vert) et enfinCPS8 (rouge) :



Voici à présent par exemple la superposition des courbes de Fo et d'intensité pour les occurrences enfinCDA1 (vert) et enfinCDA6 (rouge) :



L'observation de ces courbes, qui proviennent toutes de la même classe d'emplois, nous permet de faire deux remarques intéressantes :

- deux occurrences présentant le même « sens » (*i.e.* répondant de la même façon aux tests présentés lors de l'élaboration de notre classement des emplois) peuvent présenter des configurations prosodiques très proches.
- deux occurrences présentant le même sens peuvent également présenter des configurations prosodiques différentes.

Ces observations viennent donc confirmer les premières conclusions que nous avons pu tirer de l'observation du tableau de valeurs, lequel montrait une grande hétérogénéité dans le comportement prosodique des occurrences d'un même type d'emploi.

B.3. Etude du tableau récapitulatif du comportement de la fréquence fondamentale sur *enfin* :

Afin que la première observation de la caractérisation prosodique des données soit complète, nous allons maintenant nous référer au tableau récapitulatif du comportement de la fréquence fondamentale sur *enfin* (annexe 4). Celui-ci nous apprend que la fréquence fondamentale présente un comportement très variable (courbes montantes, descendantes, assourdies, en forme de cloche) tant sur le connecteur dans son intégralité que sur chacune de ses syllabes, et abonde également dans le sens d'une hétérogénéité des configurations prosodiques des occurrences d'un même type d'emploi. L'étude de la conversion du premier tableau en pourcentage nous permet toutefois d'observer que dans la majorité des cas, la courbe de fréquence fondamentale est montante sur *enfin* (63% des occurrences) pour cet emploi. Une

plus grande diversité dans les tendances est observable si l'on s'intéresse plus précisément à la Fo sur /A)/.

Le dernier tableau (Fo sur /E)/) montre pour sa part que pour la totalité des types d'emplois, la majorité des occurrences présente une courbe de Fo descendante. Sachant cela, les courbes de Fo montantes sur cette dernière syllabe méritent d'autant plus de susciter notre intérêt.

B.4. Conclusion :

Nous pouvons conclure de l'observation de ces diverses représentations du comportement prosodique des données que celles-ci ne sont pas toutes identiques, même si elles sont catégorisées comme exprimant un même type d'emploi, quand bien même des similitudes entre certaines d'entre elles peuvent apparaître.

C. Analyse du type d'emploi « résignation » :

Avant de proposer une conclusion plus générale, nous souhaitons toutefois mener le même type d'observations sur une catégorie d'emplois regroupant un nombre plus restreint d'occurrences afin d'observer si une hétérogénéité prosodique ne serait pas susceptible de provenir d'un trop grand nombre d'occurrences. Nous allons ainsi nous intéresser à l'emploi de la résignation. Cette catégorie ne comprend pour sa part que 7 occurrences. Nous sommes tout à fait consciente du fait que ce nombre d'occurrences est peu significatif mais cela nous ramène à la difficulté de rencontrer sur corpus des emplois peu fréquents. Nous verrons toutefois par la suite que nous avons pu aboutir à quelques conclusions lors de l'étude cette catégorie.

Observations :

Voici les constats que nous faisons à la lecture du tableau de valeurs ainsi qu'après observation du comportement des courbes :

- le tableau situé en annexe 2 fait état d'une certaine disparité dans les valeurs de la longueur du connecteur. Il en va de même pour l'écart-type de la fréquence fondamentale. Par ailleurs, si les ratios calculés sur les valeurs de Fo sont en très

grande partie supérieurs à 0, il n'en demeure pas moins une certaine amplitude dans l'échelle des valeurs. Enfin, aucune régularité n'apparaît à l'observation de la localisation des pics.

- l'observation des courbes de Fo et d'intensité ne laisse globalement pas transparaître de différence significative à deux exceptions près (enfinML2 et enfinAll1 qui par ailleurs se ressemblent entre elles) dans le comportement de la courbe d'intensité, en revanche, pour ce qui est des configurations prises par la courbe de Fo, la variation est plus importante.
- l'étude du tableau récapitulatif situé en annexe 4 confirme des disparités (montante ou descendante) dans le comportement de la Fo, notamment au niveau du connecteur dans son intégralité. Seule l'analyse de la Fo sur /E/ montre une convergence des configurations vers une forme descendante, mais celle-ci est justifiée articulatoirement pour la majorité des emplois, elle ne nous apparaît donc pas ici comme particulièrement significative.

Conclusion :

Une brève analyse du comportement prosodique de cette seconde catégorie d'emplois nous autorise à énoncer les conclusions suivantes :

- il apparaît que, comme nous l'avions supposé, lorsque le nombre d'occurrences est moins élevé, les disparités sont moins importantes.
- toutefois ces disparités existent et nous apparaissent comme étant suffisamment significatives pour que nous ne soyons pas en mesure de considérer cette catégorie comme totalement homogène.

Par ailleurs, la prise en considération de la prosodie contextuelle ne nous a pas permis d'expliquer les divergences constatées dans les configurations prosodiques. En outre, nous avons perçu des nuances de sens à l'écoute des différentes occurrences d'un même type d'emploi. Nous allons donc explorer davantage cette piste dans la suite de notre étude.

D. Etude des autres types d'emplois :

Afin de ne pas alourdir la lecture de ce travail, nous laissons au lecteur le soin d'observer par lui-même les disparités existant dans la caractérisation prosodique des occurrences pour les autres types d'emploi en se référant aux différentes annexes⁵⁷. S'il est possible d'observer des similitudes entre certaines de ces occurrences, il n'est en revanche jamais possible de proposer une généralisation d'un comportement de l'un des paramètres prosodiques à la totalité des occurrences. Nous ne nous sommes pas encore posé la question de l'existence de critères prosodiques nécessaires et suffisants qui permettraient de discriminer un type d'emploi par rapport à un autre, ce qui *a priori* était notre objectif de départ, mais devant le premier constat de la non-homogénéité des configurations à l'intérieur d'une même classe, nous ne voyons pas encore la pertinence de nous poser une telle question et *a fortiori* d'y répondre. Précisons que nous avons toutefois rencontré une exception pour la classe des emplois d'incompréhension, dont les occurrences présentent une forte tendance à l'assourdissement total, qui ne se retrouve qu'à peu d'exceptions près dans les autres catégories d'emplois. Nous étudierons cette particularité plus en détails ultérieurement.

E. Conclusion générale :

Au vu des différents constats et observations que nous venons d'exposer, deux options s'offrent à nous. Nous pouvons d'ores et déjà considérer qu'une possible discrimination prosodique des emplois n'est tout simplement pas envisageable, mais nous estimons que cela reviendrait d'une part à abandonner trop rapidement notre objectif, et d'autre part à conférer trop d'importance à notre classement sémantique d'origine, qui a été constitué rappelons-le de manière très générale et dans le but de constituer une base de travail sur laquelle s'appuyer pour débiter notre analyse. Ainsi, avant de conclure à la non-existence d'une possible discrimination prosodique des différents emplois d'une même unité lexicale, nous choisissons la seconde option envisageable, à savoir qu'il est possible que la raison d'une telle diversité dans la configuration prosodique des occurrences d'une même catégorie soit le résultat de l'adoption d'un classement sémantique erroné des emplois de *enfin*. Ce mauvais classement peut être *a priori* dû à des surgénéralisations sémantiques ou bien à des distinctions trop fines de sens. Pour cette raison, et afin de ne négliger aucune piste, nous avons choisi, non pas de définir un second classement sémantique, mais de prendre cette fois comme point de départ de notre étude la dimension prosodique.

⁵⁷ Il s'agit des annexes 2, 3 et 4.

Chapitre 2 : Analyses, descriptions et tests

La seconde façon de procéder consiste donc cette fois à prendre comme point de départ la dimension prosodique dans le but d'observer si des configurations semblables s'avèrent être la manifestation de traits sémantiques proches ou similaires. Dans cette perspective, deux axes s'offrent à nouveau au chercheur. Il est d'une part possible de considérer les caractérisations prosodiques de l'ensemble des occurrences de notre corpus, sans plus tenir compte du classement sémantique d'origine, ou bien, nous pouvons d'autre part analyser les similitudes prosodiques des données à l'intérieur d'une catégorie d'emplois. Ces deux axes n'étant pas exclusifs, nous avons opté tout d'abord pour la seconde solution, avec la perspective par la suite d'élargir notre analyse à la première solution.

I. Analyse du type d'emploi « soulagement »

Nous allons illustrer cette seconde méthodologie en l'appliquant tout d'abord à l'emploi de soulagement de *enfin*. Cette catégorie comprend 39 occurrences.

A. Etude du tableau de chiffres :

Intéressons-nous en premier lieu à l'analyse du tableau de chiffres afin d'observer s'il est possible d'en retirer des informations susceptibles de nous aider quant à la mise en place d'une forme de discrimination prosodique du sens.

Nous sommes tout d'abord encline à nous intéresser au paramètre de la fréquence fondamentale, considéré comme le plus significatif des paramètres prosodiques dans le déroulement du processus interprétatif.

Nous pouvons remarquer que l'écart-type des valeurs de fréquence fondamentale présente une amplitude très importante. Afin de savoir si ce paramètre peut être discriminant, nous avons commencé par écouter les extraits en commençant par celui qui contenait l'occurrence présentant l'écart-type le plus faible jusqu'à celui qui contenait l'écart-type le plus élevé.

Perceptivement, l'analyse de ce paramètre tend à montrer que d'une manière générale, plus l'écart-type est élevé, plus le locuteur met en évidence dans l'expression de *enfin* en priorité i) le temps d'attente de la fin d'un événement désagréable pour lui - et l'urgence qu'il était d'y mettre un terme - par rapport à ii) l'expression d'une satisfaction due au soulagement précisément engendré par le terme qui a été mis à ce moment désagréable. L'expression du soulagement s'en trouve ainsi minorée, même si, comme nous le verrons au cours de cette étude, irritation et soulagement sont toujours liés et présents ensemble dans cet emploi de *enfin* mais dans des proportions très variables pouvant aller jusqu'au masquage de l'un des deux. Le ressenti du locuteur d'un temps d'attente beaucoup trop important s'accompagne souvent de l'expression plus ou moins forte d'un sentiment d'irritation.

La réciproque est vraie dans le sens où à l'inverse, plus l'écart-type est faible, plus c'est l'expression du soulagement manifeste qui domine globalement.

Notons que la totalité des occurrences de *enfin* qui ont été extraites du discours des économistes⁵⁸ présentent un écart-type élevé. Cela correspond tout à fait à l'une des particularités du discours argumentatif, dont l'objectif est pour le locuteur de mettre à mal ses détracteurs, un bon moyen d'y parvenir pouvant être de souligner chez ses derniers leurs points négatifs, à l'aide de la réalisation d'une occurrence de *enfin* ayant vocation à exprimer un reproche.

L'observation des différences d'intensité entre les syllabes consignées dans l'annexe 2 ne nous renseigne nullement sur un quelconque rapport forme prosodique/sens.

La considération de ce premier tableau nous a été utile car elle nous a préalablement permis de distinguer des nuances de sens dans l'emploi du soulagement (soulagement manifeste, teinté d'irritation, expression de lassitude, de contentement...) en nous appuyant sur les indications fournies par l'écart-type des différentes valeurs de fréquence fondamentale qui portent sur *enfin*. Toutefois, cette valeur à elle seule ne peut être envisagée comme un critère discriminant car, si elle s'est avérée intéressante pour nous fournir des pistes de distinction de nuances de sens, elle n'est pas suffisante. En effet, les seules conclusions que nous pouvons tirer à partir de l'observation de l'écart-type de Fo, c'est de savoir *a priori* si la courbe de Fo correspondante est très modulée ou non. Or, une courbe modulée peut par ailleurs présenter des comportements très variables (montante, descendante...). C'est pourquoi, maintenant que nous disposons d'une idée de ce que nous cherchons à discriminer à l'intérieur même de la catégorie de ce que nous avons initialement appelé l'emploi de soulagement, il est indispensable de compléter les observations faites sur le tableau de valeurs par l'étude du comportement des courbes de Fo et d'intensité portant sur les occurrences de *enfin*.

Précisons que l'observation des autres valeurs consignées dans le tableau ne nous permet pas de tirer de conclusions pertinentes. Par ailleurs, craignant qu'elles n'introduisent un biais par rapport au comportement observable des courbes elles-mêmes, nous avons choisi de privilégier ce second mode de représentation.

Ajoutons, avant de progresser dans notre recherche, qu'il demeure dans cette analyse une grande part de subjectivité liée à la perception de l'analyste dont on ne peut que difficilement

⁵⁸ C'est-à-dire de l'émission *Des Sous et des Hommes*.

se défaire, sauf à faire passer des tests de perception à des auditeurs, ceux-ci permettraient de valider la pertinence des résultats. Nous n'avons pas pu faire passer de tests de perception pour toutes les facettes de notre étude mais nous reviendrons ultérieurement à la présentation de ceux que nous avons pu pratiquer. Nous avons en outre procédé à des tests de substitution des occurrences entre elles à l'intérieur d'un même type d'emploi et entre des types différents, nous en présenterons également les résultats en temps voulu.

B. Etude des courbes :

Nous allons maintenant nous référer conjointement aux annexes 3 et 4 afin d'observer le comportement des courbes de Fo et d'intensité sur chacune des occurrences. Il nous semble en effet plus pertinent de lier directement les précisions relatives aux comportements de Fo comprises dans l'annexe 4 à l'étude concrète des courbes.

Courbe de Fo :

Généralités :

Afin de proposer une analyse systématique de la fréquence fondamentale de toutes nos données et en nous appuyant sur l'observation de l'annexe 4, nous avons suivi, par type d'emploi, un processus analytique systématique consistant à regrouper et à étudier les configurations de courbes observables sur *enfin* selon le classement suivant :

- **les courbes montantes**
- **les courbes descendantes**
- **les courbes en forme de cloche** : il s'agit à la fois des configurations en forme de cloche (montante-descendante) et des configurations en forme de cloche inversée (descendante-montante).
- **les courbes plates** : il s'est avéré quelquefois impossible de déterminer si une courbe de Fo était légèrement montante ou bien descendante, très souvent en raison d'une

présence trop brève de Fo détectée par Praat. Dans ces cas précis, et dont nous avons tenté de réduire le nombre au maximum, nous avons choisi de considérer la courbe en question comme plate.

- **les formes assourdiées ou semi-assourdiées** : le phénomène d'assourdissement peut être imputé à différentes causes. Il peut parfois être significatif, comme nous le verrons au cours de notre analyse, et donc pertinent. Il peut résulter d'un phénomène de variation personnelle qui aura comme conséquence qu'un phonème théoriquement voisé sera en réalité dévoisé lors de la réalisation du son. Des effets de co-articulation peuvent également produire ce résultat. Rappelons par ailleurs que nous travaillons sur une unité très brève (inférieure à l'ordre de la seconde) qui présente deux phonèmes théoriquement voisés (/A/ et /E/) sur les trois phonèmes qu'elle comporte et que donc globalement peu de Fo est susceptible d'être captée par Praat. Enfin, les phénomènes d'assourdissement observables peuvent être dus à une mauvaise qualité acoustique de l'enregistrement ou à des erreurs de relevés de valeurs par Praat.
- **les formes tronquées** : comme nous l'avons déjà mentionné, les occurrences de *enfin* ne sont pas toutes phonologiquement pleines, celles-ci peuvent également se présenter sous la forme d'occurrences tronquées. Les courbes correspondantes et plus généralement le comportement prosodique ne peuvent alors pas être mis en comparaison avec les occurrences de *enfin* réalisées entièrement. C'est pourquoi nous les avons considérées à part dans notre étude.
- **les cas problématiques** : pour différentes raisons, il nous a semblé utile de signaler quelques cas particuliers que nous avons jugés problématiques.

Les configurations envisageables que nous venons d'énumérer ne sont pas toutes systématiquement présentes pour chaque type d'emploi. Les configurations en question portent sur le mot de discours *enfin* dans son intégralité et c'est sur la base de celles-ci qu'a été définie la progression que nous avons adoptée au cours de nos analyses. L'analyse du comportement de la Fo sur les syllabes apparaît ensuite lors de l'analyse de l'occurrence.

Nous proposons dans le corps de cette étude une analyse détaillée de la quasi-totalité des occurrences de notre corpus. Quelques occurrences ont été traitées conjointement lorsque leur

interprétation et leur configuration prosodique étaient identiques, pour fournir un plus grand confort de lecture. Toutefois, l'analyse des occurrences qui présentent une mauvaise qualité acoustique ou pour lesquelles nous suspectons des erreurs d'analyse par Praat est proposée et se situe en annexe 5. Ces données nous ont en effet été utiles du point de vue de la caractérisation sémantico-pragmatique des types d'emplois et c'est en ce sens que nous en avons tenu compte.

Nous avons procédé de la sorte de manière à rester fidèle à notre hypothèse stipulant que c'est en étudiant l'interprétation de chaque occurrence de manière approfondie que nous parviendrons à mettre au jour des caractérisations sémantiques fines. Et de fait, nombre d'occurrences *a priori* sans particularité sémantique se sont avérées pertinentes dans le cadre de notre recherche.

Emploi de soulagement :

Revenons à notre objet de départ qui consistait en l'observation des occurrences de l'emploi de soulagement. Nous allons donc étudier les occurrences de cette catégorie en fonction de la similarité qu'elles présentent dans la configuration mélodique portant sur *enfin* et conserverons systématiquement cette approche dans toutes les analyses que nous aurons l'occasion de détailler.

i) Courbes descendantes :

Observons tout d'abord enfin⁴¹ : le locuteur exprime très nettement le fait que le temps d'attente de la résolution du problème est beaucoup trop long, celui-ci n'ayant d'ailleurs pas encore pris fin. La première syllabe présente une mélodie en forme de cloche et la Fo sur *enfin* est descendante, peut-être en partie en raison du fort contraste porté sur /A/. Il n'y a aucune note de soulagement ou d'optimisme perceptible à l'écoute de cette occurrence, mais simplement une contestation très marquée de la durée d'attente qui existe, doublée d'un sentiment d'irritation. La seconde syllabe de *enfin* a pour sa part une mélodie en forme de cloche inversée, ce qui accentue davantage le contraste entre les deux syllabes.

Enfin⁴² est discursivement, sémantiquement et pragmatiquement très proche de l'occurrence précédente, elle se situe d'ailleurs dans la même conversation et porte sur le même sujet,

faisant ainsi référence au même problème que le locuteur souhaite voir prendre fin. Elle présente également la même configuration prosodique.

Intéressons-nous maintenant à enfinCPS2 : la qualité acoustique de cet extrait nous incite à le considérer avec précaution mais il s'avère très intéressant d'un point de vue sémantique. Le locuteur signale également ici très nettement que la durée d'attente a été beaucoup trop longue. Il n'y a pas de trace de soulagement. La mélodie de *enfin* est globalement descendante avec une Fo en forme de cloche sur la première syllabe qui est par ailleurs très longue. Cette observation tend à valider une hypothèse selon laquelle une mélodie descendante sur l'adverbe pourrait être liée à la nuance de sens « c'est pas trop tôt » (qui revient à exprimer avant tout son mécontentement d'avoir dû attendre la résolution d'un problème). Une mélodie en forme de cloche sur /A/ a pour effet d'amplifier l'expression du sentiment de mécontentement du locuteur, une cloche mélodique signifiant l'implication du locuteur (comm. pers.). Ainsi, outre une distinction envisageable pour la catégorie générique du soulagement entre des emplois de soulagement masqués ou encore teintés d'une certaine irritation (du type « c'est pas trop tôt ») et des emplois de soulagement manifeste, il serait également possible de mettre au jour une dichotomie, pour les emplois de soulagement masqués entre les emplois avec insistance qui se manifesteraient par la présence d'une mélodie en forme de cloche sur /A/ et les emplois que nous pouvons considérer comme non marqués et pour lesquels une marque d'insistance n'est pas présente. Nous évoquons cette hypothèse d'une part comme une possibilité méritant d'être validée par un plus grand nombre d'occurrences et pour laquelle il serait d'autre part intéressant d'observer si la réciproque est vraie pour des emplois de soulagement manifeste, si tant est qu'une discrimination prosodique soit définie pour ces derniers.

Dans la séquence discursive comprenant enfinCDA9, le locuteur met également l'accent, à l'aide de la réalisation prosodique de *enfin*, sur la durée d'attente nécessaire à la résolution du problème qu'il a ressentie comme trop longue. Globalement la mélodie de *enfin* est descendante avec une forme de Fo montante sur /A/. Dorénavant lorsque nous parlerons de « durée d'attente », celle-ci sous-entendra toujours qu'il s'agit de la durée d'attente qui a été nécessaire à la résolution du problème en question.

Il en va de même pour enfinRi2 pour lequel la locutrice signale essentiellement à travers la réalisation de *enfin* que le temps d'attente a été trop important à ses yeux. Il est intéressant de

noter qu'il semblerait également qu'il y ait aussi une note de soulagement comme si elle anticipait les effets bénéfiques de la fin du problème. La mélodie de *enfin* est descendante avec une cloche sur /A)/. Une courte pause précède l'adverbe et amplifie la mise en évidence de la durée de l'attente.

EnfinTest15 valide notre hypothèse de corrélation forme/sens (une mélodie descendante sur *enfin* correspond à une mise en évidence du temps d'attente et cloche mélodique sur /A)/ correspond à une forme d'insistance) car le locuteur souligne également nettement le fait que l'événement a mis trop longtemps avant de se produire.

Il en va de même pour l'analyse de enfinTest22 qui exprime certes du soulagement mais surtout simultanément que le temps d'attente a été long. La mélodie de *enfin* est descendante avec une cloche sur /A)/.

A travers l'emploi de enfinHe1, le locuteur exprime très clairement le fait que la durée d'attente a été trop longue. La mélodie de *enfin* est descendante et nous pouvons observer une très brève pause entre la réalisation de ses deux syllabes, ce qui est atypique et a pour effet d'amplifier l'expression du côté « c'est pas trop tôt ».

L'occurrence enfinHe2 s'apparente à un emploi exprimant une part de soulagement, même si le fait qu'il y ait dû avoir une attente non désirée est toujours sous-entendu. La mélodie est très légèrement descendante sur *enfin* et quasiment plate sur chacune des syllabes. La réalisation du /f/ est très longue et intense et nous pensons qu'il est possible d'attribuer la manifestation du soulagement à ce paramètre.

Le sentiment exprimé à travers la réalisation de enfinCh1 est très nettement du soulagement mais avec une nuance de sens supplémentaire qui signale l'aboutissement définitif du problème. La mélodie est descendante mais il est toutefois possible que celle-ci soit en partie due à la focalisation sur l'item qui précède *enfin* et à la pause qui fait suite à celui-ci.

Nous estimons que pour enfinSa2, le locuteur exprime clairement qu'il est insatisfait de la durée d'attente liée à la résolution du problème. Outre la mélodie descendante sur *enfin*, nous pouvons observer des cloches mélodiques sur chacune des syllabes. Dans le cas présent (et la différence de enfinSa1 que nous traiterons sous peu), s'agissant d'un discours politique,

souligner le temps d'attente revient de la part du locuteur à mettre en évidence les défauts de ses opposants. La manipulation de la prosodie est ainsi appréhendée comme une stratégie argumentative.

EnfinSa3 s'interprète de la même manière que enfinSa2 à la différence que la mélodie sur /A)/ est cette fois descendante et non plus en forme de cloche. Toutefois, étant donné que l'adverbe est précédé d'une pause, l'insistance dont fait part le locuteur demeure perceptible.

La mélodie de enfinTest1 est pour sa part elle aussi descendante avec une cloche mélodique sur /A)/. La locutrice souligne nettement le fait que l'événement a mis bien trop longtemps à se produire. Cet extrait valide nos conclusions précédentes.

La locutrice de enfinTest23 exprime surtout le fait que le temps d'attente a été trop long. La mélodie de *enfin* est descendante avec une cloche sur /A)/.

Conclusion :

Nous concluons de cette étude des occurrences de *enfin* présentant une mélodie descendante que cette dernière est globalement associée à la mise en évidence du temps d'attente trop important avant la résolution d'un problème, davantage qu'à la mise en évidence du sentiment de soulagement ressenti, même si celui-ci demeure sous-jacent mais masqué. Notons que le fait que le problème ait effectivement été résolu ou que cette résolution ne se soit pas encore produite mais simplement espérée n'influe pas sur la caractérisation mélodique. Il est en outre possible d'exprimer une gradation dans l'expression du mécontentement, notamment en réalisant une cloche mélodique sur /A)/.

Par ailleurs, nous ne tirons pas de conclusion particulière quant à la mélodie des syllabes, autre que celle que nous avons évoquée précédemment et qui consistait à envisager un lien entre une mélodie en forme de cloche sur la première syllabe et un sentiment d'insistance. Nous estimons, sauf à rencontrer des éléments nous laissant entendre le contraire dans la suite de notre étude, que la prosodie des syllabes n'est pas significative.

Il nous est néanmoins arrivé d'observer quelques phénomènes prosodiques particuliers lors de l'observation de certaines occurrences :

- la première syllabe est réalisée de manière longue. Il est possible que ce phénomène soit engendré par la réalisation d'une cloche mélodique sur la syllabe en question ou bien qu'il s'agisse là d'un paramètre prosodique distinctif ayant lui aussi vocation à participer à l'expression d'un sens particulier.

- le /f/ est intense et long. Cette constatation est certes à considérer avec précaution mais elle est toutefois perceptible à l'oreille et concoure manifestement à amplifier l'expression du sens. Reste à savoir si cette configuration est liée à l'expression du soulagement irrité ou si elle exprime simplement une forme de redondance qui peut être transversale à différents emplois.

- la pause entre les syllabes de *enfin*. Nous pensons que celle-ci est une manière d'amplifier l'expression du sens de *enfin* et s'apparente à une mise en relief (tous les phénomènes de mises en relief, tels que les pauses ou les ruptures prosodiques avec le contexte seront récapitulés et étudiés à la fin de cette partie).

Nous reviendrons sur ces points lorsque nous aurons eu affaire à davantage d'occurrences présentant ces particularités.

ii) Courbes montantes :

Nous allons maintenant nous intéresser aux occurrences de *enfin* présentant une mélodie montante. Nous émettons l'hypothèse qu'une mélodie montante ne devrait pas être associée à l'expression principale d'un mécontentement lié au temps d'attente nécessaire à la résolution d'un problème.

Le locuteur de *enfinM6* exprime son soulagement avec force. Le co-texte nous permet d'ailleurs de constater que ses pensées sont tournées vers l'avenir. Nous pensons qu'il est possible que la vision du monde adoptée par le locuteur détermine la coloration sémantique que prendra *enfin*. En effet, si le locuteur a une vision tournée vers le passé, il focalisera davantage son attention sur les problèmes auxquels il a été confronté que sur la résolution de ce problème et énoncera une occurrence de *enfin* exprimant un soulagement masqué et s'accompagnant d'une irritation résiduelle. En revanche, si le locuteur est plutôt tourné vers

l'avenir, il aura tendance à envisager en priorité les effets bénéfiques de la résolution du problème et exprimera alors un *enfin* de soulagement manifeste.

La mélodie sur *enfin*M6 est montante avec une Fo en forme de cloche sur chacune des syllabes. Nous pensons qu'une cloche sur /E/ est la manifestation prosodique d'un sentiment de soulagement intense. Et plus globalement, une mélodie montante sur *enfin* exprimerait le soulagement manifeste. Les emplois de soulagement marqués, autrement dit réalisés avec une forme d'insistance, n'étant pas les plus fréquents, il serait nécessaire de disposer de davantage d'occurrences de ce type afin de valider cette hypothèse.

Une partie de la difficulté de l'analyse réside dans le fait de pouvoir distinguer nettement les sentiments de soulagement avec irritation des sentiments de soulagement manifeste. D'une part, cette analyse demeure relativement subjective, comme nous l'avons dit auparavant, mais d'autre part, il n'est absolument pas garanti que toutes les occurrences de ce type d'emploi générique ne présentent ces sentiments de manière forte. Autrement dit, nous considérons comme tout à fait envisageable la possibilité qu'une occurrence de ce type d'emploi puisse présenter ces deux facettes de manière plus ou moins égale, ce qui aurait pour effet de rendre plus ardues l'analyse sémantique ainsi que la discrimination prosodique.

Si l'on considère *enfin*PAC-S1, nous pouvons observer que la locutrice exprime nettement son soulagement, d'autant plus qu'elle parle d'un sujet qui a eu lieu il y a longtemps, ce qui laisse entendre que le problème est complètement résolu. La mélodie est globalement montante sur *enfin* et l'on peut par ailleurs remarquer une Fo en forme de cloche inversée sur /A/. Nous trouvons dans le contexte le terme *réconfortante* qui contribue à l'expression du soulagement.

Le locuteur signale par l'emploi de *enfin*Ber1 qu'il serait soulagé que le problème en question prenne fin. La mélodie de *enfin* est nettement montante.

*Enfin*Ber2 est temporellement proche de *enfin*Ber1 et se situe dans la même conversation mais il y a toutefois une nuance de sens perceptible entre les deux occurrences. Le sentiment de soulagement ayant déjà été évoqué par *enfin*Ber1, la seconde occurrence l'exprime également mais de manière beaucoup moins forte et avec une note conclusive. Nous pouvons d'ailleurs observer que pour *enfin*Ber1 la mélodie de la seconde syllabe est montante alors

qu'elle est descendante pour enfinBer2. Cette distinction de sens se verra confirmée lors de la présentation de nos tests de substitution d'occurrences dans la partie 2.

EnfinSa1 nous apparaît comme étant plus mitigé. Le locuteur exprime à la fois son soulagement que le problème se résolve et, simultanément, le fait que le temps d'attente a été bien trop long. La mélodie de *enfin* est montante avec une fréquence fondamentale en forme de cloche sur /A/ et sur /E/ ce qui dans tous les cas témoigne de l'implication du locuteur, qui ne fait aucun doute ici. Par ailleurs, l'adverbe se situe en position d'indépendance prosodique (entouré de pauses). En raison de la mélodie montante, nous avons tendance à considérer que l'expression du soulagement est davantage présente mais nous allons voir dans la suite de cette étude que les cas d'emplois mitigés au niveau de l'expression des sentiments posent des problèmes de caractérisation prosodique, comme on pouvait s'y attendre. Etant donné qu'il s'agit d'un discours politique, la mise en relief du soulagement manifeste a pour effet de légitimer les propos du locuteur en soulignant les avantages de ses choix politiques.

Le locuteur de enfin37 exprime selon nous davantage de soulagement à travers la réalisation de cette occurrence. Il n'y a pas de marque d'irritation et la mélodie globale est montante avec une Fo en forme de cloche sur /E/.

Il est plus difficile d'établir des liens entre le sens et la prosodie pour les occurrences enfin38 et enfin39. Pour enfin38 la configuration mélodique de *enfin* est montante et les syllabes présentent chacune des Fo en forme de cloche. Or, la locutrice souligne vraiment ici le côté « c'est pas trop tôt », même si l'expression du soulagement n'est pas absente. Nous pouvons toutefois noter que la configuration de la mélodie en forme de cloche est une fois de plus associée à une nuance d'insistance ou de redondance. Il est possible que la pause avant *enfin* (la prosodie du contexte sera étudiée à la fin de cette partie) exprime l'irritation liée à l'attente et la mélodie montante le soulagement.

La nuance de « c'est pas trop tôt » est notable également dans l'occurrence enfin39. Toutefois celui-ci augure un avenir proche avec une pointe d'optimisme. Nous pouvons remarquer que la mélodie globale de *enfin* est montante. Par ailleurs, la première syllabe présente elle aussi une Fo en forme de cloche, qui suggère effectivement que le temps d'attente a été long.

Dans l'extrait comportant enfinBell1, le locuteur exprime de manière polyphonique, en se mettant à la place de la personne dont il parle, son mécontentement d'avoir dû attendre. Mais

on perçoit en réalité une note de mauvaise humeur davantage que de l'irritation liée à l'importance de la durée d'attente de résolution du problème. Toute la question de la précision de la caractérisation sémantique est une nouvelle fois posée ici car il est difficile de définir précisément si ces deux sentiments sont identiques ou non et si cela est susceptible d'influer sur la réalisation prosodique. La mélodie de *enfin* est montante avec des courbes descendantes sur chacune des syllabes qui le composent. Notons que la première syllabe est très longue et nous pensons que c'est ce paramètre qui apporte l'idée d'insatisfaction. Selon nous, ce sens, exprimant essentiellement de la mauvaise humeur mais pas d'irritation, se distingue des emplois de soulagement teintés d'irritation, la discrimination prosodique résidant dans la longueur de la première syllabe et dans l'absence de cloche mélodique sur celle-ci.

EnfinBel4 se situe en fin de séquence discursive et exprime essentiellement du soulagement. Il s'agit d'une histoire racontée par le locuteur. L'occurrence présente une Fo montante avec à noter une cloche mélodique sur la première syllabe. Etant donné la position syntaxique occupée par l'adverbe, on aurait pu s'attendre à une mélodie descendante sur celui-ci, ce qui n'est pas le cas et nous incite donc à penser que la mélodie montante est bien volontaire et émise en vue d'exprimer un sens particulier, en l'occurrence le soulagement manifeste, qui est tout à fait attendu dans le contexte.

Le ton de la locutrice qui réalise enfinAL1 est globalement irrité sur la totalité de l'enchaînement discursif. Celui-ci rend plus difficile l'analyse du sens de *enfin* en raison de la présence d'un emploi de soulagement dans un contexte de reproche, et il est par ailleurs possible que le ton général influence la prosodie de *enfin*. Nous avons donc choisi de conserver cet extrait en raison de cette spécificité, bien que la qualité acoustique ne soit pas de bonne qualité. Malgré sa colère, la locutrice exprime un soulagement manifeste et le contentement d'avoir pu revoir sa mère, même si l'entrevue s'est assurément mal passée, ce qui est la raison de sa colère. La mélodie de *enfin* est montante et cela se perçoit très nettement à l'oreille.

Conclusion :

Nous concluons de cette seconde analyse de la mélodie en disant tout d'abord qu'il nous semble raisonnable d'associer une mélodie montante sur *enfin* à un sentiment de soulagement manifeste dès lors que nous nous situons déjà dans le type d'emploi appelé initialement

« soulagement » et qui regroupe les emplois de soulagement masqué s'accompagnant d'une irritation résiduelle et les emplois de soulagement manifeste. Suite à ce constat, nous souhaitons ré-examiner notre terminologie à propos de l'interprétation-type. Si l'étiquette « soulagement » nous semblait convenir jusqu'à présent, après avoir observé que celle-ci se déclinait en deux sous-emplois dont l'un pour lequel le soulagement est masqué, nous pensons désormais que « soulagement » s'applique davantage au sous-emploi de soulagement manifeste. Pour cette raison, nous proposons de renommer cette interprétation-type « problème résolu », qui correspond au profilage établi par rapport à la résolution du problème au moment où le locuteur réalise *enfin* et qui s'avère plus pertinent comme étiquette générique afin de regrouper les deux sous-emplois évoqués. Nous parlerons désormais d'« emplois-types » lorsque nous ferons référence aux sous-emplois d'une même interprétation-type. En l'occurrence, les emplois-types identifiés ici sont le « soulagement masqué » - ou d'« irritation résiduelle »⁵⁹ - glosable par « c'est pas trop tôt » et le « soulagement manifeste ». La distinction entre ces deux emplois-types est due au rapport thymique⁶⁰ exprimé par le locuteur quant au problème qui a eu lieu. Dans le premier cas, si le locuteur est content que le problème soit résolu, il n'en manifeste pas moins son irritation qu'un problème se soit posé, alors que dans le second cas, le locuteur manifeste davantage son contentement que le problème soit résolu.

La seconde conclusion nous conduit à préciser qu'il peut exister par ailleurs un troisième emploi-type de soulagement mitigé que nous appellerons désormais « emplois de transition vers le soulagement » et que ces derniers s'avèrent plus difficiles à caractériser d'un point de vue prosodique mais qui semblent se manifester par une mélodie montante accompagnée d'une cloche sur la première syllabe. La langue, comme l'a signalé Anscombe (1995b) pouvant fondamentalement mettre en jeu un caractère gradable, la présence de ce troisième emploi-type ne nous surprend pas outre mesure, l'absence de ce dernier nous aurait sinon par

⁵⁹ Nous utiliserons ces deux dénominations indifféremment.

⁶⁰ L'adjectif « thymique », qui nous a été suggéré par P. Cadiot que nous remercions chaleureusement pour l'intérêt qu'il porte à ce travail et grâce à qui la réflexion mentionnée ici a été initiée et s'est développée, désigne un appréciatif lié aux humeurs (du grec *thumos* : âme). Nous nous sommes longuement interrogée à propos de la manière de nommer la nature de ce rapport. Le terme d'« axiologique » qui a retenu notre attention dans un premier temps nous semble problématique dans la mesure où il sous-entend un jugement de valeur, une idée de conformité qui n'est pas présente dans la notion de thymique. Cette dernière se situe davantage du côté de l'ambiance, de l'affect, non qualifiable en termes de jugement.

Il sera également question dans ce travail de l'expression, toujours par le biais de la prosodie, d'un rapport d'une tout autre nature que le rapport thymique, le rapport attentionnel, qui peut toutefois être manifesté simultanément au rapport thymique. Il existe en effet des attitudes modales (des affects) qui qualifient la dimension attentionnelle, d'où une possible simultanéité des deux rapports évoqués.

conséquent amenée à conclure qu'il n'existait que des emplois caricaturaux du soulagement manifeste ou de soulagement masqué.

Enfin, nous maintenons l'hypothèse qu'une configuration de Fo en forme de cloche sur une syllabe exprime une valeur d'insistance. Dans ce cas, le locuteur exprime, en plus d'un rapport thymique, un rapport attentionnel visant à signaler à l'interlocuteur dans quelle mesure il est nécessaire de prendre en considération son mécontentement ou sa satisfaction. Nous pouvons alors envisager, comme mentionné précédemment, de distinguer sur cette base les emplois de soulagement manifeste marqués (avec insistance) des non marqués.

L'étude des occurrences de *enfin* présentant une mélodie montante nous a amenée à constater qu'il pouvait exister des nuances de sens très fines (mauvaise humeur, optimisme) entre des emplois *a priori* très proches. La discrimination prosodique est de ce fait rendue plus difficile et la question se posera de savoir de quelle manière sont définis les emplois-types et les simples variantes de ces derniers.

iii) Courbes en formes de cloche :

Certaines configurations mélodiques prises par *enfin* sont en forme de cloche ou de cloche inversée (montante-descendante ou descendante-montante), celles-ci pouvant être elles-mêmes de plusieurs types. Nous avons choisi de nous intéresser à toutes les nuances prosodiques présentées par *enfin* par précaution, afin de ne pas négliger de corrélation potentielle entre une prosodie particulière et une interprétation.

- Cloches parfaites :

La mélodie de enfinD1 présente une configuration en forme de cloche parfaite. La locutrice souligne clairement que le temps d'attente a été beaucoup trop long.

La mélodie de enfinTest21 présente également la configuration d'une cloche parfaite alors que la locutrice exprime cette fois essentiellement du soulagement.

- Cloches inversées :

Les occurrences présentant des mélodies en forme de cloche inversée nous semblent très particulières.

L'occurrence enfin⁴³ est atypique, autant d'un point de vue sémantico-pragmatique que du point de vue de son comportement prosodique qui s'apparente, pour la fréquence fondamentale, à une cloche inversée sur *enfin*. Elle est toutefois nettement montante. La configuration mélodique sur /A/ s'explique par la focalisation sur l'item qui précède l'adverbe. Il n'y a pas de marque d'irritation perceptible mais l'on perçoit toutefois le sentiment d'une durée d'attente très importante. Il est intéressant de noter qu'une configuration mélodique atypique est apparentée à une interprétation sémantique particulière elle aussi.

Nous pouvons en outre remarquer que *en plus*, qui se situe dans le même extrait mais un peu plus tôt, est focalisé et entouré de pauses, afin de mettre clairement en évidence le fait que les deux points dont il est question doivent être complémentaires et non se suppléer l'un à l'autre. La prosodie avec laquelle est réalisée *en plus* laisse entendre que l'idée inverse a pu être émise antérieurement et que le locuteur a l'intention de s'y opposer. En termes d'argumentation, outre les remarques faites à propos de *enfin*, nous pouvons dire plus généralement que le recours à la prosodie est une stratégie très efficace.

Conclusion :

Nous disposons de trop peu d'occurrences présentant une configuration mélodique en forme de cloche, celles-ci étant elles-mêmes variables pour pouvoir proposer des conclusions qui iraient au-delà des simples remarques que nous avons faites au cours de leur analyse.

iv) Courbes plates :

Enfin^{Mil} présente une mélodie plate. Le locuteur ne laisse transparaître aucune sorte d'irritation. Il parle d'un événement qui se situe dans le futur et s'exprime avec ton plutôt joyeux. Ce constat nous amène simplement à penser que l'absence de modulation prosodique peut difficilement être liée à une marque d'irritation. Il est difficile de catégoriser cette occurrence comme un emploi exprimant plutôt le soulagement manifeste ou plutôt comme faisant état d'une durée d'attente trop longue. Nous pensons que cette difficulté réside

justement dans l'absence de modulation de la mélodie. Ajoutons que cette occurrence provient du doublage d'un film étranger et ne constitue donc pas du discours spontané.

v) Formes assourdies ou semi-assourdies :

Nous avons antérieurement évoqué la difficulté liée à l'analyse des occurrences assourdies ou en partie assourdies, sauf si cet assourdissement était significatif, ce qui n'est pas le cas selon nous ici. Nous ne présenterons donc qu'une partie des occurrences concernées en renvoyant le lecteur à l'annexe 5 si ce dernier souhaitait avoir accès à toutes nos remarques concernant la totalité des données, étant entendu que les observations que nous avons considérées comme les plus pertinentes figurent ici.

Nous pouvons remarquer que, à travers enfintrap2, le locuteur exprime davantage de soulagement que de mécontentement d'avoir du attendre. L'occurrence est assourdie sur la seconde syllabe et la Fo est descendante sur la première. L'intensité sur *enfin* quant à elle est montante.

Dans l'extrait comportant enfinCDA4, le locuteur exprime de la mauvaise humeur et souligne que le temps d'attente a été beaucoup trop long. La première syllabe présente une mélodie descendante et la seconde est assourdie.

Le locuteur exprime par la réalisation de enfinSa4 davantage le fait que le temps d'attente de résolution du problème a été trop long. La seconde syllabe est assourdie et la première présente une Fo descendante.

Conclusion :

L'observation des occurrences assourdies ou en parties assourdies ne nous autorise pas à formuler des conclusions pertinentes mais simplement des remarques.

S'il est possible que la fréquence fondamentale observée sur une seule syllabe présente une configuration identique à celle que nous avons mise au jour sur la totalité de *enfin* avec la même nuance de sens (soulagement manifeste ou masqué) et qui aurait donc pour effet de valider nos premières hypothèses de discrimination, nous avons également pu nous apercevoir qu'il était aussi parfois possible d'observer des contre-exemples de ce phénomène. La

question se pose de savoir s'il peut être envisageable dans certains cas d'extrapoler nos hypothèses sur des liens forme prosodique/sens à des observations portant uniquement sur une syllabe ? Ne disposant pas de suffisamment d'éléments pertinents nous encourageant à aller dans ce sens, nous posons simplement la question sans être en mesure d'en fournir une réponse.

Nous nous interrogeons également à propos d'une possible extrapolation des hypothèses à l'observation du comportement de la seule courbe d'intensité lorsque la courbe de Fo est inexistante ou quasi-inexistante. Notamment en raison de la grande variabilité du paramètre de l'intensité, nous suggérons également simplement l'idée sans en garantir la pertinence.

Nous estimons par ailleurs que les pauses qui succèdent à *enfin* sont susceptibles de jouer un rôle dans l'assourdissement à la fin de la réalisation de celui-ci.

vi) Cas problématiques :

Nous évoquerons, pour terminer cette étude des emplois de soulagement, le cas de données que nous avons considérées comme problématiques.

La nuance exprimée par enfinSH2 nous apparaît comme étant quelque peu atypique d'un point de vue sémantico-pragmatique. En effet, le locuteur exprime d'une part très nettement le fait que la durée d'attente a été trop longue, ce qui engendre la présence d'une cloche sur /A)/. Toutefois, il exprime également autre chose qui peut être responsable de la forme montante de la mélodie sur *enfin*. Comme si le soulagement était également présent et que le locuteur anticipait le résultat de la fin du problème. Il serait alors possible que les deux nuances de sens soient présentes simultanément, comme si une forme de soulagement était anticipée voire « jouée », l'une prosodiquement marquée sur la première syllabe et l'autre par la Fo sur *enfin*.

A travers l'occurrence enfinLib1, le locuteur exprime tout autant du mécontentement et du soulagement de manière plus ou moins égale, étant entendu qu'il demeure difficile de faire la part des choses de manière objective entre ces deux sentiments. La mélodie de *enfin* présente une configuration, si ce n'est atypique, du moins peu fréquente. En effet, la Fo sur /E)/ est très particulière. La mélodie est montante sur *enfin* d'où le sentiment de soulagement mais avec une cloche sur /A)/, d'où résulterait l'impression de mécontentement. Cette observation tend à valider l'hypothèse de la possibilité de l'existence d'un troisième emploi-type exprimant à la

fois l'un et l'autre de manière quasi-égale et qui serait également caractérisable prosodiquement.

L'occurrence enfinRefl constitue à nos yeux un contre-exemple. Le locuteur exprime nettement du soulagement et pourtant la configuration prosodique de l'occurrence correspond à la caractérisation prosodique que nous avons proposée pour les emplois de soulagement masqué, à savoir une mélodie descendante sur *enfin* avec une cloche sur /A)/. Il est possible que la configuration prosodique de *enfin* soit conditionnée par le contexte dans lequel il est intégré et qui présente une Fo globalement descendante ou bien que notre perception de la part du soulagement soit erronée.

Conclusion :

Nous pouvons conclure de l'observation de ces quelques cas que les nuances de sens exprimées peuvent se révéler très fines et qu'il existe bien un troisième emploi-type du soulagement qui se caractérise par la présence simultanée, et de manière relativement égale, de l'irritation et du soulagement et que nous avons dénommé « l'emploi de transition vers le soulagement ».

Afin de rester claire et précise dans la présentation de notre analyse et dans la caractérisation des différentes notions qui interviennent et que nous réutiliserons dans la partie 4, au cours de laquelle nous présenterons le modèle sémantique auquel nous avons abouti, nous appellerons désormais, comme précisé en amont, les sous-types que nous avons pu mettre au jour des *emplois-types*, qui s'avèrent être très fins d'un point de vue sémantique mais dont la détermination repose sur l'observation de récurrences. L'emploi-type peut mettre en jeu différents traits sémantiques discrétisables ou continus, notamment selon que le rapport exprimé soit thymique ou attentionnel.

Nous pouvons d'ores et déjà imaginer que des emplois-types⁶¹ se révéleront manquants dans notre étude, du fait de leur fréquence d'apparition moindre dans les corpus en général et *a fortiori* dans notre corpus de travail.

C. Conclusion générale :

⁶¹ Ou de simples variantes de ces derniers.

L'étude prosodique et sémantico-pragmatique du type d'emploi exprimant le soulagement de *enfin* nous a permis de formuler les corrélations forme prosodique/sens suivantes :

- soulagement masqué = Fo descendante
- soulagement masqué + insistance = Fo descendante + cloche sur /A)/
- soulagement manifeste = Fo montante
- soulagement manifeste + insistance = Fo montante + cloche sur /E)/
- transition vers le soulagement : Fo montante + cloche sur /A)/

Il est entendu que l'établissement de ces paires forme prosodique/sens repose sur des observations générales mais que nous avons également rencontré quelques cas plus difficiles à traiter. C'était notamment le cas de *enfin* Bell sur lequel nous allons nous arrêter encore un instant ici. Celui-ci se rapproche du point de vue du sens d'un soulagement masqué avec toutefois une nuance car le locuteur exprime de la mauvaise humeur mais il est en revanche proche des emplois-types de soulagement manifeste du point de vue de sa configuration prosodique. L'interprétation sémantique doit être selon nous le critère principal de détermination d'un emploi-type, dès lors qu'une interprétation est récurrente. Toutefois, si l'on décide de rapprocher cette occurrence de l'emploi-type de « soulagement masqué », d'une part il ne correspond pas à la configuration prosodique établie, et d'autre part, doit-on le considérer comme une variante de ce dernier ? Cela nous ramène plus globalement à la définition des étiquettes et aux difficultés qu'elle pose. Est-ce que « irritation » englobe l'expression de la mauvaise humeur ? Est-il en outre nécessaire de définir une nouvelle étiquette pour chaque nuance de sens rencontrée ? Comme nous l'avons précisé, nous nous bornerons dans notre étude à définir des emplois-types fondés sur l'observation de sens récurrents, et nous considérons qu'un emploi-type comprend un espace de variation sémantique permettant de prendre en considération par exemple le caractère gradable de la langue ou l'expression de nuances particulières. Nous reviendrons plus précisément sur ce point lors de la présentation de notre modèle sémantique.

Nous considérons que l'emploi de soulagement peut se décliner sous la forme de trois emplois-types que sont le soulagement manifeste, le soulagement masqué et l'emploi de transition vers le soulagement, chacun d'entre eux pouvant s'entourer d'un espace de variation. Nous reviendrons sur leur caractérisation au terme de cette étude.

Nous avons pu remarquer que des contre-exemples apparaissent dans notre étude et nous justifions la présence de ces derniers notamment par l'influence sur la prosodie de paramètres autres tels que la position syntaxique de l'adverbe dans le discours, la présence de pauses en collocation, la co-articulation des phonèmes ou encore la prosodie contextuelle dont l'étude est à venir sous peu. Il est également possible que ce que nous considérons comme des contre-exemples soient en réalité dus à l'expression de nuances sémantiques que nous n'avons pas distinguées.

Courbe d'intensité :

Nous avons remarqué que globalement, l'expression de la longueur du temps d'attente de la résolution du problème se caractérise par une intensité sur /A)/ supérieure à celle de /E)/. A l'inverse, l'expression du soulagement manifeste se caractérise cette fois par une intensité sur /E)/ supérieure à celle de /A)/. Ces observations ne sont pas surprenantes et valident les conclusions faites lors de l'étude de la fréquence fondamentale puisque en général, les courbes de Fo et d'intensité sont liées.

D. Etude de la prosodie contextuelle des emplois de soulagement de *enfin* :

Nous allons enfin, dans une dernière partie, nous intéresser à la prosodie contextuelle et aux pauses qui se trouvent en collocation avec *enfin* afin de tenter de déterminer l'influence de ces derniers.

Nous avons constitué un tableau récapitulatif présentant des informations relatives à la prosodie du contexte des occurrences correspondant au profil de « problème résolu ».

Il comprend les informations suivantes :

Pause contextuelle : cette colonne indique la présence d'une pause juste avant ou juste après *enfin* :

Pas de pause = 0

Une pause à gauche = 1

Une pause à droite = 2

Indépendance prosodique (pause à droite et à gauche) = 3

Prosodie contextuelle : cette colonne indique quelle est l'intensité de *enfin* par rapport à l'intensité de son contexte :

Intensité inférieure de *enfin* par rapport à son contexte = 0

Intensité comparable de *enfin* par rapport à son contexte = 1

Enfin se situe dans un mouvement d'intensité global descendant = 2

Enfin se situe dans un mouvement global d'intensité montant = 3

Enfin est saillant par rapport à son contexte = 4

Voici le tableau obtenu :

Occurrence	Pause contextuelle	Prosodie contextuelle
Enfin37	3	0
Enfin41	3	2
Enfin42	2	3/4
Enfin43	2	3/4
EnfinBel1	3	4
EnfinBel4	2	2
EnfinCPS2	0	3
EnfinHe1	3	2
EnfinHe2	2	2
EnfinMi1	0	0
EnfinRo3	2	4
EnfinM6	1)	3
Enfintrap1	0	4
Enfintrap2	0	1
EnfinCDA4	0	0
EnfinCDA9	1	2
EnfinSH2	3	1
EnfinCh1	2	2
EnfinBer1	0	0/1
EnfinBer2	0	1

EnfinLib1	3	0
EnfinRef1	0	3
EnfinTest10	1 (coup de glotte)	4
EnfinTest15	1	4
EnfinTest22	0	4/2
EnfinSa1	3	4
EnfinSa2	2	2
EnfinSa3	1	4
EnfinSa4	2	1
Enfin38	1 (coup de glotte)	0
Enfin39	1 (coup de glotte)	1/4
EnfinS2	0	0
EnfinRi2	2	2
EnfinPAC-S1	0	3
EnfinAL1	0	3
EnfinD1	0	4
EnfinTest1	1 (coup de glotte)	4
EnfinTest21	0	4
EnfinTest23	1 (coup de glotte)	4

Conclusion :

L'étude de ce tableau nous permet de formuler des remarques intéressantes.

Nous retirons tout d'abord de cette étude que c'est bien la configuration de la Fo sur *enfin* qui détermine l'emploi-type (soulagement manifeste, masqué, ou emploi de transition).

Par ailleurs, l'expression de ce sentiment peut se voir renforcer par la présence d'un ou plusieurs autres paramètres que nous allons énumérer un par un. Plus les autres paramètres permettant le renforcement de l'expression du sentiment sont nombreux, plus l'expressivité – ou la quantité attentionnelle que le locuteur porte sur l'occurrence - est forte, c'est par exemple le cas de enfin41. Ces éventualités autorisent donc une certaine gradation dans l'expression de l'emploi-type qui rend la caractérisation sémantique encore plus subtile. En revanche, une intégration ou une rupture prosodique par rapport au contexte ne permet pas de

déterminer la configuration prosodique particulière que présentera l’adverbe *enfin* ni quel est l’emploi-type auquel celui-ci est associé.

Intéressons-nous tout d’abord aux pauses se situant en collocation avec *enfin*. Plusieurs cas sont possibles :

- une pause à droite : l’expression du sentiment est accentuée mais de manière moindre.
- une pause à gauche : l’expression du sentiment est accentuée mais de manière plus forte que lorsque la pause est uniquement à droite de *enfin*.
- une pause à droite et à gauche (indépendance prosodique) : l’expression du sentiment est encore plus importante lorsque les deux pauses sont présentes.

Nous avons également observé les différences entre l’intensité qui apparaît sur l’adverbe et celle de son contexte. Les deux cas que nous pouvons considérer comme marqués sont ceux qui sont signalés par un 0 (intensité inférieure) ou par un 4 (intensité supérieure). L’écoute des extraits correspondants nous apprend que seuls les cas 4 sont significatifs. Ainsi, réaliser l’adverbe avec une intensité plus forte sur celui-ci que sur son contexte permet au locuteur de mettre en évidence l’expression du sentiment qu’il ressent.

Une saillance d’intensité sur *enfin* peut ou non s’accompagner de la présence d’une ou plusieurs pauses contextuelles, ces deux paramètres pouvant apparaître seuls, leur simultanéité apportant au discours encore davantage d’expressivité. Outre le fait que les multiples moyens de renforcer l’expression du sentiment peuvent se combiner, l’importance de chacun d’entre eux contribue également à l’effet interprétatif produit. En effet, plus les pauses sont longues ou plus le contraste d’intensité avec le contexte est important, plus le sentiment associé à l’emploi-type est exprimé de manière forte, autrement dit, plus le rapport attentionnel exprimé par le locuteur est significatif.

E. Comportement syntaxique :

Enfin, dans cet emploi, peut occuper différentes positions syntaxiques. Il est souvent postposé au prédicat mais peut parfois se rencontrer, dans nos exemples, en position d’ante-

position. Lorsqu'un prédicat est complexe, il se situe généralement entre les deux éléments mais peut parfois se situer après les deux éléments.

F. Conclusion générale :

L'analyse prosodique et sémantico-pragmatique de *enfin* correspondant au profil de « problème résolu » nous a permis de définir un processus de discrimination prosodique des différents emplois-types que celui-ci peut présenter. Il est donc en effet possible d'affiner cette catégorie en trois emplois-types :

- le soulagement manifeste : le locuteur exprime sa seule satisfaction que le problème soit résolu et ne manifeste pas de sentiment négatif face au fait d'avoir été confronté à un problème⁶².
- le soulagement masqué : le locuteur exprime en premier lieu son irritation d'avoir eu à attendre qu'un problème se résolve.
- l'emploi de transition vers le soulagement : la part d'irritation et la part de soulagement apparaissent de manière plus ou moins égale. Le locuteur exprime ainsi le fait qu'il a été irrité mais également le fait qu'il est en train de dépasser cette irritation.

Notons, comme mentionné auparavant, que dans tous les emplois-types partageant ce même profil, les sentiments de soulagement et d'irritation sont toujours présents bien que parfois masqués. Ils peuvent être manifestés au premier plan ou bien demeurer plus ou moins sous-jacents⁶³. Ce sont ces propriétés communes qui permettent de procéder à un regroupement de ces trois emplois-types en une même catégorie fondée sur ce que nous avons appelé l'interprétation-type et qui se caractérise par le même schéma de résolution du problème (le problème s'est posé et est déjà résolu au moment où le locuteur réalise *enfin*). Cette

⁶² Le fait qu'il y ait eu inquiétude ou irritation à un moment donné est simplement sous-entendu, une marque de soulagement ne pouvant intervenir que suite à une difficulté.

⁶³ Les variations de phase sont internes, le soulagement et l'irritation sont toujours présents en même temps mais de manière plus ou moins marquée. Pour comprendre le soulagement, il est nécessaire que l'irritation soit montrée. Le langage est dans ces circonstances une mise en scène de soi qui comporte une valeur rhétorique. Il s'agit en quelque sorte d'une polyphonie jouée (comm. perso. P. Cadiot que nous remercions vivement). Le locuteur peut ainsi faire état de deux attitudes modales distinctes permettant de qualifier une situation. Anscombe (2009) signale pour sa part que « l'usage de telles entités [interjections] sert à un locuteur non pas à décrire un état, mais à le montrer. C'est toute la différence entre *Je suis soulagé* (description) et *Quel soulagement !* ou encore *Ouf !* (monstration) ».

catégorisation en interprétations-types est fondamentale et permet de conserver une cohérence dans le classement des emplois-types mais il serait faux de considérer qu'il s'agit là du niveau le plus fin de la caractérisation sémantique. Nous avons en effet démontré qu'il était possible d'affiner celui-ci en définissant un niveau plus précis qui se trouve être le niveau des emplois-types. Le niveau des emplois-types apparaît pour sa part dès lors que le locuteur émet, à l'aide de la dimension prosodique, un commentaire ou rapport à ses propos⁶⁴, et en l'occurrence un rapport au fait qu'un problème se soit posé et soit résolu. Comme mentionné précédemment, le rapport peut être de nature thymique, le locuteur est satisfait ou irrité, mais également de nature attentionnelle, le locuteur manifeste son sentiment de manière plus ou moins expressive. Nous avons fondé notre distinction en emplois-types sur la base du rapport thymique ce qui nous a conduit à parler de soulagement manifeste, de soulagement masqué ainsi que d'emploi de transition. Pour autant, la question peut se poser de discriminer davantage les sous-emplois de soulagement manifeste et masqué en fonction du rapport attentionnel qui les accompagne. Nous considérons pour notre part qu'il ne s'agit que d'une variation sémantique d'un même emploi-type mais la question se pose, dès lors qu'ils sont récurrents et discriminables prosodiquement, notamment par la présence d'une cloche mélodique, de les considérer comme des emplois-types à part entière. Notre prise de position consistant à fonder la discrimination sur le rapport thymique en considérant le rapport attentionnel comme permettant simplement des variantes sémantiques d'un même emploi-type ne préjuge en rien des propositions de discrimination relatives aux autres interprétations-types, qui feront l'objet de la suite de ce travail. Ainsi, considérer le profil de « problème résolu » comme un sens à part entière constitue une surgénéralisation sémantique. Nous traiterons ce point plus en détails lors de la présentation de notre format de représentation sémantique dans la partie 4, une fois que nous aurons abordé les autres types d'emploi de *enfin* et observé s'il était également possible d'en affiner la caractérisation sémantique.

Il nous semble important d'ajouter une précision quant à l'expression du rapport au profil. Nous avons remarqué que le fait que la résolution du problème au moment où le locuteur s'exprime soit réelle ou virtuelle n'a aucun effet sur la configuration prosodique de *enfin*.

D'un point de vue communicationnel, nous pouvons noter que le fait d'accentuer tantôt le soulagement manifeste, tantôt le côté « c'est pas trop tôt » peut s'apparenter à une stratégie,

⁶⁴ Il s'agit plus précisément d'un rapport aux indications codées par le morphème.

notamment dans les discours politiques, soit en visant à faire accepter les décisions proposées en montrant par l'expression du soulagement les avantages à venir, soit en soulignant les points négatifs de ses détracteurs par la mise en évidence du sentiment d'irritation liée à une non-résolution du problème.

Notre méthodologie partant du principe que l'on devait considérer la caractérisation prosodique comme point de départ s'est révélée pertinente mais à condition de procéder plus globalement à des allers-retours entre la dimension prosodique et la dimension sémantique, méthodologie que nous continuerons à employer au cours de ce travail.

Cette étude a pour effet de signaler que, si nous ne remettons nullement en cause la distinction signification/sens qui continue d'ailleurs à se vérifier au fur et à mesure que nous détaillons des emplois-types à l'intérieur d'un type d'emploi, il devient toutefois nécessaire de préciser ce que l'on entend par « sens » car il ne nous semble en effet plus suffisant de parler uniquement de sens pour tout ce qui n'est pas la signification, celui-ci méritant d'être détaillé davantage. C'est pourquoi nous proposons une dichotomie entre l'interprétation-type et l'emploi-type. Si l'interprétation-type constitue un niveau intermédiaire indispensable dans l'accès au sens, l'emploi-type lui est ce que nous considérons comme étant le sens. Nous observerons par ailleurs que cette distinction en plusieurs niveaux pourra également présenter un intérêt d'un point de vue lexicographique. Cette question fera plus largement l'objet de la dernière partie de ce travail.

G. Proposition de représentation sous forme d'arbre d'emplois :

Nous pouvons synthétiser nos conclusions sous la forme d'un arbre d'emplois qui servira justement de base à notre réflexion sur la représentation lexicographique :

1) Le soulagement manifeste :

a) Accompagné d'un sentiment d'insistance/d'une implication du locuteur : ex : enfinM6

b) Exempt de sentiment d'insistance/d' implication du locuteur : ex : enfinBer2

2) Le soulagement teinté masqué :

a) Accompagné d'un sentiment d'insistance/d'une implication du locuteur : ex :
enfin42

b) Exempt de sentiment d'insistance/d' implication du locuteur : ex : enfinCDA9

3) La transition vers le soulagement : ex : enfin38

II. Analyse du type d'emploi « résignation »

Nous allons nous intéresser à présent à l'emploi de résignation. Cette catégorie regroupe 7 occurrences. Nous n'avons malheureusement que peu de données exprimant un sentiment de résignation, ces dernières présentent en effet une faible fréquence d'apparition dans les corpus.

A. Etude du tableau de chiffres :

Une première écoute des extraits en fonction de l'ampleur de l'écart-type de la Fo dont fait état le tableau de valeurs ne nous a cette fois pas permis de formuler une hypothèse quant à une possible corrélation entre ce dernier et une nuance de sens particulière. Toutefois, nous avons déjà pu observer à divers degrés la marque d'une irritation dans les extraits allant de l'absence totale d'irritation à l'expression marquée de son mécontentement par le locuteur à travers la réalisation de *enfin*. C'est sur cette base que nous allons maintenant nous intéresser au comportement des courbes de Fo et d'intensité.

Nous étudierons désormais de pair la prosodie du connecteur discursif relativement à celle de son contexte afin d'observer si une intégration ou au contraire une rupture prosodique joue un rôle dans l'interprétation, à l'instar de ce que nous avons pu remarquer sur les emplois de soulagement.

B. Etude des courbes :

Courbe de Fo :

i) Courbes montantes :

L'occurrence *enfinES67* exprime un sentiment de résignation et également un désaccord marqué de la part de la locutrice qui par ailleurs poursuit son discours en précisant qu'il n'y a rien à faire pour modifier la situation qu'elle n'apprécie pas. Ici la résignation résulte donc de l'impossibilité d'agir mais se fait de mauvais gré de la part de la locutrice qui cherche à mettre cette mauvaise humeur en évidence. La courbe de Fo sur *enfin* est montante. Le connecteur

est précédé d'une longue pause et est légèrement prosodiquement saillant par rapport à son contexte droit.

De même que pour l'occurrence précédente, la locutrice de enfinES77 exprime de la résignation face au problème évoqué mais signale également qu'elle n'apprécie guère la situation actuelle. Elle ajoute en outre dans la suite de son discours qu'elle ne peut rien y faire non plus. La courbe de Fo sur *enfin* est également montante. Le connecteur est cerné de pauses et se trouve réalisé prosodiquement plus faiblement que son contexte, avec une prosodie d'incise. De ce fait, l'expression du mécontentement est moins soulignée que pour l'occurrence précédente.

Conclusion :

Nous concluons de cette brève d'étude que le sentiment de résignation peut être consenti tout en manifestant son irritation que la situation qui pose problème n'ait pas pu être modifiée. Nous pouvons d'ailleurs observer qu'est précisé dans la suite du discours, dans les deux cas traités, l'aveu d'impuissance. Il s'agit alors pour le locuteur de faire part d'un rapport de nature thymique au problème qui se pose.

ii) Courbes descendantes :

La locutrice exprime par L112enfin4 le fait qu'il n'est pas nécessaire de s'attarder sur le problème évoqué, ce sentiment s'apparente à de la résignation couplée à une acceptation de la situation. Aucune marque d'irritation ou de désaccord n'est perceptible et par ailleurs la locutrice justifie l'existence de la situation avec laquelle elle n'est pas d'accord dans la suite de son discours, ce qui semble l'excuser en partie. Ainsi la locutrice choisit de dissoudre le problème⁶⁵ au moment où elle réalise *enfin*. Elle le fait dans le cas présent de bonne grâce. Comme c'était le cas pour le profil du problème résolu, l'étiquette « résignation » ne nous semble plus réellement convenir pour le cas présent, car connoté négativement et s'apparentant ainsi davantage à des cas de dissolution du problème pour lesquels le locuteur

⁶⁵ Bien consciente du fait que l'expression « dissoudre un problème » est tout à fait discutable, nous la préférons toutefois dans le cas présent à celle de « résoudre un problème » qui nous semble moins adéquate pour parler du problème qui nous occupe. Le problème n'est pas tant résolu qu'évacué par le locuteur. A défaut d'être en mesure de proposer une étiquette plus adaptée, nous conserverons celle de « dissolution du problème » dans le cadre de ce travail.

manifeste toutefois une mauvaise grâce à dissoudre le problème, et qui correspondent aux deux premières occurrences que nous avons traitées dans cette section. Nous proposons donc de parler désormais de profil de « dissolution du problème » pour l'interprétation-type initialement appelée « résignation » et de distinguer ce profilage en emplois-types de « dissolution du problème de mauvaise grâce » ou de « dissolution du problème de bonne grâce ».

La courbe de Fo est descendante sur L112enfin4 ainsi que sur chacune des syllabes. Il est intéressant d'observer que de la même manière que pour enfinES77, le connecteur est entouré de pauses et réalisé avec une prosodie d'incise. Pour autant, le sentiment de mauvaise humeur ne transparait pas ici. Certes, le co-texte renseigne sur le degré d'acceptation de la situation de la locutrice, qui dans le cas présent semble trouver une excuse à la situation qu'elle réproouve, mais la bonne volonté dont fait preuve la locutrice est perceptible par l'auditeur avant d'avoir entendu la suite du discours.

EnfinML1 exprime bien pour sa part aussi de la résignation sans trace d'irritation mais le rapport que la locutrice marque par rapport au problème en question est différent d'une acceptation pure ou d'un désaccord marqué, bien que le sentiment dominant soit plus proche de l'acceptation. Elle accepte la situation et choisit donc de dissoudre le problème suite à un effort important et dont elle veut faire part à son interlocuteur. Il est intéressant de noter que pour ce cas, la courbe de Fo est globalement légèrement descendante sur *enfin* mais surtout que la mélodie sur /A/ est en forme de cloche. Cette configuration prosodique exprimant un sentiment d'insistance, c'est bien alors celle-ci qui permettrait d'interpréter l'occurrence comme signifiant que la locutrice a du faire un effort important pour accepter la situation. La suite de son discours confirme d'ailleurs ce point car elle précise qu'« il faut tourner la page ». Le connecteur est précédé d'une pause mais prosodiquement intégré à son contexte.

En l'absence de la marque d'une irritation et en raison du fait que la mélodie est descendante, nous choisissons de considérer cette occurrence comme un emploi de « dissolution du problème de bonne grâce ». Toutefois, la différence existant entre une acceptation claire de la situation et une acceptation mettant en scène un effort nécessaire de la part de la locutrice nous semble important, c'est pourquoi nous choisissons par ailleurs de distinguer ces deux cas, d'autant plus qu'il semble possible de les discriminer prosodiquement, à l'aide de la mélodie en forme de cloche sur /A/. En conséquence de quoi, nous proposons d'appeler cet emploi-type l'« emploi de transition vers l'acceptation de la situation », afin de faire un parallèle avec l'emploi de transition vers le soulagement, car nous pensons que ces derniers

sont similaires du point de vue de leur caractérisation sémantique et rendus possibles en raison de la gradabilité inhérente à la langue.

La locutrice exprime avec *enfin* ML2 de la résignation couplée à une acceptation de la situation. Elle argumente d'ailleurs en ce sens dans la suite de son discours en cherchant les points positifs envisageables. La première syllabe est mélodiquement montante et la seconde est plate. Nous pouvons observer que le /f/ est réalisé avec une forte intensité et qu'il est assez long dans sa durée de réalisation. Le connecteur est entouré de pauses et réalisé de manière plus faible que son contexte, avec une prosodie d'incise. Nous pensons que cette rupture prosodique particulière par rapport au contexte concourt à exprimer l'acceptation de la situation.

Conclusion :

La suite de notre analyse nous a permis d'aboutir à la déclinaison de trois emplois-types pour l'emploi de « dissolution du problème » :

- la « dissolution du problème de mauvaise grâce » = Fo montante sur *enfin*.
- la « dissolution du problème de bonne grâce » = Fo descendante sur *enfin*.
- l' « emploi de transition vers l'acceptation de la situation » = Fo descendante sur *enfin* + mélodie en forme de cloche sur /A)/.

En raison du fait que la « dissolution du problème de bonne grâce » et l'emploi de transition vers l'acceptation de la situation présentent tous les deux des mélodies descendantes, nous nous interrogeons pour savoir quelle place donner au second par rapport au premier. Est-il préférable de le considérer comme un emploi-type à part entière ou comme une variante d'un emploi-type ? Nous opterons pour la première solution, dès lors qu'une possible discrimination prosodique a été mise en place mais conserverons à l'esprit le lien existant entre les deux emplois-types lorsqu'il sera nécessaire de proposer une représentation hiérarchisée des sens de *enfin*.

Par ailleurs, nous souhaiterions ajouter que nous n'avons pas observé de pertinence dans la mélodie des syllabes sauf lorsque celles-ci présentaient des configurations de Fo en forme de cloche ou de cloche inversée.

iii) Formes assourdies ou semi-assourdies :

Dans l'extrait comportant L112enfin14, la locutrice exprime également de la résignation mais aucune marque d'irritation n'est présente. *Enfin* est assourdi sur la première syllabe et nous pouvons observer une brève cloche mélodique sur /E)/. Une trace de fréquence se produit sur le /f/, phénomène que nous pouvons difficilement prendre en considération afin d'en tirer des conclusions d'un point de vue sémantico-pragmatique, le voisement d'une consonne *a priori* sourde pouvant s'expliquer par diverses raisons et n'étant pas forcément significatif. Nous avons pris le parti dès le début de notre analyse de ne pas nous intéresser au voisement des consonnes sourdes. La suite du discours consistant en « moi je ne discute pas » montre que le processus de résignation est abouti. Toutefois, nous pouvons nous interroger également sur l'expression de la reformulation et du sentiment d'incompréhension qui peuvent être présents simultanément ici et dont nous traiterons les occurrences ultérieurement dans notre étude. La superposition des intentions de la locutrice, phénomène dont nous avons parlé précédemment, pourrait expliquer en partie la configuration prosodique que nous observons car comme nous le verrons, le sentiment d'incompréhension est très souvent manifesté par un assourdissement. Le connecteur est suivi d'une pause et est prosodiquement intégré à son contexte.

La locutrice de enfinAll1 exprime dans cette séquence discursive une dissolution du problème clairement formulée par « on l'accepte » mais marque nettement son désaccord avec le problème en question qui demeure pour elle un sujet sensible. Elle n'accepte que difficilement la situation. Une fois de plus la seconde syllabe est assourdie et pour ainsi dire quasiment non prononcée, la première pour sa part présente une configuration descendante de la fréquence fondamentale. Le connecteur est entouré de pauses et prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte.

Conclusion :

Une fois encore il s'avère très difficile de tirer des conclusions à partir de l'observation d'occurrences assourdies ou en partie assourdies sauf si cet assourdissement peut être raisonnablement imputable à un sentiment d'incompréhension.

Courbe d'intensité :

L'analyse du comportement de la courbe d'intensité ne nous permet pas d'aboutir à des conclusions pertinentes.

C. Comportement syntaxique :

Dans la totalité de nos exemples, on peut observer que les séquences reliées par *enfin* dans cet emploi sont des phrases.

D. Conclusion générale :

Au terme de l'analyse prosodique des occurrences de *enfin* que nous avons répertoriées dans la catégorie des emplois de « dissolution du problème », et en nous fondant sur l'observation de la courbe de Fo, nous aboutissons à la conclusion suivante : il est nécessaire de diviser à nouveau cette catégorie en différents emplois-types, la « dissolution du problème de bonne grâce », la « dissolution du problème de mauvaise grâce » et l'emploi de transition vers la l'acceptation de la situation.

La dimension constante, et que l'on retrouve donc dans tous ces emplois, est l'idée de « dissolution du problème » qui constitue⁶⁶ le niveau de l'interprétation-type.

La diversité des sens est due à ce sur quoi le locuteur va choisir de focaliser son attention, en l'occurrence sur le problème ou sur la résolution du problème, et la prosodie fournit un commentaire énonciatif à ce sujet, thymique en l'occurrence, en nous indiquant dans quelle position précisément se situe le locuteur. Le processus est identique à celui de l'emploi de « problème résolu » qui se distingue en emplois-types en fonction de ce sur quoi le locuteur choisit de focaliser son attention, les éléments potentiellement susceptibles de retenir l'attention étant de nature très subtile.

Nous pouvons imaginer que la teneur du problème en question entrera en considération et que plus celui-ci sera important, plus l'acceptation de la situation sera difficile à concéder.

Ajoutons que le lexique observable dans la séquence discursive qui fait suite à la réalisation de *enfin* peut également constituer un bon critère définitoire du type d'emploi de la résignation par l'observation de locutions telles que « accepter », « tourner la page » ou encore « c'est comme ça ».

⁶⁶ En plus de la réponse aux tests sur le moment de la résolution du problème.

L'intégration ou la rupture prosodique du connecteur par rapport à son contexte, si elle ajoute une nuance de sens supplémentaire, ne permet pas à elle seule de discriminer des emplois-types. Il en effet pour ce faire nécessaire d'observer configuration mélodique portant sur le connecteur. La discrimination des emplois-types est donc ici également fondée sur le rapport thymique émis par le locuteur, le rapport attentionnel susceptible de se superposer permettant lui de définir un espace de variation sémantique autour des emplois-types.

Notons qu'à la différence des emplois de « problème résolu », le rapport thymique « négatif » est marqué par une mélodie descendante. Sans en avoir la certitude, nous pensons qu'il est possible d'expliquer cette différence par la différence constructionnelle observable pour ces deux interprétations-types. Lorsqu'il correspond à un emploi de « problème résolu », *enfin* prend la place d'un adverbe ou modificateur de prédicat », alors que pour l'emploi de « dissolution du problème », il apparaît dans un emploi connectif en tant que modifieur de contribution.

E. Proposition de représentation sous forme d'arbre d'emplois :

Les résultats mis au jour pour ce type d'emploi nous conduisent à proposer la représentation suivante :

- 1) La « dissolution du problème de bonne grâce » : ex : L112enfin4
- 2) La « dissolution du problème de mauvaise grâce »: enfinES77
- 3) L'« emploi de transition vers l'acceptation de la situation »: ex : enfinML1

Nous choisissons de représenter les emplois de « dissolution du problème de bonne grâce » avant les emplois de « dissolution du problème de mauvaise grâce » car les premiers nous semblent intuitivement répondre davantage à la notion prototypique de la « dissolution du problème » qui sous-entend que le problème a pris fin et qu'il a été accepté. Ces questions d'organisation interne seront également discutées dans la partie 4.

III. Analyse du type d'emploi « reformulation résomptive »

Nous poursuivons notre étude en nous intéressant cette fois à l'emploi de reformulation résomptive. Cette catégorie regroupe 16 occurrences. Nous la distinguons des emplois de reformulation corrective que nous traiterons en détails plus tard dans cette étude, en raison de la présence d'un élément résomptif dans la reformulation.

A. Etude du tableau de chiffres :

La seule observation pertinente que nous permet de faire l'observation du tableau de valeurs est qu'à la différence des types d'emplois étudiés jusqu'ici, celui-ci présente des formes de *enfin* phonologiquement tronquées. Nous étudierons ces dernières séparément afin de ne pas biaiser l'analyse prosodique globale.

B. Etude des courbes :

Courbe de Fo :

i) Courbes montantes :

La locutrice cherche, par l'expression de *enfin*^{ES17}, à mettre en valeur la résomption formulée et à renseigner davantage son interlocuteur sur le message qu'elle souhaite lui transmettre, la courbe de Fo portant sur *enfin* est montante et le connecteur discursif est constitué de syllabes présentant pour leur part des courbes mélodiques descendantes. *Enfin* est prosodiquement intégré à son contexte, sans pause en collocation.

La locutrice de *enfin*^{ES76} attire l'attention de son interlocuteur sur ce qui suit *enfin*. L'élément exprimé est à la fois résomptif et considéré comme plus important que toute l'énumération du point de vue de sa pertinence et est ainsi présenté comme tel. La courbe de Fo sur *enfin* est montante, et constituée de deux formes descendantes sur les syllabes. La première syllabe est toutefois réalisée avec une hésitation. Le connecteur n'est pas en collocation avec une pause et est légèrement prosodiquement saillant par rapport à son contexte. La reformulation résomptive est elle-même réalisée avec une Fo supérieure à celle

de la séquence discursive se situant avant *enfin*, ce qui a également pour effet de la présenter comme plus pertinente car davantage mise en évidence.

EnfinES97 est précédé d'une pause. Le locuteur se trouve en situation de panne lexicale. La forme de *enfin* n'exprime pas seulement de la résomption mais peut également s'apparenter à de la reformulation. Le locuteur répond à une opposition implicite de l'interlocuteur qui pourrait tirer la conclusion erronée que le travail en question est inintéressant ou bien il estime qu'il n'a pas toutes les informations nécessaires pour une bonne interprétation globale et lui en fournit une supplémentaire. L'élément proposé en synthèse est présenté comme plus pertinent que l'énumération qui précède et la mélodie est montante. Le connecteur est prosodiquement intégré à son contexte.

Conclusion :

Le nombre de données catégorisées comme exprimant des reformulations résomptives présentant une Fo montante sont peu nombreuses. Toutefois, l'hypothèse qui ressort de cette analyse et que lorsque la Fo est montante sur *enfin*, l'élément qui lui succède et présenté comme pertinent ou significatif par le locuteur pour une meilleure compréhension du message par l'interlocuteur.

La reformulation résomptive peut faire suite ou non à une situation de panne lexicale.

ii) Courbes descendantes :

La locutrice signifie à travers la réalisation de L5enfin2 que ce qu'elle dit suite à *enfin* est une évidence pour tout le monde et elle veut faire comprendre à son interlocuteur qu'elle est consciente du fait que c'est également une évidence pour lui. Elle clôt d'ailleurs son discours par « si vous voulez » qui est la marque d'un consensus. La configuration mélodique de *enfin* est descendante. Le connecteur discursif n'est pas en collocation avec une pause et est prosodiquement intégré à son contexte.

EnfinES110 est suivie d'une pause et présente une mélodie descendante. L'idée de présenter comme une évidence ce qui fait suite à *enfin* est présente mais il semblerait que la locutrice cherche également à résoudre une brève situation de panne lexicale. Celle-ci serait pour sa

part signifiée par la présence de la pause. Le connecteur ne présente pas de rupture prosodique par rapport à son contexte.

La situation de enfinES112 est proche de celle de l'occurrence précédente. Bien que la locutrice cherche ses mots durant un instant, l'énoncé introduit par *enfin* exprime une évidence, la locutrice le laisse entendre et la courbe mélodique portant sur le connecteur est descendante. Ce dernier n'est pas en collocation avec une pause et est prosodiquement intégré à son contexte.

EnfinES74 est employé ici afin de remédier à une situation de panne lexicale et pour clore la séquence discursive. Il est d'ailleurs suivi d'une pause relativement longue et est légèrement plus faiblement réalisé que son contexte, notamment en raison de cette pause qui lui fait suite. La seconde syllabe est longue. La reformulation résomptive est très vague (« des petites choses comme ça ») et ne constitue pas une information pertinente. La mélodie du connecteur est descendante mais il est intéressant de noter que /E)/ en forme de cloche inversée.

Conclusion :

Par comparaison à une mélodie montante qui a pour effet de donner de l'importance à la reformulation, une mélodie descendante signale plutôt à l'interlocuteur que ce qui suit est une évidence et n'a pas davantage de pertinence que l'énumération qui a précédé. L'emploi de *enfin* consiste à signaler à l'interlocuteur que le locuteur va clore la séquence discursive.

La reformulation résomptive apparaît souvent en situation de panne lexicale. Nous pouvons imaginer que le locuteur peut envisager diverses stratégies s'il se retrouve dans cette situation. La première a été observée lors de l'analyse des occurrences présentant une mélodie montante. La seconde que nous pouvons observer ici et que le locuteur peut présenter la résomption comme une évidence et donc comme ayant peu d'importance. Une pause significative précédant ou faisant suite à une reformulation résomptive pourrait donc être la marque d'une panne lexicale.

iii) Formes assourdies ou semi-assourdies :

Nous allons présenter quelques cas de formes assourdies ou en partie assourdies car elles nous semblent intéressantes du point de vue de l'analyse sémantique, même si nous les considérerons avec prudence du point de vue de la caractérisation prosodique.

Dans le cas de enfinES90 la seconde syllabe est assourdie et la première est descendante. La synthèse opérée a plutôt un rôle de clôture de discours qu'un rôle de renseignement supplémentaire à donner au locuteur qui *a priori* avait déjà compris ce que souhaitait exprimer le locuteur. La prosodie de *enfin* permet même au locuteur de transmettre à son interlocuteur qu'il est conscient que celui-ci a bien entendu ce qu'il souhaitait dire et qu'il va simplement mettre un terme à une énumération qui n'est plus nécessaire. Le connecteur discursif n'est pas en collocation avec une pause et est prosodiquement intégré à son contexte. En outre, le débit est certes très rapide sur la totalité de l'enchaînement discursif mais il semble qu'il le soit encore plus lors de la réalisation de la reformulation résomptive, présentant ainsi cette dernière comme n'ayant que peu d'importance.

Dans le cas de enfinES102, le connecteur est davantage énoncé en situation de panne lexicale, la locutrice ne parvenant pas à terminer son énumération. L'élément résomptif n'apparaît qu'après une longue pause qui fait suite à *enfin*, et qui vient résoudre la situation de panne lexicale dans laquelle elle se situait. *Enfin* est assourdi sur la seconde syllabe et présente une courbe de Fo descendante sur /A/, ce qui semble relativement logique car il clôt la première séquence discursive. Le connecteur est prosodiquement plus faible que son contexte, ce qui dans le cas présent est logique car il clôt une séquence discursive.

EnfinES94 présente une première syllabe qui est assourdie et une mélodie descendante est observable sur la seconde qui est réalisée de manière relativement longue. Le locuteur se situe davantage dans une position où il laisse entendre qu'il va mettre fin à son discours. La reformulation résomptive (« mille choses comme ça ») n'est d'ailleurs pas particulièrement pertinente. *Enfin* est précédé d'une pause et suivi d'une pause sonore mais il est prosodiquement intégré à son contexte.

Conclusion :

Ces occurrences sont intéressantes car elles confirment les situations envisagées précédemment d'un point de vue pragmatique.

Trois exemples non évoqués ici se trouvent dans l'annexe 5, pour lesquels, nous considérons que la qualité acoustique n'est pas satisfaisante pour juger de leur caractérisation prosodique. Toutefois, les nuances sémantiques observées vont dans le sens de nos observations.

iv) Formes tronquées :

Il s'agit pour enfinES10 d'une forme phonologique tronquée de *enfin*. Le locuteur synthétise ses propos antérieurs. Il fait cela dans le but de renseigner de manière plus précise son interlocuteur qui selon lui n'aurait pas saisi tout ce que le locuteur tentait de lui faire comprendre. Ainsi, cette reformulation à l'aide d'un élément résomptif n'est pas considérée comme évidente pour l'interlocuteur aux yeux du locuteur. La mélodie est atypique car en forme de coche inversée. Le connecteur est toutefois prosodiquement réalisé légèrement plus faiblement que son contexte droit et est précédé d'une pause.

La première syllabe de enfinES60 est si faiblement réalisée que cette occurrence nous apparaît comme une forme phonologiquement tronquée de *enfin*. L'observation des courbes (annexe 3) va également dans ce sens. Il est difficile de déterminer là s'il s'agit d'un emploi de résomption ou de simple reformulation corrective, *vêtement* pouvant être un hyperonyme de *chaussure* mais il est aussi envisageable que la locutrice se soit trompée de terme et reformule. Cette seconde solution semble la plus probable. La mélodie est descendante. D'un point de vue purement perceptif, la locutrice est davantage pressée de se corriger. Il ne s'agit pas là de l'expression d'une simultanéité de fonctions mais bien d'un cas réel d'ambiguïté, même si l'intonation aide toutefois à s'orienter vers une solution plutôt que vers une autre. Le connecteur discursif est précédé d'une légère pause, pouvant s'apparenter à la prise de conscience par la locutrice de son erreur de formulation, et est prosodiquement intégré à son contexte.

De même que pour l'occurrence précédente, il est difficile de déterminer pour enfinES72, qui est également une forme tronquée, s'il s'agit d'un emploi d'hyponymie (*tout le monde* peut être un hyperonyme de *parents*) ou de reformulation corrective. La courbe est descendante et le connecteur est cette fois suivi d'une pause et est prosodiquement intégré à son contexte. D'un point de vue perceptif nous serions plutôt amenés à opter pour la seconde solution en raison de l'impression d'un besoin de se corriger qui émane du discours de la locutrice. En outre, cette dernière cherche ses mots pour répondre de manière satisfaisante à la question qui

lui a été posée et qui lui pose des difficultés. Dans ces circonstances, il est probable que la première formulation qu'elle donne ne soit pas exacte mais plutôt due à la nécessité de donner rapidement une réponse et qu'elle ressente ensuite le besoin de la reformuler. Rappelons que la locutrice se sait enregistrée, ce qui peut lui faire ressentir le besoin de répondre vite et bien.

Conclusion :

Nous pouvons observer que l'ambiguïté qui demeure entre un emploi de reformulation résomptive et un emploi de reformulation corrective ne s'applique qu'à des formes tronquées. Cela remet alors en question la probabilité de présenter des formes phonologiquement tronquées de *enfin* pour un emploi de reformulation résomptive qui ne se trouve finalement réduite qu'à une seule occurrence dans notre corpus de cette catégorie d'emplois, si l'on considère enfinES60 et enfinES72 comme n'étant pas des emplois de reformulation résomptive. Nous serions alors davantage amenée à considérer les formes phonologiquement tronquées de *enfin* comme un critère définitoire des emplois de reformulation corrective.

Il est difficile d'établir des corrélations forme prosodique/sens pour les formes tronquées.

Courbe d'intensité :

L'analyse du comportement de la courbe d'intensité ne nous permet pas ici non plus d'aboutir à d'autres conclusions pertinentes.

C. Comportement syntaxique :

Enfin met exclusivement en relation des phrases dans nos exemples. Il est toujours post-posé à l'énumération.

D. Etude de la prosodie contextuelle :

La prise en compte de la rupture ou de l'intégration prosodique du connecteur discursif par rapport à son contexte ne constitue pas un critère discriminant du sens de *enfin*. Cela peut participer à l'expressivité du sens de *enfin* mais en raison de la présence notable des pauses, il

est plus difficile de juger de sa pertinence. Notons toutefois que *enfin* dans son emploi de reformulation résomptive n'est quasiment jamais saillant par rapport à son contexte.

De nombreuses pauses sont observables dans les extraits si l'on prend en considération le contexte large du connecteur. Cette observation confirme l'idée que l'emploi de reformulation résomptive peut apparaître en situation de panne lexicale afin de clôturer le discours.

E. Conclusion générale :

Tout d'abord, l'étude prosodique des occurrences de l'emploi de reformulation résomptive nous a permis de définir deux profils sémantiques pour ce dernier :

- le locuteur fournit un élément d'information supplémentaire pertinent à son interlocuteur afin d'acquiescer la certitude que ce dernier a bien compris le message que le locuteur a voulu transmettre. Il s'agira pour nous de l'emploi-type de « synthèse pertinente » = Fo montante sur *enfin*.
- le locuteur signifie à son interlocuteur qu'il est conscient que ce dernier a bien compris le message que le locuteur a voulu transmettre et qu'il va ainsi clôturer la séquence discursive dont la poursuite est devenue non nécessaire. Cet emploi-type sera désormais pour nous l'emploi de « clôture de l'énoncé » = Fo descendante sur *enfin*.

Nous avons pu observer au cours de cette analyse deux types de situation discursive, à savoir que le locuteur peut se situer ou non en situation de panne lexicale. L'une ou l'autre des situations permet respectivement d'envisager les deux profils sémantiques établis.

Nous considérons que le rapport exprimé par le locuteur est de nature attentionnelle dans le sens où ce dernier signale comme important à prendre en compte ou non un élément d'information.

F. Proposition de représentation sous forme d'arbre d'emplois :

Sur la base de ces considérations, nous allons maintenant proposer deux arbres d'emplois pour ce type d'emploi.

Proposition 1 :

La première proposition consistera à considérer tout d’abord si le locuteur est ou non en situation de panne lexicale et à décliner ensuite toutes les stratégies possibles.

1) En situation de panne lexicale :

- a) Synthèse pertinente: ex : enfinES97
- b) Clôture de l’énoncé : ex : enfinES110

2) En situation de non panne lexicale :

- a) Synthèse pertinente :
 - i) Forme phonologique pleine : ex : enfinES17
 - ii) Forme phonologique tronquée : ex : enfinES10
- b) Clôture de l’énoncé : ex : L5enfin2

La difficulté réside ici dans la prise en considération des configurations prosodiques particulières pouvant intervenir lorsque le locuteur se trouve en situation de panne lexicale.

La déclinaison des occurrences en formes phonologiques pleines et tronquées pour tous les empois-types dépendra de l’opportunité de rencontrer ces formes tronquées dans des corpus car nous ne pouvons à ce jour affirmer qu’elles existent pour tous.

Proposition 2 :

Il est par ailleurs possible de proposer un autre type de configuration en prenant cette fois comme point de départ l’intention pragmatique du locuteur :

1) Synthèse pertinente:

- a) En situation de panne lexicale
- b) En situation de non panne lexicale
 - i) Forme phonologique pleine
 - ii) Forme phonologique tronquée

2) Clôture de l’énoncé :

- a) En situation de panne lexicale
- b) En situation de non panne lexicale

Nous pensons que cette seconde représentation est préférable à la première car elle fait d'abord état de l'emploi-type puis considère la situation dans laquelle celui-ci est employé. Cette hiérarchie nous semble plus cohérente en raison du fait qu'elle prend d'abord en compte le sens de *enfin*, puis l'intention du locuteur.

IV. Analyse du type d'emploi « complétude discursive »

Nous allons à présent nous intéresser à la catégorie des emplois qui marquent une complétude discursive, c'est-à-dire une clôture de l'énumération de différents éléments d'une série. Cette catégorie comporte 19 occurrences.

A. Etude du tableau de chiffres :

L'analyse de l'écart-type de Fo met en évidence le fait que plus l'écart-type est élevé, plus cela confère de l'importance soit à l'élément cité à la fin de l'énumération, soit à la valeur de complétude du discours. Réciproquement, plus il est faible, plus le dernier élément est simplement présenté comme neutre ou comme un emploi temporel discursif.

L'observation des autres valeurs consignées dans le tableau des valeurs ne nous permet, pas davantage ici que lors des analyses précédentes, de tirer d'autres conclusions pertinentes pour affiner la caractérisation sémantique de l'emploi de complétude discursive.

B. Etude des courbes :

Nous allons nous intéresser maintenant au comportement des courbes de Fo et d'intensité sur *enfin* dans le but de vérifier si nos hypothèses de nuances sémantiques observables dans ce type d'emploi et formulées à partir de l'analyse du tableau de chiffres se vérifient et sont caractérisables prosodiquement.

Courbe de Fo :

i) Courbes montantes :

Le locuteur de *enfin*CPS7 et *enfin*CPS8 présente très nettement le dernier élément de la série énumérée comme le plus important à prendre en considération et met ainsi en place une certaine hiérarchisation de la dimension remarquable des éléments sur la scène attentionnelle. Nous pouvons en outre noter que dans les deux cas le connecteur est entouré de pauses. La mélodie de *enfin* est montante et présente respectivement pour les deux occurrences

mentionnées une forme de cloche sur /E)/ et sur /A)/. Il est envisageable que ces dernières aient vocation à exprimer l'insistance du locuteur dans le but d'avoir la certitude de bien faire passer son message. Rappelons que nous nous situons, pour ces occurrences dans le cadre d'un discours pédagogique destiné aux enfants. EnfinCPS7 et enfinCPS8 sont prosodiquement saillants par rapport à leur contexte grâce à la mélodie mais non par leur intensité.

Il s'agit pour enfinRi1 de la présentation télévisée d'une succession d'invités par un animateur. Le locuteur signale très clairement qu'il s'agit du dernier individu de la série et l'accent est mis sur la complétude du discours, ce sentiment étant conforté par la post-position du connecteur. Celui-ci est prosodiquement intégré à son contexte. La courbe mélodique portant sur *enfin* est montante et nous pouvons observer une cloche sur /E)/, ce qui laisse penser qu'une courbe de Fo montante pourrait avoir vocation à attirer l'attention du locuteur sur quelque chose qu'il veut signaler comme remarquable à son interlocuteur. Nous considérons ces remarques prosodiques avec réserve en raison de la qualité acoustique de l'extrait. Les cloches mélodiques apparaissent pour leur part afin d'amplifier l'expressivité. Nous soumettons cette hypothèse dans le but de discriminer pour le type d'emploi « complétude discursive » les sous-emplois ayant pour but de mettre en évidence le dernier élément des sous-emplois dont ce n'est pas l'objectif et qui présentent simplement une énumération discursive temporelle.

Le locuteur porte sur enfinSH3 une accentuation à l'aide d'une réalisation plus intense de *enfin* par rapport à son contexte mais il est difficile de juger s'il le fait dans le but de placer à un niveau supérieur dans la hiérarchie attentionnelle le dernier élément de la série ou s'il a plutôt l'intention de souligner qu'il s'agit de la fin de son énumération. Prosodiquement ces deux intentions pragmatiques sont marquées de la même manière car la mélodie de *enfin* est également montante pour cette occurrence. La dernière syllabe du connecteur est réalisée de manière longue et nous pensons qu'il s'agit là d'un critère pertinent dans la mise en place d'un processus visant à attirer l'attention d'autrui sur quelque chose de précis.

Dans l'extrait comportant enfinF1, un journaliste reprend de manière polyphonique des propos exprimés par un condamné lors d'un procès. Il y a une forte mise en relief de *enfin* qui exprime selon nous davantage l'importance de la complétude du discours que celle du dernier élément de la série par rapport aux autres. Si tel était toutefois le cas, nous ne serions pas en

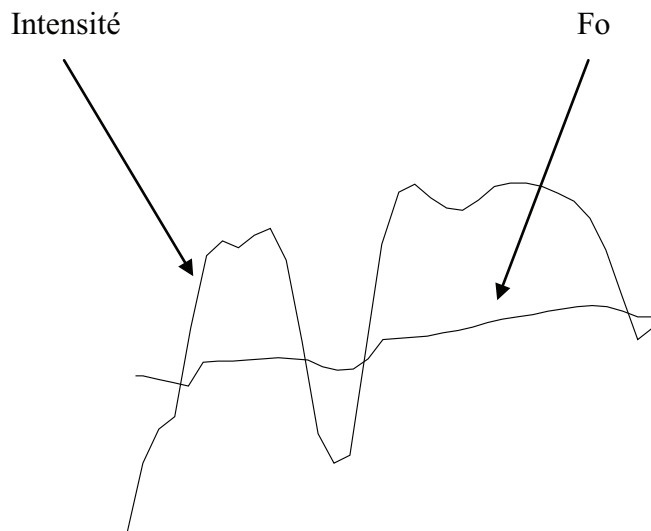
mesure de déterminer si cette importance est subjective et donc due au jugement du journaliste ou si elle attribuée au locuteur initial qui les a énoncés en premier lieu et est simplement restituée ici par le journaliste. En outre, nous ne pouvons pas savoir quelle importance revêt chaque élément de la série pour le locuteur et pour l'énonciateur, ce jugement étant fortement subjectif. La mélodie de *enfin* est montante et nous pouvons également noter une courbe de Fo en forme de cloche sur /A/ et sur /E/ qui expriment une notion d'insistance. Le connecteur discursif est prosodiquement nettement saillant par rapport à son contexte.

Il en va de même de ce phénomène de polyphonie pour *enfin* dont le co-texte comporte les marqueurs *d'abord* et *ensuite* qui pourraient avoir avec *enfin*, le but de structurer le discours et préciser qu'il existe, en termes de dimension remarquable, une hiérarchie entre les différents éléments énumérés. La mélodie est très nettement montante sur *enfin* et une cloche mélodique est observable sur la première syllabe. Ce dernier n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte mais est en revanche entouré de pauses, ce qui s'apparente à une autre façon de le mettre en évidence.

Nous pouvons en outre légitimement penser que si une hiérarchie entre les éléments est établie et que celle-ci est notamment marquée par la prosodie avec laquelle *enfin* est réalisé, il est fort possible qu'il en soit de même pour les autres items de structuration de discours tels que *d'abord* et *ensuite*.

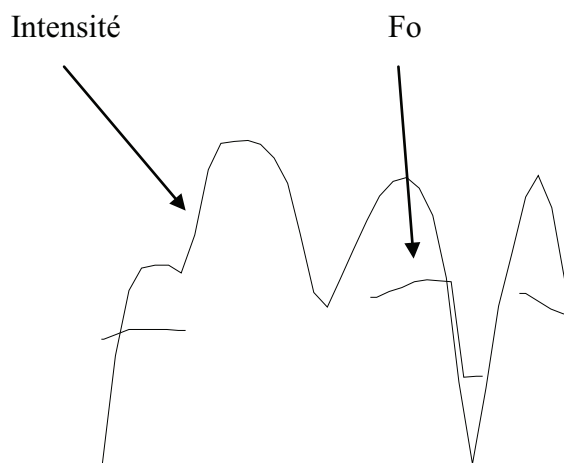
Nous pouvons noter que, dans cet extrait, *d'abord* est réalisé avec un /d/ très long, alors qu'il s'agit d'une occlusive⁶⁷. Ces différences articulatoires produisent des représentations différentes sur un spectrogramme. La locutrice prononce donc le /d/ avec une sorte de bruit juste avant l'occlusion afin, nous imaginons, de marquer l'insistance. Le /b/ quant à lui, qui est également une occlusive, est lui aussi relativement long. La perception de cette longueur semble provenir plutôt d'une pause significative avant l'occlusion. Par ailleurs, *d'abord* est saillant par rapport à son contexte par sa mélodie plus élevée. Voici l'extraction du spectrogramme de *d'abord* avec la représentation des courbes de Fo et d'intensité :

⁶⁷ Les consonnes occlusives se distinguent des consonnes fricatives par le fait que l'air est bloqué un court moment dans le conduit vocal au moment de la réalisation de la consonne alors que dans le cas des fricatives, ne se produit qu'un resserrement du conduit vocal, sans que cela n'engendre de blocage total de l'air.



Nous pouvons observer que la courbe de F0 est là aussi très nettement montante. Nous pensons que la longueur des occlusives couplée à cette configuration mélodique a pour effet de mettre en valeur la hiérarchisation des éléments. Nous nous posons par ailleurs la question de savoir si la seule présence de ces trois marqueurs de structuration de discours (*d'abord, ensuite, enfin*) ne suffirait pas déjà à elle seule à signifier une hiérarchisation de l'importance des éléments d'un point de vue attentionnel. Le fait de les mettre en évidence prosodiquement serait alors dans ce cas redondant et aurait pour effet de maximiser l'effet interprétatif.

Voici maintenant, à titre de comparaison, l'extraction de la configuration prosodique de *ensuite* :



La courbe de F0 est montante jusqu'à la réalisation du /t/ avec par ailleurs des configurations mélodiques locales en forme de cloche sur /A/ et /i/ pour lesquelles nous avons précisé

qu'elles signifiaient un sentiment d'insistance. D'autre part, le /s/ est long avec une forte saillance de l'intensité portant sur ce phonème et le /t/ est très long, sa longueur étant notamment soulignée par un long silence avant l'occlusion et une prononciation du /↔/ caduque qui lui succède. En outre, *ensuite* est précédé d'une pause et est prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Toutes ces caractérisations prosodiques particulières concourent à attirer l'attention de l'interlocuteur sur ce connecteur au même titre que les deux autres, dans le but bien précis de mettre en relief les différents degrés d'importance des éléments énumérés. Nous avons, à titre expérimental, extrait les trois marqueurs de leur contexte pour les écouter les uns à la suite des autres. Cet enregistrement est audible dans le CD-Rom des enregistrements dans le dossier « complétude discursive » puis « extraction des 3 marqueurs ». L'analyse perceptive de cet enregistrement confirme nos hypothèses.

Ajoutons que pour *enfinRa1*, le dernier élément est présenté comme étant le moins remarquable de la série. Or il demeure toutefois une hiérarchisation des éléments, le plus important à prendre en considération étant introduit par *d'abord*. Dans ce cas *enfin* exprime davantage la notion de complétude du discours. Nous pensons que lorsque *d'abord* (et *ensuite*) sont présents, cela a pour effet de présenter l'élément introduit par *d'abord* comme le plus important à prendre en considération, en raison du sens de *d'abord*. Ainsi, selon que *enfin* soit seul ou avec dans son co-texte les deux marqueurs évoqués, son interprétation sera variable.

Nous insistons sur le fait qu'il s'agit dans tous les cas d'une hiérarchisation des éléments sur la scène attentionnelle (en fonction de leur caractère remarquable) et non pas dans l'absolu. En fonction des situations il pourra s'agir de l'élément *le plus important* ou *le plus mauvais* (interprétation de *enfinCPS7*) ou encore *le cas le plus urgent* pour le segment introduit par *d'abord* dans l'extrait qui comporte *enfinRa1*. Présenter un élément comme plus remarquable que les autres a bien sûr un intérêt dans l'argumentation du locuteur. Faire remarquer un défaut majeur comme c'est le cas par exemple pour *enfinCPS7* milite en faveur de sa solution.

L'extrait qui contient *enfinPe1* s'apparente également à la reprise polyphonique d'un discours par un journaliste. Le connecteur *enfin* présente une mélodie montante et est entouré de pauses mais n'est toutefois pas saillant par rapport à son contexte. Le locuteur souligne ici la complétude du discours. Sa première syllabe présente une mélodie en forme de cloche.

EnfinB11 et enfinT11 vont également dans le sens de la validité de nos hypothèses en associant des mélodies montantes sur le connecteur à des mises en valeur du dernier élément ou de la complétude du discours. EnfinB11 est prosodiquement intégré à son contexte mais il présente des cloches mélodiques sur chacune de ses syllabes et /f/ est réalisé de manière très intense. EnfinT11 est quant à lui post-posé et cela permet de l'interpréter comme soulignant davantage la complétude du discours.

L'occurrence enfin9 est particulièrement intéressante car elle présente simultanément deux types d'emplois de *enfin*. Nous nous situons bien d'une part dans le cadre d'une énumération d'éléments chronologiquement successifs et celui qui est introduit par *enfin* est le dernier de ce point de vue. Il est également présenté comme le plus important et la configuration mélodique est montante. Nous pouvons remarquer une cloche mélodique sur /A/ qui concoure selon nous à produire cet effet interprétatif. Mais d'autre part, le locuteur exprime simultanément un sentiment de soulagement manifeste tout à fait perceptible à l'oreille. Le connecteur est prosodiquement intégré à son contexte.

Un tel constat laisse présager que la superposition des emplois ou des intentions du locuteur lors de la réalisation d'un *enfin* est susceptible d'apparaître encore dans la suite de notre étude et que cela pourrait avoir pour effet de complexifier l'analyse prosodique.

L'extrait comportant enfinHe3 est parasité par un bruit de musique qui se produit en même temps que la réalisation du *enfin*. Le locuteur met en évidence la dimension chronologique des éléments de la série mais présente également le dernier diplôme énuméré comme le plus remarquable. Le connecteur discursif est entouré de pauses et prosodiquement saillant par rapport à son contexte. D'un point de vue argumentatif, il est plus pertinent de mettre en relief le diplôme le plus élevé, ce qui en l'occurrence a pour effet de réhabiliter quelque peu un prisonnier aux yeux des interlocuteurs. Par ailleurs, nous pouvons noter le fait que le locuteur ne s'exprime pas avec une intonation naturelle.

EnfinTest7 est employé afin de souligner la complétude du discours. Sa mélodie est nettement montante mais il n'est pas saillant par rapport à son contexte. Le connecteur est toutefois en collocation avec *et* et est suivi d'une courte pause.

Conclusion :

Nous pouvons conclure de l'observation des occurrences de *enfin* présentant une mélodie montante, que cette dernière est associée soit à une mise en valeur d'un élément sur la scène attentionnelle, soit à une mise en évidence de la complétude du discours, ces deux interprétations se manifestant prosodiquement de la même manière, la complétude du discours se caractérisant toutefois par une post-position de *enfin* par rapport à la séquence discursive à laquelle il se rapporte. A l'aide de la prosodie avec laquelle le locuteur réalise une occurrence de *enfin* relevant de l'interprétation-type dont il est question ici, il fait état d'un rapport attentionnel, signalant quelle « quantité » d'attention il est nécessaire d'apporter au dernier élément de la série.

ii) Courbes descendantes :

Plus que le fait que le dernier élément de la série en question soit le plus remarquable, le locuteur exprime plutôt à travers enfinCPS9 le fait qu'il s'agit bien de la fin de l'énumération d'une série, avec un sentiment de soulagement ou d'évidence. La courbe mélodique globale sur *enfin* est descendante et une fois de plus nous pouvons observer un comportement de Fo en forme de cloche mais cette fois-ci elle est inversée. L'analyse prosodique est peut-être en partie biaisée par le bruit de fond, le locuteur se situant à l'extérieur. Ces modulations mélodiques particulières confèrent réellement une nuance supplémentaire dans le processus interprétatif. Le connecteur est suivi d'une pause. Il apparaît très clairement que cet emploi est différent des précédents. La présence de *ensuite* dans le co-texte gauche de *enfin* joue certainement un rôle dans cette interprétation.

Par la réalisation enfinSH1, le locuteur énumère de manière relativement neutre les éléments de la série. La courbe de Fo sur *enfin* est descendante, le connecteur est précédé d'une pause mais demeure prosodiquement intégré à son contexte. Toutefois nous pouvons remarquer que *troisièmement* est accentué. C'est peut-être celui-ci qui engendre une mise en valeur du dernier élément, d'où la non nécessité de la marquer prosodiquement sur *enfin*.

Conclusion :

Les occurrences de *enfin* visant à exprimer la complétude discursive présentent peu de configurations mettant en scène une mélodie descendante. Il est alors possible d'envisager dans ce cas la présence d'une prosodie constructionnelle. Il est possible que le recours à cet

emploi de complétude discursive ne soit essentiellement envisagé par le locuteur que lorsque celui-ci veut mettre en évidence une hiérarchisation attentionnelle des différents éléments de la série ou souligner qu'il arrive à la fin de cette série. Une mélodie descendante sur *enfin* serait alors plutôt associée à une notion d'évidence ou de simple temporalité lorsque le locuteur ne ressent pas le besoin de signaler quoi que ce soit de particulier à son interlocuteur.

iii) Formes assourdies ou semi-assourdies :

Pour enfinM2, Praat n'a relevé aucune valeur de fréquence mais il n'en a en fait relevées que très peu pour la totalité de l'extrait, ce qui nous rend sceptique quant à la caractérisation prosodique. Toutefois le locuteur manifeste une forte part d'incompréhension dans son discours, ce qui est susceptible, comme nous l'avons déjà suggéré précédemment, de produire des phénomènes d'assourdissement là où ces derniers ne sont pas attendus. Il s'agit d'une occurrence extraite d'une pièce de Molière et dont le style est caractéristique de cette époque. Le connecteur discursif est post-posé et ne souligne aucun phénomène remarquable. Il est prosodiquement intégré à son contexte et ne comporte pas de pause en collocation.

Deux occurrences présentent également une configuration prosodique en partie assourdie mais il ne nous semble pas pertinent de les présenter ici en raison de leur mauvaise qualité acoustique, le lecteur pouvant toujours se référer à l'annexe 5 pour avoir accès à nos remarques. Nous signalerons simplement que pour enfinCDA6 et enfinCDA10, la situation consiste en la présentation télévisée tour à tour d'invités par un animateur et qu'il n'y a pas de mise en valeur particulière d'un élément ou de la complétude du discours.

iv) Cas problématiques :

Nous avons considéré une autre occurrence comme problématique car sa qualité acoustique est mauvaise, mais qui figure elle aussi dans l'annexe 5.

D'un point de vue sémantico-pragmatique, l'analyse des quatre occurrences de *enfin* exprimant un emploi de complétude discursive qui figurent dans cette annexe demeure intéressante et nous pouvons observer des cas de mise en place d'une hiérarchisation attentionnelle ainsi que des exemples où celle-ci ne transparaît pas.

Courbe d'intensité :

La remarque qu'il est possible de formuler à propos du paramètre de l'intensité est que globalement, lorsqu'une hiérarchisation attentionnelle des éléments ou une mise en valeur de la complétude du discours est proposée, la forme de la courbe d'intensité est montante, accompagnant ainsi la courbe de Fo.

C. Comportement syntaxique :

La plupart du temps, *enfin* connecte des phrases mais on peut parfois observer des syntagmes nominaux à sa droite. Il est toujours post-posé à l'énumération.

D. Analyse du temps accordé aux différents éléments d'une série :

Nous nous sommes posée la question de savoir si l'observation du temps accordé à chacun des éléments d'une série était susceptible de nous renseigner sur une possible hiérarchisation de ces derniers. Il nous a été difficile de répondre à cette question pour diverses raisons. Les discours des économistes sont très longs et comportent des digressions à tel point qu'il est difficile de distinguer clairement le début et la fin de la séquence discursive dédiée à chacun des éléments. Les discours de présentation de personnes (CDA, Ripostes) sont formatés et suivent un protocole (nom, profession, publications...) établi. La durée accordée à chacun des éléments ne dépend donc pas tant de l'importance qui leur est accordée que du déroulement du protocole et du parcours de chacun. Les présentations sont toujours relativement longues. Par ailleurs, il est difficile de juger à partir de quelle durée précisément la variation de temps est significative.

E. Conclusion générale :

Nous pouvons tout d'abord conclure de cette étude que, cette fois-ci, ce n'est pas tant la courbe de Fo qui nous permet de discriminer des emplois-types pour l'emploi de complétude discursive, étant donné qu'elle est essentiellement montante, que l'observation de la saillance prosodique de *enfin* par rapport à son contexte. Les liens forme prosodique/sens sont les suivants :

- mise en place d'une hiérarchisation attentionnelle des éléments : Fo montante sur *enfin* s'accompagnant d'une rupture prosodique de *enfin* par rapport à son contexte.
- mise en évidence de la complétude du discours : Fo montante souvent accompagnée d'une post-position du connecteur.
- absence de hiérarchisation attentionnelle des éléments : Fo descendante ou Fo montante ne s'accompagnant pas d'une rupture prosodique de *enfin* par rapport à son contexte.

La hiérarchisation des éléments et la mise en valeur du discours étant prosodiquement exprimées de la même manière et étant parfois difficiles à distinguer, c'est souvent la post-position de *enfin* qui constitue un critère pertinent permettant de les différencier en s'appliquant à la mise en évidence de la complétude du discours. Il est à noter que, même en discours, lorsqu'il n'y a pas de post-position du connecteur, l'ambiguïté demeure.

L'importance de la saillance prosodique du connecteur par rapport à son contexte, les cloches mélodiques sur les syllabes de *enfin* ou la présence de pauses en collocation avec le connecteur permettent d'exprimer une gradation dans le caractère remarquable de l'élément ou de la complétude du discours. Ainsi, les emplois-types sont ici définis en fonction de l'expression d'un rapport attentionnel de la part du locuteur, et plus précisément en fonction de la quantité attentionnelle exprimée, qui donne lieu à un caractère plus ou moins remarquable généralement du dernier élément ou de la complétude du discours. Les emplois-types correspondent alors aux extrémités d'un phénomène continu. Les emplois-types de l'emploi de complétude discursive sont donc selon nous la mise en place ou non d'une hiérarchisation attentionnelle des éléments énumérés, avec la possibilité de rencontrer des emplois intermédiaires.

La question s'est posée de savoir s'il était pertinent de considérer la mise en évidence de la complétude discursive comme un emploi-type à part entière ou bien comme une variante possible des deux autres emplois-types selon qu'elle soit ou non mise en évidence. Etant donnée la position syntaxique particulière (post-position) qui permet de le discriminer et la nuance sémantique qu'il présente, nous choisissons de le considérer comme un troisième emploi-type.

Par ailleurs, nous avons observé que lorsque *enfin* est en collocation avec *et*, le locuteur souligne la hiérarchisation entre les différents éléments de la série.

Nous n'avons rencontré que peu de cas d'énumération d'une série sans mise en évidence d'un événement remarquable, ce qui laisse à penser que lorsqu'il n'est pas nécessaire d'attirer l'attention sur un élément, le recours à l'emploi de complétive discursive de *enfin* n'est que peu fréquemment employé. En outre, lorsqu'un locuteur fait état d'une énumération, le dernier élément est très souvent le plus fort. L'application d'un test avec « et même » permet de prendre conscience de cette réalité (comm. perso. Anscombe).

Si l'on se réfère au tableau de pourcentage des configurations des courbes par type d'emploi sur le connecteur et sur ses syllabes, on peut observer que l'emploi de complétive discursive est le seul pour lequel une mélodie descendante sur la dernière syllabe n'est pas la configuration prosodique majoritaire.

Dans le cas de séquences discursives où il y a une mise en place de cette hiérarchisation attentionnelle, la prosodie est utilisée en vue d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur quelque chose. Nous nous situons alors dans le cadre plus général de la dimension attentionnelle. Nous pouvons établir une analogie avec la thèse du référencement social selon laquelle les individus attirent l'attention de l'auditoire sur quelque chose de manière non neutre et en montrant ce qu'ils en pensent (Nemo 2006b) :

“if speaking is indeed a matter of attracting somebody's attention on something and asking him to take it into account, then most of what lexical markers of common ground are doing is making sure that this process is successful, so that they basically are common ground builders, a reality which cannot be understood outside of the attentional and scalar frames in which they are inserted and which they help to build.”

La prosodie exprime donc un jugement sur ce dont on parle et/ou sur l'importance du fait d'en parler. En effet, lorsque plusieurs éléments sont présents dans un discours, tous ne sont pas susceptibles de présenter le même intérêt, notamment d'un point de vue argumentatif. Le locuteur peut lui-même présenter les éléments en fonction de son propre point de vue, qu'il souhaite faire adopter à ses allocutaires. C'est précisément ce qu'il fait lorsqu'il met en place une hiérarchisation des éléments d'une même série que nous appellerons désormais *hiérarchisation attentionnelle*. Il n'y a en réalité pas de valeur absolue ou d'objectivité dans la

détermination de ce qui est important, la hiérarchisation reposant sur ce qui est présenté comme important par le locuteur mais ne s'accompagnant pas automatiquement pour autant d'un consensus général, c'est notamment le cas dans les discours politiques.

Nous avons vu en effet que, dès lors qu'une énumération ne relève pas de la simple chronologie, elle est automatiquement organisée en fonction du point de vue du locuteur. Il reste ensuite à établir si le locuteur cherche à proposer une argumentation, auquel cas il y aura une hiérarchie attentionnelle mise en place vers l'élément le plus remarquable.

Toutefois, lorsque la chronologie temporelle est obligatoire ou respectée, cela n'empêche pas pour autant que le locuteur puisse proposer en plus une hiérarchisation attentionnelle, comme c'était le cas pour enfin⁹. Ainsi, la notion de chronologie temporelle n'entraîne pas automatiquement la neutralité.

Au même titre que le soulagement était toujours présent en premier ou en arrière-plan dans les emplois-types du « problème résolu », la notion de « complétude discursive » est elle aussi toujours présente dans les différents emplois-types correspondant à cette interprétation-type mais elle n'est pas forcément toujours saillante. Elle demeure importante pour organiser les emplois-types entre eux et permettre de regrouper les occurrences qui présentent des similitudes.

F. Proposition de représentation sous forme d'arbre d'emplois :

Suite à ces remarques, nous nous proposons d'émettre des propositions quant à de possibles organisations sous forme d'arbres de l'emploi de complétude discursive de *enfin*.

Une première architecture peut comporter les informations suivantes :

1) *Enfin* concluant une énumération organisée selon un point de vue :

a) Avec présentation d'un élément comme remarquable :

i) La complétude du discours : enfinRi1

ii) Un élément de la série : enfinCPS8

b) Sans présentation d'un élément comme remarquable : enfinSH1

2) *Enfin* concluant une énumération suivant une chronologie temporelle :

b) Avec présentation d'un élément comme remarquable : enfin9

a) Sans présentation d'un élément comme remarquable : enfinCPS9

Comme il est apparu qu'à partir du moment où une hiérarchie attentionnelle est mise en place, aucune différence n'existe en fonction de l'existence ou non d'une chronologie temporelle ou d'un point de vue, il pourrait être envisageable de simplifier cette première représentation, d'autant plus que la configuration prosodique ne permet de discriminer que deux types de situations :

- 1) *Enfin* concluant une énumération organisée en fonction d'une hiérarchisation attentionnelle.
- 2) *Enfin* concluant une énumération organisée sans mise en place d'une hiérarchisation attentionnelle.

Il demeure toujours possible d'affiner cette seconde architecture minimaliste en précisant par exemple si l'élément remarquable est le plus important ou le plus grave etc.

V. Analyse du type d'emploi « reformulation corrective »

Nous allons poursuivre cette étude en nous intéressant à la catégorie des emplois de reformulation corrective. Celle-ci comporte 33 occurrences.

Ayant constaté jusqu'ici que l'observation du tableau de chiffres n'offrait que peu de pertinence en dehors du fait qu'une écoute répétée des extraits permettait d'en capter les nuances sémantiques, nous procéderons maintenant directement dans notre étude à l'observation des courbes de Fo et d'intensité.

A. Courbe de Fo :

Cette catégorie d'emplois présente un grand nombre de formes phonologiquement tronquées de *enfin*. Nous les étudierons séparément des formes phonologiques pleines pour les mêmes raisons que celles évoquées précédemment à ce sujet.

i) Courbes montantes :

La reformulation introduite par *enfin*³⁴ (« le même ») contredit complètement la formulation initiale (« un autre »). La courbe de Fo portant sur *enfin* est montante alors que celles portant sur /A/ et /E/ sont descendantes. Le connecteur est prosodiquement réalisé plus faiblement que son contexte mais il précède une brève situation de panne lexicale d'où une telle configuration prosodique.

Dans le cas de *enfin*¹⁹ la reformulation introduite par le connecteur n'est pas une simple précision des dires du locuteur qui figurent dans la séquence discursive qui précède *enfin* mais elle ne va pas non plus complètement dans le sens inverse de celle-ci. Il est difficile de considérer les arguments dans les séquences discursives qui se situent avant et après *enfin* en fonction d'une orientation argumentative mais discursivement, nous percevons bien une rupture. Le locuteur signale l'importance de la précision par la prosodie de *enfin*. Certes *enfin* a lui-même pour effet de marquer une correction dans le discours, mais sa prosodie signale ici l'importance que lui confère le locuteur. Le connecteur discursif présente une courbe de Fo

montante avec une mélodie descendante sur /A/ et /E/. Il est précédé d'une pause mais demeure prosodiquement intégré à son contexte.

Nous observons pour enfinES51 que la locutrice accorde de l'importance à la précision apportée dans la séquence discursive qui fait suite à *enfin*. Elle passe d'une considération générale à une considération portant sur une sous-catégorie et tient à mettre cette distinction en valeur. La courbe de Fo portant sur *enfin* est montante avec des formes descendantes pour chacune des syllabes qui le composent. Le connecteur est précédé d'une brève pause mais est prosodiquement intégré à son contexte. Nous appellerons SD1 et SD2 les séquences discursives se situant respectivement avant et après le connecteur *enfin* et qui correspondent à la formulation initiale et à la reformulation. SD1 et SD2 ne sont pas dans cet extrait anti-orientées, il s'agit davantage d'un affaiblissement de l'argument initial. La prosodie de *enfin* a pour effet de renseigner sur l'ampleur de cet affaiblissement et dans le cas présent il apparaît comme important. D'un point de vue discursif, la locutrice est cohérente car nous pouvons observer que SD1 n'est déjà pas assumée car la locutrice la réalise avec une hésitation.

La modification introduite par enfinES101 dans SD2 remplace complètement celle émise dans SD1. Les énoncés respectifs sont anti-orientés et la correction apportée est présentée comme étant significative. La mélodie de *enfin* est nettement montante, le connecteur est précédé d'une longue pause durant laquelle, semble-t-il, le locuteur réfléchit à la pertinence des propos contenus dans SD1. *Enfin* n'est pas saillant par rapport à son contexte. Il est par ailleurs intéressant de noter que SD1 est prosodiquement réalisé de manière très faible, ce qui montre que le locuteur ne présente déjà pas ses premiers propos de manière affirmée. Il y a donc une continuité discursive.

La séquence discursive introduite par enfinCPS3 a pour but d'apporter une précision significative, celle-ci est notamment signifiée par « plus exactement » qui fait directement suite à *enfin*. Le connecteur est intégré à son contexte, y compris prosodiquement. Cette observation demeure subjective mais nous pensons qu'il est également possible de mettre en place une gradation dans l'expression de l'importance de la correction apportée, notamment par les ruptures contextuelles.

Conclusion :

Nous soumettons l'hypothèse, après observation de ces premières données, qu'une courbe mélodique montante sur *enfin* a pour effet de signifier que la reformulation apportée est significative par rapport à la formulation initiale aux yeux du locuteur. Il est possible que le locuteur imagine que l'interlocuteur puisse tirer de mauvaises conclusions à partir de la formulation initiale et lui propose alors une reformulation plus adéquate dans le but d'éviter cela. La prosodie apporte ainsi un commentaire sur la correction.

ii) Courbes descendantes :

La reformulation apportée par le locuteur et introduite par *enfin*³³ est peu significative. Il s'agit de ce que nous appellerons une rétro-orientation, c'est-à-dire l'affaiblissement d'un premier argument (dans SD1) en le substituant par un autre (dans SD2) plus faible, mais qui demeure sur la même échelle argumentative. Il s'agit dans le cas étudié ici d'une précision des dires du locuteur qui est présentée comme n'ayant que peu d'importance, ce qui présente de la même manière l'affaiblissement argumentatif comme peu important. La courbe de Fo sur *enfin* est descendante ainsi que celles portant sur chacune des syllabes qui le composent. Le connecteur discursif n'est pas saillant par rapport à son contexte. Il est intéressant de noter que *enfin*^{ES51} signalait également une rétro-orientation mais beaucoup plus importante.

Il en va de même pour *enfin*^{ES91} pour le locuteur duquel la modification ne présente que peu d'importance. SD1 et SD2 sont d'ailleurs des synonymes. La courbe de Fo portant sur *enfin* est légèrement descendante, ce qui confirme l'idée que la reformulation apportée n'est pas significative aux yeux du locuteur. Le connecteur est intégré à son contexte, y compris prosodiquement.

La modification apportée par *enfin*^{ES108} dans SD2 a peu d'importance aux yeux du locuteur, il s'agit plutôt d'une précision mais l'affaiblissement argumentatif est peu significatif. La courbe de Fo sur *enfin* est descendante, ainsi que celle portant sur /A/. Le connecteur est par ailleurs réalisé plus faiblement que son contexte mais n'est pas en collocation avec une pause.

L'observation de *enfin*^{ES68} confirme l'idée d'une corrélation entre une mélodie descendante et une reformulation présentant peu d'importance. Le connecteur est suivi d'une brève pause

sonore et est réalisé plus faiblement que son contexte. La locutrice fournit dans SD2 une illustration de ses propos émis dans SD1.

Pour enfinES80, l'interprétation de *enfin* est particulière et le connecteur pourrait être glosé par « peu importe » ou « comme bon vous semble ». La courbe de Fo portant sur *enfin* est descendante ainsi que celle observable sur /A)/. Elle est en revanche légèrement montante sur /E)/. Le connecteur est suivi d'une pause significative et d'ailleurs la fin de sa réalisation est proche de celle d'une pause sonore mais il est prosodiquement intégré à son contexte. La locutrice explicite dans SD2 le fait que la suite de ces propos a peu de pertinence.

La locutrice exprime à travers la réalisation de SD2 introduit par L5enfin15 une explication des propos contenus dans SD1. Il s'agit davantage dans le cas présent d'un emploi de justification. La locutrice ne ressent pas de désaccord implicite important de la part des interlocuteurs et nous verrons que ce paramètre à son importance lors de l'étude des emplois de justification. La courbe de Fo sur le connecteur discursif est descendante et la mélodie descendante sur /A)/ s'explique par la focalisation sur « ça » qui précède directement *enfin*. Nous n'observons pas de pause en collocation avec *enfin* est celui-ci est prosodiquement intégré à son contexte. C'est le sentiment d'évidence qui domine dans cet extrait et dans l'explication fournie. La formulation initiale et la reformulation présentent des arguments co-orientés.

Conclusion :

Cette seconde partie de l'analyse portant sur l'emploi de correction reformulative nous apprend que si la modification apportée dans SD2 est proche ou va dans le même sens que la formulation initiale émise dans SD1, la reformulation n'est alors pas présentée comme significative - et n'est donc pas mise en évidence - et la courbe mélodique sur *enfin* est alors descendante. Le locuteur estime que l'interlocuteur n'aurait pas pu tirer de mauvaises conclusions à partir de la formulation initiale. Nous maintenons notre hypothèse selon laquelle la prosodie de *enfin* fournit un commentaire sur la correction apportée.

iii) Formes assourdies ou semi-assourdies :

Une partie des occurrences catégorisée dans ce type d'emploi est assourdie ou en partie assourdie.

Notons que pour enfinCPS4, le connecteur se situe ici dans la locution « enfin je veux dire » qui semble avoir pour effet d'atténuer la prosodie portée sur *enfin* dans le but d'accentuer « je veux dire ». La première syllabe du connecteur est assourdie et la seconde est descendante. Dans ce cas c'est « je veux dire » qui signale l'importance de la reformulation et nous pouvons remarquer que « enfin je veux dire » présente une mélodie progressivement montante. SD2 est présentée comme étant davantage pertinente que SD1.

La modification engendrée par enfinB1 a de l'importance aux yeux de la locutrice. La première syllabe est assourdie mais la seconde est descendante. /A)/ est réalisé de manière très brève et nous pensons que le phénomène d'assourdissement peut être dû à cela. *Enfin* est précédé d'une pause mais est surtout saillant par rapport à son contexte et nous imaginons que c'est pour cette raison que celui-ci s'interprète comme introduisant une précision significative.

EnfinES57 a plutôt pour sa part un rôle d'élément servant à combler le discours en situation de panne lexicale dans laquelle se trouve momentanément la locutrice, il n'y a pas à proprement réellement de reformulation. La première syllabe est assourdie et la seconde syllabe a une configuration mélodique en forme de cloche inversée mais est essentiellement descendante. Il est difficile dans ce type de situation de conférer une orientation argumentative aux arguments reliés par le connecteur. Ce dernier n'est pas directement en collocation avec une pause, bien qu'il y en ait beaucoup dans le discours de la locutrice, et il n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

La modification apportée au discours par enfinCPS1 a de l'importance aux yeux du locuteur. Le connecteur présente un assourdissement sur la première syllabe mais la mélodie est en forme de cloche à tendance descendante sur la seconde. La courbe d'intensité est bien pour sa part globalement montante sur *enfin*. Nous pensons que l'interprétation de *enfin* comme apportant une précision significative dans l'argumentation provient d'une part de la cloche mélodique observable sur /E)/ mais surtout à cause de la présence des pauses de part et d'autre du connecteur, ce qui a pour effet de le focaliser. Il n'y a en revanche pas de saillance prosodique de *enfin* par rapport à son contexte à remarquer. Nous imaginons que si *enfin* avait

été réalisé avec une prosodie différente, l'argument présent en SD2 aurait pu présenter une force argumentative différente.

EnfinCPS5 s'analyse de la même manière que l'occurrence précédente. Ces deux occurrences proviennent d'ailleurs de la même source. La reformulation est très clairement présentée comme importante et mise en évidence par des pauses avant et après le connecteur discursif. La première syllabe de *enfin* est assourdie et la seconde est descendante. Ici non plus il n'y a pas de saillance prosodique du connecteur par rapport à son contexte, la mise en évidence se faisant par l'indépendance prosodique de *enfin* grâce à la présence de pauses de part et d'autre de celui-ci.

L'occurrence enfinES30 est complètement assourdie. Il est possible que cet assourdissement soit significatif est qu'il s'agisse d'une forme encore plus atténuée que la forme descendante de la courbe de Fo, signifiant ainsi que la reformulation contenue dans SD2 a vraiment peu d'importance aux yeux du locuteur. Toutefois, le locuteur s'exprime avec un accent régional qui peut affecter la prosodie globale de son discours. Nous optons davantage pour la première hypothèse car, d'une part la correction est présentée comme peu importante et d'autre part, car le connecteur est prosodiquement réalisé plus faiblement que son contexte. L'affaiblissement argumentatif est donc de faible ampleur.

Conclusion :

Nous pouvons formuler plusieurs remarques à partir de l'observation des occurrences assourdies.

Tout d'abord nous avons pu voir que *enfin* peut se situer à l'intérieur d'une locution, auquel cas il sera pertinent d'étudier la configuration mélodique de la locution dans son intégralité plutôt que celle du connecteur isolé. L'étude de la locution en question nous a permis d'observer que la corrélation entre une forme montante et une mise en valeur demeure, tout au moins pour le cas que nous avons traité.

Par ailleurs, les situations où *enfin* apparaît pour mettre un terme à une panne lexicale se retrouve également pour les emplois de reformulation corrective.

En outre, nous nous interrogeons toujours sur la possibilité, en cas d'assourdissement partiel ou total de l'occurrence, de considérer alors la mélodie d'une syllabe ou les différences d'intensité sur les syllabes de *enfin* pour procéder à une discrimination prosodique des sens.

La prosodie du connecteur discursif par rapport à son contexte joue notamment un rôle dans l'interprétation lorsqu'un assourdissement est observable sur *enfin*.

Notons enfin qu'il est possible que l'assourdissement soit un paramètre pertinent dans la caractérisation prosodique de l'emploi de correction argumentative, afin de ne signifier qu'une faible importance de cette dernière.

iv) Formes tronquées :

L'emploi de reformulation corrective compte beaucoup de formes tronquées de *enfin* (36,4% du corpus). C'est à celles-ci que nous allons maintenant nous intéresser. Nous ne sommes pour le moment pas en mesure de pouvoir déterminer si les hypothèses formulées à partir de l'observation de formes phonologiques pleines sont également valides sur des formes phonologiques tronquées.

Nous observons pour enfin³¹ que la courbe mélodique portant sur /E/ est descendante. La raison peut en être qu'elle présente simplement la configuration mélodique la plus fréquemment observée jusqu'alors sur la dernière syllabe du connecteur, sans pour autant être significative. Perceptivement, la reformulation apportée présente de l'importance dans le discours. L'intensité est montante, c'est peut-être par ce paramètre que provient l'expression de l'importance de la reformulation mais nous verrons en réalité que l'intensité présente quasiment toujours la même configuration pour les formes tronquées de *enfin*. il est alors possible que notre perception soit due à la précipitation du locuteur à se corriger qui transparaît dès lors que celui-ci prend conscience que son discours ne satisfait pas la maxime de quantité de Grice. C'est peut-être d'ailleurs cette précipitation qui est responsable de la troncature de *enfin*. Nous pouvons noter que le connecteur est précédé d'une pause durant laquelle le locuteur réfléchit à sa formulation dans SD1 et n'en est manifestement pas satisfait puisqu'il remplace « deux choses » (SD1) par « plusieurs séries de coûts » (SD2). La reformulation se substitue donc complètement à la première. S'il s'avère que l'importance de la correction est liée à la forme tronquée de *enfin* qui exprime une idée de précipitation et sous-entend donc qu'il est nécessaire de corriger, cela suppose que toutes les formes tronquées s'interpréteront également de la sorte. C'est ce que nous allons nous attacher à observer pour les occurrences suivantes.

Nous pouvons faire les mêmes commentaires pour enfin7 et enfinES98, enfin3T (nous considérons l'analyse prosodique de ce dernier extrait avec réserve). A chaque fois la mélodie est descendante et le lecteur pourra observer sur l'annexe 3 la forte similitude dans les configurations prosodiques des formes tronquées. Il est intéressant de noter qu'une pause précède dans tous les cas le connecteur, que nous interprétons également comme le moment où le locuteur s'interroge et prend conscience de la non-complétude de son discours et corrige alors rapidement le problème.

Enfin3T et enfinES98 sont en outre saillants par rapport à leur contexte prosodique, ce qui concourt à donner de l'importance à la reformulation prosodique et donc à produire un affaiblissement argumentatif important.

Enfin7 se situe pour sa part dans la locution « fin je veux dire » et nous pensons que l'importance de la correction est moins forte pour cet exemple mais il est possible que le fait que, comme nous l'avons déjà remarqué précédemment, *enfin* fasse partie intégrante d'une locution lui retire une partie de sa pertinence. Toutefois, étant donné que la locution n'est pas prosodiquement saillante par rapport à son contexte, c'est peut-être aussi pour cela que la correction paraît de moindre importance mais significative tout de même.

EnfinES29 et enfin26 sont eux aussi dans cette situation mais la pause qui les précède est très brève. Ils sont saillants par rapport à leur contexte prosodique également.

Pour enfin30, une musique se superpose au discours de la locutrice, susceptible de biaiser l'analyse prosodique mais elle nous intéresse toutefois d'un point de vue sémantique.

La modification présente ici peu d'importance aux yeux de la locutrice. La courbe mélodique est descendante, comme c'était le cas pour les formes tronquées que nous avons déjà étudiées précédemment. Nous pouvons noter qu'il n'y a pas de pause avant le connecteur, d'où peut-être ce sentiment d'importance de la reformulation qui s'en trouverait amoindri car il ne semble alors pas qu'il y ait de prise de conscience d'un problème par la locutrice. Par ailleurs SD2 est réalisée avec une prosodie d'incise. Le paramètre de l'intensité doit être interprété avec prudence mais nous pouvons remarquer que pour cette occurrence, la courbe forme une cloche complète, ce qui n'était pas le cas pour les occurrences précédentes.

Enfin32 présente lui aussi une courbe mélodique descendante et la locutrice accorde peu d'importance à la reformulation. Toutefois, dans ce cas c'est non pas le connecteur discursif mais « les salariés », discours qui lui fait directement suite, qui est accentué et qui peut avoir

pour effet de mettre en valeur la reformulation. Le connecteur est précédé d'une pause sonore et est prosodiquement réalisé plus faiblement que son contexte.

La qualité acoustique de enfin²⁵ est relativement mauvaise. La locutrice accorde peu d'importance à la modification qu'elle apporte à son discours. La configuration mélodique de cette occurrence diffère de toutes les autres formes tronquées rencontrées jusqu'ici car elle présente une forme de cloche, avec une forte tendance montante, bien qu'elle se termine sur une configuration descendante. Le connecteur est suivi d'une pause sonore, d'où peut-être cette forme particulière pour combler le discours en attendant que la locutrice trouve ses mots. Le connecteur est prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte.

La locutrice de enfinES54 et enfinES56 est en situation de panne lexicale. Il est donc difficile de juger de l'importance accordée à la reformulation. L'intention pragmatique constatée est plutôt de chercher à combler la panne lexicale. La configuration mélodique est désormais classique pour une forme tronquée, à savoir descendante avec une longue pause avant le connecteur. Nous n'observons pas de saillance prosodique du connecteur par rapport à son contexte.

La locutrice a du mal à organiser clairement son discours et se reprend plusieurs fois, d'où la présence de enfinES105. Elle accorde peu d'importance à la modification qu'elle apporte et est plutôt confrontée à une panne lexicale. La courbe de Fo est descendante et il n'y a pas de pause avant le connecteur discursif. Celui-ci est prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte.

Conclusion :

Nous pouvons émettre plusieurs conclusions suite à cette étude des formes phonologiques tronquées de *enfin*.

Tout d'abord, nous sommes en droit de nous interroger sur la valeur de critère définitoire de la troncature pour l'emploi de reformulation corrective, d'une part car nous ne l'avons quasiment jamais rencontré pour les autres types d'emplois que nous avons étudiés jusqu'alors, et par ailleurs car il constitue une part non négligeable du corpus des emplois de reformulation corrective.

Nous avons remarqué deux types de situations dans lesquelles peut apparaître cette forme tronquée :

- le locuteur est confronté à une panne lexicale.
- le locuteur prend conscience que son discours ne respecte pas toutes les maximes de Grice et cherche à résoudre ce problème en apportant une correction à son discours.

Du point de vue de la discrimination prosodique des formes tronquées, nous avons remarqué que lorsque le locuteur est confronté à une situation de panne lexicale, il était difficile de juger de l'importance de la correction.

En revanche, lorsque le locuteur apporte une correction discursive car il n'est pas satisfait de ses propos en SD1, nous pensons que l'importance de celle-ci s'exprime par une saillance prosodique du connecteur par rapport à son contexte. Ainsi, plus le connecteur est proéminent par rapport à son contexte, plus la correction est significative, et inversement.

La non-complétude du discours est également présente pour les autres occurrences de *enfin* phonologiquement pleines exprimant la reformulation corrective, et nous pensons d'ailleurs que c'est le non-respect de la maxime de quantité, couplée parfois, lorsque la reformulation est présentée comme significative, à la possibilité que, selon le locuteur, l'interlocuteur tire une mauvaise conclusion à partir de SD1, qui entraîne un tel emploi correctif de *enfin*.

Et c'est suite à cette prise de conscience d'un problème dans le discours que le locuteur propose une correction de celui-ci, cet empressement à se corriger se manifestant par la troncature de *enfin*⁶⁸.

A la question de savoir s'il existe une nuance sémantique remarquable entre une forme pleine et une forme tronquée de *enfin*, nous répondons non car toutes les deux s'interprètent comme mettant un terme à un problème de non-complétude du discours. Mais en revanche toutes les deux ne donnent pas les mêmes informations sur le moment exact de la prise de conscience du problème.

⁶⁸ Nous pouvons imaginer que pour les formes pleines de *enfin*, la prise de conscience de la non-complétude du discours s'est faite tout au long de la formulation initiale et non pas brutalement juste après la formulation initiale.

v) Cas problématiques :

Intéressons-nous maintenant à l'extrait enfinES114, qui comporte trois occurrences de *enfin*. Celles-ci nous semblent particulières et de ce point de vue intéressantes, c'est la raison pour laquelle nous les traitons à part des autres occurrences de leur catégorie.

La stratégie du locuteur mise en scène tout d'abord par l'emploi de enfinES114a est différente de celles observées jusqu'alors. Le locuteur signale par la prosodie de *enfin* que la reformulation qu'il apporte a peu d'importance car on comprend qu'elle ne correspond pas à l'idée qu'il voudrait exprimer mais il ne trouve pas le terme adéquat. Le terme employé pouvant être mal interprété par les interlocuteurs s'il était assumé par le locuteur, ce dernier ne lui confère ainsi que peu d'importance. La configuration mélodique globale de *enfin* est descendante, ce qui va tout à fait dans le sens des intentions du locuteur. Par ailleurs le connecteur est précédé d'une pause, signifiant déjà une hésitation. Il ne s'agit pas dans ce cas à proprement parler d'une reformulation car il n'y a pas de formulation initiale avant *enfin*. Celui-ci a plutôt vocation à avertir l'interlocuteur que le terme qui va être employé est inadéquat et surtout que le locuteur en est conscient. Nous pouvons anticiper sur notre étude en rapprochant cet emploi d'un type d'emploi de *disons* qui joue le même rôle et qui sera traité dans la seconde partie.

Il en va de même pour enfinES114b et enfinES114c car si le locuteur cherche malgré tout à trouver le terme adéquat, raison pour laquelle il en propose trois différents, ceux qui lui viennent à l'esprit ne correspondent pas non plus et il le signale par cet emploi très particulier de *enfin*.

EnfinES114b présente également une mélodie descendante mais est réalisé de manière plus longue que enfinES114a et est suivi d'une pause sonore puis d'une pause silencieuse, ce qui présente le terme à venir comme très approximatif.

EnfinES114c présente lui aussi une mélodie identique aux deux occurrences précédentes. Il est étonnant d'observer (sur l'annexe 3) à quel point elles sont proches. Le connecteur n'est pas ici en collocation avec une pause, certainement car il s'agit de la troisième tentative pour fournir un terme non problématique et que le locuteur pense que l'interlocuteur a pris conscience du fait que celui-ci ne voulait pas émettre sciemment un terme à connotation péjorative. Nous pouvons remarquer que les trois termes en question (« peuple », « ouvriers »

et « ensemble généralisé » dans l'ordre d'apparition) vont du plus problématique au moins polémique.

Ajoutons à cela que toute la séquence discursive relative à ces trois termes est réalisée avec une prosodie d'incise par rapport au contexte, ce qui confirme l'idée que le locuteur n'assume pas le lexique employé. Et à l'intérieur même de cette séquence, les occurrences de *enfin* sont elle-mêmes prosodiquement réalisées de manière moins intense que le contexte.

Nous avons catégorisé ces occurrences dans la classe des reformulations correctives bien qu'elles n'en relèvent pas tout à fait car elles ne répondent pas au critère voulant qu'il y ait d'abord une formulation initiale puis une reformulation, en tout cas pas pour enfinES114a. En revanche, enfinES114b et enfinES114c peuvent être considérés comme des reformulations des termes introduits respectivement par enfinES114a et enfinES114b.

L'antéposition de *enfin* à une formulation initiale a pour effet de signaler à l'interlocuteur que le terme qui va être employé est inadéquat et que le locuteur en a conscience et la mélodie descendante signale pour sa part que le terme employé à titre de reformulation n'est pas mis en évidence car justement il ne convient pas.

Nous appellerons ce troisième emploi-type « signalement d'une inadéquation lexicale » pour lequel nous considérons pour le moment qu'il n'est susceptible de ne présenter qu'une mélodie descendante.

B. Comportement syntaxique :

Enfin est toujours post-posé par rapport à l'élément qu'il modifie. La reformulation peut consister en une véritable substitution lexicale ou bien en une reprise de la formulation initiale avec une précision apportée à celle-ci. La reformulation peut être une phrase ou un syntagme nominal. En général, la formulation initiale consiste en un syntagme nominal mais parfois également en une phrase. Les séquences droite et gauche de cet emploi de *enfin* présente donc une grande hétérogénéité.

C. Conclusion générale :

Au terme de cette étude, nous avons pu distinguer différents emplois-types pour l'emploi de reformulation corrective. Ils se distinguent sur la base d'un rapport attentionnel, le locuteur signalant dans quelle mesure la force d'un argument est différente d'un autre. En voici un rappel :

- la reformulation significative = Fo montante.
- la reformulation peu significative = Fo descendante.
- le signalement d'une inadéquation lexicale = Fo descendante + antéposition de *enfin* par rapport à la formulation initiale.

Nous avons pu observer que, dans la plupart des extraits, SD1 et SD2 ne présentent pas des arguments anti-orientés mais des arguments co-orientés, de forces argumentatives différentes, le second étant généralement plus faible que le premier. La prosodie de *enfin* a alors pour but de signaler l'importance de l'affaiblissement argumentatif (ou rétro-orientation). Lorsque la mélodie du connecteur est montante, l'affaiblissement est non négligeable et inversement. L'idée de correction du discours est apportée elle par l'utilisation même du morphème *enfin*.

Hormis au cours de l'analyse des formes tronquées, nous n'avons observé que très peu de ruptures prosodiques du connecteur discursif par rapport à son contexte dans un souci d'expressivité. Nous avons toutefois remarqué que le locuteur pouvait mettre *enfin* en relief par la présence de pauses de part et d'autre de celui-ci.

L'analyse des arguments connectés par *enfin* en fonction de leur orientation argumentative ne préjuge donc pas de la cohérence discursive de l'enchaînement. En effet, un affaiblissement argumentatif peut entraîner une rupture dans la cohérence discursive mais nous avons également observé qu'un affaiblissement argumentatif pouvait correspondre à une continuité discursive. Cela est possible en fonction de la manière dont est présenté le premier argument. Si celui-ci est réalisé avec une hésitation et qu'il apparaît alors comme non assumé, cela rend tout à fait cohérente la correction qui porte sur celui-ci. Une fois de plus, c'est la prosodie qui permet de présenter l'argument d'une manière ou d'une autre sans que cela ne change son orientation argumentative.

Si nous réinterprétons nos conclusions en termes plus attentionnels et en faisant référence à la notion de pente scalaire telle qu'elle est défendue par Nemo (1992), nous constatons que la

prosodie renseigne sur la différence que cela fait, en faveur de la conclusion, d'adopter un argument plutôt qu'un autre.

VI. Analyse du type d'emploi « reformulation corrective-interruptif »

Les occurrences des emplois de reformulation corrective-interruptifs, qui vont nous intéresser maintenant, sont au nombre de 10. Nous avons, dès le début de cette étude, pris le postulat de considérer à part les emplois de reformulation corrective qui apparaissent au milieu de la réalisation d'une unité, imaginant qu'une brusque interruption pouvait avoir une influence sur le comportement prosodique des occurrences de *enfin* en question. La seule différence entre les emplois de reformulation corrective et les emplois de reformulation corrective-interruptifs résidant *a priori* dans le fait qu'ils interviennent après un mot ou en milieu de mot, nous posons que les hypothèses de distinction en emploi-types en fonction des différentes forces argumentative formulées sur le type d'emploi précédent devraient en toute logique se vérifier ici. Si tel est le cas, nous nous interrogerons alors sur la pertinence d'un dégroupement en emplois interruptifs et non-interruptifs dans la classe des emplois de reformulation corrective dans la typologie sémantique. C'est à ce travail de vérification que nous allons nous intéresser maintenant.

A. Courbe de Fo :

i) Courbes montantes :

Le locuteur manifeste par la réalisation de *enfin*³⁵ que c'est le second élément exprimé qui remplace complètement le premier et que c'est bien celui-ci qu'il faut considérer pour la suite du discours. Il accorde donc de l'importance à la rectification apportée. *Enfin* présente une configuration de Fo montante avec des formes mélodiques descendantes sur chacune de ses syllabes. D'ailleurs la reformulation elle-même est mise en valeur par une forte proéminence sur la seconde syllabe de *contrainte*. Le connecteur est intégré à son contexte y compris prosodiquement. La progression discursive est ici tout à fait cohérente car la formulation initiale est exprimée après une forte hésitation et introduite par « espèce de ». Il est difficile de juger de l'orientation argumentative de « nécessité » (dans SD1) et de « contrainte » (dans SD2) mais nous pensons qu'ils font partie de la même échelle argumentative. Il s'agirait alors dans ce cas d'une augmentation de la force argumentative signifiée par la prosodie.

La locutrice de L5enfin12 s'interroge elle-même sur la pertinence de ses propos lors de la réalisation de *enfin*, ce qui expliquerait la longue pause qui succède au connecteur discursif et certainement la mélodie montante qui porte sur ce dernier. Toutefois, la correction apparaît elle aussi comme significative. Le connecteur n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

Dans l'extrait comportant L98enfin20, le locuteur n'exprime pas verbalement la fin de son énoncé mais il semblerait que la reformulation introduite par *enfin* porte sur ce non-dit et le contredise fortement. La mélodie sur *enfin* est montante et nous pouvons noter la présence d'une cloche sur /A/. Le connecteur est intégré à son contexte, y compris prosodiquement.

La locutrice enfinES53 signale par l'emploi de ce connecteur que la correction apportée est significative. La mélodie sur celui-ci est montante, nous n'observons pas de pause en collocation et *enfin* est prosodiquement réalisé de manière légèrement plus faible que son contexte. L'interlocuteur aurait pu tirer de SD1 (« il faut chercher ») la conclusion que la locutrice ne veut pas faire d'effort alors que de SD2 (« il faut avoir le temps ») on comprend plutôt que la locutrice est trop occupée, ce qui présente la conclusion comme beaucoup moins négative.

Conclusion :

Nous pouvons remarquer qu'il est possible d'exprimer une redondance de la mise en valeur de la reformulation par une Fo montante sur *enfin* et également par une focalisation sur le terme consistant en la reformulation. Notre hypothèse de corrélation forme prosodique/sens associant une mélodie montante à une correction significative se confirme.

Notons en outre que l'emploi de *enfin* ne préjuge pas d'un affaiblissement ou d'un renforcement argumentatif dans l'enchaînement mais que dans un cas comme dans l'autre, c'est la prosodie du connecteur qui en signale l'importance.

ii) Courbes descendantes :

Il n'y a pas réellement d'interruption engendrée au milieu d'un mot par L98enfin4 mais plutôt l'insertion du connecteur *enfin* qui semble être lui-même réalisé en deux fois, et interrompu la première fois, entre le verbe et sa préposition « rester *enfin* de toutes façons sur » qui

s'apparente ainsi plutôt à une hésitation. D'ailleurs, le connecteur est suivi d'une pause sonore. Cette occurrence est de ce fait assez particulière. Il y a une entière cohérence discursive entre les séquences énoncées de part et d'autre de *enfin*. La mélodie est descendante et nous n'observons pas de saillance prosodique par rapport au contexte.

iii) Courbes plates :

La reformulation émise à l'aide de *enfin*^{ES52} par la locutrice ne va pas à l'encontre de la première version de son discours mais la précise. Toutefois, la correction apparaît comme significative. L'interlocuteur aurait pu tirer de SD1 la conclusion que la locutrice ne connaît pas du tout la ville et pour éviter cela elle ajoute SD2. Il est difficile de déterminer si la configuration mélodique sur *enfin* est montante ou descendante. La première syllabe est très intense et est produite avec un coup de glotte et joue ainsi un rôle dans l'interprétation. Dans ce cas il s'agit de la reformulation d'une phrase par une autre même si l'interruption a lieu au milieu d'un mot. Le connecteur discursif est précédé d'une pause très brève imputable au coup de glotte mais n'est pas saillant par rapport à son contexte. Perceptivement SD1 est réalisé avec un débit plus faible que SD2 ce qui pourrait laisser penser que le premier argument est peu assumé.

Conclusion :

Nous pensons que la réalisation d'un coup de glotte peut jouer le même rôle qu'une mélodie montante sur *enfin*, à savoir exprimer l'importance de la correction discursive apportée.

iv) Courbes en forme de cloche :

La mélodie de *enfin*³⁶ est en forme de cloche avec toutefois des valeurs moyennes légèrement supérieures sur /E/ qui est descendant du point de vue de Fo par rapport à /A/ qui lui est montant. La reformulation consiste en un changement d'un item (« rentabilité ») par un autre (« fiscalité »), et il est difficile de juger de leur orientation argumentative. Nous estimons que la modification apportée est présentée comme ayant une importance moyenne. Cette difficulté de jugement provient peut-être de la configuration mélodique en forme de cloche. Notons que même le second terme employé ne semble pas convenir tout à fait au

locuteur car il l'introduit par *disons*. *Enfin* est intégré à son contexte, y compris prosodiquement.

EnfinES39 est très intéressant car la reformulation proposée est perceptivement ressentie selon nous comme relativement significative par rapport à la formulation initiale. Pourtant « tout petit » est « assez petit » figurent bien sur la même échelle argumentative mais ne présentent pas intrinsèquement une grande différence en termes de force argumentative. La mélodie du connecteur est en forme cloche. Il est précédé d'une brève pause mais n'est pas saillant par rapport à son contexte. Notons que le locuteur s'exprime avec un accent régional, peut-être cette particularité dialectale influe-t-elle sur la prosodie mais il demeure indéniable que perceptivement, il y a une différence entre « tout petit » et « assez petit » aux yeux du locuteur est que celle-ci est exprimée par la prosodie de *enfin*. La prosodie marque bien ici la gradation entre deux arguments d'une même échelle ou plutôt de quelle manière est perçue et exprimée cette gradation par le locuteur.

Conclusion :

La seule conclusion que nous pouvons tirer de l'observation de ces emplois interruptifs dont la mélodie est en forme de cloche est que cette configuration prosodique peut être associée à un degré moyen dans la gradation de l'importance de la correction.

v) Formes assourdies ou semi-assourdies :

Comme souvent, ce type d'emploi comporte également des formes assourdies.

La modification introduite par enfinES82 présente de l'importance aux yeux de la locutrice. Une hésitation succède au connecteur. /A/ est assourdi et la seconde syllabe présente une mélodie descendante. Notons que « difficile » (dans SD1) et « pénible » (dans SD2) peuvent être considérés comme sémantiquement proche mais sont présentés comme très différents par la prosodie de *enfin* qui apporte à la correction un commentaire caractérisant celle-ci comme significative.

La prosodie de enfin20 ne confère pas d'importance significative à la reformulation. Le mot interrompu n'est pas remplacé par un autre mais la reformulation consiste en une phrase qui

reprend *a priori* le même sens que le mot interrompu puisque le locuteur ajoute « bien sûr ». Nous pouvons ici parler de co-orientation, la reformulation s'apparentant à une reprise de l'idée interrompue qui semble peut-être trop forte aux yeux du locuteur et qu'il adoucit. La mélodique est assourdie sur /A)/ et descendante sur /E)/. Une pause fait suite au connecteur. Celui-ci est prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte.

Conclusion :

Lorsqu'un assourdissement apparaît, il ne nous est pas possible de déterminer une corrélation entre la prosodie et l'interprétation. Toutefois, perceptivement, les nuances de sens précédemment observées demeurent.

B. Conclusion générale :

L'étude de cette catégorie des emplois interruptifs, bien que ne comportant que peu d'occurrences, confirme les hypothèses que nous avons formulées lors de l'étude des emplois de reformulation correctrice précédente.

Nous maintenons qu'une mélodie montante sur *enfin* marque une nette différence dans la force argumentative des arguments compris en SD1 et SD2 et qu'une mélodie descendante marque pour sa part une faible différence entre les forces des deux arguments en question.

Nous continuons à penser que la prosodie ne renseigne pas pour autant sur l'orientation argumentative de deux arguments.

Les ruptures prosodiques du connecteur par rapport à son contexte sont également peu fréquentes pour les emplois interruptifs et ne nous renseignent que très peu sur l'interprétation de *enfin*. En revanche, une prosodie de type incise, ou parfois le débit, peuvent aider à déterminer la cohérence discursive de l'enchaînement en présentant un argument comme assumé ou non.

Interrogeons-nous à nouveau sur la pertinence de maintenir ou non une distinction dans la catégorie des emplois de reformulation correctrice selon qu'ils soient interruptifs ou non.

Nous avons pu observer que les emplois interruptifs ne présentent pas de formes phonologiques tronquées, ce qui peut être considéré comme un critère de distinction pertinent.

Toutefois, la discrimination prosodique est identique dans les deux cas, ce qui tend à les rapprocher. Nous considérons cet argument comme supérieur à celui du critère de la forme phonologique et pensons donc qu'il faut considérer comme unique les deux types d'emplois que nous venons de traiter de manière séparée. Rien n'empêche toutefois de préciser ces subtilités (interruption d'un mot, forme tronquée) dans une représentation lexicographique.

C. Proposition de représentation sous forme d'arbre d'emplois :

Voici une proposition de notre part quant à une possible architecture sous forme d'arbre d'emplois des emplois de reformulation corrective (non-interruptifs et interruptifs) :

1) La correction significative :

a) Sans interruption de mot :

i) Forme phonologique pleine : ex : enfin34

ii) Forme phonologique tronquée : ex : enfin31

b) Avec interruption de mot : ex : enfin35

2) La correction peu significative :

a) Sans interruption de mot :

i) Forme phonologique pleine : ex : enfin33

ii) Forme phonologique tronquée : ex : enfin26

b) Avec interruption de mot : ex : enfin20

3) Le signalement d'une inadéquation lexicale : ex : enfin114a

Nous proposons également une variante qui distinguerait le signalement d'une inadéquation lexicale de l'interprétation-type des emplois de reformulation corrective et en ferait alors un type d'emploi à part entière.

VII. Analyse du type d'emploi « correction argumentative à 2 mouvements »

Passons à présent à l'étude de la catégorie des emplois de correction argumentative à 2 mouvements, qui comprend pour sa part 20 occurrences. Tous les enchaînements ont la particularité de présenter une collocation de *mais* avec *enfin*, qui constitue d'ailleurs l'un des critères de classement des occurrences dans cette catégorie. Nous allons tout d'abord nous intéresser aux enchaînements mettant en jeu deux mouvements discursifs, puis nous étudierons ensuite les emplois de correction argumentative à 3 mouvements. De même que c'était le cas pour le type d'emploi précédent, nous avons *a priori* choisi de conserver cette distinction afin d'observer si des différences prosodiques ou sémantiques apparaissaient entre elles. Nous jugerons en fonction de nos résultats s'il convient finalement ou non de les regrouper en une même catégorie.

A. Courbe de Fo :

i) Courbes montantes :

L'exemple de enfinES11 nous semble très explicite du point de vue du lien entre la prosodie et l'orientation argumentative. Il est apparaît très nettement que le premier et le second argument, présents respectivement dans DS1 et le DS2, sont anti-orientés. Le locuteur imagine que son interlocuteur va tirer une mauvaise conclusion de son discours allant dans le sens qu'il ne sait absolument pas cuisiner du tout. Il rectifie donc le problème en introduisant à l'aide de *enfin* un segment discursif permettant à l'interlocuteur de tirer la conclusion voulue. La configuration mélodique montante du connecteur ainsi que la saillance prosodique de celui-ci par rapport à son contexte laissent déjà entendre, avant que l'on ait entendu le second argument, que la correction apportée est significative. La présence de *mais* et surtout de *quand même* dans l'enchaînement apportent davantage de poids à cette idée. Le connecteur enfin n'est pas en collocation avec des pauses.

Il est indéniable que la seule présence de *mais* renseigne l'interlocuteur sur le fait que le second argument sera anti-orienté avec le premier. Ce qui nous intéresse alors, c'est d'observer si lorsque l'on a affaire à des arguments anti-orientés, la correction est toujours présentée comme significative ou non. Notre étude sur la reformulation corrective nous a

davantage amenée à nous intéresser à des arguments co-orientés mais pour lesquels il était toutefois possible de présenter l'affaiblissement comme important ou non. Nous ne pouvons donc pas *a priori* préjuger de ce qu'il en sera pour ce type d'emploi.

Il s'agit également pour enfinES25 d'un problème de non-complétude du discours, c'est pour cela que le locuteur complète ses propos avec ce qui fait suite à *enfin* et affine ainsi ses dires. Il semble moins pressé d'apporter une rectification pour « sauver sa face » comme c'était le cas pour enfinES11 et il n'est pas particulièrement inquiet que l'interlocuteur tire une mauvaise conclusion de la première séquence discursive. Il existe une nuance de sens entre les deux occurrences mais l'analyse en termes d'orientation argumentative demeure la même, il y a bien ici aussi la présence d'une anti-orientation entre les arguments en présence de part et d'autre du connecteur. La configuration mélodique globale du connecteur est légèrement montante et nous n'observons pas de saillance prosodique de celui-ci par rapport à son contexte, ce qui laisse supposer que plus la correction sera significative aux yeux du locuteur, plus la Fo sera montante ou bien plus le connecteur discursif sera prosodiquement saillant. Les syllabes présentent toutes les deux des courbes descendantes.

Le locuteur montre, par la réalisation de enfinES89, que malgré les réticences évoquées dans SD1, ce qu'il va dire dans SD2 est malgré tout pertinent, conclusion qui va à l'inverse de celle promue par l'argument qui précède le connecteur. Le locuteur ne se montre pas inquiet quant aux conclusions qu'est susceptible de tirer l'interlocuteur. La courbe mélodique globale est également montante sur *enfin* et les syllabes présentent chacune des courbes de Fo descendantes. Le connecteur est intégré à son contexte, y compris prosodiquement. Nous pensons, au vu de l'étude de ces quelques cas, que plus le second argument est présenté comme fort par rapport au premier, plus réciproquement, cela renseigne sur la crainte du locuteur à voir son interlocuteur tirer une conclusion de l'argument contenu dans SD1 qui ne lui convient pas. Dans ces circonstances, la prosodie du connecteur permet donc un commentaire sur les forces de chacun des arguments.

Nous pouvons observer à travers l'analyse de L98enfin3 que le locuteur signale nettement la force du second argument par rapport au premier. La Fo est montante sur *enfin*, la mélodie est en forme de cloche sur /A/ signifiant l'implication du locuteur et le connecteur discursif est plus intense que son contexte. Il est en outre suivi d'une pause sonore.

L'étude de L98enfin14 est similaire à la précédente, bien que la saillance prosodique du connecteur par rapport à son contexte soit encore plus forte ici. *Mais enfin* est en outre entouré de pauses, ce qui concourt à rendre le second argument plus significatif que le premier.

Les séquences discursives liées par enfinES55 présentent elles aussi des arguments anti-orientés. Le connecteur présente une mélodie montante, est précédé d'une courte pause et est prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte. Ainsi, le second argument n'est pas présenté comme particulièrement fort. Toutefois, nous pouvons modérer cette observation en remarquant que l'argument présent dans SD1 est peu assumé. La locutrice hésite afin de dire « non » et le débit est lent. Il y a de ce fait une continuité discursive entre les deux segments, d'où probablement la faible nécessité d'appuyer le second argument.

La SD2 introduite par L5enfin5 met en scène un argument présenté comme significatif. La mélodie de *enfin* est montante, la locution *mais enfin* est précédée d'une pause et est fortement saillante par rapport à son contexte.

L'étude de enfinTest6 nous amène à émettre des commentaires similaires à ceux relatifs à l'occurrence précédente. Le second argument est présenté comme fort, la mélodie de *enfin* est montante, la locution *mais enfin* est prosodiquement saillante par rapport au contexte et nous observons cette fois une pause à droite de *enfin*.

Nous pouvons rapprocher l'analyse de enfinES35 de celle de enfinES55. SD1 consiste en un simple « oui », réalisé prosodiquement de manière très faible alors que le connecteur introduisant SD2 est prosodiquement intégré à son contexte et précédé d'une pause. Sa mélodie est montante également. Nous pensons que puisque l'argument présent en SD1 n'est que peu assumé, il n'a pas utile de souligner de manière significative la force du second argument. Il existe ici aussi une continuité discursive dans l'enchaînement.

La locutrice de L112enfin5 souligne pour sa part la force du second argument. De cette manière elle met en évidence les qualités de la condition sociale de son fils. La locution *mais enfin* est précédée d'une pause et est prosodiquement saillante par rapport à son contexte. La mélodie du connecteur est montante.

La locutrice de L112enfin16 est irritée, et elle met l'accent sur *enfin* pour affirmer son opinion. Celui-ci, outre sa mélodie très montante est prosodiquement saillant par rapport à son contexte et *mais enfin* est précédé d'une pause. La courbe de Fo est montante sur /A)/ et en forme de cloche inversée sur /E)/, phénomène peu fréquent sur la dernière syllabe, qui provient peut-être de l'irritation de la locutrice. On trouve également *quand même* un peu plus loin dans la séquence discursive. Cela laisse supposer qu'une configuration mélodique montante sur /A)/ également exprimerait de manière plus intense la force du second argument.

A l'inverse, la locutrice de L112enfin18 est très joyeuse. Toutefois la force du second argument relié par *enfin* est nettement marquée et exprimée par la courbe mélodique montante portant sur le connecteur discursif. Par ailleurs la seconde syllabe de *enfin* est réalisée de manière très longue. Le connecteur est prosodiquement intégré à son contexte. La mélodie de /A)/ s'explique en partie par la focalisation sur l'item qui le précède directement.

L'occurrence enfinES78 met nettement en évidence la force du second argument. La courbe de Fo sur *enfin* est montante, ainsi que celle sur /E)/, phénomène peu fréquent comme nous l'avons souligné, et qui participe à la mise en valeur de l'insistance exprimée par le locuteur. *Enfin* est prosodiquement fortement saillant par rapport à son contexte et *mais enfin* est précédé d'une pause.

Nous pouvons faire un parallèle avec L1enfin9 pour lequel le locuteur atténue de manière très claire la concession qu'il vient de faire en SD1. La courbe de Fo sur *enfin* est montante, ainsi que celle sur /E)/ comme pour l'occurrence précédente, pour affirmer l'opinion émise. Le connecteur est en outre prosodiquement saillant par rapport à son contexte mais ne comporte pas de pause en collocation. Du point de vue de la continuité discursive, nous pouvons noter que « sans doute » en SD1 est exprimé avec une hésitation, ce qui donne davantage de poids à SD2. Notons que jusqu'ici, lorsqu'il y avait une continuité discursive entre SD1 et SD2, le connecteur n'était pas saillant, alors qu'il l'est ici. Nous en concluons que cela a pour effet de renforcer encore davantage le second argument, apportant plus de finesse aux possibilités de gradation des forces argumentatives.

L'interprétation de enfinCPS6 est identique aux précédentes à la seule différence que l'emploi de *mais enfin* est dialogique. Il est très nettement perceptible que le locuteur va émettre un argument remettant en cause celui de son interlocuteur. La mélodie de *enfin* est montante, la

première de ses syllabes présente une Fo montante et la seconde une mélodie en forme de cloche. /E/ est en outre réalisé de manière très longue, ce qui en plus de la cloche mélodique, permet d'interpréter *enfin* comme nous l'avons fait. La locution *mais enfin* est entourée de pauses mais le connecteur n'est pas saillant par rapport à son contexte.

Le cas de enfinES71 est très intéressant. La mélodie de *enfin* est très légèrement montante et la configuration sur la première syllabe s'explique par la focalisation sur le terme qui le précède. Le connecteur est intégré à son contexte, y compris prosodiquement. Nous pensons que la force du second argument est peu soulignée ici en raison du fait que SD2 fait état d'un aveu d'impuissance. Le locuteur est donc obligé d'accepter l'état de fait évoqué en SD1. Les courbes de Fo portant sur chacune des syllabes sont également descendantes.

Conclusion :

Cette analyse des emplois de correction argumentative à 2 mouvements présentant une courbe mélodique montante sur *enfin* a pour premier intérêt de valider nos hypothèses concernant l'existence d'un lien entre cette configuration prosodique et la mise en évidence d'un argument doté d'une grande force. Nous pouvons ainsi faire un parallèle entre l'interprétation d'un écart important entre les forces de deux arguments anti-orientés et un affaiblissement argumentatif important entre deux arguments co-orientés. Ces deux cas se manifestent prosodiquement de la même manière, ce qui n'est pas étonnant car d'un point de vue technique, il s'agit toujours de graduer la différence entre différentes forces et de cette manière, la différence que le second fait par rapport au premier en faveur de l'adoption d'une conclusion.

En outre, cette étude nous autorise à formuler des hypothèses à propos de la prosodie des syllabes. En effet, il semble que, dans le cas de ce type d'emploi, si en plus de la configuration mélodique montante sur *enfin*, les syllabes présentent elles-mêmes une Fo montante ou en forme de cloche, cela a pour effet de rendre davantage significative la force du second argument. Par ailleurs, il est également possible d'exprimer cette gradation à l'aide d'une rupture prosodique du connecteur discursif par rapport à son contexte, en le réalisant de manière plus saillante ou bien en réalisant des pauses en collocation avec lui.

Par ailleurs, il n'existe pas de différence d'interprétation selon que *enfin* relie des séquences discursives monologiques ou dialogiques.

Si c'est bien le connecteur *mais* qui a pour effet de signifier l'anti-orientation, c'est malgré cela la prosodie avec laquelle est réalisé *enfin* qui permet d'exprimer la gradation dans la différence des forces des arguments en présence⁶⁹.

ii) Courbes descendantes :

Nous avons pu observer que la majorité des occurrences de *enfin* en collocation avec *mais* avait pour effet d'anti-orienter deux arguments, phénomène tout à fait attendu en raison de la présence de *mais*. Intéressons-nous maintenant aux occurrences de *mais enfin* présentant une mélodie descendante sur *enfin*.

A l'écoute de l'extrait comportant enfinES49, nous pouvons observer que les deux arguments de l'enchaînement sont bien anti-orientés. L'argument exprimé en SD1 est très peu affirmé. La locutrice hésite très longtemps avant de répondre « non » et même la production du « non » est réalisée avec une hésitation. Le débit de SD1 semble plus lent que celui de SD2. Il y a donc une continuité discursive entre SD1 et SD2. Nous justifions en partie cette mélodie descendante par cette forte continuité discursive entre les deux séquences, qui ne nécessite pas de souligner la force du second argument autrement que par un débit accéléré. Mais par ailleurs, la locutrice ne semble pas particulièrement sûre d'elle non plus à l'évocation du second argument (« ça doit exister »), d'où également une non mise en évidence de celui-ci. *Enfin* n'apparaît pas en collocation avec des pauses mais le connecteur ainsi que SD2 sont prosodiquement réalisés de manière plus faible que SD1. Ainsi, d'un côté du connecteur comme de l'autre, la locutrice n'assume pas les discours et le manifeste prosodiquement de manière variée (ralentissement du débit pour SD1, prosodie d'incise pour SD2). Elle ne prend finalement pas vraiment partie pour l'une des positions, d'où, nous pensons, cette mélodie descendante sur *enfin*.

Nous pensons que la réalisation prosodique du *non* y est pour beaucoup dans cette interprétation et qu'il peut être interprété presque comme un *oui*. D'ailleurs une longue hésitation manifestée par une pause silencieuse le précède. Nous nous intéresserons par ailleurs aux différentes réalisations et aux différents sens de *oui* (qui peut lui-même être parfois interprété comme un *non*)

⁶⁹ Il serait intéressant d'étudier également la prosodie de *mais* lorsque celui-ci apparaît seul dans un enchaînement.

Conclusion :

Nous ne sommes pas en mesure d'émettre d'autres conclusions que celles faites au cours de l'analyse de enfinES49 mais tenons simplement à souligner que, de même que « non » peut ne pas exprimer une négation forte et totale, nous nous intéresserons réciproquement à « oui » dans la troisième partie, qui peut pour sa part ne pas exprimer forcément un accord total de la part du locuteur.

ii) Cas problématiques :

Nous avons rencontré quelques cas qui nous ont posé des problèmes dans la catégorie des emplois de correction argumentative à 2 mouvements et que nous allons exposer ici.

En ce qui concerne enfinES64, la locutrice souligne à travers cet emploi la force du second argument, cela se perçoit nettement à l'oreille par la prosodie de *enfin*. Or la configuration prosodique de ce dernier présente une mélodie descendante sur *enfin* et sur la seconde syllabe et une Fo en forme de cloche inversée à tendance descendante sur /A)/. Cette caractérisation va donc à l'encontre de nos hypothèses de corrélation forme prosodique/sens évoquées précédemment. Nous avons recherché des explications à ce phénomène dans le contexte. Nous avons observé que l'item qui précède *m'enfin* est fortement focalisé d'une part, d'où la mélodie descendante qui début très haut sur /A)/ et que d'autre part, la locutrice va se situer rapidement dans une situation de panne lexicale et que de ce fait, SD2 présente une mélodie progressivement descendante qui débute sur *mais enfin*. Si l'on ne prend pas en considération le début de la mélodie de *enfin* imputable à la focalisation sur l'item qui le précède, *enfin* présente alors une mélodie en forme de cloche, et nous pensons que c'est pour cette raison que nous interprétons cette occurrence comme soulignant la force du second argument. En outre, nous remarquons ici également une continuité discursive, SD1 n'étant pas du tout affirmé (« c'est peut-être pas inutile »). Il n'y a pas de pause observable en collocation avec *enfin*.

Le problème est identique pour enfinES65 qui est réalisé par la même locutrice que enfinES64. La mélodie de *enfin* est très légèrement descendante mais l'item qui précède *m'enfin* est fortement focalisé. Ainsi, si l'on ne prend pas en considération le tout début de la mélodie qui est due à ce phénomène, la mélodie sur *enfin* est plate. Toute la séquence

discursive introduite par le connecteur est réalisée avec une mélodie progressivement descendante, comme précédemment, ce qui contribue à ne pas produire une mélodie modulée sur celui-ci. *Enfin* n'est pas en collocation avec une pause et exprime de manière relativement significative la force du second argument. Nous notons une fois de plus une continuité discursive entre SD1 et SD2 (qui présentent pourtant des arguments anti-orientés), SD1 n'étant pas affirmé « important peut-être pas » et le débit semble plus lent sur ce segment.

Conclusion :

Nous pensons qu'il est possible d'expliquer ces cas problématiques du point de vue de la corrélation forme prosodique/interprétation en observant la prosodie contextuelle.

B. Conclusion générale :

Au terme de l'étude du type d'emploi de la correction argumentative à 2 mouvements, nous pouvons émettre la conclusion selon laquelle celui-ci peut, au même titre que les types d'emplois étudiés précédemment, se subdiviser en différents emplois-types. Ces derniers se distinguent par la force avec laquelle est présenté le second argument. Il est difficile de délimiter clairement les emplois-types en raison du caractère gradable du renforcement argumentatif. Nous définirons donc les emplois-types comme les extrémités d'un phénomène continu :

le second argument (dans SD2) est présenté comme ayant une grande force argumentative par rapport au premier (dans SD1).

le second argument (dans SD2) est présenté comme n'ayant pas une grande force argumentative par rapport au premier (dans SD1).

Il s'agit là des deux extrémités possibles de la gradation dans l'expression d'un rapport attentionnel et bien entendu, certains emplois de *enfin* pourront se situer à un niveau intermédiaire. D'un point de vue prosodique, plus la force argumentative du second argument est présentée comme forte, plus les paramètres prosodiques permettant de l'exprimer apparaissent simultanément. Ces derniers sont les suivants :

- mélodie montante sur *enfin*.
- mélodie montante ou en forme de cloche sur l'une des syllabes de *enfin*.
- présence de pause(s) en collocation avec *mais enfin*.
- saillance prosodique de *enfin* par rapport à son contexte.

Le critère seul de la mélodie montante sur *enfin* est peu pertinent en termes de discrimination, à la différence du critère de la saillance prosodique de *enfin* par rapport à son contexte, car il concerne la grande majorité des emplois. Cela nous amène en revanche une fois de plus à nous interroger sur la possible existence d'une prosodie constructionnelle.

Outre le fait d'employer simultanément plusieurs de ces configurations prosodiques, il est également possible d'exprimer un renforcement en allongeant la longueur des pauses ou en produisant un fort contraste dans la rupture prosodique ou dans la mélodie montante.

Nous pensons que si un locuteur ressent le besoin d'exprimer avec force un contre-argument, c'est qu'il pense que l'interlocuteur risque de tirer une mauvaise conclusion du premier argument. Ainsi, réciproquement, lorsque le second argument est renforcé d'un point de vue argumentatif, la force du premier argument s'en trouve pour sa part amoindrie.

Il est également possible ici de réinterpréter nos conclusions en termes d'attentionnalité. Plus un argument est présenté comme fort, plus il mérite selon le locuteur d'être pris en considération et plus il fera une différence dans l'élaboration des conclusions.

Comme c'était le cas pour l'emploi de reformulation corrective, nous avons constaté que dans cette étude, l'anti-orientation ne sous-entend pas automatiquement une rupture dans la continuité discursive.

N'ayant pas observé pour ce type d'emploi de co-orientation dans les arguments respectivement exprimés en SD1 et SD2, nous maintenons l'idée que *enfin* signale dans un emploi de correction argumentative un renforcement plus ou moins important de l'écart des forces argumentatives de ces arguments alors que *enfin* dans un emploi de reformulation corrective signale essentiellement un affaiblissement plus ou moins important entre deux arguments co-orientés. Il s'agit finalement dans les deux cas du même processus consistant à rendre compte d'un écart plus ou moins important entre différentes forces et qui, prosodiquement, se manifeste de la même manière. L'idée même d'une co-orientation ou

d'une anti-orientation est attribuée à l'emploi du morphème *enfin* ou du morphème *mais* et la prosodie du connecteur discursif conserve un statut de commentaire métadiscursif sur l'ampleur de l'écart entre les forces, celle-ci ne figurant ni dans le morphème ni dans la construction.

La présence d'autres connecteurs dans la seconde séquence discursive reliée par *enfin* conforte l'idée de la force du contre-argument. En effet nous pouvons observer que 10 extraits sur 20 (L112enfin5, L112enfin15, L112enfin16, L98enfin14, enfinCPS6, enfinES11, enfinES49, enfinES55, enfinES65, enfinES89) comportent *quand même* et un extrait présente *tout de même* (enfinES78). Nous avons également rencontré un *et encore* (L98enfin3) qui allait lui aussi tout à fait dans d'un renforcement de SD2.

La présence de ces connecteurs dans le contexte droit de *enfin* pourrait constituer un critère de classement supplémentaire permettant de valider la catégorisation d'une occurrence dans ce type d'emploi.

Nous pouvons noter que nous n'avons jamais rencontré de forme d'assourdissement total ou partiel pour les occurrences de ce type d'emploi.

VIII. Analyse du type d'emploi « correction argumentative à 3 mouvements »

Nous en arrivons naturellement à étudier les emplois de correction argumentative à 3 mouvements. Rappelons que les occurrences de cette catégorie se distinguent des emplois de correction argumentative à 2 mouvements par le fait que l'idée introduite par *enfin* (= 3^{ème} mouvement, désormais M3) est déjà énoncée dans la première séquence discursive (= 1^{er} mouvement, désormais M1) et à laquelle une concession est apportée (= 2nd mouvement, désormais M2). Cette catégorie comporte 22 occurrences.

A. Courbe de Fo :

Nous partons de l'hypothèse que les corrélations forme prosodique/interprétation de cette catégorie d'emplois devraient être similaires à celles des corrections argumentatives à 2 mouvements, qui s'apparentent, dans les corrections argumentatives à 3 mouvements, aux deux dernières séquences discursives.

i) Courbes montantes :

Le locuteur apporte une correction significative à son discours en l'introduisant par L1enfin12 afin que son interlocuteur ne tire pas de mauvaises conclusions de ses dires exprimés dans M2, qui correspond à une concession. Les courbes sur *enfin* et sur /A/ sont montantes. Le connecteur discursif est précédé d'une pause et est prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Cette idée d'importance conférée à la correction est confirmée par *hein* qui apparaît à la fin de M3 pour en souligner la pertinence. En outre, la concession est peu affirmée, d'une part par une réalisation prosodique faible de M2 par rapport à M1 et M3 et par la présence de « peut-être ». La continuité discursive est maintenue dans cet enchaînement et nous pensons qu'elle le sera davantage encore dans les emplois de correction à 3 mouvements en raison du fait que la véritable opinion du locuteur apparaît dès M1.

L'analyse sémantique et pragmatique est la même pour L1enfin16 à la différence que celui-ci présente sur /E/ une mélodie en forme de cloche, ce qui confère davantage d'importance à la correction apportée en M3. Cette remise en question de M2 est par ailleurs confortée par la présence de *quand même* à droite de *enfin* et nous pouvons remarquer une mélodie en forme

de cloche également sur *même*. Nous aurons l'occasion d'observer lors de l'analyse consacrée à *même si* dans la troisième partie que cette configuration mélodique sur *même* a pour effet de présenter l'élément dont il est question comme remarquable. Nous pouvons également noter ici que M3 consiste surtout en la réalisation de *quand même* auquel une pause fait suite et que l'explicitation des propos n'intervient qu'après cette pause. Le connecteur *enfin* n'est pas pour sa part en collocation avec une pause et n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

Le connecteur L1enfin17 présente le même lien forme/sens associant une mélodie montante sur le connecteur une grande force de l'argument exprimé en M3, avec à noter la présence d'une occurrence de *quand même* (avec une cloche mélodique sur *même*) dans le contexte droit de *enfin*. *Mais enfin* est entouré de pauses et est prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

Nous percevons à l'écoute de enfinES2 que l'argument présent dans M3 est présenté avec une force relativement égale à celui exprimé dans M2. D'ailleurs, le locuteur proposera ensuite, à l'aide de l'emploi de *disons* sur lequel nous reviendrons dans la partie 3, un compromis entre les idées respectivement introduites dans ces séquences discursives. La mélodie de *enfin* est montante mais celui-ci est prosodiquement réalisé plus faiblement que son contexte. La locution *mais enfin* est entourée de pauses.

Le locuteur de enfinES13 exprime en M3 un argument doté d'une grande force. La mélodie de *enfin* est montante, la locution *mais enfin* est prosodiquement saillante, et nous pouvons également observer un fort allongement de la seconde syllabe de *enfin*. Une courte pause précède *mais enfin*.

Nous percevons à l'écoute de enfinES47 que l'argument évoqué en M3 est présenté comme doté d'une force moyenne. Il est très difficile de faire précisément état du niveau de la gradation mais nous pensons que celle-ci n'est pas extrême ici mais que pour autant elle n'est pas négligeable. *Enfin* présente une mélodie montante sur /A/ et une cloche mélodique sur /E/ mais en revanche, le connecteur discursif n'est pas saillant par rapport à son contexte et n'a pas de pause en collocation. Nous pensons que c'est le choix de la mise en jeu de certains paramètres prosodiques plutôt que d'autres sur *enfin* qui permet d'exprimer une gradation très fine dans la présentation de la force argumentative.

L'argument introduit en M3 par enfinES69 n'est pas présenté comme très important. Certes la mélodie du connecteur est montante mais celui-ci n'est pas saillant par rapport à son contexte et présente des mélodies descendantes sur chacune de ses syllabes, sans que ces dernières ne présentent d'allongement particulier. *Mais enfin* est précédé d'une pause. Nous pensons que c'est en raison du fait que *enfin* ne soit pas prosodiquement mis en évidence d'aucune manière que ce soit, si ce n'est sa mélodie montante mais qui tend à être un critère de discrimination peu pertinent pour ce type d'emploi, que la force argumentative de l'argument en M3 n'apparaît pas comme significative. La présence de *tout de même* dans le contexte droit de *enfin* confère toutefois un peu plus d'importance à l'argument en question.

EnfinES20 introduit un argument fort. *Mais enfin* est précédé d'une pause mais n'est pas lui-même saillant par rapport à son contexte, en revanche, M3 pour sa part est prosodiquement saillant par rapport à M2. /A)/ présente une mélodie en forme de cloche et /E)/ est allongée. M2 est présenté comme étant peu affirmé, ce qui souligne la continuité discursive de l'enchaînement.

Nous pouvons faire le même type de commentaires que les précédents pour enfinES113. Ce connecteur discursif introduit un argument présenté comme fort. *Enfin* n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte, mais sa seconde syllabe est proéminente et allongée.

L'argument introduit par enfinES85 est présenté comme très fort. La seconde syllabe du connecteur est beaucoup plus intense et plus longue que la première. *Mais enfin* est précédé d'une pause et suivi d'une pause sonore. Le connecteur n'est pas saillant par rapport à son contexte mais M2 est plus faiblement réalisé que M3. En outre, nous trouvons « voyez-vous » et « si vous voulez » dans M3 qui concourent à faire adhérer l'interlocuteur à la vision du locuteur et donc à considérer l'argument dont il est question comme significatif.

L'analyse de enfinES109 nous permet de conclure à l'introduction d'un argument très fort dans M3. La courbe de Fo sur /A)/ est en forme de cloche. La dernière syllabe du connecteur est très allongée et *enfin* est prosodiquement saillant par rapport à son contexte et suivi d'une pause. Notons que le locuteur s'exprime avec un accent régional, mais cela ne nous empêche pas d'interpréter la force qu'il confère à l'argument de M3.

L'étude de L1enfin14 est intéressante car cette fois *mais enfin* introduit le second mouvement, le troisième mouvement étant lui-même introduit par *seulement*. Nous pouvons remarquer que M2 est prosodiquement réalisé plus faiblement que M3. *Mais enfin* est précédé d'une pause et est prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Cela a donc ici pour effet de conférer de l'importance à la concession. L'intérêt en est que l'argument introduit par *seulement* en M3 est considéré comme d'autant plus fort qu'il supprime celui de la concession, lui-même significatif.

La concession émise avant enfinES37 n'a aucun effet sur l'argumentation du locuteur et est surtout présentée comme telle par ce dernier. Il s'agit là de la mise en place d'une stratégie ayant pour but de signifier que même si le locuteur n'a pas d'« exemple précis » à fournir pour étayer son argumentation, cela ne remet pas pour autant en cause cette dernière. La prosodie mise en place sur *enfin* souligne que l'interlocuteur n'irait pas tirer une conclusion de non-pertinence de l'argumentation à laquelle pourrait mener M2 « je n'ai pas d'exemple précis ». *Enfin* présente une mélodie très légèrement montante avec une cloche sur /E/. En outre, il est prosodiquement réalisé beaucoup plus faiblement que son contexte.

Le locuteur réaffirme son opinion à l'aide de L1enfin15. Le connecteur discursif n'est pas saillant par rapport à son contexte droit mais est saillant par rapport à M2 qui est pour sa part prosodiquement réalisé de manière faible. *Enfin* n'est pas en collocation avec une pause. Le renforcement de l'argument consiste dans M3 à focaliser la qualité de celui-ci (« bon »).

L'occurrence enfinES92 introduit une séquence discursive mettant en jeu un argument de force moyenne. La mélodie sur *enfin* est montante avec une cloche sur /E/ mais le connecteur est réalisé plus faiblement que son contexte, sans que nous n'observions de pauses en collocation. La force de l'argument de M3 n'est pas affirmée en raison, d'une part d'une hésitation du locuteur à le formuler, et d'autre part par la présence de « à mon avis ».

Conclusion :

Nous concluons de cette première étude des occurrences présentant une mélodie montante que la corrélation forme prosodique/sens établie lors de l'étude des emplois de correction argumentative à 2 mouvements demeure. Plus l'argument présenté en M3 est considéré

comme fort, plus le locuteur le manifeste par la prosodie de *enfin* en ayant recours à des phénomènes prosodiques tels que la saillance prosodique de *enfin* par rapport à son contexte, l'allongement ou une prééminence de la dernière syllabe, la présence de mélodies en forme de cloches sur les syllabes ou encore la présentation de M2 comme peu affirmé.

A l'instar des emplois de correction argumentative à 2 mouvements, le seul critère de la mélodie montante sur le connecteur n'est que peu pertinent ici.

Nous pensons que si un locuteur ressent le besoin de renforcer l'argument de M3, c'est parce que celui de M2 risque d'induire l'interlocuteur en erreur quant aux conclusions que souhaite lui faire tirer le locuteur. C'est pourquoi, de cette manière, il remet fortement en question la pertinence de la concession qu'il a consentie.

ii) Courbes descendantes :

De la même manière que c'était le cas lors de l'analyse des emplois de correction à 2 mouvements, nous pouvons nous étonner ici de la présence paradoxale de mélodies descendantes sur *enfin*. Ce sont ces cas précisément qui vont nous occuper ici.

Le locuteur de *enfinES70* se trouve dans une situation de panne lexicale au moment de la réalisation de M3, ce qui pourrait expliquer la mélodie descendante observée sur le connecteur car la première tentative de réalisation de M3 (« m'enfin c'est pas euh ») est progressivement descendante. Ce segment est prosodiquement très faiblement réalisé, est précédé d'une très longue pause et suivi également d'une pause silencieuse après la réalisation de la pause sonore. La présence d'une occurrence de *disons* dans le contexte gauche laisse supposer que le locuteur n'assume pas la totalité de M2 ou qu'il ne trouve déjà pas ses mots. Nous pouvons toutefois noter la présence d'une cloche mélodique sur /A)/.

EnfinES9 présente également pour sa part une mélodie descendante. Nous pouvons noter une réalisation très particulière de /E)/ qui apporte une nuance interprétative qu'il nous est difficile de préciser. L'argument de M3 apparaît toutefois comme relativement significatif. Le début de la mélodie de /A)/ s'explique par la focalisation sur l'item qui précède « m'enfin ». Le connecteur est prosodiquement réalisé plus faiblement que son contexte et n'est pas en collocation avec une pause.

Perceptivement, enfinES63 introduit en M3 un argument fort, pourtant la configuration mélodique est descendante sur *enfin* ainsi que sur chacune des syllabes qui le composent. Il est possible que cette mélodie descendante soit due à la forte prééminence portant sur *avis* qui se situe juste avant *mais enfin* et également à cause de la pause qui lui succède. Le connecteur discursif se situerait alors dans un mouvement mélodique global descendant. Il ne s'agit là que d'une supposition de notre part mais nous avons déjà pu observer lors de l'étude des emplois de correction à 2 mouvements que lorsqu'une configuration descendante constituait un contre-exemple à nos hypothèses de corrélation forme/sens, il y avait toujours une forte focalisation sur l'item avant le connecteur est une mélodie progressivement descendante ensuite.

Conclusion :

Les occurrences présentant une mélodie descendante pour ce type d'emploi sont très peu fréquentes, ce à quoi nous nous attendions. La panne lexicale nous semble une raison satisfaisante pour expliquer le premier cas mais nous nous interrogeons sur le fait de considérer le second comme un emploi-type à part entière. En tous cas celui-ci est perceptivement particulier.

Courbes plates :

Nous considérons la mélodie de enfinES28 comme plate. L'argument évoqué en M3 n'est pas présenté comme doté d'une grande force, d'où cette non modulation de la mélodie du connecteur. Celui-ci est intégré à son contexte, y compris prosodiquement. Nous pouvons toutefois remarquer une atténuation de la concession dans M2 par « peut-être ».

iii) Formes assourdies ou semi-assourdies :

Nous avons été confrontée à la présence d'une occurrence assourdie et d'une occurrence en partie assourdie pour lesquelles il nous est difficile de procéder à une analyse pertinente.

Le locuteur de enfinCDA5 atténue clairement la concession qu'il a consentie en M2. /A/ est assourdi mais nous pensons qu'il est possible que cela soit dû à une erreur d'analyse de Praat. La courbe de Fo sur /E/ est en forme de cloche inversée. Le connecteur n'est pas saillant par

rapport à son contexte mais est suivi d'une pause. La force de l'argument de M 3 est en outre soulignée par la présence de *quand même*.

EnfinM1 est pour sa part totalement assourdi mais nous pensons que cela est du à une qualité acoustique moindre. Il s'interprète sémantiquement comme introduisant un argument très fort en M3. En effet, le locuteur est très sûr de lui. L'étude de l'intensité nous montre que la seconde syllabe est beaucoup plus intense que la première et que le contexte plus généralement. En outre, M2 est peu affirmé, notamment par la présence du conditionnel et de « peut-être ». Le connecteur est suivi d'une courte pause.

iv) Cas particulier :

L98enfin10 est atypique car en plus d'être classé à juste titre dans la catégorie des corrections à 3 mouvements, il semble que le locuteur exprime en outre une certaine résignation. Par ailleurs, cette occurrence se situe juste avant un rire du locuteur qui peut s'apparenter à une situation de panne lexicale, configuration susceptible d'influencer le comportement prosodique de *enfin*, notamment le fait qu'il soit réalisé faiblement par rapport à son contexte. Le connecteur pourrait se suffire à lui-même dans cet extrait mais M3 apparaît après une longue pause. Il est par ailleurs très intéressant de noter que la configuration mélodique est elle-même atypique. En effet, elle est en forme de cloche inversée sur *enfin*, descendante sur /A/ et montante sur /E/. M2 est prosodiquement réalisé plus faiblement que son contexte.

Conclusion :

Nous avons pu remarquer avec ce dernier exemple que M3 pouvait ne pas forcément être réalisé mais que pour autant l'expression de la force argumentative était interprétable simplement à l'aide de la locution *mais enfin*.

B. Conclusion générale :

De même que pour la catégorie des emplois de correction à 2 mouvements, la grande majorité des configurations mélodiques portant sur *enfin* est montante, la discrimination résidant davantage dans la rupture prosodique du connecteur avec le contexte, la mélodie des

syllabes et la présence des pauses. Les emplois-types qui en résultent sont du même type que ceux de la catégorie précédente :

- le dernier argument (dans M3) est présenté comme ayant une grande force argumentative par rapport au second (dans M2).
- le dernier argument (dans M3) est présenté comme n'ayant pas une grande force argumentative par rapport au second (dans M2).

Une gradation dans la force de l'argument est donc également possible ici et nous maintenons l'idée que celle-ci est signifiée par la réalisation prosodique de *enfin*. Les emplois-types, fondés sur l'expression d'un rapport attentionnel de la part du locuteur, correspondent donc ici aussi aux extrémités d'une échelle, permettant l'expression de cas intermédiaires en fonction de la simultanéité des paramètres prosodiques mis en jeu.

Nous pouvons constater en outre que 5 extraits (L1enfin12, L1enfin16, L1enfin17, enfinCDA5, enfinES20) sur 22 présentent une occurrence de *quand même* dans leur contexte droit et 1 extrait présente une occurrence de *tout de même* (L1enfin15).

La fréquence d'apparition est moins importante que dans notre corpus des corrections à 2 mouvements mais elle n'en demeure pas moins non négligeable.

Nous avons pu observer dans un exemple que *mais enfin* aurait pu se suffire à lui-même sans que ne soit explicitement réalisé M3 mais que pour autant, la force argumentative de l'argument supposé était interprétable par la seule prosodie de *mais enfin*.

C. Comportement syntaxique :

Dans tous ses emplois de correction argumentative, enfin est post-posé à l'élément qu'il modifie. On observe très souvent des phrases dans les séquences contextuelles droite et gauche mais parfois aussi les adverbes *oui* et *non* à sa gauche.

D. Conclusion sémantique commune aux emplois de correction argumentative à 2 mouvements et à 3 mouvements :

A la lumière des observations faites au cours de l'analyse des emplois de correction argumentative à 2 et à 3 mouvements, nous allons nous interroger à nouveau à propos de la pertinence de maintenir ou non une distinction entre ces deux types d'emplois dans le classement des emplois.

Un lien similaire entre prosodie et interprétation de la force argumentative ayant été mis au jour dans les deux cas, cet argument va en faveur de l'uniformisation de ces deux catégories en une seule. Outre une forte similarité sémantique dans ces emplois, la présence importante des mêmes items tels que *quand même* dans le contexte droit de *enfin* participe également à envisager l'éventualité d'un regroupement.

Toutefois, nous ne négligeons pas la nuance interprétative existant entre le fait de poser d'abord son opinion, d'en concéder une partie puis de la réaffirmer (= correction à 3 mouvements) avec le fait d'accorder directement une concession sur laquelle on revient ensuite (= 2 mouvements). Nous pensons que la correction argumentative à 3 mouvements est plus forte dans le sens où elle affirme davantage les opinions du locuteur que celle à 2 mouvements. En outre, d'un point de vue syntaxique, le nombre d'énoncés en présence est différent.

Au vu de ces arguments, nous adoptons deux positions. Nous pensons que la distinction mérite d'être maintenue lorsqu'il s'agit de caractériser sémantiquement de manière précise les différents types d'emploi de *enfin*, mais que celle-ci est superflue dans une représentation lexicographique de cet item.

E. Proposition de représentation sous forme d'arbre d'emplois :

Voici une proposition d'arbre d'emplois comprenant les deux types d'emplois exprimant la correction argumentative :

1) *Enfin* présente le dernier argument comme doté d'une grande force :

a) Construction avec 3 mouvements discursifs :

i) *Enfin* introduit le troisième mouvement : ex : L1enfin12

ii) *Enfin* introduit le second mouvement : ex : L1enfin14

b) Construction avec 2 mouvements discursifs : ex : L98enfin3

2) *Enfin* présente le dernier argument comme doté d'une force moindre

a) Construction avec 3 mouvements discursifs : ex : enfinES37

b) Construction avec 2 mouvements discursifs : ex : enfinES71

Cette hiérarchisation est fondée sur la fréquence d'apparition des emplois-types, du plus fréquent au moins fréquent.

Nous nous interrogeons sur la pertinence de faire figurer dans cet arbre la possibilité que M3 ne soit que sous-entendu.

IX. Analyse du type d'emploi « justification »

Il s'agira dans la suite de notre étude d'analyser la catégorie des emplois de justification de *enfin*, qui ne comprend pour sa part que 5 occurrences. Elle comporte des formes phonologiques pleines et des formes tronquées de *enfin* que nous continuerons à traiter séparément.

A. Courbe de Fo :

i) Courbes montantes :

La locutrice de enfinES66 répond à une opposition implicite de l'interlocuteur. Elle sent que ce qu'elle vient de dire est surprenant et en donne donc une justification, d'où la configuration mélodique montante de *enfin* que nous pouvons observer. En revanche, chacune des syllabes du connecteur présente une forme descendante de Fo. /E/ est allongée. Le connecteur est précédé d'une longue pause mais est prosodiquement intégré à son contexte.

Conclusion :

Nous n'avons qu'une occurrence pleine de *enfin* dans notre corpus pour ce type d'emploi mais l'étude de celle-ci nous laisse envisager qu'une mélodie montante sur le connecteur pourrait avoir pour effet, dans le cadre des emplois de justification, de mettre en évidence que le locuteur se situe clairement en situation d'argumentation car ayant pour nécessité de modifier la perception du ou des interlocuteurs qu'il considère *a priori* comme étant en désaccord avec ses dires.

ii) Formes tronquées :

Nous allons maintenant nous intéresser aux formes tronquées de *enfin*.

La courbe mélodique de enfinB2 est descendante, comme c'était déjà très fréquemment le cas pour les formes tronquées que nous avons rencontrées auparavant. Dans le cas présent, le locuteur justifie son discours précédent qui lui apparaît comme légitime. Il ne semble pas

appréhender d'opposition de la part de son interlocutrice quant à ses propos contenus dans le premier segment discursif mais plutôt une interrogation. Le connecteur est précédé d'une pause et est réalisé plus faiblement que son contexte.

Une fois de plus nous pouvons remarquer que L98enfin17 présente une forme de Fo descendante et que le locuteur se situe dans une position de justification de ses premiers propos. Il s'agit très clairement ici de légitimer au moyen d'une preuve ce qui a été dit précédemment. Il semblerait que la réalisation prosodique de *enfin* dépende d'une potentielle objection d'un allocutaire ou de l'éventualité d'un désaccord entre les interlocuteurs. Nous ne pensons pas, à l'écoute de cet extrait, que le locuteur anticipe un désaccord de la part de son interlocuteur mais simplement qu'il apporte une précision à ses propos. *Enfin* est précédé d'une pause mais est prosodiquement intégré à son contexte.

La locutrice qui introduit une justification par le biais de enfin45 explicite la raison de sa question sans qu'elle n'anticipe semble-t-il pour autant de désaccord de la part de son interlocuteur. La courbe mélodique de Fo est descendante mais nous pouvons remarquer que /f/ est réalisé de manière intense. Le connecteur discursif est intégré à son contexte, y compris prosodiquement.

Le connecteur enfin7T présente également une courbe mélodique descendante mais quasiment plate et il est intéressant de noter qu'ici le locuteur manifeste un sentiment de surprise ou d'incompréhension en raison du fait qu'il évoque un phénomène qui l'étonne. Le connecteur est très bref et précédé d'une longue pause mais n'est pas saillant. La qualité acoustique n'étant pas de bonne qualité, il est possible que cela ait pu fausser l'analyse prosodique. Toutefois, à l'oreille, ce sentiment demeure.

B. Comportement syntaxique :

Enfin est toujours post-posé, dans nos exemples, à l'élément qu'il modifie. Il connecte essentiellement des phrases.

C. Conclusion générale :

Il nous est possible de faire plusieurs remarques à propos de cette brève étude des emplois de justification de *enfin*.

Tout d'abord il nous semble envisageable de subdiviser cette interprétation-type, elle aussi en deux emplois-types, distinction fondée sur l'expression d'un rapport thymique de la part du locuteur, mais cette fois-ci non pas en ce qui le concerne mais par rapport aux croyances de son interlocuteur (qu'il juge, de manière subjective, comme étant globalement pour ou contre son discours) comme suit :

- l'emploi de légitimation face à un désaccord implicite de l'interlocuteur = Fo montante.
- l'emploi de précision = Fo descendante. Celui-ci intervient lorsque le locuteur pense ne pas avoir satisfait les maximes de Grice, notamment s'il estime que l'interlocuteur ne dispose pas de toutes les informations nécessaires à la compréhension totale de son message⁷⁰.

C'est la prise en compte des croyances de l'interlocuteur qui va profiler et faire varier cette interprétation-type en deux emplois-types tels qu'ils sont définis.

Si nous pensons que cette distinction est pertinente du point de vue du rapport exprimé par le locuteur, il nous est difficile d'en affirmer la caractérisation prosodique, étant donné que nos constats se fondent essentiellement sur l'observation de formes tronquées. Il serait nécessaire d'étayer cette hypothèse de corrélation forme/interprétation à l'aide d'un nombre plus élevé d'occurrences et de formes phonologiques pleines.

Nous pensons qu'il peut exister une gradation dans le degré de désaccord implicite prêté à l'interlocuteur. Celui-ci pourrait aller du désaccord total au simple étonnement, ce qui pourrait alors engendrer des caractérisations prosodiques variables sur *enfin*. Il ne s'agit là que d'une supposition faite à la lumière des résultats précédents obtenus, notamment sur l'analyse des emplois de correction argumentative.

L'emploi-type de précision est proche de l'emploi de correction reformulative mais nous maintenons notre distinction entre ces deux types d'emplois car *enfin* n'est pas intégré dans les mêmes constructions dans les deux cas. Dans le cas présent, c'est bien l'introduction d'une

⁷⁰ Il s'agit de la maxime de quantité.

justification qui fait suite à *enfin*, ce qui n'est pas le cas dans les emplois de correction reformulative.

Ajoutons que nous avons déjà observé un possible espace de variation autour de l'emploi-type de précision, car, par l'emploi de celui-ci, le locuteur peut également manifester un sentiment d'incompréhension. Cela nous conduit en outre à constater que le sentiment d'incompréhension est transversal à différents types d'emploi puisque nous l'avons déjà rencontré à plusieurs reprises lors de l'étude des catégories d'emplois précédents.

Il ne nous semble pas pertinent de proposer un arbre d'emploi ici car ce dernier ne ferait que reprendre les deux emplois-types définis.

X. Analyse du type d'emploi « incompréhension »

L'objet de notre étude va maintenant consister en l'observation des occurrences de *enfin* exprimant un sentiment d'incompréhension. Cette catégorie comprend 9 occurrences.

A. Courbe de Fo :

i) Courbes montantes :

Le locuteur manifeste par *enfin*_{GR3} son incrédulité et son irritation. Nous pouvons observer une courbe mélodique montante sur *enfin*. Ce dernier est intégré à son contexte mais réalisé prosodiquement de manière plus faible que celui-ci.

Conclusion :

Nous n'avons recueilli dans notre corpus des emplois d'incompréhension qu'une seule occurrence mettant en scène une configuration mélodique montante. Toutefois, cette seule occurrence nous permet d'émettre diverses remarques.

Tout d'abord, nous pouvons observer que, si le sentiment d'incompréhension est très présent, *enfin*_{GR3} manifeste également un sentiment d'irritation et peut par ailleurs être interprété comme un emploi de reformulation résumptive. Notons également un emploi très particulier de *mais enfin* qui exprime ici le côté extrême du sentiment par la présence de *mais*. C'est en partie pour cette raison que cet emploi n'est pas classé dans la catégorie des corrections argumentatives pour lesquelles la présence de *mais enfin* est un critère définitoire. En cas de superposition des intentions pragmatiques, tel que c'est le cas ici, nous avons tenté d'observer la part respective de chacune de ces intentions afin de déterminer quelle était la plus importante dans le but de pouvoir catégoriser l'occurrence. Inutile de préciser que cet exercice et non seulement difficile mais également subjectif, mais nous n'avons pas encore été en mesure de proposer un autre processus de classement plus pertinent. Nous estimons ainsi que *enfin*_{GR3} manifeste en premier lieu un sentiment d'incompréhension. Ce sentiment est en outre confirmé par le fait que *enfin* soit prosodiquement plus faible que son contexte, ce qui n'aurait selon nous pas été le cas si il avait exprimé davantage d'irritation.

Cette superposition des intentions constitue également une difficulté du point de vue de la mise en place d'une discrimination prosodique.

ii) Courbes descendantes :

En raison d'une mauvaise qualité acoustique, nous ne conserverons de cette analyse que la dimension sémantico-pragmatique. Il s'agit dans le cas de enfinRo5 d'un discours rapporté et donc polyphonique. L'occurrence exprime à la fois l'incompréhension, l'indignation et l'irritation. Nous observons cette fois la présence d'une mélodie descendante sur *enfin*. Celui-ci est ici légèrement saillant par rapport à son contexte, peut-être en raison de l'expression de l'indignation qui est prégnante.

Conclusion :

La première remarque que nous pouvons faire est qu'il n'y a cette fois aussi qu'une seule occurrence mettant en scène une mélodie descendante. En outre, celle-ci exprime à la fois plusieurs sentiments très liés. Immédiatement une autre interrogation s'impose à nous. Sur quel critère pouvons-nous poser une distinction entre incompréhension et indignation et entre irritation et indignation ? Nous estimons que l'incompréhension pure, si tant est que cette dernière existe et soit donc déniée de tout autre sentiment, se distinguerait de l'indignation par une marque d'irritation. Mais où résiderait alors la nuance entre l'irritation et l'indignation qui nous apparaît pourtant comme nettement perceptible à l'oreille ? Dans le degré d'irritation exprimé ou bien par la présence d'un autre sentiment dans l'expression de l'indignation ? Nous anticipons sur l'étude de l'emploi d'irritation mais nous pouvons d'ores et déjà observer ici que la définition des étiquettes pose effectivement quelques difficultés, comme nous l'avons mentionné au début de ce travail.

Par ailleurs, notons une fois de plus la présence de *mais enfin* avec un emploi similaire à celui que nous avons rencontré lors de l'étude de enfinGR3.

Il nous est très difficile d'expliquer la configuration mélodique descendante présente ici, au-delà du fait que la mauvaise qualité acoustique de l'extrait a pu fausser l'analyse prosodique. Toutefois, perceptivement, la mélodie nous semble également être descendante.

iii) Formes assourdies ou semi-assourdies :

Avant de nous pencher davantage sur l'étude des occurrences présentant un assourdissement, nous pouvons souligner que ces dernières constituent quasiment 80% du corpus.

Le locuteur de enfinCDA3 s'interroge réellement sur ce que cherche à signifier son interlocuteur et manifeste sa totale incompréhension. L'occurrence est complètement assourdie. Nous pouvons envisager qu'une situation d'incompréhension puisse engendrer un certain degré d'irritation dans le sens où il s'agit automatiquement d'une situation désagréable pour le locuteur mais si ce sentiment d'irritation est présent ici, il l'est dans une moindre mesure que dans les extraits précédents car c'est bien l'incompréhension qui prime. En outre *enfin* est prosodiquement plus faible que son contexte, ce qui est logique en cas d'assourdissement et d'autre part car ici il est suivi d'une pause.

Le locuteur de enfin4T est à la fois surpris et indigné. Par ailleurs il ne cautionne pas la situation dont il parle. Le sentiment dominant est l'incompréhension et nous pouvons observer que l'occurrence est assourdie sur la seconde syllabe. *Enfin* est intégré à son contexte mais réalisé prosodiquement plus faiblement que celui-ci. L'idée de reformulation résomptive n'est en outre pas exempte de cet extrait.

EnfinBel2 exprime cette fois de l'incompréhension et de l'inquiétude. Il s'agit d'un discours polyphonique dans le sens où il s'agit d'une histoire racontée. L'occurrence est complètement assourdie. *Enfin* est précédé d'une pause et est ici aussi réalisé plus faiblement que son contexte. Nous ne remarquons pas dans ce cas d'expression de l'irritation. Cela peut être dû au fait qu'inquiétude profonde et irritation s'excluent l'un l'autre simultanément.

EnfinRo4 introduit une idée de résomption. La qualité acoustique est de mauvaise qualité mais l'analyse sémantico-pragmatique demeure intéressante, notamment du point de vue de la variété de l'expression des sentiments. Le locuteur est totalement incrédule face à la situation exposée mais n'est pas irrité. L'occurrence est une fois de plus complètement assourdie et *enfin* est prosodiquement plus faible que son contexte. Il n'est pas en collocation avec une pause. La présente analyse acoustique présente peu de valeur à nos yeux mais toutefois perceptivement, *enfin* apparaît bien comme assourdi.

L'emploi de enfinRo4bis présent ici est du même type que le précédent. Il s'agit d'ailleurs du même locuteur et du même sujet mais avec une meilleure qualité acoustique dans le cas présent. Les occurrences sont également très proches temporellement bien que celle-ci laisse transparaître une légère marque d'irritation. L'occurrence est assourdie mais il est intéressant de noter un pic d'intensité sur /f/ qui peut émaner d'une forte expression du sentiment d'incompréhension.

L'enchaînement comportant enfinGR3bis est du même type que enfinGR3, mettant en scène le même locuteur en train d'exposer la même situation qui a ses yeux est incroyable et irritante. Ce sont également ces deux sentiments que l'on retrouve dans l'occurrence de *enfin*, celle-ci étant en revanche totalement assourdie, ce qui n'était pas le cas de enfinGR3. La collocation *mais enfin* se retrouve ici est permet au locuteur de mettre en scène l'importance de son sentiment d'incompréhension et d'irritation. EnfinGR3bis est suivi d'une pause, ce qui n'est pas le cas de enfinGR3 dont nous pouvons ré-envisager l'analyse ici, à la lumière des constatations que nous venons de faire. Les sentiments d'incompréhension et d'irritation ayant été fortement mis en scène par enfinGR3bis, enfinGR3 qui se situe peu de temps après dans le discours (les deux occurrences étant présentes dans l'extrait enfinGR3bis) a davantage pour sa part la fonction de consolider cette idée et de se comporter comme un élément résumptif. Cela peut être la raison de la présence d'une fréquence fondamentale sur enfinGR3 qui a moins pour effet d'exprimer l'incompréhension. Prosodiquement, *enfin* est légèrement plus faible que son contexte.

Il s'agit très clairement dans le cas de enfinGR2 d'une incompréhension totale de la situation de la part du locuteur doublée d'une note de désespoir ou d'impuissance. Le discours est rapporté d'où peut-être une mise en scène de la part de la locutrice qui cherche à rendre de la manière la plus fidèle possible les propos d'une autre personne. L'occurrence est totalement assourdie mais légèrement saillante par rapport à son contexte prosodique. *Enfin* est également ici en collocation avec *mais*.

B. Comportement syntaxique :

Dans nos exemples, *enfin* connecte souvent des phrases. Il arrive parfois qu'il n'y ait rien dans son contexte droit.

C. Conclusion générale :

Il serait nécessaire d'élargir le corpus des occurrences de *enfin* pour lesquelles un sentiment d'incompréhension se manifeste. Toutefois, à notre petite échelle, l'étude de l'emploi d'incompréhension s'avère déjà riche en questionnements. Tout d'abord nous pouvons observer que les occurrences exprimant ce sentiment sont quasiment toutes totalement assourdies et non pas seulement en partie. Par ailleurs, nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer au cours de notre étude d'autres occurrences qui avaient été catégorisées différemment mais qui mettaient également en scène un lien assourdissement total/incompréhension (enfinGR1 dans les emplois de reformulation résomptive, enfinM2 dans les emplois de complétude discursive et enfin7T dans les emplois de justification).

Au vu de ces constatations, nous poserons simplement à titre d'hypothèse la corrélation forme prosodique/sens suivante :

Expression forte de l'incompréhension = assourdissement total accompagné d'une réalisation prosodique de *enfin* plus faible que celle de son contexte.

Ajoutons qu'en raison de la mauvaise qualité acoustique d'une partie des extraits, nous avons également fait appel à notre perception afin de mener à bien notre analyse.

Il nous est difficile de parler ici d'emploi-type pour l'expression de l'incompréhension par l'emploi de *enfin* en raison des nombreuses fois où nous avons pu constater que d'autres sentiments venaient se superposer à l'expression de ce sentiment. Il pouvait s'agir en effet de l'expression de sentiments à tonalité déplaisante tels que l'irritation, l'indignation, l'inquiétude ou le désespoir, d'un sentiment plus neutre tel que la surprise ou encore de l'expression d'une fonction telle que la résomption. Le moins que l'on puisse conclure de ces observations, notamment sémantico-pragmatiques est que la catégorie des emplois d'incompréhension est très hétérogène. Nous sommes alors amenée à nous demander s'il ne serait pas plus pertinent de considérer l'emploi d'incompréhension comme un trait constitutif d'un emploi-type ?

Nous traiterons à nouveau de ces questions dans la section suivante et lors de la proposition d'une représentation lexicographique globale de *enfin*.

Outre toutes ces difficultés liées à la démarche de tenter de circonscrire l'emploi de l'incompréhension, nous avons également pu noter que celui-ci était gradable et pouvait donc être exprimé à des degrés différents. L'expression d'un degré fort de la gradation peut se manifester notamment à l'aide de *mais enfin*.

Il est intéressant de noter que les emplois d'incompréhension de *enfin* apparaissent essentiellement dans des situations mettant en scène des avocats, ce qui témoigne de la valeur argumentative de cet emploi.

XI. Analyse du type d'emploi « irritation »

Nous en arrivons maintenant à nous intéresser à l'expression de l'irritation. Cette catégorie comprend pour sa part 12 occurrences.

A. Courbe de Fo :

i) Courbes montantes :

Le locuteur employant enfin⁴⁰ est très nettement irrité et quelque peu méprisant. Il s'exprime d'ailleurs avec une certaine agressivité. La mélodie est montante et *enfin* est suivi d'une pause. La présence de la locution *mais enfin* comme emploi de correction argumentative à 2 mouvements aurait pu être ici un critère pour catégoriser cette occurrence dans cette dernière classe d'emplois. Cela nous amènera à nous interroger sur la possibilité de considérer le trait d'irritation comme un simple emploi-type qui permettrait d'affiner d'autres catégories plutôt que comme une classe d'emplois à part entière. Le connecteur n'est pas saillant par rapport à son contexte.

Il s'agit davantage pour enfin^{AL4} d'un emploi d'incompréhension et de surprise teinté de réprimande légère. La courbe de Fo sur *enfin* est montante et celui-ci est en collocation avec *mais*, exprimant le degré important de son sentiment. Le connecteur est prosodiquement intégré à son contexte mais ce dernier est réalisé sur le même ton d'irritation et d'incompréhension.

Conclusion :

De même que lors de l'étude des emplois d'incompréhension, nous pouvons déjà remarquer, après l'observation de seulement deux occurrences exprimant l'irritation, que ce type d'emploi peut être couplé avec plusieurs autres sentiments tels qu'ici le mépris, la surprise ou l'incompréhension. Il est très clair que si ces deux occurrences manifestent un sentiment d'irritation, elles présentent par ailleurs entre elles une nuance sémantique sensible.

La mélodie montante peut signifier la mise en évidence d'un problème.

ii) Courbes descendantes :

La locutrice de enfinJ1 est irritée mais l'on peut également noter un sentiment d'incompréhension que l'on pourrait gloser par « c'est n'importe quoi ». La mélodie de *enfin* est légèrement descendante. La locutrice ponctue son discours à l'aide de *enfin* comme pour mettre un point final à ses dires qui doivent être pris selon elle comme une vérité indéniable par l'interlocuteur. *Enfin* est d'ailleurs suivi d'une pause et est prosodiquement intégré à son contexte.

La locutrice manifeste à travers enfinTT1 plutôt de l'indignation et de l'incrédulité que de l'irritation. La courbe mélodique est descendante mais *enfin* est suivi d'une pause, ce qui peut expliquer cette mélodie. Toutefois *enfin* est focalisé par sa mélodie proéminente par rapport à celle du contexte. Nous considérerons cette occurrence avec précaution car il s'agit d'un doublage de film et le sentiment exprimé ne nous semble pas parfaitement simulé.

Le locuteur de enfinTest14 exprime un reproche mais de manière adoucie que l'on pourrait gloser par *voyons*. Nous ne l'avons pas classé dans cette dernière catégorie qui fera l'objet de notre prochaine partie car nous estimons toutefois que transparait un léger sentiment d'irritation. La mélodie de *enfin* est descendante et il est prosodiquement intégré à son contexte. Le connecteur est suivi d'une pause.

EnfinT3 présente une mélodie légèrement descendante et n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Il est précédé d'une pause et la locutrice l'emploie ici à titre de justification. Celle-ci est irritée et c'est essentiellement ce sentiment qui transparait.

Il s'agit de la même locutrice que précédemment qui réalise enfinT4, celle-ci est toujours très irritée, davantage ici que lors de la réalisation de l'occurrence précédente. La mélodie de *enfin* est globalement descendante ainsi que sur chacune de ses syllabes. Il est légèrement saillant par rapport à son contexte mais une partie de la suite de la séquence discursive est elle aussi réalisée sur ce même ton, l'observation des contrastes nous apparaît donc comme moins pertinente. Nous pouvons noter que la mélodie est fortement descendante sur les syllabes. Nous pouvons remarquer à nouveau dans pour ces deux occurrences la présence de *mais enfin* qui est employé afin d'exprimer un fort degré d'irritation.

EnfinT7 peut être glosé par « c'est n'importe quoi ». Sa mélodie est descendante ainsi que celle de ses syllabes et celui-ci se trouve en collocation avec *mais*. La manifestation de l'irritation est beaucoup moins intense que pour les deux cas que nous venons de traiter. Nous n'observons pas de saillance prosodique par rapport au contexte.

Conclusion :

La présence d'une mélodie descendante nous est plus difficile à justifier étant donnée la grande hétérogénéité sémantique qui se manifeste dans cette catégorie d'emplois. Nous soumettons toutefois l'hypothèse que pour les trois premières occurrences cette configuration prosodique peut être employée de manière stratégique de la part des locuteurs afin d'imposer un consensus autour de leur point de vue car elle apparaît dans ces trois premiers cas en fin de séquence discursive. Bien sûr cette position syntaxique peut elle aussi être la raison de la configuration mélodique observée.

Il est toutefois étonnant de rencontrer tant d'occurrences présentant une mélodie descendante sur *enfin*, ce qui nous amène à nous interroger sur le sens d'une telle configuration.

iii) Formes assourdies :

Un nombre non négligeable d'occurrences exprimant l'irritation sont en partie ou totalement assourdies. Nous présenterons quelques-unes d'entre elles ici, le lecteur pourra se référer à l'annexe 5 pour voir l'analyse détaillée de toutes les occurrences.

A propos de enfinT1 qui a été extrait d'une pièce de théâtre, nous pouvons remarquer que le ton de la locutrice est légèrement agacé, plutôt blasé et qu'il est davantage la manifestation d'un sentiment de lassitude que l'on pourrait gloser par « tu sais bien ». La courbe mélodique est montante sur la seconde syllabe alors que la première syllabe est assourdie. Toutefois, la qualité acoustique est mauvaise. *Enfin* est saillant par rapport à son contexte, ce qui a pour effet de renforcer le sentiment exprimé.

L'occurrence enfinT5 exprime de l'irritation mais également de l'incompréhension. *Enfin* présente une première syllabe assourdie et une mélodie descendante sur la seconde. Nous retrouvons ici la locution *mais enfin*. *Enfin* est prosodiquement légèrement saillant par rapport à son contexte avec un pic d'intensité sur le /f/.

EnfinRoll exprime pour sa part à la fois de l'irritation et de l'incompréhension. L'occurrence est assourdie sur la première syllabe et présente une mélodie en forme de cloche sur la seconde. *Enfin* est prosodiquement plus faible que son contexte. Nous pensons que cette configuration s'explique par la manifestation d'un sentiment d'incompréhension.

EnfinTest13 est un emploi dialogique. Par cette occurrence, le locuteur cherche à calmer ou à raisonner son interlocuteur. Il ne comprend pas vraiment sa réaction. La première syllabe est assourdie et la seconde est légèrement montante. *Enfin* est légèrement saillant par rapport à son contexte.

Conclusion :

Nous concluons simplement de l'étude des formes assourdies que l'assourdissement est souvent lié à la manifestation d'un sentiment d'incompréhension, ce qui confirme notre hypothèse relative à la discrimination prosodique de ce sentiment.

La grande variabilité dans l'interprétation des emplois que nous avons qualifiés d'« irritation » demeure.

B. Comportement syntaxique :

Dans nos exemples, *enfin* connecte souvent des phrases. Il arrive parfois qu'il n'y ait rien dans son contexte droit.

C. Conclusion générale :

Il est possible de formuler plusieurs remarques suite à cette analyse des emplois d'irritation, notamment d'un point de vue sémantico-pragmatique. Nous pouvons tout d'abord faire un parallèle avec les emplois d'incompréhension pour plusieurs raisons :

- cette catégorie est très hétérogène notamment en raison de la multiplicité des sentiments qui peuvent être exprimés simultanément.
- il existe une gradation dans l'expression de l'irritation.

- la présence de *mais* en collocation avec *enfin* est souvent observable.
- des emplois d'irritation peuvent s'accompagner d'un sentiment d'incompréhension.

Pour ces raisons, nous proposons de rapprocher les emplois d'irritation et les emplois d'incompréhension, sauf lorsque l'incompréhension se superpose à d'autres types d'emplois comme l'emploi de justification ou l'emploi de reformulation résumptive.

La variabilité syntaxique participe également à l'hétérogénéité de cette classe d'emplois. En effet, *enfin* peut se trouver isolé, en début ou en fin de séquence discursive ou même se situer à l'intérieur d'une séquence discursive et il est susceptible de manifester de l'irritation dans toutes ces positions.

Nous avons soumis l'idée d'une gradation dans l'expression de l'irritation. En effet des marques d'irritation peuvent s'accompagner ou non d'agressivité, de lassitude, d'indignation ou encore d'incompréhension. Cela nous ramène en réalité à ce que nous entendons par *irritation*. Il nous a été très difficile de fournir une appellation pour cette catégorie qui soit suffisamment large pour englober toutes les occurrences qui pouvaient relever de ce domaine mais qui puisse être par ailleurs discriminable des autres catégories d'emplois. Nous avons d'ailleurs distingué *a priori* les emplois d'irritation des emplois de *enfin* glosable par *voyons* qui ne comportaient selon nous nulle trace d'irritation et nous reviendrons sur la pertinence d'une telle dichotomie dans cette partie.

Du point de vue d'une discrimination prosodique, nous ne sommes pas en mesure de proposer de corrélation forme prosodique/sens autre que celle qui a été proposée pour l'expression de l'incompréhension. Il demeure pourtant indéniable que l'irritation est perceptible à l'oreille. Il est possible qu'elle soit exprimée par de forts contrastes mélodiques. Nous pensons qu'il serait nécessaire de disposer d'un grand nombre d'occurrences exprimant la diversité des sentiments rencontrés ici, tels que l'indignation, la lassitude ou le côté blasé afin d'aboutir à des conclusions pertinentes.

Nous pouvons toutefois regrouper la multitude des sentiments rencontrés dans cette étude en trois grandes catégories :

- l'agressivité, l'irritation, l'indignation, le reproche adouci.

- l'incompréhension, la surprise, l'incrédulité, l'inquiétude.
- la lassitude, le sentiment blasé, le désespoir, la fatalité.

Si ne nous sommes pas satisfaite de nos conclusions en termes de discrimination, cette étude nous a toutefois permis de prendre conscience de la grande hétérogénéité que présente cette catégorie d'emplois et nous incite à la circonscrire de manière plus précise à l'aide d'une étiquette plus appropriée car il est manifeste que l'irritation n'apparaît pas dans la totalité des occurrences mais ne constitue qu'un cas particulier de ce type d'emploi, quand bien même il apparaît fréquemment, mais nous n'en n'avions pas conscience au début de nos recherches. Il est possible que le terme de « mécontentement » soit plus adéquat et que les trois catégories de sentiments que nous venons de proposer en soient trois types d'emplois présentant un large espace de variation sémantique. Nous considérons en revanche que la dénomination « insatisfaction » est trop générale et qu'elle peut s'appliquer à beaucoup trop de situations, notamment pour un morphème comme *enfin* qui met en jeu la présence d'un problème à un moment donné et qui peut être source d'insatisfaction y compris métadiscursive. De ce point de vue « mécontentement » est plus restrictif.

La question de la caractérisation de ce type d'emploi est très complexe et reste en grande partie à décrire, notamment en intégrant les travaux en prosodie relatifs à l'expression de ce sentiment. La question reste ouverte de savoir si chaque catégorie de sentiments que nous avons proposée constitue elle-même une interprétation-type se déclinant en différents emplois-types.

Considérer la marque de l'irritation comme constitutive d'un emploi-type ou d'un rapport-type⁷¹ et non plus comme une interprétation-type met toutefois fin aux interrogations que nous avons évoquée en introduction de ce travail. Il n'est plus alors problématique de retrouver également la manifestation d'une irritation dans le profil de « problème résolu » (et qui donnait lieu à l'emploi-type de soulagement masqué). Nous reviendrons sur cet avantage lors de la présentation de notre modèle sémantique.

Revenons à présent sur l'emploi d'incompréhension. Nous avons observé qu'il pouvait être discriminable prosodiquement par le fait que les occurrences présentent un assourdissement souvent total. Nous proposons pour ce trait sémantique de l'intégrer autant que possible en tant que partie constitutive d'un emploi-type d'une interprétation-type telle que la

⁷¹ Nous préciserons cette notion dans la quatrième partie de ce travail.

reformulation résumptive ou le mécontentement et donc de ne pas considérer ce sentiment comme une interprétation-type, sauf s'il est manifeste qu'une occurrence n'exprime qu'un sentiment total d'incompréhension mais encore faut-il la rencontrer dans un corpus authentique pour pouvoir l'affirmer. Cette typologie nous semble être la plus cohérente et nous en fournirons une représentation schématisée dans la partie 4.

XII. Analyse du type d'emploi *voyons*

Nous allons désormais aborder les emplois de *enfin* dont le sens se rapproche de l'idée de réprimande mais qui ne manifestent toutefois aucune trace d'irritation, et que nous pouvons aisément gloser par *voyons tu sais bien*. Cette catégorie ne comprend que 2 occurrences.

A. Courbe de Fo :

Le ton avec lequel la locutrice réalise enfinT2 est non-irrité et amusé. Globalement la mélodie de *enfin* prend la forme d'une cloche inversée. Celle-ci est très peu fréquente mais pourrait manifester ici un effet euphémisant si l'on compare avec une mélodie en forme de cloche qui exprime au contraire l'insistance. *Enfin* est prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte.

Le locuteur de enfinT8 s'exprime de manière joyeuse également. La mélodie de *enfin* est légèrement descendante avec une cloche sur chacune des syllabes. Il est prosodiquement intégré à son contexte.

B. Conclusion :

Il serait nécessaire de disposer de davantage d'occurrences de *enfin* synonymes de *voyons* afin de pouvoir formuler des hypothèses. Les seules remarques que nous pouvons faire sont, d'une part que nous n'observons pas de mélodie montante sur ces emplois, et que par ailleurs, nous pouvons remarquer la présence d'une mélodie en forme de cloche inversée qui pourrait apporter la connotation adoucie au semblant de reproche que sont censées exprimer les occurrences de *enfin* dont il est question ici.

Sur la base des remarques que nous avons faites à propos de l'étiquette de la catégorie des emplois de mécontentement, étant donné que l'irritation n'en est qu'un cas particulier, nous ne voyons plus de raison de considérer les emplois de *enfin* glosables par *voyons* séparément, et les rapprocherons donc dans notre classement sémantique et dans notre proposition de représentation lexicographique de la catégorie des emplois de mécontentement.

XIII. Analyse de la catégorie « autre »

Nous n'avons conservé dans cette catégorie qu'une seule occurrence qui nous a semblé particulière par rapport aux autres et nous souhaitons en faire une analyse à part afin de souligner les fines nuances sémantico-pragmatiques qui sont susceptibles d'apparaître.

Courbe de Fo :

Le locuteur de enfinBel3 signale qu'il y a quelque chose qui lui pose problème ou qu'il ne comprend pas. La courbe de Fo sur *enfin* est légèrement montante. Un problème non seulement se pose mais est clairement signalé comme tel. Cet emploi constitue certes une correction argumentative à 2 mouvements somme toute classique de ce point de vue mais le locuteur exprime autre chose, qui est certainement due à la présence de la pause qui fait suite à une mélodie montante. Il cherche également à faire comprendre à son interlocutrice qu'il sait que le sujet ne le regarde pas et qu'il pourrait s'agir là d'un problème à ses yeux à elle. Il s'agit d'une interprétation particulière qu'il conviendra d'ajouter à la catégorie des corrections argumentatives 2 mouvements. S'il était avéré sur corpus que ce type d'interprétation est récurrente, alors se posera la question de savoir s'il est pertinent de la considérer comme un emploi-type.

XIV. Analyse de la catégorie des emplois extraits de la pièce de Molière

Nous allons en dernier lieu nous attacher à décrire les occurrences rencontrées dans la pièce de Molière, *Dom Juan*, qui nous semblent particulières notamment en raison de leur statut diachronique, le discours étant celui XVII^{ème} siècle. Nous traiterons ici de 4 occurrences.

A. Courbe de Fo :

Dans l'enchaînement comportant enfinM5, une justification est introduite, qui a vocation à rendre le discours exhaustif et à clore la thématique. Par ailleurs, le locuteur veut faire comprendre à son interlocutrice que ce qu'il dit est important et qu'il est nécessaire qu'elle le comprenne. L'emploi est proche du reformulatif car il semblerait que certaines choses n'aient pas été dites assez clairement. Ce sentiment transparait à l'écoute de la réalisation de *enfin* qui se trouve en collocation avec *car*. La courbe mélodique observable sur celui-ci est légèrement montante. Nous la justifions par le fait que l'interlocutrice semble *a priori* tirer des conclusions inverses à celles du locuteur et qu'il doive la convaincre du contraire. Le connecteur est prosodiquement intégré à son contexte.

Le locuteur se justifie également par l'emploi de enfinM4 mais il est sous-entendu que cette justification n'a *a priori* pas lieu d'être et que ce qui a été dit précédemment aurait dû suffire. Ce qui succède à *enfin* est donc un énoncé logique et attendu. La première syllabe est assourdie et la seconde est descendante. Le connecteur discursif est prosodiquement intégré à son contexte mais la locution *mais enfin* est précédée d'une longue pause. L'étrangeté de cet enchaînement provient également de la collocation de *enfin* avec *mais* à sa gauche qui devrait théoriquement anti-orienter les deux énoncés reliés par les connecteurs, ce qui n'est pas le cas ici. Il s'agit davantage ici d'une correction non pas du discours mais de la réception de celui-ci. Le locuteur ne s'attribue pas le problème mais l'attribue à l'interlocuteur.

EnfinM3 est particulier. Le locuteur se situe dans une logique de justification, il cherche à rendre son comportement compréhensible. Cet emploi est également proche de la reformulation. L'occurrence est assourdie mais la qualité acoustique est plutôt mauvaise. Il

nous semble à l'oreille que l'idée d'évidence ou de logique est présente. Le connecteur est précédé d'une longue pause mais n'est pas saillant par rapport à son contexte.

L'emploi de *enfin* est particulier lui aussi, notamment de par sa collocation avec *puisque*. Le connecteur introduit un problème qui est présenté comme inexorable. C'est cette impression de fatalité qui semble ressortir à l'écoute de *enfin*. L'occurrence est légèrement montante avec une mélodie descendante sur chacune des syllabes. Le connecteur n'est pas saillant par rapport à son contexte.

B. Conclusion :

L'étude de ces occurrences n'a pour but que de signaler les nuances de sens très particulières qui peuvent être exprimées par *enfin*. Notons que ces spécificités sont en partie liées à la collocation de *enfin* avec d'autres connecteurs tels que *car*, *mais* ou *puisque*. Globalement, notre étude se situe en synchronie, pour cette raison nous n'intégrerons pas ces données dans notre classement sémantique, sauf à les rencontrer à nouveau dans un corpus en synchronie. Les observations prosodiques faites sur ces données ne nous permettent pas d'aboutir à des conclusions pertinentes.

XV. Classement final

Nous avons stipulé au début de ce travail que le premier classement des emplois de *enfin* que nous avons adopté n'était pas définitif et qu'il était susceptible d'être remanié en fonction de nos résultats. Les modifications en question ont été détaillées au fur et à mesure de la constitution de nos arbres d'emplois en fin d'analyse de chaque type d'emploi de *enfin*. En voici une synthèse qui constitue notre classement définitif :

Les emplois de reformulation corrective (non-interruptifs et interruptifs) :

- 1) La reformulation apportée est significative et marque une nette différence dans la force argumentative des arguments compris en SD1 et SD2 = Fo montante sur *enfin* + gradation possible par la présence de pauses en collocation.
- 2) La reformulation apportée est peu significative et marque une faible différence entre les deux arguments en question = Fo descendante sur *enfin*.

L'emploi de signalement d'une inadéquation lexicale = Fo descendante sur *enfin* + antéposition de *enfin* par rapport à la formulation initiale.

Les emplois de correction argumentative (à 2 mouvements et à 3 mouvements) :

- 1) Le dernier argument (introduit par *mais enfin*) est présenté comme ayant une grande force argumentative par rapport à celui qui précède.
- 2) Le dernier argument (introduit par *mais enfin*) est présenté comme n'ayant pas une grande force argumentative par rapport à celui qui précède.

Plus la force argumentative du dernier argument sera présentée comme forte, plus les paramètres prosodiques permettant de l'exprimer apparaîtront simultanément. Ces derniers sont les suivants :

Mélodie montante sur *enfin*.

Mélodie montante ou en forme de cloche sur l'une des syllabes de *enfin*.

Présence de pause(s) en collocation avec *mais enfin*.

Saillance prosodique de *enfin* par rapport à son contexte.

Les emplois de justification :

- 1) L'emploi de légitimation face à un désaccord implicite de l'interlocuteur = Fo montante sur *enfin*.
- 2) L'emploi de précision des propos tenus = Fo descendante sur *enfin*.

Les emplois de reformulation résumptive :

- 1) L'emploi de synthèse pertinente = Fo montante sur *enfin*.
- 2) L'emploi de clôture de l'énoncé = Fo descendante sur *enfin*.

Les emplois de complétude discursive :

- 1) Mise en place d'une hiérarchisation attentionnelle des éléments : Fo montante sur *enfin* s'accompagnant d'une rupture prosodique de *enfin* par rapport à son contexte.
- 2) Mise en évidence de la complétude du discours : Fo montante sur *enfin* souvent accompagnée d'une post-position du connecteur.
- 3) Absence de hiérarchisation attentionnelle des éléments : Fo descendante sur *enfin* ne s'accompagnant pas d'une rupture prosodique de *enfin* par rapport à son contexte.

Les emplois de « problème résolu » :

- 1) L'emploi de soulagement manifeste = Fo montante sur *enfin* (+ cloche sur /E)/ s'il y a une forme d'insistance)
- 2) Le soulagement masqué = Fo descendante sur *enfin* (+ cloche sur /A)/ s'il y a une forme d'insistance)
- 3) La transition vers le soulagement = Fo montante sur *enfin* + cloche sur /A)/

Une saillance prosodique du connecteur par rapport à son contexte, ou la présence de pauses en collocation avec le connecteur permettent d'exprimer une gradation dans l'expression du sentiment.

Les emplois de « dissolution du problème » :

- 1) La « dissolution du problème de bonne grâce » = Fo descendante sur *enfin*.
- 2) La « dissolution du problème de mauvaise grâce » = Fo montante sur *enfin*.
- 3) L'« emploi de transition vers l'acceptation de la situation » = Fo descendante sur *enfin* + mélodie en forme de cloche sur /A/.

Une saillance prosodique du connecteur par rapport à son contexte, ou la présence de pauses en collocation avec le connecteur permettent d'exprimer une gradation dans l'expression du sentiment.

Les emplois de mécontentement :

- 1) L'agressivité, l'irritation, l'indignation, le reproche adouci de type *voyons*.
- 2) L'incompréhension, la surprise, l'incrédulité, l'inquiétude.
- 3) La lassitude, le sentiment blasé, le désespoir, la fatalité.

Le sentiment d'incompréhension :

Celui-ci ne constitue pas un emploi-type mais peut être un trait sémantique constitutif de différents emplois-types, relevant eux-mêmes de différentes interprétation-types. Il se manifeste par un assourdissement partiel ou total de l'occurrence selon le degré d'incompréhension exprimé et la place dans l'emploi-type des autres sentiments avec lesquels il se combine.

XVI. Tests de substitution

Au terme de ce premier travail et parce que la fréquentation et l'analyse des données nous a conduite à situer au niveau des emplois-types, et non à un niveau plus général, la possibilité de discrimination prosodique, nous avons considéré comme utile et intéressant d'éprouver ou de conforter à la fois cette hypothèse globale et un ensemble d'hypothèses plus locales, par une démarche plus expérimentale consistant à procéder à des tests sur les effets interprétatifs d'une substitution des données les unes aux autres.

Pour ce faire, nous avons utilisé le logiciel Audacity et sélectionné une occurrence de *enfin*(A) dans un contexte A pour la substituer à une autre occurrence de *enfin*(B) dans un contexte B. Nous avons procédé à ces petites manipulations pour différents types d'emploi. Les nouveaux extraits obtenus ont été nommés « *enfinB**RenfinA* ». Cela signifie que l'occurrence A présente dans le contexte A (par exemple *enfin39* pour le premier extrait présenté) a remplacé l'occurrence B dans le contexte B (par exemple *enfin38* pour le premier extrait présenté). Les enregistrements obtenus se trouvent sur le CD-Rom fourni avec ce travail de thèse dans le dossier « Tests de substitution ».

Nous allons nous intéresser maintenant à l'observation de ces nouveaux extraits obtenus par substitution d'occurrences.

Emplois de « profil résolu » :

Enfin38Renfin39 : L'extrait obtenu est parfaitement naturel.

Enfin41Renfin42 : L'extrait obtenu est parfaitement naturel.

Enfin43Renfin42 : Il est intéressant de noter que l'emploi-type de soulagement masqué exprimé par *enfin42* dans le contexte de *enfin43* convient mais qu'il apporte bien une nuance de sens par rapport à l'occurrence d'origine. Notons que *enfin43* présentait une interprétation particulière.

EnfinBer2RenfinBer1 : La substitution est tout à fait acceptable mais la nuance de sens entre le soulagement faiblement ou fortement exprimé est aisément remarquable.

EnfinCh1RenfinHe2 : Si l'on fait exception de la différence de volume sonore, l'extrait obtenu est acceptable. C'est très nettement le soulagement manifeste qui est exprimé et celui-ci était attendu dans le contexte.

EnfinD1RenfinCPS2 : De même, si l'on fait exception de la différence de volume sonore, l'extrait obtenu est tout à fait acceptable. Cette fois c'est très nettement le soulagement masqué qui est exprimé et c'est bien celui-ci était attendu dans le contexte.

Emplois de reformulation correctrice à 2 ou à 3 mouvements :

Enfin34Renfin35 : L'extrait obtenu présente une nuance sémantique mais est acceptable.

Enfin35RenfinCPS1 : L'extrait obtenu présente, par la prosodie de *enfin*, une nuance sémantique mettant en scène l'expression d'un écart entre les forces des arguments plus fort que celui exprimé à l'origine dans cet extrait. Or le contexte ne permet pas d'envisager un emploi si expressif. Le résultat est peu naturel.

L112enfin16RL112enfin15 : Dans ce cas, pour lequel la locutrice était irritée, écart entre les forces des arguments exprimé par la prosodie de *enfin* n'est pas assez prononcée et cela ne concorde pas avec le contexte.

L112enfin15RL112enfin16 : Nous avons ensuite procédé au test de substitution inverse à celui qui est détaillé précédemment. Nous considérons l'extrait obtenu comme difficilement acceptable, et même si on lui conférait un côté légèrement naturel, l'expression d'un écart important dans les forces des arguments mis en jeu aurait pour effet de donner plus de poids argumentatif au premier énoncé. La difficulté d'acceptabilité réside en fait dans le passage du connecteur à la seconde séquence discursive, probablement en raison d'une rupture prosodique trop importante entre les deux.

L98enfin14RL98enfin3 : Si l'on fait exception de la différence d'intensité globale portant sur les deux extraits, l'extrait obtenu est naturel.

L98enfin3RL98enfin14 : La réciproque de la substitution précédente nous inspire les mêmes conclusions.

Emplois de complétude discursive :

Enfin9RenfinCPS9 : L'extrait obtenu n'est pas naturel. Notons que enfin9 présentait une interprétation particulière.

EnfinCPS7RenfinCPS8 : L'extrait obtenu est parfaitement naturel.

EnfinCPS9RenfinCPS8 : L'extrait obtenu n'est pas naturel. Notons que enfinCPS9 présentait une interprétation particulière.

Emplois de reformulation corrective-interruptif :

Enfin35Renfin36 : L'extrait obtenu est parfaitement naturel.

Enfin36Renfin35 : La réciproque de la substitution précédente est vérifiée et l'extrait obtenu est parfaitement naturel.

Enfin35enfinES39 : L'extrait obtenu nous semble peu naturel, peut-être en partie en raison de l'accent régional du locuteur de enfinES39. Rappelons que nous avons considéré au cours de l'analyse enfinES39 comme un cas problématique.

Enfin39enfinES35 : La réciproque de la substitution précédente se vérifie également car nous observons qu'en procédant à la substitution inverse, l'extrait obtenu demeure peu naturel.

Emplois de reformulation résomptive :

EnfinES76RenfinES97 : Si l'on fait exception de la différence de sexe des locuteurs, l'extrait obtenu est naturel.

L5enfin2RenfinES110 : Exception faite de la différence de volume sonore cette fois-ci, l'extrait obtenu est tout à fait acceptable.

EnfinES110RL5enfin2 : La réciproque de la substitution précédente est également tout à fait vérifiée.

EnfinES76RL5enfin2 : Il s'agit de remplacer une occurrence de *enfin* présentant une mélodie montante par une occurrence présentant une mélodie descendante. Le résultat obtenu nous semble acceptable mais la nuance de sens demeure et se perçoit dans le sens où la seconde séquence discursive introduite par *enfin* n'apparaît plus comme une information importante.

L5enfin2RenfinES76 : Le résultat de la substitution inverse de la précédente nous apparaît comme étant difficilement acceptable. Nous justifions cette différence d'acceptabilité en raison du contexte de L5enfin2 qui n'autorise pas une mise en valeur particulière du second énoncé introduit par le connecteur et probablement aussi en raison de la prosodie globale de la phrase.

Emplois d'irritation :

EnfinT3RenfinT4 : L'extrait obtenu n'est pas naturel.

EnfinT5RenfinT4 : L'extrait obtenu est parfaitement naturel.

Emplois de « dissolution du problème » :

L112enfin4RL112enfin14 : L'extrait obtenu est parfaitement naturel.

L112enfin4RenfinES77 : Cette substitution a consisté à mettre une occurrence de dissolution du problème de mauvaise grâce à la place d'une occurrence de dissolution du problème de bonne grâce. Le résultat obtenu n'est pas naturel. La marque d'un mécontentement ne correspond pas au contexte.

EnfinES77RL112enfin4 : Il s'agit cette fois de la réciproque de la substitution précédente. Le résultat obtenu n'est pas naturel également. Ici c'est l'absence de mécontentement qui ne convient pas.

Conclusion :

Cette brève mise en place de tests de substitution des occurrences entre elles à l'intérieur d'un même type d'emploi nous autorise à émettre quelques conclusions.

Les occurrences qui se ressemblent prosodiquement et donc sémantiquement ou pragmatiquement à l'intérieur d'une même interprétation-type peuvent être substituées entre elles sans que cela n'entame le côté naturel de l'extrait obtenu.

Ce n'est toutefois pas le cas de toutes les occurrences d'un même type d'emploi qui peuvent exprimer des nuances variables, ces nuances ne correspondant pas toutes au contexte mis en jeu dans l'extrait d'origine. Ainsi, le contexte permet d'envisager la possibilité de certains emplois-types mais pas de tous. Cette idée est confirmée par le fait que ce sont les occurrences présentant des nuances de sens particulières qui sont difficilement substituables. Il y aurait donc des emplois-types plus prototypiques que d'autres dans le sens où ils sont susceptibles d'apparaître dans une plus large diversité de contextes. Ajoutons que lorsque des emplois-types différents sont substituables les uns aux autres comme c'est le cas par exemple des emplois de soulagement manifeste et des emplois de soulagement masqué, les nuances de sens respectives demeurent perceptibles. Il en était de même pour les différents emplois-types de la résomption.

En outre, il existe bien une gradation dans l'expression de l'écart entre les forces des arguments exprimés, celui-ci devant être adapté à son contexte. Par ailleurs cet écart est bien

exprimé par la prosodie de *enfin* et non par *mais* car les tests de substitution présents ici ne sont fondés que sur le remplacement d'occurrences de *enfin* et non pas de *mais enfin*.

Les impressions d'un côté non-naturel de l'extrait obtenu peuvent provenir d'une modification du débit, du volume ou d'un trop grand contraste de Fo entre deux locuteurs, ou encore de la présence d'un accent régional ou d'une différence de sexe entre les locuteurs. Le contraste prosodique avec le contexte peut également être un facteur d'étrangeté.

L'observation des résultats de ces substitutions d'occurrences confirme les conclusions que nous avons énoncées à la suite de notre analyse prosodique des occurrences de notre corpus de *enfin*.

Globalement, nous retirons de cette étude que la prosodie n'est pas seulement liée à l'expression des sentiments, telle qu'elle est ainsi souvent présentée dans la littérature, mais qu'elle est bien plus manipulatoire.

XVII. Tests de perception

Nous avons souhaité, à titre informatif et expérimental, faire passer des tests de perception du sens de *enfin*. Nous avons procédé à ces tests au début de cette étude, afin d'envisager des pistes de travail, avant d'arriver à la conclusion qu'il existait une possible discrimination prosodique des emplois-types.

Nous ne les présentons qu'en fin d'analyse et à titre purement indicatif pour la simple raison que nous n'avons pas respecté de protocole rigoureux lors du dépouillement. Nous avons choisi de présenter malgré tout les observations faites à ce sujet car elles nous paraissent intéressantes.

A. Protocole :

Nous avons isolé 23 occurrences de *enfin* de leur contexte à l'aide d'Audacity. Nous avons choisi des occurrences relevant de types d'emplois différents, en optant à la fois pour des occurrences prosodiquement saillantes et pour des occurrences qui le sont moins, voire pas du tout.

Nous avons fait passer ce test en petits groupes de moins de 10 individus, à des personnes de notre entourage ainsi qu'à trois groupes de 30 étudiants en Sciences du Langage chacun.

Les occurrences ont été écoutées une par une et plusieurs fois de suite par les personnes participant à ce test. La consigne était qu'ils devaient définir quel était selon eux le sens de l'occurrence qu'ils entendaient entre différents sens possibles, à savoir :

- la correction/reformulation
- la complétude discursive
- la résignation
- l'emploi « c'est pas trop tôt »
- l'irritation
- le soulagement
- la reformulation résomptive
- *voyons*

Ce que nous entendons par chacun de ces sens a été explicité avant de débiter le test, et nous avons donné à chaque fois un exemple d'énoncé exprimant chacun de ces sens oralement.

Les personnes participant à ce test avaient le temps de la réflexion et pouvaient choisir jusqu'à trois sens possibles pour un même extrait en les numérotant en fonction de la pertinence qu'elles leur reconnaissaient.

Le lecteur trouvera sur le CD-Rom fourni avec ce travail de thèse les 23 extraits isolés. Le nom de ces derniers étant identique à l'extrait dans lequel il a été pris et comportant en outre dans son appellation le type d'emploi auquel il appartient, le lecteur pourra sans mal se référer à l'extrait complet s'il le souhaite. Les abréviations adoptées sont les suivantes :

irrit : irritation

résomp : reformulation résomptive

cloture : complétude discursive

corr : reformulation correctrice ou correction argumentative

B. Observations :

Les observations que nous avons pu faire lors de l'analyse des renseignements fournis au cours de ces tests par les participants sont les suivantes :

La prosodie de *enfin* isolé permet de repérer des emplois les plus expressifs de l'irritation qui est le seul emploi à être très souvent bien reconnu.

« C'est pas trop tôt » est souvent confondu avec l'emploi d'irritation et classé comme tel. Cela nous renseigne sur cet emploi particulier et confirme la présence non négligeable de ce sentiment dans ce dernier.

Voyons (non irrité) n'est jamais confondu en revanche avec l'emploi d'irritation, ce qui confirme réciproquement l'absence totale de ce sentiment dans cet emploi.

Les emplois de reformulation corrective, de correction argumentative, de complétude discursive et de reformulation résumptive sont difficilement repérables, probablement car ils sont souvent prosodiquement intégrés à leur contexte.

Les emplois de dissolution du problème et les emplois-types de soulagement manifeste sont parfois confondus, ce qui n'est pas particulièrement étonnant car les emplois de dissolution du problème en question étaient manifestés de bonne grâce, ne présentant donc pas de marque d'irritation, au même titre que le soulagement manifeste.

C. Conclusion :

La présence ou non de la marque de l'irritation semble être le critère principal repérable isolément et sur lequel se fondent les participants afin de procéder à la catégorisation des occurrences que nous leur avons fait écouter. Cela nous conduit à déduire également que certains emplois sont plus accessibles que d'autres lorsqu'ils sont écoutés en dehors de leur contexte.

Suite aux tests de perception d'occurrences isolées soumis aux étudiants de SDL, s'en est suivi avec eux une réflexion sur les sens de différentes occurrences de *enfin* relevant d'interprétations-types identiques et différentes, mais cette fois-ci en leur faisant écouter les occurrences dans leur contexte. Celle-ci a permis de confirmer que des nuances de sens très fines apparaissaient entre différentes occurrences.

Nous envisageons, afin de valider les caractérisations sémantiques de nos emplois-types, et maintenant que nous les avons étudiés précisément, de pratiquer des tests de perception plus rigoureux et dans une plus large mesure. Le rapprochement des emplois de soulagement masqués avec des emplois d'irritation d'une part et de dissolution du problème de bonne grâce avec des emplois de soulagement manifeste d'autre part confortent déjà nos premières conclusions.

S'il est indéniable qu'une certaine part de subjectivité demeure dans la caractérisation du rapport exprimé à son dire, ne pas le prendre en considération pour cette unique raison reviendrait à se priver de tenter de mettre au jour une caractérisation sémantique plus fine des

données. Les tests de perception s'avèrent être une solution tout à fait raisonnable afin de remédier à cette difficulté. C'est pourquoi nous envisageons de les poursuivre ultérieurement.

Conclusion générale de la deuxième partie

Si l'on compare les résultats obtenus et les descriptions existantes de *enfin*, on constate avant tout que quelles qu'elles soient, celles-ci tendent à simplifier les faits en laissant de côté une variation qui apparaît au bout du compte systématique. L'important est de réaliser que cette simplification consiste non à proposer des descriptions inconsistantes, mais à attribuer à l'ensemble des emplois qui correspondent à ces descriptions des propriétés supplémentaires qui ne se trouvent réalisées que pour une partie des emplois, notamment au travers du choix de l'étiquette qui lui est attribuée.

C'est pour cette raison que notre démarche nous a conduite et nous conduira à proposer de distinguer les interprétations-types, qui correspondent à des propriétés consistantes et testables, et les emplois-types, qui correspondent à ces propriétés supplémentaires et qui s'avèrent donc plus variables que prévues par les descriptions et explications proposées.

Nous avons pu mettre en évidence tout d'abord le fait qu'il n'est pas possible de discriminer à l'aide de la prosodie les différents types d'emplois tels que nous les avons distingués dans un premier temps, à savoir simplement en termes par exemple de « problème résolu », de « dissolution du problème » ou d'irritation. Cela signifie que c'est bien le contexte qui permet de déterminer à quel type d'emploi nous avons affaire, le contexte textuel mais également le contexte général de la situation d'énonciation lorsque *enfin* est réalisé isolément.

Ce constat permet de comprendre que la prosodie de *enfin* a pour effet de situer l'occurrence dans l'espace de variation sémantique propre au type d'emploi mis en jeu. L'espace de variation permet d'aboutir à différents emplois-types, le degré de variation étant plus ou moins étendu en fonction du sémantisme attaché à l'interprétation-type. Nous avons vu par exemple que l'emploi de « problème résolu » pouvait présenter des subtilités sémantiques plus importantes que l'emploi de complétude discursive. Cela est notamment dû au fait que, comme nous l'avons vu, le locuteur peut exprimer deux types de rapports, thymique ou attentionnel, ces deux rapports n'étant pas exclusifs. Lorsque l'expression de ces deux rapports est possible, comme c'est le cas pour le profil de « problème résolu », alors la variation sémantique est plus importante. En outre, nous avons globalement⁷² pu observer

⁷² L'emploi de reformulation correctrice constitue une exception.

qu'un rapport thymique se manifestait par une mélodie particulière sur *enfin*, alors qu'un rapport attentionnel était pour sa part mis en jeu par une rupture prosodique de *enfin* par rapport à son contexte.

En outre, nous avons pu remarquer, au cours de ce travail, que des traits sémantiques, tels que l'irritation ou l'incompréhension, étaient susceptibles d'apparaître de manière transversale pour des emplois-types relevant d'un niveau d'interprétation-type différent. Ainsi, notre méthodologie consistant en l'observation de similarités prosodiques à l'intérieur d'une catégorie d'emplois s'est naturellement étendue à une comparaison inter-types d'emplois au fur et à mesure que nous repérons des similitudes lors de l'étude des différentes catégories.

Pour reprendre notre questionnement quant au choix du point de départ d'une telle étude, sachant que s'offraient à nous deux possibilités qu'étaient la sémantique et la prosodie, nous postulons, après avoir opté d'abord pour l'un puis ensuite pour l'autre, qu'il n'y a pas de point de départ idéal mais qu'il est indispensable de faire continuellement l'aller-retour entre ces deux dimensions afin d'aboutir à la caractérisation sémantique la plus fine possible.

Du fait de son statut de modifieur de contribution, qui fait de *enfin* un item qui, le plus souvent, a avant tout une fonction macro-syntaxique, qui le rend capable de modifier la contribution en cours aussi bien par la modification de n'importe quel élément du ou des énoncés qui le précèdent, par l'ajout d'un complément syntaxique de la phrase qui le précède, par l'introduction d'un énoncé (plus ou moins) autonome, ou par sa seule énonciation (auquel cas il devient une holophrase), une caractérisation des emplois par la description syntaxique des contextes gauche et droit (et de leur relation) se heurte à la très grande diversité des uns et des autres (et de leur relation), ainsi qu'aux spécificités de la syntaxe de l'oral⁷³.

Nous ne prétendons pas à l'exhaustivité dans cette étude et considérons qu'il n'est tout simplement pas envisageable de fournir une description complète de toutes les variantes possibles en raison de la faible fréquence d'apparition de certaines d'entre elles. Toutefois, afin de se donner les moyens de pouvoir observer un maximum d'emplois-types, nous

⁷³ En outre, nous verrons lors de l'étude de *disons* que la variation syntaxique n'influe pas sur la discrimination prosodique.

considérons qu'une linguistique de corpus est fort souhaitable, celle-ci devant être doublée d'un accès à la dimension sonore qui a pour effet, comme nous l'avons constaté, de fournir davantage d'indications dans le processus interprétatif et d'approfondir ainsi les caractérisations sémantiques. Nous pensons qu'une linguistique de corpus doit être fondée sur une grande variété de sources, certains emplois se trouvant essentiellement dans certains types de corpus et étant totalement exempts dans d'autres.

Outre le fait de permettre au locuteur d'avoir une compétence linguistique d'une très grande richesse, la prosodie permet également à celui-ci de mettre en jeu diverses stratégies argumentatives et communicatives en fonction de la manière dont il module la prosodie, selon les contextes et les situations de communication.

Partie 3 : Discrimination prosodique de quelques autres unités lexicales du français

Introduction

Après avoir étudié *enfin* de manière approfondie, nous allons dans cette troisième partie nous intéresser à d'autres unités lexicales du français. Nos objectifs sont multiples et s'inscrivent dans la perspective de continuer à répondre aux questions qui ont été abordées dans la seconde partie de ce travail. Il s'agit dans un premier temps de vérifier l'existence d'une discrimination prosodique sur des données variées. Ce faisant, nous observerons s'il est possible de proposer également pour celles-ci une hiérarchisation entre le niveau de l'interprétation-type⁷⁴ et celui de l'emploi-type sur des bases prosodiques. Plus globalement, nous tacherons de déterminer si le locuteur exprime toujours un rapport à ce qu'il dit. Enfin, nous nous poserons la question de savoir s'il est possible, au vu des résultats auxquels nous aboutirons, de proposer une généralisation des corrélations forme prosodique/sens, c'est-à-dire d'observer si des formes prosodiques identiques ou proches de celles qui nous avons pu observer sur *enfin* présentent sur d'autres unités le même genre de valeur interprétative. Pourront également s'imposer à nous d'autres petites questions plus techniques pour l'une ou l'autre des unités traitées, notamment en raison des spécificités qu'elles présentent, et qui méritent également selon nous d'être testées, même si elles n'étaient pas apparues dans un premier temps lors de l'analyse de *enfin*. L'étude de la prosodie peut avoir pour effet de nous conduire dans plusieurs directions mais pour obtenir toutefois des résultats identiques. Nous avons ainsi choisi de ne pas négliger toutes les observations qu'il était possible de faire sur une occurrence dès lors que ces dernières consistaient en la mise en rapport d'une forme prosodique avec une interprétation particulière.

La méthodologie mise en place dans cette partie diffèrera quelque peu de celle qui a été élaborée pour étudier *enfin*. La raison en est principalement que nous ne disposons pas de la description morphémique des unités lexicales qui seront traitées ici. Face au choix consistant à ne considérer qu'une seule unité et pour laquelle il aurait été nécessaire de mener une linguistique de corpus qui aurait demandé un temps considérable afin d'en déterminer la signification morphémique, ou bien considérer un nombre plus important de données mais en ne se fondant pas sur la signification des morphèmes, nous avons opté pour la seconde solution.

⁷⁴ Nous parlerons également d'interprétation-type dans le cadre de cette partie afin de demeurer claire et cohérente, pour faire référence au même type de données que celles dont part le sémanticien quand il cherche à identifier la signification d'un morphème : la reconnaissance de ce type d'emploi est en effet un préalable à leur explication en termes de profilage morphémique.

Les différentes unités étudiées sont, d'une part des types d'objets différents des connecteurs, *quelques, oui et bien*, et d'autre part, d'autres marqueurs de discours bisyllabiques, *et bien, disons, même si et en fait*. Nous vérifierons de cette manière l'existence d'une discrimination prosodique sur des unités présentant des différences catégorielles et une interprétation vériconditionnelle (*i.e. quelques, bien*) ainsi que sur d'autres connecteurs, certains étant plus discursifs ou plus pragmatiques que d'autres (*disons* par exemple ne présente que des emplois métadiscursifs).

Notre méthodologie consiste à constituer des corpus de tests plus restreints que celui de *enfin* pour chacune des unités étudiées. Nous avons essentiellement extrait nos occurrences de l'émission *Des Sous et des Hommes*. Nous avons recours à cette base de données pour des raisons de disponibilité, les émissions étant librement accessibles en ligne. D'autre part, figurent sur le site les transcriptions de ces émissions, ce qui s'avère être un avantage considérable du point de vue du temps lors de la constitution du corpus et pour repérer les occurrences d'unités lexicales peu fréquentes dans le discours, telles que *disons*. Par ailleurs, la qualité acoustique des données sonores est très satisfaisante. Enfin, les personnes interviewées étant en grande partie des individus ayant des positions politiques affirmées et cherchant à les défendre, leur discours est souvent très modulé prosodiquement et cela leur confère également un grand intérêt en termes de recherches sur la dimension pragmatique.

Nous aboutissons, pour ces 7 unités, à un total de 228 occurrences, le détail de chaque corpus sera précisé au cours des différentes analyses. Il est indéniable qu'il sera nécessaire à plus long terme d'approfondir les études proposées en se fondant sur des corpus plus larges. Le fait que chaque étude ne soit pas suffisamment poussée est une conséquence directe de notre choix de faire varier plus largement les unités lexicales et nous verrons que si celui-ci a des inconvénients, il n'en présente pas moins également des avantages. Il s'agit donc à proprement parler dans cette troisième partie de la mise en place d'une sémantique de sondage sans davantage de prétention.

Suite à l'expérience acquise lors de l'observation de *enfin*, nous ne partirons pas d'un classement d'origine mais simplement d'hypothèses de variétés d'emplois puis directement d'une analyse occurrence par occurrence, en reconnaissant l'individualité de chacune d'entre elle, façon de faire qui, rappelons-le, s'est révélée pertinente dans notre seconde partie et en raison du fait que, si rapport énonciatif exprimé par la prosodie il y a, celui-ci peut être très subtil, d'où la nécessité d'accorder de l'attention à chaque donnée du corpus. En outre, alors

qu'il existe beaucoup de travaux dédiés à *enfin*, il n'en est va pas de même pour toutes les unités que nous étudierons ici. Ainsi, et nous proposons un état des lieux de la recherche pour chaque unité, il n'est pas toujours possible de catégoriser les occurrences en fonction d'un classement existant (l'occurrence peut par exemple être catégorisée dans plusieurs catégories ou dans aucune d'entre elle). En ce sens, les difficultés sont du même ordre que celles rencontrées à propos de *enfin*.

S'agissant de l'analyse prosodique, nous avons fondé nos observations sur la lecture des spectrogrammes en utilisant Praat. Nous nous sommes intéressée à l'unité isolée ainsi qu'à celle de son contexte, notamment afin d'identifier si celui-ci influençait la prosodie de l'unité qui faisait l'objet de notre étude, ou bien pour définir si une rupture ou une intégration prosodique de celle-ci par rapport à son contexte jouait un rôle dans le processus interprétatif. Nous poursuivrons notre méthode consistant à étudier de pair la sémantique et/ou la pragmatique et la forme prosodique en faisant des allers-retours entre ces deux dimensions, en raison du fait qu'il n'existe pas de point de départ idéal entre le sens et la prosodie. Nous proposerons au terme de chaque étude un classement des occurrences fondé sur nos observations et qui reposeront, outre sur des considérations prosodiques, sur des constats d'ordre constructionnel, la signification morphémique pour ce faire nous faisant défaut. Nous verrons d'ailleurs à cette occasion que certains emplois sont plus facilement identifiables que d'autres.

Comme nous l'avons mentionné au cours de l'introduction de ce travail, rien n'exclut *a priori* la possibilité que la prosodie soit associée à des informations constructionnelles. Si nous avons vu lors de l'étude de *enfin* que la prosodie permettait de procéder à une discrimination à partir d'un morphème, cela ne répond pas pour autant à la question du lien entre une construction particulière telle que la causalité, la reformulation ou l'explication et la prosodie. N'ayant pas pris le parti de nous concentrer sur un type spécifique de construction, nous ne sommes pas en mesure de répondre à cette question, nous formulerons simplement quelques remarques à ce sujet s'il s'avère que l'une ou l'autre des données nouvellement étudiées ici apparaît dans une construction que nous avons déjà rencontrée auparavant et que des régularités dans le lien forme prosodie/sens sont observées.

Reprenons afin d'illustrer nos propos l'exemple proposé par Nemo (2007) à propos de *but* :

« *but* may be used with a DR [e.g. discourse relation] of explanation, as in : *Peter failed but he was sick that day in which he was sick explains why Peter failed.* » (p. 290)

L'auteur ajoute à ce sujet :

« The only way to account for the data and the tests is to acknowledge the fact that DCs [e.g. discourse connectives] , instead of merely providing information about the S1/S2 relationship, build their own links between S1 and S2 independently of any other semantic relationship which may exist between S1 and S2. The existence of two distinct kinds of relationship between S1 and S2 explains the diversity of interpretations of a given DC in its different uses » (p. 293)

Ainsi, ne peut-on pas déterminer *a priori*, dans l'éventualité où la prosodie permettrait de procéder à une discrimination, si elle est associée à un commentaire sur le facteur bloquant codé par *but* ou plutôt sur la construction discursive de la causalité mise en jeu dans cet exemple.

Toute analyse des mots de discours, notamment dans le cadre restreint d'une thèse, suppose en effet de faire un choix entre étudier des morphèmes variés intégrés dans une même construction ou un même morphème intégré dans des constructions variées. S'ajoute à cette première restriction la grande variabilité des paramètres prosodiques. Malgré ces difficultés, nous verrons qu'il est toutefois possible d'identifier des régularités.

Chapitre 1 : Etude de *quelques*

Après avoir pu mettre au jour la pertinence d'une discrimination prosodique sur un connecteur discursif, nous nous sommes posée la question de savoir si cette dernière se révélerait également pertinente sur d'autres types d'unités lexicales ou si cela tenait en réalité spécifiquement au statut de connecteur des unités que nous avons étudiées précédemment. En effet, le connecteur présentant un statut syntaxique particulier, il est possible d'imaginer que la prosodie se soit révélée efficace dans un processus de discrimination pour cette raison, bien que nous ayons toutefois intégré dans notre étude des emplois non connectifs de *enfin*. Pour tenter de répondre à cette question, nous nous sommes tout d'abord intéressée en particulier à certains emplois de l'adjectif indéfini *quelques*.

A. Constitution de corpus

Nous avons constitué un corpus de 48 occurrences de *quelques*, systématiquement au pluriel, recueillies en grande partie à partir de l'émission *Des Sous et des Hommes*. La totalité des extraits figure sur le CD-Rom dans le dossier « quelques-extraits ». La transcription des extraits se situe dans l'annexe 7, qui regroupe la transcription des occurrences de toutes les autres unités lexicales qui seront étudiées dans cette troisième partie.

B. Caractérisation sémantique

A l'instar de Nemo et Paillard, qui fondent leurs analyses sur la diversité des emplois, nous pensons que pour isoler la signification du morphème *quelque*, il serait indispensable en réalité de prendre également en considération les emplois de *quelque*, *quelqu'un*, *quelques-uns*, ou même dans l'absolu *quelconque*, etc. Mais comme indiqué, nous allons nous limiter ici au lexème *quelques* dans ses emplois de quantification les plus classiques.

Comme nous allons le voir, ces emplois de *quelques* ont été beaucoup étudiés de manière contrastive, ce qui a pour effet de mettre en évidence certaines de ses caractéristiques. Nous ne pourrions ici proposer une synthèse exhaustive de la totalité des travaux dédiés à cette unité.

Les travaux de Gaatone :

D. Gaatone (1991) consacre une première étude à *quelques*, qu'il met en comparaison avec *plusieurs*. Ils les présentent comme représentant tous les deux un degré « peu élevé » :

« Le sème « peu élevé » est employé quasi unanimement dans la définition de *quelques*, tant par les dictionnaires que par les grammaires françaises usuelles. »

Prenant l'exemple suivant :

« Quelques amis mon proposé leur aide »,

l'auteur conclue sur le fait que :

« avec *quelques*, l'information essentielle est la proposition d'aide, plutôt que l'affirmation de la quantité. [...] la phrase avec *quelques* informe en priorité sur un certain événement. »

Citant Gondret (1976), Gaatone admet que *quelques* est comparable à *un peu* « dont l'orientation est positive, plutôt qu'à *peu*. Il en serait en fait le correspondant devant un nom nombrable pluriel ». Se plaçant ensuite dans la même ligne de pensée que Ducrot (1983), il précise que « *quelques* ne parle qu'accessoirement de la quantité, qu'il ne représente pas l'information centrale, visée par l'acte de parole. »

Gaatone (2006) reprend cette idée en proposant l'exemple suivant :

« Désirez-vous (quelques/*plusieurs) jours de repos? – Oui, en tout cas un ou deux »

pour lequel il précise que :

« la question, comme il ressort de la réponse, porte sur le désir de repos et non sur la quantité, entraînant de ce fait *quelques* ».

Les travaux de Paillard :

Paillard (2002) propose pour sa part une caractérisation unitaire de *quelques* N et *quelque* N. Il précise également que certaines de ses propriétés l'opposent à *plusieurs*. L'auteur étend la

caractérisation de *quelque* à *quelques*. Il parle pour *quelques* d' « une sémantique (plus ou moins actualisée) du "dérisoire", du "négligeable" de "l'insignifiant", du "qui ne compte pas" ou encore du "minimal" » mais évite toute généralisation en précisant que « *quelques* n'est pas en soi la marque d'une opération de détermination quantitative. Il ramène le pluriel à x (n) interprété comme une quantité fixée d'occurrences (avec la neutralisation de l'individuation qualitative) ».

Les travaux de Bacha :

Bacha (1997) étudie également le fonctionnement de *plusieurs* comparativement à celui de *quelques* dans le cadre d'une analyse sur l'enseignement du français en Tunisie. Elle émet la remarque suivante :

« si *quelques* est orienté vers le négatif (la minoration, le peu), en revanche, *plusieurs* est orienté vers le positif ». Elle ajoute que « choisir entre *quelques* et *plusieurs* pour une quantité qui peut être identique dans les deux cas, c'est orienter l'interprétation et la conclusion de l'interlocuteur respectivement vers le négatif ou vers le positif. ».

Les travaux de Le Querler :

Le Querler (2006) étudie l'influence des déterminants indéfinis, et notamment de *quelques*, sur la prédication de propriété et cherche ainsi à identifier les raisons pour lesquelles ces déterminants sont autorisés ou interdits. Procédant par comparaisons, elle aboutit aux conclusions suivantes :

« *Certains* est plus qualifiant que *quelques* [...] et *quelques* est plus quantifiant que *certains* (avec *quelques* la détermination porte sur le nombre, supérieur à deux), mais chacun des deux est à la fois quantifiant et qualifiant : [...] *quelques* opère une sélection dans un ensemble, au contraire de *plusieurs* qui est purement quantitatif. (p. 359)

Les travaux de Corblin :

Corblin (1997, 2004) s'est lui aussi intéressé au fonctionnement de *quelques* et *quelque* dans le cadre d'une sémantique formelle. Si l'auteur reconnaît à cette unité le statut d'indéfini, il

affirme toutefois qu'elle n'indique pas une cardinalité. L'auteur souligne également la nature « anti-négative » de *quelque* dans le sens où celui-ci n'apparaît jamais dans un contexte négatif mais dans des contextes modaux tels que l'hypothèse, la réitération ou l'ignorance.

Corblin (2006) précise à propos de ce qu'il nomme les « indéfinis vagues » dont fait partie *quelques* que :

« ces indéfinis vagues sont dépourvus de cette capacité à opposer l'ensemble introduit à l'ensemble total des individus vérifiant les prédicats de la phrase. » (p. 48)

Les travaux de Muller :

Muller (2008) fait référence à *quelque* et *quelques* dans son article consacré à l'analyse des formes QU- en français. Il dit à ce sujet d'une part que :

« Le déterminant au singulier de la série, *quelque*, a gardé une forme d'indéfinition qui bloque son utilisation pour les constructions spécifiées »

Et d'autre part, s'agissant de la forme plurielle, que :

« Le pluriel *quelques* n'a pas ces inconvénients: on peut penser que la variabilité inhérente à la forme est transposée, allant de la variabilité qualitative à la variabilité quantitative »

Les travaux de Duffley & Larrivée :

Duffley & Larrivée (2010) ont intégré la notion de scalarité dans l'étude qu'ils ont menée à propos du déterminant anglais *any*. Ils prennent en considération dans leur analyse le nombre grammatical, l'accentuation ainsi que le caractère gradable des concepts qui sont introduits par *any*. Ils mettent au jour des corrélations entre une interprétation particulière de *any* du type *even a single*, pour ne citer que cet exemple, et le fait que celui-ci soit accentué pour pouvoir être interprété de cette manière. Ils ajoutent que « The non-stressed version does not involve any insistence on not having seen the minimal possible quantity ».

S'agissant plus généralement du rôle de la prosodie dans l'interprétation d'une unité lexicale, les auteurs soulignent, à propos de l'exemple *slightest* que :

« a question such as *Did you hear the slightest noise?* would only make sense with stress on *slightest* and in a situation where the speaker wishes to ascertain with certainty that the person being interrogated, who has already denied hearing any noise, really did not hear even the slightest noise. »

Nous rejoignons certaines conclusions de Duffley & Larrivée, notamment à propos d'un lien prosodie/interprétation au niveau de l'unité lexicale, et également, comment nous allons le voir au cours de cette analyse de *quelques*, à propos d'un lien prosodie/expression de la gradation.

Synthèse et hypothèse:

Plus globalement, on peut admettre avec Nemo (1992, 1999), Krifka (1999) ou Levinson (2000) qu'un énoncé construit des alternatives à partir de certains éléments présents dans l'énoncé, en général le prédicat et que ce sont ces alternatives qui définissent l'interprétation de l'énoncé, et par exemple pour Nemo (1992) l'orientation argumentative au sens de la *Théorie de l'Argumentation dans la Langue*.

Krifka (1999) dit pour sa part à ce sujet que :

« They are particles that associate with an expression which focus that introduces alternatives, and they exploit these alternatives in different positions. [...] It also explains why meanings of sentences that contain them vary in the typical ways that we observe with other focus-sensitive particles. » (p. 290).

Dans une telle perspective, *plusieurs* serait un modifieur à partir duquel il est possible de construire des alternatives, ce que nous appellerons désormais la tête modale/sémantique d'un énoncé, imposant une comparaison de quantités, alors que *quelques* en revanche n'imposerait pas de comparaison des quantités n'étant pas la tête modale de l'énoncé⁷⁵.

Et il ressortirait de l'ensemble des études citées que *plusieurs* s'oppose à *un* et est ainsi glosable par « pas seulement un », alors que *quelques*, comme on peut le constater avec un

⁷⁵ Dans cette perspective, le rapport entre *plusieurs* et *quelques* serait analogue au rapport entre *moi* et *me*.

test d'interrogation tel que celui proposé par Gaatone et que nous avons rapporté précédemment ou à l'aide d'un test de négation du type :

« Je veux *quelques* jours de congés. »

« Je ne veux pas de jours de congés. »,

indiquerait une quantité sans pour autant modaliser celle-ci (quantification non comparative). Pourtant, sans prétendre décrire de cette façon toutes les interprétations possibles de *quelques*, nous constaterons néanmoins l'existence d'emplois où la quantité est au contraire modalisée (et donc présentée soit comme faible soit comme significative), emplois qu'il est difficile d'illustrer sans faire appel en réalité à un contexte et peut-être à une intonation mais que l'on peut essayer de « forcer » en la rendant co-textuellement plus probable :

« quantité faible » : « Il a fait des miracles en quelques jours. »

« quantité non négligeable » : « Nous avons (encore) quelques jours devant nous, non ? »

Ce sont notamment ces deux types d'emplois opposés que nous allons être amenée à tester et pour lesquels nous observerons notamment s'ils sont discriminables à l'aide de l'analyse prosodique.

C. Caractérisation prosodique

Nous avons employé une méthodologie fondée sur l'observation des courbes de fréquence fondamentale et d'intensité des occurrences à l'aide du logiciel Praat et nous avons observé les corrélations entre l'interprétation et la configuration prosodique des données.

La caractérisation prosodique (courbe de Fo sur /kElk↔/ ainsi que sur /kEl/ et /k↔/, car le schwa, source de sonorisation sur la seconde syllabe et de l'existence même d'une seconde syllabe est toujours réalisé dans nos exemples) de chacune des occurrences se trouve consignée dans le tableau suivant :

Occurrences	Fo sur /kElk↔/	Fo sur /kEl/	Fo sur /k↔/
Quelques1	montante	descendante	cloche inversée

Quelques2	légèrement montante	descendante (cloche)	descendante
Quelques3	plate	descendante	descendante
Quelques4		assourdie	montante
Quelques5	descendante	descendante	descendante
Quelques6	assourdie		
Quelques7		assourdie	montante
Quelques8	montante	descendante	cloche
Quelques9	descendante	descendante	descendante
Quelques10	montante	descendante	cloche
Quelques11	descendante	descendante	descendante
Quelques12	descendante	descendante	descendante
Quelques13		assourdie	descendante/quasi- assourdie
Quelques14	plate	descendante	descendante
Quelques15	montante	descendante	descendante
Quelques16	descendante	cloche inversée	descendante
Quelques17	descendante	descendante	descendante
Quelques18	descendante	cloche	descendante
Quelques19		descendante	assourdie
Quelques20		descendante	assourdie
Quelques21	montante	descendante	montante
Quelques22	descendante	descendante	descendante
Quelques23	plate	plate	montante
Quelques24		descendante	assourdie
Quelques25		assourdie	descendante
Quelques26	descendante	descendante	descendante
Quelques27		assourdie	descendante
Quelques28	descendante	descendante	descendante
Quelques29	montante	descendante	descendante
Quelques30	montante	descendante	montante
Quelques31	descendante	descendante	descendante
Quelques32		descendante	assourdie
Quelques33		assourdie	descendante

Quelques34	descendante	descendante	descendante
Quelques35a	descendante	cloche inversée (descendante)	descendante
Quelques35b		montante	assourdie
Quelques36	cloche inversée	descendante	montante
Quelques37	cloche inversée	descendante	montante
Quelques38	descendante	montante	descendante
Quelques39	cloche	montante	descendante
Quelques40	montante	descendante	descendante
Quelques41	descendante	montante	montante
Quelques42	descendante	descendante	descendante
Quelques43	plate	descendante	descendante
Quelques44	descendante	cloche	descendante
Quelques45	descendante	montante	descendante
QuelquesB1	descendante	descendante	descendante
QuelquesB2	descendante	montante	descendante

La représentation de l'extraction des courbes de Fo et d'intensité se situe dans l'annexe 8, qui regroupe les extractions de toutes les occurrences de la totalité des autres unités lexicales étudiées.

D. Analyse

Nous avons procédé à une analyse sémantico-pragmatique de chacune des occurrences dans l'ordre dans lequel elles apparaissent dans le tableau précédent.

Quelques1 :

Quelques s'interprète ici comme *beaucoup*. Cette interprétation est possible notamment à l'aide de *encore* qui est prononcé deux fois de suite dans le contexte gauche. La configuration montante de la mélodie sur *quelques* s'explique par la focalisation portant sur *temps*, introduit par *quelques*. *Temps* est en effet sensiblement focalisé et nous pensons que cela participe à l'interprétation majorante de *quelques*.

Quelques2 :

L'interprétation de *quelques* est neutre. Par ailleurs la prosodie de *quelques amis* ne présente pas de rupture prosodique avec le contexte. Cette information n'est absolument pas centrale dans l'énoncé.

Quelques3 :

L'analyse de cette occurrence est identique à la précédente. Précisons toutefois que nous pensons que les locutions du type *quelques années* constituent des collocations qui pourrait alors les conduire à fonctionner comme des unités sémantiques uniques. Ce phénomène peut se révéler très important au niveau de l'analyse prosodique.

Quelques4 :

Quelques s'interprète ici comme *un peu* et apparaît comme légèrement prosodiquement saillant par rapport à son contexte. L'information *quelques exceptions* est présentée comme centrale dans l'énoncé et est d'ailleurs reprise une seconde fois dans la suite du discours. Ainsi, quand bien même le nombre d'exceptions est faible, il est important pour le locuteur d'en signaler l'existence. La mélodie étant assourdie sur la première syllabe de *quelques* mais montante sur la seconde, il nous est difficile de déterminer si c'est cela qui permet, d'un point de vue prosodique, l'interprétation en question.

Quelques5 :

Quelques s'interprète ici comme *un peu* mais la quantité exprimée n'est pas mise en évidence. La présence de *détails* participe à cette interprétation.

L'extrait est lu mais le rendu est relativement peu naturel.

La mélodie de l'adjectif indéfini est intégrée à son contexte mais nous pouvons noter que le segment textuel dans lequel se situe *quelques* est réalisée de manière plus basse, sur le ton de l'incise ou de la parenthèse, par rapport aux séquences discursives se situant à sa gauche et à sa droite.

Quelques6 :

Quelques s'interprète comme *un peu* et la quantité exprimée n'est pas mise en évidence. Au contraire, le terme *minorités* ajouter une connotation de faible importance. D'un point de vue argumentatif, présenter quelques minorités comme sans importance, d'une part par le lexique employé et d'autre part par la prosodie, ici la mélodie du déterminant *quelques* est intégrée

dans son contexte, permet de situer le locuteur par rapport à un certain point de vue. Ici le discours est polyphonique, ce n'est donc pas un discours pris en charge par le locuteur mais celui-ci le présente comme il a été selon lui présenté par l'énonciateur. En l'occurrence, l'avis des minorités n'avait aucune importance aux yeux de l'énonciateur et ne pouvait faire aucune différence dans la situation dont il est question.

Quelques7 :

Quelques s'interprète comme *un peu*. *Petites choses* à gauche et *juste* à droite participent à cette interprétation. Par rapport à celle de son contexte, la prosodie de l'adjectif indéfini est relativement saillante. Signaler la faible quantité des *choses* qui manquaient présente la victoire dont il est question dans l'extrait comme quasiment acquise.

Quelques8 :

Quelques s'interprète comme *un peu*. Cette faible quantité est très nettement mise en évidence dans l'énoncé, elle en constitue l'élément central. La restriction est également marquée par *que* juste avant *quelques* qui est par ailleurs également focalisé. Il y a en outre une pause significative entre *que* et *quelques*. La mélodie est très montante sur *quelques*. La prosodie de *quelques* est saillante par rapport à celle de son contexte. Le locuteur signale cette faible quantité comme importante à prendre en considération car cela constitue un argument doté d'une grande force en vue de la conclusion qu'il souhaite faire partager à ses interlocuteurs.

Quelques9 :

Cette occurrence est réalisée directement à la suite de la précédente. L'interprétation est également *un peu* mais *quelques* est beaucoup moins mis en exergue que le précédent car il n'est pas nécessaire aux yeux du locuteur d'insister sur celui-là puisque ce n'est qu'une reformulation du précédent. Il est pour sa part intégré dans son contexte prosodique. S'il avait été réalisé de manière saillante également, cela aurait donné encore davantage de poids aux arguments du locuteur.

Quelques10 :

Le déterminant *quelques* est réalisé avec une hésitation au milieu. Le sens est également celui de *un peu* mais le locuteur le met en évidence afin de souligner que même s'il y a eu quelque chose de fait, cela demeure relativement insignifiant. On peut observer une légère saillance prosodique par rapport au contexte.

Quelques11 :

L'interprétation de *quelques* est dans ce cas celle d'une quantité significative. *Décennies*, l'item introduit par *quelques* est focalisé. C'est justement la marque d'insistance sur cet item qui permet d'interpréter *quelques* de cette manière. Il y a une pause observable avant *quelques* qui lui procure une légère saillance. Signifier qu'une longue période de temps s'est écoulée s'interprète comme un argument d'autant plus fort que le bilan qui ressort de cette période est présenté comme très négatif. Or, il est sous-entendu que lorsque l'on a pu disposer de beaucoup de temps, on aurait dû en retirer quelque chose de positif.

Quelques12 :

L'interprétation de *quelques* est neutre, il est difficile de définir s'il s'agit de *beaucoup* ou de *un peu*, bien que notre intuition nous laisse penser qu'il s'agirait davantage de *beaucoup*. Par ailleurs, le lexique observable dans le contexte ne nous fournit pas d'indication susceptible de nous aider à déterminer quelle est la bonne interprétation. Cela renforce l'idée que ce point du discours n'est pas central. Le segment textuel comprenant *quelques* intervient suite à une brève panne lexicale. La prosodie de *quelques* est intégrée à celle de son contexte.

Quelques13 :

Quelques s'interprète ici comme *un peu*. La réalisation de *quelques* est très faible, la prosodie est plus basse que celle de son contexte, et globalement le segment dans lequel se situe *quelques* est réalisé avec une intonation d'incise. On peut dire que la prosodie est en rupture avec celle du contexte mais cette fois-ci non par parce qu'elle est saillante mais parce qu'elle est plus faible. En revanche, *mois*, introduit par *quelques* est focalisé mais il est possible que cela soit dû à la prosodie de la phrase dans laquelle il se situe.

Quelques14 :

L'énoncé débutant par *quelques* met fin à une situation de panne lexicale. Il est précédé d'une longue pause pour cette raison. Il est difficile également dans le cas présent de juger de l'interprétation de *quelques*. Le syntagme *quelques temps* n'est pas une information centrale et la prosodie de celui-ci n'est pas saillante comparativement au contexte.

Quelques15 :

Ici, l'évocation du temps a de l'importance car il s'agit d'une information centrale. *Quelques semaines* est glosable par *bientôt*. Ce syntagme est précédé d'une longue pause durant laquelle on imagine que le locuteur s'est accordé un instant de réflexion. *Quelques* est saillant du point de vue de l'intensité mais cette information doit être considérée avec prudence en raison du fait que celui-ci se situe en début de séquence discursive, moment où le locuteur a un maximum de souffle. En outre, *semaines* est focalisé grâce à une montée de Fo. Ainsi, l'accent est mis sur la durée, *semaine* pouvant être considéré comme une période courte de temps, d'où l'interprétation de *quelques* comme *un peu*.

Quelques16 :

Quelques s'interprète ici comme *un peu*. Le contexte participe à une telle interprétation. Le syntagme comprenant *quelques* n'est pas une information centrale et n'est pas mis en exergue prosodiquement par rapport au contexte.

Quelques17 :

Quelques s'interprète comme *un peu* mais l'expression d'une quantité faible a ici de l'importance dans l'argumentation et est mise en évidence prosodiquement sur *quelques* qui est saillant. Il est par ailleurs précédé d'une longue pause, ce qui, dans le cas présent, participe à souligner l'importance de sa mise en relief.

Quelques18 :

Quelques s'interprète également comme *un peu* et la quantité négligeable est elle aussi soulignée par la prosodie de *quelques*, saillante par rapport à celle de son contexte. Le terme *noyau* participe à l'interprétation de *quelques* comme indiquant un élément en petite quantité. Le fait qu'il n'y ait que peu de *pays* qui soient concernés (*quelques pays*) a de l'importance et constitue même l'information centrale de l'énoncé.

Quelques19 :

Il s'agit de la répétition de l'occurrence précédente. *Quelques pays* est intégré à son contexte prosodique et n'est cette fois plus mis en évidence, cela n'est plus nécessaire étant donné que l'information a été présentée comme importante précédemment. En outre, nous avons déjà pu observer cette stratégie en quelques8 et quelques9.

Quelques20 :

Quelques s'interprète comme *beaucoup*. Il est relativement mis en évidence par sa prosodie comparativement à celle de son contexte. D'un point de vue argumentatif, cela donne du poids à l'argument en faveur de la conclusion à laquelle souhaite aboutir la locutrice. En outre, *souvenirs* est focalisé.

Quelques21 :

Il s'agit de la locution *quelques temps*. Ici la Fo sur *quelques* est conditionnée par la focalisation sur *temps*. Nous ne savons pas précisément quelle est l'interprétation de *quelques* en termes de quantité. Selon nous, ce serait plutôt *beaucoup*. Intrinsèquement, *temps* serait plutôt orienté vers une période longue.

Quelques22 :

L'interprétation de *quelques* s'apparente ici à *beaucoup*. Celle-ci peut apparaître comme paradoxale car *quelques* introduits *petits avantages*. *Petits* pourrait laisser penser que l'on a affaire à une quantité faible mais *avantages* semble jouer un rôle supérieur qui a pour effet d'accorder moins d'importance au sens porté par *petits* dans l'interprétation. D'un point de vue prosodique, *quelques* est réalisé de manière nettement plus forte que *petits* et on peut observer une focalisation sur la première syllabe de *avantages*. En outre, l'énoncé « il y aurait quelques petits avantages » est entouré de pauses significatives qui ont pour effet de rendre cette séquence discursive centrale d'un point de vue informatif. On trouve par ailleurs *quand même* dans le contexte gauche de celle-ci, qui concoure à interpréter *quelques* comme une quantité non négligeable. Enfin, cela donne de la force aux arguments présentés par le locuteur en vue de la conclusion qu'il souhaite tirer.

Quelques23 :

L'interprétation de *quelques* est identique à l'occurrence précédente, il se situe par ailleurs dans le même discours. Le locuteur se situe dans la même logique de présentation d'arguments en faveur d'une conclusion. *Quelques* est relativement saillant par rapport à son contexte. *Marges* (introduit par *quelques*) n'est pas saillant du point de vue de la Fo ou de l'intensité mais est en revanche très long.

Quelques24 :

Quelques s'interprète comme *un peu*. Il est d'ailleurs lui-même introduit par *sauf*. Il n'est pas saillant par rapport à son contexte mais en revanche *références* (introduit par *quelques*) est

focalisé. Il nous apparaît que les références en question n'ont que peu d'importance dans l'argumentation, elles sont en tout cas présentées comme telles par le locuteur.

Quelques25 :

Il s'agit de la locution *quelques années*. Il est difficile de juger ici de l'interprétation de *quelques*. Nous pouvons observer qu'il est légèrement saillant prosodiquement mais il est possible que ce phénomène s'explique par le fait que le locuteur mette fin à une situation de panne lexicale.

Quelques26 :

L'analyse de cette occurrence est très proche de la précédente. Il s'agit également de la locution *quelques années*. Il y a toutefois une légère focalisation sur *années*. Le locuteur se situe en position de panne lexicale et réalise une pause sonore avant *quelques*. L'information *quelques années* n'est pas centrale dans le discours.

Quelques27 :

Cette fois-ci il s'agit de la locution *quelques semaines*. On observe une focalisation sur *semaines*. *Quelques* est pour sa part légèrement saillant prosodiquement. Une fois de plus le même locuteur est en situation de panne lexicale juste avant la réalisation de *quelques*. Nous pensons que le fait que le locuteur mette fin à cette panne est en grande partie responsable de la focalisation sur *quelques semaines*. Cette dernière n'apparaît pas à nos yeux comme une information centrale dans le discours.

Quelques28 :

Quelques est suivi d'une hésitation et d'une pause, d'où la courbe descendante que l'on peut observer sur celui-ci. L'interprétation de *quelques* est difficile à définir. Il est relativement saillant mais à la fin de la réalisation de *quelques*, le locuteur se trouve en situation de panne lexicale. C'est peut-être pour cette raison que la configuration prosodique est ainsi, pour que le locuteur se laisse le temps de trouver ses mots. Le terme *mois* qui est l'item introduit par *quelques* et qui met fin à la situation de panne lexicale est focalisé. Le locuteur s'interroge toutefois sur la pertinence de celui-ci car il va ensuite le reformuler.

Quelques29 :

Quelques s'interprète comme *un peu*. Nous pouvons remarquer une focalisation sur *mots* de *quelques mots*. *Quelques* apparaît comme légèrement saillant par rapport à son contexte mais nous pensons que cela est dû au fait qu'il prépare la focalisation sur l'item qu'il introduit. D'où d'ailleurs sa forme mélodique montante. *Mots* dénotant intrinsèquement un élément court, nous pensons que celui-ci est focalisé afin de signaler la faible durée que nécessitera l'explication. Nous pensons également que le locuteur présente l'explication qu'il va donner comme brève en se fondant sur le topos qui serait du type « plus on explique quelque chose, plus c'est long et ennuyeux ».

Quelques30 :

Il s'agit de la même locution que précédemment, *quelques mots*. Une focalisation sur *mots* est également observable ici, probablement pour les mêmes raisons que celles évoquées pour quelques29 et qui est responsable de la mélodie montante sur *quelques*.

Quelques31 :

Il s'agit de la répétition d'une première occurrence de *quelques* réalisée en situation de panne lexicale mais celle-ci présente une mauvaise qualité acoustique, c'est pourquoi nous n'étudions ici que la seconde occurrence.

Il est difficile une fois de plus de juger de l'interprétation de *quelques*. Nous pensons qu'il s'agit plutôt d'une interprétation de type *beaucoup*. Il met fin à une situation de panne lexicale et se trouve en début d'une nouvelle séquence discursive, d'où la relative saillance prosodique qu'il présente. L'item *groupes* est focalisé mais certainement en raison du fait que le locuteur trouve enfin ses mots. Il est toutefois possible également que ce soit pour souligner la quantité non négligeable des groupes en question, celle-ci serait alors considérée par le locuteur comme une information centrale.

Quelques32 :

Il est difficile une fois encore de juger de l'interprétation de *quelques* dans le cas présent. Le terme introduit, *leviers*, n'est pas susceptible de nous aider à la définir. *Quelques* présente une très légère saillance prosodique mais qui n'est pas suffisante pour lui conférer une importance centrale dans le discours.

Quelques33 :

Nous ne pouvons pas, cette fois non plus, nous prononcer pour une interprétation de type *un peu* ou *beaucoup* de *quelques*. L'item introduit, *barrières douanières*, ne nous aide par ailleurs pas dans cette tâche. Le déterminant est suivi d'une pause sonore puis d'une légère pause silencieuse, d'où le mouvement mélodique descendant qu'il présente. Il est prosodiquement très intégré à son contexte. La quantité exprimée n'est absolument pas l'information centrale dans le discours.

Quelques34 :

Quelques s'interprète ici comme *beaucoup*. Le syntagme *quelques articles* est fortement saillant par rapport à son contexte, tant du point de vue de la mélodie que de l'intensité. L'importance du nombre d'articles en question est soulignée.

Quelques35a :

Il s'agit de la première formulation d'un énoncé qui sera reformulé. Il est envisageable que le locuteur reformule *quelques choses* en *quelques petites choses*, afin que *quelques choses* ne soit pas interprété comme la collocation *quelque chose*.

L'interprétation de *quelques* est difficile à définir. Il est légèrement saillant prosodiquement, probablement en raison du fait que le locuteur se situe en position de panne lexicale.

Quelques35b :

Il s'agit ici de la reformulation de l'occurrence précédente. En raison de la présence de *petites choses*, nous aurions tendance à penser que l'interprétation de *quelques* ici serait du type *un peu*. Le déterminant est prosodiquement très intégré à son contexte.

Quelques36 :

L'interprétation de *quelques* s'apparente plutôt à *un peu* également. Le segment textuel dans lequel se situe *quelques* est réalisé avec une prosodie d'incise. L'adjectif indéfini est prosodiquement très intégré à son contexte. Il présente toutefois une mélodie atypique en forme de cloche inversée. La quantité n'est absolument pas l'information principale dans le discours.

Quelques37 :

Quelques présente une interprétation neutre pour laquelle il nous est difficile de dire si elle oriente vers le *beaucoup* ou vers le *peu*. Même si le locuteur parle de *quelques centaines de*

milliers de patrons, cela ne nous renseigne pas sur le fait qu'il y ait beaucoup ou peu de centaines. *Quelques* est prosodiquement très intégré à son contexte. *Patrons*, qui constitue la fin du syntagme introduit, est focalisé. La quantité exprimée par *quelques* n'est nullement une information centrale.

Quelques38 :

Quelques jours est glosable par *bientôt* d'où une interprétation de *quelques* comme *un peu*. En outre, *jour* dénote une durée relativement brève. La mélodie de *quelques jours* est en forme de cloche inversée. *Jours* est focalisé.

Quelques39 :

Il est intéressant de comparer cette occurrence à la précédente car il s'agit de la même locution, *quelques jours*, réalisée avec une prosodie et une nuance de sens différentes. La mélodie de *quelques* est clairement mise en évidence ici par une forte saillance par rapport au contexte. Il est important pour le locuteur de faire prendre conscience à ses interlocuteurs qu'il ne reste peu de jours. Cette information est l'information principale de l'énoncé.

Quelques40 :

Dans le cas présent, le locuteur attire l'attention de son interlocuteur sur le fait que la quantité évoquée est faible. Cela a pour but de donner de la force à ses arguments. *Quelques* est prosodiquement saillant par rapport à son contexte. L'item *artifices* est focalisé. L'item *petits* participe à l'interprétation de *quelques* comme *un peu*.

Quelques41 :

L'interprétation de *quelques* est plutôt neutre et celui-ci est prosodiquement intégré à son contexte. La quantité évoquée ne constitue pas l'information principale dans l'énoncé. L'item *articles* est focalisé mais dans le cas présent il semblerait que ce soit en raison du fait qu'il s'agisse d'un élément d'une énumération.

Quelques42 :

De même que pour l'occurrence précédente, le *quelques* est prosodiquement très intégré à son contexte et la quantité évoquée n'est pas un élément important dans le discours.

Quelques43 :

Quelques est interprété ici comme *beaucoup*, notamment en raison de la présence de *quand même* dans son contexte gauche et malgré la présence de *petites choses* qu'il introduit. Cette quantité significative n'est toutefois pas mise en évidence. En revanche, l'item *choses* est focalisé.

Quelques44 :

L'interprétation de *quelques* est ici proche de *beaucoup* mais cette information quantitative n'est pas mise en évidence. L'item *enseignements*, introduit par *quelques*, est pour sa part focalisé.

Quelques45 :

De même que précédemment, *quelques* s'interprète ici comme *beaucoup* sans qu'il n'y ait de mise en évidence de la quantité, l'adjectif indéfini n'étant pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte. L'item *doutes* est focalisé. Nous interprétons la quantité évoquée comme significative en raison de l'argumentation mise en place par le locuteur. En effet, évoquer un nombre important de doutes oriente la conclusion vers le fait qu'aucun homme politique n'aura le courage dont il est question, même si le locuteur émet d'abord une concession à ce sujet.

QuelquesB1 :

Quelques présente ici une interprétation du type *un peu*, notamment grâce à l'item *à peine*. Cette quantité faible est mise en évidence par l'interlocutrice, elle a pour effet de donner de l'importance au reportage. *Quelques* est prosodiquement saillant par rapport au contexte notamment par sa mélodie et par le fait qu'il soit précédé d'une pause, réalisée dans cet objectif de mise en évidence.

QuelquesB2 :

L'analyse de cette occurrence est identique à la précédente. *Quelques* signifie une quantité faible qui a de l'importance dans le discours. L'adjectif est prosodiquement saillant par rapport à son contexte, cette fois-ci par son intensité et également car il est précédé d'une pause. *Brûlures*, l'item introduit par *quelques* est focalisé sur la dernière syllabe. Ici, le fait d'attirer l'attention de l'interlocuteur sur le fait que le nombre de brûlures est faible présente la situation dont il est question comme très étonnante.

L'analyse du paramètre de l'intensité nous a cette fois été davantage utile que lors de l'étude des autres items afin d'observer les ruptures prosodiques avec le contexte.

E. Conclusion

Nous pouvons tirer de cette étude plusieurs conclusions.

Il est nécessaire, dans le cas de *quelques*, de nous intéresser également à l'item qu'il introduit, tant du point de vue de son sens que de sa prosodie. En effet, *quelques* fonctionnant comme un déterminant, le syntagme formé par *quelques* et par le terme introduit forme une unité présentant une forte cohésion syntaxique et sémantique. De ce fait, nous avons pu observer que la prosodie de *quelques* à elle seule n'était pas souvent discriminante et qu'elle était fortement conditionnée par la prosodie contextuelle et notamment par celle de l'item qu'il détermine. En revanche, l'étude du sens et de la prosodie de « quelques + item » nous a permis d'aboutir à quelques conclusions pertinentes.

Afin de déterminer dans un premier temps si la quantité signifiée par *quelques* est du type *un peu* ou *beaucoup*, il est possible que dans la locution « quelques + item », l'item en question puisse permettre de prédire la quantité. Prenons *quelques doutes* à titre d'illustration, il est difficile dans ce cas, en raison de la présence de *doutes*, d'interpréter la quantité comme faible⁷⁶. D'autres unités lexicales dans le contexte proche de *quelques* telles que *sauf que*, *à peine* etc. jouent également ce rôle d'aide à l'interprétation. Il demeure toutefois des cas neutres pour lesquels, en raison de la si forte non modalisation de la quantité, nous n'avons pas été en mesure de déterminer avec certitude quelle était la quantité associée à *quelques*.

Une fois le sens de *quelques* défini, la prosodie avec laquelle soit *quelques*, soit « quelques + item », soit l'item introduit par *quelques* est réalisé apporte également des éléments pertinents qui permettent d'accéder à l'interprétation de *quelques*.

Nous avons précisé lors de la caractérisation sémantique de *quelques* que, à la différence de *plusieurs*, celui-ci ne constituait pas une tête sémantique dans l'énoncé. Or, en fonction de la

⁷⁶ Si globalement les interprétations-types de *quelques* semblent associées aux locutions que cet adjectif détermine, la question de la détermination de l'interprétation-type, dès lors qu'il est établi que celle-ci n'est pas de nature prosodique, s'éloigne de nos préoccupations. Duffley & Larrivée (2010) émettent une remarque du même ordre à propos de *any* : «The production of a scalar impression can also be due to the grammatical number of the noun following *any*. The role of the noun's grammatical number in a noun phrase introduced by *any* is to specify whether the possible candidates for selection are to be extracted from the range singly or in groups. »

prosodie mise en jeu, cette dernière peut avoir pour effet de déplacer la tête sémantique de l'énoncé sur *quelques* et plus précisément sur la quantité exprimée, faible ou forte. Nous avons observé au cours de notre analyse que la prosodie était discriminante lorsque la prosodie de *quelques* ou de « quelques + item » ou parfois simplement de l'item introduit était en rupture avec la prosodie contextuelle. Nous entendons par rupture prosodique le fait que la mélodie et/ou l'intensité de *quelques* (ou « quelques + item » ou l'item introduit) soient respectivement plus aiguë ou plus forte. Il s'est toutefois parfois avéré que lorsque la mélodie et/ou l'intensité des éléments dont il est question soient plus faibles elles pouvaient également constituer une rupture prosodique apportant une nuance de sens supplémentaire. Les différentes corrélations sens/prosodie sont les suivantes :

- prosodie de *quelques* intégré à la prosodie contextuelle : *quelques* n'est pas la tête sémantique de l'énoncé.
- rupture prosodique de *quelques* avec la prosodie contextuelle par une mélodie et/ou une intensité plus aiguë ou plus forte : *quelques* devient la tête sémantique de l'énoncé :
 - la quantité exprimée est faible (= *un peu*)
 - la quantité exprimée est forte (= *beaucoup*)
- rupture prosodique avec la prosodie contextuelle par une mélodie et/ou une intensité plus grave ou plus faible : *quelques* ne devient pas la tête sémantique de l'énoncé mais il exprime une nuance sémantique différente des autres cas évoqués qui a pour effet de présenter une double lecture minorante de *quelques*. Nous reviendrons sur ce point.

Reprenons les configurations de *quelques* pour lesquelles celui-ci apparaît comme étant en rupture prosodique avec son contexte et devient alors la tête sémantique de l'énoncé. Nous émettons une réserve sur la pertinence de l'interprétation comme tête sémantique de *quelques* lorsque c'est simplement l'item qu'il introduit qui est focalisé. Nous pensons que cette focalisation intervient (généralement sur la dernière syllabe du syntagme introduit) pour une raison syntaxique car lorsque se présente un syntagme pouvant être constitué par exemple d'un déterminant (*quelques*), d'un adjectif (*petites*) et d'un nom (*choses*), le syntagme est accentué sur la dernière syllabe du syntagme. Toutefois, nous pensons que lorsque celui-ci est fortement proéminent, cela a pour effet de donner des indications sur l'interprétation de *quelques*.

Que *quelques* soit interprété comme *un peu* (interprétation minorante) ou comme *beaucoup* (interprétation majorante), lorsqu'il y a mise en évidence de la quantité en question⁷⁷, il peut une fois encore exister une gradation dans cette mise en évidence. Nous pensons que la gradation maximum intervient lorsque c'est « quelques + item » qui est en rupture prosodique avec le contexte. Ensuite, par ordre de gradation décroissante, quand *quelques* sera prosodiquement saillant puis parfois quand l'item introduit seul sera saillant. La gradation est également variable en fonction de la présence de pauses en collocation et de l'importance de la rupture prosodique.

La prosodie de *quelques* pourra également être influencée par le fait qu'il est réalisé en situation de panne lexicale ou s'il intervient en début de séquence discursive, moment où le locuteur a le plus de souffle.

Ainsi, bien que notre intuition, selon laquelle la prosodie de *quelques* permettait de discriminer des interprétations-types, fût très forte, il est apparu qu'elle était fautive. Prenons un exemple du type « il a lu quelques livres », réalisé sur un ton méprisant et pour lequel la quantité serait modalisée afin de produire précisément ce ton méprisant en soulignant la petite quantité de livres en question. Il demeure fortement intuitif d'associer la prosodie à la quantité. Or, la prosodie est associée au fait de présenter la quantité en question comme pertinente dans l'argumentation. La quantité, elle, n'est pas construite prosodiquement.

Ce constat repose sur la base d'un travail d'analyse sémantique fin sans lequel ce constat aurait été plus difficile.

Une fois établie la possibilité de déplacer la tête sémantique d'un énoncé sur *quelques* par la prosodie, interrogeons-nous plus précisément sur l'intérêt d'une telle mise en scène. Cet intérêt est apparu au cours de notre étude comme fortement argumentatif. En effet, un locuteur va volontairement attirer l'attention de l'interlocuteur sur une quantité qu'il présente comme faible ou forte dans le but de donner de la force à ses arguments. La quantité sera présentée comme négligeable ou comme significative en fonction des arguments convoqués et de leur pertinence en vue d'une conclusion visée. Notons que la quantité faible peut être signalée par

⁷⁷ *Quelques* prenant le sens de « pas tous » est réinterprété ici selon que « pas tous » signifie que font défaut peu ou beaucoup d'éléments. Plus généralement, nous pensons que les termes relatifs à l'expression de la quantité tels que *un peu*, *assez* etc. se prêtent particulièrement bien à une analyse prosodique menée dans le but de proposer une discrimination du sens lexical. Nous remercions P. Larrivée pour la discussion entretenue à ce sujet.

le locuteur comme source d'intérêt, ce qui signifie donc qu'il ne faut pas négliger quelque chose d'*a priori* négligeable.

La seconde manière de mettre l'adjectif indéfini en rupture prosodique avec son contexte est de le réaliser plus faiblement que son contexte. Nous avons pu observer quelques emplois de ce type. Il y a bien dans ce cas un objectif argumentatif visant pour sa part à minorer encore davantage un élément qui constituerait un contre-argument dans l'argumentation du locuteur. Nous avons affaire dans ce cas à une lecture doublement minorante de *quelques*, d'une part par le lexique restrictif qui l'accompagne tel que *à peine* ou *sauf* et d'autre part à l'aide d'une prosodie d'incise.

Nous avons ainsi pu observer au cours de cette étude qu'une fois de plus, la prosodie était fortement liée à la dimension argumentative du discours.

Nous avons également remarqué qu'un déterminant ne pouvait s'analyser prosodiquement de la même manière qu'un connecteur, pour une raison évidente de fonctionnement syntaxique. Nous avons en outre pu mettre en évidence qu'il existait des interprétations de *quelques* comme une quantité significative, interprétation absente des analyses de *quelques* que l'on peut trouver dans la littérature.

Enfin, nous avons pu démontrer qu'une fois encore, la prosodie ne permettait pas de distinguer des types d'emplois comme par exemple pour *quelques* « interprétation majorante » ou « interprétation minorante » mais que pour chacune d'entre elles, elle pouvait affiner ces types d'emplois en éléments focalisés ou non, c'est-à-dire en en faisant ou non la tête sémantique de l'énoncé. Nous pouvons, sur la base de ces résultats, proposer pour *quelques* l'arbre d'emplois suivant :

1) Quantité neutre

2) Quantité faible :

Information non centrale

Quantité doublement minorée

Tête sémantique : la quantité est minorée, orientation vers le *peu*.

3) Quantité significative :

Information non centrale

Tête sémantique : la quantité est majorée, orientation vers le *beaucoup*. Cet emploi se rapproche de *plusieurs*.

Nous pourrions ainsi résumer à l'aide de gloses les différentes interprétations de *quelques* :

« la quantité est faible mais ça n'a pas d'importance ».

« la quantité est faible mais c'est un élément qui mérite d'être pris en considération dans l'argumentation ».

« la quantité est significative mais ça n'a pas d'importance ».

« la quantité est significative et c'est un élément qui mérite d'être pris en considération dans l'argumentation ».

« la quantité est neutre ».

Nous souhaitons apporter une précision quant à la portée de nos propos. Nous supposons que lorsque le locuteur minore ou majore une quantité à l'aide d'une focalisation sur *quelques*, cela suppose qu'il anticipe ce que va penser l'interlocuteur et qu'il pourrait y avoir un dissensus sous-jacent entre sa conception des choses et celle de son ou des ses interlocuteurs. Toutefois, nous ne disposons pas des informations sur la totalité des circonstances qui ont amené un locuteur à produire une focalisation sur *quelques*, et nous pensons en outre qu'un tel savoir est difficilement accessible. Pour cette raison, si nous maintenons qu'un locuteur manipule ainsi la prosodie de *quelques*, c'est toujours dans une visée argumentative particulière, nous ne pouvons généraliser celle-ci, faute de certitudes, au fait que c'est parce que selon lui il existe un dissensus sous-jacent. Ainsi, si la prosodie permet bien une certaine discrimination, elle ne permet peut-être pas d'accéder à l'interprétation complète d'une unité, celle-ci n'étant accessible qu'en ayant une parfaite connaissance de la situation. Focaliser sur *quelques* reviendrait donc à attirer l'attention d'un interlocuteur sur quelque chose (en l'occurrence une quantité significative ou négligeable) en lui demandant de prendre l'information en question en compte mais sans que nous ne sachions forcément pourquoi. Considérer la valeur attentionnelle marquée sur *quelques* comme le niveau le plus subtil de l'emploi-type de cette unité engendre le risque de proposer une surgénéralisation dans la description, phénomène contre lequel nous essayons justement de lutter à tous les niveaux linguistiques.

Chapitre 2 : Etude de *oui* :

La seconde unité qui retiendra notre attention sera l'adverbe *oui*. L'étude de cette unité s'inscrit dans notre volonté de faire varier les types d'unités lexicales ainsi que leur longueur.

A. Constitution de corpus

Nous avons constitué un corpus de 25 occurrences de *oui* extraites de ESLO ou de l'émission *Des sous et des Hommes*. La transcription des occurrences se situe dans l'annexe 7 et les extraits se trouvent pour leur part sur le CD-Rom dans le dossier « oui-extraits ».

B. Caractérisation sémantique

Observons ce qu'il en est de la caractérisation sémantique de *oui* dans la littérature.

Les travaux de Floricic :

Floricic (2007) dit à propos de *oui* que :

« *oui* et *non* seraient apparentés au «adverbes de phrase» tels que *peut-être* ou *sûrement* dont ils partagent l'essentiel de la distribution syntaxique. [...] ces marqueurs peuvent faire l'objet de modulations formelles quasi infinies, ce qui fondamentalement les rattache aux interjections (cf. Brøndal 1948: 64). Lorsqu'elles ne sont pas monosyllabiques, les interjections se présentent en effet comme des formes particulièrement brèves, et tout se passe comme si les variations que subit une base en faisant jouer des substitutions sur l'axe syntagmatique opéraient dans les interjections sur l'axe paradigmatique, assignant ainsi aux modulations segmentales et suprasegmentales le même rôle que par exemple les alternances suffixales. » (p. 117)

L'auteur ajoute également des éléments de phonologie :

« il est nécessaire de dire quelques mots de la structure morpho- phonologique de *oui* et de *non*. [...] ces formes offrent une extrême variabilité quant à leur réalisation, et il convient de

garder à l'esprit cette donnée fondamentale lorsqu'on en propose une caractérisation. » (pp. 120-121).

Les travaux de Thomsen :

Thomsen (2002) analyse les différentes fonctions de *oui* en incluant notamment dans son étude des paramètres syntaxiques et prosodiques. Elle aboutit à une déclinaison de 4 *oui* de réponse (d'assertion, de concession, phatique positif et phatique négatif). Selon l'auteur « un *oui* n'est pas toujours un *oui* » (p. 190). Son objectif est d'observer si la prise en compte de la place séquentielle couplée avec la prononciation de *oui* permettent d'accéder à son sens et ainsi à la conclusion visée par le locuteur. Partant du principe qu'un *oui* doit être réalisé de différentes façons en fonction des instructions que souhaite véhiculer le locuteur, Thomsen définit les corrélations forme/sens suivantes :

FONCTION ⇒	<i>Oui</i> Argumentatif/ d'assertion (1), 494	<i>Oui</i> Argumentatif/ de concession (1), 495 (1), 502	<i>Oui</i> de politesse, phatique, positif (1), 467 (6), 51	<i>Oui</i> de politesse, phatique, négatif (6), 63
PARAMETRES ↓				
Pause	Non	Possible – avant le <i>oui</i>	Non – souvent chevauchement	Oui – avant le <i>oui</i>
Allongement vocalique	Possible (+ accentuation)	Non	Possible	Possible
Accentuation	Oui	Non	Non	Non
Intonation	-	De continuation	Montante / d'ouverture	Descendante / de fermeture
Renforcement lexical	Souvent renforcé par un <i>oui</i> supplémentaire, un <i>bien sûr</i> , etc.	Deux constituants – souvent du type <i>oui ... mais, oui + commen-taire (+ pause) + mais</i>	Emploi isolé	Peut être renforcé par un (ou plusieurs) <i>oui</i> supplémentaire NB: <i>ouai</i> et <i>ah</i>
Volume	Pas assez d'ex.			

(p. 203).

Hypothèse :

Nous inspirant de Thomsen, nous partons de l'hypothèse selon laquelle divers niveaux de réticence sont susceptibles d'être exprimés lors de la réalisation d'une occurrence de *oui* et que toutes les occurrences de cet adverbe ne signifient pas un accord plein de la part du locuteur.

C. Caractérisation prosodique

Nous avons consigné dans le tableau suivant la configuration de la Fo sur /œi/ pour la totalité des occurrences de notre corpus. La représentation de l'extraction des courbes de Fo et d'intensité se situe dans l'annexe 8.

Occurrences	Fo sur /œi/
Oui1	cloche montante
Oui2	cloche inversée montante
Oui3	montante
Oui4	cloche
Oui5	montante
Oui6	cloche inversée
Oui7	cloche
Oui8	cloche
Oui9	cloche
Oui10	montante
Oui11	cloche montante
Oui12	cloche inversée
Oui13a	cloche
Oui13b	cloche
Oui14	montante
Oui15	montante
Oui16a	montante
Oui16b	montante (cloche)
Oui16c	montante
Oui17	cloche montante
Oui18	montante
Oui19	descendante (cloche)
Oui20	montante
Oui21	cloche
Oui22	cloche montante

D. Analyse

Oui1 :

Il s'agit de la réponse à une question. On perçoit nettement à l'oreille la marque d'une réticence contenue dans l'expression de *oui*. Celle-ci est d'ailleurs confirmée par le co-texte droit, *oui* est directement suivi de *alors* qui introduit un énoncé hypothétique engendré par *si* et qui a pour but de restreindre la réponse positive que le locuteur vient de donner à une période passée. Il va ensuite à l'encontre de cette affirmation par un enchaînement introduit par *mais*. *Oui* présente une mélodie en forme de cloche et est prosodiquement saillant par rapport à son contexte droit.

Oui2 :

Le locuteur réalise un discours polyphonique. La réponse *oui* ne lui est pas attribuée. Il s'agit d'un *oui* franc toutefois teinté d'une note de défi qui s'explique peut-être par le fait que celui-ci soit suivi d'une pause et sa Fo est en forme de cloche inversée. Nous n'observons aucune rupture prosodique par rapport au contexte.

Nous proposons de faire un parallèle avec la séquence « les britanniques répondent non » et plus précisément avec *non* qui se situe dans le co-texte droit de *oui*. *Non* présente également une mélodie en forme de cloche inversée et est lui aussi suivi d'une pause. Nous remarquons que perceptivement, *non* exprime le fait que cette réponse est assumée par ses énonciateurs.

Oui3 :

Dans le cas présent, *oui* est employé dans le sens d'une position politique (par rapport à l'adoption d'un texte). Il ne s'agit donc pas pour le locuteur d'exprimer un accord. La mélodie est montante et *oui* présente une rupture prosodique par rapport à son contexte.

Oui4 :

Le locuteur hésite sur la pertinence des premiers propos qu'il comptait réaliser et se situe donc momentanément en situation de panne lexicale. Il affirme au préalable à l'aide de *oui* la pertinence du terme sur lequel il hésitait (« paresse »). Cet emploi nous semble proche des emplois de *disons* ou de *en fait* qui avaient pour but de signaler un problème. *Paresse* est susceptible d'être perçu par les interlocuteurs comme une critique trop importante, ce qui donne tout d'abord lieu à l'hésitation du locuteur, puis il présente ce choix lexical comme assumé en l'introduisant par *oui*. Toutefois, l'hésitation suivie d'un besoin de présenter son

choix lexical comme assumé sont des indices qui permettent aux interlocuteurs de s'attendre à la réalisation d'un terme potentiellement critiquable. Mais la manière dont ce terme est introduit permet en partie de désamorcer les éventuelles remarques négatives auxquelles il aurait pu donner lieu. C'est en ce sens que nous rapprochons cette stratégie argumentative de celle qui peut être mise en place à l'aide de *disons*. Ce dernier aurait d'ailleurs tout à fait pu être employé dans cette circonstance. La mélodie de *oui* est en forme de cloche. L'adverbe est prosodiquement intégré à son contexte droit mais est précédé d'une longue pause imputable à l'hésitation.

Oui5 :

Oui est la réponse à une question et constitue un énoncé à lui seul. Il s'agit d'un *oui* franc. L'interlocutrice qui pose la question n'est pas *a priori* opposée à ce que dit le locuteur et cherche simplement à confirmer ses hypothèses. Nous pensons que, comme c'était le cas pour les emplois de justification de *enfin*, les croyances que le locuteur a de ce que pense l'interlocuteur entrent en jeu dans la prosodie de *oui*. Ici l'adverbe présente une mélodie montante.

Oui6 :

Oui constitue également ici la réponse à une question et se trouve être un énoncé à lui tout seul. Toutefois ici, c'est l'interlocuteur qui cherche à savoir s'il a été bien compris par le locuteur de *oui*. Ce dernier laisse entendre qu'il a certes bien compris les propos qu'il vient d'entendre mais que pour autant ceux-ci ne le convainquent pas réellement. La mélodie de *oui* est en forme de cloche inversée.

Oui7 :

Le locuteur répond à une question. Il répond de manière sincère mais la prosodie avec laquelle est réalisée *oui* laisse entendre que la conclusion engendrée par cette réponse est négative (« ça va coûter de l'argent »). La mélodie de *oui* est en forme de cloche et l'adverbe est prosodiquement très saillant par rapport à son contexte.

Oui8 :

L'analyse de cette occurrence est proche de celle de oui1. *Alors* introduit une explication qui a pour but de restreindre la portée de la réponse positive. La mélodie est en forme de cloche et l'on perçoit une certaine réticence à l'écoute de la réponse. La cloche mélodique présente

toutefois une faible amplitude et nous supposons que plus la cloche sera contrastée, plus la réticence du locuteur sera forte.

Oui9 :

La réponse *oui* du locuteur exprime une forte réticence qui est amplifiée par une pause sonore juste avant *oui*. En outre, une explication du désaccord fait suite à *oui*. La mélodie est en forme de cloche.

Oui10 :

Oui est présenté dans un contexte hypothétique (« si je dis oui ») et est suivi d'une pause. Le co-texte droit permet de réaliser que cette réponse positive pourrait engendrer une conclusion importante. La mélodie de l'adverbe est fortement montante.

Oui11 :

Oui exprime une réticence de la part de la locutrice. Celle-ci fait une concession exprimée par *d'accord* qui fait directement suite à *oui* et qui spécifie d'ailleurs la portée de ce *oui*. Nous percevons également une note d'agacement. La mélodie de l'adverbe est en forme de cloche montante et celui-ci est saillant par rapport à son contexte de par la Fo qu'il présente.

Oui12 :

Oui constitue ici un questionnement (« oui ou non »). L'importance de la réponse à ce questionnement est mise en évidence, pour cette raison *oui* est prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Nous ne pouvons en l'occurrence pas attribuer de degré de franchise à cette occurrence de *oui*. Sa mélodie est en forme de cloche inversée.

Oui13a :

Oui est faiblement réalisé mais exprime une note de réticence confirmée par la présence de la séquence discursive engendrée par *mais* qui fait directement suite à l'adverbe. La mélodie de ce dernier est en forme de cloche, celle-ci présentant toutefois une très faible amplitude.

Oui13b :

Cette seconde occurrence se situe dans la même conversation que l'occurrence précédente. Les deux interlocuteurs sont en désaccord. Il s'agit de la seconde interlocutrice qui s'exprime ici. *Oui* exprime davantage de réticence que oui13a très certainement justement en réponse à

la réticence déjà exprimée par celle-ci. La mélodie de oui13b est également en forme de cloche mais avec plus d'amplitude que oui13a. Nous pensons que la raison en est que la réticence est plus fortement exprimée dans la seconde occurrence. Oui13b, outre le fait d'être prosodiquement saillant par rapport à son contexte est d'ailleurs suivi de *d'accord* puis de *mais* un peu plus loin dans le co-texte qui ont pour but de clarifier les deux facettes du *oui*, l'accord et la réticence. La prosodie de *oui* présente un rôle non négligeable dans l'argumentation. Plus la réticence sera exprimée, plus l'opinion qui va à l'encontre du *oui* en sera renforcée.

Oui14 :

Cet exemple est à rapprocher de oui4, il s'agit d'ailleurs du même locuteur. Dans le cas présent, le locuteur propose la séquence « ce sont pratiquement les mêmes textes » puis réfléchit à la pertinence de celle-ci ce qui donne lieu à une pause. Il réaffirme sa position par « oui ce sont pratiquement les mêmes textes ». Toutefois le signallement d'un problème tel que peut l'exprimer *disons* ne transparaît pas ici probablement car l'énoncé problématique est fourni avant que le locuteur n'émette une hésitation à son sujet. La mélodie de *oui* est montante et l'adverbe n'est pas en rupture prosodique avec son contexte.

Oui15 :

Il s'agit là d'un emploi polyphonique. La locutrice imagine ce que pourraient dire d'autres personnes. *Oui* exprime toutefois la réticence que pourraient ressentir ces personnes, doublée d'un sentiment qui vient se surajouter et qui dénote une idée d'urgence ou d'inquiétude. Le locuteur n'a donc pas forcément besoin d'être personnellement concerné par le propos sur lequel porte *oui*. Celui-ci est suivi de *mais* et présente une mélodie montante.

Oui16a :

Nous nous intéressons maintenant à un extrait comportant trois occurrences de *oui* (oui16a, oui16b, oui16c) qui expriment, comme c'était le cas de oui3, une position politique en faveur de l'adoption d'un texte. Il est dans ces conditions difficile de juger du degré d'accord exprimé par l'adverbe mais nous pouvons toutefois nous intéresser à la dimension argumentative mise en jeu en fonction de la mise en évidence du fait d'avoir adopté telle ou telle position politique dans le discours du locuteur.

Oui16a présente une mélodie montante et est focalisé par sa mélodie par rapport à son contexte. Il est important pour le locuteur de souligner cette prise de position pour mieux faire

ressortir ensuite une attitude paradoxale chez les personnes dont il est question. Le locuteur amplifie d'ailleurs cette position par *toujours*.

Oui16b :

Cette occurrence est également montante mais non focalisée car il s'agit simplement de la répétition de l'occurrence précédente.

Oui16c :

Enfin, oui16c présente également une Fo montante et est non focalisé car cette occurrence n'est pas l'information principale de la séquence discursive. Oui16b et oui16c n'ont donc simplement pour but que de renforcer oui16a qui constitue pour sa part une information importante à exploiter dans l'argumentation du locuteur. Il n'est pas particulièrement étonnant de constater que c'est la première occurrence qui est mise en évidence. Le locuteur tient à montrer le paradoxe entre la prise de position (*oui*) des personnes concernées et le fait que cela ait changé.

Oui17 :

Il s'agit d'une occurrence de *oui* qui exprime une petite part de réticence, explicitée ensuite par *mais enfin*. La mélodie de l'adverbe est en forme de cloche montante. Il n'est pas possible de juger de la rupture prosodique de l'adverbe par rapport à son contexte en raison du caractère haché de la conversation.

Oui18 :

Oui a ici pour but de confirmer un reproche qui vient d'être émis. L'adverbe est focalisé afin de faire ressortir l'ampleur du reproche. Cela nous apparaît être également une stratégie argumentative. La mélodie de *oui* est montante.

Oui19 :

L'occurrence de *oui* est teintée de réticence. Le locuteur poursuit d'ailleurs directement sur *alors d'abord* qui introduit la faible portée de cette réponse positive. *Oui* est réalisé de manière très brève, ce qui s'apparente également à une stratégie visant à ne donner que peu de poids à la réponse positive. La mélodie de l'adverbe est descendante avec une cloche de très faible amplitude sans rupture par rapport au contexte.

Notons également la prosodie de *tous* dans ce même extrait (fortement focalisé par rapport au contexte et suivi d'une pause) qui laisse entendre qu'il peut y avoir « tous et tous », qui s'interpréterait comme « vraiment tous » ou comme « une forte majorité ». Ici le locuteur souligne qu'il s'agit de « vraiment tous ». Encore une fois, la prosodie est fortement argumentative.

Oui20 :

Il s'agit une fois de plus ici d'évoquer une prise de position politique. La séquence « oui quand même » est focalisée sur *quand* car le locuteur a l'intention de souligner à quel point c'est aller contre l'opinion générale, ce qui a également pour effet de rendre *oui* prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Ce dernier présente une mélodie montante.

Oui21 :

De même, *oui* réfère ici à une prise de position et est légèrement focalisé par rapport à son contexte afin de signaler de quel bord politique il va être question. Nous pouvons noter que *oui* présente une mélodie en forme de cloche. Nous avons pu observer jusque là que cette configuration était fortement liée à des *oui* exprimant une valeur de réticence. Nous pensons qu'elle se justifie ici par le fait que le locuteur va évoquer juste après un point qu'il considère avec réprobation et que c'est cette dernière qui transparaît déjà à lors de la réalisation de *oui*.

Oui22 :

Le locuteur adhère sincèrement à ce qui vient d'être dit mais exprime également une forte part de réticence à l'aide de *oui*. Celui-ci est fortement prosodiquement saillant par rapport à son contexte et présente une Fo en forme de cloche montante. La réticence est explicitée ensuite par « mais voilà ».

E. Conclusion

Cette étude nous permet de tirer quelques conclusions.

Nous avons remarqué une forte corrélation forme/sens entre les emplois de *oui* exprimant de la réticence et une mélodie en forme de cloche sur cet adverbe. Nous pensons en outre que plus la cloche présente une amplitude importante, plus l'expression de la réticence est forte.

Lorsqu'il y a la manifestation d'une réticence ou d'un désaccord sous-jacent de la part du locuteur, ce dernier exprime alors un rapport thymique.

L'expression de la réticence est généralement également exprimée dans le co-texte à l'aide d'items tels que *alors* ou *mais* mais cela ne nous empêche pas de penser qu'elle s'exprime également par l'emploi de la prosodie. Notons d'ailleurs que, à l'instar de *enfin*, *oui* peut constituer un énoncé à lui seul et qu'il n'est pas toujours interprété de la même manière lorsqu'il est isolé, comme nous avons pu le voir au cours de notre analyse.

En outre, la position syntaxique de *oui* n'influe pas sur sa réalisation prosodique, il est en effet possible d'observer des configurations prosodiques proches à des places syntaxiques différentes.

Nous avons également rencontré quelques cas pour lesquels *oui* présentait une mélodie en forme de cloche inversée et auxquels était associée une interprétation proche de l'idée de défi, du type « ma réponse ne fait pas consensus mais je la maintiens et l'assume ».

Au vu de nos observations, nous pensons qu'un *oui* sincère peut être caractérisé par une mélodie montante.

Nous avons également constaté que *oui* pouvait présenter une saillance prosodique plus ou moins importante par rapport à son contexte, et ce, que l'emploi exprime une part de réticence ou non. Nous confortons ici notre hypothèse selon laquelle, lorsqu'un locuteur attire l'attention sur un item par une focalisation prosodique (par la mélodie et/ou l'intensité et/ou la présence de pause(s)), il le fait dans une visée argumentative particulière. Il s'agit alors dans ce cas pour le locuteur de marquer un rapport attentionnel qui se surajoute au rapport thymique. Dans le cas de *oui*, nous avons vu que cela pouvait être pour diverses raisons telles que souligner un paradoxe ou encore exprimer sa réticence de manière forte. Nous ajoutons que plus la saillance est importante, plus cela a pour effet de conférer de la force aux arguments mis en jeu.

Nous continuons également de penser que les croyances du locuteur sur les pensées de son/ses interlocuteur(s) (si celui-ci est *a priori* en accord ou en désaccord) influent la prosodie réalisée.

Nous ne négligeons bien sûr nullement le fait que le contexte puisse avoir par moment influencé la prosodie de *oui* et de cette manière biaiser nos résultats ou nos observations, sans toutefois remettre en cause l'interprétation perçue.

Nous avons en outre pu observer que l'expression des sentiments pouvait être anticipée, par exemple lorsque *oui* engendrait une conclusion négative, cela se percevait dès la réalisation de *oui*. Nous ne sommes pas en mesure de quantifier dans quelle mesure ce phénomène est susceptible de se produire et à quel point il a pu influencer nos différentes analyses.

Nous généraliserons ainsi nos propos : le locuteur exprime deux choses lorsqu'il énonce un *oui*, il fait en premier lieu part d'un accord et il prend ensuite position par rapport à celui-ci (réticence, sincérité, assumer, rester sur ses positions etc.), cette prise de position s'exprimant à l'aide de la prosodie et pouvant être de différentes natures en fonction du contexte.

Nous avons pu établir que le locuteur pouvait, à l'aide de *oui* et de la configuration prosodique de celui-ci, mettre en place des stratégies argumentatives similaires à celles que nous avons pu observer par exemple sur *enfin*⁷⁸ (signalement d'un problème). Ces observations laissent à penser que des stratégies de communication sont transversales à différentes unités lexicales.

Au vu de la grande variabilité des sens de *oui* que nous avons pu mettre au jour sur un corpus restreint, nous pensons que les variations interprétatives qu'il est possible de réaliser à l'aide de cet adverbe sont très subtiles.

Nous pensons qu'il serait intéressant de comparer les résultats obtenus ici avec ceux auxquels permettrait d'aboutir une analyse du connecteur *certes*⁷⁹.

Nous concluons cette analyse en soulignant à nouveau le rôle indéniable de la prosodie dans l'argumentation.

⁷⁸ Et que nous retrouverons lors de l'étude de *disons*.

⁷⁹ Pour avoir simplement pour le moment accordé de l'attention à cet item, nous avons pu remarquer qu'il n'exprimait pas toujours le même degré d'accord ou de concession. Nous gardons cette perspective de travail à l'esprit afin de la développer ultérieurement.

Chapitre 3 : Etude de *bien* et de *eh bien*

Après avoir pu observer que la prosodie permettait toujours d'exprimer une nuance de sens supplémentaire permettant d'accéder à l'interprétation d'une occurrence sur un autre type d'unité lexicale que les connecteurs discursifs, à savoir *quelques* et *oui*, nous allons maintenant procéder à la même vérification sur *bien*. Cet item appartient lui aussi à une autre classe d'unités et il nous semble intéressant de continuer à faire varier les types d'unités afin de déterminer si le rapport exprimé par la prosodie à ce qui est dit est observable de manière transversale sur la totalité des unités du lexique ou seulement sur une partie d'entre elles. Nous ne serons pas en mesure de tester, dans le cadre de cette thèse de doctorat, tous les types d'unités lexicales existantes, mais s'il s'avère que la prosodie demeure pertinente du point de vue de la discrimination des différents sens d'une même unité sur celles que nous serons amenée à tester ici, nous poursuivrons cette étude sur d'autres données⁸⁰ ultérieurement au travail présenté ici.

A. Constitution de corpus

Nous avons constitué un corpus de 31 occurrences de *bien* et de 25 occurrences de *eh bien* majoritairement recueillies à partir de l'émission *Des Sous et des Hommes* et également en puisant dans l'émission de télévision *C'est pas sorcier*. La totalité des extraits figure sur le CD-Rom dans les dossiers « bien-extraits » et « eh-bien-extraits ». La transcription de la totalité des extraits se situe dans l'annexe 7. Si nous avons *a priori* porté notre intérêt sur *bien*, il nous a toutefois semblé judicieux d'inclure également quelques occurrences de *eh bien*, cela nous permet d'une part d'élargir notre étude et d'autre part d'étudier un autre connecteur discursif.

B. Caractérisation sémantique

De nombreuses études (Winther 1985, Martin 1990, Gaatone 1990, Hansen 1998...) ont été dédiées à *bien* et à *eh bien*. Nous allons présenter ici celles qui nous semblent les plus pertinentes par rapport à nos questionnements.

⁸⁰ Nous enrichirons également celles que nous avons présentées dans le cadre de cette thèse.

Les travaux de Winther :

Winther (1985) propose à propos de *bon* et de *bien* des remarques d'ordre prosodique. Prenant à titre d'illustration les exemples suivants :

(1) *Pierre n'a pas répondu, heureusement*

(2) *Bon, très bien, Jean a répondu*

L'auteur dit à ce propos :

« nous voyons que l'adverbe prédicatif *heureusement*, quels que soient ses traits suprasegmentaux, ne peut signifier qu'une appréciation positive sur le fait que Pierre n'ait pas répondu. Il peut en être de même pour (2), à condition que *bon* et *très bien* reçoivent un accent d'intensité sur leur voyelle, réalisée longue [...]. Par contre, avec une réalisation suprasegmentale différente, /ɔ̃/ et /E/ non allongés et sans accent d'intensité particulier, *Bon, très bien* signifiera une satisfaction toute formelle du fait que Jean ait répondu. Il pourra s'agir d'une simple remarque de « prise en compte » du fait, sans plus. Enfin, à l'opposé du premier cas de figure, (2) pourrait être une réponse-reprise à l'annonce par un allocataire que Jean a répondu. En ce cas, avec un contour suprasegmental approprié (débit rapide de *Bon, très bien*, en particulier), le locuteur marquera que le fait en question ne le concerne ou ne l'intéresse pas particulièrement, et donc que l'annonce de l'allocataire l'importune (« et alors ? » ou « que veux-tu que ça me fasse ? »). (p. 83)

Winther propose ensuite les exemples suivants :

Bon, c'est bien, arrête un peu !

Bon, bon, ça suffit.

Et les commentent ainsi :

« Ainsi, accompagnés de marques suprasegmentales appropriées, les adverbes prédicatifs *bon* et *bien* (*très bien*) peuvent signifier une appréciation positive ou au contraire négative, mais ces mêmes adverbes peuvent être aussi de simples marques phatiques de prise en compte. » (p. 83)

L'auteur ne fournit pas davantage d'indications quant à l'étude prosodique menée et qui lui a permis d'aboutir à ces conclusions.

Les travaux de Martin :

Martin (1990) décrit en ces termes les deux emplois que nous nous sommes proposée d'étudier :

« *Bien* porte tantôt sur tout ou partie du prédicat (*Il parle (fort) bien l'anglais* ; emploi d' « adverbe de constituant »), tantôt sur la phrase entière (*Il a bien perdu son portefeuille !* « il est bien vrai que... » ; emploi d' « adverbe de phrase ») » (p. 80)

et en propose une étude vériconditionnelle fondée sur les postulats suivants :

« Pour décrire tous ces emplois, on utilisera la notion de « plénitude de vérité », opposée d'une part au « plus ou moins vrai » (les effets de flou) et d'autre part, sur l'axe de dicto, à une vérité hypothétique (le « possiblement vrai »). » (p. 80).

Les travaux de Gaatone :

Gaatone (2008) précisent que :

« Certains adverbes de degré, qui ne renvoient pas à une limite supérieure ou inférieure, sont en effet eux-mêmes sémantiquement gradables, plus exactement, intensifiables. C'est le cas, par exemple, de *beaucoup*, *bien*, *très*, pour le degré élevé ».

Les travaux de Bouchaddakh & Dostie :

S. Bouchaddakh & G. Dostie (2007) organisent les différents sens de *bien* en fonction du classement suivant :

- des sens lexicaux : « Les sens lexicaux de *bien* sont de type 'qualifieur' » (p. 17). Les auteurs affinent cette catégorie en cinq sens lexicaux.

- des sens grammaticaux : « *bien* fonctionne comme spécifieur de degré par rapport à un lexème X. » (p. 18)
- des sens discursifs que les auteurs distinguent en trois sous groupes :
 - les emplois de type assertif/confirmatif.
 - les emplois qui font référence à l'idée d'un terme.
 - les emplois de type réactif où l'idée d'un terme n'est plus présente.

Bouchaddakh & Dostie proposent également une forme schématique du réseau polysémique de *bien*.

Les travaux de François :

François (1998) s'est plus particulièrement intéressé à l'étude de *ben* en français oral. Son travail lui a permis d'aboutir à la conclusion selon laquelle :

« La prise en compte, dans le cadre d'une théorie de l'énonciation, du rôle central de la subjectivité face au monde, permet de découvrir avec *ben* une attitude modale paradoxale, où la parole se présente à la fois comme contrainte par la réalité objective, et assumée par le sujet parlant. »

L'idée précédente est reformulée dans le texte de la manière suivante :

« Nous concluons ces premières remarques en précisant la nature de l'engagement énonciatif qui est marqué par *ben*. Il s'agit à chaque fois, pour So, de prendre position par rapport à une situation Site, en opérant un choix personnel. Son choix ne porte pas nécessairement sur le degré de vérité du contenu (**p**) de l'énoncé, mais sur un ensemble de *stratégies énonciatives* possibles, parmi lesquelles une seule est retenue par So. Le sujet énonciateur s'engage sur la pertinence situationnelle de son énoncé » (p. 8)

L'auteur apporte des précisions quant à son analyse et à la prise en considération de la dimension prosodique :

« Il en va de même pour les phénomènes prosodiques, que nous posons comme autant d'intonèmes indépendants, et qui doivent donc [...] être analysés séparément de *ben*. En somme, nous cherchons à isoler le fonctionnement de *ben* de tous les autres morphèmes auxquels il peut se retrouver associé, y compris ses intonations. » (p. 2)

François distingue pour *ben* des effets de sens tels que la fatalité, la résignation, l'embarras, la conséquence ou encore l'évidence qui seraient prédictibles à partir des contextes et de la situation modale.

Les travaux de Sirdar-Iskandar :

Sirdar-Iskandar (1980) adopte la position suivante :

« l'énonciateur peut adopter des attitudes, jouer des rôles [...]. L'énonciateur peut également se présenter comme agissant sur autrui en le faisant entrer dans son jeu, en le forçant en quelque sorte à tirer une conclusion qu'il a lui-même déterminée à l'avance ; c'est le rôle que remplissent les morphèmes interjectifs à valeur argumentative comme [...] eh bien ! » (p. 161).

L'auteur distingue différents cas : l'élément introduit par *eh bien* peut être un fait ou une énonciation. Il peut également ne pas y avoir de rapport entre les deux segments connectés par *eh bien*, ce qui constitue un troisième type de cas. Sirdar-Iskandar traite enfin les *eh bien* phatiques.

Elle précise les traits caractéristiques du fonctionnement sémantico-pragmatique de *eh bien*. Parmi ces derniers nous citerons le suivant :

« Q est présentée comme inattendue, et substituée à une possibilité Q' présentée soit comme attendue par le destinataire, soit comme normal étant donné certaines croyances implicites préalables. » (p. 190).

Les travaux de Hwang :

Hwang (1993) propose pour *eh bien* la description suivante :

« « Eh bien », tout en attirant l'attention des interlocuteurs (rôle de « eh »), est utilisé par le locuteur pour effectuer une thématisation du contexte précédent qui servira de support à l'énoncé suivant. Ainsi, d'une part, le locuteur signale qu'il va introduire des éléments nouveaux, et d'autre part, affirme qu'il s'appuie, pour ce faire, sur le discours préalable. « Eh bien » a pour rôle discursif fondamental de marquer que l'énonciateur introduit un développement personnel, ce qui provoque une rupture de la consensualité coénonciative et signale un plan énonciatif égocentré. » (p. 46)

Les travaux de Pop :

Pop (2003) propose une synthèse des travaux existants relatifs à *eh bien* qui font état, par exemple et pour ne citer qu'elles, d'interprétations du type :

« *réaction spontanée, suite inattendue, conclusion, conséquence, sens phatique* » (p. 3), effets pragmatiques qu'elle attribue à Sirdar-Iskandar,

« *indicateur d'actes discursifs et de forces interactives, telles la concession (conséquence ou conclusion inattendue), l'attente déçue, la simulation d'échange, la rétrointerprétation* » (p. 3), qu'elle reprend cette fois chez Roulet et al.

L'auteur prend en considération la dimension prosodique et dit à ce sujet que :

« les mouvements discursifs articulés par *eh bien* peuvent être des mouvements phrastiques [...] ou transphrastiques [...] ; dans le premier cas, la période préparative [...] correspond à une subordonnée circonstancielle ou conditionnelle et reste intonativement ouverte (contour ascendant) ; dans le deuxième cas, la période préparative correspond à une séquence intonativement close (contour descendant). » (p. 7).

Pop ne précise pas de quelle manière elle a effectué son analyse prosodique et pense que pour ce qui est de *eh bien* :

« un parcours est toujours impliqué » (p. 8)

et propose pour ce dernier différents schémas possibles qui peuvent être actualisés par des marqueurs segmentaux et suprasegmentaux.

Types d'emplois traités :

Ne pouvant prétendre à une analyse mettant en jeu toute la diversité des emplois de *bien*, nous ne nous intéresserons ici qu'à deux types d'emplois : l'emploi de quantifieur-modifieur du prédicat et l'emploi pour lequel *bien* sert à confirmer une assertion antérieure, que nous appellerons l'emploi de validation. Notre objectif est de déterminer s'il existe une discrimination prosodique de ces deux types d'emplois ou si, dans l'éventualité où une discrimination par la prosodie était observable, elle se mettait en place à un autre niveau.

Nous avons en outre choisi de nous intéresser à la locution *eh bien*, qui peut apparaître seule ou bien être l'apodose (nous entendons par *apodose* le second segment textuel d'un enchaînement discursif dès lors que le premier segment de cet enchaînement s'apparente à une protase) d'une protase (nous entendons par *protase* le premier segment textuel d'un enchaînement discursif introduisant une condition) introduite par des items variés tels que *comme*, *lorsque*, *quand* ou encore *si*. Il nous a semblé intéressant d'aller observer si des manifestations prosodiques particulières étaient susceptibles de se manifester sur *eh bien* en fonction de ce par quoi la protase était introduite.

C. Caractérisation prosodique

Le tableau suivant renseigne sur la Fo des différentes occurrences de /bφE)/ :

Occurrences	Fo sur /bφE)/
Bien1	cloche
Bien2	cloche
Bien3	cloche montante
Bien4	cloche montante
Bien5	cloche montante
Bien6	montante
Bien7	montante
Bien8	plate
Bien9	cloche montante
Bien10	cloche
BienAC1	assourdie
BienAC2a	montante/cloche

BienAC2b	cloche
Bien Bel2	montante
BienHe1	montante
BienM1	descendante
Bien-Madoffa	montante
Bien-Madoffb	montante
BienPAC-S1	montante
BienSH1	cloche
BienSH2	cloche
BienSH3	cloche
BienES1	montante
BienES2	descendante
BienES3a	cloche
BienES3b	montante
BienES4	plate
BienES5	descendante
BienES6	cloche descendante
BienES7	cloche
BienES8	cloche montante

Ce tableau fait quant à lui état de la Fo sur /ebφE)/ ainsi que de la mélodie portant sur chacune des syllabes, /e/ et /bφE)/.

Occurrences	Fo sur /ebφE)/	Fo sur /e/	Fo sur /bφE)/
Comme-ehbienCPS1	descendante	montante	cloche descendante
Comme-ehbienCPS2	descendante	descendante	montante
Comme-ehbienCPS3		non réalisé	cloche
Comme-ehbienCPS4		assourdie	montante
EhbienCPS1	montante	cloche montante	montante
EhbienCPS2	descendante	cloche inversée	montante
EhbienCPS3	montante	montante	cloche
EhbienCPS4	montante	descendante	montante

EhbienCPS5	descendante	descendante	montante
EhbienCPS6	descendante	cloche	montante
EhbienCPS7	montante	montante	montante
EhbienCPS8	descendante	descendante	cloche
EhbienCPS9	descendante	descendante	descendante
EhbienCPS10	montante	plate	montante
Lorsque-ehbienCPS1	descendante	descendante	montante
Quand-ehbienCPS1	descendante	cloche	cloche montante
Quand-ehbienCPS2	descendante	cloche inversée	cloche
Si-ehbienCPS1	descendante	cloche	cloche inversée descendante
Si-ehbienCPS2	descendante	cloche inversée	descendante
Si-ehbienCPS3	descendante	cloche inversée	cloche montante
Si-ehbienCPS4	descendante	cloche descendante	cloche montante
Si-ehbienCPS5	descendante	cloche	montante
Si-ehbienCPS6	descendante	descendante	cloche
Si-ehbienCPS7	descendante	descendante	montante
Si-ehbienCPS8	descendante	descendante	plate

La représentation de l'extraction des courbes de Fo et d'intensité des occurrences de *bien* et de *eh bien* se situe dans l'annexe 8.

D. Analyse de *bien*

Nous analyserons les occurrences de *bien* dans l'ordre dans lequel elles apparaissent dans le tableau qui précède en précisant pour chaque occurrence à quel type d'emploi elle correspond.

Bien1 :

Bien a un sens de validation, le locuteur affirme ses dires. L'adverbe est prosodiquement intégré à son contexte et n'est pas mis en évidence. Le terme qui succède à *bien*, *catégorie* est pour sa part focalisé, non seulement à l'aide de la Fo et de l'intensité mais également par la présence d'une pause qui lui fait suite.

Bien2 :

Bien présente ici un sens de quantification mais qui n'est pas mis en exergue. Le locuteur signale une évidence. *Bien* est prosodiquement intégré à son contexte et la mélodie est en forme de cloche.

Bien3 :

La qualité acoustique de cet extrait est rendue mauvaise par la présence d'une petite musique qui chevauche le discours mais l'expressivité de *bien* est telle qu'il nous a semblé important de conserver cette occurrence dans cette étude. Il s'agit d'un emploi de quantification qui est nettement mis en évidence par la rupture prosodique avec le contexte, *bien* est focalisé. La mélodie sur celui-ci est une fois de plus en forme de cloche mais cette fois à tendance montante. Cette information (« c'est bien ça ») est centrale dans le discours, le degré de quantification évoqué a de l'importance et permet au locuteur d'argumenter en faveur d'une conclusion visée.

Bien4 :

L'analyse de cette occurrence est identique à la précédente. Si *bien* avait été moins focalisé prosodiquement, l'argument aurait été présenté comme étant moins fort.

Bien5 :

Bien s'interprète ici comme un emploi de validation. La notion d'évidence est apparente et la validation n'est pas soulignée par une focalisation prosodique. L'adverbe est légèrement saillant par rapport à son contexte mais se situe plus globalement dans un segment textuel réalisé de manière plus faible que les séquences discursives qui précèdent et qui suivent. Cela laisse supposer que le point sur lequel porte la confirmation n'a pas été particulièrement remis en question ou en tout cas pas de manière forte. La mélodie de *bien* est en forme de cloche montante.

Bien6 :

Nous avons dans ce cas affaire à un emploi de validation de *bien* particulièrement mis en évidence par la prosodie. Il est focalisé et est en outre entouré de pauses. Par ailleurs il est accompagné de *en effet*. La mélodie sur *bien* est montante, dans ce cas il est possible qu'elle soit discriminante. La prosodie nous laisse supposer que le propos ici validé a été fortement remis en cause.

Bien7 :

Il s'agit dans le cas présent d'un emploi de validation qui est légèrement mis en évidence. L'adverbe présente également une mélodie montante mais l'interprétation est différente de l'occurrence précédente qui présentait la même configuration. Nous en déduisons que la mélodie portant sur *bien* n'est pas suffisante et que la rupture prosodique par rapport au contexte présente une importance non négligeable dans l'interprétation. Il ne s'agit pas ici pour le locuteur de valider un fait qui a été contesté antérieurement mais de s'exprimer de manière insistante. Ou alors nous pouvons considérer que le locuteur anticipe une éventuelle mauvaise compréhension de l'interlocuteur.

Bien8 :

Cet énoncé est la suite de bien7. Il s'agit également d'un emploi de validation. L'adverbe *bien* n'est absolument pas focalisé. En revanche, *ça*, introduit par *bien*, est fortement mis en exergue prosodiquement. La nuance sémantique nous apparaît comme différente de celle qui aurait émergée si *ça* avait été bien qui avait été focalisé.

Bien9 :

Cet énoncé est particulier car la locutrice ne prend pas en charge le discours qu'elle émet et nous pouvons percevoir qu'elle ne partage pas tout à fait l'opinion de l'énonciateur du discours. *Bien* est focalisé par sa mélodie mais non par son intensité alors que jusqu'à maintenant les focalisations observées sur *bien* se manifestaient par une montée simultanée de la Fo et de l'intensité. Nous pensons que le sentiment de désaccord qui transparait provient en grande partie de la pause sonore qui fait directement suite à *bien*. En effet, si l'on réécoute l'extrait (cf. bien9bis dans « bien-extraits ») en supprimant la pause sonore, l'interprétation est différente, le sentiment de désaccord est atténué mais persiste toutefois probablement en raison de l'allongement sur /E)/.

Bien10 :

L'énoncé dans lequel se situe *bien* est également polyphonique, le locuteur simule un énoncé dans une situation présentée comme hypothétique. Il s'agit d'un emploi de quantification de *bien* relativement mis en valeur. *Bien* est focalisé par rapport à son contexte. On perçoit toutefois que le locuteur est réservé par rapport à l'expression de *bien* et au côté positif qu'il est censé exprimer mais cela vient de « on pourrait se dire » qui introduit « ça peut être bien ». Si on écoute « ça peut être bien » seul, cette réserve disparaît.

BienAC1 :

L'occurrence de *bien* est assourdie très certainement en raison du fait qu'elle clôt une séquence discursive. Il s'agit là d'un emploi de quantification qualifié par *très*. Le locuteur cherche davantage à clore l'échange discursif plutôt qu'à féliciter son interlocuteur. Il est possible d'imaginer que si cela avait été le cas, *bien* aurait présenté une mélodie, même en fin de séquence discursive.

BienAC2a:

Nous trouvons dans cet extrait un emploi de quantification de *bien*, quelque peu ironique. Il constitue une séquence discursive à lui seul et se trouve donc être l'information centrale. Il est donc difficile de juger de sa rupture prosodique avec le contexte mais nous pouvons noter qu'il est suivi d'une pause, ce qui a pour effet de participer à le mettre en évidence.

BienAC2b:

Il s'agit dans ce cas de la répétition de bienACa avec *très* en collocation. Le ton est toujours ironique. Il y a une légère pause qui fait suite à *bien*. Il n'y a pas de focalisation prosodique sur celui-ci mais la totalité de la séquence discursive est réalisée de manière très intense.

BienBel2 :

Il s'agit là encore d'un discours polyphonique. Le locuteur raconte une histoire. Nous rencontrons ici un autre emploi de quantification de *bien* amplifié par la présence de *très* à sa gauche. Cette locution est entourée de pauses et le ton est celui d'une personne irritée. La mélodie sur *bien* est montante, bien que celui-ci soit situé en fin de séquence discursive. Nous pensons que cette configuration est due au sentiment d'irritation exprimé. En outre, *très bien* est réalisé de manière plus intense que son contexte droit mais la raison en est peut-être que le locuteur dispose de davantage de souffle en début d'énoncé. Il est toutefois possible d'imaginer également que ce soit volontaire afin d'exprimer son degré d'irritation.

BienHe1 :

L'interprétation de *bien* est ici celle d'une validation d'un fait qui a été mis en doute. On ne note aucune pause en collocation avec *bien* mais celui-ci est toutefois prosodiquement mis en exergue par rapport à son contexte. La mélodie sur l'adverbe est montante et non pas cette fois en forme de cloche. Nous nous interrogeons sur la pertinence d'une mélodie montante sur

bien dans le processus interprétatif. Si cette configuration peut parfois être due à une focalisation sur l'élément qui suit *bien*, nous pensons que dans les cas où il n'y a pas focalisation sur cet item à droite, la mélodie montante a alors pour effet de conférer une nuance pragmatique supplémentaire à l'adverbe. Dans le cas présent, nous déduisons qu'il y a eu un doute important sur le fait validé et que celui-ci mérite donc d'être confirmé avec force.

BienM1 :

Cet emploi de *bien* est un petit peu différent des cas observés jusqu'alors. C'est la raison pour laquelle nous l'avons conservé malgré la présence d'une petite musique qui chevauche le discours. *Bien* exprime ici une idée de fatalité. Il est prosodiquement très intégré à son contexte et présente une mélodie descendante due justement à cette forte intégration dans la prosodie du contexte, descendante elle aussi. Nous nous demandons toutefois si un emploi de validation de *bien* aurait lui aussi présenté une mélodie descendante ou si cette configuration, outre le fait qu'elle soit due au contexte, n'a pas en plus pour effet d'exprimer cette idée de fatalité ou d'évidence.

Bien-Madoffa :

Bien, qui exprime ici la validation d'un fait est intégré dans la locution *bel et bien*. Celle-ci participe à l'idée de confirmation. Le fait est posé par le journaliste comme avéré. La mélodie de l'adverbe est montante mais nous relativisons cette observation car il est peut être dans ce cas nécessaire de considérer la prosodie de la totalité de la locution et pas seulement celle de l'une de ses parties. Toutefois une pause suit *bien*, ce qui a pour effet de le mettre en évidence. En outre, cette validation constitue une information importante pour un journaliste, ce qui nous encourage à penser que *bien* est focalisé dans le but de signaler cette validation.

Bien-Madoffb :

Cet extrait est la réponse à l'extrait précédent. L'emploi de *bien* est également celui d'une validation, validation d'ailleurs du même fait que celui dont il était question dans bien-Madoffa. L'adverbe est fortement focalisé à l'aide de la Fo. Sa mélodie est fortement montante est nous pouvons affirmer pour ce cas que cette configuration n'est pas liée à la prosodie du contexte mais bien dans le but d'affirmer avec force la validation du fait. Il est par ailleurs précédé d'une légère pause. Nous percevons à l'écoute de cet extrait que le fait validé a été fortement mis en doute, d'où la nécessité de le confirmer de manière très nette.

BienPAC-S1 :

Bien présente ici un sens de validation. La locutrice signale une qualité pour la mettre en valeur. Le but est donc fortement argumentatif. La mélodie est montante et bien que *bien* ne soit pas mis en évidence par l'intensité et qu'il ne soit pas en collocation avec des pauses, il l'est par sa mélodie montante, comme c'était le cas pour l'occurrence précédente.

BienSH1 :

Bien, qui présente un emploi de validation, se situe cette fois dans une question, pour lesquelles nous savons qu'elles présentent une mélodie montante en fin d'énoncé interrogatif, ce qui est effectivement le cas ici. *Bien* est légèrement saillant par rapport à son contexte gauche mais se situant justement dans une interrogation, nous ne considérons pas ce point comme forcément pertinent. Le questionnement porte sur la validation du fait, qui peut aussi être responsable de cette configuration. N'ayant nullement intégré le cas des formes interrogatives dans nos travaux et *a fortiori* les conséquences qu'elles pouvaient avoir sur la prosodie des items de l'énoncé, nous ne sommes pas en mesure de tirer de conclusion de cet extrait.

BienSH2 :

Nous rencontrons ici un emploi de quantification de *bien*, précédé de *très*. *Bien* est focalisé alors même qu'il est suivi d'une pause. Le locuteur insiste ainsi sur la pertinence de son explication.

BienSH3 :

Il s'agit également là d'un emploi de quantification de *bien*, mais celui-ci n'est nullement focalisé, même si sa mélodie est également en forme de cloche. Il est très intégré à son contexte. Une notion d'évidence transparaît peut-être en raison de la présence de « nous savons » pour lequel *très bien* n'est que redondant.

Martin (1990) traite précisément ce cas de la manière suivante :

« *Savoir que p* ou *savoir si p* sont des prédicats qui envisagent objectivement *p* dans sa vérité ou sa fausseté ; la vérité ou la fausseté de *p* est un fait indépendant de mon savoir. Mais la connaissance que j'en ai est plus ou moins assurée. *Bien* marque de *p* (ou de $\sim p$) une connaissance incontestable. Il porte sur le prédicat savoir dont il signifie la pleine adéquation. » (p. 88).

En accord avec cette affirmation, nous pensons toutefois que la prosodie de *bien* permettra de moduler l'écart entre la connaissance incontestable et le degré de connaissance du locuteur que lui attribuait selon lui l'interlocuteur. Nous pensons en effet que si un locuteur ressent le besoin d'appuyer ce qu'il sait à l'aide de *bien* ou de *très bien*, cela est en retour à quelque chose, en l'occurrence une mise en doute supposée ou avérée de l'interlocuteur. En ce sens, cet emploi de quantification rejoint l'emploi de validation.

BienES1 :

Il s'agit d'un emploi de quantification de *bien*. Celui-ci est focalisé par rapport à son contexte et suivi d'une pause. Sa mélodie est montante et le locuteur met l'accent sur la qualité de l'enseignement dont il parle. Il quantifie d'ailleurs *bien* par *très*. Le locuteur envisage de procéder à une comparaison entre deux types d'enseignement et présente donc le premier comme de grande qualité à l'aide d'une focalisation sur *bien*. Celle-ci a donc un objectif argumentatif.

BienES2 :

Bien présente également un emploi de quantification dans cet extrait. Il est en rupture prosodique par rapport à son contexte mais cette fois-ci car il est beaucoup plus faiblement réalisé. On peut observer que la locutrice hésite à prononcer *bien* est que celui-ci prend le sens de « au minimum ce que l'on peut qualifier de *bien* ». Il est très intéressant de noter qu'une mélodie descendante sur *bien* est associée à cette interprétation de minimum.

BienES3a :

Nous retrouvons dans cet extrait la même locutrice que précédemment qui réalise cette fois une occurrence de *bien*, toujours dans un emploi de quantification, fortement prosodiquement saillante par rapport à son contexte pour exprimer l'ampleur du compliment qu'elle vient de faire à son interlocuteur.

BienES3b :

Cette occurrence de *bien*, quantifiée par *très* a vocation à confirmer la pertinence de bien3a, elle présente une mélodie montante mais n'est pas saillante par rapport à son contexte.

BienES4 :

La locutrice vante ici les qualités d'un lieu à l'aide de *très bien* qui apparaît donc dans un emploi de quantification. *Bien* est prosodiquement intégré à son contexte et présente une mélodie plate. En revanche *très* est réalisé de manière relativement longue et nous pensons que c'est de cette manière que la locutrice met l'accent sur la qualité du lieu. Par ailleurs, la qualité est présentée comme une évidence.

BienES5 :

Il s'agit une fois de plus d'un emploi de quantification de *bien* en collocation avec *très*. *Bien* est prosodiquement intégré à son contexte et présente une mélodie descendante. La locutrice présente les faits dont elle parle comme non problématiques alors qu'ils auraient pu l'être *a priori* du point de vue de beaucoup de monde. Nous pensons que la prosodie avec laquelle est réalisé *bien* a pour but de signaler que le résultat (« s'en trouver bien ») n'est pas surprenant aux yeux de la locutrice.

BienES6 :

Nous avons une fois de plus affaire à un emploi de quantification de *bien* en collocation avec *très*. La qualité dont il est question est citée à titre d'exemple et n'est pas particulièrement mise en évidence. *Bien* est intégré à son contexte prosodique et présente une Fo en forme de cloche descendante.

BienES7 :

Très bien s'apparente ici à une synthèse de ce qui a été dit précisément. L'emphase a porté sur l'énumération des qualités qui précèdent et il n'est donc plus nécessaire de focaliser sur *bien*. Celui-ci présente une mélodie en forme de cloche et est prosodiquement intégré à son contexte.

BienES8 :

Bien s'interprète comme un emploi de quantification. La locutrice met l'accent sur la qualité. *Bien* est prosodiquement saillant par rapport à son contexte et est suivi d'une pause. La reconnaissance de cette qualité n'était pas attendue dans le discours, nous pensons que c'est pour cette raison que la locutrice la souligne.

E. Conclusion

Notre étude des emplois de quantification et de validation de *bien* nous permet d'énoncer quelques conclusions.

Il n'est pas possible de procéder à une discrimination prosodique de ces deux types d'emplois tant en nous fondant sur la prosodie de l'item seul qu'avec la prise en considération de la prosodie contextuelle. En effet, dans les deux cas nous pouvons observer des configurations prosodiques identiques, tant du point de vue de la mélodie de *bien* que de son intégration par rapport au contexte. Nous avons pu remarquer que la mélodie en forme de cloche (parfaite ou à tendance montante) sur *bien* était récurrente, sans que ne fasse de différence le fait que l'emploi soit mis en évidence par rapport au contexte ou non.

En revanche, il est possible d'affiner ces types d'emplois en emplois-types, qui constituent rappelons-le, selon nous, les sens lexicaux.

Pour ce qui est de l'emploi de validation, nous avons rencontré deux configurations prosodiques :

- la validation est mise en évidence par rapport au contexte.
- la validation est intégrée par rapport au contexte.

Lorsque l'emploi de validation est exprimé par une occurrence de *bien* qui est intégrée prosodiquement à son contexte, il n'est pas mise en exergue par le locuteur, et nous en déduisons que la raison en est que le point qu'il a été nécessaire de valider n'a été remis en cause que de manière peu importante.

Lorsque l'occurrence exprimant l'emploi de validation est prosodiquement mise en évidence, elle peut se manifester prosodiquement de différentes manières :

- on observe une rupture prosodique entre *bien* et son contexte, auquel cas *bien* est focalisé.
- on observe une mélodie montante sur *bien* et celle-ci ne s'explique pas par la prosodie contextuelle.

Les deux configurations évoquées peuvent être complémentaires et l'on peut également constater une affirmation plus forte de la validation lorsqu'une ou plusieurs pauses sont en collocation avec *bien* ou lorsque l'on trouve un lexique redondant tel que *en effet* ou *bel et bien*. A travers l'emploi de *bien*, le locuteur marque donc un rapport attentionnel plus ou moins important.

Si l'on s'intéresse maintenant aux raisons d'une telle mise en évidence de la validation d'un fait, il nous a été possible, aux travers de l'étude de nos exemples, d'en définir plusieurs :

- le fait contesté a été plus ou moins fortement mis en doute.
- le locuteur cherche à mettre une qualité en évidence.

Dans les deux cas, la raison en demeure argumentative. Il est en effet intéressant pour un locuteur de présenter un fait comme clairement affirmé afin de donner du poids à ses propos. Comme c'était le cas pour *quelques*, nous ne disposons pas toujours de la totalité des informations sous-jacentes à la production d'un emploi de validation de *bien* par un locuteur. Nous ne savons d'ailleurs par toujours si la remise en cause entraînant la nécessité d'une confirmation est réelle ou hypothétique.

Nous référant à Nemo (1992), nous pouvons réinterpréter nos conclusions de la manière suivante :

Selon l'auteur, plus la pente modale est forte (autrement dit plus il est possible que non-p se produise) plus la pente scalaire est forte (c'est-à-dire que plus la différence que cela fait est forte). Et nous observons qu'en focalisant, notamment l'emploi de validation de *bien*, cela a pour effet de marquer une pente modale forte et donc par conséquent une pente scalaire forte (ainsi une force argumentative forte). D'un autre côté, il est possible d'affaiblir la pente scalaire à l'aide de la prosodie. Nous concluons de ces observations qu'il y a bien une manipulation linguistique de la valeur argumentative mise en jeu.

Si l'on s'intéresse maintenant à l'emploi de quantification de *bien*, nous avons remarqué que celui-ci pouvait se décliner sous les formes suivantes :

- emploi argumentatif avec affirmation de la quantification.
- emploi polyphonique avec expression d'un doute.

- emploi ironique ou moqueur.
- emploi irrité.
- emploi dans le but de clôturer le discours.
- emploi du type « au minimum ».

En fonction des cas et des stratégies argumentatives mises en jeu dans le discours, la mise en évidence de *bien* est variable et s'échelonne sur une échelle allant de l'absence de mise en évidence jusqu'à la focalisation forte. Prosodiquement, celle-ci se marque de la même manière que pour les cas de validation, que ce soit sur l'item seul mais surtout par une rupture prosodique avec le contexte. Une fois encore, il s'agit pour le locuteur d'exprimer son rapport attentionnel à l'emploi de quantification.

Nous avons également observé une seconde stratégie, minoritaire dans nos exemples, consistant à allonger *très* lorsque celui-ci apparaît en collocation avec *bien*, dans le but de souligner la qualité dont il est question dans le discours.

De même que pour l'emploi de validation de *bien*, il est possible d'imaginer qu'un locuteur puisse réaliser une focalisation prosodique sur *bien* en tant que quantificateur de prédicat dans le but de souligner la qualité d'un objet car celle-ci aura été remise en cause ou parce que le locuteur pense que l'interlocuteur n'est pas convaincu de la qualité en question. Une fois de plus, les croyances sur l'opinion des interlocuteurs ont une influence sur le discours du locuteur. En ce sens, l'emploi de quantification revêt une certaine valeur d'opposition également. De même que c'était le cas pour *quelques*, pour connaître les raisons de la réalisation d'un emploi-type, il est nécessaire d'avoir une parfaite connaissance de la situation.

Si nous admettons avec la TAL⁸¹ que « La langue est fondamentalement argumentative » et que des arguments peuvent être plus ou moins forts en faveur d'une conclusion, nous ajoutons que la prosodie permet de conférer différentes forces argumentatives à un même argument, notamment en réalisant avec des prosodies variées des unités ayant pour but d'introduire ou de qualifier les arguments en question, tels que des connecteurs discursifs, des modificateurs ou encore des adjectifs ou des adverbes⁸².

⁸¹ Selon Anscombre (2001 : 70)

⁸² Cette idée se verra reprise et confirmée lors de l'analyse de *même si*.

Nous reprendrons brièvement ici un troisième type de cas que nous avons rencontré au cours de notre analyse. Il s'agit de la seule occurrence de *bien* pour laquelle la mélodie est descendante et qui exprime une nuance de fatalité. N'ayant pas rencontré d'autre configuration prosodique identique, nous pensons qu'il pourrait exister un lien entre la mélodie descendante et l'expression de l'évidence ou de la fatalité.

Martin (1990) nomme cet emploi le *bien* « inférentiel ». Il dit à son propos que « *Bien* présente une proposition évidente, incontestable, pleinement vraie » (p. 86).

Enfin, nous signalerons simplement qu'il peut exister parfois un double niveau sur lequel peut porter la focalisation ou l'absence de focalisation : celui de l'item considéré et celui du segment textuel dans lequel il est inséré, qui peut par exemple être réalisé avec une prosodie d'incise. Nous avons déjà évoqué ce cas lors de l'étude de *quelques* et plus précisément relativement à la double lecture minorante.

Nous concluons cette analyse de *bien* sur le fait que du point de vue de son fonctionnement, il se rapproche de *quelques*. Il est en effet souvent nécessaire de prendre en considération l'item introduit par *bien* et la rupture prosodique avec le contexte qui constitue elle-même la discrimination prosodique. Cette conclusion n'est pas particulièrement étonnante étant donné que le statut syntaxique de *bien* est plus proche de celui de *quelques*, c'est-à-dire peu autonome, que de celui des connecteurs, notamment pour l'emploi de validation.

F. Analyse de *eh bien*

Nous analyserons dans un premier temps les occurrences de *eh bien* pour lesquelles la protase est introduite par un item introduisant une condition tel que *comme*, *lorsque* ou encore *si*, puis nous nous attacherons dans une seconde partie à étudier les occurrences de *eh bien* pour lesquelles la protase n'est pas introduite par un item introducteur spécifique (il s'agit des occurrences *etbienCPS1* à *etbienCPS10*).

Comme-*ehbienCPS1* :

Le connecteur est entouré de pauses. Il devrait exprimer en théorie une idée de logique étant donné que la protase est introduite par *comme*. Toutefois, perceptivement, l'apodose est présentée comme plutôt surprenante ou inattendue. Il est possible que le ton soit lié au type de

discours, en l'occurrence il s'agit d'une émission pédagogique de vulgarisation scientifique pour un public jeune. Prosodiquement, *eh bien* est légèrement saillant par rapport à son contexte gauche.

Comme-ehbienCPS2 :

Cette fois-ci, l'apodose est présentée comme une évidence. Si l'on compare la configuration prosodique de *eh bien* à l'occurrence de l'extrait précédent, la différence réside dans la mélodie de *bien* qui est cette fois ici montante. Ainsi, *comme* à lui seul ne suffit pas à préciser si l'apodose est attendue ou non. Le connecteur est également entouré de pauses. Nous ne remarquons pas de rupture prosodique par rapport au contexte. De la même manière que la quantité négligeable sur *quelques* peut être présentée comme importante ou non, il semble qu'il en soit de même pour la notion d'évidence qui est signalée par le locuteur.

Comme-ehbienCPS3 :

Dans le cas présent c'est *comme* qui est focalisé et non pas *eh bien*, ce qui n'était pas le cas dans les extraits précédents. Il est donc *a priori* possible de mettre l'accent soit sur la protase, soit sur l'apodose. Dans ce cas c'est bien la protase qui est présentée comme étonnante par une saillance prosodique de *comme* par rapport à son contexte. *Eh bien* est pour sa part suivi d'une pause. Il n'est pas saillant par rapport à son contexte et *eh* n'est pas réalisé. L'apodose est présentée comme une conséquence logique.

Comme-ehbienCPS4 :

L'apodose est présentée comme logique et non surprenante. Il y a une courte pause avant *eh bien* mais celui-ci n'est pas saillant par rapport à son contexte. *Comme* est pour sa part légèrement saillant par rapport à la prosodie de son contexte.

Lorsque-ehbienCPS1 :

Lorsque est fortement focalisé mais il ne s'agit pas dans ce cas de souligner un caractère étonnant dans la situation mais de bien insister sur la condition. L'apodose est pour sa part présentée comme logique et n'est pas mise en évidence. Une pause précède *eh bien*, *bien* présente une fois de plus une mélodie montante associée à une idée de logique mais nous pensons que sa mélodie est ici conditionnée par l'item qui suit. Nous n'observons pas de rupture prosodique entre *eh bien* et son contexte.

Quand-ehbienCPS1 :

Quand n'est nullement mis en évidence dans le cas présent. *Eh bien* non plus, il est précédé d'une pause mais non prosodiquement saillant par rapport à son contexte et exprime un sentiment d'évidence. En revanche « les électrons » (introduit par *eh bien*) est focalisé. Il s'agit d'un cas de focalisation classique.

Quand-ehbienCPS2 :

Quand est focalisé à l'aide de la mélodie mais non de l'intensité. *Eh bien* est précédé d'une pause mais non prosodiquement saillant par rapport à son contexte et exprime également un sentiment d'évidence non mis en valeur.

Si-ehbienCPS1 :

Dans la locution « si maintenant », c'est *maintenant* qui est focalisé et suivi d'une pause. De cette manière la condition posée par la protase est mise en évidence. La prosodie exprime alors l'importance de la réalisation de la condition. Le segment « eh bien l'eau » est entouré de pauses significatives. L'apodose exprime une idée d'évidence non mise en valeur. Nous n'observons pas de rupture prosodique de *eh bien* par rapport à son contexte.

Si-ehbienCPS2 :

La protase n'est nullement mise en évidence, *si* est tout à fait intégré à son contexte. *Eh bien* est précédé d'une pause mais non prosodiquement saillant par rapport à son contexte et exprime également un sentiment d'évidence non mis en valeur. Cette fois la mélodie de *bien* est descendante.

Si-ehbienCPS3 :

L'analyse de cette occurrence est identique à la précédente : protase et apodose sont non mises en valeur et il ne ressort aucun caractère étonnant de cet extrait.

Si-ehbienCPS4 :

« si maintenant », qui a pour fonction d'introduire la protase, est légèrement focalisé. *Eh bien* est précédé d'une pause mais non prosodiquement saillant par rapport à son contexte et exprime un sentiment d'évidence non mis en valeur.

Si-ehbienCPS5 :

Le verbe compris dans « s'il s'agit » est focalisé par sa mélodie mais non son intensité. Il est par ailleurs suivi d'une pause non attendue à cet endroit et qui contribue à la focalisation. L'apodose est présentée comme relativement étonnante. *Eh bien* n'est pourtant pas particulièrement saillant par rapport à la prosodie de son contexte et la mélodie montante de *bien* s'explique par la mélodie de l'item qui lui fait suite. Toutefois « eh bien son débit » est entouré de pauses, d'où la mise en évidence de ce caractère étonnant.

Si-ehbienCPS6 :

Dans le cas présent, c'est « si en revanche » qui est focalisé par son intensité et sa durée et également par le fait qu'il soit suivi d'une pause. « eh bien le débit » est ici aussi entouré de pauses. Le caractère étonnant de ce qui est dit vient de la focalisation sur le chiffre contenu dans l'apodose, est qui présenté comme impressionnant.

Si-ehbienCPS7 :

Le sens de *si* n'est pas dans cet extrait l'expression d'une hypothèse mais d'un contraste. Le segment textuel « eh bien aujourd'hui » est entouré de pauses, *aujourd'hui* est focalisé sur la première syllabe, ce qui explique la mélodie montante sur *bien*. Ce qui est dit dans l'apodose est présenté comme étonnant très certainement également en raison de l'agencement des nombreuses pauses.

Si-ehbienCPS8 :

« si on » qui introduit la protase, est plus intense que son contexte. Il est difficile de juger de la mélodie sur *si*, en raison de sa durée très faible. *Eh bien* est très intégré prosodiquement à son contexte et est suivi d'une pause mais celle-ci est davantage émise afin de mettre « à cause » en valeur, qui lui est focalisé.

Eh bienCPS1 :

Eh bien introduit la réponse à une question. Cette réponse est présentée comme non surprenante par le locuteur. Le connecteur est intégré à son contexte et ne présente pas de rupture prosodique par rapport à celui-ci. Notons que c'est la première fois que nous observons une mélodie montante sur *eh bien*. Il est possible que celle-ci soit imputable au fait que *eh bien* initie une nouvelle séquence discursive. Toutefois, lorsque *eh bien* introduisait une apodose, nous pouvions également considérer qu'il introduisait également une nouvelle

séquence discursive. Certes le rapport est différent entre l'expression d'une condition (protase) et de sa conséquence (apodose) et l'expression d'une question et d'une réponse.

EhbienCPS2 :

Dans le cas présent l'énoncé introduit par *eh bien* est présenté comme relativement étonnant. *Eh bien* est précédé d'une pause. *Bien* présente une mélodie fortement montante mais il est surtout réalisé de manière très longue.

EhbienCPS3 :

Eh bien introduit également ici la réponse à une question. Celle-ci est présentée comme peu surprenante par le locuteur. *Eh bien* est précédé d'une pause, comme cela est fréquemment le cas. La mélodie sur *eh bien* est montante comme c'était le cas pour *etbienCPS1* mais il n'est pas réalisé de manière longue. *Grâce* qui fait directement suite à *eh bien* est focalisé ce qui peut également expliquer la mélodie montante sur *eh bien*.

EhbienCPS4 :

Une fois de plus, *eh bien* introduit la réponse à une question. *Bien* est fortement mis en évidence, d'une part par les pauses significatives qui l'entourent et d'autre part à l'aide de la rupture prosodique observable par rapport à son contexte. La mélodie est également montante sur le connecteur. Celui-ci semble exprimer une nuance de sens particulière que l'on pourrait interpréter comme laissant entendre que l'énoncé qui va suivre va être long, difficile à comprendre ou porteur de nombreuses informations. Cet emploi peut être rapproché de l'emploi de *alors* servant à exprimer la même chose et qui est selon nous prosodiquement réalisé d'une manière particulière. Nous nous attacherons à étudier plus précisément les emplois de *alors* ultérieurement à ce travail de thèse mais nous y avons néanmoins déjà réfléchi.

EhbienCPS5 :

La solution proposée à un problème est présentée cette fois comme ingénieuse à l'aide de *eh bien* qui la met en valeur. Le connecteur est précédé d'une pause et est prosodiquement saillant par rapport à son contexte. L'idée d'ingéniosité vient très clairement du fait que *eh bien* introduit la solution à un problème. L'interprétation complète de *eh bien* provient donc en premier lieu de la construction dans laquelle il est intégré puis de la manière dont il est prosodiquement réalisé.

EhbienCPS6 :

Eh bien introduit une fois encore la réponse à une question. Il est cette fois suivi d'une pause et la réponse n'est pas présentée comme étonnante. Nous ne constatons aucune rupture prosodique par rapport à son contexte.

EhbienCPS7 :

Eh bien introduit un énoncé présenté comme étonnant. Le connecteur est entouré de pauses. Le caractère étonnant est également accentué par une focalisation sur le chiffre qui est censé provoquer cette surprise.

EhbienCPS8 :

Le connecteur *eh bien* a pour but d'introduire dans cet extrait une situation inverse à celle qui est présentée dans l'énoncé qui le précède. Il est précédé d'une pause. Nous pensons que ce paradoxe n'est pas présenté comme étonnant.

EhbienCPS9 :

Une fois encore, *eh bien* introduit la réponse à une question. Le connecteur est mis en évidence par le fait qu'il soit entouré de pauses et que sa réalisation soit longue. De cette manière, la réponse est présentée comme relativement étonnante ou longue.

EhbienCPS10 :

Dans le cas de cette occurrence également, *eh bien* introduit la réponse à une question. Celle-ci est présentée comme plutôt étonnante. Le connecteur est suivi d'une pause et est prosodiquement saillant par rapport à son contexte gauche. Sa mélodie est montante.

G. Conclusion générale

Suite à cette étude relative à *eh bien*, nous pouvons proposer plusieurs conclusions.

S'agissant tout d'abord des extraits comportant une protase introduite par *comme*, *lorsque*, *quand* ou *si*⁸³, nous pensons qu'il est nécessaire d'étudier tant la prosodie de l'item

⁸³ Disposant d'occurrences orales et ayant déjà réfléchi à la question, nous envisageons d'étudier également à plus long terme des enchaînements en « si...alors » (ainsi que d'autres emplois de *alors*). Nous procéderons à ce

introduceur de la protase que de *eh bien* qui introduit l'apodose. Prenant en considération les deux séquences discursives (protase et apodose) et sur la base des observations que nous avons faites, plusieurs configurations sont théoriquement envisageables :

- la protase est non étonnante.
- la protase est étonnante.
- l'apodose est non étonnante.
- l'apodose est étonnante.

Il est ensuite possible de mettre en évidence certaines de ces configurations à l'aide de la prosodie. Généralement, le caractère étonnant du discours est mis en évidence par la prosodie, bien que nous ayons pu observer un cas d'apodose non étonnante mise en évidence en *comme-etbienCPS2*.

Cette idée a été évoquée chez Barnes (1995) qui stipule :

« one can draw on Sirdar-Iskandar's description of *eh bien*, which sees this connector as introducing a reaction to a contextually given situation, with the stipulation that the reaction thus introduced is always unexpected with respect to the preceding situation. The examples of this corpus confirm that it is the unexpected character of the content of the segment introduced by *ben/eh ben* which is crucial, regardless of the particular nature of the binary structure articulated by the particle. » (p. 818)

Si l'idée d'un caractère étonnant est observable dans la totalité des occurrences de *eh bien*, nous concluons de nos observations que celui-ci peut occuper une place attentionnelle plus ou moins importante, et que c'est précisément la manifestation de ce rapport attentionnel qui est mis en évidence par la prosodie. Ainsi, c'est la signification de *eh bien* qui code l'idée d'un caractère étonnant ou inattendu⁸⁴, alors que la prosodie permet d'en signaler la teneur. Le fait introduit sera de cette manière présenté comme plus ou moins surprenant et pourra alors

moment-là à une étude comparative avec les enchaînements de type « si...eh bien », d'une part pour observer si l'interprétation est identique dans les deux cas et d'autre part, si des prosodies particulières sur *alors* (ou sur *si*) permettent d'exprimer divers rapports aux choses.

⁸⁴ Nous soumettons cette idée à titre d'hypothèse et en nous appuyant sur les recherches des auteurs qui se sont intéressés à ce sujet, ne disposant pas nous-même de la signification de *eh bien*.

s'interpréter comme étant un argument plus ou moins fort en fonction de l'argumentation dans laquelle il se situe.

La quantité attentionnelle se manifeste prosodiquement à l'aide d'une rupture prosodique avec le contexte par une saillance de la mélodie et/ou de l'intensité de l'item introducteur (*eh bien, comme, lorsque...*) par rapport à son contexte avec la possibilité d'observer également des pauses plus ou moins longues en collocation avec celui-ci. La simultanéité des paramètres prosodiques mis en jeu pour ce faire variera en fonction de la gradation du caractère étonnant exprimé.

Intrinsèquement, les items introducteurs de la protase ne sont pas tous susceptibles de présenter les énoncés de manière identique. Nous pensons par exemple que *comme* pourrait mettre plus facilement l'accent sur un caractère étonnant alors que *si* exprimera davantage la nécessité ou la possibilité de la réalisation de la condition en question.

Nous avons pu observer que c'était parfois l'item introduit par *eh bien* ou *comme* qui était focalisé. Nous avons déjà remarqué ce phénomène lors des études précédentes et il nous est toujours difficile de déterminer si cette focalisation est due à une contrainte syntaxique ou si elle a réellement pour but d'exprimer une nuance dans l'interprétation. Nous pensons que les deux éventualités sont possibles.

Concernant maintenant les autres extraits comportant une occurrence de *eh bien* mais pas de protase identifiée à l'aide d'un item introducteur, nous avons pu observer que dans la majorité des cas, *eh bien* servait à introduire la réponse à une question. Cette réponse peut également être présentée comme étonnante ou non en fonction de la prosodie mise en jeu notamment sur *eh bien*. Lorsque le côté étonnant est souligné, nous avons constaté globalement une rupture prosodique entre *eh bien* et son contexte, celle-ci pouvant se manifester par une saillance mélodique et ou d'intensité mais également parfois simplement par un allongement de la durée de *eh bien*, avec la présence de pauses en collocation avec celui-ci. L'étude de la seule prosodie de *eh bien* ne nous a pas permis d'aboutir à des conclusions pertinentes quant à une quelconque discrimination des différents sens de celui-ci. Elle est en effet souvent influencée par la mélodie contextuelle. Ce constat nous conforte dans l'idée que lorsqu'il s'agit d'exprimer un rapport thymique, celui-ci se manifeste à l'aide de la configuration mélodique de l'unité alors que lorsque le rapport est de nature attentionnelle, celui-ci est mis en évidence par la saillance prosodique du mot de discours par rapport à son contexte.

Nous avons en outre rencontré des sens de *eh bien* quelque peu différents de la mise en évidence d'un caractère étonnant ou non dans le discours. Il s'agissait de la mise en évidence de l'ingéniosité d'une idée, de la mise en parallèle de deux situations ou du signalement d'un discours à venir comme long ou difficile. Cela nous amène à penser qu'afin de déterminer l'interprétation d'une occurrence de *eh bien*, il est au préalable nécessaire d'identifier la construction dans laquelle celle-ci est intégrée (question/réponse, problème/solution...) afin de définir ensuite quelles valeurs *eh bien* est susceptible de présenter dans cette construction (étonnement, ingéniosité etc.).

Pop (2003) fait également référence à Sirdar-Iskandar (1980) pour évoquer les sens de :

« réaction spontanée, suite inattendue/information importante, suspense, argumentatif, phatique » (p. 9)

Nous pensons que cette polyfonctionnalité est effectivement mise en jeu dans les différentes valeurs de *eh bien*, d'une part en fonction de la construction dans laquelle est intégré le morphème et d'autre part en fonction de la prosodie réalisée.

Nous avons jusqu'à maintenant fortement évoqué l'idée d'un lien entre la prosodie et la notion d'argumentation. A ce sujet, mais sans évoquer la dimension prosodique, Hwang (1993) pense que :

« La rupture de la consensualité donne lieu à un effet de soulignement de l'énoncé qui va venir. C'est la raison pour laquelle « eh bien » s'emploie souvent dans des débats politiques où l'on se préoccupe surtout d'argumenter ses propres thèses ou de faire accepter ses positions. » (p. 47).

Nous pensons que là où Hwang parle de « soulignement de l'énoncé », il y a le rôle de la prosodie qui permet de souligner l'énoncé dont il est question avec plus ou moins de force.

Rubbatel (1982) pense pour sa part que :

« Le connecteur *eh bien !* a donc le même comportement syntaxique que les exclamations, classe à laquelle appartiennent également plusieurs marqueurs de structuration de la conversation. » (p. 56)

Il nous semble intéressant d'observer que l'auteur a ressenti le besoin d'ajouter un point d'exclamation afin de rendre compte d'une prosodie particulière avec laquelle serait réalisé le connecteur. Nous nous interrogeons ici sur une possible surgénéralisation de tous les sens de *eh bien* à l'expression d'un caractère étonnant fort, ce qui, comme nous l'avons vu sur notre corpus, n'est pas toujours le cas.

Nous émettrons une réserve quant à nos conclusions en raison du fait que la totalité des exemples de notre corpus de *eh bien* proviennent de la même émission (« C'est pas sorcier »). Cette dernière présente un type de discours très particulier lié à son caractère pédagogique, qui peut largement influencer la réalisation prosodique du discours, même s'il n'empêche que des nuances interprétatives demeurent perceptibles à l'écoute des occurrences.

Chapitre 4 : Etude de *même si*

Nous avons poursuivi notre étude en l'appliquant cette fois au connecteur *même si*. A l'instar de *enfin*, il est bisyllabique et présente une consonne fricative⁸⁵, en l'occurrence /s/ en position intersyllabique.

A. Constitution de corpus

Notre corpus est constitué de 24 occurrences de *même si*, extraites en très grande majorité de la base de données en ligne *Des Sous et des Hommes*.

La totalité des extraits figure sur le CD-Rom dans le dossier « même-si-extraits ». La transcription des extraits se situe elle dans l'annexe 7.

B. Caractérisation sémantique

Même si nous ne disposons pas des indications associées à *même si*, nous pouvons toutefois noter que cette locution connective présente la particularité de comporter non pas un mais deux morphèmes (le morphème *même* et le morphème *si*), et que si a priori chacun de ceux-ci apporte ses propres indications, la question de leur mise en relation, de la stabilisation lexicale de cette association et de son autonomie relative ne pourra ici que demeurer ouverte, faute de tests pour *même*⁸⁶ et de modèle sémantique fiable du rapport entre l'interprétation des locutions connectives et l'interprétation des morphèmes⁸⁷. Dans la mesure où cette situation n'interdit pas de disposer de descriptions plus locales et/ou constructionnelles et des interprétations qui leur sont associées, ni d'étudier les unes et des autres dans la perspective

⁸⁵ Comme nous l'avons déjà mentionné, la représentation acoustique des consonnes fricatives est très différente de celle des consonnes occlusives. Nous avons donc choisi de limiter notre étude à des connecteurs d'une longueur de deux syllabes comportant des consonnes fricatives intersyllabiques. *Eh bien* constitue une exception mais a été retenu pour sa part à titre de comparaison avec *bien*.

⁸⁶ Selon Nemo (2007), la description de la signification de l'anglais *even* constitue une piste de travail, d'autant plus qu'elle éclaire à première vue très bien la relation entre l'emploi scalaire et l'emploi adjectival, mais n'ayant pas été véritablement testée, elle reste pour l'instant de l'ordre de la conjecture.

⁸⁷ Dans sa description sémantique de la signification des morphèmes *encore* et *toujours*, François Nemo (2000) traite les emplois locutifs de ceux-ci, tels que *et encore*, *encore que* ou *toujours-est-il que* comme des emplois parmi d'autres des morphèmes en question et comme des emplois où les indications-instructions qu'ils apportent sont pleinement actives. Il ne décrit néanmoins pas spécifiquement chacune de ces locutions et la variation de leurs interprétations. Sa thèse à ce sujet (com. pers) est que l'instabilité de l'interprétation d'une locution donnée s'explique par la possibilité constante de remobiliser les indications morphémiques. Elle n'a néanmoins pas été véritablement testée et constitue plutôt un principe heuristique.

qui est la nôtre, nous allons rappeler ce qui est dit à propos de *même* et de *même si* par les auteurs qui se sont intéressés à cette unité.

Les travaux d'Anscombe :

Anscombe (2004) s'intéresse à la valeur concessive de *si* en s'appuyant notamment sur la théorie de la polyphonie ainsi que sur la théorie des stéréotypes. Son analyse le conduit à proposer une classification des différentes valeurs de *si* fondée sur la prise en compte de notions telles que « hypothétique », « implicatif », « causal » ou encore « tautologique », pour ne citer que ceux-là. Il définit ensuite la notion de *si* concessif de la manière suivante :

« il s'agit d'une configuration discursive qui satisfait simultanément les conditions requises pour mettre en place à la fois un scénario dans un cadre situationnel, et une opposition de type concessif. » (p. 62)

Les travaux d'Aptekman :

J. Aptekman (2006) envisage ainsi le fonctionnement de *même si* :

« Les constructions en *même si* sont extrêmement courantes et marquent une valeur concessive. [...] elles mettent en jeu une échelle de conditions implicites, et indiquent que la condition exprimée par la protase est la dernière à permettre l'apodose [...] les phrases en *même si* posent une condition qui semble *a priori* ne pas permettre l'apodose, et qui la permet cependant. Cette condition se trouve ainsi englober toutes les précédentes, en tant qu'elle est considérée comme plus forte. [...] l'effet de sens obtenu par l'association de *même* et *si* semble pouvoir être obtenu sans la présence de *même*, qui ne fait que l'accentuer, ou rendre obligatoire une interprétation. » (pp. 260-262)

« Ainsi, plus que de modifier le sens de *si*, *même* contribue selon nous à forcer l'une des interprétations possibles de *si*, dans les cas où l'enchaînement implicite déjoué n'est pas assez saillant pour permettre à lui seul une telle interprétation. » (p. 98)

Les travaux d'Anscombe :

Anscombe (1973) s'est pour sa part intéressé plus précisément à l'adverbe *même* dans le cadre d'une théorie présupposionnelle en mettant au jour une description sémantique de cet item, faisant parfois appel à la notion d'argumentation comme par exemple :

« pour prouver le bien-fondé d'une certaine assertion, le locuteur développe une série d'arguments dont l'un lui paraît devoir emporter l'adhésion de l'interlocuteur, et dont il fait ressortir la force polémique par l'emploi de *même*. » (p. 56).

C'est notamment à cette dimension argumentative mise en jeu par *même si* que nous nous intéresserons dans notre travail.

Les travaux de Culioli :

Culioli (2002) précise simplement au cours de son analyse de *même* que « *même si* signalerait l'existence d'un nouvel état de choses » (p. 25)

Hypothèse :

Nous pensons que le connecteur *même si* a développé une polysémie, si ce n'est inexistante, pour le moins très faible. Il n'empêche que, partant du postulat que la prosodie ne fournit pas d'indication sur les types d'emplois mais bien sur les postures prises par le locuteur par rapport à ce dont il parle, nous allons observer s'il est possible que le locuteur exprime divers rapports aux choses à l'aide de *même si* et plus particulièrement grâce à la prosodie avec laquelle il réalise cet item.

C. Caractérisation prosodique

Cette façon de procéder s'étant révélée efficace, nous avons, une fois encore, pour chacune de nos occurrences de *même si*, extrait puis observé les courbes de Fo et d'intensité à l'aide de Praat. L'extraction des courbes se situe dans l'annexe 8.

Nous avons consigné dans le tableau suivant les formes de la courbe de Fo sur /mEmsi/ ainsi que sur chacune de ses syllabes :

Occurrences	Fo sur /mEmsi/	Fo sur /mEm/	Fo sur /si/
Memesi1	légèrement montante	cloche inversée	montante
Memesi2	montante	cloche	descendante
Memesi3	cloche	cloche	descendante
Memesi4	descendante	cloche descendante	descendante
MemesiRo1	montante	cloche	descendante
MemesiRo2		montante	assourdie
MemesiSH1		cloche montante	assourdie
MemesiSH2	plate	montante	montante
MemesiSH3	montante	montante	descendante
MemesiSH4	descendante	cloche	descendante
MemesiSH5	descendante	montante	descendante
MemesiSH6	descendante	cloche	descendante
MemesiSH7		montante	assourdie
MemesiSH8	montante	cloche montante	cloche
MemesiSH9	montante	cloche inversée	descendante
MemesiSH10	descendante	cloche	descendante
MemesiSH11	plate ⁸⁸	cloche	cloche
MemesiSH12	descendante	descendante	plate
MemesiSH13	descendante	cloche	descendante
MemesiSH14	plate	cloche	descendante
MemesiSH15	descendante	cloche	descendante
MemesiSH16		montante	assourdie
MemesiSH17		descendante	assourdie
MemesiSH18	descendante	cloche	descendante

Nous pouvons remarquer, avant toute analyse plus précise, que la seconde syllabe est fréquemment assourdie. Cela est dû au fait que le /i/, notamment lorsqu'il est suivi d'une pause, peut être faiblement réalisé, ce qui ne donnera alors pas lieu à la mise en jeu d'un phénomène de vibrations des cordes vocales et donc *a fortiori* à l'émergence d'une Fo. En

⁸⁸ En raison de la configuration mélodique en forme de cloche sur l'une ou l'autre des syllabes, il s'est parfois avéré difficile de déterminer la tendance montante ou descendante de la mélodie sur la totalité du connecteur, ce qui explique que celle-ci a parfois été caractérisée comme *plate*. Nous invitons dans ce cas le lecteur à consulter l'annexe 8 s'il désire davantage d'informations sur la configuration prosodique des occurrences concernées.

outre, *si* a parfois été réalisé avec la présence de voisement (*i.e.* de Fo) sur /s/ qui est théoriquement un son sourd (c'est-à-dire non voisé).

D. Analyse

Nous allons procéder au typage sémantico-pragmatique des occurrences de *même si* en les étudiant dans l'ordre dans lequel elles apparaissent dans le tableau précédent. Nous avons vu lors des études portant sur *enfin* et sur *disons* que peu importait le point de départ (le sens ou la forme prosodique) dès lors que l'on procédait à des allers-retours réguliers entre ces deux dimensions, ce que nous ferons bien sûr ici.

Les enchaînements intégrant le connecteur *même si* pourront prendre les configurations *même si X, Y* (antéposition) ou *Y même si X* (post-position). Nous avons renseigné systématiquement pour chaque occurrence quelle était la syntaxe mise en scène en fonction de la place prise par *même si* parmi ces deux possibilités. Nous prendrons ce fait en considération afin d'observer s'il présente de l'importance dans la formulation de nos conclusions.

Afin de déterminer un métalangage nous permettant de traiter de manière unifiée la totalité des occurrences de notre corpus, nous parlerons d'*argument* lorsqu'il s'agira de faire référence à la séquence discursive introduite par *même si*. Le terme sera certes plus ou moins approprié en fonction des contextes mais il demeure selon nous le plus pertinent, d'autant plus que nous ferons régulièrement référence à la dimension argumentative mise en jeu dans les enchaînements discursifs.

Memesi1 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Le locuteur accorde peu d'importance à l'argument introduit par *même si* (X). Celui-ci apparaît comme périphérique et comme ne faisant que peu de différence dans les conclusions imputables à la séquence Y. Le connecteur est prosodiquement très intégré à son contexte et l'on peut observer qu'il n'est en collocation avec aucune pause. Nous estimons ainsi qu'une forte intégration du connecteur à son contexte (également en termes de débit) ainsi que l'absence de pause dans son contexte immédiat pourrait avoir pour effet de rendre peu central dans l'attention l'argument présenté en X. En outre, la présence d'une cloche mélodique inversée sur *même*, ne mettant pas ce dernier en exergue par rapport au contexte, va également

tout à fait dans le sens d'une quantité attentionnelle faible portée sur X. Nous ne sommes en revanche pas en mesure de déterminer si cette faible importance de l'argument est réelle ou simplement présentée comme telle par le locuteur afin d'amener l'interlocuteur à partager ses conclusions. Nous postulons que la prosodie ne permet pas de trancher entre ces deux possibilités mais simplement de mettre en scène l'une ou l'autre en fonction de la visée argumentative.

Memesi2 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Nous pouvons observer la présence d'une pause avant le connecteur. Ce dernier est saillant par rapport à son contexte prosodique droit. Il apparaît à l'écoute de cet extrait que la personne ou l'institution « qui ne veut rien entendre » a manifesté sa « non-envie d'entendre » de manière importante, ce qui a conduit, fatalement, l'argument à prendre une place importante dans l'attention. Celui-ci s'en trouve alors renforcé, sous-entendant le fait qu'il aurait été susceptible de faire une différence, c'est-à-dire qu'il faisait partie des arguments les plus forts pour mener à une conclusion inverse à celle que cherche à atteindre le locuteur. Cela est probablement dû à la cloche mélodique sur *même* et à la pause en collocation. Nous pouvons ainsi noter, par comparaison avec l'occurrence précédente, qu'il existe une possible gradation dans les forces argumentatives des arguments convoqués, cette notion n'étant absolument pas nouvelle et clairement mis au jour dans la *Théorie de l'Argumentation dans la Langue*, notamment par la mise en place d'échelle argumentatives visant à rendre compte de cette gradation. Mais, ce sur quoi nous éclaire l'étude de la prosodie, c'est qu'au-delà de la signification intrinsèque des items concernés qui leur confère une certaine force argumentative par rapport à d'autres items, il est par ailleurs possible de renforcer ou de diminuer (et donc de graduer) la force argumentative d'un même argument par la modulation de la prosodie du connecteur qui l'introduit. Il ne s'agit donc plus simplement de comparer les forces de différents arguments mais de rendre compte des différentes forces possibles d'un même argument pour une même conclusion.

Memesi3 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Il n'y a pas de pause observable en collocation avec le connecteur mais celui-ci présente une forte expressivité. La cloche mélodique sur *même* et également sur *même si*, qui lui confère selon nous ce rôle central dans l'attention, semble donc plus pertinente que la présence des

pauses en collocation. Le connecteur est en outre saillant par rapport à son contexte prosodique. Nous déduisons de cet extrait que les personnes dont il est question ont fortement fait savoir qu'elles pensaient avoir raison. Ou alors que le fait qu'elles aient eu raison aurait pu avoir une importance majeure dans le déroulement des événements évoqués. Nous pensons que seul le contexte situationnel peut permettre de répondre à cette question, et non pas simplement la prise en compte de la prosodie. Nous pouvons imaginer que plus un argument (ici X) aura été susceptible de faire une différence, plus le fait qu'il ait été malgré tout inactif confère réciproquement de l'importance aux tenants de l'argument énoncé dans la séquence Y.

Memesi4 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Nous pouvons noter la présence d'une pause avant le connecteur mais ce dernier est prosodiquement intégré à son contexte. Ce qui suit *même si* peut être envisagé, en tout cas de notre point de vue, soit comme une hypothèse de la part du locuteur, soit comme un fait avéré. Plus *même si* est mis en évidence, plus on a la certitude d'avoir affaire à un fait avéré (central ou non dans l'attention). Dans le cas d'une hypothèse, configuration qui peut être envisageable ici, l'argument sera alors présenté simplement comme marginal puisque justement en tant qu'hypothèse il n'aura que difficilement pu prendre une place centrale sur la scène attentionnelle. La pause observable à gauche du connecteur signifie davantage ici que le locuteur s'est octroyé un instant de réflexion plutôt que pour donner de l'emphase à *même si*. D'un point de vue argumentatif, le locuteur a toujours la possibilité de présenter comme marginal un fait qui a eu beaucoup d'importance. Le connecteur présente d'ailleurs une configuration prosodique descendante qui valide nos hypothèses de lien prosodie/interprétation selon lesquelles moins le connecteur est saillant, moins l'argument a d'importance (du point de vue de sa force argumentative ou de sa place dans l'attention).

MemesiRo1 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

La qualité acoustique est mauvaise. Le connecteur *même si* présente une mélodie montante accompagnée d'une cloche mélodique sur *même*. Il est par ailleurs entouré de pauses et fortement saillant par rapport à son contexte prosodique. L'interprétation est intéressante car l'argument est présenté comme étant en tout cas doté d'une grande force.

MemesiRo2 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

La qualité acoustique est mauvaise également et il est possible que nous soyons confrontée à de possibles erreurs d'analyse de Praat. Nous pouvons noter la présence d'une pause avant le connecteur et une fois de plus une saillance prosodique de celui-ci par rapport à son contexte. Le lexique même de *Y*, *remarquable*, donne de l'importance à l'argument. Ce dernier est doté d'une importance moyenne. Dans le cas présent, le locuteur ajoute l'argument introduit par *même si* pour que ses propos à l'encontre du journal dont il parle avant la réalisation du connecteur ne soient pas interprétés de manière trop négative. La mélodie sur *même* est montante.

MemesiSH1 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *même si X, Y*.

Une pause est notable entre *même* et *si*. L'interprétation est paradoxale car quelque chose de bien (*efficace* et *rapide*) est présenté comme plutôt négatif. L'argument *X* a de l'importance, c'est ce qui est souligné par la prosodie du connecteur. L'antéposition de ce dernier participe à lui conférer de l'importance, outre la cloche mélodique sur *même*. En outre, *même* est prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

MemesiSH2 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Le connecteur *même si* est très intégré à son contexte, sans pause en collocation. L'argument introduit par *même si* est présenté comme marginal et quasiment comme une incise, il présente d'ailleurs également une prosodie d'incise, c'est-à-dire plus faible que celle de son contexte.

MemesiSH3 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Il y a une pause avant le connecteur mais celui-ci est prosodiquement intégré à son contexte. L'argument *X* a une importance moyenne. Le phénomène de gradation qui permet d'exprimer une importance moyenne, et non pas forcément une extrémité de l'échelle, est toujours possible en fonction de la simultanéité des paramètres prosodiques mis en jeu et en fonction du degré de pertinence de chacun dans l'interprétation. Nous listerons ces derniers au terme de cette étude consacrée à *même si*. Ici par exemple, il y a bien une pause et une configuration

montante mais pas de cloche mélodique ni de saillance prosodique du connecteur *même si*. *Limitées* (= X) est focalisé. Dans le cas présent, on rend sans effet un énoncé négatif. C'est très intéressant d'un point de vue argumentatif et assez subtil. En effet, l'orientation des séquences X ou Y dans un contexte concessif permet la mise en place de stratégies argumentatives intéressantes.

MemesiSH4 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Il y a une pause après le connecteur et également entre *même* et *si*. Le connecteur présente un fort degré d'expressivité car *même* est prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Le locuteur signifie, grâce à la prosodie de *même si* et davantage par politesse, ce qui s'apparente par ailleurs également une stratégie de communication, qu'il donne une place importante à l'argument X qui a pour but de reconnaître une qualité à une catégorie de personnes. L'effet interprétatif provient également des pauses en collocation et aussi du fait que l'une d'entre elles est antéposée par rapport à *même si*.

MemesiSH5 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Il y a une pause avant et une pause après le connecteur. La pause après s'explique par une reformulation. Toutefois, *même si* est prosodiquement intégré à son contexte. La séquence introduite par ce connecteur a plutôt une valeur d'hypothèse et est présentée comme périphérique. La mélodie du connecteur est descendante.

MemesiSH6 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Il y a une pause avant le connecteur et *même* est prosodiquement saillant par rapport à son contexte. La place accordée à l'argument X est importante. Comme c'était le cas pour l'occurrence memesiSH4, cela est sans doute fait pour faire plaisir et flatter l'interlocuteur ou les personnes qui se sentent concernées en leur laissant entendre que leur opinion aurait pu faire une différence. L'interprétation scalaire de *même* montre ainsi que l'opinion de l'interlocuteur (ou des personnes se sentant concernées) aurait été la plus pertinente dans le contexte.

MemesiSH7 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Il y a une pause avant le connecteur *même si* qui est très légèrement saillant par rapport à son contexte droit. Le phonème /i/ n'est quasiment pas réalisé. L'argument X est présenté comme étant d'importance moyenne.

MemesiSH8 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Il y a une pause avant le connecteur et une pause sonore après. La réalisation de *même si* est très longue, notamment s'agissant de la réalisation de *si*, mais le connecteur n'est pas prosodiquement saillant. Nous pouvons observer la présence d'une cloche mélodique sur /si/, configuration peu fréquente. Nous postulons qu'une cloche sur /si/ est un moyen de gradation qui vient se surajouter à la cloche mélodique sur /mEm/. L'argument X est très nettement présenté comme ayant eu une place centrale et comme constituant un argument de poids. Ainsi une réalisation longue d'un item peut s'avérer être un moyen de focalisation au même titre qu'une saillance d'intensité ou de Fo.

MemesiSH9 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Le connecteur est très intégré mais *si* est saillant par rapport à son contexte, il n'y a pas de pause en collocation. La séquence introduite par *même si* constitue une critique ou tout au moins l'atténuation d'un compliment. L'argument X est présenté comme étant de moyenne importance et il est d'ailleurs réalisé avec une prosodie d'incise. L'importance moyenne est globalement signifiée par une mélodie en forme de cloche inversée sur *même* mais montante sur le connecteur dans son intégralité. De plus, le locuteur retire du poids à sa critique en la clôturant par « bon mais bref ».

MemesiSH10 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Nous observons la présence d'une pause avant *même si* et il est à noter la présence d'une petite musique de fond. L'argument X est présenté comme étant de moyenne importance. Toutefois la locutrice lit un texte et le discours obtenu est peu naturel. Le connecteur est prosodiquement intégré à son contexte et sa mélodie est descendante.

MemesiSH11 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *même si X, Y*.

Il y a une pause avant le connecteur et *même* est prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Son antéposition contribue à lui conférer de l'expressivité. Il y a également une cloche sur chacune des syllabes, la seconde étant en outre réalisée de manière longue. L'argument X est présenté comme ayant eu une place centrale dans l'attention ou comme étant important. Il s'agit une fois de plus de rendre hommage à une catégorie de personnes, d'où la mise en évidence de la force de cet argument.

MemesiSH12 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Même si est très intégré à son contexte, y compris prosodiquement et ne comporte pas de pause en collocation. Le /i/ n'est quasiment pas réalisé. L'argument est présenté comme étant un ajout périphérique.

MemesiSH13 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *même si X, Y*.

Il y a une pause sonore après le connecteur. Le /i/ est probablement très allongé en raison de l'hésitation qui arrive juste après le connecteur. Une cloche mélodique est observable sur *même*. L'argument énoncé est présenté comme ayant eu une place centrale dans la discussion et comme étant considéré comme un argument de poids par ses défenseurs. L'antéposition de *même si* participe à mettre cela en évidence.

MemesiSH14 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *même si X, Y*.

Le connecteur présente un fort degré d'expressivité notamment en raison d'une cloche mélodique sur *même* et de la présence d'une courte pause avant sa réalisation car il n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Cette occurrence est très proche de la précédente, d'un point de vue syntaxique et en termes d'interprétation. L'argument est présenté comme ayant eu une place centrale.

MemesiSH15 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Il y a une pause avant le connecteur et entre *même* et *si*. Ce connecteur est fortement saillant par rapport à son contexte prosodique. L'argument X est présenté comme très fort. Cela

valide l'idée que la cloche mélodique sur la première syllabe est également, outre la saillance, un paramètre prosodique pertinent dans l'expression de la force argumentative. Il n'est pas étonnant que celle-ci porte sur *même* en raison de la signification intrinsèquement scalaire de ce dernier. Par ailleurs *même* est réalisé de manière très longue.

MemesiSH16 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *même si X, Y*.

Il y a une pause avant le connecteur et une hésitation sur la réalisation de *même*. L'argument est davantage présenté comme une hypothèse ou comme un argument ayant peu d'importance. Le connecteur est prosodiquement intégré à son contexte. Le fait de considérer l'argument comme présentant une faible importance revient dans le cas présent à mépriser les opinions du président. En cela, le locuteur met en place une stratégie argumentative.

MemesiSH17 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *Y même si X*.

Le connecteur est très intégré y compris prosodiquement, il n'y a pas de pause en collocation et la mélodie sur *même* est descendante. L'argument X est présenté comme un argument ayant peu d'importance et est même minoré par le locuteur qui le réalise avec une prosodie d'incise afin de rendre négligeables les points négatifs de son argumentation.

MemesiSH18 :

La syntaxe de cet enchaînement prend la forme *même si X, Y*.

Il y a une pause entre *même* et *si*. Le connecteur *même* réalisé de façon fortement saillante par rapport à son contexte prosodique et également de manière très longue. L'argument est présenté comme comportant une grande force argumentative et présente une fois encore une cloche mélodique sur *même*.

L'observation des courbes d'intensité ne nous pas permis de produire d'autre conclusion pertinente quant à un éventuel lien entre sa configuration sur *même si* et l'interprétation de celui-ci.

E. Conclusion

Nous concluons de cette étude, d'une part, que *même si* semble bien être monosémique car nous n'avons pas mis au jour, sur l'étude de ce petit corpus, de types d'emplois différents. Toutes les occurrences présentent en effet un emploi concessif.

En revanche, il nous a été possible d'observer que des configurations prosodiques différentes se manifestaient, et à travers elles, des nuances interprétatives. Ces dernières sont relatives à la manière dont est considéré ou présenté l'argument introduit par *même si* par le locuteur. Une fois encore, l'emploi de la prosodie est très fortement lié à la dimension argumentative. Nous distinguons sciemment la manière dont la force d'un argument est conçue par le locuteur et la manière dont elle est présentée, toute la différence entre les deux relevant des stratégies argumentatives mises en jeu par le locuteur.

La force argumentative des arguments peut aller de *très faible* à *très importante*, tout en présentant des degrés intermédiaires.

L'expression de ces différents degrés dépend de la prosodie avec laquelle sont réalisées les occurrences de *même si* et de l'importance du nombre de moyens mis en jeu simultanément, plus les paramètres prosodiques étant nombreux, plus la force argumentative exprimée étant forte. Les paramètres en question, classés par ordre de pertinence tel que nous l'envisageons, sont les suivants :

- saillance prosodique de *même si* par rapport à son contexte.
- cloche mélodique sur /mEm/.
- présence de pause(s) en collocation avec *même si* ou entre *même* et *si*.
- antéposition du connecteur (*même si X, Y*).
- longueur de la réalisation de l'une ou l'autre des syllabes.
- cloche mélodique sur /si/.

Nous pouvons rapprocher l'interprétation de *même si* de celle de l'emploi de correction argumentative de *enfin* qui a également pour effet de présenter l'argument qu'il introduit avec plus ou moins de force.

Au final, peu importe la force argumentative avec laquelle aura été présenté l'argument, le résultat sera toujours le même, à savoir que l'argument sera resté inactif. Toutefois, comme nous l'avons évoqué précédemment, le tenant de la position opposée à l'argument introduit par *même si* se trouvera davantage valorisé qu'il aura fait face à un contre-argument de poids.

Plus généralement, la prosodie de *même si* renseigne sur le poids attentionnel d'un argument, et c'est en cela que le locuteur exprime un rapport (attentionnel) à ce qu'il dit.

Ducrot (2001) propose, dans une présentation des fondements de la *Théorie des Blocs Sémantiques*, la possibilité suivante :

« S'il s'agit maintenant de renforcer l'AI X PT Y sous-jacente à un mot, il suffit de renforcer l'un des termes liés par PT, ou les deux » (p. 27).

Selon lui, ce renforcement réside en l'ajout d'un terme tel que *malgré* ou *absolument*, ou en la substitution d'une unité lexicale par une autre. Nous pensons qu'il est possible de maintenir en partie la pertinence de cette citation sans modifier en quoi que ce soit le lexique de l'énoncé dont il question mais en faisant simplement varier la prosodie, non pas forcément de « l'un des termes liés », mais par exemple d'un connecteur comme cela peut-être le cas pour *même si*.

Nous concluons cette étude sur *même si* en restant confortée dans nos hypothèses selon lesquelles, si la prosodie ne permet pas de distinguer des types d'emplois, ce que nous avons vu de manière différente ici par rapport à *enfin* car s'il n'y a tout simplement pas de types d'emplois différents pour *même si* dans notre corpus, il y a néanmoins présence d'une prosodie discriminatrice, en l'occurrence de forces argumentatives, hypothèse qu'il serait sans doute nécessaire de tester sur d'autres emplois argumentatifs de *même* lui-même.

Chapitre 5 : Etude de *disons*

Nous continuerons notre travail d'analyse en l'appliquant à un autre mot de discours, *disons*, bisyllabique lui aussi et comportant la consonne fricative sonore /z/.

A. Constitution de corpus

Nous avons constitué un corpus de test de 30 occurrences de *disons*, en très grande partie extraites de l'émission *Des Sous et des Hommes*. La totalité des extraits figure sur le CD-Rom dans le dossier « *disons-extraits* ». La transcription des extraits se situe dans l'annexe 7.

B. Caractérisation sémantique

Les travaux de Saunier :

E. Saunier⁸⁹ distingue « six pôles » pour décrire les différents sens de *disons*, qu'elle détermine à partir d'une attitude « hésitante » ou « gestionnaire » d'une part, et selon les valeurs « faute de mieux », « mieux » ou « compromis » que cette unité peut présenter d'autre part. Les pôles résultant des différentes combinaisons de ces paramètres sont les suivants :

- « à peu près » (hésitante + faute de mieux)
- « en bref » (gestionnaire + faute de mieux)
- « ou plutôt » (hésitante + mieux)
- « plus précisément » (gestionnaire + mieux)
- « oui et non » (hésitante + compromis)
- « ni la chèvre ni le chou » (gestionnaire + compromis)

Les travaux de Hwang :

Hwang (1993) dit pour sa part à propos de *disons* que :

⁸⁹ Le document auquel nous faisons référence ici est un hand-out pour lequel nous ne disposons pas de date de publication. Pour cette raison, il ne figure pas dans la bibliographie.

c'« est une sorte de « préfixe » performatif explicite. Il est assez proche de « je dirai », « je veux dire » ou « je dis ». La forme de la première personne plurielle de l'impératif souligne l'implicite de l'énonciateur dans la formulation qu'il propose. Ainsi, « disons » opère un soulignement égo-centré ; le locuteur se désolidarise complètement de son interlocuteur dans la formulation qu'il va effectuer. »

L'auteur ajoute :

« nous avons aussi pu constater une analogie entre « disons » et « enfin » en tant que moyens de rectification. Or, bien que cette fonction soit partagée par chacun d'eux, leur rôle discursif fondamental diffère. La concurrence des marqueurs « enfin disons » et la contrainte de l'ordre de leur apparition prouvent qu'ils ont leur rôle discursif distinct. ».

Synthèse et hypothèses :

L'une des principales difficultés tient à catégoriser nos différentes occurrences en fonction par exemple du classement proposé par Saunier. Si ce dernier constitue à nos yeux une piste heuristique intéressante, il s'avère dans les faits difficilement applicable car il nous est par exemple possible d'associer plusieurs des étiquettes proposées à certaines de nos occurrences. Si *disons* n'a pas, à nos yeux, développé une polysémie aussi forte que celle que présente *enfin*, nous verrons qu'il présente toutefois des types d'emplois variés qu'il sera nécessaire de prendre en compte.

Gardant à l'esprit les propositions faites par les auteurs précédemment évoqués, nous fonderons notre analyse sur les considérations qui vont suivre.

Quand bien même nous ne disposons pas de la signification de *disons*⁹⁰, nous pensons qu'il est au préalable nécessaire de se poser la question de savoir pour quelles raisons un locuteur ressent le besoin de réaliser *disons* dans un énoncé. Il est évident que si l'on supprime ce mot de discours d'un énoncé, l'énoncé résultant exprime une nuance sémantique différente. Suite à nos lectures et à nos premières observations sur les extraits dont nous disposons, nous émettons l'hypothèse selon laquelle, lorsqu'un locuteur emploie le terme *disons*, il cherche à

⁹⁰ Dans l'optique qui est la nôtre, nous ne disposons donc pas non plus *a fortiori* de la signification de *dire*.

signaler qu'il est conscient de la non-conformité du lexique qu'il s'apprête à produire dans le discours avec le contexte ou avec les attentes des interlocuteurs. La raison de cette non-conformité peut être double, à savoir que le locuteur peut soit utiliser directement un terme polémique, qu'il introduira par *disons*, soit utiliser un terme approximatif euphémisé par rapport au terme qui rend véritablement compte de sa pensée et qui apparaîtrait lui comme polémique. C'est d'ailleurs davantage à cette dernière éventualité que renvoie le sens de *disons*.

Selon Nemo (2006b), on peut très généralement signifier quelque chose sur deux modes opposés: le mode du problématique/particulier ou le mode du « business as usual » et de ce fait, tout énoncé présente ce dont il parle soit comme quelque chose qui mérite qu'on s'y arrête parce que problématique/particulier soit comme quelque chose qui au contraire ne pose pas de problème et est dans l'ordre des choses. Le propre de *disons* étant d'introduire un commentaire métadiscursif sur un choix lexical ou une expression, nous nous intéresserons à la question de savoir si la réalisation prosodique peut être associée à l'un de ces deux modes et si elle exprime un certain rapport aux choses permettant ainsi de savoir de quelle façon se situe le locuteur par rapport à cette difficulté, c'est-à-dire par exemple s'il est ou non nécessaire d'accorder de l'importance au problème que cette inadéquation lexicale engendrera.

Nous pensons qu'il s'agit là d'un bon critère d'entrée dans la variation prosodique, même si bien sûr, cela reste un choix méthodologique.

Ainsi, en théorie, deux premières possibilités se profilent lors de la réalisation d'un discours, à savoir que soit il y a un problème dans l'interaction, soit il n'y en a pas. Le problème en question est plus précisément un problème de ratification de ce que le locuteur dit par ses interlocuteurs. Il n'existe donc pas seulement le rapport que nous avons nous-mêmes, locuteurs, aux choses mais également le rapport que les autres ont avec ces mêmes choses. Le rapport au départ individuel à un objet ou à la réalité devient alors collectif et mérite donc être ratifié. De ce point de vue, il existe alors en théorie trois emplois possibles de *disons* relativement à une marque de problématicité dans le discours :

- le locuteur a un problème sans que l'allocutaire n'en ait.
- l'allocutaire a un problème sans que le locuteur n'en ait.
- le locuteur et l'allocutaire ont un problème.

Nous utilisons le terme *problème* dans une acception très large sans préjuger du caractère sérieux ou non de celui-ci.

Notre hypothèse suppose donc que le locuteur a une opinion *a priori* sur ce que va penser l'allocutaire à l'écoute de son discours. Nous appuyons cette idée par le fait que lors de l'étude relative à *enfin*, nous avons déjà pu observer que le locuteur pouvait exprimer d'une certaine façon, ce qu'il imaginait des croyances de son interlocuteur, notamment lors de l'analyse de l'emploi de justification.

Nous allons tester l'idée selon laquelle la prosodie avec laquelle *disons* est réalisé est interprétée par l'interlocuteur comme une posture particulière prise par le locuteur à propos d'une certaine forme de problématique.

C. Caractérisation prosodique

Nous prendrons cette fois comme point de départ de notre étude la dimension prosodique. Nous avons, pour chacune de nos occurrences de *disons*, extrait puis observé les courbes de Fo et d'intensité à l'aide de Praat. L'extraction des courbes se situe dans l'annexe 8.

Nous avons consigné dans le tableau ci-dessous les formes de la courbe de Fo sur /diz□/ ainsi que sur chacune de ses syllabes :

Occurrences	Fo sur <i>disons</i>	Fo sur /di/	Fo sur /z□/
Disons1	montante	cloche inversée	cloche
Disons2	montante	cloche	cloche
Disons3	cloche inversée- légèrement montante	descendante	montante
Disons4	cloche inversée	descendante	cloche-montante
Disons5	montante	montante	cloche-montante
Disons6	montante	cloche	cloche
Disons8	montante	cloche	cloche-montante
Disons9	descendante	cloche	descendante
Disons10	montante	cloche	cloche
Disons11	montante	descendante	cloche

Disons12	montante	cloche	cloche
Disons13	montante	descendante	montante
Disons14	montante	descendante	cloche
Disons15	montante	descendante	cloche
Disons16	cloche inversée	descendante	montante
Disons17	montante	descendante	montante
Disons18	cloche inversée- légèrement montante	descendante	montante
Disons19	cloche inversée- montante	descendante	montante
Disons20	montante	montante	montante
Disons21	cloche inversée- montante	descendante	montante
Disons22	légèrement descendante	cloche	cloche
DisonsCPS1	montante	cloche	cloche
DisonsTest1		assourdie	cloche
DisonsTest2		assourdie	descendante
DisonsTest4		assourdie	montante
DisonsTest6		assourdie	montante
DisonsTest7		assourdie	montante
DisonsES2	cloche inversée	descendante	montante
DisonsES70	cloche inversée	descendante	montante
DisonsES109	montante	cloche inversée légère	cloche

D. Analyse

Ayant déjà pu observer que des similarités et des divergences dans la configuration prosodique des données se manifestaient à la lecture de ce premier tableau, nous allons maintenant étudier les liens entre la prosodie de *disons* et son interprétation en discours en nous fondant sur les similarités prosodiques des occurrences. Reprenant notre hypothèse de l'éventualité d'un problème dans l'interaction dès lors que le mot de discours *disons* est employé, nous indiquerons pour chacune des occurrences, à titre indicatif pour débiter notre analyse, s'il y a mise en évidence d'un problème de manière forte ou faible dans le discours, sans nous poser pour le moment la question de savoir si le terme introduit par *disons* est euphémisé ou non car nous ne pouvons savoir *a priori* si cela fera une différence dans la

réalisation prosodique de celui-ci. En outre, notre objectif est de tester le degré de problématicité exprimé par *disons*, et en cela, la prise en considération de la nature de l'unité introduite est secondaire. Nous avons, pour ce faire, défini trois étiquettes selon une gradation allant de « problème mineur⁹¹ » à « problème important » en passant par « problème de moindre importance ». Même si cette évaluation de la « quantité problématique » demeure relativement subjective, nous avons considéré qu'il était peu pertinent de ne pouvoir catégoriser que les degrés extrêmes de l'échelle. Pour cette raison, nous avons inclus une troisième étiquette censée s'appliquer à un niveau intermédiaire de la gradation. Nous reviendrons sur cette notion de manière plus détaillée en conclusion une fois que notre analyse nous aura fourni des arguments pertinents pour reconsidérer ce point.

Les courbes montantes :

Il s'agira tout d'abord pour nous d'étudier les occurrences de *disons* qui présentent une courbe de Fo montante, et qui apparaît dans notre corpus comme la configuration la plus fréquente. Les occurrences concernées sont les suivantes :

Occurrences	Fo sur <i>disons</i>	Fo sur /di/	Fo sur /z□/
Disons2	montante	cloche	cloche
Disons6	montante	cloche	cloche
DisonsCPS1	montante	cloche	cloche
Disons10	montante	cloche	cloche
Disons12	montante	cloche	cloche
Disons8	montante	cloche	cloche-montante
Disons5	montante	montante	cloche-montante
Disons20	montante	montante	montante
DisonsES109	montante	cloche inversée légère	cloche
Disons1	montante	cloche inversée	cloche
Disons11	montante	descendante	cloche
Disons14	montante	descendante	cloche

⁹¹ Nous parlons de « problème mineur » plutôt que d'« absence de problème » même lorsque la marque de problématicité est quasi-inexistante dans le discours, car cela serait paradoxal avec l'emploi même de *disons*. Toutefois, il peut nous arriver de signaler une absence de problème au cours de l'analyse individuelle des occurrences car cela n'empêche pas que le locuteur peut présenter ses propos de la sorte.

Disons15	montante	descendante	cloche
Disons13	montante	descendante	montante
Disons17	montante	descendante	montante

Notons d'ores et déjà qu'il est possible d'observer des divergences au niveau de la prosodie portant sur les syllabes pour des occurrences qui présentent toutes une mélodie montante sur *disons*. Précisons toutefois que /i/ est intrinsèquement moins intense que /□/. Cela explique en grande partie la présence notoire de mélodies montantes sur *disons*, une montée d'intensité s'accompagnant généralement d'une montée de fréquence. Cette remarque nous autorise également à penser que ce ne sera donc peut-être pas la mélodie de *disons* qui nous permettra de définir des emplois-types, sauf lorsque justement nous observerons une mélodie présentant une autre configuration que montante, mais plutôt par exemple la mélodie portant sur l'une ou l'autre des syllabes. Analysons maintenant en détails chacune de ces occurrences selon le classement présenté dans le tableau qui précède.

Première syllabe = cloche :

Disons2 = problème important :

Nous percevons très bien à l'écoute de cet extrait que le locuteur signale que le terme employé *extrémiste* n'est pas le terme exact, qu'il pourrait être perçu de manière négative, que cela est une évidence aux yeux du locuteur et qu'il cherche à le signaler à son interlocuteur. *Disons* est suivi d'une pause sonore, le terme problématique est légèrement focalisé et le débit semble ralenti sur *disons*. Une cloche mélodique est présente sur chacune des syllabes. En outre *disons* est prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte. Tous ces paramètres concourent à souligner une forte hésitation de la part du locuteur. Nous pouvons en déduire que plus l'hésitation à produire un terme est importante, plus le terme en question doit être problématique ou sujet à polémique mais plus l'interlocuteur est par ailleurs préparé à l'introduction de cette marque de problématicité dans le discours. Nous pouvons interpréter cette présentation du discours comme une stratégie de communication dans le sens où plus le locuteur va montrer ostensiblement qu'il hésite à prononcer un item, moins il semble le prendre en charge et donc l'assumer. De cette manière, il est plus difficile pour l'interlocuteur de lui en tenir rigueur. Il n'empêche que le locuteur peut de cette manière transmettre le message voulu et qui se trouve être un argument plus fort que s'il avait employé un terme plus modéré. Il est également possible d'interpréter cet emploi comme une façon rapide de mettre

un terme à une situation de panne lexicale qui aurait pu être beaucoup plus longue si le locuteur avait pris le temps de réfléchir à un terme plus adéquat, mais nous prenons position pour la première solution que nous avons proposée.

Disons6 = problème important :

Dans le cas présent *disons* est post-posé. Le locuteur prend conscience que le terme employé *déroulé* n'est pas idéal et le signale pour éviter un retour négatif de la part de l'interlocuteur ou pour remplir toutes les maximes conversationnelles de Grice. Il ne cherche pas non plus à cacher le fait qu'il y ait un problème et se présente comme dédouané dès lors qu'il a réalisé *disons*. La post-position agit comme une sorte de concession faite à l'interlocuteur. Le terme problématique est également focalisé et des Fo en forme de cloche sont observables sur chacune des syllabes. *Disons* est prosodiquement intégré à son contexte.

DisonsCPS1 = problème important :

Le type de discours dans lequel s'inscrit cette occurrence est particulier, il s'agit d'un discours pédagogique. Cet emploi est sémantiquement différent des deux précédents car il s'agit d'un emploi de reformulation s'apparentant à une synthèse. Le discours introduit par *disons* pourrait être interprété de manière négative par les allocutaires, notamment par la présence de la locution péjorative « vivre les uns sur les autres ». C'est cela que le locuteur signale par l'emploi de *disons*, pour parer à toute critique. En ce sens l'emploi de *disons* peut également être considéré comme participant à une stratégie de communication visant à amoindrir les réactions négatives des interlocuteurs. /di/ et /zɔ̃/ présentent chacune des mélodies en forme de cloche. Le mot de discours est focalisé par sa Fo. Cela a pour effet de souligner le fait qu'une marque de problématicité va intervenir. Perceptivement, si comme pour *disons*2, le signalement d'un problème par le locuteur est évident, la configuration prosodique et en outre l'interprétation sémantique de ces deux occurrences sont différentes. *Disons*2 présentait toutes les marques de l'hésitation (débit ralenti, pause en collocation, réalisation prosodique faible) alors que *disons*SPS1 est focalisé et ce qui est dit est présenté comme nettement plus assumé.

Disons10 = problème important :

L'emploi observable ici est le même que le précédent. *Disons* est mis en évidence par une Fo en forme de cloche sur /zɔ̃/ et par le fait qu'il soit suivi d'une pause. Le terme *alternative* qui pose potentiellement problème est focalisé. Le problème est présenté comme important. *Disons* n'est toutefois pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

Disons12 = problème important :

Le locuteur signale que le terme employé *acceptation* est problématique. L'hésitation est déjà perceptible sur *effet* qui est focalisé et se situe juste avant *disons*. Le terme *disons* est entouré de pauses et le terme introduit est souligné par un fort allongement de la dernière syllabe. *Disons* n'est toutefois pas saillant par rapport à son contexte. L'hypothèse selon laquelle une cloche mélodique sur la seconde syllabe, comme c'est le cas ici, signalerait un problème substantiel à venir tend à se mettre en place dans notre esprit. La réalisation prosodique de la première syllabe aurait donc pour effet de porter une insistance ou non selon le degré du problème en question. On retrouve alors, comme c'était le cas sur *enfin* et comme évoqué précédemment la notion de problème ainsi que la gradation de ce dernier par des moyens prosodiques divers.

Disons8 = problème important :

L'analyse de cette occurrence est proche des deux premières occurrences, à la différence que ce qui suit *disons* et qui apparaît comme problématique n'est pas un terme isolé mais une séquence discursive. Le débit de la séquence en question semble ralenti. Une cloche mélodique apparaît une fois encore sur chacune des syllabes. *Disons* est entouré de pauses mais est prosodiquement intégré à son contexte. L'importance du problème est à nos yeux moindre qu'en *disons2*, même si elle demeure non négligeable. Nous pensons qu'il existe une gradation dans l'importance de la problématique du discours et que celle-ci sera exprimée de manière plus ou moins forte selon les occurrences et les contextes, à l'aide de la simultanéité de différents paramètres prosodiques mis en jeu. Toute personne s'essayant à donner une valeur précise du degré de problématique se trouvera bien sûr confrontée à une certaine forme de subjectivité dont elle ne peut se défaire. Pour cette raison, nous n'avons défini que trois étiquettes dans la gradation du problème. Ajoutons qu'il ne nous est par toujours possible de définir la véritable raison de la réalisation de *disons*, à savoir une stratégie de communication visant à exprimer un terme comportant une grande force argumentative mais de manière non assumée ou car le locuteur se situe réellement dans une position de panne lexicale à laquelle il souhaite mettre un terme rapidement. La question qui se pose ensuite est de savoir si ces deux raisons donnent lieu ou non à des configurations prosodiques différentes. Nous reprendrons ce point lors de la conclusion de cette étude mais nous optons d'ores et déjà pour une solution partant du principe que si c'est bien le degré de problématique qui est souligné dans un cas comme dans l'autre, la cause d'une occurrence de *disons* n'aura alors que peu d'effet sur la

réalisation prosodique de celle-ci. En d'autres termes, la prosodie ne permettrait pas de discriminer la cause de la réalisation d'une occurrence.

Première syllabe = montante :

Disons5 = problème important :

Il s'agit pour le locuteur de signaler une inadéquation lexicale. La seconde syllabe de *disons* est très longue et ce terme est suivi d'une pause, ce qui a pour effet de le mettre en évidence et il peut apparaître alors comme une hésitation de la part du locuteur à formuler ses dires. En outre, *disons* est légèrement focalisé par rapport à son contexte. Le terme problématique *gribouille*, qui présente une connotation péjorative, est focalisé également. /zɔ̃/ a lui aussi une mélodie en forme de cloche. Par ailleurs, il est intéressant de noter que la stratégie du locuteur visant à avertir l'interlocuteur qu'un problème va survenir dans le discours apparaît même avant la réalisation de *disons*, en l'occurrence sur *serait* qui est lui-même focalisé et interprété comme laissant supposer une hésitation de la part du locuteur. *Seraient* et *disons* présentent en effet des configurations prosodiques similaires et des nuances sémantiques identiques.

Disons20 = problème de moindre importance :

La séquence discursive susceptible d'engendrer des critiques est plutôt affirmé et davantage assumée que dans les cas réellement problématiques que nous avons observés précédemment mais la notion de problématicité demeure toutefois. Une pause précède *disons* mais celui-ci n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Il est à noter que le signalement de cette difficulté est perceptible dès la locution *par extension* qui est focalisée et qui précède *disons*. Aucune pause ne suit ce dernier et le débit ne semble pas ralenti, ce qui selon nous pour effet de présenter le problème comme moyen et non important. La seconde syllabe est montante.

Première syllabe = cloche inversée :

DisonsES109 = problème de moindre importance :

Le locuteur s'exprime avec un accent régional. Ce qui est dit et qui fait suite à *disons* est présenté comme plutôt affirmé et relativement peu problématique. Il s'agit d'un cas de reformulation qui est également conclusive. On pourrait gloser le mot de discours par « pour

trouver un terrain d'entente ». Le terme de la reformulation *voisin* est focalisé, d'où certainement ce sentiment de problématicité qui demeure, en plus de la cloche mélodique sur la seconde syllabe et probablement également aussi en raison du fait que *disons* est focalisé par sa Fo.

Disons1 = problème de moindre importance :

Le but du locuteur est de signaler l'emploi d'un terme problématique. La première syllabe est très peu marquée prosodiquement. Le problème est présenté comme étant de légère importance. La configuration prosodique est identique à l'occurrence précédente mais celle-ci ne présente pas le même type d'emploi. Elle est prosodiquement intégrée à son contexte. Il semble logique que moins la première syllabe soit marquée prosodiquement, moins le problème soit présenté comme important. Il n'y a pas de pause après le *disons*.

Première syllabe = descendante :

Disons11 = problème mineur :

A l'écoute de cette occurrence signalant un terme quelque peu problématique à venir dans le discours, nous remarquons qu'une première syllabe peu marquée de *disons*, descendante comme c'est le cas ici, signifierait l'amoindrissement du problème par rapport à la cloche mélodique portant sur la seconde syllabe qui présenterait elle l'effet inverse. Le débit demeure rapide, le terme polémique n'est pas focalisé et l'absence de pause en collocation avec *disons* participent à ne pas accentuer la mise en évidence du problème. Ainsi, moins *disons* est prosodiquement mis en valeur (première syllabe, débit etc.), moins le problème est présenté comme important. L'emploi de ce mot de discours résulte simplement du besoin de la part du locuteur de respecter au minimum les maximes de Grice.

Disons14 = problème de moindre importance :

Disons est en collocation avec *en somme*. L'élément problématique *défense* est focalisé mais *disons* n'est pas entouré de pauses. En revanche il est post-posé, ce qui a également pour effet ici d'amoindrir la mise en évidence du problème. L'emploi de *disons* exprimant ici le signalement d'une inadéquation et non d'une reformulation résomptive, c'est *en somme* qui exprime l'idée de synthèse. En outre, il peut s'agir d'une stratégie argumentative visant à rendre le terme problématique employé comme plus acceptable. Notons également que *disons* est prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte.

Disons15 = problème mineur :

Le locuteur ne trouve pas ses mots et se situe donc en position de panne lexicale. Il exprime par *disons* le fait qu'il sait très bien qu'il y a un problème mais que pour couper court au plus vite il va employer un mot inadéquat. La courbe est très montante mais la première syllabe est descendante. On pourrait gloser *disons* par « passons vite là-dessus ». Le problème est présenté comme peu important. Il n'y a pas de pause après *disons* et l'item problématique qui se trouve être un syntagme nominal *placements financiers* est focalisé sur l'adjectif. Il ne semble pas y avoir de variation de débit et le mot de discours n'est pas en collocation avec une pause ni prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

Disons13 = problème de moindre importance :

La courbe est atypique car très montante mais s'explique peut-être par le contexte droit de *disons*. Celui-ci est très intégré à son contexte, y compris prosodiquement. Ici le problème est présenté comme moindre, peut-être justement en raison de cette intégration et par l'absence de mélodie en forme de cloche sur la seconde syllabe. Il s'agit donc bel et bien d'une stratégie argumentative car il doit exister une différence entre le degré du problème en question tel qu'il sera envisagé par l'interlocuteur et la manière dont cette « quantité problématique » est présentée par le locuteur, qui a, grâce à la prosodie, la possibilité de l'amoindrir. Le terme problématique *étouffement* est focalisé. De même qu'il était difficile de juger du degré de problématicité mis en jeu, il est également ardu de se faire une idée du décalage entre la « quantité problématique » réelle engendrée par un item et la manière dont celle-ci est présentée.

Disons17 = problème mineur :

Disons est très intégré à son contexte, y compris prosodiquement. Le locuteur ne cherche pas à souligner le problème potentiellement engendré par l'emploi de *fuite*. La forme mélodique globale sur *disons* est montante. La première syllabe est faiblement réalisée, peut-être à cause de la forte intégration contextuelle. L'intégration elle-même joue également ici un rôle dans l'absence de mise en évidence du problème. La seconde syllabe est montante. Le problème est dans le cas présent peu mis en exergue. Toutefois l'élément problématique est focalisé, peut-être simplement dans le but de savoir sur quelle séquence discursive (celui qui est avant ou celui qui est après) porte *disons*. Nous pouvons également imaginer qu'une simple

focalisation de l'item polémique ne s'accompagnant pas de cloche mélodique sur /z□)/, de pause avant ou après *disons* etc. ne suffit pas à présenter le problème comme important.

Les courbes descendantes :

Nous allons nous intéresser en second lieu aux occurrences de *disons* présentant une mélodie descendante, qui, comme nous pouvons le constater à la lecture du tableau qui suit, ne concernent qu'une infime partie de notre corpus :

Occurrences	Fo sur <i>disons</i>	Fo sur /di/	Fo sur /z□)/
Disons22	légèrement descendante	cloche	cloche
Disons9	descendante	cloche	descendante

Disons22 = problème mineur :

Il s'agit d'un emploi de *disons* que nous n'avons pas encore rencontré auparavant et que l'on pourrait gloser par *par exemple*. Il est possible que la courbe soit descendante en raison du fait que citer un exemple n'est absolument pas problématique. Au contraire, il s'agit d'apporter un argument servant à valider ce qui a été dit précédemment. *Disons* est intégré à son contexte, y compris prosodiquement. Il est possible que cet emploi constitue directement un emploi-type ne relevant pas d'un niveau d'interprétation-type intermédiaire. Dans ce cas, l'emploi-type et l'interprétation-type seraient confondus. La courbe mélodique du mot de discours est ici plus importante dans le processus interprétatif que la mélodie qui porte sur les syllabes puisque la présence de cloches n'apporte pas les mêmes nuances sémantiques que précédemment. Toutefois l'emploi de *disons* du type *par exemple* n'est pas suffisamment représenté dans notre corpus pour que nous puissions en tirer autre chose que de simples hypothèses.

Disons9 = problème mineur :

La configuration prosodique mettant en scène une mélodie descendante sur la seconde syllabe de *disons* est peu fréquente. Elle participe très certainement à présenter le problème dû à l'emploi d'un terme inadéquat, ici *supplémentaire*, comme sans importance. Le débit semble constant mais *supplémentaire* est toutefois focalisé. Nous pouvons remarquer en outre que la séquence textuelle « *disons supplémentaire* » est réalisée de manière moins intense que son contexte. Elle est également précédée d'une légère pause et suivie d'une pause significative mais *disons* pour sa part n'est pas entouré de pauses. Nous pensons que si cela avait été le cas,

celui-ci aurait été davantage mis en évidence et la notion de problématique aurait été présentée comme plus importante.

Les courbes en forme de cloche inversée :

Nous allons désormais nous attacher à étudier les occurrences de *disons* qui présentent une mélodie en forme de cloche inversée. Celles-ci constituent une part non négligeable de notre corpus :

Occurrences	Fo sur <i>disons</i>	Fo sur /di/	Fo sur /z□/
Disons19	cloche inversée- montante	descendante	montante
Disons21	cloche inversée- montante	descendante	montante
Disons3	cloche inversée- légèrement montante	descendante	montante
Disons18	cloche inversée- légèrement montante	descendante	montante
Disons4	cloche inversée	descendante	cloche-montante
Disons16	cloche inversée	descendante	montante
DisonsES2	cloche inversée	descendante	montante
DisonsES70	cloche inversée	descendante	montante

Disons19 = problème important :

Cette occurrence est particulière. Le locuteur est presque condescendant et ce comportement s'apparente tout à fait à une stratégie argumentative visant à critiquer l'objet dont il parle. Toutefois ce ton polémique résulte davantage de l'enchaînement dans sa globalité que de la réalisation prosodique de *disons* lui-même. La problématique à venir est perceptible non seulement sur *des personnes* qui précède directement *disons* mais également sur *il y a eu* qui précède lui-même *des personnes*. De plus, tous ces éléments sont nettement détachés dans le discours par la présence de pauses. *Disons* n'est toutefois pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Ainsi, plus la préparation à un problème est anticipée et donc éloignée à gauche de *disons*, plus ce problème est présenté comme important. Il est également à noter que la mélodie de *disons* en forme de cloche inversée pourrait concourir à produire une

interprétation euphémisée que cherche à exprimer le locuteur, comme s'il ne voulait pas s'engager. Ce désengagement simulé fait partie intégrante de la stratégie argumentative.

Disons21 = problème de moindre importance :

Le locuteur exprime également ici un certain désengagement. Il serait intéressant d'approfondir l'étude de cette stratégie particulière de communication qui a pour but d'éviter ensuite au locuteur d'avoir à assumer ses dires puisque ces derniers sont présentés comme quasiment non pris en charge. Toutefois, il s'agit d'une stratégie différente de celle visant à présenter le terme problématique de manière très hésitante, même si finalement le résultat est le même, à savoir éviter d'avoir à assumer ses dires. Ce type très particulier d'emploi présente peut-être également une gradation selon que la cloche inversée soit parfaite ou à tendance montante ou descendante. *Disons* est précédé d'une pause mais prosodiquement intégré à son contexte.

Disons3 = problème mineur :

Le problème résultant de l'emploi d'un terme inexact, en l'occurrence *économique*, est présenté comme sans importance. Ce cas se distingue des deux précédents. Le quasi-effacement de *disons*, notamment par une réalisation prosodique plus faible que celle de son contexte, a pour effet ici de retirer toute importance au problème potentiel. Il est possible que la dimension polémique soit marquée prosodiquement pour les deux cas précédents par de forts contrastes mélodiques dans le contexte droit et gauche du mot de discours, ce qui n'est pas le cas ici. *Disons* est très intégré à son contexte.

Disons18 = problème mineur :

Le locuteur comble une situation de panne lexicale et le mot qu'il emploie, *répartition*, s'il n'est pas considéré comme le terme idéal, n'en est pas moins selon lui tout à fait acceptable et est ainsi présenté comme tel par la prosodie avec laquelle il est réalisé. De même que pour l'occurrence précédente, il n'y a pas de forts contrastes mélodiques dans le contexte proche de *disons*. Celui-ci est précédé d'une pause mais n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

Disons4 = problème important :

Le problème est présenté comme significatif, même si *disons* occupe une position post-posée par rapport à *déplacement*, le terme problématique. Cette occurrence de *disons* présentant une

mélodie en forme de cloche inversée est la seule à comporter une cloche sur la seconde syllabe, d'où très certainement l'interprétation comme problématique du terme employé. Celui-ci est d'ailleurs focalisé et réalisé avec un débit qui semble ralenti et *disons* est en outre suivi d'une pause qui a pour effet de mettre sa présence en évidence. La configuration de la Fo sur la première syllabe n'a donc dans ce cas que très peu d'impact dans le processus interprétatif. Celle-ci résulte peut-être de la focalisation sur l'élément qui précède est qui pose problème.

Disons16 = problème mineur :

Le locuteur signifie que le problème potentiellement engendré par l'emploi de *fiscalité* n'a pas d'importance. Il n'y a pas de pause en collocation avec *disons*, celui-ci est prosodiquement intégré à son contexte et le débit semble inchangé.

DisonsES2 = problème mineur :

Il s'agit d'un emploi synthétique/conclusif de *disons*. Le ton est affirmé et il n'y a pas d'idée de problème sous-entendue par le locuteur. En outre, *disons* est prosodiquement intégré à son contexte. La longue pause qui le précède n'a pas pour but de le mettre en évidence, il s'agit d'un temps de réflexion que s'accorde le locuteur.

DisonsES70 = problème mineur :

Disons est post-posé. Il n'y a pas de problème important souligné par le locuteur dans le choix du syntagme *vielle bourgeoisie* qui pourrait être potentiellement polémique. *Disons* est prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte et le locuteur se trouve dans une situation dans laquelle il cherche ses mots. Il présente donc ses propos de manière approximative afin de tenter de répondre malgré tout à la question qui lui a été posée.

Les formes semi-assourdies :

Notre corpus comprend enfin quelques occurrences de *disons* dont la première syllabe est assourdie. La qualité acoustique de celles-ci est moins bonne que celle des précédentes, d'où peut-être ce phénomène d'assourdissement. Il s'agit des données suivantes :

Occurrences	Fo sur <i>disons</i>	Fo sur /di/	Fo sur /z□/

DisonsTest1		assourdie	cloche
DisonsTest4		assourdie	montante
DisonsTest6		assourdie	montante
DisonsTest7		assourdie	montante
DisonsTest2		assourdie	descendante

DisonsTest1 = problème mineur :

La qualité acoustique de cet extrait est mauvaise. Il s'agit ici d'un emploi de reformulation⁹². La courbe sur *disons* est assourdie sur la première syllabe (la Fo observable ne concerne que /d/) et en forme de cloche montante sur la seconde, mais le mot de discours n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Dans ce cas, la reformulation est présentée comme non problématique et au contraire comme mettant fin à un problème. La locutrice se trouve effectivement en situation de panne lexicale, en témoignent plusieurs longues pauses sonores.

DisonsTest4 = problème mineur :

Le locuteur présente la dimension problématique engendrée par l'emploi d'un terme inadéquat, ici *autorité émettrice*, comme présentant peu d'importance. Il est possible que l'assourdissement provienne d'une faible réalisation de la première syllabe, hypothèse qui ne nous semble pas inenvisageable, ou bien d'une erreur de captage de la Fo par Praat. Il ne semble pas y avoir de modification sensible dans le débit et il n'y a pas de pause observable avant ou après *disons*. Celui-ci est prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte.

DisonsTest6 = problème mineur :

Cet emploi est du type reformulatif/conclusif. La première syllabe est très faiblement réalisée. La reformulation est affirmée et présentée comme non problématique. Ici, *disons* a plutôt vocation à introduire une solution mettant fin à un problème. Celui-ci est précédé d'une pause mais n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

DisonsTest7 = problème de moindre importance :

⁹² Il pourrait être intéressant de rapprocher ce type d'emploi reformulatif de *disons* des emplois de reformulation résumptive de *enfin* pour lesquels nous avons vu qu'ils pouvaient mettre l'accent ou non sur la pertinence de la reformulation exprimée.

La conclusion introduite ici apparaît comme étant moins affirmée que précédemment et donc davantage sujette à critiques. La seconde syllabe est très montante et nous soumettons l’hypothèse que c’est pour cette raison que la dimension problématique apparaît. *Disons* est en outre précédé d’une longue pause et apparaît comme prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

DisonsTest2 = problème de moindre importance :

Disons est entouré de pauses et est prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte. Le locuteur signale ainsi une inadéquation lexicale à venir, *un quart de siècle*, mais qui est présentée comme relativement acceptable. Notons que cette occurrence est la seule parmi les formes semi-assourdis à présenter une mélodie descendante sur la seconde syllabe, configuration qui demeure par ailleurs très marginale dans la totalité de notre corpus. Nous posons l’hypothèse que cette mélodie descendante peut s’expliquer par la présence de la pause à droite de *disons*. L’élément potentiellement problématique est focalisé.

L’analyse des courbes d’intensité ne nous a pas permis d’aboutir à d’autres conclusions pertinentes.

E. Conclusion

Au terme de cette première analyse qui a pris comme point de départ la forme prosodique des occurrences, nous pouvons observer que différents types d’emplois⁹³ de *disons* se sont distingués alors même qu’ils présentaient des configurations prosodiques similaires ou proches. Nous aboutissons ainsi à une première conclusion nous autorisant à confirmer que la prosodie ne permet pas, cette fois encore, de discriminer les types d’emplois d’une unité polysémique. Avant de proposer des relations forme prosodique/sens plus précises, nous allons au préalable récapituler les types d’emplois de *disons* que nous avons pu observer en classant nos occurrences en fonction de ces derniers. Voici le tableau obtenu :

Type d’emploi	Occurrences
Signalement d’un problème lié à une inadéquation lexicale – sur un syntagme	disons2, disons13, disons15, disons17, disons1, disons10, disons11, disons9, disons3,

⁹³ Les types d’emplois sont définis sur des bases constructionnelles et pragmatiques.

nominal – <i>disons</i> antéposé	disons16, disonsTest4, disonsTest2
Signalement d'un problème lié à une inadéquation lexicale – sur une séquence discursive – <i>disons</i> antéposé	disons8, disons5, disons20, disons12, disons18
Signalement d'un problème lié à une inadéquation lexicale – sur un syntagme nominal – <i>disons</i> post-posé	disons6, disons14, disons4, disonsES70
Reformulation/conclusion	disonsCPS1, disonsTest1, disonsES109, disonsES2, disonsTest6, disonsTest7
Désengagement du locuteur	disons19, disons21
« Par exemple »	disons22

Les emplois d'inadéquation lexicale et de reformulation/conclusion :

Nous pouvons remarquer que le type d'emploi servant à signaler un problème lié à une inadéquation lexicale⁹⁴, que ce soit sur un syntagme nominal ou sur une séquence discursive plus longue et que *disons* soit post-posé ou antéposé, peut se distinguer en fonction de trois façons de présenter le problème en question par le locuteur, celles-ci étant que selon lui :

- il y a un problème mineur.
- il y un problème de moindre importance.
- il y a un problème important.

Cette distinction est également valable pour le type d'emploi reformulatif/conclusif de *disons*. Nous nous intéresserons donc en premier lieu à ces deux types d'emploi et traiterons ensuite les cas particuliers ainsi que l'emploi de *disons* présentant le sens de *par exemple*.

S'il demeure indéniable, au vu de l'étude prosodique que nous avons détaillée, que les types d'emplois de *disons*, ne sont pas discriminables prosodiquement, il est toutefois intéressant de noter que les différents types de rapports au problème que peut promulguer le locuteur sont constants et transversaux à différents types d'emploi. Ce sont ces sous-catégories qui constituent les emplois-types de *disons*. Nous postulons que c'est ce rapport qui est

⁹⁴ Emploi que nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer de manière très marginale lors de l'étude de *enfin*

discriminable prosodiquement, le type d'emploi relevant lui de l'interprétation-type et étant défini notamment par des critères sémantico-pragmatiques et syntaxiques tels que la place du mot de discours par rapport à l'item problématique ou encore l'intégration dans une construction particulière.

Nous allons nous attacher à récapituler les configurations prosodiques permettant d'exprimer les différentes manières de présenter le problème. Nous insistons sur le fait qu'il s'agit bien pour le locuteur de chercher à présenter un problème selon un degré d'importance qu'il lui reconnaît mais qui ne sera pas forcément partagé par l'interlocuteur. C'est en cela que nous maintenons l'idée que les emplois-types que nous avons observés jusqu'ici sont très fortement argumentatifs car ayant pour objet de mener l'interlocuteur à partager la conception du monde du locuteur et que cette dimension argumentative est mise en scène par la prosodie avec laquelle est réalisé *disons*.

Nous avons mis au jour le fait qu'il existait des moyens complémentaires de signaler par la prosodie la teneur d'un problème. Nous allons les résumer un par un selon le degré de pertinence que nous leur reconnaissons :

- saillance prosodique par rapport au contexte.
- présence d'une cloche mélodique sur /z□/.
- présence d'une cloche mélodique sur /di/.
- présence d'une pause avant et/ou après *disons*. La pause avant ou après *disons* a plus ou moins d'importance dans le processus interprétatif selon que le mot de discours soit antéposé ou post-posé.
- focalisation de l'item problématique.
- ralentissement du débit sur *disons* ou sur la séquence discursive problématique introduite.
- focalisation de l'item ou des items avant *disons* et qui ne constituent pas l'item problématique.
- présence de pauses significatives dans la séquence discursive précédent *disons*.

Plus les différents moyens d'expressions parmi ceux présentés ci-dessus sont employés simultanément, plus le problème en question est présenté comme important. A l'inverse, nous postulons que moins la prosodie de *disons* est contrastée par rapport à celle de son contexte,

voire même réalisée de manière plus faible, cela ayant pour effet de ne pas attirer l'attention des interlocuteurs sur le mot de discours, et *a fortiori* sur le sens de celui-ci, moins le problème en question est présenté comme important.

Cela nous amène à conclure que la réalisation de *disons*, pour les deux types d'emplois que nous traitons pour le moment, à savoir le signalement d'une inadéquation lexicale et l'emploi reformulatif/conclusif, engendre deux niveaux dans l'interprétation. Le premier a pour effet de signaler un problème dans le discours (ce qui est dit) et le second exprime le rapport du locuteur à ce problème (ce qu'on en dit). Il y a alors une gradation dans la mise en évidence du problème exprimable à l'aide de la dimension prosodique et sur laquelle peut jouer le locuteur. Ces considérations sont très proches de celles que nous avons pu faire lors de l'analyse de *enfin*. L'appel à la prosodie revêt une dimension argumentative dès lors que le locuteur a l'intention de différencier l'importance réelle du problème et la manière dont il la présente. Notons que les nuances interprétatives au niveau de la présentation du problème peuvent être très subtiles, cette subtilité étant possible grâce à la multitude des paramètres prosodiques à la disposition des locuteurs et au caractère fortement gradable que connaît la langue.

Nous reprenons ici les deux raisons possibles donnant lieu à l'emploi de *disons* en tant que signalant un terme inadéquat :

- dans un réel souci d'économie qui évite au locuteur de faire l'effort de rechercher un autre terme, notamment s'il se trouve en situation de panne lexicale.

- dans le but d'émettre volontairement un discours polémique en présentant ce dernier comme plus ou moins assumé. C'est alors précisément dans ce type de cas que le locuteur fait appel à des stratégies argumentatives. Revenons pour ce cas précis aux deux variantes que nous avons évoquées au début de cette analyse et qui consistait soit en l'introduction par *disons* d'un terme polémique ou bien d'un terme euphémisé⁹⁵. Pour cette dernière possibilité, c'est l'écart entre ce terme, que les interlocuteurs interprètent comme étant euphémisé, et le véritable terme problématique qui lui demeure sous-entendu qui est signifié par la prosodie de *disons*. Il est toutefois parfois difficile de définir à laquelle de ces configurations répond une occurrence. Nous pensons que le choix pour l'un ou l'autre de ces profils ne modifie pas pour

⁹⁵ Nos conclusions à ce sujet sont également fondées sur l'observation d'autres occurrences de *disons* en situation réelle mais pour lesquelles nous ne disposons pas d'enregistrements.

autant la configuration prosodique associée, qui dans tous les cas exprimera le degré de problématique.

Les emplois de désengagement du locuteur :

Intéressons-nous maintenant au type d'emploi particulier que nous avons identifié comme exprimant un certain désengagement de la part du locuteur et pour lequel nous ne disposons que de deux occurrences (disons19 et disons21).

Nous en proposons la caractérisation prosodique suivante :

Cloche mélodique inversée sur *disons* accompagnée d'un fort contraste mélodique et de pauses dans le contexte gauche de celui-ci.

Il serait une fois de plus nécessaire de valider ces hypothèses sur un corpus plus conséquent mais nous identifions là une nouvelle stratégie de communication qui repose elle aussi sur la dimension prosodique. Le locuteur ne cherche pas tant à amoindrir l'importance d'un problème comme c'était le cas pour les emplois précédents, qu'à émettre une critique qu'il présente comme étant non prise en charge. Le point commun avec les types d'emplois précédents étant de parer aux critiques éventuelles des interlocuteurs.

Nous pouvons remarquer que cet emploi correspond à l'utilité que Berrendonner (1981) confère à l'ironie :

« elle permet, tout simplement, d'argumenter sans avoir à en subir les conséquences, c'est-à-dire sans risquer ni l'enfermement isotopique, ni les sanctions qu'entraînerait une incohérence » (p. 237).

Puis il ajoute :

« Elle représente donc un moyen – peut-être le seul – qu'ait l'individu parlant de s'affranchir d'une contrainte normative, sans avoir à subir les sanctions qu'entraînerait une franche infraction » (p. 239)

Nous tempérerons ces propos en précisant que *enfin* permettait d'exprimer un terme problématique, que *disons* en donne également la possibilité, et nous verrons par la suite que cela peut être parfois également le cas de *en fait*. Si l'affranchissement de la norme par l'utilisation des unités mentionnées n'est possible que dans une moindre mesure que celle permise par l'emploi de l'ironie, elle n'en est pas moins un moyen supplémentaire d'y parvenir.

Ducrot (1972) évoquait déjà cette même idée lorsqu'il traitait de la dimension implicite de la langue :

« on a bien fréquemment besoin, à la fois de dire certaines choses, et de pouvoir faire comme si on ne les avait pas dites, de les dire, mais de façon telle qu'on puisse en refuser la responsabilité. » (p. 5)

Il pourrait être intéressant de s'interroger sur les raisons du recours à l'une de ces stratégies (ironie, implicite, emploi de *disons*) plutôt qu'à une autre, notamment en termes de pertinence dans l'argumentation, mais cela ne sera pas notre propos ici.

L'emploi de type *par exemple* :

Pour ce qui est enfin du type d'emploi de *disons* glosable par *par exemple*, nous n'avons pas de remarque à ajouter autre que celles que nous avons évoquées lors de l'analyse de cette occurrence.

Si l'on reprend maintenant nos hypothèses formulées au début de cette étude relative aux trois possibilités d'attribution du problème dans l'interaction, nous en proposerons une conception nuancée. Nous pensons que le locuteur a bel et bien une idée *a priori* de ce que va penser son ou ses allocutaires à l'écoute de ses propos. C'est pour cette raison qu'il mettra en œuvre des stratégies argumentatives visant à les rendre acceptables. Les trois possibilités sont à nos yeux envisageables mais il est très difficile de savoir en pratique quelle configuration précisément s'applique lors de la réalisation d'une occurrence de *disons*, c'est-à-dire si le problème vient du fait que l'inadéquation lexicale est dérangeante pour le locuteur ou pour l'interlocuteur ou encore pour les deux intervenants. Nous pensons que lorsqu'il s'agira simplement de combler une situation de panne lexicale, le problème se situera plutôt pour le locuteur alors que

lorsqu'il s'agira de proposer un terme qui ne va pas *a priori* convenir à l'interlocuteur car il pourrait être interprété de manière négative, le problème sera alors davantage ressenti par l'interlocuteur. Et nous concluons cette étude sur l'idée que c'est principalement cette dernière configuration qui donnera lieu à la réalisation de prosodies mettant en scène des stratégies argumentatives.

F. Représentation sous forme d'arbre d'emplois

Nous proposons, sur la base de cette étude, les représentations suivantes, sous forme d'arbre d'emplois, de *disons* :

Voici la première représentation que nous proposons :

1) Signalement d'un problème lié à une inadéquation lexicale :

a) Sur un syntagme nominal :

i) Avec antéposition de *disons*:

Problème mineur

Problème de moindre importance

Problème important

ii) Avec post-position de *disons*:

Problème mineur

Problème de moindre importance

Problème important

b) Sur une séquence discursive:

Problème mineur

Problème de moindre importance

Problème important

2) Reformulation/conclusion :

Problème mineur

Problème de moindre importance

Problème important

3) Désengagement du locuteur

4) *Par exemple*

La variante de cette représentation consiste à prendre comme point de départ l'importance du problème :

- 1) Signalement d'un problème mineur:
 - a) Sur un syntagme nominal :
 - i) Avec antéposition de *disons*.
 - ii) Avec post-position de *disons*.
 - b) Sur une séquence discursive.
 - c) A propos d'une reformulation/conclusion.
- 2) Signalement d'un problème de moindre importance :
 - a) Sur un syntagme nominal :
 - i) Avec antéposition de *disons*.
 - ii) Avec post-position de *disons*.
 - b) Sur une séquence discursive.
 - c) A propos d'une reformulation/conclusion.
- 3) Signalement d'un problème important :
 - a) Sur un syntagme nominal :
 - i) Avec antéposition de *disons*.
 - ii) Avec post-position de *disons*.
 - b) Sur une séquence discursive.
 - c) A propos d'une reformulation/conclusion.
- 4) Désengagement du locuteur
- 5) *Par exemple*

Il pourrait être également possible d'inclure dans ces arbres d'emplois la variante entre l'introduction d'un terme polémique ou celle d'un terme euphémisé.

G. Conclusion générale

Nous concluons notre étude du mot de discours *disons* en évoquant différents points.

Nous avons tout d'abord pu observer que la discrimination prosodique des emplois-types était également applicable à cet item et ne pouvait pas se faire au niveau de l'interprétation-type.

Il est également apparu que la prosodie continue d'exprimer un rapport à ce qui est dit en permettant au locuteur de mettre en place des stratégies argumentatives.

Nous maintenons la pertinence d'une méthodologie fondée sur la prise en compte alternée de la forme prosodique et du sens afin d'accéder autant que faire se peut à un niveau très fin de caractérisation sémantique des emplois.

Le niveau de l'interprétation-type demeure tout à fait pertinent dans la cohérence de la mise en place d'une typologie des emplois.

Même si nous avons pu établir qu'il y avait un problème dans l'interaction lorsque qu'une occurrence de *disons* était réalisée, nous ne préjugeons nullement pour autant de la signification de cet item qui nécessite une analyse plus conséquente et une diversité d'emplois supérieure afin de prétendre pouvoir la circonscrire.

Il serait également intéressant de comparer *disons* à des emplois de *mettons* ou de *on va dire* qui présentent des similitudes sémantiques avec *disons*.

Enfin, d'un point de vue prosodique, il est possible de généraliser le fait que plus la prosodie de *disons* est contrastée, plus l'attention de l'interlocuteur est attirée sur un point précis dans le but de lui faire prendre conscience d'un point particulier et réciproquement, plus le mot de discours est intégré et peu contrasté prosodiquement, plus l'absence de problème dans le discours est sous-entendue.

Chapitre 6 : Etude de *en fait*

Nous avons mené une étude similaire aux précédentes sur un connecteur, très proche de *enfin* d'un point de vue phonétique, le connecteur *en fait*.

A. Constitution de corpus

Nous avons constitué un corpus de 45 occurrences de *en fait*, extraites une fois de plus en grande partie de l'émission *Des Sous et des Hommes*.

La totalité des extraits figure sur le CD-Rom dans le dossier « en-fait-extraits ». La transcription des extraits se situe pour sa part dans l'annexe 7.

B. Caractérisation sémantique

Comme nous allons le voir dès à présent, le connecteur à *en fait* à été l'objet de multiples études.

Les travaux de Miñones :

Miñones (2003) traite du rapport entre les univers de discours et les connecteurs et propose notamment dans ce cadre une étude de *en fait* qui fait appel à la théorie des espaces mentaux. Elle observe « la présence d'une marque de négation dans l'énoncé introduit par *en fait*. » (p. 59). Après avoir distingué trois valeurs pour ce connecteur, l'auteur précise leur point commun :

« *en fait* souligne la différence de structure entre deux univers de discours et donne une instruction de restructuration du premier univers ; ces univers partagent en général un élément. » (p. 63).

Les travaux de Iordanskaja & Mel'čuk :

Iordanskaja & Mel'čuk (1995) donnent pour *en fait* la définition suivante :

« *En fait*, Q.

Q ? =

L'énonciateur signalant

que l'information au sujet de l'état des choses α spécifié par un énoncé précédent ε ou une croyance ε qu'on pourrait avoir comme résultat des énoncés précédents n'est pas (tout à fait)

bonne

et que

Q est

il veut que la réponse à la question "Q ?" soit

une rectification ou une précision de ε , véhiculant une bonne information au sujet de α ,

Q.

Q ? . » (p. 9)

Et les auteurs ajoutent que :

« Les phrasèmes étudiés « EN FAIT » et « EN RÉALITÉ » sont des lexies parenthétiques, ce qui est explicitement marqué dans leur article de dictionnaire. Une lexie parenthétique (appelée aussi "incidente") est une expression adverbiale qui possède les trois propriétés suivantes :

- 1) sémantiquement, elle porte sur l'énoncé entier, véhiculant une information quelconque au sujet de l'énoncé transmise par l'énonciateur ;
- 2) linéairement, elle peut occuper des positions variées dans la phrase : au début, au milieu ou à la fin ;
- 3) prosodiquement, elle affiche une intonation spéciale et peut être séparée du reste de la phrase par des pauses. » (p. 11)

Les travaux de Rossari :

Rossari (1992) considère pour sa part que *en fait* introduit « un fait nouveau qui s'écarte plus ou moins fortement d'un état de chose exprimé dans un point de vue antécédent, d'où la prise de distance de la part du locuteur vis-à-vis de ce point de vue. » (p. 153).

Les travaux de Blumenthal :

Blumenthal (1996) envisage lui des emplois oppositifs ainsi que des emplois non-oppositifs de *en fait*. Il décrit cette dernière situation de la manière suivante :

« celle qui confronte du vrai (contexte antérieur à l'énoncé contenant en fait) à du – si j'ose dire – plus vrai encore. » (p. 261).

Il ajoute pour caractériser les emplois non-oppositifs :

« une information antérieure encore un peu vague est reprise et spécifiée ou concrétisée. » (p. 263).

Les travaux de Savelli :

Savelli (2001) s'est également attachée à décrire le fonctionnement de *en fait* notamment sous l'axe de sa description syntaxique. Le corpus étudié comprend des occurrences orales. L'auteur met au jour le constat que *en fait* présente une grande mobilité syntaxique et que sa place est définie en fonction de son rôle pragmatique :

« Il semble, d'autre part, que la proximité de la suite *en fait* avec tel ou tel élément du syntagme engendre un effet d'insistance. » (p. 69).

Savelli définit des corrélations entre la position syntaxique et le sens de *en fait*. Lorsque celui-ci se situe à l'initial « *en fait* fait systématiquement allusion à ce qui précède et apporte une modification au plan conceptuel. » (p. 70). En position médiane il joue un rôle reformulatif et lorsqu'il apparaît en fin de syntagme, il affiche alors un rôle de marqueur conclusif.

L'auteur ajoute que la prosodie permet d'assigner une place à *en fait* dans le syntagme :

« seule la courbe prosodique peut orienter le rattachement, donc le statut syntaxique de *en fait*. » (p. 72)

L'article décrit les différents effets de sens que peut présenter *en fait* en discours et dont en voici la synthèse :

- marqueur de prise de parole

- connecteur reformulatif
- élément de distanciation
- marque explicative

L'auteur conclue son étude en soulignant le rôle majeur et la grande souplesse pragmatique susceptibles d'être présentés par « ces « petits » mots ».

Hypothèse :

Face à l'absence de consensus qui règne autour des théories relatives à *en fait*, nous partirons d'un typage sémantique large selon lequel *en fait* peut *a priori* présenter deux types d'emplois :

- les emplois d'explication. Ils se trouvent en situation d'élaboration de réponse à une question. Par exemple « en fait j'aurais dû venir mais j'ai eu un empêchement. »
- les emplois de contradiction. Ce qui est introduit par le connecteur *en fait* infirme ce qui a été dit antérieurement. Par exemple « en fait c'est faux je n'étais pas là hier. »

Nous allons ainsi observer si la distinction entre ces deux grands types d'emplois se vérifie sur corpus et s'il est nécessaire de l'affiner et si la prosodie permet une quelconque discrimination des emplois de *en fait*.

C. Caractérisation prosodique

Nous avons ensuite appliqué notre démarche désormais classique consistant à extraire et à observer pour chacune de nos occurrences de *en fait*, les courbes de Fo⁹⁶ et d'intensité à l'aide de Praat. L'extraction des courbes se situe dans l'annexe 8.

Nous avons consigné dans le tableau suivant les formes de la courbe de Fo sur /A)fEt/ ainsi que sur chacune de ses syllabes, ainsi que les autres connecteurs en collocation s'il y en a et enfin le segment contextuel droit ou gauche auquel est rattaché *en fait*.

⁹⁶ La mélodie observable sur /f/ ou sur /t/ a parfois été perturbante lors de l'analyse prosodique. C'est pourquoi nous avons systématiquement procédé à une vérification du phonème sur lequel apparaissait la mélodie afin de consigner dans le tableau quelle était la configuration mélodique exacte en fonction du segment étudié.

Occurrences	Fo sur /A)fEt/	Fo sur /A)/	Fo sur /fEt/	Connecteur en collocation	Segment rattaché
Enfait4	montante	descendante	montante		droit
Enfait5	montante	descendante	montante		droit
Enfait6	montante	descendante	descendante		droit
Enfait7	descendante	descendante	descendante		les deux
Enfait8	descendante	descendante	descendante		les deux
Enfait9	montante	descendante	descendante		les deux
Enfait10	montante	descendante	descendante		les deux
Enfait11	plate/montante	descendante	descendante		les deux
Enfait12	plate	descendante	descendante		les deux
Enfait13	descendante	descendante	descendante		gauche
Enfait14	légèrement montante	descendante	descendante		les deux
Enfait15	légèrement montante	descendante	descendante		les deux
Enfait16	légèrement montante	descendante	descendante		les deux
Enfait17	descendante	descendante	descendante		les deux
Enfait18	descendante	descendante	descendante		les deux
Enfait19	montante	descendante	descendante		les deux
Enfait20a	descendante (plate)	descendante	descendante		les deux
Enfait20b	montante	descendante	descendante		les deux
Enfait21	montante	descendante	descendante		les deux
Enfait22	plate	descendante	descendante		les deux
Enfait23	légèrement montante	descendante	descendante		les deux
Enfait24	descendante	descendante	descendante		les deux
Enfait25	montante	descendante	descendante	<i>mais</i> (gauche)	droite
Enfait26	montante	descendante	plate	<i>bon</i> (droite)	droite
EnfaitSH1	descendante	montante	montante	<i>mais</i> (gauche)	droite
EnfaitSH2	montante	montante	descendante	<i>mais</i> (gauche)	droite

EnfaitSH3	descendante	montante	montante	<i>et</i> (gauche)	droite
EnfaitSH4	montante	plate	montante	<i>et</i> (gauche)	droite
EnfaitSH5	montante	cloche	descendante	<i>mais</i> (gauche)	droite
EnfaitSH6	montante	montante (cloche)	montante (cloche)		droite
EnfaitSH7	montante	montante	montante	<i>donc</i> (gauche)	droite
EnfaitSH8	montante	montante (cloche)	montante	<i>car</i> (gauche)	droite
EnfaitSH9		montante	assourdie	<i>mais</i> (gauche)	droite
EnfaitSH10	montante	descendante	descendante		gauche
EnfaitSH11		assourdie	montante (cloche)	<i>et</i> (gauche)	droite
EnfaitSH12	descendante	cloche	montante	<i>Sauf que</i> (gauche)	droite
EnfaitSH13	montante	descendante	descendante	<i>mais</i> (gauche)	droite
EnfaitTest1	montante	descendante	montante		droite
EnfaitTest2	montante	cloche	descendante		droite
EnfaitTest3	montante	descendante	descendante		gauche
EnfaitTest4	montante	cloche inversée	montante		droite
EnfaitTest5	montante	montante	montante	<i>donc</i> (gauche)	droite
EnfaitTest6	montante	descendante	descendante		droite
EnfaitTest7a	montante	descendante	descendante		les deux
EnfaitTest7b	montante	descendante	cloche		droite

D. Analyse

Nous avons analysé les occurrences de *en fait* une par une selon l'ordre dans lequel elles apparaissent dans le tableau qui précède.

Enfait4 :

Nous constatons la présence d'une pause avant le connecteur qui participe à mettre en évidence le caractère étonnant de la contradiction évoquée. Celle-ci est par ailleurs soulignée

dans le lexique par *inverse*. On perçoit à l'écoute du connecteur *en fait* que ce qui va suivre n'était pas attendu. La configuration mélodique est montante et le connecteur présente une saillance prosodique par rapport à son contexte.

Enfait5 :

Il s'agit ici d'introduire par *en fait* une explication à ce qui a été dit précédemment. Nous n'observons pas de pause en collocation avec le connecteur. L'explication fournie peut être théoriquement plus ou moins étonnante. Dans le cas présent, elle est présentée comme non attendue mais ce sentiment d'étonnement n'est pas marqué de manière forte, certainement en raison de l'absence de pause avant ou après le connecteur. La mélodie est toutefois montante mais le connecteur est prosodiquement intégré à son contexte.

Enfait6 :

Le locuteur est dans une situation de panne lexicale, ce qui explique la pause d'hésitation qui précède. Il s'agit là d'un emploi d'explication de *en fait*. La mélodie montante observable sur le connecteur peut s'expliquer par le fait que le locuteur réussit à combler la panne de lexique dans laquelle il se trouve, mais il ne transparait en revanche aucun sentiment de surprise dans ce qui est dit. Cela est probablement imputable à la mélodie descendante sur *fait*. Le connecteur est légèrement saillant par rapport à son contexte mais il est possible d'expliquer cela par la résolution de la panne lexicale.

Enfait7 :

Le connecteur est très intégré à son contexte et ne se trouve en collocation avec aucune pause. Il s'agit d'un emploi d'explication mais qui s'apparente à un tic de langage. Il est ainsi difficile de savoir de quel segment précisément dépend le connecteur.

La configuration mélodique sur le connecteur ainsi que sur les syllabes est descendante, d'où l'absence d'un caractère surprenant dans le discours. En outre, le connecteur est prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte.

Enfait8 :

Les enchaînements discursifs comportant les occurrences de enfait8 à enfait15 incluse sont tous réalisés par le même locuteur les uns à la suite des autres.

Il s'agit une fois de plus d'un emploi de *en fait* s'apparentant à un tic de langage. L'analyse de cette occurrence est identique à la précédente.

Enfait9 :

Le /t/ de *en fait* est transformé en /d/ en raison d'un phénomène d'assimilation régressive dû à « de » qui fait suite au connecteur.

Le début de la mélodie sur *en fait* s'explique par le contexte gauche. L'emploi est proche d'un emploi de *disons* ayant pour but d'introduire un énoncé problématique. Ici le terme polémique est *versatile* et il n'est alors pas étonnant de constater que la mélodie du connecteur est montante afin de signaler cette marque de problématique. Il y a une légère pause après le connecteur qui s'explique par une hésitation à prononcer le terme polémique de la part du locuteur. Prosodiquement, *en fait* est intégré à son contexte.

Enfait10 :

Le connecteur est très intégré à son contexte, y compris prosodiquement.

La mélodie globale du connecteur est très légèrement montante avec des syllabes descendantes et il n'y a pas particulièrement de mise en évidence d'un fait étonnant. Nous imaginons qu'il existe ici aussi une possible gradation dans la mise en valeur du caractère étonnant d'une séquence discursive introduite par *en fait* qui se manifesterait par différents paramètres prosodiques, notamment une forte montée mélodique, ce qui n'est pas le cas ici.

Enfait11 :

Le connecteur est très intégré à son contexte, il s'agit encore de la manifestation d'un tic de langage sans mise en évidence d'un côté surprenant dans le discours. Nous n'observons pas de saillance prosodique sur *en fait*.

Enfait12 :

L'analyse de cette occurrence est identique à la précédente.

Enfait13 :

Une pause est observable à la droite de *en fait* qui en situation de post-position par rapport à la séquence discursive dont il dépend, ce qui explique sa mélodie fortement descendante. Par ailleurs, il est intéressant de noter que l'emploi de *en fait* a pour effet ici de légitimer les propos qui précèdent.

Enfait14, enfait15 et enfait16 :

L'analyse de ces occurrences est identique à celles de enfait12 et des précédentes qui évoquaient l'expression d'un tic de langage. Il est d'ailleurs intéressant d'observer que toutes ces occurrences présentent des configurations mélodiques semblables.

Enfait17 :

L'analyse de cette occurrence est également identique aux précédentes à la différence que la mélodie au début de *en fait* s'explique par la focalisation sur l'item qui précède le connecteur. *En fait* n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

Enfait18 :

Cette occurrence s'apparente également à un tic de langage encore plus intégré que les précédents. Le connecteur est prosodiquement réalisé de manière plus faible que son contexte.

Enfait19 :

Cette occurrence est elle aussi très intégrée mais présente une mélodie légèrement plus montante sur le connecteur. Notons que le côté surprenant est davantage souligné ici pour évoquer le terme *meilleurs* qui n'était apparemment pas attendu par le locuteur. L'item *meilleurs*, connoté positivement, est présenté ici de manière plutôt négative, ce qui est un emploi peu fréquent de celui-ci.

Enfait20a :

Le connecteur *en fait* est très intégré à son contexte, y compris prosodiquement, mais on peut imaginer qu'il a ici pour effet de souligner qu'il va introduire une critique, en l'occurrence *responsable*. Toutefois celle-ci n'est pas mise en évidence. Cet emploi se rapproche donc également de *disons*.

Enfait20b :

Le connecteur est également très intégré, mais à la différence de l'occurrence précédente, le côté surprenant est davantage mis en évidence. On peut observer que la mélodie est plus montante sur *en fait* dans le cas présent. Ce qui nous permet de déduire que même si le connecteur est intégré prosodiquement à son contexte, des variations de prosodie entraînant de fines nuances dans l'interprétation sont possibles.

Enfait21 :

Cette occurrence s'analyse comme la précédente. La mélodie sur *en fait* est montante et le côté inattendu de ce qui est précisé dans la séquence qui suit le connecteur est légèrement souligné. En tout cas cet énoncé est présenté comme une idée à laquelle l'interlocuteur n'aurait pas pensé. *En fait* n'est pas prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

Enfait22 :

L'analyse est identique à la précédente et ici le début de la mélodie sur *en* s'explique par la focalisation qui précède directement le connecteur sur *effet*.

Enfait23 :

L'enchaînement discursif comporte divers items ayant pour effet de signaler à l'interlocuteur que le discours est susceptible de lui apparaître critiquable, tels que *si l'on peut dire* ou *ben et bien* sur *en fait*. Cet emploi est une fois de plus très proche de celui de *disons* mais il ne transparait pas de mise en valeur d'un caractère surprenant dans le discours. Le connecteur est très intégré à son contexte, y compris prosodiquement.

Enfait24 :

L'analyse est identique à celle des emplois s'apparentant à un tic de langage. La mélodie est descendante et *en fait* n'est pas saillant par rapport à son contexte.

Enfait25 :

La contradiction est exprimée par la présence de *mais* qui est réalisé plus intensément que son contexte droit. Il y a également une pause entre *mais* et *en fait*. La contradiction est davantage exprimée par *mais* (et par la pause qui lui fait suite) que par *en fait* qui apparaît ici comme redondant et qui est d'ailleurs lui prosodiquement intégré à son contexte. La mélodie de *en fait* est montante.

Enfait26 :

Le locuteur est en situation de panne lexicale. Nous pouvons observer une pause sonore après *en fait*. Toutefois, le locuteur va à l'encontre de ce qu'il vient de dire son interlocutrice, l'emploi de *en fait* est donc un emploi de contradiction mais celui-ci n'est pas saillant par rapport à son contexte. La mélodie sur *en fait* est sensiblement montante et nous pensons que cela a pour effet de souligner la contradiction.

EnfaitSH1 :

Il s'agit très clairement d'un emploi de contradiction marquée. Une pause est présente à droite alors que *en fait* est rattaché à son segment contextuel de droite. *En* est quasiment assourdi, en revanche, *fait* est très montant, configuration peu fréquente et qui selon nous, a pour effet de mettre en évidence l'importance de la contradiction. Par ailleurs, le connecteur est prosodiquement saillant par rapport à son contexte. Il est difficile de faire la part des choses entre la mise en scène du caractère étonnant d'un événement et la gradation dans l'importance de la contradiction exprimée, qui relève davantage pour sa part d'une stratégie argumentative visant à donner du poids à un contre-argument. Au vu des résultats obtenus précédemment, nous optons plutôt pour cette seconde hypothèse, prosodie et stratégies argumentatives nous étant apparues comme fortement liées. Dans ce cas, cet emploi de *en fait* se rapproche de celui de *même si*, à la différence que pour *même si*, le contre-argument est resté inactif.

EnfaitSH2 :

Il s'agit également d'un emploi de contradiction mais celle-ci apparaît comme nettement moins mise en évidence. Il y a une pause à gauche alors que le connecteur *en fait* est rattaché à son segment droit. Cela a moins d'impact dans le renforcement de l'interprétation qui si la pause avait été à droite. En outre, *en fait* ne présente pas de rupture prosodique par rapport à son contexte. Cet exemple, mis en comparaison avec le précédent, montre bien que la discrimination prosodique ne se situe pas au niveau de l'interprétation-type, mais bien au niveau de l'emploi-type. En effet la configuration mélodique est ici descendante, tant sur *en fait* que sur *fait* et il ne fait aucun doute que le contre-argument introduit par *en fait* est présenté avec beaucoup moins d'importance.

EnfaitSH3 :

Cette occurrence exprime également une contradiction importante mais une forte expiration au moment de la réalisation de *en fait* rend difficile l'analyse prosodique de celui-ci. Aucune pause n'est à noter dans le contexte immédiat de ce connecteur mais en revanche celui-ci est prosodiquement saillant par rapport à son contexte.

EnfaitSH4 :

Il s'agit d'un emploi de contradiction marquée pour lequel c'est très nettement le caractère étonnant de ce qui est dit qui est souligné, et non la force argumentative d'un contre-argument. Nous imaginons que l'un ou l'autre apparaîtra selon les contextes mais que la

manière de le manifester est identique, à savoir en présentant une saillance prosodique par rapport au contexte avec également une pause en collocation à droite et une mélodie montante sur *en fait* ou sur *fait*. On trouve d'ailleurs le terme *surprenant* dans le contexte gauche. La mélodie globale est montante.

EnfaitSH5 :

Une fois de plus, nous avons affaire à un emploi de contradiction relativement marquée. Il n'y a pas de pause en collocation avec le connecteur. La mélodie est montante sur *en fait* et descendante sur *fait*. Le connecteur est légèrement saillant par rapport à son contexte.

EnfaitSH6 :

La qualité acoustique est mauvaise en raison d'un bruit ambiant, la situation de communication se situant dans un restaurant.

Il s'agit d'un emploi de contradiction, en témoigne l'unité lexicale *contraire* dans le contexte proche. Cette contradiction est exprimée avec force. Une pause est observable à droite du connecteur. La mélodie est montante sur *en fait* ainsi que sur chacune des syllabes. Le connecteur est en outre focalisé.

EnfaitSH7 :

La qualité acoustique est similaire à celle de l'extrait précédent.

L'analyse de cet enchaînement confirme l'idée évoquée précédemment. La contradiction est marquée et mise en évidence par une pause de chaque côté de *en fait*. La mélodie est montante tant sur le connecteur que sur chacune de ses syllabes sans qu'il n'y ait toutefois de saillance prosodique par rapport au contexte.

EnfaitSH8 :

L'analyse de cette occurrence est identique à la précédente, à la différence que dans le cas présent, il y a une pause à droite de *en fait* et non pas une de chaque côté.

EnfaitSH9 :

Nous suspectons des erreurs de relevé de la Fo par Praat pour cette occurrence. *Fait* est assourdi. Il y a une pause à gauche du connecteur. Il s'agit d'un emploi de contradiction qui n'est absolument pas mise en évidence et le connecteur est prosodiquement intégré à son contexte.

EnfaitSH10 :

Le connecteur est post-posé. Il s'agit d'un emploi de contradiction mais la post-position a pour effet d'en faire une explication. Cette position syntaxique a pour effet de rendre moins expressif le sens de *en fait* et surtout de ne pas mettre en évidence l'explication ou la contradiction. Il y a une pause à droite mais le connecteur est rattaché au segment qui se situe à sa gauche. La mélodie est montante sur *en fait* mais nous suspectons des erreurs de la part de Praat en raison des valeurs très élevées observées sur *fait*. Le connecteur ne présente aucune saillance prosodique par rapport à son contexte.

EnfaitSH11 :

Il s'agit ici d'un emploi d'explication et non de contradiction, pourtant la mélodie sur *fait* est montante et le caractère surprenant de ce qui est dit est signalé en outre par une légère focalisation sur *fait*. Cet exemple est paradoxal, à l'écoute de la prosodie de *en fait*, on s'attend à l'annonce d'un fait anti-orienté avec le précédent, ce qui n'est pas le cas ici. Le caractère surprenant d'un événement peut aller de pair avec l'idée d'une anti-orientation mais plus difficilement dans le cas de deux énoncés co-orientés.

EnfaitSH12 :

Il s'agit d'un emploi de contradiction légèrement mise en évidence. *En fait* est lui-même introduit par *sauf que*. Nous pouvons observer que *fait* est montant et qu'il présente une légère saillance prosodique par rapport à son contexte.

EnfaitSH13 :

La qualité acoustique est rendue mauvaise en raison du bruit ambiant. La contradiction exprimée est marquée. Il y a une brève pause à gauche. Nous pouvons noter que le /t/ est réalisé très intensément. La mélodie est montante et perceptivement, *en fait* est réalisé de manière très longue ce qui a pour effet de produire une focalisation sur le connecteur.

EnfaitTest1 :

La qualité acoustique est mauvaise. Il s'agit d'un emploi de contradiction marquée. Le connecteur est introduit par *sauf*. La mélodie de *en fait* est montante, le connecteur est suivi d'une pause et est focalisé.

EnfaitTest2 :

Le sens de *en fait* exprime à la fois une contradiction (on trouve la locution à *l'envers* dans le contexte) et une explication. Il est très intégré à son contexte, notamment prosodiquement. La mélodie du connecteur est montante mais descendante sur *fait* et le caractère étonnant apparaît peu dans cet extrait.

EnfaitTest3 :

Le connecteur est post-posé, la configuration mélodique globale sur *en fait* est montante et les syllabes sont descendantes. Il y a une brève pause à droite. Le connecteur souligne le caractère inattendu de ce que vient de dire la locutrice. Elle en est consciente et l'exprime de cette manière afin de transmettre au locuteur qu'elle sait que son discours peut paraître surprenant. Prosodiquement *en fait* présente une légère saillance par rapport à son contexte.

EnfaitTest4 :

Le caractère étonnant de ce qui est dit est souligné. Il y a en outre une pause observable à droite du connecteur *en fait* qui participe à cela. La mélodie est montante sur le connecteur et celui-ci apparaît comme étant prosodiquement légèrement saillant par rapport à son contexte.

EnfaitTest5 :

De même que précédemment, la locutrice présente ce qu'elle dit comme quelque chose à quoi elle ne s'attendait pas. La mélodie est montante sur *en fait* et celui-ci est saillant par rapport à son contexte.

EnfaitTest6 :

La séquence discursive introduite par *en fait* est présentée comme une contradiction. La locutrice la met par ailleurs en évidence car cette contradiction avérée participe à lui donner raison. La qualité acoustique est mauvaise. Nous pouvons noter la présence d'une brève pause à droite. La mélodie est montante sur le connecteur. En outre, la mise en évidence réside non dans une saillance prosodique du connecteur par rapport à son contexte mais dans une réalisation très longue de *en fait*, notamment par la réalisation très prononcée du /t/ final.

EnfaitTest7a :

Ce qui est dit est présenté comme non attendu par les interlocuteurs. Le connecteur *en fait* est suivi d'une pause sonore. Sa mélodie est montante et il est non seulement saillant par rapport à son contexte mais également réalisé de manière très longue.

EnfaitTest7b :

Ici le connecteur est en collocation avec une longue pause à gauche.

Le rôle de *en fait* est le même que précédemment mais avec une mise en évidence beaucoup moins forte. Le locuteur semble par ailleurs s'excuser d'introduire un sujet polémique. Il précise d'ailleurs « je veux pas être méchant ». On pourrait dans ce sens rapprocher également cet emploi de l'emploi de *disons* correspondant. La mélodie est également montante sur le connecteur mais celui-ci n'est pas saillant par rapport à son contexte.

E. Conclusion

Nous pouvons émettre une première conclusion selon laquelle le connecteur *en fait* peut dépendre soit de son contexte gauche, auquel cas il sera post-posé, soit de son contexte droit, soit être intégré à son contexte droit et gauche de telle sorte qu'il devient très difficile de définir de quel segment (gauche ou droit) il dépend. Il s'agit généralement pour ce dernier cas d'un emploi de *en fait* s'apparentant à un tic de langage. Blumenthal (1996) dit à ce propos :

« la locution est en voie de devenir un simple rhématisateur [...]. *En fait* n'est plus connecteur dans ce cas, mais particule phatique ou « pragmatique » [...]. A ce titre, la locution est devenue dans la langue parlée de nombreux locuteurs un véritable tic présent dans au moins une phrase sur deux. » (p. 266).

La présence d'une pause avant ou après le connecteur *en fait* peut aider à définir le segment dont il dépend mais il arrive également qu'une pause se situe entre le connecteur et le segment en question dans un souci d'expressivité.

Nous avons dégagé de cette étude les types d'emplois de *en fait* suivants :

- comme tic de langage.
- pour exprimer une contradiction.
- pour fournir une explication.

- pour signaler un problème dans le discours à venir (type *disons*).

Nous avons ensuite pu observer plusieurs configurations prosodiques pour chacun de ces emplois (mélodie montante ou descendante), mettant en jeu des interprétations nuancées.

Généralement l'emploi de *en fait* comme tic de langage n'est pas mis en évidence par la prosodie et ne souligne pas un caractère étonnant dans le discours.

L'emploi d'explication de *en fait* peut soit souligner le caractère surprenant de ce qui va être (a été) dit, soit ne pas le mettre particulièrement en évidence. Lorsque ce côté inattendu est mis en évidence, nous rapprochons parfois cet emploi de l'emploi de *disons* (ou de *enfin*) ayant pour but de signaler une marque de problématicité dans le discours. En effet, un discours étonnant peut être reçu de manière négative par l'interlocuteur, et ce serait pour éviter ou atténuer ce phénomène que le locuteur emploierait *en fait*. La limite est d'ailleurs très floue entre l'expression d'un discours surprenant et l'expression d'un discours problématique. Si l'on poursuit notre analogie avec notre étude portant sur *disons*, réaliser une occurrence de *en fait* avec une prosodie qui ne souligne pas l'effet de surprise dans le discours (c'est-à-dire ne présentant pas de rupture prosodique par rapport au contexte et généralement avec une mélodie descendante), peut s'apparenter à une stratégie argumentative visant à faire accepter le discours qui est *a priori* potentiellement critiquable en le présentant comme légitime. Nous avons en effet rencontré cet emploi de légitimation lors de notre analyse de *en fait*¹³ pour lequel le connecteur *en fait* était en situation de post-position.

Enfin, les emplois de contradiction de *en fait* peuvent être également plus ou moins marqués, c'est-à-dire que la contradiction peut être présentée de manière plus ou moins forte. Selon les contextes, il s'agira parfois de souligner la force d'un contre-argument (contenu dans la séquence discursive introduite par *en fait*), et dans ce cas nous pouvons proposer un parallèle avec les emplois de *même si*, ou bien de faire ressortir le caractère surprenant du discours.

Nous soumettons l'idée que la contradiction peut être exprimée non pas par *en fait* mais par le terme d'opposition avec lequel il se situe en collocation tel que *mais* ou *sauf que*. Dans ce cas *en fait* aurait alors un rôle d'explicitation de la contradiction. Il est d'ailleurs apparu au cours de notre étude que ce soit *mais* et non *en fait* qui soit prosodiquement mis en évidence afin de souligner la contradiction.

Nous pouvons imaginer que si une explication est perçue comme étonnante par un interlocuteur, c'est qu'elle se pose en contradiction avec ses croyances. La distinction est alors

très floue entre l'emploi d'explication et l'emploi de contradiction de *en fait* et il faut alors distinguer aux yeux de qui l'un de ces emplois est étonnant et surtout aux yeux de qui il constitue une contradiction. Nous pensons alors que différentes combinaisons sont possibles en fonction des possibilités suivantes :

- le locuteur présente le contenu de son discours comme étonnant.
- le locuteur considère le contenu de son discours comme étonnant.
- le locuteur ne présente pas le contenu de son discours comme étonnant.
- le locuteur ne considère pas le contenu de son discours comme étonnant.

Nous pensons qu'un locuteur peut tant par exemple ne pas considérer le contenu de son discours comme étonnant mais le présenter comme tel et inversement. La combinaison mise en œuvre dépendra de la visée argumentative du locuteur.

Nous concluons de cette étude que la prosodie permet d'exprimer deux rapports attentionnels à ce qui est dit, que ce soit pour les emplois d'explication, de signalement d'un problème ou de contradiction de *en fait* :

- présenter ce qui est dit comme surprenant et inattendu, comme problématique, ou comme un argument de poids. La prosodie permettant de signifier cela sera, par ordre de pertinence :
 - une rupture prosodique de *en fait* par rapport à son contexte (par la mélodie et/ou l'intensité).
 - une collocation de *en fait* avec une ou plusieurs pauses.
 - une réalisation très longue de *en fait*.
 - une mélodie montante sur le connecteur dans son intégralité ou sur *fait*.
- présenter ce qui est dit comme légitime ou non surprenant. Réciproquement, les configurations prosodiques seront les suivantes :
 - une intégration prosodique de *en fait* par rapport à son contexte.
 - une absence de pauses en collocation avec *en fait*.
 - une mélodie descendante sur le connecteur dans son intégralité ou sur *fait*.

Il est également possible d'observer une gradation dans la mise en évidence du caractère surprenant du discours. Celle-ci sera notamment accentuée par la présence simultanée des diverses possibilités prosodiques évoquées. Ajoutons qu'il est perceptivement difficile de déterminer avec précision quel est le degré d'étonnement ou d'importance de la contradiction mise en jeu dans le discours.

Une fois de plus, le rôle de la prosodie ne se situe pas au niveau des interprétations-types mais bien à un niveau plus subtil. Les nuances (étonnant, problématique...) apparaissant dans le cadre d'un même rapport attentionnel sont imputables à la construction dans laquelle se situe le morphème, c'est-à-dire en amont du rapport exprimé.

Dès lors que le locuteur présente les choses d'une certaine façon (étonnante, attendue, légitime etc.), il met alors en place une stratégie argumentative. Blumenthal (1996) dit d'ailleurs à propos de *en fait* que :

« un autre critère de poids est constitué par l'aptitude de cette locution à assumer un rôle argumentatif. » (p. 259).

Nous sommes en accord avec cette citation et estimons que le recours à la prosodie permet de donner plus ou moins de force argumentative à une séquence discursive introduite par *en fait* précisément en fonction de l'intonation avec laquelle sera réalisé le mot de discours.

Si l'on se place dans l'optique de Rossari, la prosodie permettrait dans ce cas de présenter comme plus ou moins important l'écart entre le point de vue situé dans la séquence qui précède *en fait* et celui que l'on trouve dans la séquence qui lui fait suite. Cette vision des choses n'est pas incompatible avec le fait qu'un écart plus ou moins important puisse jouer un rôle dans l'argumentation mise en place par le locuteur.

Conclusion générale de la troisième partie

Il a été vérifié au cours de cette troisième partie qu'il n'est pas possible de discriminer à l'aide de la prosodie différents types d'emplois d'une même unité.

En revanche, nous avons pu mettre au jour l'existence d'une discrimination prosodique à propos des unités traitées ici, dès lors que l'on se situe pour chacune d'entre elles au niveau de l'interprétation-type. La prosodie permet toujours d'exprimer un rapport aux choses, celui-ci pouvant être de nature attentionnelle ou thymique en fonction des unités étudiées et des contextes mis en jeu. Nous avons pu observer ce phénomène de discrimination tant à partir d'un type d'emploi particulier d'une unité polysémique, pour lequel il est possible de signaler différents rapports aux choses, que sur une unité comme *même si*, que nous considérons comme monosémique mais qui, en fonction de la prosodie avec laquelle le locuteur en réalise une occurrence, n'exprime pas toujours le même rapport attentionnel à ce dont il est question. La prosodie permet ainsi de distinguer des phénomènes disparates (valeur thymique, valeur attentionnelle, jugement scalaire...) mais en mettant en scène des configurations différentes (par la configuration mélodique de l'unité, en fonction d'une saillance par rapport au contexte, de par l'amplitude d'une saillance...).

Généralisant nos dires sur la base de nos résultats en stipulant que la prosodie permet d'exprimer un commentaire sur ce qui a été énoncé, nous ajoutons que ce commentaire est très fortement lié à une dimension argumentative. Les locuteurs en effet, emploient très souvent, pour ce que nous en avons vu, une prosodie particulière afin de mettre en place des stratégies argumentatives visant à orienter vers une certaine conclusion, celle qui est en l'occurrence ciblée par le locuteur. La prosodie présente donc une dimension fortement manipulatoire et nous est apparue par exemple comme pouvant présenter des arguments avec plus ou moins de force. Il est toutefois à prendre en considération le fait que la prosodie a pu s'avérer très liée à une dimension argumentative car elle est apparue notamment dans des contextes argumentatifs, l'émission *Des Sous et des Hommes* par exemple étant fortement propice à l'émergence de débats et de questions polémiques et car nous nous sommes intéressée en second lieu à des connecteurs discursifs, tels que *même si*, qui sont intrinsèquement argumentatifs. Nos conclusions sont donc à rapporter à la diversité des corpus qui ont été les nôtres ainsi qu'à nos choix quant aux unités étudiées. Il demeure

toutefois constant que la prosodie permet de produire un commentaire sur ce qui est dit, que ce commentaire soit produit dans un but argumentatif ou non.

Nous avons également pu constater que la prosodie permettait d'exprimer des nuances interprétatives très fines et qu'elle rendait possible l'expression d'une gradation dans le rapport exprimé.

Si les différentes études proposées dans cette troisième partie nous ont permis de remarquer que la mise en place d'un commentaire par la prosodie était possible sur d'autres types d'unités lexicales que sur des mots de discours, nous ne pouvons toutefois pas extrapoler nos observations à tous les types d'unités lexicales car il en demeure une grande partie sur lesquelles nous n'avons pas encore orienté nos recherches. Nous avons toutefois pu observer que le fait de faire varier les données étudiées et plus généralement les types d'unités lexicales permet de mettre au jour des phénomènes généraux et que les résultats obtenus sur un item pouvaient être réinterprétés et affinés à la lumière des résultats obtenus sur d'autres, notamment en termes de stratégie de communication, ce qui a pour effet de produire une analyse plus précise.

**Partie 4 : Représentations du lexique en sémantique linguistique et dans
une perspective lexicographique/dictionnairique**

Introduction

Dans cette dernière partie de notre travail, nous posons la question de la représentation du lexique dans deux perspectives distinctes, du point de vue de la sémantique théorique, et dans une perspective lexicographique.

Si la plupart des linguistes peuvent s'accorder sur l'existence d'un lexique et d'une grammaire, ou même définir la langue comme combinaison des deux, beaucoup plus d'attention a été accordée à la grammaire qu'au lexique - souvent décrit comme lieu de l'irrégulier⁹⁷ - et dont la représentation oscille entre une représentation théorique ultra-simplifiée des types lexicaux, et un recours à l'expérience des dictionnaires ou encore à une référence à la démarche lexicographique, méta-lexicographique ou lexicologique. Dans tous les cas cependant, la prise en compte de la possibilité d'une discrimination prosodique des emplois est soit inexistante soit demeure trop ponctuelle, à quelques exceptions près et tout ou presque reste à faire. Dans le cadre d'une sémantique sur corpus oraux en revanche, le linguiste est à la fois contraint de se poser des questions à ce sujet et conduit à modifier les modèles existants pour faire justice à ce qu'il est amené à observer et à analyser.

S'agissant de la représentation lexicographique, il s'agira pour l'essentiel de se demander comment le type de résultats que nous avons obtenus ainsi que le type de distinction proposée peuvent être mobilisés pour la rédaction d'un article de dictionnaire, ceci évidemment sur les exemples étudiés dans notre thèse, ce qui revient plus généralement à se poser la question de savoir comment intégrer la prosodie dans la description lexicographique.

⁹⁷ Di Sciullo & Williams (1987) parlent par exemple de la présence de « listèmes » dans le lexique : “As mentioned, the lexicon is simply a collection of the lawless, and there neither can nor should be a theory directly about it, for it can only be understood in terms of the laws it fails to obey”

Chapitre 1 : Sémantique et représentation du lexique

I. Préambule

D'un point de vue empirique, la sémantique des signes et des lexèmes peut partir de signes ou d'emplois identifiés; dont l'appartenance au lexique peut dès lors être considérée comme acquise d'emblée, ou peut partir de corpus, auxquels cas la question qui se pose est de savoir si, et dans quelle mesure, les interprétations qu'elle observe et les données qu'elle étudie sont lexicalisées ou non, et peuvent ainsi être ou non considérés comme des sens lexicaux. C'est cette dernière question qui va nous occuper dans tout ce chapitre, qui s'est posée à nous à propos de chacun de nos exemples, et dont on peut penser qu'elle constitue le test ultime de toute sémantique des signes. Or pour y répondre, il va nous falloir nous donner un ensemble de critères et d'outils.

D'une certaine façon cette question est la réciproque de celle de Larrivée (2008a) quand il se demande sur quelle base maintenir l'identité d'une unité sémantique :

« Comment en effet savoir si *Monsieur* prononcé avec différentes intonations demeure la même unité ? Elle la reste par la stabilité des oppositions créées par les rapports associatifs dans lesquels elle entre, qui fondent le rapport conventionnel arbitraire entre un signifiant et un signifié purement différentiels. » (p. 69)

Si les différents emplois de « Monsieur » (liés à différentes intonations) sont récurrents, il est légitime de se demander si on ne doit pas les intégrer dans le lexique dès lors qu'il s'agit de sens lexicaux différents. La même question se pose de la même manière pour *enfin* ainsi que pour les autres unités que nous avons étudiées, et plus globalement pour toutes les unités susceptibles d'apparaître régulièrement avec des intonations et des sens différents⁹⁸. Cette interrogation suppose de définir en quoi consiste exactement la lexicalisation, où elle commence etc.

A noter, si rentrer dans cette question va nous permettre de faire un ensemble de propositions qui constituent en fait le cœur de ce qui sera notre thèse, elle va aussi nous confronter à des questions épineuses qu'il n'est pas envisageable de traiter ici de façon sérieuse. Le modèle proposé ne prétendra donc pas faire le tour de tous les aspects du problème ou se contentera dans ce type de cas d'adopter sous ses réserves une position classique.

⁹⁸ Nous entendons par là qu'il existe un lien stable entre une prosodie spécifique et un sens particulier.

II. Conception ternaire du processus interprétatif

Ce qui apparaît au niveau le plus général, c'est que la distinction signification/sens⁹⁹ pose problème, non pas du côté de la reconnaissance de la signification ou de sa description instructionnelle ou indexicale, et donc sur le versant morphémique, mais bien du côté du sens, sur le versant lexical.

Le résultat le plus général des deux parties précédentes concerne en effet la distinction entre interprétation-type et emploi-type. Cette distinction est nécessaire comme nous l'avons vu parce qu'elle permet d'éviter les surgénéralisations tout en éclairant les relations : il n'y a pas une signification et n sens différenciés et non reliés mais un arbre d'emploi (Nemo & Petit, 2009) qui distingue le tronc (morphémique), les branches (interprétations-types) et les feuilles (emplois-types). Cette hiérarchisation présente l'intérêt de comporter trois niveaux caractérisables et non plus simplement deux niveaux, comme c'est le cas si l'on se limite à une distinction signification/sens, sans proposer de hiérarchiser un tant soit peu le niveau du sens. La dichotomie interprétation-type/emploi-type présente l'avantage considérable d'éviter en grande partie les phénomènes de surgénéralisation, tel que c'était le cas par exemple pour l'« irritation » que nous avons au départ considéré à tort comme une interprétation-type alors qu'il s'agissait en réalité d'un emploi-type. Quand bien même un emploi-type représente une forte majorité de la part des occurrences d'une interprétation-type, celui-ci ne doit pas pour autant être considéré comme une interprétation-type, car c'est en cela que résident les phénomènes de surgénéralisation. Dans un modèle à deux niveaux, l'interprétation-type est obligatoirement considérée comme un sens, ce qui revenait par exemple pour l'irritation à projeter la caractérisation d'un emploi-type sur l'interprétation-type et donc à un niveau trop général. En considérant l'irritation comme le trait d'un emploi-type, celle-ci peut donc, comme c'est le cas du sentiment d'incompréhension, se retrouver en-deçà de différentes interprétations-types.

Ce qui revient à proposer en lieu et place de la distinction binaire signification/sens, une distinction ternaire. Comme c'est le cas notamment chez Cadiot & Visetti (2001), qui proposent eux aussi une représentation tripartite du sens, en distinguant les motifs, les profils et les thèmes, dans les modèles de base de la polysémie.

Il faut notamment signaler que dans le cadre de cette distinction ternaire, c'est la notion de profil (interprétation-type) qui a le statut le plus spécifique, dès lors comme nous allons le

⁹⁹ Telle que la conçoit Benveniste (1966 [1954]).

voir, que les interprétations-types ne sont ni des sens lexicaux complets (feuilles) ni des significations (tronc) : si elles jouent un rôle clé dans la différenciation des emplois, puisqu'elles constituent des interprétations alternatives des indications morphémiques, il n'en demeure pas moins, c'est précisément le cœur de notre thèse, qu'elles n'apportent qu'une partie de l'information qui définit ce qu'est un sens lexical, l'autre partie étant constituée de ce que nous appellerons dans un instant « les rapports-types à l'indiqué ».

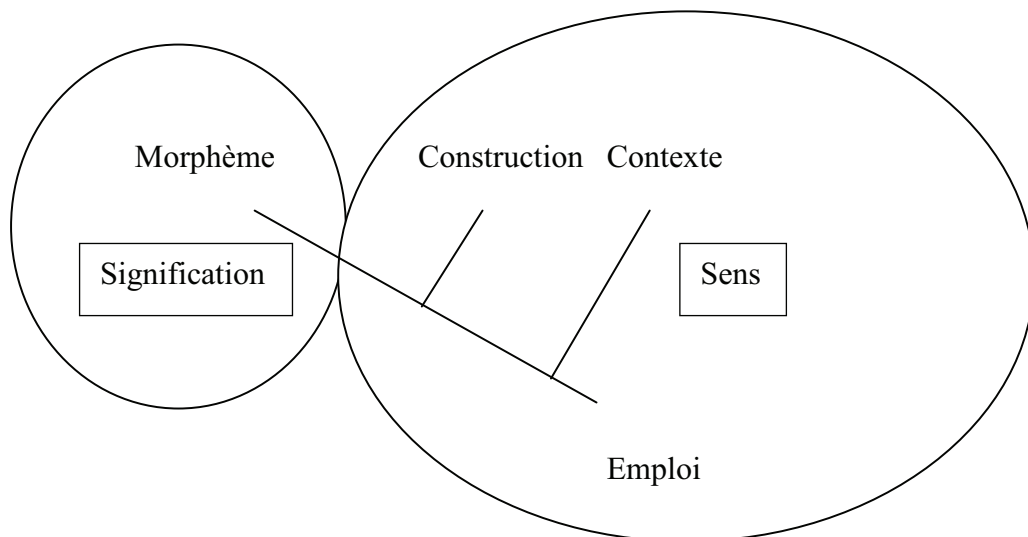
Très largement donc, notre démarche revient à considérer les emplois-types, qui eux cumulent les deux types d'information, comme les seuls sens lexicaux, ou comme les seuls sens.

III. Proposition d'un nouveau format de description

La démarche que nous avons adoptée, qui est celle d'une sémantique de corpus mais aussi d'une sémantique explicative, si elle s'appuie sur un modèle sémantique qui en ressort pour une bonne part validé, impose aussi de le modifier, de l'approfondir et à l'occasion de le corriger.

Modèle d'origine :

Nous nous situons, comme évoqué précédemment, dans le cadre d'une sémantique instructionnelle selon laquelle, d'une part nous adoptons la distinction signification/sens et d'autre part, nous postulons que la signification attachée au morphème code des indications/instructions qui sont communes à la totalité des emplois auxquels donne lieu l'intégration d'un morphème dans une construction. Cette description peut être schématisée de la manière suivante :



Pour l'essentiel, l'objet initial de ce type de représentation est de rendre compte de la polycatégorialité des unités linguistiques, qu'il s'agisse de la polycatégorialité de signes donnés (comme *but* ou *even* en anglais, *toujours*, *encore* ou *enfin* en français) ou de l'ensemble du lexique pour des langues à lexique non-catégoriel. Elle permet donc de décrire le fait qu'un même morphème, comme *but*, peut être inséré dans différentes constructions, créant ainsi plusieurs lexèmes distincts (traduits en français par *mais*, *sauf*, *sans*, *presque*, *seulement*, etc.), qui seront eux-mêmes utilisés dans différents contextes, dans la logique de la

reconnaissance du caractère indexical de la signification linguistique. Il permet donc potentiellement de rendre compte de deux sources de variation, les constructions et les contextes.

Travaillant en synchronie et prenant en considération la diversité des emplois d'un signe, nous avons pu mettre au jour que ce schéma est finalement trop simple car il n'intègre pas la dimension prosodique, et *a fortiori* la variation prosodique d'un emploi à l'autre, et le rôle particulier qu'elle joue dans l'interprétation, s'apparentant de cette manière à une troisième source de variation.

Nos recherches nous ont, rappelons-le, amenée à constater que la prosodie avait pour effet d'exprimer un commentaire méta-indicationnel, situant le locuteur par rapport au contenu de l'indication codée. Moyennant quoi, la prise en compte de ce commentaire permet de définir la notion d'emploi-type, et rend indispensable, dans le cadre d'une distinction signification/sens, de clarifier et de restructurer le versant « sens » en tenant compte des enseignements d'une sémantique de corpus.

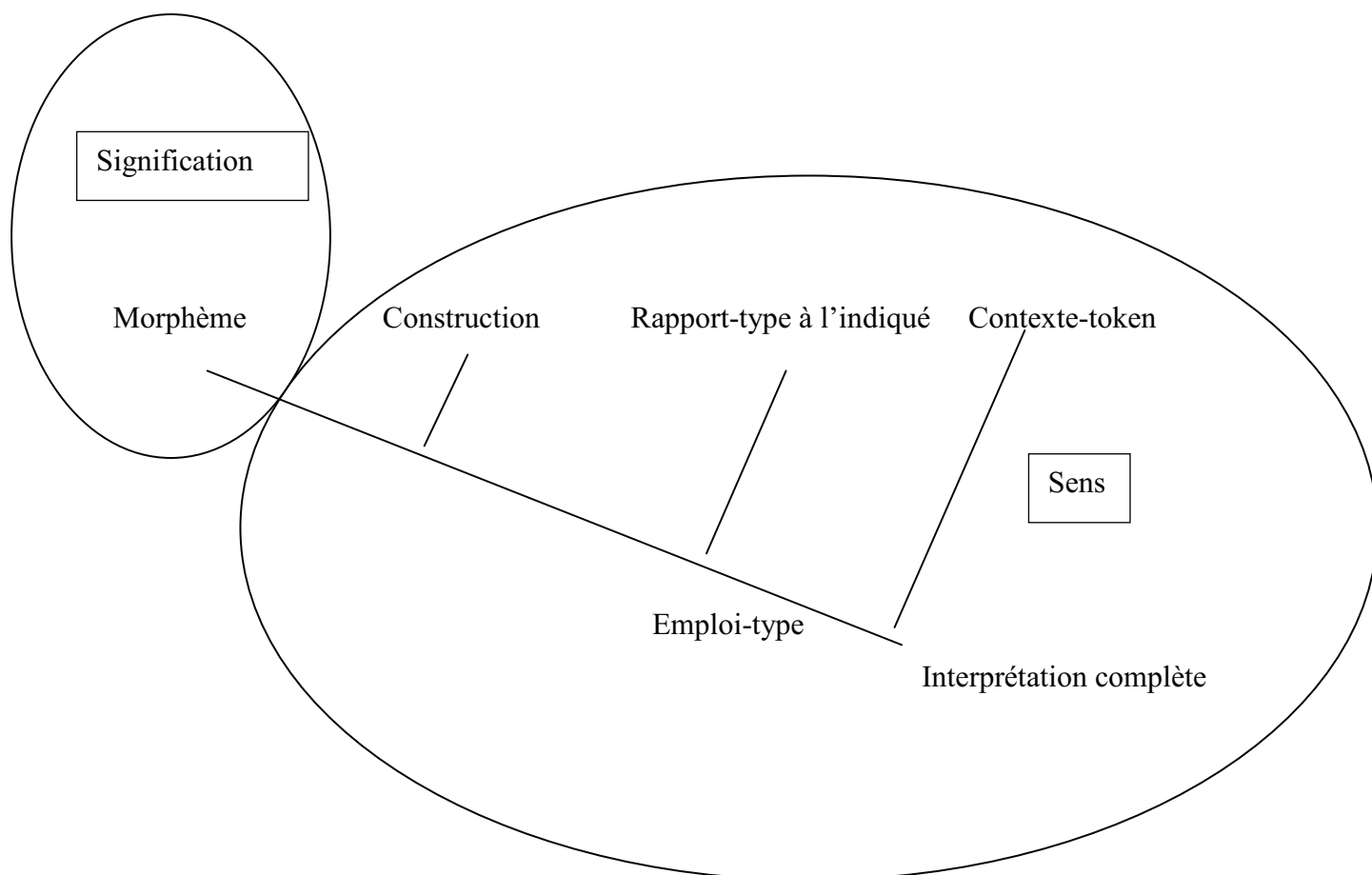
Faute de distinguer entre l'interprétation-type et l'emploi-type, dichotomie qui s'est avérée indispensable afin d'expliquer, de regrouper et de hiérarchiser les sens entre eux en fonction de leurs similitudes, ce modèle conduit ainsi à mélanger les différents niveaux de sens.

Nouveau modèle :

Avant de présenter un modèle amendé, il nous semble souhaitable de rappeler les notions auxquelles nous ferons référence et que nous avons déjà évoquées dans la partie 2. Nous concevons le morphème comme une paire forme/signification indépendante du contexte d'insertion et la construction comme une paire forme/sens indépendante du matériau sémantique utilisé¹⁰⁰.

¹⁰⁰ Il est techniquement nécessaire, afin d'étudier un morphème, de faire varier les constructions dans lesquelles il est susceptible de s'insérer, et réciproquement, lorsque l'on s'intéresse à une construction particulière, il est important de faire varier les morphèmes qui permettent de l'exprimer.

Présentant l'avantage d'intégrer la variation prosodique par le fait que figure le rapport-type à l'indiqué¹⁰¹, voici le nouveau modèle que nous proposons :



Ce nouveau modèle a vocation à décrire les sens lexicaux associés à un morphème¹⁰².

Le rapport à ce qui est indiqué s'est avéré, au cours de nos recherches, pouvoir être de nature variable. Il peut en effet s'agir par exemple de valeurs thymiques ou de mouvements attentionnels, sans pour autant que ces deux possibilités ne soient exclusives. Toutefois, nous pensons que, même si plusieurs réactions sont possibles face à une situation, celles-ci demeurent malgré tout en nombre limité.

¹⁰¹ Cette notion est proche du rapport à l'intenté de Cadiot & Nemo (1997a, 1997b, 1997c), à la différence que le rapport dont il est question dans notre étude fait référence aux indications du morphème, et non pas au monde indépendamment de ce qu'on a dit, et qui correspond à l'intenté.

¹⁰² Il faut noter que l'interprétation-type n'apparaît pas dans ce modèle, conçu pour rendre compte de la polycatégorialité des emplois des morphèmes, car elle ne met pas en jeu pas de relation univoque avec une construction particulière. Ce modèle ne décrit donc pas toutes les sources de variation sémantique. Décrire la façon dont la notion d'interprétation-type peut être intégrée dans ce modèle, comme cela a pu être fait récemment à propos des constructions morphologiques, nous entraînerait ici beaucoup trop loin.

Nous parlons de rapport-type et non pas simplement de rapport à l'indiqué, dans le sens où celui-ci apparaît dans le discours de manière récurrente et est lié à une prosodie particulière. Il est important de bien intégrer le fait qu'un rapport-type se répète et n'est pas lié à un contexte précis. Avant de développer ce point plus en détails, ce qui nous conduira à nous expliquer sur la notion de « contexte-token » qui apparaît dans notre modèle, nous reprendrons cette très juste citation de Kleiber (1994) :

« L'emploi du mot *contexte* est en fait ambigu, en ce qu'il recouvre deux réalités différentes, quoique intimement liées. D'une part, il désigne les éléments qui complètent ou qui assurent l'interprétation globale d'un énoncé, d'autre part, il désigne les sites d'où proviennent, soit directement, soit indirectement, c'est-à-dire par inférence, ces éléments. La distinction est justifiée, dans la mesure où les éléments pertinents ne peuvent être pris n'importe où. Ils proviennent forcément de trois sites, qui bien souvent sont en interaction, l'environnement extra-linguistique, l'environnement immédiat linguistique et les connaissances générales présumées partagées. » (p. 14)

C'est suite aux résultats de nos travaux et pour endiguer quelque peu ce flou qui règne autour de la notion de « contexte », que nous proposons de distinguer le contexte-type du contexte-token. Le contexte-type est intimement lié au rapport-type, un contexte-type engendrant un rapport-type, donnant lui-même lieu à l'apparition d'un emploi-type. Le contexte-type est récurrent est discriminable prosodiquement¹⁰³ dès lors que l'interprétation-type dans laquelle se situe le morphème dont il est question est identifiée. Illustrons sans tarder nos propos sur un emploi de *enfin*, l'emploi-type de soulagement masqué, correspondant à l'interprétation-type de « problème résolu ». Le contexte-type correspond à une insatisfaction qu'un problème se soit posé. L'emploi-type correspondant est glosable par « c'est pas trop tôt ». Néanmoins, une occurrence de cet emploi-type, que nous avons pris à titre d'exemple mais il en va de même pour la totalité des emplois-types, est susceptible d'apparaître dans nombre de situations différentes, c'est-à-dire dans un grand nombre de contextes-tokens. Et c'est uniquement en ayant connaissance du contexte-token qu'il est possible d'accéder à l'interprétation complète d'un emploi, en ayant la possibilité de connaître toutes les motivations de la réalisation d'une occurrence, notamment en termes d'argumentation, et non

¹⁰³ La discrimination prosodique permet de distinguer à la fois le contexte-type et par conséquent l'emploi-type puisque ce dernier est lié au contexte-type et déterminé par ce dernier.

pas simplement de les supposer. Avoir une connaissance complète du contexte-token, ce que Berrendonner (1981) nomme « les données contextuelles « larges » susceptibles d'expliquer la parole » (p. 223) peut s'avérer très difficile en raison du fait que les raisons peuvent prendre leur source très loin dans le temps. C'est pour cette raison que nous faisons figurer une possibilité de caractérisation à un niveau inférieur à l'emploi-type et qu'il nous semble justifié de nommer « interprétation complète ».

La distinction entre un contexte-type et un contexte-token est par ailleurs très importante du point de vue de la lexicalisation. En effet, dès lors qu'il y a répétition (c'est le cas du contexte-type), il y a alors possibilité d'une lexicalisation.

IV. Entre répétition et lexicalisation

Nous aimerions justement aborder plus précisément la question de la lexicalisation en reprenant d'abord la distinction entre la signification et le sens. Nous pensons qu'il est possible, à partir de cette première dichotomie, d'en proposer d'autres qui vont apparaître comme étant liées. Nous pensons dans un premier temps qu'il est raisonnablement possible d'associer la signification à la notion de morphème et celle de sens au lexique. Partant du principe que le morphème sert d'input à la création de lexèmes, qui constituent pour leur part les outputs, nous disposons en ce sens de deux stocks linguistiques : celui des inputs (significations) et celui des outputs (lexèmes). S'agissant maintenant de savoir quoi de la signification et du lexique est en langue, nous pensons que ces deux types d'objet appartiennent à la langue, à la différence que l'un relève de la langue-code (la signification), alors que l'autre relève de la langue mémoire (le lexique). Et c'est à ce niveau que la théorie de la lexicalisation est cruciale puisque permettant de déterminer à partir de quel moment un sens devient lexical (nous l'appellerons alors emploi-type) et entre ainsi en langue. En effet, une fois qu'un sens a été entendu un grand nombre de fois, il n'est plus nécessaire d'en recalculer le sens à chaque fois, celui-ci est mémorisé, lexicalisé, et à la disposition du locuteur. Comme l'a très justement Benveniste (1966 [1962]) :

« Nihil est in lingua quod non prius fuerit in oratione. » (p. 131).

V. Discrétisation ou continuum des emplois

Notre point de départ sera l'existence d'une variation prosodique associée à des interprétations différentes en termes d'expression du rapport à l'indiqué.

A partir de là deux cas se présentent :

- cette variation est discrétisable, des formes prosodiques distinctes étant associées à la discrimination de rapports-types distincts¹⁰⁴.
- la variation constatée est sinon continue du moins graduelle, et les extrêmes de cette variation sont associés à des rapports-types distincts, les valeurs intermédiaires exprimant un rapport « médian » entre ces rapports.

Dans le premier cas, la discrimination des emplois sur corpus se fait par association à un emploi-type distinct. C'est par exemple le cas des emplois-types de soulagement masqué ou de soulagement manifeste de *enfin*.

Dans le second cas, la discrimination des emplois se fait par positionnement de chaque emploi relativement aux bornes de l'espace de variation, qui expriment des rapports-types. C'est par exemple le cas de *même si* qui peut présenter l'argument introduit comme ayant eu une position attentionnelle centrale ou non.

Il faut en effet éviter deux problèmes opposés :

- réduire les emplois-types aux seules bornes, alors que manifestement il y a des formes intermédiaires exprimant des rapports intermédiaires.
- nier l'expression de rapports-types sur la base de la non-individuation des valeurs intermédiaires.

En termes simples, dans la mesure où l'interprétant sait que plus par exemple la saillance prosodique de l'unité va être importante, plus cela signifie qu'il faut accorder de l'attention à ce qu'il introduit, et que la gradation concerne aussi bien la forme que le rapport, alors l'espace de variation est caractérisé par ses bornes.

En outre, nous avons remarqué que généralement, lorsque des emplois-types sont discrétisables, ils sont liés à l'expression d'un commentaire de nature thymique (être content ou non, être pour ou contre quelque chose), alors que lorsque les emplois-types doivent être conçus comme des bornes, ils expriment davantage un rapport de nature attentionnelle. Nous

¹⁰⁴ Cela n'empêche pas qu'il existe un espace de variation prosodique propre à un rapport-type discret, celui-ci pouvant être plus ou moins accentué. Nous ajoutons qu'un emploi-type présente un espace de variation sémantique qui permet d'intégrer des cas particuliers.

avons également pu constater qu'un commentaire thymique peut s'accompagner d'une dimension attentionnelle, un locuteur peut en effet manifester d'une part le fait qu'il ne soit pas content, et d'autre part le signaler de manière plus ou moins remarquable. Globalement, lorsque les emplois-types sont discrétisables et sont relatifs à l'expression de rapports thymiques, c'est la configuration mélodique de l'unité étudiée qui est pertinente. En revanche, lorsqu'il s'agit de porter une certaine quantité attentionnelle sur une information, alors c'est la saillance prosodique de l'unité avec le contexte qui est significative et en permet l'expression. Cette dernière observation n'est finalement pas particulièrement étonnante, la saillance prosodique agissant comme une focalisation prosodique, il semble logique que celle-ci soit liée à une dimension attentionnelle. Il est difficile de généraliser davantage nos propos de ce point de vue car si la plupart du temps, une cloche mélodique par exemple, s'est avérée être liée à une dimension attentionnelle, nous avons pu observer que pour *oui*, elle permettait d'exprimer une dimension thymique¹⁰⁵. Cela ne remet toutefois pas en cause le fait que se soit la configuration mélodique de l'unité qui permet de mettre en scène la dimension thymique. Notons que pour certains profils de *enfin*, lorsque seule est exprimée une dimension attentionnelle – c'est le cas par exemple des emplois de correction argumentative ou de complétude discursive – la quasi-totalité des occurrences présentent une forme mélodique montante. nous imaginons que celle-ci doit pouvoir s'expliquer en termes de construction. En outre, le fait qu'une unité puisse servir de support à l'expression d'une dimension thymique et/ou d'une dimension attentionnelle dépendra de la signification de l'unité en question.

Le marquage prosodique est donc bien une source de variation exprimant le rapport-type à l'indiqué. Il est toutefois trop tôt pour savoir exactement combien de rapports de types différents, outre la dimension thymique et la dimension attentionnelle, il est possible d'exprimer.

De la même manière, il est possible d'imaginer qu'il ne doit exister finalement que peu de configurations prosodiques possibles. Nous avons essentiellement observé des configurations mélodiques intervenant dans les processus de discrimination, le paramètre de l'intensité n'entrant en compte dans celui-ci que lors des phénomènes de rupture prosodique d'une unité avec son contexte. Nous ne pouvons juger de la pertinence du paramètre de la longueur, faute d'avoir rapporté celle-ci au débit.

¹⁰⁵ Il est possible que les phonèmes eux-mêmes puissent influencer la forme mélodique qu'il est possible de leur faire porter.

VI. Notion de signifiant et essai de formalisation

A. Revisiter la notion de signifiant :

Toutes ces observations nous amènent à nous interroger plus précisément sur la notion de signifiant. En accord avec la caractérisation de l'ambiguïté par C. Fuchs (1996) : « lorsqu'à une forme unique correspondent plusieurs significations », nous proposons de nous interroger sur ce qui est désigné exactement par la notion de « forme », d'envisager le rôle de la prosodie dans cette optique et d'intégrer la notion de forme prosodique à celle de « forme », y compris au niveau des mots eux-mêmes. A partir de là, nous proposerons un essai de formalisation de nos propos. Dès lors qu'il y a bel et bien discrimination prosodique à un niveau inférieur à celui de l'interprétation-type, donnant ainsi lieu aux emplois-types, et qu'à une même forme phonématique sont associées différentes formes prosodiques (un couple « forme phonématique/forme prosodique » constituant ce que nous appellerons la « forme phonologique »), alors nous pensons qu'il est utile de revisiter quelque peu la notion de signifiant *et a fortiori* la notion de « forme », et par conséquent de repenser le rapport entre forme et sens puisque c'est au niveau des emplois lexicalisés des items linguistiques que la question de la forme prosodique se pose. Reprenons chacune des notions évoquées précédemment :

- la forme phonématique : il s'agit de la chaîne segmentale, par exemple /A)fE)/. Celle-ci est commune à la totalité des occurrences de *enfin*.
- la forme prosodique : il s'agit de la configuration prosodique portant sur une occurrence de *enfin* par exemple, et permettant de discriminer un emploi-type. Comme nous l'avons précisé, celle-ci peut porter soit sur la configuration mélodique de l'unité en question ou sur la saillance prosodique de l'unité par rapport à son contexte.
- la forme phonologique : il s'agit du couple forme phonématique/forme prosodique.

S'il est possible d'associer une forme phonologique à un emploi-type, alors il est plus généralement possible d'associer une forme à un sens. Selon cette conception, une variation de forme entraîne un changement de sens, nous ne sommes alors plus en présence d'un phénomène de polysémie. Certes, il est nécessaire de déjà se situer au niveau de l'interprétation-type afin de pouvoir prétendre procéder à une discrimination prosodique des

emplois-types, étant donné que nous n'avons pas pu procéder à une discrimination prosodique des types d'emplois au cours de notre étude. Il n'en demeure pas moins que le phénomène de polysémie s'en trouve amoindri¹⁰⁶.

Si l'on reprend les propos de Larrivée (2008a) qui étaient : « le rapport conventionnel arbitraire entre un signifiant et un signifié », ceux-ci demeurent pertinents à propos des sens lexicaux si l'on précise « signifiant phonologique » et non plus simplement « signifiant » et que par « signifié » est entendu l'emploi-type.

B. Essai de formalisation :

Nous proposons, sur la base de la distinction entre signifiant phonématique et signifiant phonologique, et afin de formaliser nos propos antérieurs, de représenter la caractérisation sémantique d'un sens lexical (*i.e.* emploi-type) sous la forme d'un modèle formel associant des structures à des traits. Avant cela, voici une représentation des différents niveaux de sens entrant en jeu dans le processus interprétatif, rappelant quelle est la place occupée par l'emploi-type dans ce dernier :

Morphème :

Interprétation-type1

Emploi-type1 = rapport à l'indiqué1 = signifiant phonologique1

Emploi-type2 = rapport à l'indiqué2 = signifiant phonologique2

Emploi-type3...

Interprétation-type2

Emploi-type1 = rapport à l'indiqué1 = signifiant phonologique1

Emploi-type2 = rapport à l'indiqué2 = signifiant phonologique2

Emploi-type3...

Interprétation-type3...

¹⁰⁶ Sur cette base, nous nous voyons alors dans la nécessité de repenser également la notion d'homonymie. En effet, la définition traditionnelle de l'homonymie sous-entend l'homonymie phonématique, or, si nous proposons de distinguer un signifiant phonématique et un signifiant phonologique, nous ne pouvons pas ne pas poser la question à propos de l'homonymie. Dans ce cas, quand bien même deux homonymes ne présentent pas le même signifiant phonologique, le critère pour proposer un dégroupement homonymique des entrées doit en premier lieu être fondé sur l'existence ou non d'un lien sémantique entre les différents sens d'un signe. La discrimination par la prosodie n'intervient qu'une fois ce lien sémantique établi ou nié.

Nous pouvons représenter sous la forme d'un schéma hiérarchisé les différentes associations de structures et de traits permettant de détailler quels sont les traits pertinents entrant en jeu dans la caractérisation des sens lexicaux :

Emploi-type :

Forme phonologique :

- Forme phonématique
- Forme prosodique :
 - Forme de l'item
 - Contraste item/cotexte
 - Forme prosodique du cotexte

Interprétation :

Interprétation-type

Rapport à l'intenté :

- Statut thymique
- Statut attentionnel

Modulation :

- Forme
- Sens

Contexte d'insertion :

- Contexte discursif
- Structure argumentale
- Statut constructionnel

Ce même modèle peut être synthétisé sous la forme d'un tableau dans lequel apparaissent les valeurs pouvant être prises par les traits :

Structure	Traits
Emploi-type	- Forme phonologique - Interprétation - Modulation - Contexte d'insertion
Forme phonologique	- Forme phonématique

	- Forme prosodique
Forme phonématique	Représentation à l'aide de l'API
Forme prosodique	- Forme de l'item ¹⁰⁷ - Contraste item/co-texte - Forme prosodique du co-texte
Interprétation	- Interprétation-type - Rapport à l'intenté
Interprétation-type	En fonction du profilage du morphème étudié
Rapport à l'intenté	- Statut thymique - Statut attentionnel ¹⁰⁸
Modulation	- Forme prosodique - Sens
Contexte d'insertion	- Contexte discursif - Statut constructionnel - Structure argumentale
Contexte discursif	- Enoncé directif - Enoncé constatif...
Structure argumentale	Phénomène de transivité etc. La structure argumentale doit être compatible avec le contexte discursif.
Statut constructionnel	Il s'agit de renseigner la catégorie grammaticale

Nous souhaitons apporter quelques précisions relatives à l'interprétation de ce modèle et du tableau qui lui correspond.

Nous n'avons pas fait figurer le paramètre du débit dans les traits possibles de la forme prosodique. Cette absence est due au fait que nous ne l'avons pris en considération que d'un point de vue perceptif. Il mérite donc d'être étudié de façon plus précise, notamment en fondant les observations sur un calcul du nombre de phonèmes par syllabe, sans que les

¹⁰⁷ Il peut s'agir d'une unité simple comme *enfin*, d'une unité complexe comme *même si*, ou parfois de l'unité étudiée couplée à l'élément qu'elle introduit comme par exemple « quelques + item ».

¹⁰⁸ Il n'est pas possible de déterminer la totalité des valeurs qui peuvent être prises par ce trait, en raison du fait qu'il s'agit d'un phénomène gradable. Un locuteur peut ainsi présenter un propos comme ne méritant pas que l'on s'y arrête ou bien comme étant tout à fait remarquable et central dans la dimension attentionnelle, en passant par toutes les possibilités intermédiaires.

pauses ne soient prises en considération. Pour autant, rien ne permet d'affirmer qu'il ne soit pas pertinent d'un point de vue interprétatif.

Par ailleurs, nous proposons une distinction entre la forme prosodique et la modulation. Une précision s'impose à ce sujet. Ne seront consignés dans les traits de la forme prosodique que les critères pertinents dans la discrimination des emplois-types. Les paramètres prosodiques entrant en jeu afin d'apporter simplement une gradation dans l'expressivité du sentiment exprimé seront alors caractérisés au niveau de la modulation dès lors qu'il s'agit d'un même emploi-type exprimé de manière plus ou moins forte. Le lecteur n'aura pas manqué d'observer qu'il était possible, au niveau de la forme prosodique, de renseigner des configurations prosodiques portant sur l'unité lexicale elle-même, sur la rupture ou l'intégration prosodique de l'unité par rapport au co-texte ou sur la prosodie du co-texte. Les indications relatives à l'un des ces trois éléments ne figurera au niveau de la forme prosodique uniquement si elles sont pertinentes dans le processus de discrimination des sens lexicaux. Si ce n'est pas le cas mais qu'elles jouent toutefois un rôle dans l'interprétation, elles apparaîtront alors au niveau de la modulation. Si le débit était inclus dans notre modèle, il pourrait de la même manière figurer au niveau de la forme prosodique ou au niveau de la modulation, selon le rôle qu'il joue. Ainsi, tous les traits figurant dans notre tableau au niveau de la forme prosodique ne sont pas obligatoires mais sont susceptibles d'apparaître simultanément.

La présence de ce critère de modulation nous semble d'autant plus pertinent qu'il permet de résoudre en partie la difficulté à laquelle nous sommes confrontée lorsque nous rencontrons un emploi-type très particulier. Il devient alors possible de le catégoriser dans l'espace de variation inhérent à un emploi-type déjà défini mais également de rendre compte de sa spécificité. Ainsi, une cohérence sémantique est maintenue dans la représentation des différents sens, et par ailleurs, nous ne nous voyons pas contrainte de proposer une caractérisation sémantique réductrice ou à l'inverse trop détaillée.

Les valeurs des traits relatifs au statut thymique ou attentionnel du rapport, n'apparaîtront pas non plus obligatoirement simultanément pour toutes les unités décrites selon ce modèle, cela dépendra, comme nous l'avons souligné auparavant, de l'unité en question. Par exemple pour *même si*, au vu des résultats que nous avons mis au jour, ne figurera que le rapport attentionnel.

Il est important d'apporter une précision à propos du statut constructionnel, qui renseigne notamment sur la catégorie grammaticale du sens qu'il s'agit de représenter. Celui-ci s'applique à un emploi-type particulier, même s'il y a de fortes chances que différents emplois-types partageant une même interprétation-type partagent également les mêmes caractéristiques grammaticales, notamment car nous avons observé que la discrimination prosodique des sens lexicaux ne se situait pas à ce niveau. Ce travail reste néanmoins à mener afin de compléter nos observations. Si la grammaire est non pertinente dans un premier temps afin de discriminer les emplois-types, d'une part car l'interface avec la prosodie réside à un niveau plus subtil, et d'autre part car il n'existe pas de théorie complète à ce sujet en raison du fait qu'il est peu question de sens dans les théories prosodiques, cela n'exclut en rien le fait qu'il soit possible d'améliorer notre étude en caractérisant davantage les constructions grammaticales liées aux interprétations-types¹⁰⁹. Toutefois, s'il est parfois possible de typer facilement des interprétations-types telles que le profil de « problème résolu » de *enfin* qui apparaît comme adverbe, cela s'avère être nettement plus difficile lorsque le mot de discours présente un emploi connectif, en raison de la variabilité des séquences qu'il connecte.

Par ailleurs, il semble difficile de mettre au jour des corrélations stable forme sonore/sens/grammaire.

Nous pouvons lier cette question à celle du contexte prosodique associé aux interprétations-types ou aux emplois-types. Nous avons observé que les configurations prosodiques de ces dernières sont très instables et n'avons de ce fait pas réussi à proposer de généralisation, même s'il n'est absolument pas exclu que l'on puisse en faire. Toutefois, d'après nos résultats, nous maintenons l'idée, pour les unités que nous avons étudiées, que la configuration prosodique des emplois-types ne dépend pas étroitement de leur place dans une séquence prosodique. Si cette dernière a, dans une certaine mesure qui reste à déterminer, une influence sur la réalisation prosodique de l'unité, cela n'empêche pas l'existence simultanée d'une prosodie au niveau de l'unité elle-même et dont le but est de marquer le rapport à l'indiqué. Nous pensons en outre que, à toute place à laquelle les unités dont il a été question dans ce travail sont susceptibles d'apparaître, il est possible de marquer différents rapports à l'indiqué.

¹⁰⁹ Nous envisageons de travailler sur ce point ultérieurement à ce travail de thèse.

VII. Rapports et sémantique

Berrendonner (2002) pense d'une manière générale que :

« Les énonciations sont les opérateurs de transformation de M : c'est en émettant ces faisceaux d'indices que chaque interlocuteur fait connaître à l'autre les changements qu'il entend apporter au savoir partagé. Or, ces indices ne renseignent pas tous sur le modèle du monde élaboré en commun ; certains fournissent aussi réflexivement des informations sur l'énonciation même qui les incorpore, et sur son agent l'énonciateur. Pour parler comme Watzlawick & al. (1972), toute énonciation méta-communique en même temps qu'elle communique : en s'exécutant, elle se montre telle ou telle, c'est-à-dire expose un commentaire sur sa propre exécution. On peut donc faire deux parts parmi les indices qui la composent : il y a les indices *méta-énonciatifs*, par lesquels l'instance d'énonciation s'auto-qualifie, et les autres, appelons-les *primaires*. »

« Toute trace sémantique de subjectivité, toute prédication sur *je*, contribue peu ou prou à alimenter l'image du sujet parlant. Mais je ne retiendrai plus spécifiquement comme indices méta-énonciatifs que ceux qui informent sur les intentions communicatives de l'énonciateur *en train d'énoncer*. Cela comprend notamment les propositions qui décrivent « sui-réflexivement » leur propre énonciation (*Je te promets, Je te dis que P...*), les clauses incidentes qui qualifient le rapport épistémique entre l'énonciateur et son dire (*je crois, il paraît...*), et tous les indices de ce que l'on peut appeler sa *ligne argumentative*. J'entends par là le fait de présenter certaines énonciations comme des arguments (= raisons de dire) à l'appui d'une autre énonciation, appelée communément conclusion. Les marques peuvent en être un simple enchaînement (indice postural) ou un signe linguistique du type « connecteur argumentatif » (*car, donc...*). »

« En outre, il n'est peut-être pas inutile de souligner qu'un même matériau signifiant peut être investi d'une double pertinence, et valoir à la fois comme indice primaire et comme indice méta-énonciatif. Ainsi, le choix d'un item lexical est souvent révélateur non seulement des intentions dénotatives ou prédicatives du sujet parlant, mais aussi de la terminologie spécialisée qu'il assume, et par là, de son propre positionnement socio-idéologique et/ou argumentatif. Selon qu'on parle d'*union de la gauche* ou de *coalition socialo-communiste*, ce n'est pas tant le référent qui change, que l'appartenance politique affichée par le locuteur, et

ses intentions d'en dire du bien ou du mal. Naguère, on appelait cela des « connotations ». La plupart des faits rangés sous ce terme se ramènent à des rendements indiciels méta-énonciatifs. »

Nous avons retranscrit ici ces citations certes un peu longues mais qui nous semble résumer de manière pertinente les phénomènes qui interviennent au niveau interprétatif. Nous pensons pour notre part qu'au-delà du simple choix lexical, il est possible, sur une même unité lexicale et en fonction de la prosodie avec laquelle celle-ci est réalisée, d'afficher son positionnement socio-idéologique. Nous fondons cette idée sur les résultats obtenus à partir de nos analyses et d'après lesquels il est manifeste que c'est bien la prosodie qui permet de mettre en scène un rapport particulier aux choses. La « double pertinence » d'un même matériau signifiant dont parle Berrendonner se décline dans notre conception de la manière suivante : le signifiant phonématique exprime l'indice primaire et la prosodie avec laquelle il est réalisé et qui donne lieu à un signifiant phonologique est porteur lui de l'indice méta-énonciatif. Ce qui nous amène à postuler qu'il ne s'agit pas du même matériau signifiant.

La définition de notre conception du rapport exprimé par la prosodie nous amène naturellement à nous situer par rapport à des considérations relatives au rapport existant entre l'homme, le langage et le monde. Nous partageons avec Nemo¹¹⁰ (2003) et Cadiot & Nemo (1997a, 1997b, 1997c) la vision selon laquelle le langage ne parle pas du monde sans exprimer en même temps le rapport de l'homme au monde ou au discours, selon que l'emploi en question soit ou non métadiscursif.

Nous partageons également la vision manipulatoire et ascriptiviste de la langue avec Anscombe & Ducrot (1983) et en termes plus attentionnels avec Nemo (2006b) selon qui :

“If communication is not only a matter of sharing the same attentional focus but also a matter of sharing the same attitude toward what is focused at, then it becomes possible to understand that attitudes may basically fall into two different categories : expressing a “business as usual” attitude toward what happens or expressing concern or fascination about what is happening.”

¹¹⁰ S'agissant de la distinction évoquée par Nemo selon laquelle d'une part on attire l'attention sur quelque chose et d'autre part on le fait de façon non neutre, cette non-neutralité pouvant être promue (le locuteur cherche à faire partager son opinion) ou trahie (le locuteur manifeste son opinion mais ne cherche par forcément à la faire partager), nous ne sommes pas actuellement en mesure de préciser si la prosodie permet une discrimination de cette dichotomie. La part du promu et du trahi n'est donc pas une question que nous aborderons davantage dans le cadre de notre travail car nous ne disposons pas à l'heure actuelle de corpus suffisamment représentatif qui nous permettrait d'aboutir à des conclusions pertinentes à ce sujet.

Cette position binaire nous est d'ailleurs nettement apparue par exemple lors de l'analyse de *quelques*, pour lequel le locuteur peut présenter les quantités évoquées comme à prendre en considération ou non, autrement dit comme ayant quelque chose de remarquable ou non. En ce sens, la prosodie est à rapprocher de la pente modale et de la pente scalaire (Nemo 1992) puisqu'elle permet de manipuler ces deux notions et de présenter des faits comme surprenants ou comme faisant ou non une différence importante dans le discours et dans les conclusions à tirer.

Globalement, la manipulation de la dimension prosodique est pratiquée afin de mettre en place des stratégies de communication ou stratégies argumentatives, le locuteur cherchant fréquemment à orienter son ou ses interlocuteurs vers une conclusion qui lui convient. En ce sens, nous rejetons une vision descriptiviste de la langue.

Nous pensons plus généralement qu'il est obligatoire d'exprimer un rapport à ses propos, et que même si ce rapport est présenté comme neutre, cela reste une prise de position de la part du locuteur. Ainsi, et pour approfondir cette idée, nous ajoutons que même dans la conception spirituelle que tout individu se fait du profilage d'un morphème, il ne peut le faire sans concevoir également un certain rapport à celui-ci, quand bien même ce dernier s'avère être le plus prototypique. Or, comme nous allons le voir prochainement, il est parfois possible d'observer une neutralisation des rapports-types dans les représentations lexicales. Nous pensons, puisque cela ne correspond pas à la réalité, qu'il n'est pas pertinent d'évacuer les rapports-types des lexiques. Nous postulons que le sens lexical correspond à ce que nous avons appelé l'emploi-type. En effet, c'est bien ce dernier qui finit par être lexicalisé suite à un processus de mémorisation et de conventionalisation.. Nous estimons, au vu de ces observations, que tous les emplois-types méritent de figurer dans une représentation lexicographique se voulant exhaustive et non pas simplement une interprétation-type ou un emploi-type neutre. Nous reviendrons plus largement sur ce point dans le chapitre suivant.

Nous avons déjà en partie répondu à la question de savoir si l'emploi-type s'inscrit dans la langue, lors de la distinction que nous avons évoquée entre la langue-code et la langue-mémoire. Nous avons abouti à la conclusion que, partant du principe que l'emploi-type est mémorisé puis conventionnalisé, il se situe de cette manière au niveau de la langue-mémoire, et que par conséquent, il appartient à la langue et non à la parole. Cette conclusion a pour effet

d'en engendrer directement une autre, à savoir que le rapport-type (définitoire de l'emploi-type) se situe lui-aussi en langue. En ce sens, nous partageons la conception de la *Théorie de l'Argumentation dans la Langue*, qui situe l'argumentativité au niveau de la langue, mais pour sa part au niveau de la langue-code, autrement dit au niveau du morphème. Toutefois, et sans exclure une certaine argumentativité dans la langue-code, nos résultats montrent que le locuteur a malgré tout la maîtrise d'un rapport, celui-ci ne se situant donc pas automatiquement au niveau du morphème. Le rapport imposé aux choses s'en trouve donc en partie invalidé. Ce qui, comme nous l'avons dit, n'empêche pas la prosodie de demeurer dans la langue. Reprenons à titre d'exemple la signification morphémique de *enfin* « il y a un problème en Tn-1. Le problème est résolu en Tn ». Le temps pour résoudre le problème est pour sa part implicite dans la signification. S'il est sous-entendu, il n'est toutefois pas dominant. Il y a bien l'expression d'un rapport à quelque chose mais celui-ci se définit dans la situation. On peut choisir de ne faire attention qu'au fait que le problème soit résolu (soulagement manifeste) ou qu'au temps qu'il a mis à se résoudre (soulagement masqué). Le fait par exemple que le temps d'attente soit perçu négativement n'apparaît pas dans le morphème. Ce à quoi le rapport sera relatif va varier et n'est pas imposé dans la signification. Il résulte de ces observations que la pragmatique demeure au niveau de la langue mais pas nécessairement au niveau du morphème. Il est nécessaire de se demander pour qui se pose le problème et à quelle indication morphémique exactement va réagir le locuteur lorsqu'il exprime un rapport. Les réponses à ces différentes questions varient d'un emploi de *enfin* à l'autre.

La notion de problème évoquée dans la signification sous-entend qu'il peut y avoir un ressenti d'irritation ou d'inquiétude de la part du locuteur mais la résolution du problème, elle, sous-entend en revanche qu'elle devrait engendrer un sentiment de soulagement. Or, nous avons pu observer à travers l'étude de l'emploi-type de soulagement masqué que ce n'était pas toujours le cas et qu'il pouvait demeurer une marque d'irritation venant masquer la manifestation du soulagement.

VIII. Interface sémantico-pragmatique

S'agissant maintenant de l'interface entre la sémantique et la pragmatique, nous avons observé le processus interprétatif suivant : la détermination du profil se fait par le biais d'un calcul-sémantico-pragmatique dans lequel n'entre pas la dimension prosodique. En revanche, l'expression du rapport-type se fait pour sa part en ayant recours à la prosodie. Il s'agit d'une situation complexe qui sous-entend une pragmatization de la langue-mémoire. Bien que le profilage et le rapport-type se manifestent en ayant recours à des moyens différents, il n'en demeure pas moins qu'ils sont tous les deux linguistiquement marqués.

Nous pensons par ailleurs que la dimension kinesthésique ou mimo-gestuelle est fortement susceptible d'accompagner un emploi-type, notamment en exprimant une forme de redondance dans l'expression de celui-ci mais celle-ci ne figure pas dans notre modèle car, d'une part nous ne l'avons pas intégré dans notre étude, et d'autre part, même si on ne peut pas l'exclure *a priori*, nous pensons qu'elle ne participe pas à la caractérisation des emplois-types.

Chapitre 2 : Représentation lexicographique

Introduction

Nous allons à présent consacrer ce dernier chapitre à une réflexion sur la possibilité d'intégrer nos observations au domaine de la représentation lexicographique et dictionnaire, la distinction entre ces deux étapes étant ainsi formulée par Pruvost (2006) :

« à la recherche portant sur les ensembles de mots, sur leurs sens à attester, sur les rapports sémantiques à établir entre eux, sur leur morphologie, etc. – et nous sommes ici en *lexicographie* –, fait en principe suite une éventuelle seconde étape. Celle-ci correspond au choix d'une mise en forme éditoriale pour un public donné, avec des contraintes financières, par exemple le choix d'un nombre déterminé de pages et donc de signes typographiques, le tout impliquant des sélections, qu'il s'agisse de la nomenclature ou du contenu des articles, pour entrer dans un moule défini – et nous sommes alors en *dictionnaire*. » (pp. 101-102)

Cette volonté de notre part suppose de proposer des formulations qui permettent, à l'intérieur des contraintes ordinaires auxquelles est confronté le lexicographe, de prendre en compte et de rendre compte de la dimension prosodique.

Nous allons ainsi réfléchir à la façon dont il est possible d'intégrer dans une définition la représentation en interprétations-types et en emplois-types au sens du chapitre précédent des différents sens d'une unité, ainsi que leur dimension prosodique. La démarche lexicographique se distingue de la démarche sémantique en cela qu'il s'agit avant tout de rendre accessible à la personne qui consulte le dictionnaire les différents sens lexicalisés et non de proposer une représentation explicative de ces derniers. Ainsi nous pensons que l'idée de rendre explicite les différents profilages du morphème par exemple n'a pas sa place ici. La glose doit être lisible, en conséquence de quoi, le modèle théorique sous-jacent doit être masqué aux yeux de l'utilisateur. Pour autant, il est pris en considération dans le sens où, sans calquer les arbres d'emplois, il permet de regrouper les sens qui présentent des similitudes. Nous allons donc chercher à définir ce qui dans nos résultats demeure pertinent dans une perspective lexicographique.

N'étant nullement spécialiste dans le domaine de la lexicographie, nous allons nous contenter ici, à propos des items étudiés dans le cadre de cette thèse, et en reprenant plus ou moins contrastivement quelques exemples de représentation de ces entrées proposées par différents

lexicographes, de formuler des propositions de représentation qui intègrent les observations que nous avons faites au cours de notre étude.

Nous nous intéresserons tout d'abord aux dictionnaires monolingues de langue générale, pour observer dans un second temps l'intérêt que peut présenter notre démarche pour des dictionnaires destinés à l'apprentissage du français en tant que langue étrangère.

I. Les dictionnaires monolingues de langue générale

A. Remarques préalables :

Nous pensons que méritent de figurer dans un ouvrage dictionnaire la totalité des sens lexicalisés¹¹¹, au sens où nous les avons explicités dans le chapitre précédent, d'une même unité, ceux-ci présentant la particularité de s'accompagner de l'expression d'un certain rapport (attentionnel ou thymique) à ce qui est dit, et ce, afin de faire état le plus fidèlement possible de la réalité et de la richesse de la langue. Nous reviendrons sur ce point afin de déterminer si cette idée est *a priori* applicable à tous les types d'unités ou si elle n'est pertinente que pour certaines d'entre elles, telles que les mots de discours.

Partant du principe que notre représentation doit pouvoir s'intégrer dans un dictionnaire général de langue française, cela suppose de prendre en considération les attentes des utilisateurs d'un dictionnaire de ce type. Nous estimons que ces derniers s'attendent à trouver dans un tel ouvrage une définition détaillée de la totalité des sens d'un item, dans l'éventualité où ce dernier est polysémique. L'article doit donc être à la fois accessible, comme mentionné précédemment, mais également faire état d'un degré de précision suffisant. Le métalangage utilisé pour décrire les différents sens des unités doit être à la fois approprié pour permettre une description pertinente et accessible à un utilisateur ne présentant aucune compétence particulière dans le domaine de la linguistique. Pour cette raison d'accessibilité, nous pensons par exemple qu'il ne serait pas judicieux d'inclure la signification d'un morphème dans une représentation lexicographique car celle-ci ne constitue pas une information pertinente dans cette optique¹¹². Nous sommes en outre très loin de disposer de la signification de tous les morphèmes, la détermination d'un seul d'entre eux pouvant nécessiter un temps considérable. Nous pensons que, dans un souci de cohérence, doivent apparaître dans un article de dictionnaire un regroupement des sens lexicalisés partageant la même interprétation-type, ainsi que la totalité des emplois-types, avec pour conséquence que lorsqu'une occurrence est relevée sur corpus, celle-ci puisse être assimilée à l'une des définitions proposées. Ainsi, une définition peut faire état, selon nous, des deux niveaux linguistiques évoqués – l'interprétation-type et l'emploi-type - le principal étant que la définition obtenue soit la plus claire et précise possible.

¹¹¹ Ou emplois-types.

¹¹² Une représentation polysémique est fondée sur le constat que c'est bien le même morphème qui est intégré dans des constructions différentes.

Il est par ailleurs nécessaire de prendre en compte, au moment de la rédaction d'un article, la place disponible pour celui-ci, étant entendu que les dictionnaires sous format papier et les dictionnaires électroniques ne présentent pas les mêmes contraintes. Nos considérations se rapportent bien entendu davantage au support informatique, notamment car seul ce dernier permet l'intégration de la dimension sonore.

S'agissant plus précisément de la question de la prise en compte de la dimension prosodique en lexicographie ou dans le domaine dictionnaire, nous pouvons constater à la lecture de l'état de la question qu'en dresse Pruvost (2006), et qui comprend notamment une présentation détaillée de l'évolution des représentations dictionnaires au fil du temps ainsi qu'une description des critères métalexigraphiques, que celle-ci n'est nullement prise en considération, si ce n'est en termes de description phonétique, qu'il convient de distinguer de la caractérisation prosodique et phonologique. L'auteur signale également dans cet ouvrage le point suivant :

« Sur les supports électroniques, on bénéficie de plus en plus de la possibilité d'entendre le mot. La norme choisie est celle de l'Île de France, ce qui met sous le boisseau les accents régionaux largement partagés, méditerranéens ou alsaciens par exemple, sans oublier les accents propres à certains pays de la francophonie comme le Québec. » (p. 168)

B. Représentation lexicographique de *enfin* :

Avant de faire état de notre propre architecture lexicographique dédiée à *enfin*, observons ce qu'il en est des différents articles consacrés à cet item.

B. 1. La représentation du Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi) :

Nous avons déjà retranscrit dans la première partie la structure de l'article du *TLFi* censé rendre compte de la description de *enfin*. Nous n'allons donc pas la faire figurer à nouveau ici.

B. 2. La représentation du Larousse

(<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/enfin>):

Voici à présent l'article proposé par *Le Larousse* en ligne :

Enfin adverbe (de *en* et *fin*) :

- indique qu'un événement se produit en dernier lieu : Il marcha longtemps de long en large, enfin il sortit.
- indique une conclusion après une énumération : C'est un joueur, un débauché, enfin un homme dangereux.
- indique qu'un événement se produit, après avoir été attendu longtemps et avec impatience : Vous êtes enfin prêt ?
- indique une opposition, une restriction, une correction par rapport à ce qui précède ; toutefois, néanmoins, du moins, ou plutôt : Il a eu un empêchement, enfin c'est ce qu'il prétend.
- car enfin, introduit l'explication dernière : Car enfin, il fallait bien y aller.
- Enfin !, mais enfin !, indique l'impatience ou, au contraire, la résignation.

B.3. La représentation d'un article en ligne

(<http://www.le-dictionnaire.com/definition.php?mot=enfin>):

Voici enfin la description proposée pour *enfin* dans un article relativement complet que nous avons pu trouver sur internet :

- marque la fin d'une attente, d'une espérance (ce travail est enfin fini)
- sert à résumer ou conclure ce qui précède
- introduit le dernier terme d'une succession (le père, la mère, la fille et enfin le fils)
- précise ou corrige ce qui vient d'être dit (c'est blanc, enfin plutôt blanchâtre)
- sert à tirer une conclusion, bref, finalement
- après tout, somme toute (une femme qui, enfin, n'est pas si méchante)
- toutefois, à condition que (je veux bien, enfin, si ça ne vous ennuie pas)
- sur un mode exclamatif ou interrogatif, sert à exprimer l'irritation, l'impatience, le sentiment de fatalité, l'étonnement, le soulagement
- après "mais", "car" : tout bien considéré, après tout

Nous nous sommes intéressée à d'autres représentations lexicographiques pour cet item mais les plus détaillées figurent ici.

B.4. Notre proposition de représentation lexicographique :

La proposition d'article que nous soumettons afin de représenter *enfin* s'appuie sur les différents arbres d'emplois que nous avons proposés au cours de notre étude ainsi que sur le classement final que nous avons proposé à la fin de notre étude sur portant sur ce mot de discours.

La première question qui se pose est de définir l'ordre dans lequel doivent apparaître les types d'emplois, puis, comment à l'intérieur d'un type d'emploi, seront hiérarchisés les emplois-types. Il est possible d'envisager plusieurs possibilités. La première par exemple, consiste à représenter les emplois en fonction de leur apparition diachronique, du plus ancien au plus fréquent. Nous n'envisageons pas d'adopter un tel critère de classement, d'une part car il est très difficile de se fier aux dates d'apparition supposées d'un emploi par rapport à un autre, car les études qui permettent de le définir ne peuvent se fonder que sur des documents écrits. Or, comme l'a très justement fait remarquer Hansen (2006)¹¹³, il n'est absolument pas exclu qu'un emploi ait été antérieur à un autre dans le discours oral alors qu'il n'est pas attesté à une date plus ancienne à l'écrit, même si avant la stabilisation de la langue écrite, les textes correspondaient davantage à une reproduction de l'oral (comm. perso. Anscombe). La seconde raison qui motive notre refus de nous fonder sur un tel critère est que nous nous situons en synchronie et que les emplois les plus anciens ne sont pas pour autant les plus fréquents. Se présente alors à notre esprit un second critère qui est la fréquence des emplois et qui consisterait alors à faire figurer en premier lieu les emplois les plus fréquents. Nous sommes réticente à cette idée en raison du fait que, s'il est manifeste que certains emplois sont bien plus fréquents que d'autres, la détermination précise de la fréquence des emplois demeure elle aussi fortement liée au protocole d'établissement de la fréquence, et notamment aux corpus exploités, sachant que certains types de discours sélectionnent certains types d'emplois. Toutefois, cette seconde solution nous semble plus fiable et plus adaptée que la première. Nous pensons qu'aucun critère de classement ne peut être fondamentalement objectif et nous proposons de fonder notre hiérarchisation des emplois en premier lieu sur la distinction entre les emplois métadiscursifs et les emplois non-métadiscursifs, en faisant tout

¹¹³ La description de ses travaux figure dans la première partie de ce travail.

d'abord apparaître les emplois métadiscursifs. Nous estimons ainsi que cela engendrera une certaine cohérence dans l'organisation. Nous déclinons ensuite, en fonction de cette première dichotomie, les emplois par similarités sémantico-pragmatiques et par ordre de fréquence décroissante. Cette estimation de la fréquence demeurera néanmoins liée aux observations faites sur nos corpus.

Pour ce qui est maintenant de la hiérarchisation des emplois-types, nous ferons figurer en premier lieu celui ou ceux qui nous semblent les plus prototypiques.

Nous pensons qu'il est important d'adopter une démarche systématique dans l'élaboration des articles lexicographiques, ces critères de hiérarchisation seront donc ceux sur lesquels nous nous baserons pour chaque proposition de représentation lexicographique d'un item. A l'inverse de Rossari, nous n'imaginons en aucun cas qu'il existe des emplois de base ou qui seraient plus fondamentaux que les autres.

Voici l'architecture lexicographique que nous proposons afin de rendre compte des différents sens de *enfin* :

Enfin [A)φE)] adverbe ou connecteur discursif :

1. *Enfin* permet de corriger un discours antérieur en présentant la correction apportée comme plus ou moins significative par rapport à ce premier discours.

a) La correction proposée peut être une simple précision de celui-ci :

Ex : *c'est que la ventilation vers la masse salariale **enfin** une augmentation de la masse salariale permet de créer des emplois*

b) La correction proposée consiste en un discours très différent :

Ex : *troisième élément l'augmentation des taux de cotisation qui est un autre dogme **enfin** qui est qui est le même au en fin de compte euh pour financer l'augmentation des dépenses de santé*

Il est possible de rencontrer pour ce type d'emploi la forme 'fin.

2. *Enfin* signale que le terme qui va être employé n'est pas le terme adéquat et qu'il est susceptible d'être la source d'un mécontentement de la part des interlocuteurs. De cette manière, cet emploi s'apparentant à une excuse, le locuteur atténue l'ampleur des retours négatifs potentiels.

Ex : *ils font appel à **enfin** au peuple enfin aux ouvriers enfin à l'ensemble généralisé hein de manière à les appuyer pour montrer que les revendications qu'ils font euh*

3. *Enfin* se situe dans la locution *mais enfin*. *Enfin* permet au locuteur d'aller à l'encontre de ses premiers propos, qui consistent souvent en une concession accordée à l'interlocuteur, en ajoutant un discours allant dans le sens inverse de ces derniers de manière a) plus ou b) moins significative :

a) Ex : *point de vue sport bon il y a des terrains c'est sûr mais **enfin** euh des salles on en a très peu depuis très peu de temps et encore*

b) Ex : *ben je pense que c'est dommage mais **enfin** dans la mesure où y a pas de mots français pour euh pour décrire quelque chose euh*

Il peut arriver que *mais enfin* clôture une séquence discursive et que la séquence qui aurait dû être réalisée soit simplement sous-entendue.

4. *Enfin* permet au locuteur de justifier ou d'explicitier ses premiers propos de manière plus ou moins affirmée selon qu'il pense que l'interlocuteur et *a priori* a) en désaccord ou b) en consensus avec son opinion.

a) Ex : *elle a certains mots qu'elle a tendance à déformer en parlant euh on lui fait rectifier mais **enfin** elle a que cinq ans*

b) Ex : *mais est-ce que finalement en s'engageant c'est pas aussi la possibilité de trouver des outils pour penser **enfin** c'est un peu l'impression que j'ai*

Il est possible de rencontrer pour ce type d'emploi la forme *'fin*.

5. *Enfin* permet de synthétiser un développement dans le but a) d'ajouter une information pertinente pour aider l'interlocuteur à comprendre son discours :

Ex : *euh la Bretagne par exemple l'Alsace l'Alsace le euh la Catalogne il y a aussi la Catalogne **enfin** partout où il y a un patois quoi*

b) pour lui signifier qu'il n'est plus nécessaire de continuer et qu'il va clore son discours:

Ex : *le ménage dans la matinée, la machine à laver **enfin** tous les travaux ménagers quoi si vous voulez*

Le locuteur peut avoir recours à ce type d'emploi afin de combler une situation dans laquelle il ne trouve pas ses mots.

Cet emploi peut parfois se doubler d'un sentiment d'incompréhension.

Il est possible de rencontrer pour ce type d'emploi la forme *'fin*.

6. *Enfin* introduit le dernier élément d'une série en signalant que celui-ci a) peut être le dernier à intervenir simplement d'un point chronologique ou linéaire :

Ex : *ça va élargir le pont et c'est sur ces caissons latéraux que les voitures vont pouvoir circuler après on donne un petit coup de peinture et enfin on pose l'ensemble des équipements comme les barrières de sécurité ou encore les écrans coupe-vent*

b) est le plus important à prendre en considération :

Ex : *ben voilà un mot qui est vraiment tout courant et il me paraissait essentiel que pour s'exprimer cet élève me demande le mot allumer pour le pratiquer et enfin le retenir avec une plus grande chance*

Ces deux possibilités ne sont pas exclusives.

Enfin peut également souligner le fait que le locuteur arrive à la fin de sa série :

Ex : *monsieur X. enfin vous êtes ancien élève de sciences po bonsoir vous êtes un jeune indis enseignant*

7. *Enfin* peut servir à manifester a) un soulagement manifeste qui intervient après une longue attente :

Ex : *enfin je m'en vais être le plus heureux de tous les hommes, et je ne changerais pas mon bonheur à toutes les choses du monde.*

b) un soulagement masqué encore teinté d'une irritation b') plus ou b'') moins importante et relative à l'existence même d'un problème ou plus encore au temps qui a été nécessaire pour qu'il soit résolu :

b') Ex : *et donc la question qui se pose euh maintenant c'est est-ce que ce nouveau traité oui ou non enfin quinze après la ou treize ans après la première promesse des socialistes est-ce que ce nouveau traité enfin offre ne serait-ce qu'un ou deux instruments supplémentaires de régulation politique des marchés*

b'') Ex : *visiblement ils me disent que si je dis oui on va enfin pouvoir faire euh une europe sociale*

8. *Enfin* est employé dans des situations où le locuteur, en disant *enfin*, met lui-même un terme à un problème en cours. Selon les cas, ces emplois traduisent a) soit que le locuteur a décidé de bonne grâce de tourner la page,

Ex : *bah j'ai dit oui mais nous on l'a bien appris fallait que ça nous rentre bien dans la tête tandis qu'eux autres je ne sais pas enfin ça c'est un autre temps hein aussi*

b) soit que le locuteur s'est résigné d'assez mauvaise grâce à oublier :

Ex : *ils ont tellement de choses qu'ils jouent euh ils jouent deux trois jours avec et pis après c'est de côté hm **enfin** la vie est comme ça hein*

c) ou qu'il conserve encore une certaine rancune :

Ex : *il y a tant à faire ça n'en finit pas ah la la on ne peut pas tout prendre et j'ai un mal fou dès qu'il s'agit de jeter **enfin** il faut tourner la page eh venez vous asseoir un instant*

9. *Enfin* exprime un sentiment très général de mécontentement lié à l'existence d'un problème. Celui-ci peut se caractériser par la manifestation seule ou simultanée de trois grands types de sentiments.

a) L'irritation qui peut se décliner de l'agressivité au reproche adouci synonyme de *voyons* en passant par divers degrés d'irritation ou par l'indignation :

Ex : *la nièvre c'est pas le bout du monde enfin voyons je sais pas vous pourriez venir passer un petit week-end*

Ex : *on dit il faut il faut de l'europe pour être capable de faire pièce euh aux états-unis mais enfin vivons dans la réalité là encore regardons euh concrètement les choses euh dès qu'il se passe un évènement international important l'europe révèle son inexistence*

Ex : *je je n'en tire pas de conclusion c'est le président qui au troisième témoin va dire mais enfin monsieur qu'est-ce qui se passe nous constatons que tous les témoins s'alignent alors qu'ils étaient tous différents*

b) L'incompréhension plus ou moins forte qui peut aller de l'incrédulité à la surprise en passant l'inquiétude:

Ex : *il dit je me lance je crève l'abcès je lève l'hypothèque mais **enfin** c'était absolument sidérant et alors à ce moment-là un hurlement*

Ex : ***enfin** réponds-moi matthias quel est le problème*

c) La lassitude, un sentiment blasé, le désespoir ou la fatalité :

Ex : *à un moment donné il dit à son interlocuteur mais **enfin** qu'est-ce que je t'ai fait et l'autre lui répond je peux pas blairer les chefs*

Ex : *et nous nous voyons obligés mon frère et moi à tenir la campagne pour une de ces fâcheuses affaires qui réduisent les gentilshommes à se sacrifier eux et leur famille à la sévérité de leur honneur puisque **enfin** le plus doux succès en est toujours funeste et que si l'on ne quitte pas la vie on est contraint de quitter le royaume*

Les exemples qui figurent dans notre proposition d'article ont tous été repris dans notre corpus. Or, nous constatons un problème non négligeable à la lecture de ces derniers : sans la dimension prosodique, il n'est pas toujours possible de prendre conscience des nuances sémantiques précisées. Ainsi, que les exemples soit réels ou construits, et même s'ils sont accompagnés d'une ponctuation adéquate, leur dimension écrite en contraint inévitablement l'interprétation et *a fortiori* la compréhension. Il nous apparaît donc indispensable d'ajouter un lien vers un extrait sonore pour chacun des sens évoqués. Cette manipulation est tout à fait aisée à mettre en place et la démocratisation de l'informatique permet à un grand nombre d'utilisateurs d'y avoir accès. La vraie difficulté réside en réalité dans le fait de disposer d'un extrait sonore pour chacun des sens, et cela suppose également d'avoir fondé la représentation lexicographique des entrées sur une prise en compte de la diversité des emplois et sur des corpus oraux. Les exemples comportent également certaines caractéristiques du discours oral telles que les répétitions ou les hésitations qu'il pourrait être utile de remanier quelque peu avant de les inclure dans un dictionnaire, et il faudrait leur ajouter une ponctuation et des majuscules. Le lexicographe, s'il adopte ce type de production des exemples, doit également penser à anonymiser le texte notamment pour des questions d'ordre juridique. En outre, les exemples, s'ils sont extraits d'un type de discours spécialisé, ne sont pas toujours parlant du point de vue de l'utilisateur du dictionnaire. S'agissant de la difficile question des exemples, Pruvost (2006) signale que :

« Une rapide comparaison des exemples forgés et des exemples cités permet de nuancer l'affirmation courante selon laquelle l'exemple cité correspond à une attestation indiscutable donnant au dictionnaire une forte légitimité. En réalité, l'exemple cité relève du discours d'un auteur plus que de la langue générale, contrairement à l'exemple forgé, le mot mis en scène incarne en effet parfois les connotations propres à son auteur et il relève d'un texte porteur d'un style, donc en écart par rapport à la norme moyenne. » (p. 176)

Nous ne pensons pas que faire figurer la caractérisation prosodique de chacun des emplois-types à l'aide d'un métalangage de type « mélodie montante » ou « saillance prosodique par rapport au contexte » soit pertinent dans un dictionnaire de langue destiné au grand public.

Nous pouvons, à partir de cette proposition, énumérer quelques avantages. Il est tout à fait possible de faire apparaître dans la même définition les niveaux de l'interprétation-type et des emplois-types correspondants. Sachant que les rapports donnant lieu à des emplois-types

peuvent être de nature thymique ou attentionnelle et qu'ils peuvent présenter une certaine gradation, il est apparu comme étant possible d'en rendre compte très simplement à l'aide de locutions telles que « soit ... soit ... » lorsqu'il s'agit d'emplois-types discrets, ou « plus ou moins... » pour signifier un rapport gradable ou continu. De cette manière, en conservant une lecture aisée, la variation sémantique apparaît. Le recours à de telles locutions est économique tout en permettant de rendre compte de la richesse de la langue. Elles peuvent en outre être employées de manière systématique en évitant la difficulté de lecture liée à la technicité des caractérisations sémantiques.

Le second avantage que nous reconnaissons à cette démarche, notamment de par la distinction en deux niveaux de sens, et qui est commun à la caractérisation sémantique, est qu'elle permet de proposer des regroupements de sens cohérents, sans que certains sens ne soient oubliés.

Le fait de ne considérer qu'un seul niveau de sens peut parfois conduire à proposer des représentations lexicographiques trop faibles ou surgénéralisantes. Nous pouvons par exemple observer cette difficulté à la lecture de l'article du *TLFi* consacré à *enfin* et qui distingue « Le procès se déroule après un long espace de temps » et « Ou après une longue attente », sans que ne soit précisé dans un cas comme dans l'autre si c'est la manifestation du soulagement manifeste ou de l'irritation résiduelle qui prévaut.

La prise en compte du rapport permettrait de préciser, pour les définitions telles que « Le procès est le dernier d'une série » ou « Le procès marque le terme d'une énumération », si l'énumération en question est fondée sur un ordre simplement temporel ou également attentionnel. Cela permettrait également de préciser, pour l'emploi que l'on trouve dans les différentes représentations lexicographiques sous le nom de « résignation », si le locuteur met un terme au problème avec l'expression d'une réticence ou en faisant plutôt état de bonne volonté.

Si l'intégration de la dimension prosodique permet de rendre compte fidèlement des sens, elle présente en outre l'intérêt d'être un critère de classification relativement objectif.

En raison du fait qu'elle soit fondée sur la signification morphémique et sur la construction discursive, cela confère également une certaine robustesse à la définition de l'interprétation-type.

Nous allons, dans la suite de ce chapitre, faire des propositions de représentation lexicographique fondée sur les conclusions de nos recherches, des autres unités que nous avons étudiées dans la troisième partie, en évoquant également les représentations proposées par le *TLFi*, *Le Robert* ainsi que *Le Larousse* en ligne.

C. La représentation lexicographique de *quelques* :

Intéressons-nous à présent à l'adjectif *quelques*.

C.1. Notre proposition de représentation lexicographique :

Nous proposons, afin de rendre compte des différents sens lexicalisés de *quelques*, la représentation lexicographique suivante :

Quelques [kElk(↔)] adj. indéfini :

1. *Quelques* exprime une quantité négligeable, celle-ci pouvant a) avoir ou b) non de l'importance dans la situation.
2. *Quelques* peut exprimer une quantité significative, celle-ci pouvant a) avoir ou b) non de l'importance dans la situation.
3. *Quelques* peut se trouver dans des locutions exprimant une notion temporelle telles que *quelques jours*, *quelques années* ou *quelques temps*. Il peut alors exprimer une quantité faible a) présentant ou b) non de l'importance dans la situation ou bien une quantité significative a) ayant également de l'importance ou b) non dans la situation.

En raison de la faible pertinence de faire figurer ici de manière simplement écrite les exemples correspondants extraits de nos corpus, nous ne proposerons que les définitions relatives aux unités que nous allons représenter.

C.2. La représentation du TLFi :

Le TLFi fait figurer la définition de *quelques* dans l'article relatif aux entrées *quelqu'un*, *quelqu'une*, *quelques-uns*, *quelques-unes*. Il est décrit de la manière suivante :

« L'indétermination porte sur le nombre dont on dit seulement qu'il est faible ».

« Quelques personnes, un petit nombre indéterminé de personnes ».

Quelques est selon le *TLFi* synonyme de *d'aucuns* ou de *certain*s.

C.3. Les autres représentations lexicographiques :

Le Robert fait figurer *quelques* dans l'article relatif à l'entrée *quelque*. Il définit le modifieur comme « un petit nombre », « un certain nombre » ou « environ » pour *et quelques* et signale un renvoi à « plusieurs ».

Le Larousse en ligne défini quant à lui *quelques* comme « une petite quantité » et dit à propos de « et quelques » qu'il convient « d'ajouter quelques unités ». Notons qu'il est étonnant de retrouver le mot dont on cherche la définition dans la définition elle-même.

Nous pouvons remarquer à la lecture de ces définitions que *quelques* est globalement associé à une petite quantité. Nous avons toutefois pu constater, lors de notre analyse de cet item, qu'il pouvait également, selon le contexte ou la prosodie avec laquelle il était réalisé, exprimer une quantité significative.

Ici également, prendre en considération le rapport exprimé permettrait de signaler que la quantité dont il est question peut présenter une importance variable en fonction des situations, sans qu'il ne soit nécessaire de parler de « tête sémantique ».

D. La représentation lexicographique de *oui* :

Observons de quelle manière est décrit l'adverbe *oui*.

D.1. La représentation du *TLFi* :

La définition de *oui* proposée par le *TLFi* est très détaillée. Nous pouvons observer que l'article fait mention des nuances sémantiques suivantes :

« *Oui* se voit associer un adv. ou une interj. manifestant le degré de conviction ou un sentiment du locuteur] *Certes oui; eh oui; eh bien oui; oui, bien sûr; oui malheureusement.* »

Il est en outre précisé que *oui* :

« Marque l'acceptation, mais le locuteur introduit ou suggère une réserve, une restriction] — Tu y tiens donc beaucoup à ce monsieur X...? — Mais, maman, je l'aime! — Oui, oui, tu l'aimes... C'est entendu, tu l'aimes (COLETTE, *Naiss. jour*, 1928, p.16). — Que faites-vous cet après-midi? — J'ai rendez-vous chez le dentiste. — Oui, chérie, mais je vous ai entendue téléphoner; vous n'avez rendez-vous qu'à trois heures »

D.2. Les autres représentations lexicographiques :

Le Robert définit *oui* comme une réponse affirmative pouvant s'accompagner d'un renforcement ou d'une exclamation et qui peut être employée pour formuler une marque d'insistance.

Le Larousse évoque également l'idée d'une réponse positive pouvant s'accompagner d'un renforcement mais ajoute à cela que *oui* peut exprimer l'indignation ou s'apparenter à « une sorte d'approbation ironique ».

D.3. Notre proposition de représentation lexicographique :

Notre proposition ira dans le sens de l'ajout explicite du rôle de la dimension prosodique dans le corps de l'article, notamment du point de vue de l'expression d'une certaine forme de réticence, qui comme nous pouvons le constater, n'est pas signalée de manière identique dans les différents articles que nous venons de mentionner.

Nous pensons que précisément pour ce type de sens, l'ajout d'extraits sonores s'avèreraient beaucoup plus parlant du point de vue de l'utilisateur.

Nous soumettons également l'hypothèse qu'il pourrait être utile de faire figurer dans l'article l'idée de défi exprimée par *oui* qui transparissait dans quelques occurrences de notre corpus.

E. La représentation lexicographique de *bien* :

Nous allons maintenant nous intéresser à *bien*.

E.1. Notre proposition de représentation lexicographique :

Nous proposons la représentation lexicographique partielle de *bien* suivante, en nous limitant aux emplois que nous avons pris en considération dans notre étude et en nous fondant simplement sur les observations que nous avons faites à partir de notre corpus qui ne fait certainement pas état de la toute la variation sémantique possible :

Bien [bφE] :

1. adj ou adv. *Bien* est utilisé afin de quantifier les propos du locuteur. Le locuteur peut avoir recours à cet emploi pour a) souligner ou majorer la qualité d'un objet, b) pour clôturer une séquence discursive en signifiant que celle-ci s'est avérée suffisamment pertinente ou encore c) l'employer comme synonyme de « au minimum ».

2. adv *Bien* est utilisé afin de valider une assertion antérieure et a) dont la véracité a été mise en doute ou b) afin de souligner l'importance des propos tenus.

Remarques commune aux deux emplois : selon l'intonation avec laquelle *bien* sera réalisé, le locuteur pourra, outre présenter ses propos comme ironiques, moqueurs ou irrités par exemple, graduer avec plus ou moins de force la quantification ou la validation, selon que la qualité soulignée est essentielle ou que la remise en cause d'un discours a été importante.

E.2. La représentation du TLFi :

Le TLFi distingue trois entrées afin de rendre compte de la caractérisation sémantique de *bien*. Les deux premières entrées (Bien1 et Bien2) correspondent respectivement à l'adverbe et à l'adjectif *bien* et la troisième au substantif *bien*. Notre étude n'ayant porté que sur l'adverbe et sur l'adjectif, nous ne nous intéresserons pas ici à ce qu'il en est du substantif.

Chaque article est très détaillé et il est possible d'observer des similitudes sémantiques du type « En rapport avec certains critères d'appréciation individuels ou collectifs » entre eux. Nous nous interrogeons alors sur ce qui apparaît comme le plus cohérent dans l'organisation d'un article de dictionnaire, à savoir une séparation en fonction de la catégorie grammaticale, ou un regroupement en fonction des similitudes au niveau du sens ? Si la première solution est

fortement ancrée dans la tradition lexicographique, elle n'exclut pas pour autant automatiquement la seconde.

Les articles relatifs à Bien1 et Bien2 font tous deux état d'une distinction entre les emplois discursifs et les emplois interjectifs de *bien*. Nous émettrons quelques réserves à ce sujet suite aux observations que nous avons faites sur notre corpus, dans le sens où certains emplois considérés comme discursif peuvent être réalisés avec une intonation d'interjection et que par ailleurs, certains emplois dits interjectifs peuvent être réalisés sans mise en évidence particulière par la prosodie. Nous pensons que l'intégration de la dimension prosodique et la distinction entre l'interprétation-type et les emplois-types peuvent avoir pour effet d'éclairer ces questions, liées, comme c'est le cas ici à l'association d'une forme prosodique à une interprétation-type, alors qu'il ne s'agit en réalité que d'un emploi-type.

Le *TLFi* évoque l'idée suivante :

« Dans tous ces emplois, *bien* est utilisé assez souvent dans le discours parlé comme simple marque d'insistance, l'insistance étant d'ailleurs davantage dans l'intonation avec laquelle on prononce ce mot que dans le mot lui-même. »

en la rapportant toutefois simplement à certains emplois énumérés dans l'article relatif à Bien1. Il est possible que celle-ci soit beaucoup plus générale, dès lors que l'on accepte l'idée qu'un rapport est exprimé pour tous les emplois de *bien*.

Nous ferons la même remarque à propos de la définition « Avec une valorisation intensive » que l'on trouve dans Bien1, mais qui n'est relative qu'à certains emplois.

Si nous observons globalement qu'une grande part des remarques que nous avons pu faire à propos de *bien* à partir de l'étude d'un corpus oral apparaissent dans les définitions fournies par le *TLFi*, nous sommes surpris de constater que ne figure toutefois pas de mention de l'emploi de validation, pourtant fréquent dans notre corpus.

E.3. Les autres représentations lexicographiques :

Le Robert distingue une entrée pour *bien* à la fois comme adjectif et comme adverbe et une entrée pour *bien* comme substantif. Sa représentation s'apparente fortement aux observations que nous avons faites sur notre corpus, on y trouve en effet les définitions « d'une manière satisfaisante », « indiquant le degré, l'intensité, la qualité », « renforçant l'affirmation » ou encore comme synonyme de *vraiment* et qui correspond à notre emploi de validation.

Le Larousse en ligne comporte également un article répondant aux emplois que nous avons observés sur notre corpus, on y trouve en effet des définitions telles que « de manière satisfaisante », « marque l'intensité » ou « indique une quantité approximative minimale », synonyme de *au moins*. L'emploi de validation y figure également sous la formule « sert à préciser une indication ».

F. La représentation lexicographique de *eh bien* :

Intéressons-nous à présent à la représentation du connecteur *eh bien*.

F.1. Notre proposition de représentation lexicographique :

Nous proposons, pour les emplois de *eh bien* qui sont apparus dans notre étude, la représentation suivante :

Eh bien [ebφE)] connecteur discursif :

1. *Eh bien* est employé pour souligner le caractère plus ou moins étonnant d'un fait évoqué.
2. *Eh bien* peut également être employé pour souligner l'ingéniosité d'un propos.
3. *Eh bien* peut présenter un discours à venir comme long ou difficile à comprendre.

F.2. La représentation du TLFi :

La description lexicographique consacrée à *eh bien* par le *TLFi* est très détaillée. En voici quelques définitions :

« *Eh bien* est employé pour relier l'accomplissement ou l'expression langagière d'un acte à la situation qui rend possible ou qui motive cet acte ».

« L'acte de parole consiste à demander une information; *eh bien* introduit une question »

« L'acte de parole consiste à donner un ordre »

« *Eh bien* est employé pour relier l'accomplissement d'un acte de parole à la situation de dialogue obligeant à accomplir cet acte »

« L'assertion du locuteur contredit, corrige les croyances de l'interlocuteur et/ou s'y oppose »

« *Eh bien* est employé comme élément organisateur de discours par un locuteur pour marquer qu'il revient à l'objet principal du discours après une digression, une compar. ou une anal. »

« *Eh bien* est employé pour introduire un élément d'information que le locuteur veut mettre en valeur après une interr. oratoire ou une interr. indir. »

« *Eh bien* est employé pour relier l'expression d'un trouble psychol. ou d'une réaction d'ordre affectif à la situation qui les cause »

« Le locuteur interpelle son interlocuteur pour lui notifier qu'il est étonné par son comportement »

« Le locuteur interpelle son interlocuteur pour lui notifier son étonnement ou son indignation »

F.3. Les autres représentations lexicographiques :

*Eh bien !*¹¹⁴ est qualifié par *Le Robert* comme « une interjection marquant l'interrogation, l'étonnement ».

Eh bien ne figure pas dans *Le Larousse* en ligne.

¹¹⁴ Il n'apparaît pas sans le point d'interrogation.

G. La représentation lexicographique de *même si* :

Observons maintenant ce qu'il en est de la description du connecteur *même si*.

G.1. Notre proposition de représentation lexicographique :

Nous proposons de définir *même si* de la manière suivante :

Même si [mEmsi] connecteur discursif :

Lorsqu'un locuteur emploie *même si*, il signale qu'un élément, qui a pu avoir a) plus ou b) moins d'influence dans une situation donnée, est resté inactif.

G.2. La représentation du TLFi :

Même si n'apparaît pas comme une entrée propre mais figure dans l'article consacré à *même*. Il apparaît dans l'arborescence suivante :

III. —Adv. [Souligne la réalité du fait le plus improbable et conséquemment le plus significatif pour ce que l'on veut faire admettre :

A. —[Avec valeur renchérisante]

4. [Porte sur une sub. ou sur le groupe prép. + inf.]

a) *Même* + conj.

—*Même si* + ind.

Nous pouvons constater que le *TLFi* fournit quelques exemples mais aucune définition particulière pour *même si*.

Nous observons également que n'est pas précisée la variation dans la possible considération de l'argument introduit par *même si* que le locuteur peut même en œuvre et quelle place l'argument en question a occupée dans la dimension attentionnelle. Il nous semble, à la lecture des informations apparaissant dans l'arborescence proposée par le *TLFi*, que l'argument a toujours eu une place essentielle, ce qui, comme nous l'avons vu au cours de notre étude, est loin d'être toujours le cas.

Nous pensons une fois de plus, que la prise en considération du rapport aux choses permettrait de caractériser de manière plus précise ce connecteur discursif.

G.3. Les autres représentations lexicographiques :

Le Robert fait figurer *même si* dans l'article consacré à *même*, en précisant qu'il « introduit une proposition concessive ».

Même si ne figure pas dans *Le Larousse* en ligne.

H. La représentation lexicographique de *disons* :

La suite de notre étude concerne le mot de discours *disons*.

H.1. Notre proposition de représentation lexicographique :

Nous proposons la description de *disons* suivante :

Disons [diz□] connecteur discursif :

1. *Disons* signale à l'interlocuteur que le terme qui va être employé n'est pas le terme adéquat et qu'il est susceptible d'être la source d'un mécontentement. De cette manière, cet emploi s'apparentant à une excuse, le locuteur atténue l'ampleur des retours négatifs potentiels. Le locuteur peut présenter l'inadéquation lexicale comme a) plus ou b) moins problématique. Le locuteur peut ainsi combler rapidement une situation dans laquelle il ne trouve pas ses mots ou bien émettre des critiques plus ou moins importantes.

2. *Disons* peut introduire une conclusion a) affirmée ou b) approximative.

3. *Disons* est employé comme synonyme de « par exemple » ou de « mettons ».

La dimension sonore des exemples fait ici aussi cruellement défaut pour faire prendre conscience à l'utilisateur des différentes nuances interprétatives.

H.2. La représentation du TLFi :

Disons ne constitue pas une entrée propre et figure sous l'entrée « dire » à deux endroits distincts.

Il est en premier lieu défini comme « convenir, arrêter, fixer » pour lequel est proposé l'exemple :

« Ne parlons donc pas ici d'esprits différents du nôtre. **Disons** *simplement* qu'ils ignorent ce que nous avons appris. ».

Il est ensuite décrit comme un second emploi exprimant un « effet d'atténuation ».

H.3. Les autres représentations lexicographiques :

Le Robert mentionne *disons* sous l'entrée *dire* sans en fournir de définition mais en précisant simplement qu'il s'agit d'un terme familier.

Disons ne figure pas dans *Le Larousse* en ligne.

I. La représentation lexicographique de *en fait* :

Enfin, nous allons observer de quelle manière il est possible de représenter le connecteur discursif *en fait* en termes de représentation lexicographique.

I.1. Notre proposition de représentation lexicographique :

Nous fondant sur les conclusions auxquelles nous ont menée notre étude du connecteur *en fait*, nous proposons la représentation lexicographique suivante :

En fait [A)fEt] connecteur discursif :

1. *En fait* introduit une explication a) plus ou b) moins étonnante aux yeux de l'interlocuteur pouvant avoir pour effet de légitimer les propos du locuteur.
2. *En fait* introduit une opposition a) plus ou b) moins étonnante aux yeux de l'interlocuteur.

3. *En fait* signale une inadéquation lexicale a) plus ou b) moins importante à venir dans le discours.

4. *En fait* est employé comme tic de langage.

Nous avons précisé en conclusion de notre analyse de cet item qu'il était difficile de faire la part des choses entre l'emploi d'explication et l'emploi de contradiction. Nous n'apportons pas de solution claire à cette question, nous ne pensons pas en avoir les moyens à l'heure actuelle, mais ce constat ne s'est de toutes façons pas posé en obstacle à notre processus de discrimination prosodique, puisqu'elle était identique pour ces deux types d'emplois.

Ne pouvant affirmer que l'un et l'autre ne sont finalement qu'un, il nous semble plus judicieux, du point de vue de l'utilisateur du dictionnaire et pour lui permettre une meilleure compréhension, de faire figurer les deux emplois distinctement mais sans omettre pour autant qu'il est possible d'exprimer différents rapports à l'intenté pour chacun d'entre eux.

1.2. La représentation du TLFi :

Le *TLFi* décrit différents emplois de *en fait* sous l'entrée *fait*:

- comme synonyme de *le fait est que*, pouvant « avoir une nuance oppositive ».
- comme synonyme de *en réalité, effectivement, véritablement*, pour lequel il est également précisé que *en fait* introduit une opposition.
- comme terme spécialisé : « Ce qui existe, ce qui constitue la réalité (p. oppos. au *droit*, à ce qui est voulu ou reconnu par la *loi*) ».

1.3. Les autres représentations lexicographiques :

Le Robert signale l'emploi de *en fait* sous l'entrée *fait*, il le définit comme un synonyme de *en réalité*.

En fait ne figure pas dans *Le Larousse* en ligne.

Nos commentaires vont dans le même sens que les précédents, à savoir que la prise en compte du rapport exprimé à ses propos permettrait peut-être de rendre compte dans un article du caractère surprenant qui peut être signalé par *en fait*.

J. Conclusion :

J.1. La prise en compte des différents niveaux de sens :

Nous concluons dans un premier temps de cet essai de transposition de nos observations, faites à partir de nos différentes études, à l'application lexicographique, que la prise en compte de données orales et en grande partie spontanées peut s'avérer bénéfique afin d'enrichir la description des unités lexicales car permettant d'avoir accès à une grande diversité d'emplois.

Outre une plus grande exhaustivité, la distinction en interprétations-types et emplois-types sous-jacente permet d'organiser les sens lexicaux de manière cohérente et en évitant davantage de ne pas rendre compte de certains d'entre eux. Il est également possible de faire état de la variation liée à l'idée de gradation de manière simple.

J.2. Les exemples :

Il est apparu, lorsque nous avons proposé une représentation de *enfin*, qu'il était très difficile d'intégrer des exemples authentiques dans un dictionnaire, qui soient pertinents pour un utilisateur, et plus encore si ces derniers ne sont pas accompagnés de leur réalisation sonore. Ce constat suppose de faire un choix entre plusieurs options, la première consistant à faire figurer des exemples construits sans avoir la certitude que tous sont bien fidèles à la réalité. Leur réalisation sonore ne pourra alors être que simulée. Il est également à l'inverse possible d'intégrer dans un article des exemples authentiques accompagnés de leur réalisation sonore, en les remaniant si nécessaire quelque peu afin que ceux-ci soient pertinents. Mais dans ce cas, cela suppose de disposer d'un exemple spontané de chaque sens. Comme nous l'avons mentionné, une autre question d'ordre juridique se posera alors afin de déterminer quels sont les extraits qu'il est possible de mettre en ligne librement. Face à ces deux possibilités, comportant chacune des avantages et des inconvénients, nous pensons qu'il est possible de trouver un compromis. Nous maintenons l'idée qu'il est indispensable d'intégrer la dimension sonore des exemples, tout au moins de certains exemples, dans les articles. Pour ce faire, nous

soumettons l'idée de faire figurer les réalisations authentiques lorsque cela est possible (du point de vue de l'intérêt pour l'utilisateur et d'un point de vue juridique) et de proposer des exemples construits dans les autres cas, dans l'attente de pouvoir les remplacer progressivement à plus long terme par des exemples authentiques. Il pourrait être envisageable de sélectionner dans un premier temps les types d'unités lexicales pour lesquelles l'intégration de la dimension prosodique semble la plus nécessaire. Nous pensons que la catégorie des mots de discours se situe en bonne place dans cette optique.

J.3. La place des connecteurs discursifs dans la représentation dictionnaire :

Globalement, nous pouvons observer qu'une place peu importante est accordée aux mots de discours qui ont fait l'objet de notre étude dans les dictionnaires dont il a été question ici, alors que paradoxalement, ils sont fréquemment employés, sont susceptibles de développer une polysémie conséquente et permettent en outre de mettre en évidence la structuration du discours. Nous pensons que ce type particulier d'unités ne bénéficie pas d'une description à la hauteur de sa richesse et de sa polyfonctionnalité.

Nous nous interrogeons sur la pertinence par exemple de faire figurer *disons* dans la catégorie des verbes ou *enfin* dans la catégorie des adverbes, alors que le statut connecteur discursif serait selon nous davantage représentatif de son comportement, étant donné le degré de figement qu'il présente.

Plus généralement, nous pensons qu'il pourrait être utile de proposer une description plus détaillée des connecteurs discursifs en leur reconnaissant au niveau de la catégorie grammaticale le statut de connecteur discursif à part entière. En raison de la possibilité de rechercher un terme dans les dictionnaires électroniques en entrant directement celui-ci sous sa forme orthographique, il n'est plus automatiquement nécessaire de recourir à l'ordre alphabétique, d'où la possibilité par exemple de dissocier *dire* de *disons*, ou bien de signaler simplement un renvoi de l'un à l'autre. Lorsque le rapport de sens entre deux unités est plus évident, comme par exemple entre *même* et *même si*, il n'est forcément utile dans ces circonstances de les séparer. Toutefois, il n'est pas garanti que le terme de *connecteur discursif* soit pertinent pour les utilisateurs. La solution pourrait être par exemple de préciser le sens de ce terme au début du dictionnaire. Car c'est justement notamment en raison de cette particularité syntaxique qu'ils permettent de mettre en jeu une telle finesse d'expression dans le discours.

Nous pensons, précisément pour ce type d'unités, que le recours à la dimension prosodique est particulièrement important afin de déterminer les différents sens qu'ils peuvent présenter. Peut-être serait-il plus judicieux, afin de rendre compte de manière complète du comportement des connecteurs discursifs, de faire un dictionnaire qui leur serait spécifiquement consacré. Un tel ouvrage trouverait sans nul doute une utilité aux yeux des apprenants du français. C'est justement à ces derniers que nous allons nous intéresser à la fin de ce chapitre.

J.4. Les autres types d'unités lexicales :

Si nous avons constaté que la prise en compte de la prosodie permettait d'affiner la caractérisation du sens, notamment du sens des mots de discours, nous pensons qu'il est nécessaire de s'interroger également sur ce qu'il en est des autres types d'unités lexicales telles que les noms, et s'il serait également utile de faire figurer le rapport à ce qui est dit, s'agissant par exemple de l'expression d'un nom, dans un dictionnaire. S'il apparaît qu'il est régulier de pouvoir présenter un substantif de manière péjorative, neutre ou méliorative à l'aide de la prosodie (lorsque l'on parle d'un communiste par exemple, le fait que l'on trouve ça bien ou non consisterait en l'expression d'un rapport thymique), il ne serait pas dans ce cas utile de décliner systématiquement ces trois possibilités dans l'article d'un nom mais il serait en revanche judicieux de préciser au début du dictionnaire qu'elles existent et sont récurrentes. Reprenant l'idée déjà évoquée dans le chapitre précédent, nous pensons que plus une dimension est constructionnelle, et donc partagée par un grand nombre d'unités, moins elle mérite de figurer à titre particulier dans le corps d'un article. Cette idée n'est soumise qu'à titre d'hypothèse méritant d'être testée sur un nombre significatif d'occurrences.

II. L'intérêt de l'intégration d'informations prosodiques dans d'autres types de dictionnaire

Nous en arrivons à nous interroger sur la pertinence de la prise en compte de la prosodie pour d'autres types de dictionnaire car nous ne nous sommes pour le moment intéressée qu'à l'avantage que cela peut présenter pour un dictionnaire général de langue française.

A. Dans une optique d'apprentissage du français en tant que langue seconde :

Voyons maintenant ce qu'il en est d'un dictionnaire orienté vers l'apprentissage du français en tant que langue étrangère (FLE).

Les attentes des utilisateurs d'un dictionnaire de FLE ne sont pas tout à fait identiques à celles des utilisateurs d'un dictionnaire de langue générale. Les premiers, par définition, ne disposent pas de la même intuition par rapport à la langue que des locuteurs natifs. Pour cette raison, nous pensons qu'il est indispensable qu'ils puissent avoir accès à la prosodie particulière associée au sens d'une unité. Nous pensons que d'une part, cela leur permettra de concevoir l'importance de la multiplicité des emplois, et que d'autre part, cela leur en facilitera l'apprentissage. Il est bien sûr entendu que le dictionnaire en question doit exister sous une forme multimédia, mais il est difficile de concevoir l'apprentissage d'une langue étrangère sans le recours à cette dernière.

La prise en compte de la dimension phonétique et phonologique faisant généralement partie intégrante de l'apprentissage d'une langue étrangère, nous pensons qu'il ne serait pas superflu cette fois-ci de faire explicitement figurer des éléments de caractérisation prosodique telle que « mélodie montante » ou « mélodie en forme de cloche » par exemple.

Ce type de dictionnaire est proche d'un dictionnaire de traduction bilingue. Nous pensons toutefois que ce dernier peut être de deux types. Très précis s'il est conçu dans une optique FLE, ou beaucoup plus succinct s'il constitue par exemple simplement un outil pour un touriste étranger souhaitant passer quelques jours en France. Nos considérations ne concernent que la première de ces deux possibilités et nous ne voyons pas réellement l'utilité d'intégrer la dimension prosodique dans le second cas.

B. Dans une optique d'implémentation :

Il est enfin possible d'imaginer une autre application de nos travaux, au domaine du traitement automatique du langage, nous pensons notamment aux recherches portant sur la synthèse et sur la reconnaissance vocale. Le dictionnaire, alors porteur des informations prosodiques propres à un sens particulier doit être implémentable. En ce sens, la caractérisation prosodique figurant dans celui-ci sera d'une tout autre nature que dans les deux types de dictionnaire évoqués précédemment, son but n'étant nullement d'être accessible et compréhensible par leurs utilisateurs respectifs. La définition du comportement prosodique doit être alors très précise et nous pensons que nos travaux ne peuvent constituer qu'une base de réflexion pour ce type de recherches. Néanmoins, nous pensons qu'il est indispensable de prendre en compte l'expression du rapport à ce qui est dit afin d'aboutir à des résultats encore plus pertinents dans ces domaines.

La façon de faire figurer la prosodie (extrait sonore, métalangage accessible ou précis...) est totalement dépendante de la tâche associée au type de dictionnaire.

Perspectives de recherche

Au terme de cette étude, nous envisageons de poursuivre nos recherches selon diverses orientations.

I. Approfondissement du travail en cours :

Nous souhaitons en premier lieu poursuivre l'étude des items dont il a été question dans ce travail de thèse. Nous envisageons d'enrichir nos corpus en puisant dans d'autres types de bases de données orales nous permettant d'avoir accès à des occurrences apparaissant dans d'autres types de discours ou de situations. Nous favoriserons toujours le discours spontané. Nous espérons ainsi enrichir les descriptions sémantiques proposées en mettant au jour des emplois-types que nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer jusqu'alors et nous aspirons également à définir plus précisément de quelle manière se mettent en place des stratégies argumentatives transversales à différentes unités lexicales.

II. Amélioration de la caractérisation prosodique :

Nous avons également l'intention d'améliorer notre méthode d'analyse prosodique, notamment en faisant varier les analyseurs.

III. Elargissement du champs des connecteurs étudiés :

Nous nous intéresserons ensuite, toujours dans une optique sémantico-pragmatique et prosodique à d'autres connecteurs, notamment *alors* et *voilà* dans un premier temps, sur lesquels nous avons d'ores et déjà porté notre attention. Nous ferons ensuite varier la longueur des connecteurs étudiés.

IV. Etude comparative :

Nous envisageons de proposer une étude comparative entre *oui* et *non* ainsi qu'entre *oui* et *certes*.

V. Elargissement du champ des unités lexicales étudiés :

Nous avons l'objectif d'étudier la prosodie des noms, notamment par l'étude des tautologies.

Nous nous intéresserons également à la prosodie avec laquelle sont réalisés les noms propres, en raison du fait que de cette manière, un locuteur est susceptible d'exprimer une grande variété de commentaires énonciatifs possibles.

Nous aspirons à plus long terme à faire porter notre étude sur une plus grande variété d'unités lexicales.

VI. Etude de la dimension argumentative :

Nous souhaitons enfin observer, par la mise en œuvre de ces recherches, le lien entre prosodie et dimension argumentative dans la langue, dans la mesure où il ne nous a pas été possible de déterminer pour l'instant si les observations que nous avons pu faire sont liées à nos corpus et à nos données ou si elles ont une portée plus générale.

Conclusion

Nous avons pu, au cours de ce travail, apporter une réponse positive à notre question de départ, qui était rappelons-le de savoir dans quelle mesure les différents emplois d'un item linguistique pouvaient être discriminés prosodiquement. Mais comme nous avons pu l'observer, cette réponse positive a imposé d'affiner l'analyse sémantique et de définir un niveau spécifique d'interprétation sémantique, en l'occurrence celui de l'emploi-type, permettant ainsi de mettre en relation la variation prosodique et la variation interprétative.

Cette démarche, qui a principalement été menée, dans le cadre d'une sémantique de corpus, à propos de connecteurs discursifs mais qui a été étendue à d'autres catégories, nous a permis, au fur et à mesure des différentes analyses proposées, de situer cette discrimination prosodique des emplois à un niveau lexical.

Ce constat nous a amenée à développer un format de représentation sémantique plus fin que le modèle d'origine sur lequel nous nous sommes appuyée, en raison du fait que nous avons inclus, dans ce nouveau format de représentation, le paramètre du commentaire énonciatif (ou rapport à l'indiqué) exprimé par la prosodie. Le commentaire énonciatif étant lui-même à l'origine de la discrimination dont cette étude fait l'objet, son existence a également eu pour effet de nous conduire à postuler le remplacement de la distinction binaire classique entre signification et sens par une représentation ternaire, et ceci par la distinction de deux niveaux de sens que nous avons déclinés sous les appellations d' « interprétation-type », qui constitue un niveau intermédiaire dans la construction du sens, et d' « emploi-type », qui correspond pour sa part au niveau terminal, au sens lexicalisé, autrement dit à la forme lexicale de cristallisation du discours.

Il est possible de tirer quelques enseignements de ces résultats et de ces distinctions, même si dans bien des cas, il est préférable de ne pas faire dire à ceux-ci plus qu'ils n'en disent encore. Le premier est sans aucun doute que si la prosodie joue un rôle dans l'interprétation d'unités sémantiques individuelles, il s'agit d'un rôle à la fois plus important mais aussi moins important que l'on aurait pu l'imaginer au départ. Moins important dans la mesure où nous avons pu montrer, de façon récurrente que les interprétations-types elles-mêmes n'étaient pas repérables et discriminables prosodiquement, et plus importantes dans la mesure où nous

avons montré que ce résultat était la conséquence du caractère en quelque sorte obligatoire de l'existence d'un commentaire sur l'indiqué, et que, dans l'interprétation de tout emploi, les interprétations-types se voyaient complétées par l'expression d'un rapport à l'indiqué ou au discours lui-même.

Pour une théorie sémantique, ou pour toute théorie de l'interface sémantique/pragmatique, tout ceci est évidemment important et mériterait d'être discuté en détails, même s'il ne sera pas possible de le faire ici.

Pour l'étude de la prosodie, comme indiqué dans l'introduction, la question de savoir si le marquage prosodique des commentaires en question doit être considéré comme la confirmation de l'existence d'un niveau spécifique de prosodie méta-lexicale reste une question ouverte : il peut s'agir de constructions prosodiques, au sens de la grammaire de construction, s'appliquant à des ensembles d'unités lexicales. Dans la mesure où cette dernière hypothèse, pour être testée, suppose de multiplier les descriptions de signes-tokens, il est ici bien trop tôt pour risquer une conjecture à ce sujet, et la seule chose qui peut être affirmée c'est que sur les données étudiées :

- il est apparu que la forme prosodique de l'item lui-même ou la saillance prosodique qu'il présentait par rapport à son contexte était plus discriminante que la caractérisation de l'ensemble de la séquence où l'item se trouve inséré, à la fois parce que cette caractérisation est souvent contredite par l'instabilité de la séquence en question, et parce qu'elle n'est pas associable à l'interprétation constatée.
- les formes prosodiques identifiées au niveau de l'item étudié ne sont pas la simple conséquence de la forme globale de la séquence, comme on aurait pu le penser au départ.

Bien que la question du statut de la prosodie reste ouverte¹¹⁵, nos résultats à propos des mots de discours ont toutefois tendance à conforter les affirmations de Yang (pp. 38-39).

¹¹⁵ Se pose en effet la question de savoir si la prosodie n'agit pas de manière négative, autrement dit si sa fonction discriminatoire ne permet plutôt d'éliminer certaines interprétations. Nous remercions G. Bergounioux, J.C. Anscombe et P. Larrivée pour cette intéressante discussion.

Nous avons, outre cela, constaté une forte corrélation existant entre la dimension prosodique et la notion d'argumentation, qui mérite d'être approfondie par l'étude d'unités lexicales différentes et en ayant recours à des types de discours plus variés.

Si donc cette première petite incursion dans l'étude au niveau des unités individuelles des rapports entre prosodie et interprétation ouvre bien des questions, et amène à s'en poser plus qu'elle n'en résout, nous espérons néanmoins que le premier et plus important résultat de ce travail sera d'avoir montré que ce type de recherches peut être fructueux et qu'il ne peut qu'éclairer d'un jour nouveau des questions très importantes pour les linguistes.

Bibliographie

Abeillé A. & al. (2004), « Adverbs and Quantification », In F. Corblin/ H. de Swart (eds) *Handbook of French semantics*, Stanford, CSLI Publications.

Aijmer K., Foolen A. & Simon-Vandenberghe A.M. (2006), « Pragmatic markers in translation : a methodological proposal », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp. 101-114.

d'Alessandro C. & Tzoukermann E. (2001) « Synthèse de la parole à partir du texte », in *Traitement Automatique des Langues*, 42(1), Hermès, Paris.

Anolli L. & Ciceri R. (2001), « The voice of emotions : Steps to a semiosis of the vocal non-verbal communication of emotion », in *Oralité et gestualité, interactions et comportements multimodaux dans la communication*, Cavé C., Guaitella I., Santi S., L'Harmattan, pp. 174-178.

Anscombre J.C. (éd) (2009), *Les marqueurs d'attitude énonciative*, *Langue Française* n° 161, Armand Colin, Paris.

Anscombre J.C. (2004), « Quelques remarques sur l'existence et le fonctionnement d'un *si* concessif en français contemporain », in M.L. Donaire (ed), *Dynamiques concessives*, pp. 41-74, Arrecife, Madrid.

Anscombre J.C. (2001), « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », in *Langages*, n° 142, pp.57-76.

Anscombre J.C. (1995a), « La théorie des topoï : sémantique ou rhétorique », in *Argumentation et rhétorique* (I), Hermès 15, coll. « Cognition. Communication. Politique », CNRS, Paris.

Anscombre J.C. (éd.) (1995b), *Théorie des topoï*, Paris, Kimé.

Anscombre J.C. & Ducrot O. (1983) : *L'argumentation dans la langue*, Pierre Mardaga, éditeur, Collection « Philosophie et langage », Bruxelles.

Anscombre J.C. (1980), « Voulez-vous dériver avec moi ? » in *Communications* n° 32, pp. 61-124.

Anscombre J.C. (1979), « Délocutivité benvénistienne, délocutivité généralisée et performativité » in *Langue française* n°42, pp. 69-84.

Anscombre J.C. (1973), « Même le Roi de France est sage » in *Communications* n° 20, pp. 40-82.

Aptekman J. (2006), *De la logique à la linguistique : une étude du sens de si*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris.

Astésano C, Bard E. G. & Turk A. (2002), « Functions of the French initial accent : a preliminary study », in Proc. *Speech Prosody* 2002, Aix-en-Provence, pp. 139-142.

Attal P. (1994), « Indéfinis et structures sémantiques », in: *Faits de langues* n° 4, pp. 187-194.

Aubergé V., Audibert N. & Rilliard A. (2004), « Acoustic morphology of expressive speech: what about contours? », in *Proc. Speech Prosody 2004*, Nara, Japon, pp. 201-204.

Auchlin A. & Grobet A. (2006), « Polyphonie et prosodie : contraintes et rendement de l'approche modulaire du discours », in L. Perrin (éd) *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Recherches linguistiques n° 28, pp. 77-104.

Auchlin A. & Simon A.C. (2004), « Gabarits prosodiques, empathie(s) et attitudes », in *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* n° 30, 1-3, pp. 181-206.

Auchlin A., Filliettaz L., Grobet A. & Simon A.C. (2004), « Énaction, expérimentation du discours et prosodie », in *Cahiers de Linguistique française* n° 26, pp. 217-249.

Auran C. & Hirst D. (2004), « Anaphora, connectives and resetting: prosodic and pragmatic parameters interactions in the marking of discourse structure », in *Proc. Speech Prosody 2004*, Nara, Japon, pp. 259-262.

Avanzi M. & Martin Ph. (2007), « L'intonème conclusif : une fin (de phrase) en soi ? » in *Nouveaux cahiers de linguistique française* n° 28, pp.247-258.

Bacha J. (1997), « Entre le plus et le moins : l'ambivalence du déterminant *plusieurs* », in *Langue française* n° 116, pp. 49-60.

Bailly C. (1965), *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke.

Barnes B. (1995), « Discourse Particles in French Conversation: (*eh*) *ben*, *bon* and *enfin* », in *The French Review* n° 68, 5, pp. 813-821.

Bat-Zeev S. (dir.) (2004), « Polysémie et prototype », *Verbum* 1 : XXVI.

Bazzanella C. (2006), « Discourse markers in Italian : towards a « compositional » meaning », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.449-464.

Beeching K. (2007), « La co-variation des marqueurs discursifs *bon*, *c'est-à-dire*, *enfin*, *hein*, *quand même*, *quoi* et *si vous voulez* : une question d'identité ? » in *Langue française* n° 154.2, pp. 78-93.

Beeching K. (2002), *Gender, politeness and pragmatic particles in French*, Amsterdam et Philadelphia, John Benjamins.

Beeching K. (2001), « Repair strategies and social interaction in spontaneous spoken French: the pragmatic particle *enfin* » in *Journal of French Language Studies* n° 11, 1, pp. 23-40.

Beeching K. (2000), « La fonction de la particule pragmatique *enfin* dans le discours des hommes et des femmes ». Chapitre 5 de : Armstrong N.R., Bauvois C., & Beeching K. (éds), *Femmes et français*, Paris, L'Harmattan.

Belrhali R. (1998), *Dictionnaire lexico-phonétique du français parlé: BDPHO; étude préliminaire des variantes phonétiques*, JADT 1998, 4èmes Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles, Université de Nice - Sophia Antipolis.

Benveniste E. (1966 [1954]), « Problèmes sémantiques de la reconstruction » in *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard.

Benveniste E. (1966 [1962]), « Les niveaux de l'analyse linguistique » in *Problèmes de linguistique générale 1*, Paris, Gallimard.

Berrendonner A. (2002), « Portrait de l'énonciateur en faux naïf » in *SEMEN. Revue de sémio-linguistique des textes et discours* n° 15: *Figures du discours et ambiguïté*, pp.113–125.

Berrendonner A. (1981), *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris Minuit.

Bertrand R. & Chanet C. (2005), « Fonctions pragmatiques et prosodie de *enfin* en français spontané » in *Revue de Sémantique et Pragmatique* n° 17, pp. 41-68.

Beyssade C., Delais-Roussarie E., Marandin J.M., Rialland A. & de Fornel M. (2004). « Le sens des contours intonatifs en français : croyances compatibles ou conflictuelles ? » in Proc. JEP-TALN 2004, Fès, Maroc, pp. 73-76.

Blanc J.M. (2004), *Traitement de la prosodie par un réseau récurrent temporel : un cadre unifié pour l'identification automatique des langues, des attitudes prosodiques, et des catégories lexicales*, Thèse de doctorat, Université de Lyon II.

Blanc J.M. & Ford Dominey P. (2004), « Using prosodic information to discriminate between function and content words », in Proc. *Speech Prosody* 2004, Nara, Japon, pp. 293-296.

Blanche-Benveniste C. (1997), *Approches de la langue parlée en français*. Paris, Ophrys.

Blanche-Benveniste C. (1991), *Le français parlé, études grammaticales*, éditions du CNRS, Paris.

Blumenthal P. (1996), « Le connecteur *en fait* », in Muller, Claude (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique. Subordination, coordination, connexion*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, pp. 257-269.

Bouchaddakh S. & Dostie G. (2007), « Sens lexical, sens grammatical et sens discursif »: un continuum? Quelques réflexions à partir du cas de b(i)en » in P. Larrivée (éd.), *Variation et stabilité du français. Des notions aux opérations. Hommage à Jean-Marcel Léard pour ses soixante ans*, Bruxelles, Peeters, (« Bibliothèque de l'information grammaticale ; 61 »), p. 15-32.

Boucher K. (éd) (2000), *Le français et ses usages à l'écrit et à l'oral. Dans le sillage de Suzanne Lafage*. Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris.

Boula de Mareüil P., Célérier P., Toen J. (2002), « Generation of emotions by a morphing technique in English, French and Spanish » in Proc. *Speech Prosody* 2002, Aix-en-Provence, pp. 187-190.

Boulakia G., Deulofeu J. & Martin Ph. (2003), « Sans contraste pas d'interface », in Mettouchi & Ferre (2003) (éds), *Interfaces prosodiques*, Actes du colloque de Nantes, mars 2003, pp.230-234.

Boullier N. & Filippi-Deswelle C. (2005), *THOUGH quelques remarques prosodiques*, in Proc. Colloque international *Les Connecteurs, jalons du discours*, Paris.

Bouvet D. & Morel M.-A. (2002), *Le ballet et la musique de la parole. Le geste et l'intonation dans le dialogue en français*, Paris-Gap, Ophrys, Bibliothèque de Faits de Langues.

Bouzouita S. (2003), « 'Les articulateurs' à l'oral et l'intonation : quelques hypothèses en contexte de variations situationnelles », in Proc. *Interfaces Prosodiques*, Nantes 27, 28, 29 mars 2003 , pp.243-248.

Braga D. & Marques M.A. (2004), « The pragmatics of prosodic features in the political debate » in Proc. *Speech Prosody* 2004, Nara, Japon, pp. 321-324.

Buchi E. & Städtler T. (2008), « La pragmatization de l'adverbe *enfin* du point de vue des romanistes (« Enfin, de celui des francisants qui conçoivent leur recherche dans le cadre de la linguistique romane ») », in : Durand (Jacques)/Habert (Benoît)/Laks (Bernard) (éd.), *Congrès mondial de linguistique française (Paris, 9-12 juillet 2008). Recueil des résumés, CD-ROM des actes*, Paris, Institut de linguistique française, pp. 159-171.

Cadiot A. et al. (1985), « *Enfin*, marqueur métalinguistique », in *Journal of pragmatics* n° 9, pp.199-239.

Cadiot A. et al. (1979), « « Oui mais, non mais » ou : Il y a dialogue et dialogue » in *Langue Française* n° 42, pp. 94-102.

Cadiot P. & Visetti Y.M. (2001), « Motifs, profils, thèmes : une approche globale de la polysémie », in *Cahiers de lexicologie* n° 79, 2001-2, pp. 5-46.

Cadiot P. (2001), « La métaphore, ou l'entrelacs des motifs et des thèmes », in revue *SEMEN*, Actes du *Workshop* de Besançon, pp. 41-59, M. Bonhomme.

Cadiot P. & Nemo F. (1997a), « Propriétés extrinsèques en sémantique lexicale », in *Journal of French Language Studies*, n° 7, pp. 1-19.

Cadiot P. & Nemo F. (1997b), « Pour une sémiogenèse du nom » in *Langue française* n°113, pp.24-35.

Cadiot P. & Nemo F. (1997c), « Analytique des doubles caractérisations » in *Sémiotiques* n° 13, pp. 123-144.

Caelen-Haumont G. (2005), « Prosodie et sens : une approche expérimentale », www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Caelen/Caelen_Prosodie.html.

Caelen-Haumont G. (2002), « Perlocutory values and functions of melisms in spontaneous dialogue », in *Proc. Speech Prosody 2002*, Aix-en-Provence, pp. 195-198.

Caelen-Haumont G. & Bessac M. (1997), « La prosodie, des fonctions sémantiques aux fonctions pragmatiques », in *Revue de Sémantique et Pragmatique* n° 2, pp. 135-155.

Campione E. (2004), « Étude des interactions entre pauses silencieuses et pauses remplies en français parlé », in *Recherches sur le français parlé* n° 18, pp. 185-200.

Carel M. & Ducrot O. (1999a), « Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative » in *Langue Française* n° 123, pp. 6-26.

Carel M. & Ducrot O. (1999b), « Les propriétés linguistiques du paradoxe : paradoxe et négation » in *Langue Française* n° 123, pp. 27-40.

Carel M. (2001), « Argumentation interne et argumentation externe au lexique : des propriétés différentes » in *Langages* n° 142, pp. 10-21.

Chanet C. (2003), « La forme « enfin » en français parlé contemporain : vers une typologie des statuts et des emplois ». *8 Simposio de Comunicación social (Santiago de Cuba, 20-24 janvier 2003)*, *Actas I*, Santiago de Cuba : Centro de Linguística Aplicada, pp. 394-399.

Chierchia G. & McConnell-Ginet S. (2000), *Meaning and Grammar*, Cambridge (Ma) : MIT Press, 573 p.

Christophe A., Guasti T., Nespore M., Dupoux E. & Van Ooyen B. (1997), « Reflections on phonological bootstrapping: Its role for lexical and syntactic acquisition », in *Language and Cognitive Processes*, 12(5/6), pp 585–612.

Chung S-J (2001), « Efficiency of the final part of the utterance in the communication of emotion », in *Oralité et gestualité, interactions et comportements multimodaux dans la communication*, Cavé C., Guaitella I., Santi S., L'Harmattan.

Condamines A. (2005), « Anaphore nominale infidèle et hyperonymie : le rôle du genre textuel » in *Revue de Sémantique et Pragmatique* n° 18, pp. 23-42.

Corblin F. (2009), « La vocation existentielle des pronoms indéfinis » in *Revue française de philologie*, Université de Belgrade.

Corblin F., Ferrando S. & Kupferman L. (éds) (2006), *Indéfini et prédication*, Paris, PUPS.

Corblin F. (2006), « Les indéfinis entre quantification et référence », in *Indéfini et prédication*, F. Corblin, Sylvie Ferrando et L. Kupferman (éds), PUPS, pp. 39-51.

Corblin F. (2004) « Quelque » in *Handbook of French Semantics*, CSLI Publications, pp. 99-109.

Corblin F. (1997) « Les indéfinis: variables et quantificateurs » in *Langue Française*, n° 116, pp. 8-32.

Couderc V. (1996), *Analyse vocale : étude des variations de l'intonation dues à l'engagement d'un affect dans une production orale spontanée*, Mémoire de maîtrise. Université d'Orléans.

Cruttenden A. (1986), *Intonation*, Cambridge : Cambridge University Press.

Culioli A. (2002), « A propos de même » in *Langue française* n° 133, pp. 16-27.

Dainora A. (2002), « Does intonational meaning come from tones or tunes ? Evidence against a compositional approach », in Proc. *Speech Prosody 2002*, Aix-en-Provence, pp. 235-238.

Delais-Roussarie E., Rialland A., Doetjes J. & Marandin J.M. (2002), « The prosody of post-focus sequences in French », in Proc. *Speech Prosody 2002*, Aix-en-Provence, pp. 239-242.

Delais-Roussarie E. (2000), « Vers une nouvelle approche de la structure prosodique », in *Langue Française* n° 126, pp. 92-112.

Delais-Roussarie E. (1999), « **Accentuation et réalisation des clitiques en français** », in *Cahiers de Grammaire*, n° 24, pp. 17-37.

Delais-Roussarie E. (1995), *Pour une approche parallèle de la structure prosodique : étude de l'organisation prosodique et rythmique de la phrase française*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse, Le Mirail.

Delattre P. (1966), « Les dix intonations de base du français », in *Fench Review* n° 40 pp. 1-14.

Delbecque N. (1983), « Les mots charnières : fréquence et fonction », in *ITL - Review of Applied Linguistics* n° 59, pp. 55-98.

Di Cristo A. (2004), « La prosodie au carrefour de la phonétique, de la phonologie et de l'articulation formes-fonctions », *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage d'Aix-en-Provence*, 23, p. 67-211.

Di Cristo A. (1985), *De la microprosodie à l'intonosyntaxe*. Publications Université de Provence, Aix-en-Provence, 854 p.

Diewald G. (2006), « Discourse particles and modal particles as grammatical elements », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.403-425.

Diller A.-M. (1984), *La pragmatique des questions et des réponses*, Tübingen : Gunter Narr Verlag.

D'Imperio M., Espesser R., Loevenbruck H., Menezes C., Welby P. & Nguyen N. (2007), « Are tones aligned with articulatory events ? Evidence from Italian and French », in Cole, J., Hualde, J., eds, *Papers in Laboratory Phonology IX : Change in Phonology*, Oxford, Oxford University Press.

Di Sciullo A.M. & Williams E. (1987), *On the definition of word*, Cambridge, MIT Press, 118 p.

Dodane C., Blanc J.-M. & Ford Dominey P. (2006), « Différenciation des mots de fonction et des mots de contenu par la prosodie : analyse d'un corpus trilingue de langage adressé à l'enfant et à l'adulte » in Proc. JEP 2006.

Doetjes J., Delais-Roussarie E. & Sleeman P. (2002), « The prosody of left detached constituents in French », in Proc. *Speech Prosody 2002*, Aix-en-Provence, pp. 247-250.

Dohen M. (2005), *Deixis prosodique multisensorielle : production et perception audiovisuelle de la focalisation contrastive en français*, Thèse de doctorat, INPG.

Dostie G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs, analyse sémantique et traitement lexicographique*, Duculot, Bruxelles.

Ducrot O. (2001), « Critères argumentatifs et analyse lexicale », in *Langages* vol 35, n° 142, pp. 22-40.

Ducrot O. (1984), *Le dire et le dit*, Les Editions de Minuit, Paris.

Ducrot O. & al. (1980), *Les mots du discours*, Les Editions de Minuit, Paris.

Ducrot O. (1980), *Les échelles argumentatives*, Les Editions de Minuit, Paris.

Ducrot O. (1973), *La preuve et le dire*, Repères linguistiques.

Ducrot O. (1972), *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.

Duffley P.J. & Larrivée P. (2010), « Anyone for non-scalarity? », in *English Language and Linguistics* n°14, pp. 1-17.

Elordieta G & Romera M. (2002), « Prosody and meaning in interaction : the case of the Spanish discourse functional unit entences 'then' », in Proc. *Speech Prosody 2002*, Aix-en-Provence, pp. 263-266.

Embarki M. (1997), « Valeurs prosodico-discursives du silence dans l'interaction en arabe marocain », in *Revue de Sémantique et Pragmatique* n° 2, pp. 157-167.

Fischer K., Nemo F. & Cadiot P. (éds), (à paraître), *Handbook of linguistic semantics*, Berlin: Mouton de Guyter.

Fischer K. (2006), « Frames, constructions and invariant meanings : the functional polysemy of discourse particles », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp. 427-447.

Floricić F. (2007), « Remarques sur *oui, non* et les *-istes* » in *Vox Romanica* n° 66, pp. 104-146.

Fodor J.A. & Lepore E. (1998), « The Emptiness of the Lexicon : Reflections on J. Pustejovsky's *The Generative Lexicon* » in *Linguistic Inquiry*, Cambridge, vol. 29, n° 2, pp. 269-288.

Fónagy I. (2003), « Des fonctions de l'intonation, Essai de synthèse », *Flambeau* 29, pp. 1-20.

Fónagy I. (1983), *La vive voix: essai de psychophonétique*, Payot, Paris.

Fónagy I. & Léon P. (dir.) (1979), *L'accent en français contemporain*, Montréal, Didier, Coll. «Studia phonetica» n° 15, 233p.

Fónagy I. (1979), « L'accent français : accent probabilitaire (dynamique d'un changement prosodique) », in *L'accent en français contemporain*, éd. par Ivan Fónagy et Pierre R. Léon., Montréal/Paris/Bruxelles : Didier, pp. 123-233.

Franckel J.J. (1987), « *Fin* en perspective : *finalement, enfin, à la fin* » in *Cahiers de Linguistique Française* n° 8, pp. 43-68.

François A. (1998), « « Ben » en français oral : L'énonciateur (dés)engagé », in Proc. of the 16th International Congress of Linguists / B. Caron (ed.), Oxford : Pergamon, pp.1-24.

Frank-Job B. (2006), « A dynamic-interational approach to discourse markers », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.359-374.

Fraser B. (2006), « Towards a theory of discourse markers », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.189-204.

Fraser B. (1998), « Contrastive Discourse Markers in English » in Andreas H. Jucker and Yael Ziv (eds.) *Discourse Markers: Descriptions and Theory*. [Pragmatics & Beyond, 57], Amsterdam : John Benjamins, pp. 301-326.

Fretheim T. (2002), « Intonation as a constraint on inferential processing », in Proc. *Speech Prosody* 2002, Aix-en-Provence, pp. 59-164.

Fretheim T. (2001), « In defence of monosemy » in Németh T. E., Bibok K., *Pragmatics and the flexibility of word meaning*, Elsevier Science, Amsterdam, pp. 79-115.

Fuchs C. & Habert B. (éds.) (2004), « Traitement automatique et ressources numérisées pour le français » in *Le français moderne* n° 72.

Fuchs C. (1996), *Les ambiguïtés du Français*, Gap, Ophrys.

Fujie S., Yagi D., Matsusaka Y., Kikuchi H. & Kobayashi T. (2004), « Spoken dialogue system using prosody as para-linguistic information », in Proc. *Speech Prosody* 2004, Nara, Japon, pp. 387-390.

Gaatone D. (2008), « Un ensemble hétéroclite : les adverbes de degré en français » in Proc. of CMLF'08.

Gaatone D. (2006), « La problématique des notions d'« indéfinitude » et de « prédication » de *quelques* et de *plusieurs* », in Corblin, Francis, Fernando, Sylvie & Kupferman, Lucien (éds), *Indéfini et prédication*, Paris, PUPS, pp. 25-35.

Gaatone D. (1991), « Les déterminants de la quantité peu élevée en français. Remarques sur les emplois de *quelques* et *plusieurs* » in *Revue romane* n° 26, 2, pp. 3-11.

Garcia Negroni M.M. (1995), « Scalarité et réinterprétation : les modificateurs surréalisants », in Anscombe J.C. (éd.), *Théorie des topoï*, Kimé, Paris, pp. 101-144.

Gasiglia N., Nemo, F. & Cadiot P. (2001), "Meaning and the generation of reference", in *Generative Approaches to the Lexicon* (Bouillon, Pierette, ed.), Université de Genève, Genève.

Gendrot C. (2004), « Rôle de la qualité de la voix dans la simulation des émotions : une étude perceptive et physiologique », in *Parole* n° 13(1), pp. 1-18.

Giannakidou A. (2001), « The meaning of free choice », in *Linguistics and Philosophy* n° 24, pp. 659-735.

Gibbon D. (2002), « Prosodic information in an integrated lexicon », in Proc. *Speech Prosody* 2002, Aix-en-Provence, pp. 335-338.

Goddard C. (2002), « The search for the shared semantic core of all languages », in Goddard & Wierzbicka (eds.) *Meaning and Universal Grammar - Theory and Empirical Findings* volume 1, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 5-40.

Goddard C. (2002), « The on-going development of the NSM research program », in C Goddard & A Wierzbicka (eds.) *Meaning and Universal Grammar-Theory and Empirical Findings II*, John Benjamins Amsterdam, pp. 301-321.

Goddard C. & Wierzbicka A. (1997), « Discourse and culture », in Teun van Dijk (ed.) *Discourse as Social Interaction*, Sage Publications London, pp. 231-257.

Granström B. & House D. (2004), « Audiovisual representation of prosody in expressive speech communication », in Proc. *Speech Prosody* 2004, Nara, Japon, pp. 393-400.

Grosjean F. & Deschamps A. (1975), « Analyse contrastive des variables temporelles de l'anglais et du français » in *Phonetica*, vol. 31, pp. 144-184.

Grosjean F. & Deschamps A. (1972), « Analyse des variables temporelles du français spontané » in *Phonetica*, vol. 26, pp. 130-156.

Gupta A.F. (2006), « Epistemic modalities and the discourse particles of Singapore », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.243-263.

Gussenhoven C. (2002), « Intonation and interpretation : phonetics and phonology », in Proc. *Speech Prosody* 2002, Aix-en-Provence, pp. 47-57.

Hamma B. (2006), « Vers une redéfinition des définitions lexicographiques. Remarques sur les signifiés de *beau* et de *dent* », in Proc. de la IV^{ème} Rencontre Internationale de Lexicographie, organisée par l'ALAT, les 22-24 juin 2006, Tunis.

Hansen M-B Mosegaard (2006), « A dynamic polysemy approach to the lexical semantics of discourse markers (with an exemplary analysis of French (*toujours*) », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp. 21-41.

Hansen M-B Mosegaard (2005a), « From prepositional phrase to hesitation marker: The semantic and pragmatic evolution of French *enfin* », in *Journal of Historical Pragmatics*, 6, 1, pp. 37-68.

Hansen M-B Mosegaard (2005b), « A comparative study of the semantics and pragmatics of *enfin* and *finaleme*nt, in synchrony and diachrony », in *Journal of French Language Studies*, 15, 2, pp. 153-171.

Hansen M-B Mosegaard (1998), « La grammaticalisation de l'interaction ou Pour une approche polysémique de l'adverbe *bien* » in *Revue de Sémantique et Pragmatique* n° 4, pp. 111-138.

Hirschberg J. (2002), « The Pragmatics of Intonational Meaning », in Proc. *Speech Prosody* 2002, Aix-en-Provence, pp. 65-68.

Hirst D. (2004), « The phonology and phonetics of speech prosody: between acoustics and interpretation », in Proc. *Speech Prosody* 2004, Nara, Japon, pp. 163-170.

Hirst D. (2001), *Automatic analysis of prosody for multilingual speech corpora, Improvements in Speech Synthesis* (Keller, E. , G.Bailly, J.Terken, and M.Huckvale, eds.), Wiley.

Hirst D., Di Cristo A. & Espesser R. (2000), « Levels of representation and levels of analysis for the description of intonation systems », in Horne, M. (Ed.), *Prosody: Theory and Experiment*, Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, pp. 51-88.

Hirst D., Astesano C. & Di Cristo A. (1998), « Differential lengthening of syllabic constituents in French: the effect of accent type and speaking style », in Proc. *International Congress on Spoken Language Processing*, (Sydney December 1998).

Hirst D. & Di Cristo A. (1998) « A survey of intonation systems », in Hirst & Di Cristo (eds). *Intonation Systems : A Survey of Twenty Languages*, pp. 1-44.

Hwang Y.A. (1993), « *Eh bien, alors, enfin* et *disons* en français parlé contemporain » in *L'Information Grammaticale* n° 57 pp. 46-48.

Iordanskaja, L. & Mel'čuk I. (1995), « Traitement lexicographique de deux connecteurs textuels du français contemporain : *en fait* vs *en réalité* » in H. Bat-Zeev Shyldkrot & L.

Kupferman (éd.), *Tendances récentes en linguistique française et générale (volume dédié à David Gaatone)*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins, pp. 211-236.

Ito K., Speer S.R. & Beckman M.E. (2004), « Informational status and pitch accent distribution in spontaneous dialogues in English », in Proc. *Speech Prosody 2004*, Nara, Japon, pp. 279-282.

Izre'el S. (2005), « Intonation Units and the Structure of Spontaneous Spoken Language: A View from Hebrew », in C. Auran, R. Bertrand, C. Chanet, A. Colas, A. Di Cristo, C. Portes, A. Reynier and M. Vion (eds.) *Proceedings of the IDP05 International Symposium on Discourse-Prosody Interfaces*. CD ROM and <http://aune.lpl.univ-aix.fr/~prodige/idp05/actes/izreel.pdf>.

Jacquel G. (2005), « C'est-à-dire, locution polyfonctionnelle », in *Revue de Sémantique et Pragmatique* n° 18, pp. 113-124.

Jun S.A. (2005), *Prosodic Typology, The Phonology of Intonation and Phrasing*, Oxford University Press.

Jun S.A. & Fougeron C. (2000), « A Phonological Model of French Intonation », in Botinis A. (ed.), *Intonation : Analysis, Modelling and Technology*, Kluwer Academic Publishers, pp. 209-242.

Kleiber G. (1999), *Problèmes de sémantique, la polysémie en questions*, Presses universitaires du Septentrion.

Kleiber G. (1997a), « Contexte, où es-tu ? », in *Revue de Sémantique et Pragmatique* n° 1, pp. 65-79.

Kleiber G. (1997b), « Sens, référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? » in *Langages* n° 127, pp. 9-37.

Kleiber G. (1994), « Contexte, interprétation et mémoire approche standard vs approche cognitive », in *Langue Française* n° 103, pp. 9-22.

Krifka M. (1999), « At least some determiners aren't determiners » in *The Semantics-Pragmatics Interface from Different points of View*, CRiSPI Series, Amsterdam : Elsevier Science, pp. 257-291.

Labov W. (1976), *Sociolinguistique*, Ed. de Minuit, Coll. Le sens commun, Paris.

Lacheret-Dujour A. (2003), « Modélisation prosodique inductive de la parole spontanée : un premier pas pour l'analyse pragmatique de l'intonation », in Proc. *Interfaces Prosodiques*, Nantes 27, 28, 29 mars 2003, pp. 127-135.

Lacheret-Dujour A. & Beaugendre F. (2002), *La prosodie du français*, CNRS Editions, Paris.

Ladd D.R. (1996), *Intonational Phonology*, New York, Cambridge University Press.

Landercy A. & Renard R. (1982), *Eléments de phonétique*, Centre International de Phonétique Appliquée, Bruxelles.

Larrivée P. (2009), *Les Français, les Québécois et la langue de l'autre*, Paris, L'Harmattan.

Larrivée P. (2008a), *Une histoire du sens. Panorama de la sémantique linguistique depuis Bréal*, Bruxelles, Peter Lang, 180 p.

Larrivée P. (ed) (2008b), Représentations du sens lexical, *Langages*, n°172, décembre 2008 .

Larrivée P. (2003), « La contingence des faits linguistiques : réflexions sur la variation et le changement », in *Corela*, Vol.1, n° 2 (disponible sur <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=92>).

Larrivée P. (2002), « Le paradoxe de l'interprétation : à propos du calcul du sens de certains indéfinis » in *La représentation du sens en linguistique*, Larrivée & Lagorgette (éds). Lincom Europa. pp. 147-165.

Lebas F. & Cadiot P. (2003), « La constitution extrinsèque du référent : présentation » in *Langages* n° 150, pp. 3-8.

Léglise I (1999), *Contraintes de l'activité de travail et contraintes sémantiques sur l'apparition des unités et l'interprétation des situations*, Thèse de doctorat, Université Paris 7-Denis Diderot.

Léon J. (2003), « Approche séquentielle d'un objet sémantico-pragmatique : le couple Q-R, questions alternatives et questions rhétoriques », in *Revue de Sémantique et Pragmatique* n° 1, pp. 23-50.

Léon P. (1993), *Précis de phonostylistique : parole et expressivité*, Paris, Nathan Université.

Léon P. (1992), *Phonétisme et prononciation du français: avec des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*, Paris: Nathan.

Le Querler N. (2006), « Les déterminants indéfinis *tout, quelque, chaque, certain* et la prédication de propriété », in Corblin L., Ferrando S. & Kupferman L. (éds), *Indéfini et prédication*, Paris, PUPS, pp. 349-367.

Le Querler N. (1994), « *Tout, chaque, quelque* et *certain* : conditions d'équivalence entre indéfinis », in *Faits de Langues* n° 4, pp. 89-96.

Levinson S.C. (2000), *Presumptive Meanings. The Theory of Generalized Conversational Implicature*, the MIT Press, Cambridge.

Lewis D.M (2006), « Discourse markers in English : a discourse-pragmatic view », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp. 43-59.

Lino M.T. & Pruvost J. (eds) (2003), *Mots et lexiculture : hommages à Robert Galisson*, Honoré Champion, Paris, 375 p.

Luscher J.M. (1994), « Les marques de connexion : des guides pour l'interprétation » in *Langage et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*, Moeschler J. et al., Presses Universitaires de Nancy, Nancy, pp. 175-227.

Luscher J.M. & Moeschler J. (1990), « Approches dérivationnelles et procédurales des opérateurs et connecteurs temporels : les exemples de *et* et de *enfin* », in *Cahiers de Linguistique Française* n° 11, pp. 77-104.

Marandin J.M., Beyssade C., Delais-Roussarie E. & Rialland A. (2002), « Discourse marking in French : C accents and discourse moves », in Proc. *Speech Prosody* 2002, Aix-en-Provence, pp. 471-474.

Martin Ph. (2008), *Phonétique acoustique : introduction à l'analyse acoustique de la parole*, Armand Colin, Paris.

Martin Ph. (2006), « Intonation du français : parole spontanée et parole lue » in *Estudios de Fonética Experimental*, Vol 15, Barcelona, pp. 133-162.

Martin Ph. (2005a), « Linguistique de l'oralité : description de la prosodie et analyse instrumentale » in *The Interpreters' Newsletter* n°13. pp.15-24.

Martin Ph. (2005b), « WinPitch LTL, un logiciel multimédia d'enseignement de la prosodie » in *Alsic*, Vol. 8, n° 2 .

Martin Ph. (2004), « L'intonation de la phrase dans les langues romanes : l'exception du français » in *Langue française* n° 141, mars 2004, pp. 36-55.

Martin Ph. (1999), « L'intonation du français et du portugais: phonétique et phonologie », in *Revista de l'AMPOLL Sao Paulo*, vo. 5/7, pp. 255-295.

Martin Ph. (1987), "Prosodic and rhythmic structures in French" in *Linguistics* n° 25, pp. 925-949.

Martin Ph. (1982), "Phonetic realisations of prosodic contours in French", in *Speech Communication*, 1, pp. 283-294.

Martin R. (1990), « Pour une approche vériconditionnelle de l'adverbe bien » in *Langue française* n° 88, pp. 80-89.

Mertens P. (2008), « Syntaxe, prosodie et structure informationnelle : une approche prédictive pour l'analyse de l'intonation dans le discours », in *Travaux de Linguistique* 56(1), Duculot , pp. 87-124.

Mertens P. (2004), « Quelques aller retour entre la prosodie et son traitement automatique », in *Le français moderne* 72(1), pp. 39-57.

Mertens P. (2002), « Synthesizing elaborate intonation contours in text-to-speech for French », in Proc. *Speech Prosody* 2002, Aix-en-Provence, pp. 653-659.

Mertens P., Goldman J.-P., Wehril E. & Gaudinat A. (2001), « La synthèse de l'intonation à partir de structures syntaxiques riches », in *Traitement Automatique des Langues*, 42(1), pp. 145-192.

Mertens P. (1993), « Accentuation, intonation et morphosyntaxe », in *Travaux de Linguistique*, 26, pp. 21-69.

Mertens P. (1987), *L'intonation du français. De la description linguistique à la reconnaissance automatique*, Thèse de doctorat, Université de Leuven.

Miñones L. (2003), « De fait, en fait, en réalité : connecteurs et délimitation d'univers de discours », in *Revue de Sémantique et Pragmatique* n° 14 pp. 49-69.

Morel M.-A. & Danon-Boileau L. (1998), *La grammaire de l'intonation, l'exemple du français oral*, Ophrys, Paris.

Morel M.A. & Rialland A. (1992), « Emboîtements, autonomies, rupture dans l'intonation française », in Travaux de linguistique du CERLICO « *la subordination I* » (Caen 10-11 juin 1991), pp. 221-243.

Mozziconacci S. (2002), « Prosody and emotions », in Proc. *Speech Prosody 2002*, Aix-en-Provence, pp. 1-9.

Muller C. (2008) : « Valeurs communes et valeurs particulières des formes QU- en français », in *Langue Française* n° 158, pp. 13-28.

Nemo F. & Petit M. (2009), « De la prosodie en discours à la prosodie en langue : lexicalisation de la forme prosodique des emplois-types », Working paper présenté à IDP09. Soumis.

Nemo F. (2007), « Reconsidering the discourse marking hypothesis. *Even, even though, even if*, etc. as morpheme/construction pairs » in Celle A. & Huart R. (eds) *Connectives as discourse landmarks*, Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, pp. 195-210.

Nemo F. (2006a), « Discourse particles as morphemes and as constructions, *Approaches to Discourse Particles* », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.375-402.

Nemo F. (2006b) « The Pragmatics of Common Ground » in *Lexical Markers of Common Ground* (K.Fischer, ed), Elsevier.

Nemo F. (2004), « Constructions et morphèmes : réflexions sur la stabilité en sémantique », in *Revue de Sémantique et Pragmatique* n° 15-16, pp. 19-40.

Nemo F. (2003), « Indexicalité, unification contextuelle et constitution extrinsèque du référent », in *Langages* n° 150, pp. 88-105.

Nemo F. (2001), « Pour une approche indexicale (et non procédurale) des instructions sémantiques » in *Revue de Sémantique et Pragmatique*, n° 9-10, pp. 195-218.

Nemo F. (2000), « *Enfin, encore, toujours* entre indexicalité et emplois », in Englebert A. et al (éd.), *Actes du XXIIe Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, (Bruxelles, juillet 1998), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, vol. 7, pp. 499-511.

Nemo F. (1999), "The Pragmatics of Signs, The Semantics of Relevance, and The Semantic/Pragmatic Interface" in *The Semantics-Pragmatics Interface from Different points of View*, CRiSPI Series, Amsterdam : Elsevier Science, pp 343-417.

Nemo F. (1992), *Contraintes de pertinence et compétence énonciative : l'image du possible dans l'interlocution*, thèse de doctorat, Paris.

Nesterenko I., Rauzy S. & Hirst D. (2007), « On the probabilistic modelling of the form~function articulation for prosodic phenomena », in *msh.mss* n° 180, hiver 2007, special Mathématiques et phonologie.

Nesterenko I. (2006), *Analyse formelle et implémentation phonétique de l'intonation du parler russe spontané en vue d'une application à la synthèse vocale*, Thèse de doctorat, Université de Provence.

Nesterenko I. (2006), « Corpus du parler russe spontané : annotations et observations sur la distribution des frontières prosodiques », in *Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage*, vol. 25. 2006, pp. 151-172.

Ní Chasaide A. & Gobl C. (2004), « Voice quality and f₀ in prosody: towards a holistic account », in *Proc. Speech Prosody 2004*, Nara, Japon, pp. 189-196.

Noda H. (2005), « L'emploi des mots du discours et la prosodie: le cas de hein », in *Proc. Interface Discours Prosodie 2005*, Aix-en-Provence, 8-9 septembre 2005.

Nolke H. (1990), « Il y a connecteurs et connecteurs : la connexion analytique et synthétique en français moderne », in Stammerjohan H. (éd.), *Analyse et synthèse dans les langues slaves et romanes*, Tübingen, Gunther Narr, pp. 41-48.

Nyan T. (2006), « From procedural meaning to processing requirement », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.167-188.

Paillard D. (à paraître), «Marqueurs discursifs et scène énonciative», PU de Normandie.

Paillard D. (2003), « À propos de *enfin* », in Combettes, B., Schnedecker, C. & Theissen, A. (éds), *Ordre et distinction dans la langue et le discours. Actes du Colloque international de Metz (18, 19, 20 mars 1999)*, Paris, Champion, pp. 387-408.

Paillard D. (2002), « Quelque N / quelques N* », in *Proc. Indéfinis et prédications*, Paris, 3-5 octobre 2002.

Pander Maat H. (1999), « The differential linguistic realization of comparative and additive coherence relations », in *Cognitive Linguistics 10*, pp. 147-184.

Petho G. (2001), « What is polysemy ? A survey of current research and results », in Németh T. E., Bibok K., *Pragmatics and the flexibility of word meaning*, Elsevier Science, Amsterdam, pp.175-224.

Piot M. (2004), « La conjonction « même si » n'existe pas ! » in *Syntaxe, Lexique et Lexique-grammaire. Hommage à Maurice Gross*. (C. Leclère, E. Laporte, M. Piot et M. Silberztein éd.). *Linguisticae Investigationes Supplementa* 24, John Benjamins Publishing Co, Amsterdam/Philadelphia pp. 485-496.

Piot O. (2002), *Vers une théorie unifiée de la prosodie du français et de l'anglais : des émotions à la phonologie*, Thèse de doctorat, Université Paris3 Sorbonne Nouvelle.

Pollermann B. Z. (2002), « A place for prosody in a unified model of cognition and emotion », in *Proc. Speech Prosody 2002*, Aix-en-Provence, pp. 17-22.

Pons Borderia S. (2006), « A functional approach to the study of discourse markers », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.77-99.

Pop L. (2003), «*Eh bien c'est la fin d'un parcours*», in Fernando Sánchez Miret (ed.), *Actas del XXIII Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románica*, Salamanca, 24-30 septiembre 2001. Tübingen, Niemeyer, pp. 217-231.

Popescu-Belis A. & Zufferey S. (2005), *Sociolinguistic biases and the automatic identification of discourse markers in dialogue*, in *9th International Pragmatics Conference*, Riva del Garda, Italy.

Post B. (2002), « French tonal structures », in *Proc. Speech Prosody 2002*, Aix-en-Provence, pp. 11-13.

Pruvost J. (2006), *Les dictionnaires français : outils d'une langue et d'une culture*, Ophrys (« L'essentiel français »), Paris, 200 p.

Pruvost J. (2002), *Les Dictionnaires de langue française*, PUF (Que sais-je ? n° 3622), 128 p.

Pustejovsky J. (1998), « Generativity and Explanation in Semantics : A Reply to Fodor and Lepore » in *Linguistic Inquiry*, Cambridge, vol. 29, n° 2, pp. 289-311.

Pustejovsky J. (1995), *The Generative Lexicon*, The MIT Press, Cambridge, London.

Razgouliaeva A. (2004), « Les combinaisons des connecteurs *mais enfin* et *mais de toute façon* », in Rossari, Corinne (éd.), *Autour des connecteurs. Réflexions sur l'énonciation et la portée*, Berne, Peter Lang, pp. 157-180.

Razgouliaeva A. (2002), « Combinaison des connecteurs *mais* et *enfin* », in *Cahiers de linguistique française* n° 24, pp. 143-168.

Redeker G. (2006), « Discourse markers as attentional cues at discourse transitions », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.339-358.

Rey-Debove J. (1998), *La linguistique du signe, une approche sémiotique du langage*, Paris, Colin, 302 p.

Rialland A., Doetjes J. & Rebuschi G. (2002), « What is focused in ‘c’est XP qui/que’ cleft sentences in French? », in Proc. *Speech Prosody* 2002, Aix-en-Provence, pp. 595-598.

Rittaud-Hutinet C. (1995), *La phonopragmatique*, Peter Lang, Berne, 301p.

Rolland G. & Loevenbruck H. (2002), « Characteristics of the accentual phrase in French : an acoustic, articulatory and perceptual study », in Proc. *Speech Prosody* 2002, Aix-en-Provence, pp. 611-614.

Rossari C. (2006), « Formal properties of a subset of discourse markers : connectives », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.299-314.

Rossari C. & al. (2004), *Autour des connecteurs. Réflexions sur l'énonciation et la portée*, Berne, Lang.

Rossari C. (2000), *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.

Rossari C. (1997), *Les opérations de reformulation. Analyse du processus et des marqueurs dans une perspective français-italien*, Bern, Lang.

Rossari C. (1992), « *De fait, en fait, en réalité*: trois marqueurs aux emplois inclusifs », in *Verbum* n° 14, 3, pp.139-161.

Rossi M., Di Cristo A., Hirst D., Martin, Ph. & Nishinuma Y. (1981) : *L'intonation. De l'acoustique à la sémantique*, Paris: Klincksieck, 364 p.

Rouchota V. (1996), « Discourse connectives : what do they link? », in Harris J. et Backley P. (eds.), *UCL working papers in linguistics*, University College London, 8, pp. 199-214.

Roulet E. (2006), « The description of text relation markers in the Geneva model of discourse organization », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp. 115-131.

Rubbatel C. (1982), « De la syntaxe des connecteurs pragmatiques » in *Cahiers de linguistique française* n° 4, pp. 37-61.

Savelli M.J. (2001), « *En fait*, en français contemporain : proposition d'analyse » in *Recherches sur le français parlé* n° 16, pp. 63-82.

Scherer K. R. & Bänziger T. (2004), Emotional expression in prosody: a review and an agenda for future research, in Proc. *Speech Prosody* 2004, Nara, Japon, pp. 359-366.

Schiffrin D. (2006), « Discourse marker research and theory : revisiting and », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.315-338.

Schwartz D. (1994), *Le jeu de la science et du hasard, la statistique et le vivant*, Flammarion.

Schwartz D. (1993), *Méthodes statistiques à l'usage des médecins et des biologistes*, 4^{ème} édition, Médecine-Sciences Flammarion.

Selkirk E. (2002), « Contrastive focus vs. presentational focus : prosodic evidence from right node rising in English », in Proc. *Speech Prosody 2002*, Aix-en-Provence, pp. 643-646.

Simon A.C. & Grobet A. (2003b). « Interfaces prosodie - discours : le marquage intonatif des unités informationnelles », in Mettouchi & Ferre (2003) (éds), *Interfaces prosodiques*, Actes du colloque de Nantes, mars 2003, pp. 179-184.

Simon A.-C. & Grobet A. (2002), « Intégration ou autonomisation prosodique des connecteurs », in Proc. *Speech Prosody 2002*, Aix-en-Provence, pp. 647-650.

Simon A.-C. & Auchlin A. (2001), « Multimodal, multifocal ? Les « hors-phrase » de la prosodie » in *Oralité et gestualité, interactions et comportements multimodaux dans la communication*, Cavé C., Guaïtella I., Santi S. L'Harmattan, pp. 629-633.

Sirdar-Iskandar C. (1980), « Eh bien! le Russe lui a donné cent francs » in Ducrot & al (1980), pp. 161-191.

Szlamowicz J. (2003), « Les ligateurs énonciatifs et la prosodie : une gestion de la co-énonciation en anglais », da in Proc. *Interfaces Prosodiques*, Nantes 27, 28, 29 mars 2003, pp. 313-318.

Thomsen C. (2002), « *Oui* : il y a oui et oui – marqueurs de la syntaxe conversationnelle », in Andersen, Hanne Leth & Nølke, Henning (éds), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*. Actes du colloque international d'Århus, 17-19 mai 2001, Berne, Peter Lang, pp. 189-206.

Traugott E.C. (1997), "The role of the development of discourse markers in a theory of grammaticalization", paper given at the 12th International Conference on Historical Linguistics, Manchester 1995 (version 11/97).

Traugott E. C. (1997), "The discourse connective after all : A historical pragmatic account", paper presented at the *Sixteenth International Congress of Linguists*, Paris, juillet 1997.

Travis C. E. (2006), « The natural semantic metalanguage approach to discourse markers », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp. 219-241.

Tubach J.P. (1989), *La parole et son traitement automatique*, Masson, Paris.

Vaissière J. (sous presse), « Les universaux de substance prosodiques », in *Les universaux sonores*, Sophie Wauquier (éd). Nantes : Presses Universitaires de Rennes.

Vaissière J. (2006), *La phonétique*, Que sais-je ? PUF, Paris, 124 p.

Vaissière J. & Michaud A. (2006), "Prosodic constituents in French: a data-driven approach", in *Prosody and syntax*, dirigé par I. Fónagy, Y. Kawaguchi et T. Moriguchi, Amsterdam, John Benjamins, coll. "Usage-based linguistic informatics", pp. 47-64.

Vaissière J. & Boula de Mareüil P. (2004), « Identifying a language or an accent: from segments to prosody », in Proc. *MIDL*, Paris, France. pp.1-5.

Vaissière J. (1999), « Utilisation de la prosodie dans les systèmes automatiques : un problème d'intégration des différentes composantes », in *Faits de Langues, Oralécrit: Formes et théories*, Ophys, pp. 9-16.

Vaissière J. (1997), « Ivan Fonagy et la notation prosodique », in *Polyphonie pour Ivan Fonagy*, Perrot, J. éditeur, L'Harmattan, Paris, pp. 479-488.

Vaissière J. (1991), « Perceiving rhythm in French ? », Proc. of the XII^{eme} International Congress of Phonetic Sciences, Aix-en-Provence, France.

Vidal A. (2004), *Statistique descriptive et inférentielle avec Excel, Approche par l'exemple*, Didact Statistique, Presses Universitaires de Rennes.

Vincent D. & Demers M. (1994), « Les problèmes d'arrimage entre les études discursives et prosodiques. Le cas du « là » ponctuant », in *Langues et linguistique* n° 20, pp. 201-212.

Vivien L.S.L. (2006), « A relevance-theoretic approach to discourse particles in Singapore English », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.149-166.

Vlachou E. (2006), « Le puzzle des indéfinis en qu- », in *Indéfini et prédication*, F. Corblin, S.ylvie Ferrando et L. Kupferman (éds), PUPS, pp. 235-249.

Walker D., Zampolli A. & Calzolari N. (2002), *Automating the Lexicon, Research and Practice in a Multilingual Environment*, Oxford University Press.

Waltereit R. (2007), « A propos de la genèse diachronique des combinaisons de marqueurs. L'exemple de bon ben et enfin bref » in *Langue française* n° 154.2, pp. 94-109.

Waltereit R. (2006), « The rise of discourse markers in Italian : a specific type of language change », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp. 61-76.

Waltereit R. (2002), “Imperatives, interruption in conversation and the rise of discourse particles: A study of Italian *guarda*”, in *Linguistics* n° 40, pp. 987-1010.

Ward N. (2004), « Pragmatic functions of prosodic features in non-lexical utterances », in Proc. *Speech Prosody 2004*, Nara, Japon, pp. 325-328.

Welby P. (2004), « The structure of French intonational rises: A study of text-to-tune alignment », in Proc. *Speech Prosody 2004*, Nara, Japon, pp. 127-130.

Welby P. (2003), « French intonational rises and their role in speech segmentation », in Proc. of *Eurospeech: The 8th annual Conference on Speech Communication and Technology*, Geneva, pp. 2125-2128.

Welby P. (2003), *The slaying of lady mondegreen, being a study of French tonal association and alignment and their role in speech segmentation*, Thèse de doctorat, Graduate School of the Ohio State University.

Welby P. (2002), « The realization of early and late rise in French intonation : a production study », in Proc. *Speech Prosody* 2002, Aix-en-Provence, pp. 695-698.

Weydt H. (2006), « What are particles good for ? », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp. 205-217.

Wichmann A. (2002), « Attitudinal intonation and the inferential process », in Proc. *Speech Prosody* 2002, Aix-en-Provence, pp. 11-16.

Winther A. (1985), « Bon (bien, très bien) : Ponctuation discursive et ponctuation métadiscursive » in *Langue Française* n° 65, pp. 80-91.

Yang L. (2006), « Integrating prosodic and contextual cues in the interpretation of discourse markers », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp.265-297.

Zeevat H. (2006), « A dynamic approach to discourse particles », in K. Fischer (Ed.), *Approaches to Discourse Particles*, Oxford: Elsevier, pp. 133-148.

Zellner-Keller B. (2004), « Prosodic styles and personality styles: are the two interrelated? », in Proc. *Speech Prosody* 2004, Nara, Japon, pp. 383-386.

Zellner-Keller B. (2003), « Prosody of Expressiveness and Hesitations », in Mettouchi & Ferre (2003) (éds), *Interfaces prosodiques*, Actes du colloque de Nantes, mars 2003, pp.91-96.

Glossaire

Accent : relief sonore donné à certaines syllabes dans la chaîne parlée. On en distingue deux types : l'*accent tonique*, inhérent à la langue, qui contribue au rythme de la parole (l'accent tonique est un fait de phonologie en ce sens qu'il crée des oppositions, ce qui est bien plus important que la notion de rythme) ; et l'*accent expressif* (ou *accent d'insistance*), facultatif, qui est employé pour exprimer une émotion ou pour mettre un élément en évidence. En français, l'accent tonique (il n'y a pas en français d'accent tonique au sens phonologique du terme) est principalement déterminé par la durée et l'intensité de l'articulation.

(http://66.46.185.79/bdl/gabarit_bdl.asp?Th=2&t1=&id=4512)

Assourdissement : absence de mélodie sur un segment qui, phonologiquement, le requiert.

Connecteur discursif : adverbe ou conjonction qui superpose des indications sur la construction de l'argumentation, le point de vue du locuteur et/ou la situation de communication.

Construction : paire forme/sens indépendante des unités linguistiques employées.

Débit : vitesse d'élocution, qui peut être considéré du point de vue de l'articulation : on pourrait noter, par exemple, que tel individu articule en moyenne 4,9 syllabes par seconde, sans tenir compte des pauses. Il s'agit de ce qu'on appelle le *débit articulatoire*. Autrement, le débit peut être envisagé du point de vue de la parole : un individu pourrait avoir, par exemple, un *débit de parole* moyen de 180 mots à la minute, en considérant les pauses silencieuses au cours de l'exécution. (http://66.46.185.79/bdl/gabarit_bdl.asp?Th=2&t1=&id=4512)

Emploi-type : emploi ou sens lexicalisé. Il s'agit du niveau de profilage le plus fin. Celui-ci est lié à l'expression d'un rapport thymique ou attentionnel du locuteur à l'interprétation-type. L'emploi-type est conventionnel et mémorisé. Il ne s'agit pas obligatoirement de l'emploi le plus fréquent statistiquement. Une même unité peut ainsi présenter des emplois-types différents.

Focalisation : prééminence prosodique d'une syllabe ou d'une unité par rapport à son contexte immédiat.

Fréquence fondamentale (ou F_0) : produite par la vibration des cordes vocales et mesurée en Hertz, c'est la fréquence de base dont les harmoniques sont des fréquences multiples. (Martin, 2008)

Hauteur : elle est définie par la fréquence de vibration des cordes vocales. Plus la fréquence de vibration est basse, plus le son est grave. Elle permet la perception grave ou aiguë que l'on a d'un son.

Intensité : énergie contenue dans le signal de parole durant un intervalle de temps. (Lacheret & Beaugendre, 2002). Elle s'exprime en décibels et permet de percevoir un son comme fort/intense ou faible.

Interprétation-type : premier niveau de profilage auquel permettent d'aboutir les tests relatifs aux indications et l'identification des constructions (syn. de *type d'emploi*). Niveau intermédiaire indispensable dans l'accès au sens.

Intonation : variation de la hauteur de la voix au cours de l'énonciation. Par exemple, un énoncé comme *Il réfléchit*, articulé avec une courbe intonative montante puis descendante, est habituellement perçu comme déclaratif ; le même énoncé, prononcé avec une courbe montante en finale, est plutôt interprété comme une question (*Il réfléchit ?*). (http://66.46.185.79/bdl/gabarit_bdl.asp?Th=2&t1=&id=4512)

Lexème : paire morphème/construction, souvent considéré comme un équivalent de « mot ».

Méodie : succession de hauteurs.

Modifieur de contribution : item susceptible de modifier la contribution en cours soit par la modification d'un élément d'un énoncé précédent, soit par l'ajout d'un complément syntaxique de la phrase, soit par l'introduction d'un énoncé (plus ou moins) autonome, soit même par sa seule énonciation. (Nemo, 2006a). On peut rapprocher cette notion de la figure de style appelée « épanorthose » qui consiste à corriger une affirmation jugée trop faible en y ajoutant une expression plus frappante.

Morphème : paire forme/signification indépendante du contexte d'insertion.

Mot de discours : expression qui permet au locuteur de se manifester dans son propos, de marquer son attitude vis-à-vis de ce qu'il communique ou encore de signaler l'organisation qu'il entend donner à son discours. (Ducrot & al., 1980)

Proéminence (d'une syllabe) : différence de Fo (plus élevée en général mais il pourra arriver qu'une proéminence se manifeste par une chute) significative par rapport aux syllabes de son entourage immédiat et avec lesquelles elle fait contraste.

Profil : présentation des indications codées par le morphème selon différentes orientations. (Cadiot & Visetti, 2001)

Prosodie : étude des traits phonétiques suprasegmentaux, qui se superposent à la chaîne formée par les phonèmes. Les éléments prosodiques, qu'on nomme *prosodèmes*, se réalisent en faisant intervenir l'intensité, la quantité, la durée et la hauteur du son. Comme les phonèmes, ils diffèrent selon les langues.

(http://66.46.185.79/bdl/gabarit_bdl.asp?Th=2&t1=&id=4512)

Sens : voir *emploi-type*.

Signification instructionnelle (d'un morphème) : information commune à tous les emplois du morphème.

Thymique : appréciatif lié aux humeurs (du grec *thumos* : âme).

Index des auteurs

A

Aijmer, 39
Anscombre, 28, 41, 138, 183, 372, 373,
452
Aptekman, 372
Aubergé, 78
Auchlin, 68
Audibert, 78
Auran, 78
Avanzi, 63

B

Bacha, 310
Barnes, 107, 367
Bazzanella, 38
Beaugendre, 57
Beeching, 110, 147
Benveniste, 442
Berrendonner, 406, 441, 451
Bertrand, 53, 114
Beysade, 64
Blanc, 76
Blanche-Benveniste, 72, 113
Blumenthal, 413, 425, 428
Bouchaddakh, 344
Bouzouita, 82
Braga, 67
Buchi, 121

C

Cadiot, 32, 123, 126, 138, 435, 452
Caelen-Haumont, 72
Chanet, 53, 113, 114
Chierchia, 22
Corblin, 310
Culioli, 373

D

D'Imperio, 72
Danon-Boileau, 56, 66
Delais-Roussarie, 71
Demers, 47
Dodane, 76
Dohen, 71

Dostie, 48, 344
Ducrot, 28, 41, 103, 138, 309, 384, 407,
452
Duffley, 311

E

Elordieta, 81

F

Fischer, 13, 34, 55
Florivic, 331
Fodor, 22
Fónagy, 13, 57
Foolen, 39
Ford Dominey, 76
Franckel, 105
François, 345
Fraser, 34, 127
Fretheim, 42
Fuchs, 445

G

Gaatone, 309, 313, 344
Gendrot, 58
Gibbon, 77
Gondret, 309
Granström, 76
Grice, 27, 31, 119, 233, 236, 269, 392, 395
Grobet, 69, 80
Gussenhoven, 61

H

Hansen, 25, 117, 127, 342, 462
Hirst, 78
House, 76
Hwang, 107, 347, 369, 385

I

Iordanskaja, 411

K

Kleiber, 440
Krifka, 312

L

Labov, 88
Lacheret-Dujour, 57, 68
Larrivée, 32, 311, 434, 446
Le Querler, 310
Léglise, 46, 55
Léon, 57
Lepore, 22
Levinson, 312
Lewis, 27
Luscher, 35, 55, 106

M

Marques, 67
Martin, 56, 62, 148, 344, 355, 361
McConnell-Ginet, 22
Mel'čuk, 411
Mertens, 65
Miñones, 411
Moeschler, 106
Morel, 56, 66, 79
Mozziconacci, 59
Muller, 311

N

Nemo, 13, 31, 55, 123, 126, 130, 132, 135,
137, 224, 240, 306, 308, 312, 359, 387,
435, 452
Ní Chasaide, 58
Noda, 45
Nölke, 24
Nyan, 38

P

Paillard, 119, 127, 308, 309
Piot, 70
Pons Borderia, 26, 42
Pop, 347, 369
Pruvost, 457, 460, 467
Pustejovsky, 11, 22

R

Razgouliaeva, 109, 127

Rialland, 70, 79
Rilliard, 78
Rittaud-Hutinet, 60
Romera, 81
Rossari, 25, 54, 108, 127, 412, 428, 463
Roulet, 23, 54, 82, 347
Rubbatel, 370

S

Saunier, 385
Savelli, 413
Schiffrin, 33, 54
Simon, 69, 80
Simon-Vandenberg, 39
Sirdar-Iskandar, 346, 367, 369
Sperber, 35, 37, 42
Stadtler, 121
Szlamowicz, 83

T

Thomsen, 332
Travis, 35, 43

V

Vaissière, 65, 70, 75
Vincent, 47
Visetti, 32, 138, 435
Vivien, 37

W

Waltereit, 119
Welby, 75
Weydt, 40
Wichmann, 59
Wierzbicka, 34, 55
Wilson, 35, 37, 42
Winther, 343

Y

Yang, 44, 488

Z

Zeevat, 27

ANNEXE I

Transcription des extraits comportant les occurrences de *enfin*

I. Les emplois de reformulation corrective :

enfinCPS3 :

restait plus qu'à inventer l'ampoule électrique pour s'éclairer et la découverte revient à thomas edison en 1876 **enfin** plus exactement la lampe à incandescence

enfinCPS4 :

il faut dire qu'aujourd'hui trois français sur quatre vivent en ville **enfin** je veux dire en zone urbaine

enfinCPS5 :

ce n'est pas la même histoire **P** ce gaz n'est pas nocif comme les précédents **enfin** pas directement à dire vrai dans l'absolu il est même essentiel

enfin33 :

c'est que la ventilation vers la masse salariale **enfin** une augmentation de la masse salariale **P** permet **P** de créer des emplois

enfin34 :

troisième élément l'augmentation des taux de cotisation qui est un autre dogme **enfin** qui est qui est le même au en fin de compte euh pour financer l'augmentation des dépenses de santé

enfin19 :

il faut que ça il faut que ça a il faut que toute la classe soit d'accord **enfin** il faut que il y ait tout le monde euh puisse comprendre **P** c'est bien ça il faut que

enfinES30 :

L1 : vous ne pourriez pas tenter une définition

L2 : car il y a des gens qui se disent prolétaires et qui **enfin** qui se disent prolétaires au sens euh que l'on donne habituellement au mot prolétaires

enfinES91 :

c'est une ville actuellement qui va de l'avant hein nous avons maintenant le la faculté **enfin** la source qui a quand même amené euh un peu de jeunesse

enfinES101 :

L1 : et quand c'est euh dans votre famille à vous

L2 : oh c'est moi **enfin** ma femme aussi écrit euh souvent ma par exemple en vacances c'est ma femme qui écrit toutes les cartes et moi je signe seulement

enfinES108 :

ma femme s'en sert euh ça lui fait pour aller en ville ou bien faire ses déplacements privés elle est à sa disposition on s'en sert le dimanche j'ai de la famille à paris il nous arrive d'aller à paris le dimanche **enfin** le samedi et le dimanche

enfinES114 :

L1 : à la chambre

L2 : oui

L1 : non

L2 : hm

L1 : # ah non justement alors c'est c'est là qu'il f #

L3 : # ils demandent #

L1 : ils font appel à **enfin** au peuple **enfin** aux ouvriers **enfin** à l'ensemble généralisé hein de manière à les appuyer pour montrer que les revendications qu'ils font euh

enfinCPS1 :

électrons bougent et des électrons qui bougent vous savez tous ce que ça donne **P::** du courant électrique **P: enfin P:** un court instant mais si je présente maintenant

enfin31 :

c'est qu'on oublie de dire que dans le ce qui détermine le prix et la compétitivité il y a deux choses **enfin** il y a il y a plusieurs séries de coûts il y a évidemment les coûts salariaux qui sont

enfin3T :

en tous cas pour ce qui est des médecins je suis absolument formel tous les médecins sont juifs **P:: enfin** le docteur petiot je suis pas sûr

enfin7 :

les élèves réécoutent le texte mais en oubliant ce qu'ils ont compris **P: enfin** je veux dire en écartant de leur de leur attention ce qu'ils ont compris

enfin26 :

euh alors deuxième temps de la manœuvre ils abordent la bande magnétique nous l'écoutons euh en classe alors là nous avons la possibilité **enfin** personnellement je me réserve toujours la possibilité d'arrêter au stop euh instantané

enfinES29 :

L1 : à la mine

L2 : oui ou

L1 : non je ne pense pas simplement euh provient essentiellement de la profession des parents **enfin** des gens je crois

enfinES98 :

L1 : et vous personnellement vous êtes euh plutôt favorable

L2 : oh moi je suis favorable **enfin** euh moi je suis favorable de en principe c'est la femme qui décide

enfinB1 :

L1 : on a tout restructuré même la cantine est bonne **P:** vous déjeuner ici

L2 oui **enfin** claire oui mais pas moi je dois repartir travailler je je reviens vers six heures c'est ça

L1 : si on vous l'a dit ça doit être ça parce que moi les horaires

enfin1 :

car euh le le le fond de notre affaire c'est que on peut pas leur enseigner les langues comme on nous les a enseignées nous **enfin** à nous aux gens de notre génération pas forcément votre génération

enfinES57 :

L1 : et le Larousse vous l'avez depuis euh depuis longtemps

L2 : eh bien on l'a toujours possédé depuis bien avant

L2 : oui **enfin** j'ai oui il est depuis qu'on est marié on a toujours un dictionnaire quoi

enfinES68 :

tandis que un patron qui arrive **enfin** je pense à un homme de quarante ans quarante-cinq ans bon qui arrive à quelque chose l'autre n'y est pas arrivé eh bah il ne le connaît plus

enfinES80 :

L1 : on met le sel

L2 : oui

L1 : le poivre on ajoute euh des épices **enfin** ou des fines herbes parce que on bat le tout

L5enfin15 :

pour des enfants qui P qui aiment ça **enfin** je trouve qu'il ne faut pas pousser tout le monde non plus

enfin30 :

alors ça m'a fait un peu drôle parce que jusqu'à présent à chaque fois qu'on disait on va privatiser edf tout le monde me répondait **enfin** tout le monde les libéraux de préférence me répondait ah mais pas du tout pas du tout pas du tout

enfin32 :

on devrait **enfin** les salariés devraient faire des des manifestations contre la distribution excessive de dividendes de façon justement à rétablir la compétitivité euh française donc favoriser l'emploi

enfin25 :

pour ce qui est euh je parle pour l'anglais l'allemand et le russe **P::** euh les les hispanisant de je ne suis pas arrivée à les repérer la semaine dernière **enfin** je les connaissais pas j'en connaissais pas mais euh je je connaissais des germanistes et je connaissais des euh comment on dit

enfinES51 :

L1 : bah dans l'ensemble ça devrait pas être mal

L2 : oui euh mieux à Orléans que qu'ailleurs ou

L1 : mieux **enfin** mieux que dans certaines régions oui sûrement

L2 : ah oui

L1 : oui

enfinES54 :

L1 : et ça ça vient de quoi

L2 : euh je pense que maintenant quand même même à l'école on **enfin** les enfants ils vont plus plus longtemps et ça vient sûrement de ça

enfinES56 :

L1 : oui et quel type de papier utilisez-vous

L2 : euh

L1 : enfin à carreaux à lignes ou blanc ou

L2 : à lignes et blanc euh dans certains euh blanc pour euh **enfin** à lignes pour la les lettres courantes quoi on utilise le pla papier blanc de vraiment

enfinES105 :

oui et puis en ce moment je suis en train d'en constituer deux une euh deux alpha une euh **enfin** une encyclopédie de géo de euh universelle et puis une de géographie

II. Les emplois de reformulation corrective-interruptif :

enfin35 :

alors c'est c'est une espèce de nécess **enfin** de contrainte que se sont fabriquée toutes les politiques libérales en libéralisant complètement le mouvement des capitaux c'est-à-dire que on est effectivement on s'est privés des moyens de contrôler les mouvements de capitaux

enfin36 :

et comme dans chaque pays européen on tient le même raisonnement on a une course vers le bas vers l'alignement vers le bas de la rentibi **enfin** de disons de la fiscalité des des là eff effectivement intervient la dimension européenne

enfinES39 :

L1 : pour la forme euh peut-être lorsque vraiment euh en particulier quand j'étais tout pet **enfin** assez petit que qu'ils ne me comprenaient pas finalement enfin ils devinaient ce que je voulais dire

L2 : oui

L1 : mais par la suite non

enfin20 :

d'ailleurs même les corrections vous les faites à partir euh de la de la collectivité c'est-à-dire euh n'est-ce pas vous n'intervenez pas autori **enfin** bien sûr c'est le principe de la non di directivité que vous appliquez en classe puisque c'est c'est le groupe qui corrige

L98enfin4 :

L2 : si je pense rester à or **enfin** de toutes façons euh sur orléans si

L1 : oui

L98enfin20 :

P:: oh vous savez c'est comme c'est comme ça ch **enfin** je ne pense pas ah si j'espère P que ça changera d'ici qu'il ait

enfinES52 :

L1 : quelqu'un est de passage à orléans il vous demande ce qu'il pourrait faire pendant ses son séjour qu'est-ce que vous lui conseillez de faire à orléans

L2 : bah je ne connaît p **enfin** je sais pas tellement ce qu'il y a à visiter euh je sais qu'il y a un musée mais comment il est je n'en sais rien

enfinES53 :

L1 : pourquoi
L2 : c'est difficile (rire)
L1 : oui
L2 : puis fait che **enfin** il faut avoir le temps
L1 : oui
L2 : aussi

L5enfin12 :

il me semble qu'une femme peut davant **enfin** P: devrait davantage s'épanouir dans des contacts avec les autres

enfinES82 :

L1 : qu'est-ce que vous pensez des femmes mariées qui travaillent en général
L2 : bah il faut surtout une organisation
L1 : oui
L2 : c'est quand même très diffic **enfin** c'est c'est très pénible

III. Les emplois de correction argumentative à 2 mouvements :

enfinES11 :

L1 : alors euh hum moi je moi je suis pas très fort en cuisine
L2 : non
L1 : mais **enfin** je sais quand même faire une omelette

enfinES25 :

L1 : et que ferez vous pendant les vacances d'été
L2 : bah je ne sais pas j'ai pas de projet bien précis mais **enfin** je pense les euh passer quelques jours sur la côte d'azur

enfinES35 :

L1 : non non euh vous pensez qu'il est utile que les enfants apprennent le latin à l'école
L2 : oui
L1 : vous l'avez déjà dit je crois oui
L2 : mais **enfin** ce n'est pas obligatoire

enfinES71 :

L1 : et que pensez-vous du français des mots comme euh snack-bar ou building
L2 : ben je pense que c'est dommage mais **enfin** dans la mesure où y a pas de mots français pour euh pour décrire quelque chose euh

enfinES89 :

je suis pas assez vous savez j j'ai pas assez d'instruction moi même pour pouvoir m'en rendre compte mais **enfin** je crois qu'au point de vue français ça lui a quand même toujours servi

L98enfin3 :

point de vue sport bon il y a des terrains P c'est sûr mais **enfin** euh des salles on en a très peu depuis très peu de temps et encore

L98enfin14 :

c'est différent euh l'attitude du gosse n'est pas la même on apprend à le connaître sous un jour différent quand même **P** mais **enfin** euh **P**: l'opinion des professeurs c'est que **P**: ils ont quand même pour la plupart pas mal de difficultés d'expression

enfinCPS6 :

L1 : la vitesse maximum je dirais

L2 : ouais

L1 : par rapport à la situation

L2 : d'accord là c'est limité à vingt kilomètres heure par exemple pour cette courbe

L1 : absolument voilà

L2 : d'accord mais **enfin** euh grâce à tout cela on arrive quand même à avoir des vitesses commerciales qui varient entre quinze

enfinTest6 :

je ne sais pas si ils manifesteront pour le défendre et même si ils en avaient hélas **P** bien l'usage mais **enfin P** il y a des dizaines des centaines de petits droits qui s'en vont comme ça

enfinES78 :

sortir les spectacles euh n nous n'y allons pas euh fréquemment euh à cause des enfants voyez-vous mais **enfin** nous aimerions tout de même si y avait possibilité si y avait une garde euh d'enfants

L1enfin9 :

sans doute mais **enfin** je suis plutôt contre parce que **P** euh j'ai eu l'expérience à la maison puisque

enfinES49 :

L1 : oui et vous croyez que c'est à orléans spécialement que

L2 : # oh #

L1 : # c'est #

L2 : non je ne pense pas mais **enfin** ça doit exister quand même pas mal

enfinES55 :

L1 : est-il important selon vous d'avoir une belle écriture

L2 : important euh non mais **enfin** c'est plus agréable

L1 : # oui #

L2 : # il # faut quand même que ce soit lisible

enfinES64 :

L1 : vous trouvez que c'est utile ou ou pas très

L2 : c'est peut-être pas inutile mais **enfin** moi j'en ai pas

L1 : vous n'en voyez pas l'utilité

L2 : j'en vois pas l'utilité pour moi

enfinES65 :

L1 : est-ce que pour vous c'est important vous pensez que c'est important d'avoir une belle écriture

L2 : important peut-être pas mais **enfin** je trouve quand même que c'est très bien d'avoir une belle écriture

L112enfin5 :

ça faisait beaucoup pour un ménage d'ouvriers P hein P alors euh il fallait bien P que ce soit au détriment de quelque chose comme on dit P mais **enfin** il a quand même pas perdu son temps voilà dix ans qu'il est chez le même patron il a passé son apprentissage

L112enfin15 :

L1 : vous ne voyez pas d'exemple non

L2 : P:: bah non pas vraiment mais **enfin** on le sent dans leur parlé quand même usuel que P ils ont une certaine éducation quand même

L112enfin16 :

L1 : faut peut-être pas être exagéré comme on l'était faut mais **enfin** il y a une mesure je trouve P:

L2 : oui

L1 : et cette mesure quand même elle manque de nos jours

L112enfin18 :

même si ils ont pas raison ils ont pas toujours raison mais **enfin** ils discutent P que nous on n'aurait pas osé P on n'aurait pas osé

L5enfin5 :

alors là je trouve que c'est très compatible certainement P: mais **enfin** une femme qui resterait si vous voulez toute seule chez elle toute la journée

IV. Les emplois de correction argumentative à 3 mouvements :

L1enfin12 :

on arrive à faire cinquante-quatre heures c'est encore peut-être beaucoup P mais **enfin** il y a quand même aussi des heures de présence c'est pas des heures de chez renault hein

L1enfin14 :

L1 : mes enfants

L2 : oui

L1 : hein euh P: ils sont d'un bon niveau P: mais **enfin** c'est pas des P des grands cerveaux seulement à côté de ça se sont des travailleurs

L2 : oui

L1enfin15 :

mais on peut faire des bons manuels moi vous me direz que j'en reviens toujours à cette question mais **enfin** il y a des bons métiers manuels P et un élément moyen peut faire un bon manuel tout de même et gagner sa vie

L1enfin16 :

L1 : hein parce que un élè un gosse je pense qu'à 16 ans s'est révélé ou alors c'est pas la peine
L2 : oui

L1 : il y en a qui se révèlent tard mais **enfin** quand même P je trouve qu'à 16 ans un gosse s'est révélé P si il est valable pour faire un intellectuel un cadre ou

L1enfin17 :

L1 : moi je me plains pas de la municipalité évidemment euh **P** on peut toujours faire mieux

L2 : oui

L1 : on peut toujours faire mieux **P** mais **enfin** faut reconnaître quand même que notre ville a été sinistrée à combien à 60% peut-être

L2 : oui

L98enfin10 :

L1 : plus dociles si on veut c'est peut-être pas une qualité mais **enfin P**

L2 : oui

L1 : ils sont plus dociles ils sont moins difficiles et puis

enfinM1 :

et sans qu'il m'ait encore rien dit je gagerais presque que l'affaire va là oh je pourrais peut-être me tromper mais **enfin** sur de tels sujets l'expérience m'a pu donner quelques lumières

enfinES2 :

L1 : non je préférerais que euh avoir un traitement suffisant ou pour euh que la femme ne travaille pas évidemment ça c'est le but de c'est le but général c'est le but de tout le monde ça

L2 : hum hum

L1 : d'un autre côté euh l'occupation aussi c'est pas mauvais non plus mais **enfin** pas être obligé de faire des des journées euh plus disons un travail à mi temps par exemple pour la femme c'est ça

enfinES9 :

L1 : et de quoi est ce que vous parlez en général

L2 : ah euh dans les les conversations autres que le service par exemple oh euh on parle un petit un petit peu de tout de famille de pêche de de de chasse enfin je suis pas chasseur mais **enfin** j'ai il y a beaucoup de chasseurs dans le pays alors je suis bien obligé de d'écouter leurs histoires de chasse

enfinES13 :

L1 : hum hum et quel genre de chose y cherchez vous le plus souvent l'orthographe ou le sens euh quoi

L2 : l'orthographe assez assez rarement parce que je suis assez fort en orthographe euh s si ça m'arrive quand même mais **enfin** c'est plutôt le sens

L1 : le sens

L2 : le plutôt le sens oui

enfinES28 :

L1 : hum bon euh est ce que les différences entre les classes sociales sont très marquées à orléans

L2 : je crois

L1 : oui

L2 : très c'est peut-être beaucoup dire mais **enfin** elles sont marquées

enfinES37 :

L1 : maintenant s'il s'agit de supprimer certaines règles quelques peu ridicules oui

L2 : hum hum

L1 : oh je n'ai pas d'exemple précis mais **enfin** il y a des parfois des problèmes de de conjugaison de verbes de

enfinES85 :

L1 : recette nous allons faire dans l'après-midi en principe si vous voulez euh presque trois fois plus

L2 : oui

L1 : parce que ça c'est bien sûr c'est pas tous les jours valables loin de là mais **enfin** euh voyez-vous nous travaillons si vous voulez un tiers le matin et deux tiers le soir

enfinES92 :

L1 : mon dieu bah les gosses maintenant qui sortent des classes eh ben ils parlent un français à peu près correctement

L2 : oui

L1 : à peu près correctement

L2 : oui oui

L1 : bien sûr ils ont toujours leur accent personnel selon la région qu'ils habitent mais **enfin** c'est c'est c'est c'est à mon avis c'est correct

enfinES109 :

L1 : pour les filles c'est un peu un peu différent la fille évidemment c'est je n'en ai pas je peux pas vous parler les filles mais **enfin** disons que c'est voisin comme

L2 : hm hm

L1 : comme théorie hein

enfinES69 :

L1 : c'est une bonne chose quoi que certains ne font jamais rien à l'école et leur faire perdre deux ans de plus là euh ça a une utilité euh

L2 : hm

L1 : médiocre

L2 : ah oui

L1 : mais **enfin** c'est toujours une bonne chose de rendre ça obligatoire parce que

enfinES70 :

L1 : et est-ce que les différences entre les classes sociales sont très marquées à orléans

L2 : très marquées non y a une euh une vieille bourgeoisie disons qui est mais **enfin** c'est pas elle n'a rien d'une classe dirigeante et à tout prix

L1 : hm hm

enfinCDA5 :

la première différence c'est le marché des armes il est beaucoup plus facile de se procurer des armes à feu là-bas en vente libre que chez nous il y a du trafic mais **enfin** on n'est quand même pas dans le encore dans les supermarchés avec les armes

enfinES20 :

médecin je pense euh voyez que beaucoup d'instituteurs sont sont euh pas tous mais **enfin** pas mal sont quand même bien lettrés les je connais ici des ah l'inspecteur par exemple comment s'appelle-t-il donc

enfinES47 :

L1 : il doit manquer de piscines hein

L2 : # ah oui #

L1 : # certainement #

L2 : oui

L1 : personnellement je je n'y vais pas mais **enfin** je pense que je ne connais même pas la piscine d'orléans mais enfin je pense que c'est pas assez grand ce

enfinES63 :

L1 : personnellement euh je trouve que oui ils essayent d'améliorer euh au maximum naturellement c'est pas toujours on est pas toujours du même avis mais **enfin** dans l'ensemble euh # oui #

L2 : # oui #

enfinES113 :

L1 : qui est-ce qui s'en sert le plus souvent chez vous

L2 : tout le monde # enfin #

L1 : # tout le monde #

L2 : sauf le petit ## évidemment ##

L1 : ## oui ##

L2 : ça je pense que c'est sûr mais **enfin** tout le monde même nous quand on a besoin de s'avoir y'a pas encore longtemps on s'en est servi

V. Les emplois de justification :

enfinB2 :

oh un bébé rose **P:** un lait fraise on appelle ça un bébé rose non **enfin** ma grand-mère disait comme ça

enfin7T :

il faut vraiment être demeuré **P::** ou cosmonaute **P::** pour supporter la présence d'un demeuré ou d'un cosmonaute **P:** pendant six mois **P:** six mois **P:** dans dans l'habitacle épouvantablement exigü d'une d'une cabine spatiale non **P::** **enfin** moi je me fais cette réflexion chaque fois que je ressors d'un **P:** d'un ascenseur à moitié rempli d'un autre être humain

L98enfin17 :

L1 : va se développer ou quoi

L2 : oh non pas non **P** **enfin** moi je vois chez nous euh **P:** pratiquement euh je ne sais pas c'est difficile à vous donner des proportions mais

enfin45 :

mais est-ce que finalement en s'engageant c'est pas aussi la possibilité de trouver des outils pour penser **enfin** c'est un peu l'impression que j'ai

enfinES66 :

L1 : # les mots #

L2 : # elle a certains mots # qu'elle a tendance à déformer en parlant euh on lui fait rectifier mais **enfin** elle a que cinq ans

VI. Les emplois de reformulation résumptive :

enfinES90 :

travaux public vous faites un pont vous faites un c'est là voilà c'est ce ce ce que j'aurais aimé et même euh les eaux et forêt c'est pareil si vous voulez vous reboisé vous déboisé **enfin** vous faites quelque chose de construit quelque chose qui reste

enfinES94 :

L1 : euh ou une facture ou un mot d'usine ou pour nous indiquer par exemple que tel coloris est supprimé pour nous annoncer par exemple une réclame publicitaire ou pour **enfin** mille choses comme ça voyez-vous

L2: oui oui oui oui

enfinES97 :

et il arrive des fois que en cours de d'une nuit que le euh rien que là le changement de température ça **enfin** c'est un travail très intéressant très attachant

enfinCDA7 :

on meurt de tout ça on meurt de troubles aussi métaboliques elles ont des troubles protidiques énormes des troubles rénaux hépatiques **enfin** elles sont démolies

enfinES10 :

L1 : lesquels par exemple ?

L2 : euh la bretagne par exemple l'alsace

L1: hum hum

L2 : l'alsace le euh la catalogne il y a aussi la catalogne **enfin** partout où il y a un patois quoi

enfinGR4 :

madame villemain a été vue par onze psychiatres ou psychologues **enfin** les deux professions réunies onze parisiens

L5enfin2 :

le ménage **P** dans la matinée, la machine à laver **enfin** tous les travaux ménagers quoi si vous voulez

enfinES17 :

L1 : #2 on peut pas # on peut pas sauver t- tout tout le monde c'est pas vrai mais on peut les on peut faire quelque chose qu'un enfant qui ne lit pas ne saurait jamais lire ce mette à lire

L2 : hm

L1 : des petites choses mais peut compter s- son argent c'est parler alors qu'il ne parle pas **enfin** c'est c'est ça mon travail

enfinES74 :

L1 : c'est-à-dire quels sont les médicaments qu'il faut employer des choses comme ça

L2 : oui c'est ça euh là par exemple si vous avez des grands coups des ou des maux de têtes ou ceci ou cela **enfin** c'est les petites choses comme ça que je

enfinES76 :

y a le docteur europe bah euh ça c'est les émissions du midi hm y a le docteur europe qui parle ou y a tout ça **enfin** y a plein de choses qui très intéressantes nan je je trouve que c'est très très intéressant

enfinES102 :

les les beautés des pay- du pays que je visite et puis de d'aller dans les musées d'aller visiter les cathédrales les églises **enfin** toutes les curiosités qui sont à voir

enfinES110 :

L1 : oh le français

L2 : le français d- surtout le

L1 : #1 surtout le #

L2 : #2 français #

L1 : français oui parce que on a toujours besoin de français de calcul **enfin** c'est le principal je crois

enfinES112 :

alors moi je casse mes oeufs euh dans ce tuperware je mets du sel du poivre **enfin** tout ce qui y a à mettre un petit peu de farine maizena

enfinGR1 :

la maman a été évacuée euh elle n'a même pas vu son enfant mis en terre **enfin** c'était mais lamentable

enfinES60 :

L1 : que j'aimerais assez euh ce qui concerne euh l'habillement des enfants euh

L2 : #1 oui #

L1 : #2 des chaussures euh # **enfin** des vêtements

enfinES72 :

L1 : hein bon maintenant on passe à d'autres types de questions à votre avis qu'est-ce qu'on devrait enseigner aux enfants avant tout à l'école

L2 : alors ça ce qu'on devrait enseigner aux enfants à être poli je trouve bah je sais pas être gentil avec les parents **enfin** avec tout le monde

L1: hm

VII. Les emplois de complétude discursive :

enfin9 :

ben voilà un mot qui qui est vraiment tout courant et il me paraissait essentiel que pour s'exprimer cet élève me demande le mot allumer pour le pratiquer et **enfin** le retenir avec une plus grande chance

enfinCPS7 :

si on prend le bus maintenant **P** chaque passager émet 21g par kilomètre et par passager **enfin** **P** si on se déplace en voiture étant donné qu'il n'y a qu'1,2 passager par voiture

enfinCPS8 :

si en revanche **P** la rame passe toutes les cinq minutes **P** le débit atteint 2410 personnes **enfin** **P** s'il s'agit d'une rame de métro comme le métro parisien 600 passagers une rame qui s'arrête toutes les 2 minutes **P** et bien le débit est de 18000 voyageurs

enfinCPS9 :

ensuite **P** on va ajouter **P** les caissons latéraux **P** donc ça va élargir le pont et c'est sur ces caissons latéraux que les voitures vont pouvoir circuler **P** après on donne un petit coup de peinture et **enfin** **P** on pose l'ensemble des équipements **P** comme les barrières de sécurité ou encore les écrans coupe-vent **P** et voilà le travail **P** ici notre tablier est terminé il n'y a plus qu'à rajouter

enfinHe3 :

patrick henry reprend tout à zéro au niveau sixième lui qui avait accumulé les échecs scolaires passe un bac scientifique un diplôme d'informatique et **enfin** une licence en mathématiques

enfinM2 :

je ne comprends point comme après tant d'amour et tant d'impatience témoignée tant d'hommages pressants de vœux de soupirs et de larmes tant de lettres passionnées de protestations ardentes et de serments réitérés tant de transports **enfin** et tant d'emportements qu'il a fait paraître

enfinCDA1 :

vous évoquez par ailleurs la tolérance zéro dans le crime aux états-unis euh paru chez le même éditeur c'est-à-dire aux presses universitaires de france **enfin** aziz sahiri est éducateur conseiller technique en prévention de la délinquance à grenoble

enfinCDA6 :

vous aussi êtes un auteur prolifique et je rappelle votre livre à l'intention des jeunes chez marabout il est intitulé kilo ado **enfin** karen demange est psychologue clinicienne vous êtes aussi une spécialiste des troubles du comportement alimentaire

enfinCDA8 :

l'anorexie touche d'ailleurs principalement des femmes de treize à vingt-deux ans environ un pour cent de cette catégorie elle frappe **enfin** tous les milieux sociaux la conséquence la plus visible la dénutrition

enfinCDA10 :

vous êtes notamment responsable du service exorciste d'ile de france depuis 1994 à paris vous dirigez le centre sainte irénée euh qui rassemble douze personne qui interviennent de différentes façons **enfin** roland coutanceau est psychiatre et psychanalyste expert auprès euh des cours d'appel et de cassation de paris

enfinRi1 :

politique économique et social mais surtout dites-vous une dimension morale **P** nous vous écouterons **P**: karim abelal **enfin** vous êtes ancien élève de sciences po bonsoir vous êtes un jeune indis enseignant

enfinSH1 :

qui est une source de revenus considérable pour les plus grandes banques euh aujourd'hui et qui est une forme de prélèvement sur l'activité économique **P** **enfin** troisièmement **P** cette oligopole **P** comme je l'ai dit euh tout à l'heure

enfinSH3 :

pour pour l'instant suex a toujours affirmé qu'il ne céderait aucune euh de ses centrales **P**: **enfin** le dernier obstacle sera euh l'obstacle des actionnaires de suex puisque

enfinF1 :

il a demandé à pouvoir parler **P** à toutes à tous les parents des des victimes **P**: entre quatre yeux mais euh on ne sait pas pour l'instant si cela lui sera accordé certainement pas semble-t-il selon le le président de de la cour d'assises **enfin** il désire émettre quelques critiques envers la la justice voilà ce que l'on sait pour l'instant

enfinB11 :

L1 : la moindre chute que ce soit à l'arrêt euh en circulation même à basse vitesse ou à très haute vitesse euh ça peut générer des euh des lésions assez importantes

L2 : l'étude démontre **enfin** que les données relevées par les forces de l'ordre sous-estime le nombre de blessés faute d'analyse médicale plus fine il seraient en fait jusqu'à trois fois et demi plus élevés que dans les statistiques officielles

enfinPe1 :

il a reconnu s'être rendu à bankok en thailande il a dit qu'il a eu des relations sexuelles avec de très jeunes mineurs **P enfin P**: il reconnaît que l'ordinateur chez lui contenait des images pornographiques impliquant des enfants

enfinTi1 :

jeanne d'arc la passion toujours et encore un livre conteste les thèses des historiens en pleine commémoration des fêtes johanniques et bien le livre fait toujours débat on en parlera dans cette édition **P::** le port de briare **enfin** vient de recevoir euh le pavillon bleu une distinction qui récompense la gestion de l'environnement reportage en fin d'édition

enfinTest7 :

du rhône la couche de nuages sera également assez épaisse hein mais des pluies plus éparées et **enfin P** coïncé entre ces fronts humides on retrouvera des côtes de manche jusqu'à la vallée du rhône un horizon bien plus lumineux dégagé par les vents

enfinRa1 :

d'abord la fin des violences contre la population au tibet et la libération des prisonniers politiques **P**: ensuite faire la lumière sur les événements tibétains **P: enfin** l'ouverture du dialogue entre le dalai-lama et la chine

VIII. Les emplois de soulagement :

enfin37 :

la sécurité etc et ce qui aurait fait que les électeurs euh se seraient orientés euh vers le front national à l'inverse d'un régional donc où ils auraient retrouvé **enfin** leur ancien vote donc

enfin41 :

et donc la question qui se pose euh maintenant **P** c'est **P** est-ce que ce nouveau traité **P** oui ou non **enfin** quinze après la ou treize ans après la première promesse des socialistes est-ce que ce nouveau traité enfin **P** offre ne serait-ce qu'un ou deux instruments supplémentaires de régulation politique des marchés

enfin42 :

et donc la question qui se pose euh maintenant **P** c'est **P** est-ce que ce nouveau traité **P** oui ou non enfin quinze après la ou treize ans après la première promesse des socialistes est-ce que

ce nouveau traité **enfin P** offre ne serait-ce qu'un ou deux instruments supplémentaires de régulation politique des marchés

enfin43 :

c'est bien dire que nous voulons **P** que en plus **P:** de la construction économique et technique qui a été réalisée à travers l'union douanière le marché commun la monnaie unique euh ect. **P** il y ait **enfin** une forme de pouvoir politique européen qui permette que les nouvelles avancées les nouveaux progrès

enfinBel1 :

enfin le petit groupe de voyageurs s'ébranle cinquante-deux personnes plus sept membres d'équipage **P enfin P** antonio est ficelé sur son siège ravi alors que sa mère serre les dents

enfinBel4 :

d'un geste précis judith saisit le marteau frappe matthias frappe frappe frappe **P::** les garçons muets d'horreur sont couverts du sang de leur père **P** qui s'écroule **P::** et se tait **enfin**

enfinCPS2 :

avec cette découverte on peut **enfin** produire de l'électricité en grande quantité

enfinHe1 :

dix-huit heures vingt-huit une première équipe de police arrive **enfin** en vue de la cabine **P** la voiture se gare discrètement

enfinHe2 :

c'est peut-être le visage du coupable **P:** voilà **enfin** un premier indice

enfinMi1 :

non je vais partir dans le colorado pour essayer de finir mon nouveau livre **P:** et si tout se passe bien **P::** j'aurais peut-être **enfin** droit à une belle épitaphe sur ma tombe

enfinRo3 :

au total ça fera quatre quatre ans derrière les barreaux lorsque **enfin P:** arrive le procès

enfinM6 :

L1 : jarni, je vas dire à sa tante tout ce ménage-ci.

L2 : **enfin** je m'en vais être le plus heureux de tous les hommes, et je ne changerais pas mon bonheur à toutes les choses du monde.

enfintrap1 :

échanger partager avec elle c'est ça dont on a besoin je crois que si l'humanité veut survivre il faut qu'elle comprenne **enfin** qu'elle doit pas vivre contre la nature mais avec elle

enfintrap2 :

j'ai **enfin** entamé ma saison de trappe je ne sais pas ce que je vais réellement trouver sur mon nouveau territoire

enfinCDA4 :

il n'y a pas aujourd'hui de volonté ou de alors peut-être que le projet de loi prévention il va **enfin** nous donner un dispositif qui va permettre de dire qu'on en fait

enfinCDA9 :

dix ans après sa dernière hospitalisation elle a repris du poids bien sûr la jeune fille vient aussi de décrocher un diplôme d'éducatrice pour enfants pour elle sa vie a **enfin** repris son cours normal

enfinSH2 :

est-ce que on crée de nouvelles euh de nouvelles maisons de retraites pour démence type alzheimer est-ce que **enfin** on se met à faire sérieusement euh le dépistage du cancer du sein

enfinCh1 :

il y a deux jours ils étaient en classe quand le tremblement de terre a frappé leur école **P::** partout **P:** dans la province sichuan les mêmes images des secouristes atteignent **enfin P:** les survivants

enfinBer1 :

j'aimerais bien que les socialistes fassent plutôt des propositions **P** sur le dossier des retraites qu'ils prennent **enfin** leurs responsabilités **P** et qu'au lieu parfois de chercher à faire des formules ils fassent enfin des propositions je suis certain que les français apprécieraient

enfinBer2 :

j'aimerais bien que les socialistes fassent plutôt des propositions **P** sur le dossier des retraites qu'ils prennent enfin leurs responsabilités **P** et qu'au lieu parfois de chercher à faire des formules ils fassent **enfin** des propositions je suis certain que les français apprécieraient

enfinLib1 :

des images de joie au liban **enfin P** après des mois de crise et d'affrontement feu d'artifice dans le ciel de beyrouth et la fête **P** dans les rues pour saluer l'élection à la tête du pays de michel sleimane

enfinRef1 :

le dernier obstacle **P** bien moins difficile à franchir finalement qu'ils ne l'imaginaient **P::** encore cent mètres à découvert le cœur battant avant de pouvoir **enfin** se reposer un peu à l'abris des regards

enfinTest10 :

l'après-midi nous cesserons **enfin** d'être négatifs avec un zéro pointé sur mulhouse et sur langres

enfinTest15 :

je vous propose de profiter du mur opposé pour **P** installer deux petites euh **P** cimaises c'est-à-dire deux tablettes sur lesquelles vous pourrez **P enfin** montrer ce que vous faites et pourquoi pas dans votre atelier

enfinTest22 :

donc cette affaire de disparition **enfin** résolue depuis dix ans une mère était sans nouvelle de ses deux enfants **P** ils avaient été enlevés par leur père qui les a cachés dans une grange au milieu des bois en ariège

enfinSa1 :

la dépense par an et par étudiant **P** a augmenté **P** de mille euros depuis deux mille sept **P** et elle augmentera encore de trente-sept pour cent sur la période deux mille neuf deux mille onze **P** nous nous plaçons **enfin P** en deux mille douze au-delà de la moyenne des pays de l'ocde

enfinSa2 :

il y a plusieurs centaines de millions d'euros qui seront affectés en dotation au capital à chacun des dix projets sélectionnés et bien je vais vous dire **P** c'est une révolution totale **P** l'idée de dire qu'**enfin** en france on est capable de choisir des projets

enfinSa3 :

en sus des huit cents millions d'euros dont ils bénéficieront au titre des mesures de revalorisation générale de la fonction publique **P** les études doctorales seront **enfin** prises en compte dans l'expérience professionnelle

enfinSa4 :

il s'agit aussi de permettre aux meilleurs talents en recherche pour l'enseignement et les multiples tâches indispensables de l'université moderne d'être **enfin P** reconnu et récompensé

enfin38 :

visiblement ils me disent que si je dis oui on va **enfin** pouvoir faire euh une europe sociale

enfin39 :

oui d'accord pour l'instant il y a pas encore dans la constitution euh tout ce qu'on voudrait qu'il y ait dans tous les cas juste après qu'elle ait été adoptée on fonce on y va on va **enfin** réussir à la construire

enfinS2 :

L1 : c'est bien la chambre ou dany est allé **P** la chambre deux-cents trente-sept

L2 : oui 237

L1 : et tu n'as vraiment rien vu du tout

L2 : absolument rien je te dis **P** comment est-il

L1 : il s'est **enfin** endormi

L2 : bien

enfinRi2 :

dans le dans le même sens l'urgence de reconnaître **enfin P** les hommes les femmes et les jeunes en particulier puisque c'est don d'eux dont on parle aujourd'hui

enfinPAC-S1 :

moi j'étais au danemark je parle pas danois c'était difficile de demander de l'aide à l'extérieur je le rappelle mais la nomenclature est réconfortante c'est-à-dire que **enfin** il y avait un endroit où on peut parler le même langage

enfinAL1 :

ça faisait vingt ans que je n'avais pas vu ma mère et quand je la revois **enfin** elle essaie de me tuer j'ai failli être le treizième agent de la CIA qu'elle ait exécuté de sang froid

enfinD1 :

L1 : à cinquante-six ans il signe là son vingt-cinquième album (musique) **P**

L2 : et nous avons **enfin** la liaison avec bonneville où l'on retrouve notre invité Frédéric Lefèvre député des Hauts-de-Seine secrétaire national aux questions économiques et porte-parole de l'UMP il s'intéresse de très près à la vie quotidienne des Français

enfinTest1 :

depuis plus de dix ans auprès des maisons de couture et des personnalités sa spécialité c'est de conseiller et d'habiller toutes sortes de femmes **P** aujourd'hui il va essayer de réconcilier **enfin** Karine avec son image de lui faire accepter et aimer son corps tel qu'il est

enfinTest21 :

L1 : d'après lui euh les enfants euh étaient en danger ça expliquerait euh son geste

L2 : la fin d'un cauchemar pour cette maman **P** qui a pu **enfin** embrasser ses fils samedi soir après onze ans d'attente

enfinTest23 :

déjà condamné en deux mille cinq pour soustraction d'enfants **P** il doit être transféré aujourd'hui à la prison de Draguignan **P** la fin d'un cauchemar pour cette maman **P** qui a pu **enfin** embrasser ses fils pour la première fois depuis onze ans ses deux garçons se trouvent avec elle en ce moment

IX. Les emplois de désignation :

L112enfin4 :

bah j'ai dit oui mais nous on l'a bien appris fallait que ça nous rentre bien dans la tête **P** : tandis qu'eux autres je ne sais pas **P** : **enfin** ça c'est un autre temps hein aussi

L112enfin14 :

ah non non non il y a pas de niveaux **P** il y a pas de niveaux on est tous égaux et **enfin** **P** moi je discute pas

enfinES67 :

L1 : #2 et pis c'est le devoir # moi je trouve c'est le devoir surtout

L2 : oui d'accord hm

L1 : **enfin** aujourd'hui c'est comme ça presque tous les jeunes ménages travaillent et préfèrent même donner leurs enfants à élever

enfinES77 :

ils ont tellement de choses qu'ils jouent euh ils jouent deux trois jours avec et pis après c'est de côté hm **enfin** la vie est comme ça hein

enfinML1 :

L1 : oh

L2 : et voici un petit cadeau

L1 : oh la mais quelle folie madame chan le cadeau c'est vous vous avez vu tout est en l'air

L2 : c'est bien normal

L1 : il y a tant à faire ça n'en finit pas ah la la on ne peut pas tout prendre et j'ai un mal fou dès qu'il s'agit de jeter **enfin** il faut tourner la page eh venez vous asseoir un instant

enfinML2 :

c'est ma fille qui s'inquiète de la situation à hong-kong il est vrai que personne ne peut dire ce qui se passera en réalité je préférerais pouvoir rester ici mais depuis que les ku sont partis ce n'est plus pareil je n'ai plus personne avec qui jouer au mah-jong comme avant **P enfin P::** si je m'installe aux états-unis au moins je verrai mes petits enfants

enfinAll1 :

L1 : l'implantation d'un bataillon allemand est plutôt bien perçu **P** à de rares exceptions près

L2 : c'est des mauvais souvenirs **P enfin** c'est comme ça

L1 : donc c'est un peu difficile à accepter l'arrivée d'un bataillon allemand ici

L2 : si c'est pour l'europe on accepte

X. Les emplois d'irritation :

enfin40 :

on dit il faut il faut de l'europe pour être capable de faire pièce euh aux états-unis mais **enfin P** vivons dans la réalité là encore regardons euh concrètement les choses euh dès qu'il se passe un évènement international important l'europe révèle son inexistence

enfinRoll1 :

non c'est une erreur journalistique comment peut-on reprocher à un président d'avoir une rolex une rolex **enfin** quand même tout le monde a une rolex si à cinquante ans on n'a pas une rolex on a quand même raté sa vie

enfinTest13 :

L1 : tu ne crois pas que ma vie est suffisamment pénible comme ça pour qu'un gros con comme toi vienne me narguer jusque sous mon toit

L2 : **enfin** tom c'est une expression

L1 : espèce de salaud

enfinTest14 :

L1 : il a déjà offert quarante douzaines de roses

L2 : ça me fait plaisir **P** acceptez et faites pas chier **enfin P** ah ah ah

enfinJ1 :

L1 : jeanne d'arc serait une princesse de sang royal jeanne d'arc ne serait pas morte sur le bûcher et aurait survécu vingt ans sous le nom de jeanne des armois

L2 : peut-être croit-elle être jeanne d'arc mais enfin cette fille ensuite on la suit dans toute une série d'armées et elle finit et elle meurt au bordel **enfin** dire que c'est jeanne d'arc euh ces deux personnes n'ont pas grand-chose en commun or là on présente une solution sans donner au public le moyen vraiment de se faire une idée

enfinAL4 :

L1 : pourquoi le ministère de l'éducation publierait un test bidon **P**: il faut que tu trouves une copie du test original

L2 : mais **enfin** willie il n'en est pas question t'as perdu la tête

enfinT1 :

L1 : sais très bien qu'il ne me croira pas

L2 : et pourquoi il te croirait pas

L1 : **enfin** maman **P** je n'ai pas compté ou plutôt j'ai renoncé à compter

enfinT3 :

L1 : dans trois mois leur appartement sera prêt **enfin** c'est tout de même pas de leur faute si l'architecte

L2 : était un escroc je sais

enfinT4 :

L1 : mais non bien sûr

L2 : alors qu'est-ce qui m'en empêcherait

L1 : mais **enfin** maman réfléchi **P** tu as passé la moitié de ta vie auprès de papa

L2 : ah justement

enfinT5 :

L1 : j'ai un petit peu de mal à suivre votre conversation **P** je peux savoir ce qui se passe

L2 : mais **enfin** bernard tu n'as pas encore compris

enfinT7 :

ben non justement je ne crois pas **P** ah **P** elle m'a dit qu'elle voulait divorcer **P** mais **enfin** tu te rends compte

enfinTT1 :

L1 : il était tellement petit que je l'ai pas vu je l'ai tué

L2 : mais non il était en phase terminale vous n'avez tué personne **P** débranchez-le

L1 : je te raconte comment je t'ai retrouvé

L3 : mais vous rasseyez pas dessus **enfin**

L1 : oh bah là il s'en fout

XI. Les emplois synonymes de *voyons* :

enfinT2 :

L1 : il est amoureux de toi

L2 : oh **P::** maman mais **enfin** qu'est-ce que tu vas encore imaginer

enfinT8 :

la nièvre c'est pas le bout du monde **P enfin** voyons je sais pas vous pourriez venir passer un petit week-end

XII. Les emplois d'incompréhension :

enfinCDA3 :

L1 : vous dites quoi que euh de même qu'il y a un ministre de l'intérieur il faudrait qu'il y ait un ministre de la prévention mais **enfin** je je je

L2 : ce qui serait cohérent en tout cas c'est qu'il y en ait un qui soit responsable de quelque chose

enfin4T :

écoutez mais c'est vrai elle po elle c un jour elle pose avec sa mère le trois j trois semaines après avec son grand-père euh après ça elle a elle a posé sur deux pages avec son bébé **enfin** c'est incroyable ça

enfinBel2 :

L1 : mais par contre il se laisse facilement décourager par les mauvais coups de la vie **P** et aujourd'hui matthias fait une drôle de tête

L2 : **enfin** réponds-moi matthias **P** quel est le problème

enfinRo4 :

et et on et on viens déposer à la barre des assises et on l' et l'accusation où les parties ont cité des témoins pour venir dis pour venir dire cela **enfin** c'est c'est incroyable

enfinRo4 bis :

il disait pas bonjour son fromage était pas bon on nous a fait des dépositions euh très longues sur le fait que c'était un fermier bidon que ses fromages étaient pas bons **enfin** je veux dire et et on et on viens déposer à la barre des assises et on l' et l'accusation où les parties ont cité des témoins pour venir dire pour venir dire cela enfin

enfinRo5 :

je je n'en tire pas de conclusion c'est le président qui au troisième témoin va dire mais **enfin** monsieur qu'est-ce qui se passe nous constatons que tous les témoins s'alignent alors qu'ils étaient tous différents qu'est-ce qui se

enfinGR3 :

L2 :il dit je me lance

L1 : il dit je me lance je crève l'abcès je lève l'hypothèque mais **enfin** c'était absolument sidérant et alors à ce moment-là un hurlement

enfinGR3bis :

L1 : et alors ce magistrat tout à fait atypique tout à fait étonnant ce magistrat dis ceci et bien madame je vais je me lance je vais lever l'hypothèque et je vais crever l'abcès et madame je vous inculpe d'assassinat sur la personne de votre enfant **m'enfin** c'est

L2 :il dit je me lance

L1 : il dit je me lance je crève l'abcès je lève l'hypothèque mais enfin c'était absolument sidérant et alors à ce moment-là un hurlement

de cristine villemain c'est pas possible mais vous êtes fou mais qu'est-ce que vous faites et henry garrot et moi-même nous protestons bien entendu derechef

enfinGR2 :

à un moment donné il dit à son interlocuteur mais **enfin** qu'est-ce que je t'ai fait et l'autre lui répond je peux pas blairer les chefs

XIII. L'emploi « autre » :

enfinBel3 :

L1 : le directeur la convoque

L2 : dites-moi madame guéneau je ne voudrais pas être indiscret et me mêler de ce qui ne me regarde pas mais **enfin P** depuis quelques mois je ne peux m'empêcher de remarquer que vous semblez victime d'une curieuse série de malchance et d'accidents

XIV. Les emplois extraits de la pièce de Molière :

enfinM3 :

si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire **enfin** il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants qui volent perpétuellement de victoire en victoire

enfinM4 :

je suis si attaché à dom juan qu'il ne saurait se battre que je ne me batte aussi mais **enfin** j'en réponds comme de moi-même et vous n'avez qu'à dire quand vous voulez qu'il paraisse et vous donne satisfaction

enfinM5 :

et le ciel qui le connaît bien m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage et rendre justice à vos charmes car **enfin** belle charlotte je vous aime de tout mon cœur et il ne tiendra qu'à vous que je vous arrache de ce misérable lieu

enfinM7 :

et nous nous voyons obligés mon frère et moi à tenir la campagne pour une de ces fâcheuses affaires qui réduisent les gentilshommes à se sacrifier eux et leur famille à la sévérité de leur honneur puisque **enfin** le plus doux succès en est toujours funeste et que si l'on ne quitte pas la vie on est contraint de quitter le royaume

enfinRo4	enfinRo4bis	enfinRo5	enfinGR3	enfinGR3bis	
H	H	H	H	H	
	0,24	0,147	0,194	0,169	0,18
	0,087	0,03	0,063	0,042	0,04
	0,153	0,117	0,131	0,127	0,13
	0,569	0,256	0,481	0,331	0,36
			275,07	120,26	
			262,84	246,84	
			81,18	119,21	
			21,13	0,15	
			20,34	12,60	
			1,047	0,487	
			267,92	194,53	
			6,58	62,65	
			260,6	119,5	
			264,48	242,23	
			280,47	249,35	
			1,011	2,058	
			1,07	1,029	
			1,058	0,5	
		I	III		
Incompréhension	Incompréhension	Incompréhension	Incompréhension	Incompréhension	Incompréhension
FAL	FAL	FAL	FAL	FAL	FAL

enfinT2	enfinT8	enfinCDA3	enfin4T	enfinBel2
F	H	H	H	H
0,244	0,442	0,19	0,201	0,22
0,087	0,137	0,047	0,068	0,06
0,157	0,305	0,143	0,133	0,16
0,554	0,449	0,329	0,511	0,375
259,4	256,4	477,24	126,24	
277,59	209,08		101,98	
236,58	177,66	89,3	77,46	
1,59	6,35	29,02	8,46	
2,77	2,82		4,76	
0,934	1,226		1,238	
267,13	225	477,24	117,06	
9,32	52,95	6,71	16,04	
256,11	188,06	471,59	97,84	
264,4	217,06	478,3	117,29	
278,75	459,6	485,01	143,97	
1,053	1	1	1	
1	2,234	1,028	1,471	
0,95	2,234	1,028	1,471	
IV	I	I	I	
<i>Voyons</i>	<i>Voyons</i>	Incompréhension	Incompréhension	Incompréhension
Quelle	Quelle	CDA	Desproges	Bellemarre

enfinML2	enfinAll1	enfin40	enfinRol1	enfinTest13	enfinTest14	enfinJ1
F	F	H	H	H	H	F
	0,497	0,148	0,36	0,38	0,239	0,492
	0,191	0,086	0,061	0,141	0,073	0,106
	0,306		0,299	0,239	0,166	0,386
	0,624		0,204	0,590	0,440	0,275
	189,4	338,1				483,65
			85,45		75,56	184,01
	59,27	169,22	65,24		75,5	138,78
	20,11	11,98				21,61
			4,67		0,01	4,88
						2,628
	189,4	338,1	85,45		75,56	240,7
	1,49	1,24	8,63		0,08	117,41
	186,06	336,78	75,59		75,47	164,32
	189,58	338,03	82,29		75,56	188,31
	190,85	339,27	99,88		75,64	489,62
	1,026	1,007	1,027		1,002	1
	1,009	1	1,31		1	2,98
	0,984	1,007	1,276		0,998	2,98
II	II	III		IV	I	III
Résignation	Résignation	Irritation	Irritation	Irritation	Irritation	Irritation
Mood	France Télé	S&H	France Télé	France Télé	France Télé	France Télé

enfinTest21	enfinTest23	L112enfin4	L112enfin1	enfinES67	enfinES77	enfinML1
F	F	F	F	F	F	F
	0,328	0,461	0,42	0,479	0,287	0,283
	0,141	0,169	0,058	0,1	0,1	0,076
	0,187	0,292	0,362	0,379	0,187	0,207
	0,754	0,579	0,16	0,264	0,535	0,367
	248,9	266,4	188,17	90,149	186,46	169,72
	251,5	231,4	171,06		192,63	162,79
	113,9	91,86	69,47	84,5	40,75	59,58
	13,53	18,43	17,25	1,12	26,33	18,12
	13,71	15,99	15,60		26,89	17,40
	0,990	1,151	1,1		0,968	1,043
	249,9	251,4	174,28		190,76	165,39
	9,83	19,57	10,09		8,55	31,61
	234,48	215,53	156,83	83,23	182,69	76,84
	248,58	259,31	174,08		185,9	167,36
	268,7	272	200,43		216,36	198,91
	1,071	1,027	1		1,092	1
	1,136	1,262	1,248		1,105	1,116
	1,069	1,228	1,248	0,917	1,011	1,116
IV	II	I	IV	III	I	IV
Soulagement	Soulagement	Résignation	Résignation	Résignation	Résignation	Résignation
France Télé	France Télé	ESLO	ESLO	ESLO	ESLO	Mood

enfin39	enfinS2	enfinRi2	enfinPAC-S1	enfinAL1	enfinD1	enfinTest1
F	F	F	F	F	F	F
	0,275	0,267	0,508	0,358	0,356	0,388
	0,107	0,097	0,12	0,129	0,129	0,131
	0,168	0,17	0,388	0,229	0,227	0,267
	0,637	0,571	0,309	0,563	0,568	0,491
	219,95	333,54	229	236,7	153,8	284,5
	249,29	338,75	140,1	256,3	163,8	287
	145,37	149,71	106,22	102,87	152,89	171,48
	7,17	13,87	13,30	14,43	0,10	8,76
	9,34	14,14	4,79	15,80	1,19	8,92
	0,882	0,985	1,635	0,924	0,939	0,991
	238	335,76	185,1	245,3	157	285,8
	27,06	7,76	57,72	52,55	4,95	14,56
	203,51	326,4	86,75	158,06	152,75	262,1
	225,92	333,17	203,27	238,62	154,49	285
	278,52	349,99	246,53	323,35	165,49	310,26
	1,369	1,021	1,386	1,342	1,082	1,184
	1,038	1	2,842	2,041	1,001	1,178
	0,758	0,979	2,052	1,521	0,924	0,995
III	IV	I	IV	IV	III	II
Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement
S&H	Shinning	Ripostes	PAC	Alias	France Télé	France Télé

enfinTest22	enfinSa1	enfinSa2	enfinSa3	enfinSa4	enfin38
H	H	H	H	H	F
0,419	0,603	0,416	0,305	0,35	0,329
0,146	0,146	0,13	0,165	0,114	0,103
0,273	0,456	0,286	0,14	0,236	0,226
0,535	0,320	0,455	1,179	0,483	0,456
183	190,9	178,5	185,4	142,7	262,87
179,8	274,2	231,9	279,1		306,19
115,16	57,95	85,7	90,23	81,03	183,55
8,02	20,64	12,70	12,47	9,80	6,22
7,71	26,91	17,23	19,55		8,86
1,018	0,696	0,770	0,664		0,858
181,7	225,8	202,1	193,3	142,7	286,62
6,18	59,02	26,91	31,99	3,32	24,58
166,84	112,34	168,61	177,1	139,42	231,79
183,17	226,85	187,02	184,56	141,46	289,67
190,65	276,73	232,83	279,13	147,25	317,16
1,048	2,463	1,27	1,37	1	1,368
1,143	1,003	1,003	1	1,056	1,034
1,09	0,407	0,79	0,73	1,056	0,756
III	III	IV	IV	I	IV
Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement
France Télé	Sarko	Sarko	Sarko	Sarko	S&H

enfinM6	enfintrap1	enfintrap2	enfinCDA4	enfinCDA9	enfinSH2	
H	H	H	H	H	H	
	0,272	0,305	0,308	0,245	0,364	0,547
	0,083	0,095	0,097	0,103	0,109	0,146
	0,189	0,209	0,211	0,142	0,255	0,401
	0,439	0,454	0,46	0,725	0,427	0,364
	121,46		81,25	132,63	215,16	115,5
	122,96	77,88		159,25	154,7	162,8
	76,92	52,83	39,78	118,78	31,52	79,15
	7,91		12,36	1,91	33,25	6,54
	8,12	6,72		5,08	27,54	12,49
	0,988			0,833	1,391	0,709
	122,35	77,88	81,25	140,5	183,88	147,5
	5,91	0,35	1,77	12,32	36,3	28,02
	107,48	77,59	79,72	128	142,19	93,69
	124,19	77,67	80,07	133,91	183,01	151,97
	129,37	78,37	83,57	163,58	270,28	181,57
	1,075	1,01	1,003	1,222	1	1,587
	1,054	1	1,048	1,057	1,901	1,016
	0,98	0,99	1,045	0,865	1,901	0,64
IV	IV	I	IV	I	IV	
Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement	
Molière	Trappeur	Trappeur	CDA	CDA	S&H	

enfinBel4	enfinCPS2	enfinHe1	enfinHe2	enfinMi1	enfinRo3
H	H	H	H	H	H
0,33	0,465	0,46	0,49	0,266	0,31
0,103	0,223	0,118	0,153	0,073	0,084
0,227	0,242	0,342	0,337	0,193	0,226
0,454	0,921	0,345	0,454	0,378	0,372
	253	164,09	108,56	83,84	121,75
201,91	243,37	121,02	110,11	83,78	
55,13	127,68	104,27	101,14	35,57	40,66
	11,84	7,85	1,23	14,84	18,99
22,47	11,17	2,58	1,47	14,83	
	1,04	1,356	0,986	1,001	
201,91	248,23	137,82	109	83,812	121,75
6,59	18,12	21,98	6,53	1,09	2,81
193,87	205,21	118,52	99,32	81,64	117,35
201,84	250,92	123,14	109,19	84,13	121,72
210,01	275	178,65	127,37	84,97	126,47
1	1,248	1	1,166	1,002	1
1,083	1,34	1,48	1,01	1,039	1,078
1,083	1,073	1,48	0,866	1,036	1,078
IV	II	I	IV	III	I
Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement
Bellemarre	CPS	FAL	FAL	Misery	FAL

enfinTest7	enfinRa1	enfin37	enfin41	enfin42	enfin43	enfinBel1
H	F	H	H	H	H	H
0,324	0,575	0,52	0,391	0,397	0,65	0,46
0,1	0,109	0,113	0,128	0,127	0,176	0,182
0,224	0,466	0,407	0,263	0,27	0,474	0,278
0,446	0,234	0,278	0,487	0,47	0,371	0,655
392,6	217,3	141	227,59	227,68	165,13	88,58
319,8	269,9	180,54	145,71	160,95	231,47	99,19
112,18	58,96	106,8	33,04	33,04	30,78	60,16
21,69	22,58	4,81	33,41	33,42	29,08	6,70
18,14	26,34	9,09	25,69	27,41	34,93	8,66
1,228	0,805	0,781	1,562	1,415	0,713	0,893
349,2	257,8	170,55	185,2	196,52	204,46	93,53
65,04	26,42	24,8	52,2	43,63	53,64	11,52
239,46	210,54	120,04	76,13	125,17	115,04	74,89
387,17	256,13	174,76	218,29	220,16	189,48	92,05
398,4	296,86	203,37	237,86	237,76	300,53	121,09
1,028	1,41	1,39	1,107	1,102	1,371	1,383
1,556	1	1,392	2,8	1,875	1	1,532
1,513	0,709	1,002	2,527	1,701	0,729	1,108
I	IV	IV	IV	I	IV	III
Complétude	Complétude	Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement	Soulagement
France Télé	France Télé	S&H	S&H	S&H	S&H	Bellemarre

enfinRi1	enfinSH1	enfinSH3	enfinF1	enfinBl1	enfinPe1	enfinTi1
H	H	H	H	H	H	H
0,303	0,19	0,371	0,337	0,315	0,311	0,41
0,083	0,07	0,101	0,117	0,116	0,074	0,11
0,22	0,12	0,27	0,22	0,199	0,237	0,29
0,377	0,583	0,374	0,532	0,583	0,312	0,39
144,4	89,42	129,1	194,9	164,7	167,8	184,
210,5	85,18	128,8	275,9	214	199,1	188,
105,98	37,64	36,82	41,1	131,98		120,6
5,36	14,98	21,72	26,95	3,83		7,3
11,88	14,14	21,68	32,96	8,37		7,7
0,686	1,050	1,002	0,706	0,770	0,843	0,97
193,7	87,23	135	240	193,2	188,8	18
29,5	8,05	10,79	41,03	24,28	15,33	3,3
143,99	73,27	121,22	185,64	161,35	166,34	179,7
208,61	86,07	129,6	264,04	209,95	194,2	186,9
216	103,2	164,85	287,22	216,54	206,5	192,1
1,491	1,1	1,277	1,526	1,295	1,241	1,02
1,035	1,408	1,36	1,083	1,042	1,036	1,04
0,694	1,28	1,065	0,71	0,805	0,834	1,01
III	III	III	IV	IV	IV	IV
Complétude d	Complétude c	Complétude c	Complétude d	Complétude c	Complétude c	Complétude c
Ripostes	S&H	S&H	France Télé	France Télé	France Télé	France Télé

enfinCPS9	enfinHe3	enfinM2	enfinCDA1	enfinCDA6	enfinCDA8	enfinCDA10
H	H	H	H	H	H	H
0,367	0,457	0,206	0,25	0,223	0,372	0,23
0,1	0,122	0,068	0,069	0,071	0,091	0,08
0,267	0,335	0,138	0,181	0,152	0,281	0,15
0,374	0,364	0,493	0,381	0,467	0,324	0,54
200,74	100,11		131,12	268,43	252,74	
191,42	144,01		144,51		192,53	
79,47	64,77		89,87	75,14	122,26	
16,04	7,54		6,54	22,04	12,57	
15,22	13,83		8,22		7,86	
1,048	0,695		0,907		1,313	
194,63	125,89		136,23	268,43	214,13	
11,32	22,21		8,15	3,84	102,08	
179,87	86,39		127,88	263,1	133,95	
193,52	140,62		135,57	269,1	193,79	
231,59	150,07		146,12	273,35	472,5	
1	1,737		1,013	1,01	1	
1,15	1,063		1,028	1,039	2,394	
1,15	0,612		1,015	1,028	2,394	
I	IV	I	IV	I	I	
Complétude d	Complétude	Complétude d	Complétude c	Complétude c	Complétude d	Complétude
CPS	FAL	Molière	CDA	CDA	CDA	CDA

enfinES60	enfinES72	enfin9	enfinCPS7	enfinCPS8
F	F	H	H	H
	0,135	0,213	0,285	0,408
			0,103	0,109
	0,135	0,213	0,182	0,299
			0,566	0,364
			119,81	115,13
	86,16	144,44	120,61	244,48
	32,9	74,12	54,38	92,87
			13,68	3,72
	16,67	11,55	13,79	16,76
			0,993	0,471
	86,16	144,44	120,32	206,07
	3,26	29,07	5,21	59,71
	79,06	101,3	108,58	109,86
	87,55	156,7	119,41	242,83
	88,59	197,75	131,51	255,18
	1,12	1,86	1,033	2,323
	1,014	1,278	1,03	1,023
	0,905	0,687	0,998	0,441
II	II	III	III	III
Reformulation résumpti	Reformulation résumpti	Complétude c	Complétude d	Complétude c
ESLO	ESLO	ESLO	CPS	CPS

enfinES102	enfinES110	enfinES112	enfinGR1	
F	F	F	F	
	0,296	0,32	0,566	0,164
	0,058	0,101	0,186	0,053
	0,238	0,219	0,38	0,111
	0,244	0,461	0,489	0,477
	128,23	218,71	263,16	
		209,18	202,87	
	31,46	73,78	163,65	
	24,33	18,81	8,22	
		18,04	3,72	
	1,457	1,046	1,297	
	96,5	212,61	234,47	
	17,43	10,69	45,66	
	87,3	196,94	183,05	
	88,4	211,3	224,2	
	128,23	235,57	345,95	
	1	1	1	
	1,439	1,191	1,877	
	1,439	1,191	1,877	
I	I	I		

Reformulation résumpti Reformulation résumpti Reformulation résumpti Reformulation résumpti

ESLO

ESLO

ESLO

FAL

L5enfin2	enfinES17	enfinES74	enfinES76	
F	F	F	F	
	0,28	0,222	0,592	0,266
	0,086	0,06	0,086	0,113
	0,194	0,162	0,506	0,153
	0,443	0,370	0,170	0,739
	135,53	208,9	198,08	103,11
	130,9	216,17	163,28	167,62
	36,06	64,19	49,91	81,73
	22,92	20,43	23,86	4,02
	22,32	21,02	20,52	12,44
	1,035	0,966	1,213	0,615
	134,27	214,03	169,06	140,12
	3,04	10,34	38,65	59,78
	130,62	200,3	80,66	96,6
	133,86	210,56	179,66	109,02
	140,43	236,68	214,19	242,89
	1	1,109	1,09	2,333
	1,075	1,148	2,622	1,01
	1,075	1,035	2,406	0,433
I	III	II	IV	
Reformulation résumpti Reformulation résumpti Reformulation résumpti Reformulation résumpti				
ESLO	ESLO	ESLO	ESLO	

enfinES97	enfinCDA7	enfinES10	enfinGR4	
H	H	H	F	
	0,202	0,196	0,482	0,27
	0,069	0,051		0,07
	0,133	0,145	0,361	0,20
	0,519	0,352		0,35
	106,2	462,57		
	109,87	486,15	77,59	185,4
	31,67	76,65	36,19	77,2
	20,95	31,12		
	21,54	31,98	13,20	15,1
	0,967	0,951		0,98
	108,3	475,83	81,04	184,6
	11,26	15,23	3,83	6,2
	93,55	457,84	75,3	176,9
	108,94	468,73	81,39	182,9
	128,53	497,39	87,48	195,8
	1,08	1,083	1	1,0
	1,18	1,065	1,161	1,
	1,092	0,983	1,161	1,07
III	IV	I	II	
Reformulation résumpti	Reformulation résumpti	Reformulation résumpti	Reformulation résumpti	
ESLO	CDA	ESLO	FAL	

L98enfin17	enfin45	enfinES66	enfinES90	enfinES94
H	F	F	H	H
	0,104	0,178	0,436	0,217
			0,078	0,081
	0,104	0,178	0,358	0,136
			0,218	0,596
			172,54	85,82
	104,6	181,57	187,75	
	62,07	80,88	40,9	36,61
			24,92	14,75
	9,03	14,00	26,38	
			0,919	
	104,6	181,57	185,32	82,9
	3,11	27,71	12,85	5,68
	100,28	141,98	169,7	71,44
	104,28	184,26	179,75	84,48
	108,68	233,25	212,99	90,1
	1	1,131	1,224	1
	1,084	1,293	1,218	1,261
	1,084	1,143	0,995	1,261
II	III	II	I	III
Justification	Justification	Justification	Reformulation résumpti	Reformulation résumpti
ESLO	S&H	ESLO	ESLO	ESLO

enfinES63	enfinES113	enfinB2	enfin7T
F	F	H	H
	0,292	0,381	0,244
	0,082	0,127	0,103
	0,21	0,254	0,244
	0,390	0,500	0,103
	334,21	225,49	
	280,17	228,73	113,94
	71,25	75,57	96,77
	26,76	18,93	
	23,70	19,17	2,83
	1,193	0,986	
	301,56	227,65	113,94
	30,21	19,36	11,38
	272,47	203,96	99,74
	286,53	229,62	106,04
	372,08	296,53	133,02
	1	1	1
	1,332	1,293	1,334
	1,332	1,293	1,334
I	I	II	IV
Correction argumentative/3 m	Correction argumentative/3 r	Justification	Justification
ESLO	ESLO	Belles choses	Desproges

enfinES109	enfinES69	enfinES70	
H + A	H	H	
	0,407	0,202	0,244
	0,145	0,074	0,067
	0,262	0,128	0,177
	0,553	0,578	0,379
	139,48	85,35	56,94
	153,52	93,4	54,26
	52,63	50,82	50,22
	16,87	8,98	2,17
	18,53	10,54	1,34
	0,909	0,914	1,049
	147,83	89,19	122,37
	10,35	4,84	1,63
	115,06	80,04	120,74
	147,66	89,04	122,37
	159,94	96,98	124
	1,191	1,063	1,027
	1,046	1,089	1
	0,877	1,025	0,974
III	III	II	
Correction argumentative/3 r	Correction argumentative/3 n	Correction argumentative/3 m	
ESLO	ESLO	ESLO	

enfinES37	enfinES85	enfinES92	
H	H	H	
	0,298	0,395	0,273
	0,119	0,089	0,077
	0,179	0,306	0,196
	0,665	0,291	0,393
	78,6	90,87	
	81,6	118,35	78,8
	53,64	54,34	60,65
	6,61	8,90	
	7,26	13,48	4,53
	0,963	0,768	
	79,93	111,6	78,8
	3,77	15,04	3,16
	74,98	89,98	75,61
	78,58	115,81	78,3
	90,73	131,75	85,86
	1,179	1,45	1
	1,111	1,359	1,129
	0,942	0,937	1,129
IV	II	III	
Correction argumentative/3 m Correction argumentative/3 n Correction argumentative/3 m			
ESLO	ESLO	ESLO	

enfinES9	enfinES13	enfinES28	
H	H	H	
	0,351	0,403	0,159
	0,081	0,083	0,046
	0,27	0,32	0,113
	0,3	0,259	0,407
	111,3	94,25	88,81
	92,75	108,55	100,52
	51,15	44,95	52,17
	13,46	12,82	9,21
	10,30	15,26	11,35
	1,2	0,868	0,883
	103,7	106,46	94,66
	10,45	11,08	8,86
	91,46	83,36	86,83
	105,42	110,58	90,38
	122,72	125,75	115,4
	1	1,32	1,281
	1,312	1,174	1,272
	1,312	0,889	0,993
I	II	IV	
Correction argumentative/3 m	Correction argumentative/3 m	Correction argumentative/3 n	
ESLO	ESLO	ESLO	

L98enfin10	enfinM1	enfinES2	
H	H	H	
	0,299	0,286	0,314
	0,069	0,071	0,093
	0,23	0,214	0,221
	0,3	0,332	0,421
	80,29		78,25
	86,47		94,15
	76,13		53,72
	0,92		6,51
	2,20		9,71
	0,928		0,831
	84,27		90,33
	4,54		7,23
	78,94		77,01
	83,53		92,6
	95,88		99,51
	1,197		1,267
	1,129		1,092
	0,943		0,862
IV		III	
Correction argumentative/3 m Correction argumentative/3 n Correction argumentative/3 n			
ESLO	Molière	ESLO	

L1enfin15	L1enfin16	L1enfin17
H	H	H
	0,231	0,217
	0,069	0,054
	0,162	0,163
	0,426	0,331
	101,23	80,48
	105,93	98,25
	44,68	62,66
	14,16	4,33
	14,94	7,79
	0,956	0,819
	105,6	91,08
	5,39	11,54
	94,85	78,25
	105,62	82,56
	111,62	105,67
	1,103	1,28
	1,177	1,053
	1,067	0,823
IV	IV	III
Correction argumentative/3 r Correction argumentative/3 r Correction argumentative/3 m		
ESLO	ESLO	ESLO

L5enfin5	L1enfin12	L1enfin14
F	H	H
	0,196	0,184
	0,073	0,058
	0,123	0,126
	0,593	0,46
	168,85	80,05
	191,85	96,21
	48,67	49,61
	21,54	8,28
	23,75	11,47
	0,880	0,832
	182,84	88,72
	22,48	10,52
	162,73	74,99
	169,85	85,33
	231,74	102,72
	1,424	1,212
	1,155	1,055
	0,811	0,87
III	III	IV
Correction argumentative/2 m Correction argumentative/3 m Correction argumentative/3 m		
ESLO	ESLO	ESLO

L112enfin15	L112enfin16	L112enfin18
F	F	F
	0,345	0,285
	0,104	0,1
	0,241	0,185
	0,432	0,541
	179	176,29
	172,27	235,63
	69,8	75,08
	16,30	14,78
	15,64	19,80
	1,039	0,748
	174,3	209,26
	8,65	44,72
	163,71	172,38
	172,95	179,65
	193,92	280,85
	1	1,617
	1,15	1,032
	1,15	0,638
I	IV	I

Correction argumentative/2 r Correction argumentative/2 n Correction argumentative/2 n

ESLO

ESLO

ESLO

L1enfin9	enfinES49	enfinES55
H	F	F
	0,332	0,37
	0,115	0,109
	0,217	0,261
	0,530	0,418
	107,24	175,6
	138,61	80,18
	67,42	68,81
	8,04	16,22
	12,48	2,65
	0,774	2,190
	125,77	133,86
	19,2	48,09
	101,33	78,74
	112,36	163,58
	153,82	193,32
	1,37	1
	1,109	2,415
	0,81	2,415
IV	I	III
	Correction argumentative/2 n	Correction argumentative/2 i
ESLO	ESLO	ESLO
	0,332	0,332
	0,095	0,095
	0,237	0,237
	0,401	0,401
	178,55	178,55
	188,75	188,75
	145,08	145,08
	3,59	3,59
	4,56	4,56
	0,946	0,946
	184,41	184,41
	7,18	7,18
	172,91	172,91
	184,81	184,81
	203,33	203,33
	1,1	1,1
	1,081	1,081
	0,983	0,983

enfinCPS6	enfinTest6	enfinES78
H	H	H
	0,435	0,22
	0,089	0,074
	0,346	0,146
	0,257	0,507
	129,64	175,3
	124,01	200,8
	56,3	97,03
	14,44	10,24
	13,67	12,59
	1,045	0,873
	124,93	191,3
	24,39	13,12
	78,41	174,87
	131,56	194,09
	152,56	208,32
	1,224	1,181
	1,249	1,077
	1,021	0,912
III	III	IV
Correction argumentative/2 m	Correction argumentative/2 r	Correction argumentative/2 n
CPS	France Télé	ESLO

enfinES89	L98enfin3	L98enfin14
H	H	H
	0,274	0,26
	0,084	0,063
	0,19	0,197
	0,442	0,320
	77,86	76,94
	86,55	79,57
	53,23	50,23
	6,58	7,38
	8,42	7,96
	0,900	0,967
	84,85	78,89
	3,93	3,75
	77,35	75,54
	86,33	77,12
	90,03	87,49
	1,146	1,146
	1,078	1,056
	0,941	0,922
IV	IV	III
Correction argumentative/2 r	Correction argumentative/2 m	Correction argumentative/2 r
ESLO	ESLO	ESLO
	116,88	122,46
	55,19	123,19
	12,99	132,17
	14,12	1,075
	0,937	1,071
	5,77	0,996

L5enfin12	enfinES82	enfinES11	
F	F	H	
	0,384	0,334	0,205
	0,098	0,095	0,09
	0,286	0,239	0,115
	0,343	0,397	0,783
	93,31		130,05
	181,47	89,12	158,67
	82,53	45,89	69,57
	2,13		10,83
	13,64	11,49	14,27
	0,514		0,820
	159,18	89,12	145,5
	44,26	29,95	17,91
	86,67	70,8	120,43
	185,89	72,19	135,97
	198,87	141,06	170,21
	2,09	1	1,413
	1,063	1,972	1,125
	0,509	1,972	0,796
II	II	IV	
Reformulation corrective/i Reformulation corrective/i Correction argumentative/2 m			
ESLO	ESLO	ESLO	

L98enfin20	enfinES52	enfinES53	
H	F	F	
	0,223	0,306	0,367
	0,071	0,103	0,101
	0,152	0,203	0,266
	0,467	0,507	0,380
		221,82	172,16
	100,11	194,66	181,11
	39,29	110,72	154,31
		12,03	1,90
	16,19	9,77	2,77
		1,140	0,951
	96,52	204,31	178,45
	8,71	34,34	6,06
	84,44	181,42	168,34
	95,73	198,24	179,62
	111,07	333,94	196,17
	1,224	1,056	1,117
	1,183	1,841	1,116
	0,966	1,744	0,999
IV	I	III	
Reformulation corrective/i Reformulation corrective/i Reformulation corrective/i			
ESLO	ESLO	ESLO	

enfinES39	enfin20	L98enfin4	
H + A	H	H	
	0,24	0,411	0,28
	0,066	0,113	0,069
	0,174	0,298	0,211
	0,379	0,379	0,327
	93,25	104,34	
	91,48	95,47	84,9
	41,44	48	73,51
	14,04		
	13,71		2,49
	1,019	1,093	
	92,06	98,77	84,9
	6,07	7,11	3,11
	81,3	87,92	81,54
	92,69	102,87	84,55
	101,58	110,28	92,87
	1,073	1,06	1
	1,249	1,254	1,137
	1,164	1,183	1,137
IV	II	III	
Reformulation corrective/i Reformulation corrective/i Reformulation corrective/i			
ESLO	ESLO	ESLO	

enfinES105	enfin35	enfin36	
F	H	H	
	0,112	0,248	0,272
		0,074	0,07
	0,112	0,174	0,202
		0,425	0,347
		106,66	94,61
	184	109,13	97,84
	61,72	47,24	31,63
		14,10	18,97
	18,91	14,50	19,55
		0,977	0,967
	184	108,19	97,17
	7,02	11,81	4,31
	171,71	81,02	91,87
	185,13	110,58	96
	192,03	124,9	107,39
	1,029	1,17	1,126
	1,118	1,154	1,169
	1,087	0,986	1,038
II	III	III	
Reformulation corrective	Reformulation corrective/i	Reformulation corrective/i	
ESLO	S&H	S&H	

enfinES51	enfinES54	enfinES56	
F	F	F	
	0,368	0,152	0,202
	0,088		
	0,28	0,152	0,202
	0,314		
	183,21		
	184,5	166,46	177,6
	138,78	72,63	51,03
	4,81		
	4,93	14,36	21,59
	0,993		
	184,22	166,46	177,6
	10,52	2,37	6,48
	174,67	164,41	170,43
	183,4	164,98	175,38
	223,52	170,75	189,65
	1,235	1	1
	1,28	1,039	1,113
	1,036	1,039	1,113
III	III	III	
Reformulation corrective	Reformulation corrective	Reformulation corrective	
ESLO	ESLO	ESLO	

enfin30	enfin32	enfin25	
F	F	F	
	0,134	0,133	0,299
	0,134	0,133	0,299
	150,47	174,82	123,01
	137,22	75,52	35,89
	1,60	14,53	21,33
	150,47	174,82	123,01
	7,54	5,57	39,11
	139,76	169,78	86,18
	147,9	172,39	93,97
	160,31	188,82	178,11
	1	1,112	1,889
	1,147	1,112	1,083
	1,147	0,999	0,573
III	IV	III	
Reformulation corrective	Reformulation corrective	Reformulation corrective	
S&H	S&H	ESLO	

enfinES68	enfinES80	L5enfin15	
F	F	F	
	0,405	0,656	0,267
	0,107	0,06	0,092
	0,298	0,596	0,175
	0,359	0,101	0,526
	214,75	178,1	241,9
	206,05	75,83	160,18
	72,14	36,87	39,69
	18,89	27,27	31,29
	18,17	12,48	24,15
	1,042	2,349	1,510
	208,08	87,63	196,27
	15,14	35,99	57,24
	176,38	66,09	98,38
	214,11	74,68	194,19
	241,10	188,86	316,67
	1,12	1	1
	1,367	2,728	1,803
	1,22	2,728	1,803
II	I	I	
Reformulation corrective	Reformulation corrective	Reformulation corrective	
ESLO	ESLO	ESLO	

enfinB1	enfin1	enfinES57
F	F	F
	0,351	0,262
	0,053	0,096
	0,298	0,166
	0,178	0,578
		107,61
	132,67	
	113,69	54,08
		11,91
	2,67	
	132,67	107,61
	14,55	2,26
	122,24	103,85
	123,7	108,38
	158,93	109,83
	1	1,058
	1,29	1
	1,29	0,945
II	I	III
Reformulation corrective	Reformulation corrective	Reformulation corrective
Belles choses	ESLO	ESLO

enfin26	enfinES29	enfinES98	
H	H	H	
	0,164	0,12	0,201
	0,164	0,12	0,201
	148,89	87,76	97,61
	54,85	33,58	34,04
	17,29	16,63	18,24
	148,89	87,76	97,61
	4,15	3,59	3,81
	143,65	79,74	91,39
	148,83	87,15	97,55
	155,37	91,43	106,69
	1	1	1
	1,082	1,147	1,167
	1,082	1,147	1,167
II	III	I	
Reformulation corrective	Reformulation corrective	Reformulation corrective	
ESLO	ESLO	ESLO	

enfin31	enfin3T	enfin7	
H	H	H	
	0,084	0,11	0,1
	0,084	0,11	0,1
	107,03	138,7	137,83
	82,3	80,08	31,17
	4,55	9,51	25,74
	107,03	138,7	137,83
	6,26	10,49	3,41
	97,79	121,77	132
	106,43	137,68	139,64
	121,43	151,85	140,92
	1	1	1
	1,242	1,247	1,059
	1,242	1,247	1,059
I	II	II	
Reformulation corrective	Reformulation corrective	Reformulation corrective	
S&H	Desproges	ESLO	

enfinES114b	enfinES114c	enfinCPS1	
H	H	H	
	0,928	0,279	0,262
	0,056	0,087	0,071
	0,872	0,191	0,191
	0,064	0,455	0,372
	474,36	410,24	
	69,02	101,73	
	33,91	33,91	
	45,67	43,16	
	12,30	19,02	
	6,873	4,033	
	157,02	242,73	
	169,79	177,99	
	65,9	65,32	
	70,47	142,76	
	480,83	485,33	
	1,022	1,109	
	6,729	7,345	
	6,58	6,622	
I	I		
Reformulation corrective	Reformulation corrective	Reformulation corrective	
ESLO	ESLO	CPS	

enfinES101	enfinES108	enfinES114a	
H	H + A	H	
	0,25	0,178	0,233
	0,063	0,054	0,074
	0,187	0,124	0,159
	0,337	0,435	0,465
		83,17	425,95
	98,04	110,45	73,16
	45,57	32,94	33,91
		16,03	43,81
	13,26	20,95	13,31
		0,753	5,822
	98,04	99,27	347,12
	1,84	17,61	153,97
	95,75	74,12	73,05
	97,62	103,81	398,79
	101,05	118,25	466,95
	1,002	1,227	1,191
	1,05	1,577	6,392
	1,048	1,285	5,367
III	II	II	
Reformulation corrective	Reformulation corrective	Reformulation corrective	
ESLO	ESLO	ESLO	

enfin19	enfinES30	enfinES91	
H	H + A	H	
	0,183	0,212	0,343
	0,044	0,058	0,121
	0,139	0,154	0,222
	0,317	0,377	0,545
	155,42		69,55
	153,13		69,1
	117,57		42,34
	4,83		8,59
	4,57		8,48
	1,015		1,007
	153,63		69,32
	5,89		2
	145,78		67,73
	152,95		68,91
	165,92		76,56
	1,041		1
	1,107		1,117
	1,063		1,117
III		I	
Reformulation corrective	Reformulation corrective	Reformulation corrective	
ESLO	ESLO	ESLO	

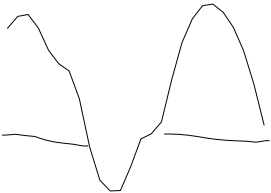
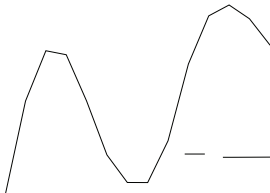
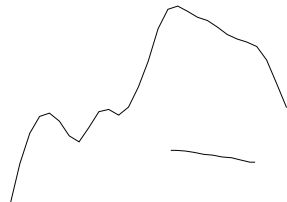
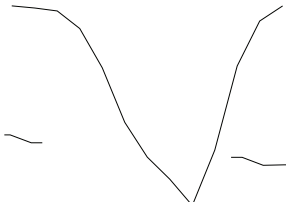
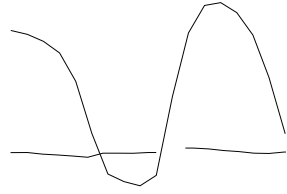
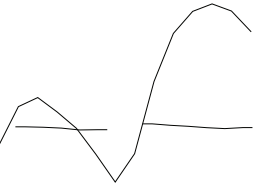
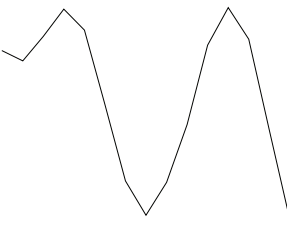
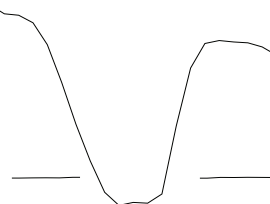
enfinCPS5	enfin33	enfin34	
H	H	H	
	0,326	0,203	0,238
	0,05	0,063	0,064
	0,276	0,14	0,174
	0,181	0,450	0,368
		130,25	83,5
	130,2	124,78	92,25
	51,3	56,32	51,34
		14,51	8,42
	16,12	13,77	10,15
		1,044	0,905
	130,2	127,1	89,4
	6,35	26,76	6,13
	119,9	100,11	77,09
	131	120,79	88,98
	136,98	173,46	102,28
	1	1,023	1,115
	1,142	1,733	1,177
	1,142	1,693	1,056
II	II	IV	
Reformulation corrective	Reformulation corrective	Reformulation corrective	
CPS	S&H	S&H	

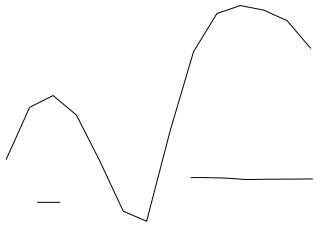
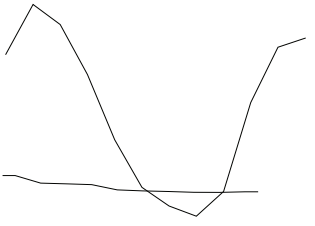


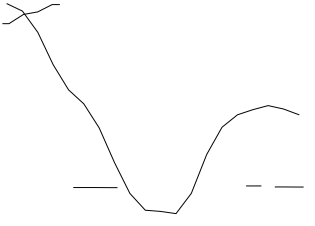

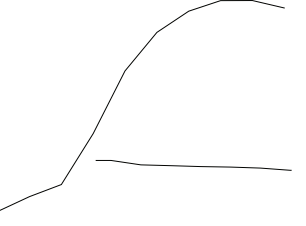
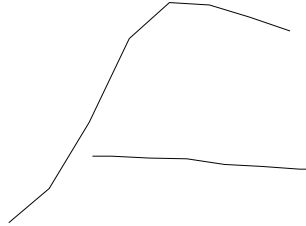
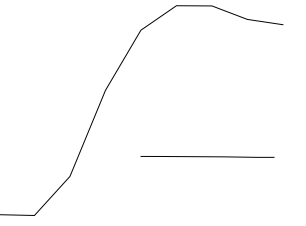
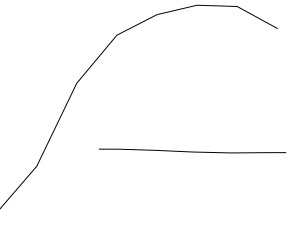
	enfinCPS3	enfinCPS4
Sexe	H	H
Long conn		
L /en/	0,218	0,201
L /fin/	0,092	0,081
R L /en/ sur L /fin/	0,126	0,12
	0,730	0,675
F /en/	137,51	
F /fin/	141,01	103,21
valeur ref	122,53	69,38
demi-ton /en/	2,00	
demi-ton /fin/	2,43	6,88
R F /en/ sur F /fin/	0,975	
F Moy	139,38	103,21
E-T F	9,1	4,03
V min F	122,75	99,36
V med F	137,42	100,28
V max F	151,84	108,39
R max sur dép F	1,002	1,003
R max sur arr F	1,149	1,08
R dep sur arr F	1,146	1,077
Max F	III	IV
Groupe	Reformulation corrective	Reformulation corrective
Source	CPS	CPS

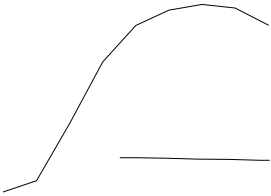
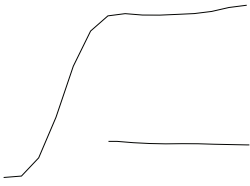
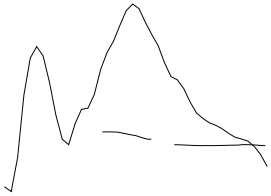
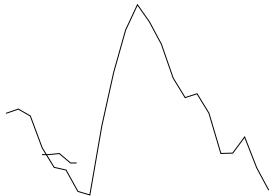

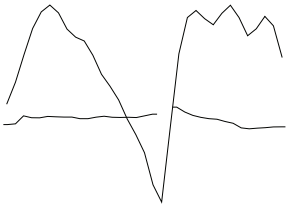
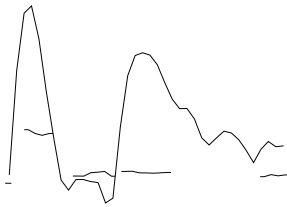
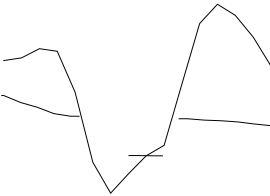
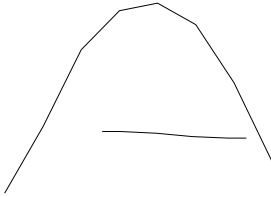
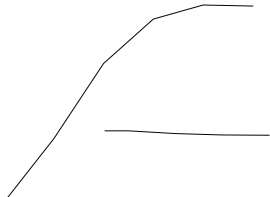
ANNEXE III



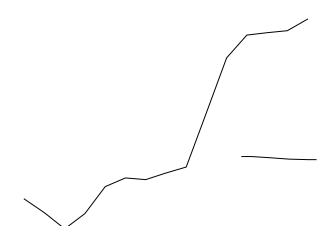
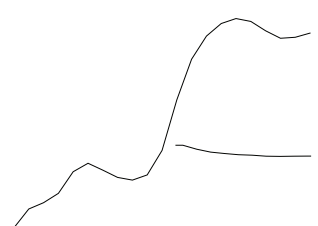
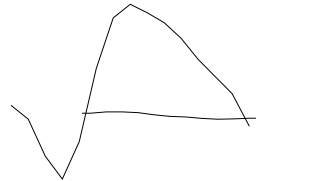
Extraction des courbes de Fo et d'intensité des occurrences de enfin

I. Les emplois de reformulation corrective :

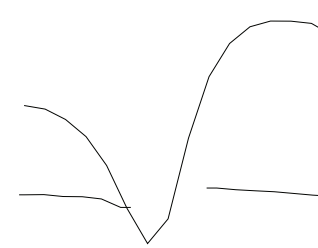
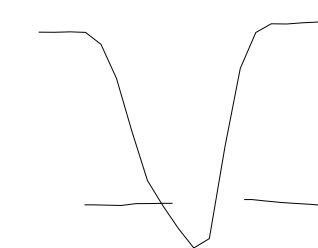
EnfinCPS3 	EnfinCPS4 
EnfinCPS5 	Enfin33 
Enfin34 	Enfin19 
EnfinES30 (accent régional) 	EnfinES91 

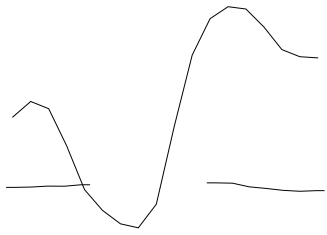
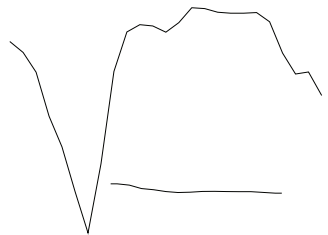
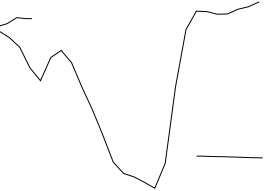
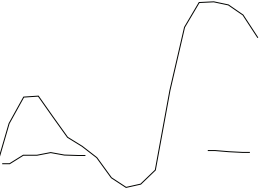
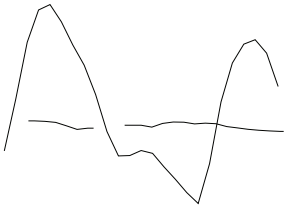
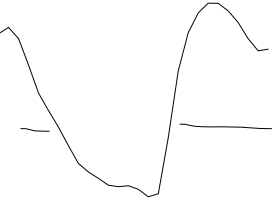


<p>EnfinES101</p> 	<p>EnfinES108 (accent régional)</p> 
<p>EnfinES114a</p> 	<p>EnfinES114b</p> 
<p>EnfinES114c</p> 	<p>EnfinCPS1</p> 
<p>Enfin31 (tronqué)</p> 	<p>Enfin3T (tronqué)</p> 
<p>Enfin7 (tronqué)</p> 	<p>Enfin26 (tronqué)</p> 

<p>EnfinES29 (tronqué)</p> 	<p>EnfinES98 (tronqué)</p> 
<p>EnfinB1</p> 	<p>Enfin1</p> 
<p>EnfinES57</p> 	<p>EnfinES68</p> 
<p>EnfinES80</p> 	<p>L5enfin15</p> 
<p>Enfin30 (tronqué)</p> 	<p>Enfin32 (tronqué)</p> 

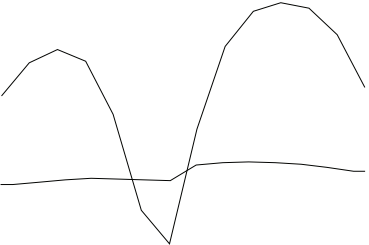
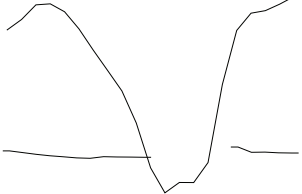
<p>Enfin25 (tronqué)</p> 	<p>EnfinES51</p> 
<p>EnfinES54 (tronqué)</p> 	<p>EnfinES56 (tronqué)</p> 
<p>EnfinES105 (tronqué)</p> 	

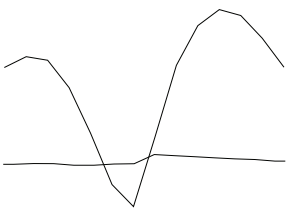
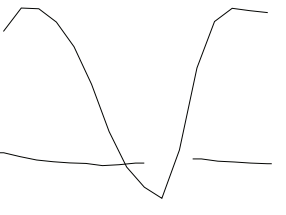
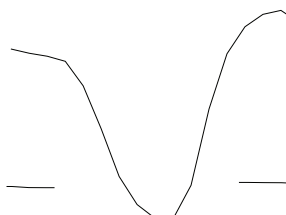
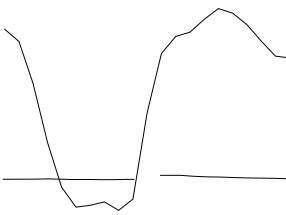

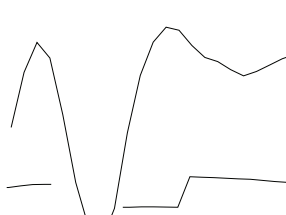
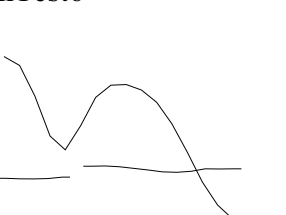

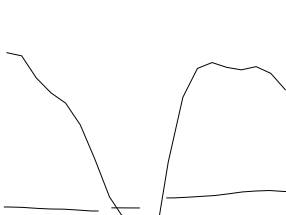
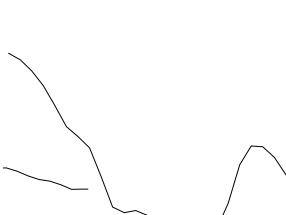
II. Les emplois de reformulation corrective-interruptif :

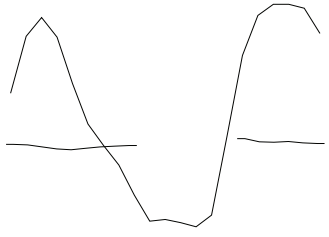
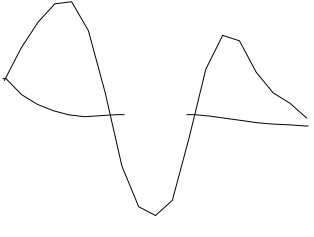
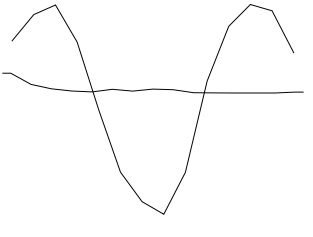
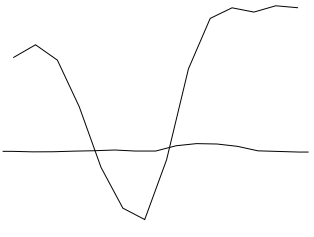
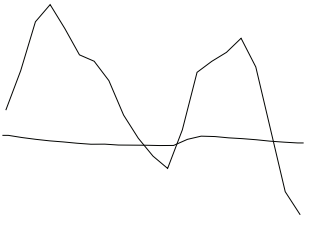
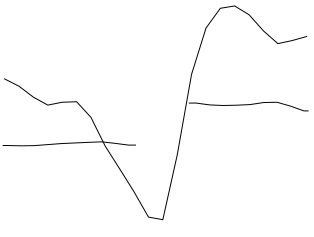
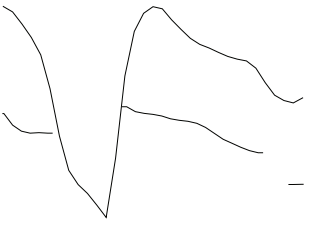
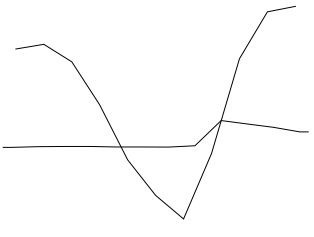
<p>Enfin35</p> 	<p>Enfin36</p> 
--	---

<p>EnfinES39 (accent régional)</p> 	<p>Enfin20</p> 
<p>L98Enfin4</p> 	<p>L98Enfin20</p> 
<p>EnfinES52</p> 	<p>EnfinES53</p> 
<p>L5enfin12</p> 	<p>EnfinES82</p> 

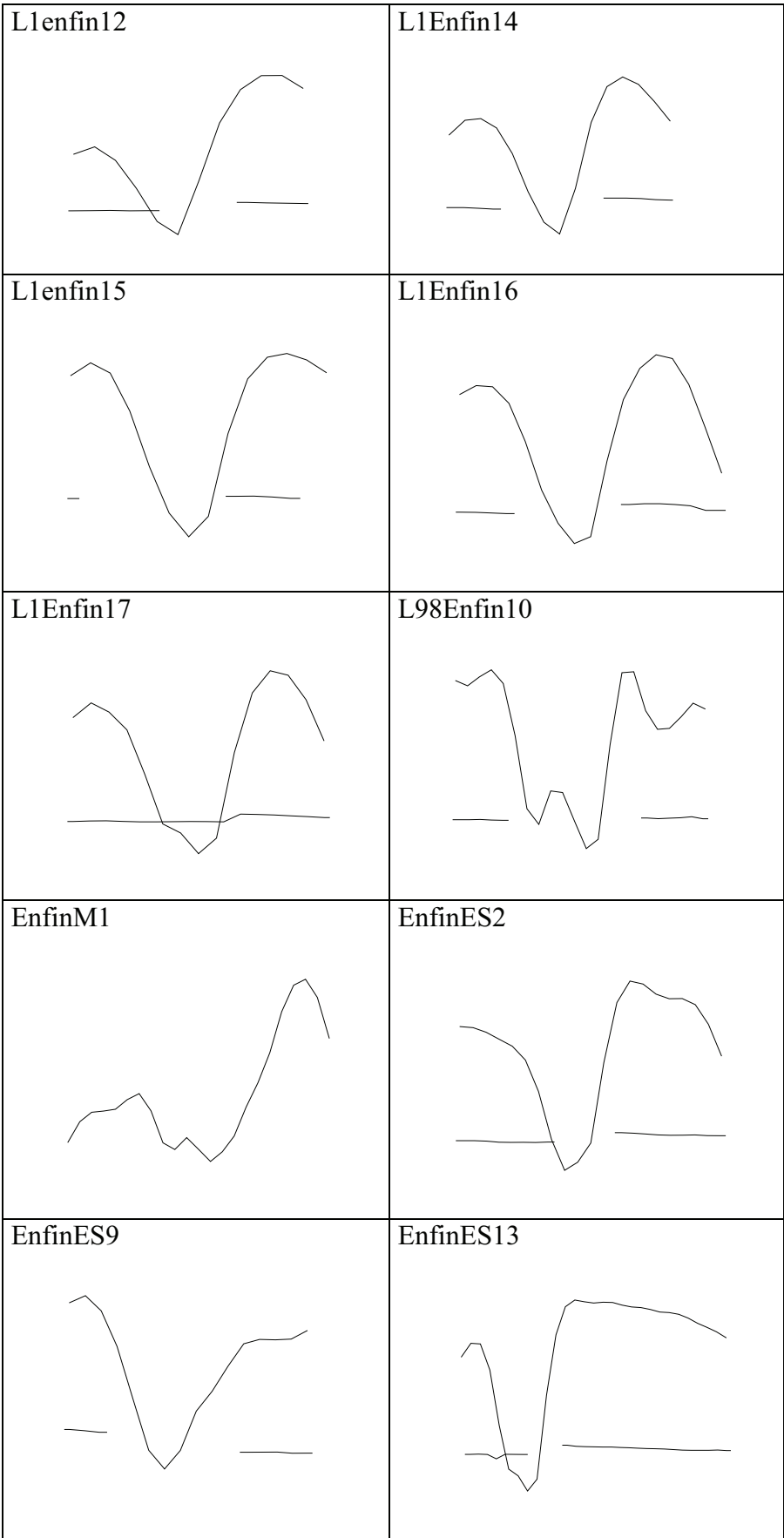
III. Les emplois de correction argumentative à 2 mouvements :

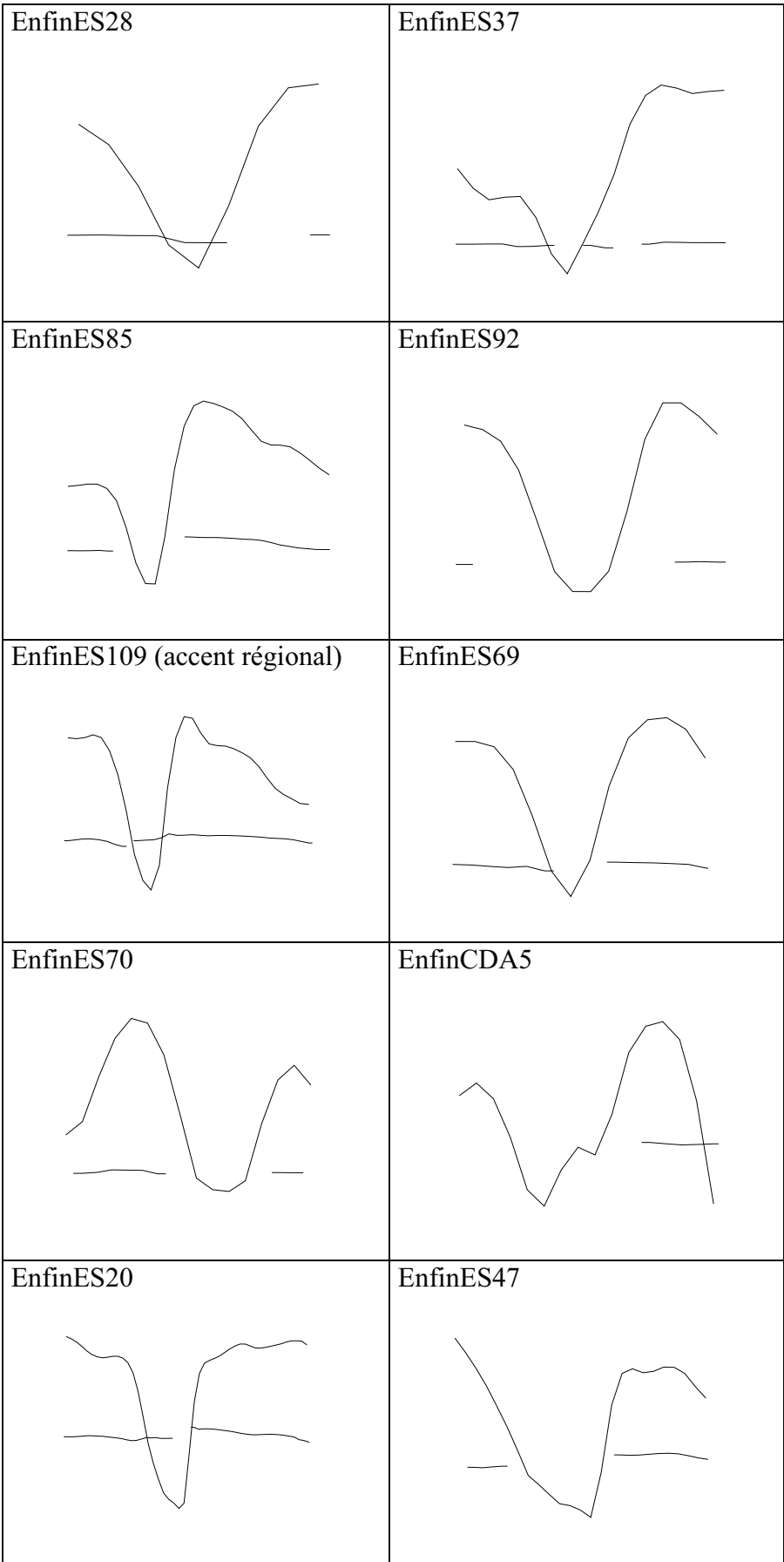
<p>EnfinES11</p> 	<p>EnfinES25</p> 
--	---

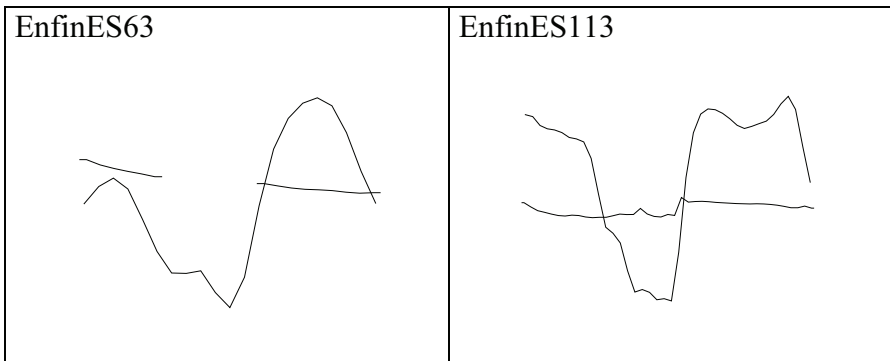
<p>EnfinES35</p> 	<p>EnfinES71</p> 
<p>EnfinES89</p> 	<p>L98Enfin3</p> 
<p>L98Enfin14</p> 	<p>EnfinCPS6</p> 
<p>EnfinTest6</p> 	<p>EnfinES78</p> 
<p>L1Enfin9</p> 	<p>EnfinES49</p> 

<p>EnfinES55</p> 	<p>EnfinES64</p> 
<p>EnfinES65</p> 	<p>L112Enfin5</p> 
<p>L112Enfin15</p> 	<p>L112Enfin16</p> 
<p>L112Enfin18</p> 	<p>L5Enfin5</p> 

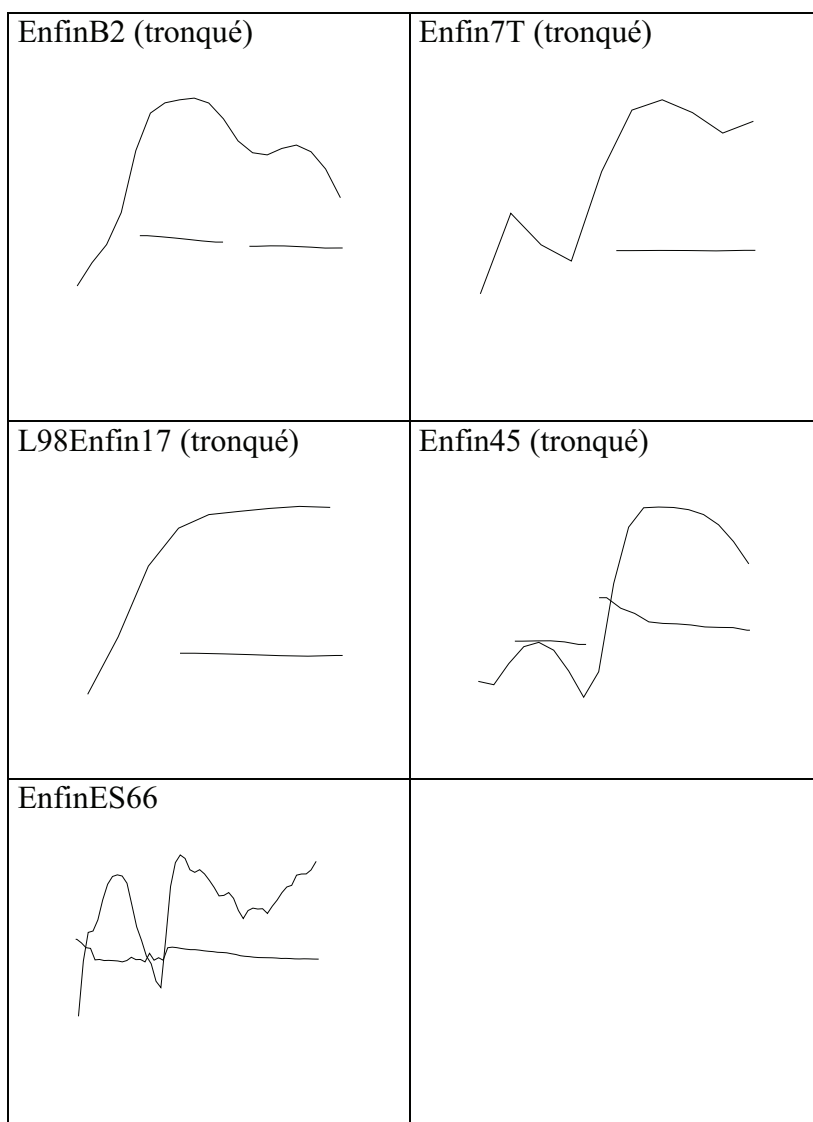
IV. Les emplois de correction argumentative à 3 mouvements :





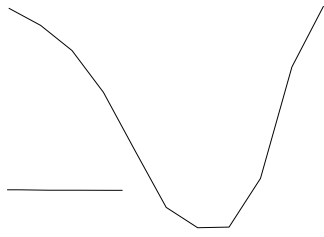


V. Les emplois de justification :



VI. Les emplois de reformulation résumptive :

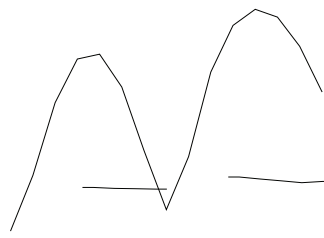
EnfinES90



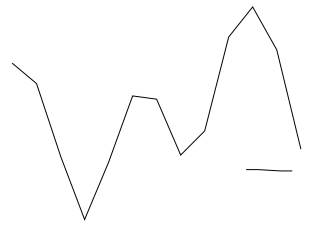
EnfinES94



EnfinES97



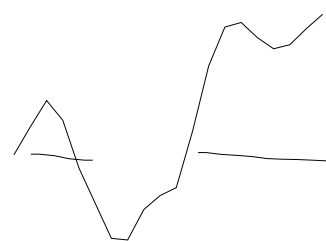
EnfinCDA7



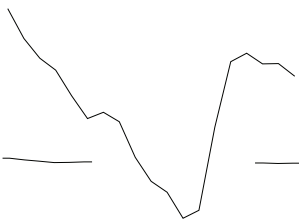
EnfinES10 (tronqué)



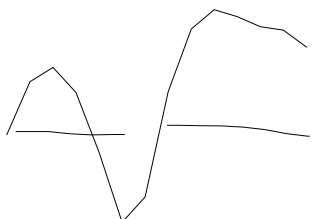
EnfinGR4


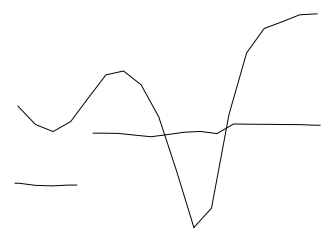
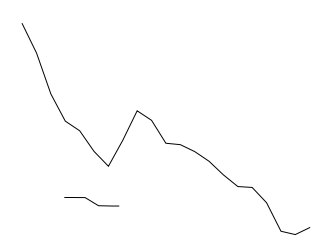
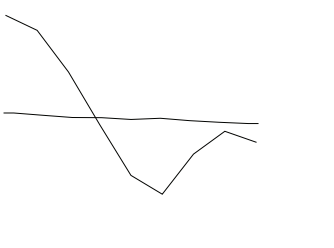
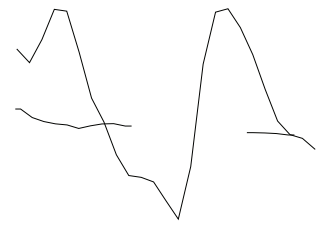
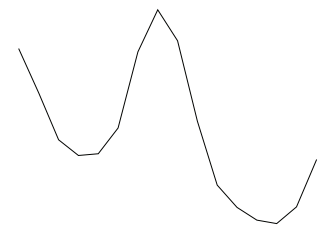
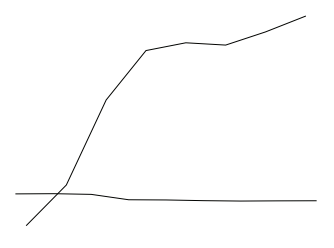
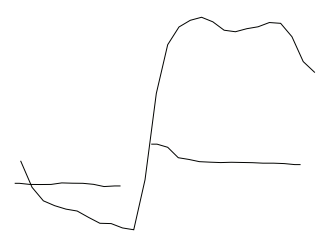


L5enfin2



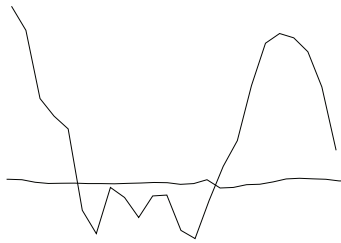
EnfinES17



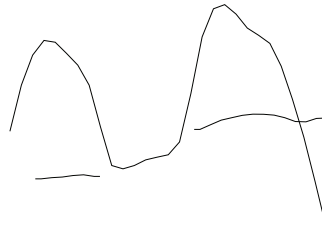
<p>EnfinES74</p> 	<p>EnfinES76</p> 
<p>EnfinES102</p> 	<p>EnfinES110</p> 
<p>EnfinES112</p> 	<p>EnfinGR1</p> 
<p>EnfinES60 (tronqué)</p> 	<p>EnfinES72 (tronqué)</p> 

VII. Les emplois de complétive discursive :

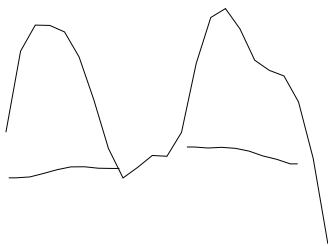
Enfin9



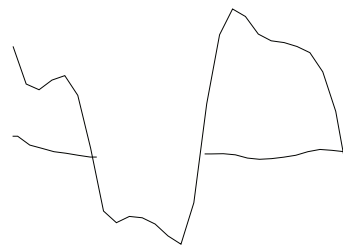
EnfinCPS7



EnfinCPS8



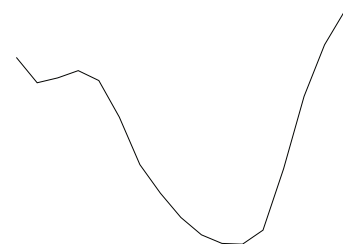
EnfinCPS9



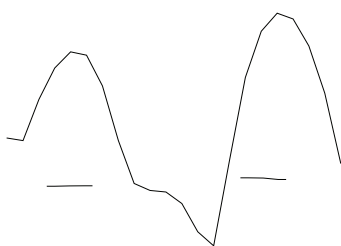
EnfinHe3



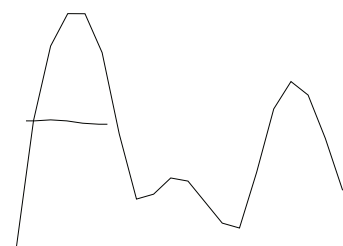
EnfinM2



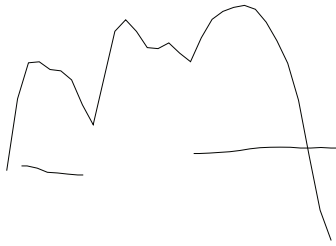
EnfinCDA1



EnfinCDA6



EnfinCDA8



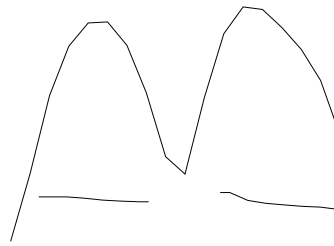
EnfinCDA10



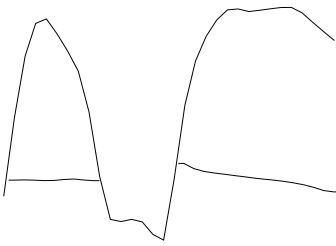
EnfinRi1



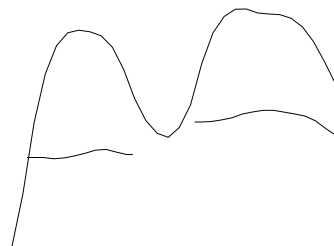
EnfinSH1



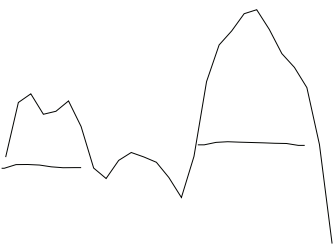
EnfinSH3



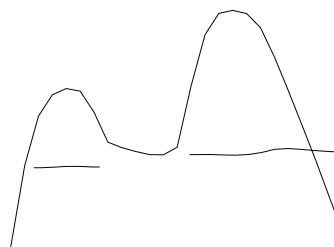
EnfinF1

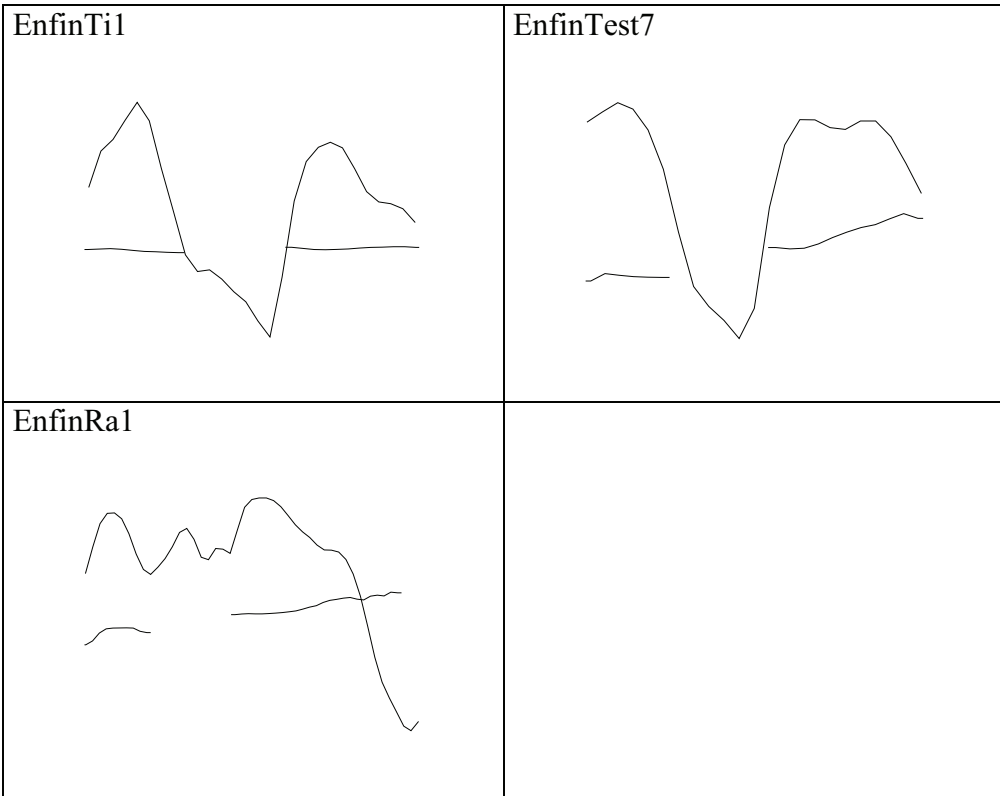


EnfinB11

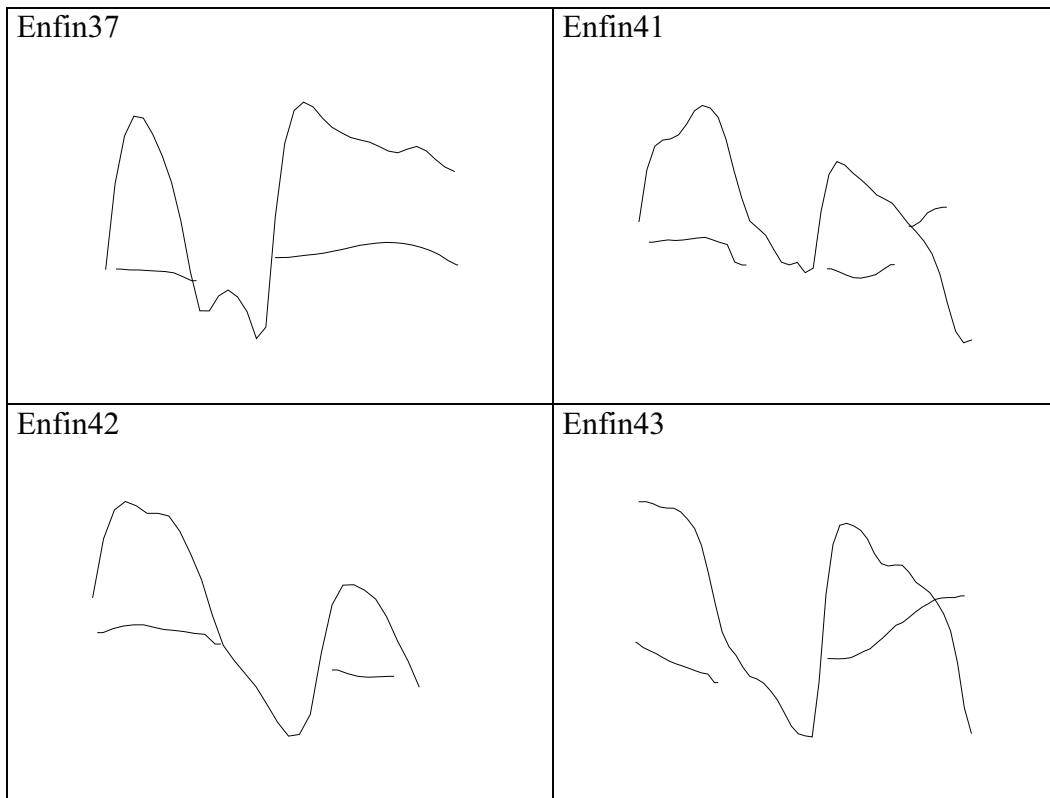


EnfinPe1

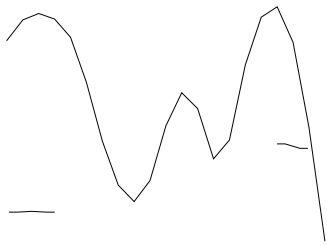




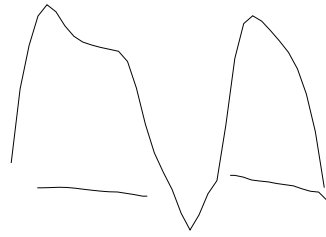
VIII. Les emplois de soulagement :



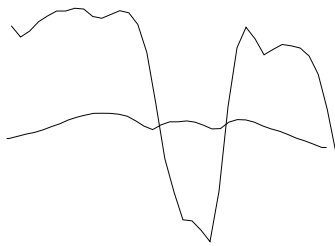
EnfinBel4



EnfinBel1



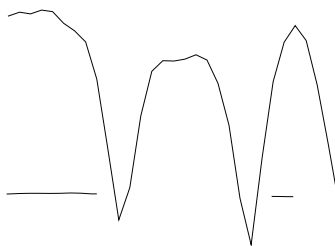
EnfinCPS2



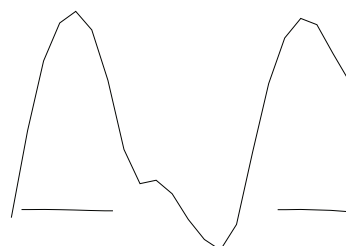
EnfinHe1



EnfinHe2



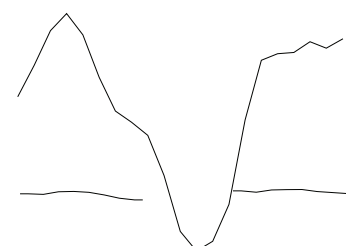
EnfinMi1



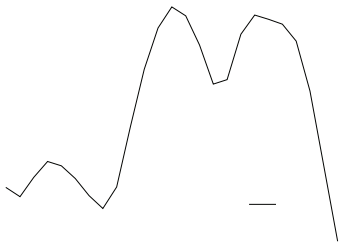
EnfinRo3



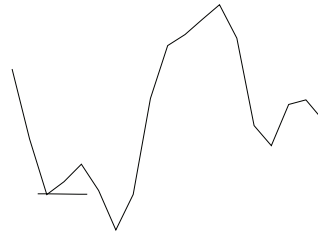
EnfinM6



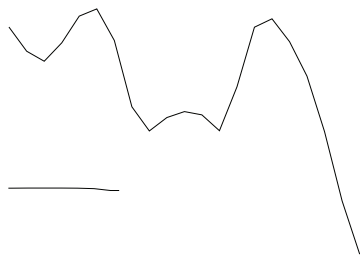
Enfintrap1



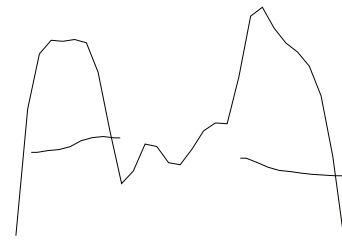
Enfintrap2



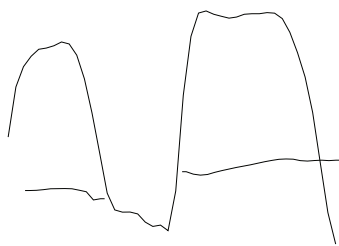
EnfinCDA4



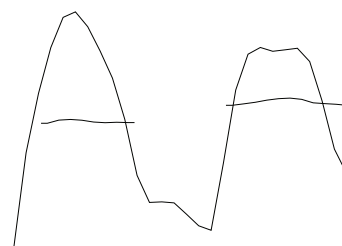
EnfinCDA9



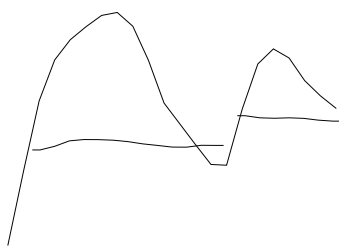
EnfinSH2



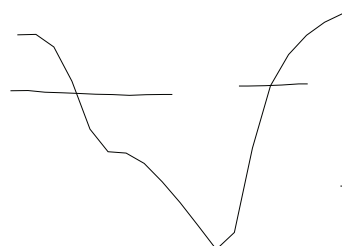
Enfin38



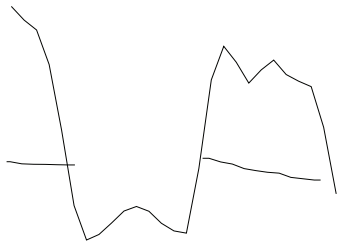
Enfin39



EnfinS2



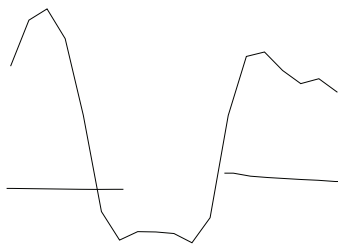
EnfinCh1



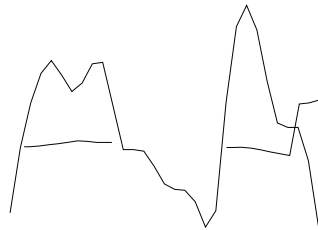
EnfinBer1



EnfinBer2



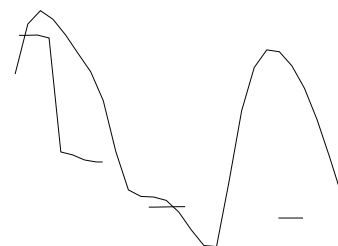
EnfinLib1



EnfinRef1



EnfinTest10



EnfinTest15



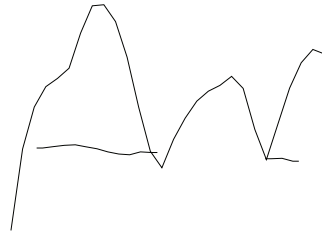
EnfinTest22



EnfinSa1



EnfinSa2



EnfinSa3



EnfinSa4



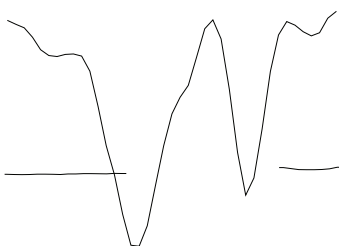
EnfinRi2



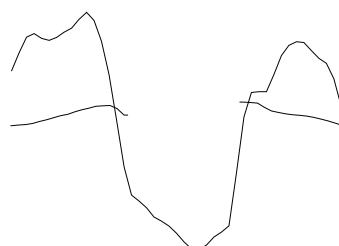
EnfinPAC-S1

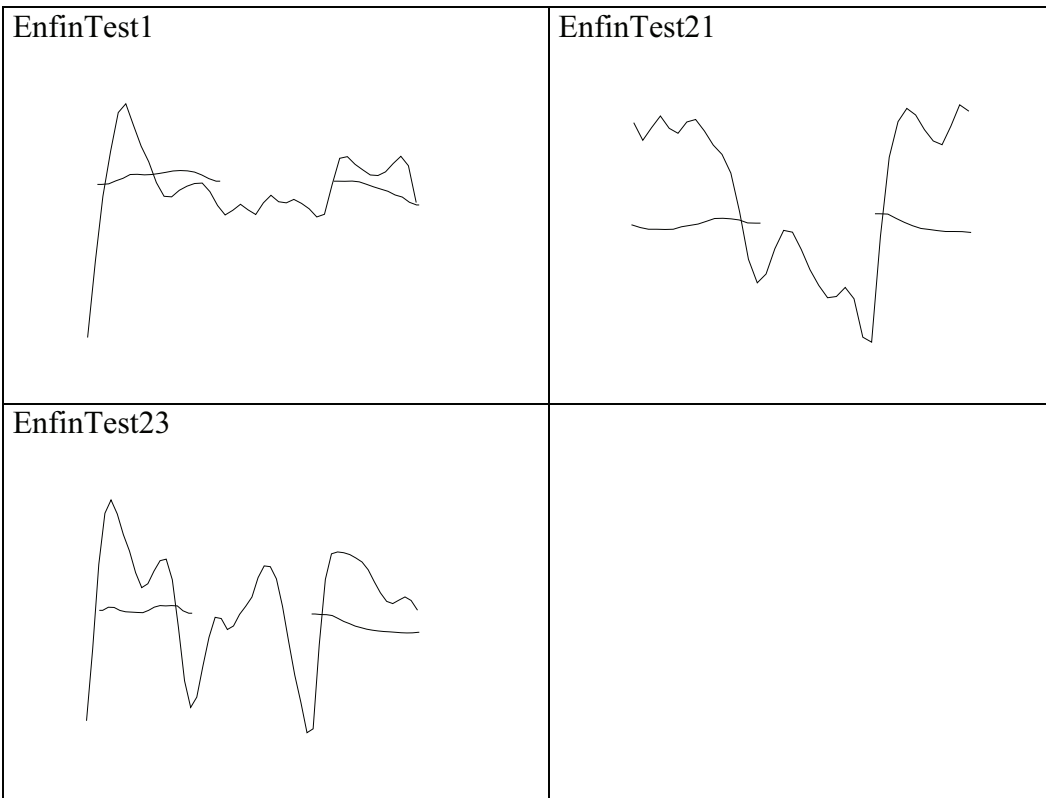


EnfinAL1

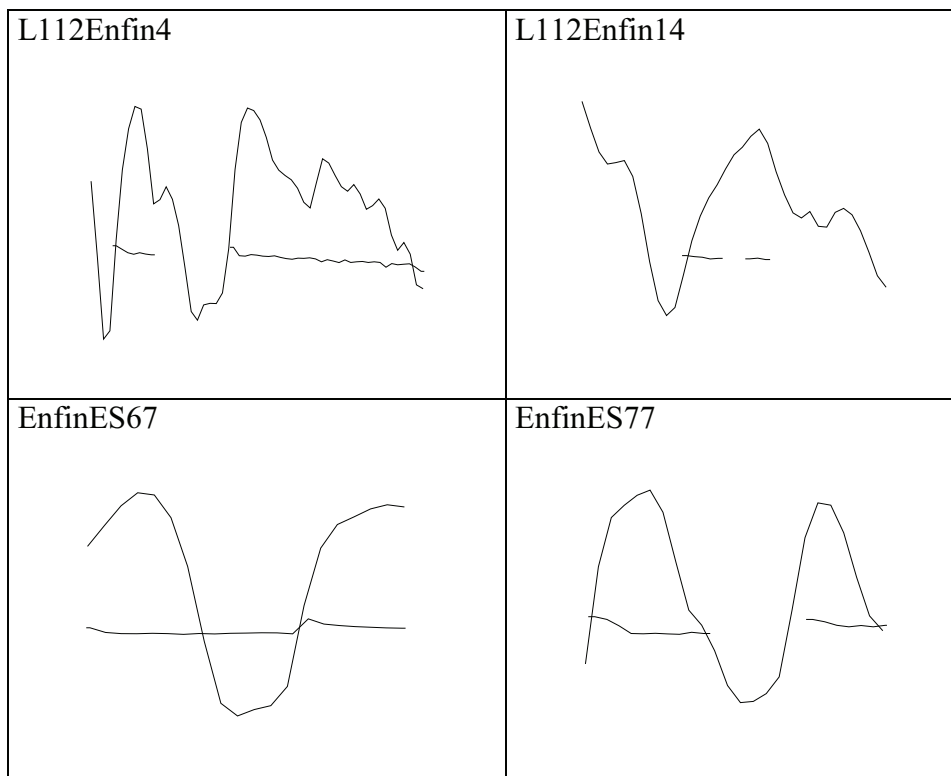


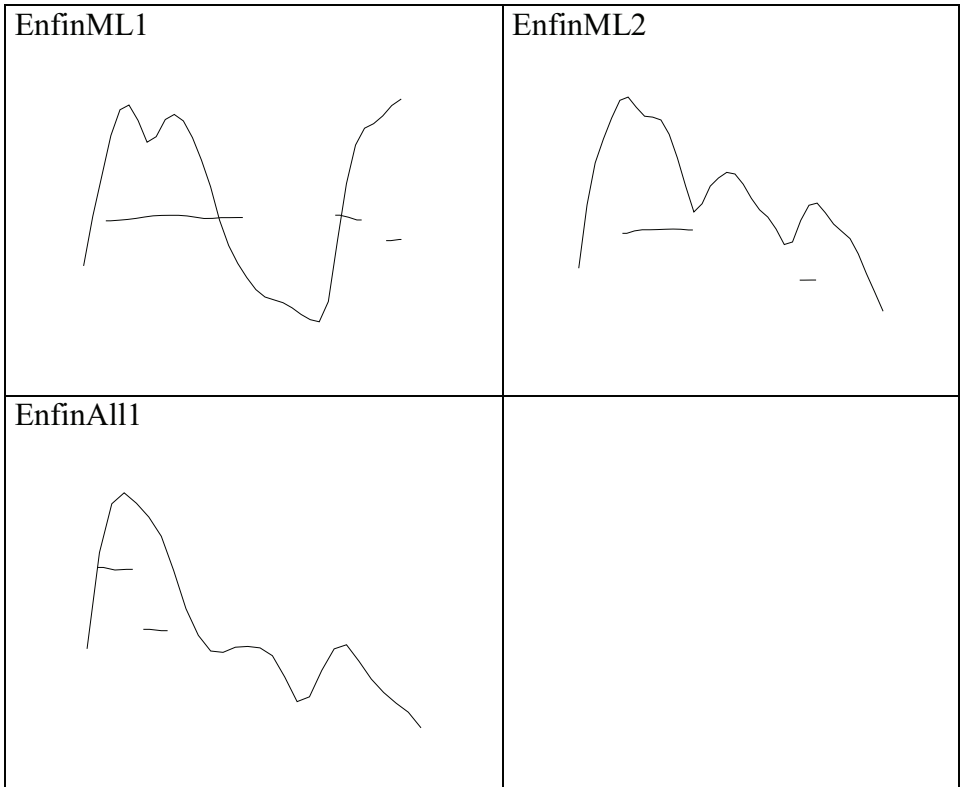
EnfinD1



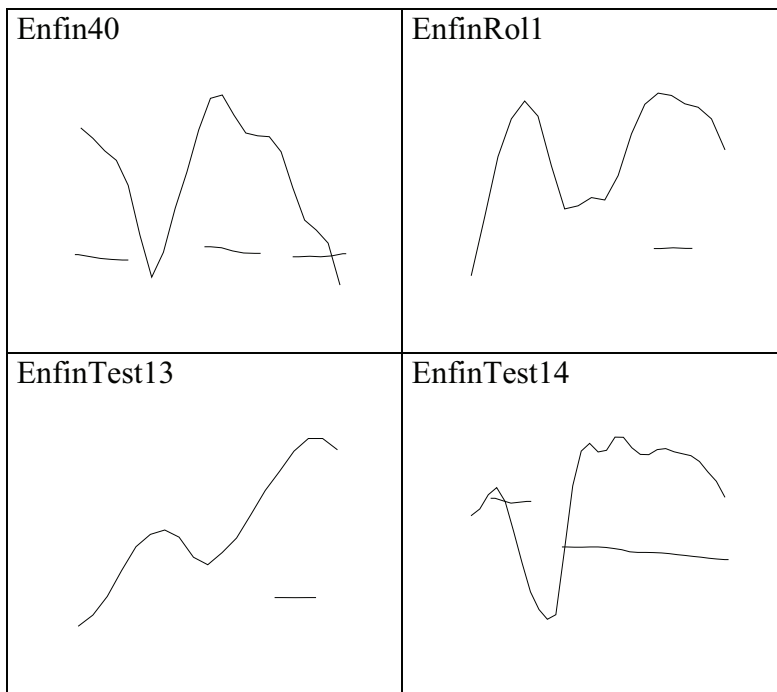


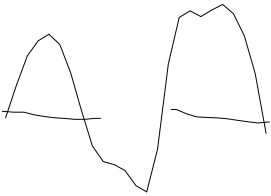
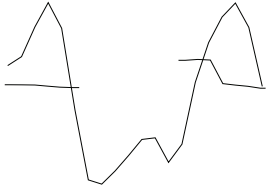
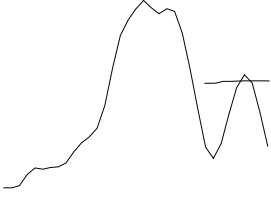
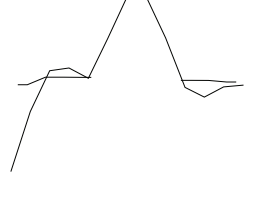

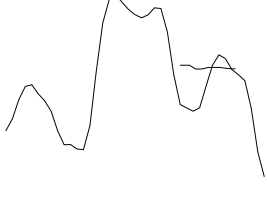
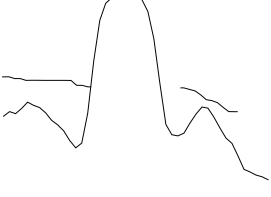
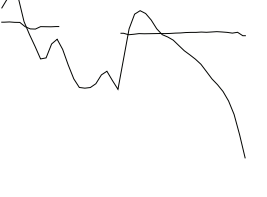
IX. Les emplois de résignation :



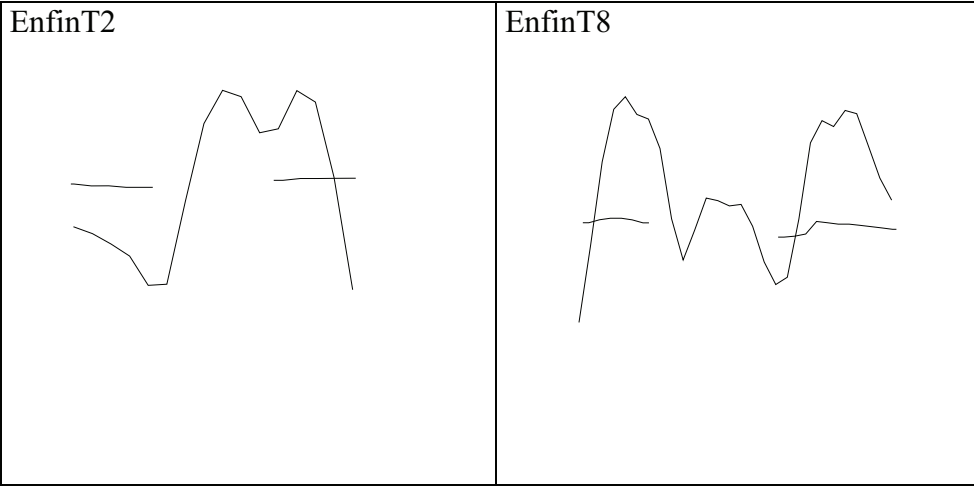


X. Les emplois d'irritation :

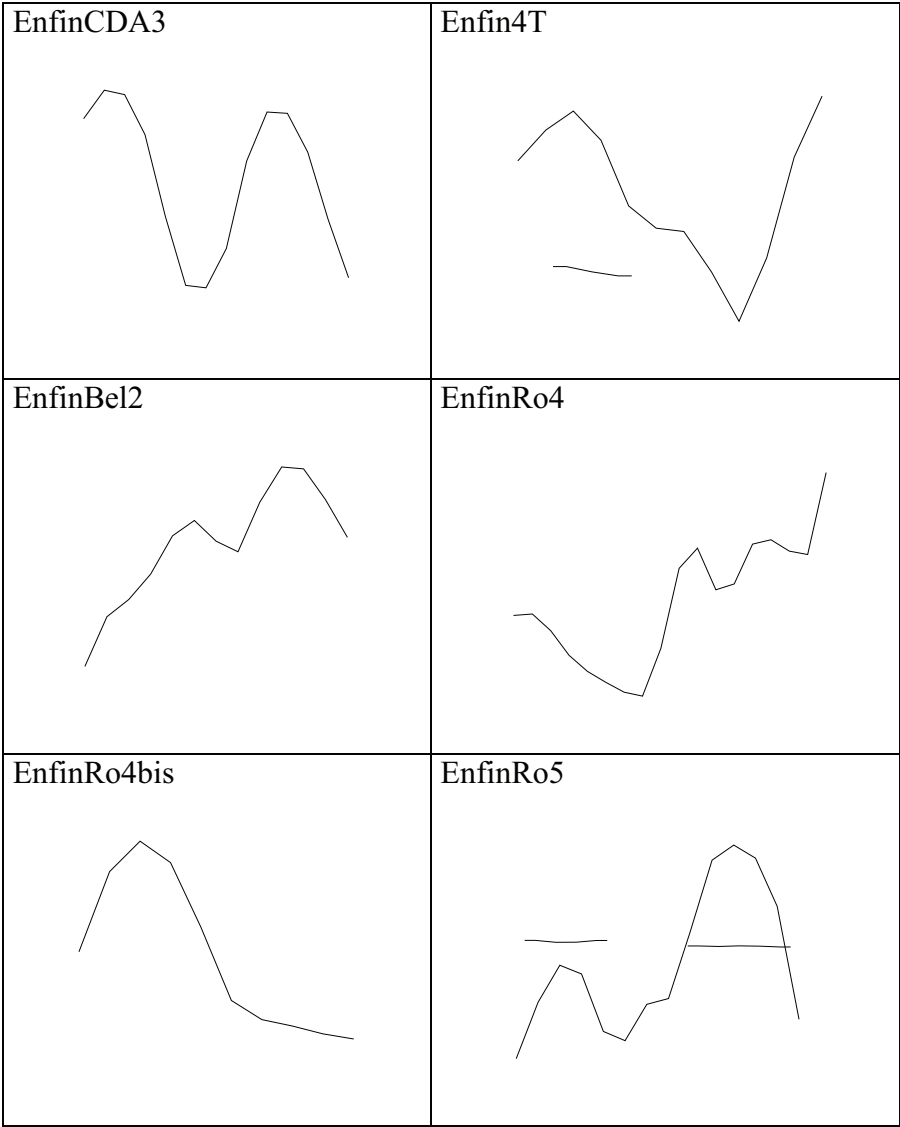


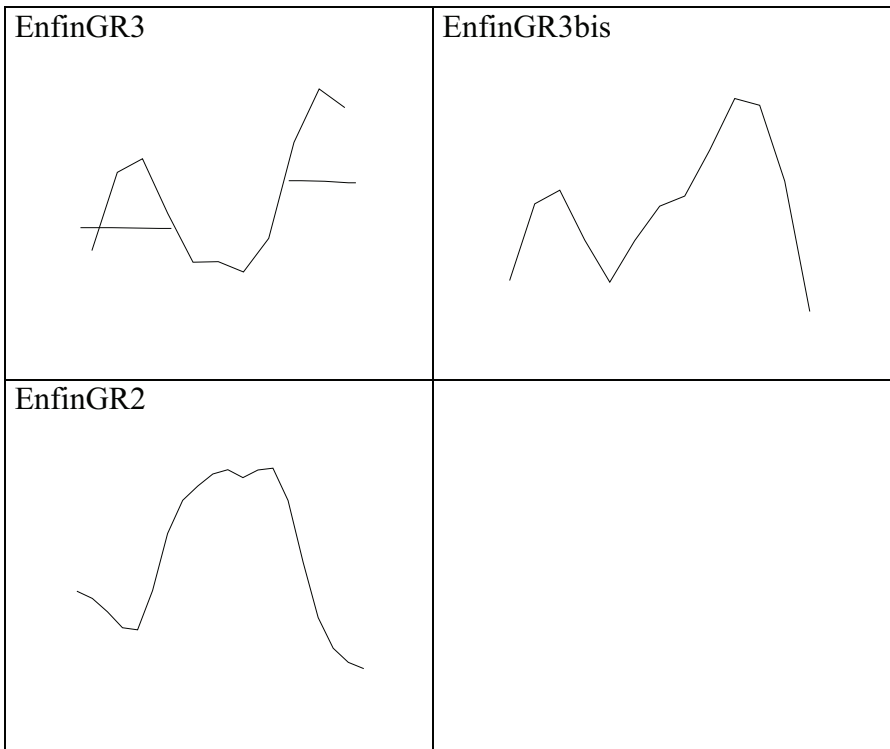
<p>EnfinJ1</p> 	<p>EnfinAL4</p> 
<p>EnfinT1</p> 	<p>EnfinT3</p> 
<p>EnfinT4</p> 	<p>EnfinT5</p> 
<p>EnfinT7</p> 	<p>EnfinTT1</p> 

XI. Les emplois synonymes de *voyons* :

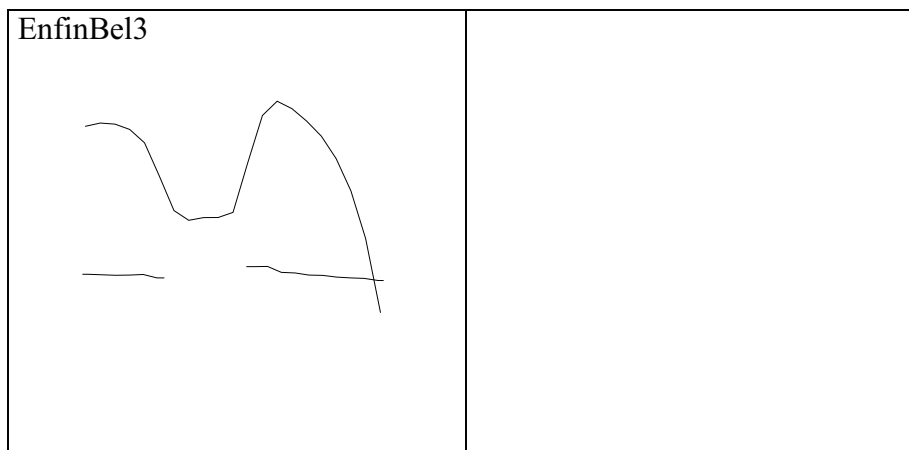


XII. Les emplois d'incompréhension :



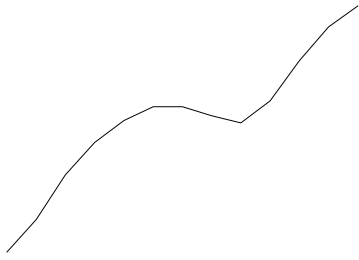


XIII. L'emploi « autre » :

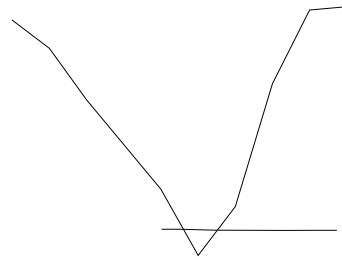


XIV. Les emplois extraits de la pièce de Molière :

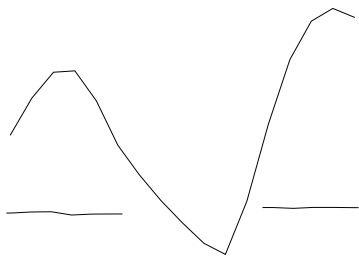
EnfinM3



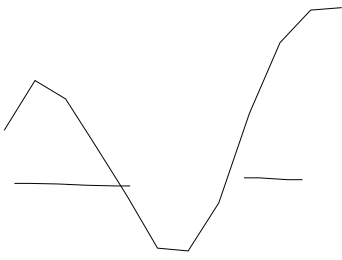
EnfinM4



EnfinM5



EnfinM7



ANNEXE IV

Tableau récapitulatif du comportement de la fréquence fondamentale sur *enfin*

Type d'emploi	Occurrence	Temps verbal	Comportement syntaxique	Courbe Fo sur <i>enfin</i>	Courbe Fo sur /ä/	Localisation min Fo sur /ä/	Localisation max Fo sur /ä/	Courbe Fo sur /ë/	Localisation min Fo sur /ë/	Localisation max Fo sur /ë/
reform	EnfinCP S3	imparf présent	connectif	montante	descendante	f̃in	début	descendante	f̃in	début
reform	EnfinCP S4	présent	connectif	descendante	assourdie			descendante	f̃in	début
reform	EnfinCP S5	présent	connectif	descendante	assourdie			descendante	f̃in	début
reform	Enfin33	présent	connectif	descendante	descendante	f̃in	début	descendante	f̃in	début
reform	Enfin34	présent	connectif	montante	descendante	f̃in	début	descendante	f̃in	début
reform	Enfin19	présent	connectif	montante	descendante	f̃in	début	descendante	f̃in	début
reform	EnfinES 30	présent	connectif	assourdie						
reform	EnfinES 91	présent	connectif	descendante	montante	début	f̃in	montante	début	f̃in
reform	EnfinES 101	présent	connectif	montante	plate			descendante	f̃in	début
reform	EnfinES 108	présent	connectif	descendante	descendante	f̃in	début	montante	début	f̃in
reform	EnfinES 114a	présent	connectif	descendante	plate	début f̃in	début f̃in	plate	début f̃in	début f̃in

reform	EnfinES 114b	présent	connecti f	descendante	cloche	début	milieu	descendante	fin	début
reform	EnfinES 114c	présent	connecti f	descendante	cloche	fin	milieu	plate	début fin	début fin
reform	EnfinCP S1	présent	connecti f	cloche				cloche	fin	milieu
reform	Enfin31	présent	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
reform	Enfin31'	présent	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
reform	Enfin7	présent	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
reform	Enfin26	présent	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
reform	EnfinES 29	présent	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
reform	EnfinES 98	présent	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
reform	EnfinB1	présent	connecti f	montante	assourdie			descendante	fin	début
reform	Enfin1	présent	connecti f	descendante	descendante	fin	début	assourdie		
reform	EnfinES 57	présent	connecti f	cloche inv	assourdie			cloche inv	milieu	début
reform	EnfinES 68	présent	connecti f	descendante	descendante	début	fin	descendante	milieu	début
reform	EnfinES 80	présent	connecti f	descendante	descendante	fin	début	montante		
reform	L5Enfin 15	présent	connecti f	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
reform	Enfin30	imparf	connecti f	tronquée				descendante	fin	début

reform	Enfin32	conditio	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
reform	Enfin25	présent imparf	connecti f	tronquée				cloche	début	milieu
reform	EnfinES 51	imparf	connecti f	plate	descendante	fin	début	descendante	fin	début
reform	EnfinES 54	présent	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
reform	EnfinES 56	présent	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
reform	EnfinES 105	présent	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
interrup	Enfin35	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
interrup	Enfin36	présent	connecti f	cloche	montante	début	fin	descendante	fin	début
interrup	EnfinES 39	imparf	connecti f	cloche	montante	début	fin	descendante	fin	début
interrup	Enfin20	présent	connecti f	descendante	assourdie			descendante	fin	début
interrup	L98Enfi n4	présent	connecti f	descendante	montante	début	fin	descendante	fin	début
interrup	L98Enfi n20	présent futur	connecti f	montante	cloche	début	milieu	descendante	fin	début
interrup	EnfinES 52	présent	connecti f	plate	descendante	fin	début	descendante	fin	début
interrup	EnfinES 53	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
interrup	L5Enfin 12	présent conditio	connecti f	montante	plate	début	fin	descendante	fin	début
interrup	EnfinES 82	présent	connecti f	descendante	assourdie			descendante	fin	début

2 mouv	EnfinES 11	présent	connecti f	montante	montante	début	fin	descendante	fin	début
2 mouv	EnfinES 25	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
2 mouv	EnfinES 35	présent	connecti f	montante	cloche	début	milieu	descendante	fin	début
2 mouv	EnfinES 71	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
2 mouv	EnfinES 89	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
2 mouv	L98Enfi n3	présent	connecti f	montante	cloche	fin	milieu	descendante	fin	début
2 mouv	L98Enfi n14	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
2 mouv	EnfinCP S6	présent	connecti f	montante	montante	début	fin	cloche	début	milieu
2 mouv	EnfinTes 16	présent futur conditio	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
2 mouv	EnfinES 78	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	montante	début	fin
2 mouv	L1Enfin 9	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	montante	début	fin
2 mouv	EnfinES 49	présent	connecti f	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
2 mouv	EnfinES 55	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
2 mouv	EnfinES 64	présent	connecti f	descendante	cloche inv.	milieu	début	descendante	fin	début
2 mouv	EnfinES 65	présent	connecti f	descendante	descendante	fin	début	plate	début	fin
2 mouv	L112Enf	présent	connecti	montante	montante	début	fin	descendante	fin	début

	in5	pass. c.	f							
2 mouv	L112Enfin15	présent	connectif	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
2 mouv	L112Enfin16	présent	connectif	montante	montante	début	fin	cloche inv.	milieu	début
2 mouv	L112Enfin18	présent	connectif	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
2 mouv	L5Enfin5	présent conditio	connectif	montante	montante	début	fin	descendante	fin	début
3 mouv	L1Enfin12	présent	connectif	montante	montante	début	fin	descendante	fin	début
3 mouv	L1Enfin14	présent	connectif	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
3 mouv	L1Enfin15	présent	connectif	montante	plate			descendante	fin	début
3 mouv	L1Enfin16	présent pass c.	connectif	montante	descendante	fin	début	cloche	fin	milieu
3 mouv	L1Enfin17	présent	connectif	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
3 mouv	L98Enfin10	présent	connectif	cloche inv.	descendante	fin	début	montante	début	fin
3 mouv	EnfinM1	conditio	connectif	assourdie						
3 mouv	EnfinES2	présent conditio	connectif	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
3 mouv	EnfinES9	présent	connectif	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
3 mouv	EnfinES13	présent	connectif	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
3 mouv	EnfinES28	présent	connectif	plate	descendante	fin	début	plate		
3 mouv	EnfinES	présent	connectif	montante	descendante	fin	début	cloche	début	milieu

	37		f							
3 mouv	EnfinES 85	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
3 mouv	EnfinES 92	présent	connecti f	montante	plate			cloche	début	milieu
3 mouv	EnfinES 109	présent	connecti f	montante	cloche	fin	milieu	descendante	fin	début
3 mouv	EnfinES 69	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
3 mouv	EnfinES 70	présent	connecti f	descendante	cloche	fin	milieu	descendante	fin	début
3 mouv	EnfinCD A5	présent	connecti f	cloche inv.	assourdie			cloche inv.	milieu	début
3 mouv	EnfinES 20	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
3 mouv	EnfinES 47	présent	connecti f	montante	montante	fin	début	cloche	début	milieu
3 mouv	EnfinES 63	présent	connecti f	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
3 mouv	EnfinES 113	présent pass c.	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
justific	EnfinB2	présent imparf	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
justific	Enfin7T	présent	connecti f	tronquée				descendante	début	fin
justific	L98Enfi n17	présent	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
justific	Enfin45	présent	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
justific	EnfinES 66	présent	connecti f	montante	descendante	milieu	fin	descendante	fin	début
resomp	EnfinES	présent	connecti	descendante	descendante	fin	début	assourdie		

	90	PQP	f							
resomp	EnfinES 94	présent	connecti f	descendante	assourdie			descendante	fin	début
resomp	EnfinES 97	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
resomp	EnfinCD A7	présent	connecti f	descendante	assourdie			descendante	fin	début
resomp	EnfinES 10	présent	connecti f	tronquée				cloche inv.	milieu	fin
resomp	EnfinGR 4	pass c.	connecti f	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
resomp	L5Enfin 2	présent	connecti f	descendante	descendante	fin	début	descendante	milieu	début
resomp	EnfinES 17	présent conditio	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
resomp	EnfinES 74	abs vb	connecti f	descendante	descendante	fin	début	cloche inv	milieu	début
resomp	EnfinES 76	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
resomp	EnfinES 102	présent	connecti f	descendante	descendante			assourdie		
resomp	EnfinES 110	présent	connecti f	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
resomp	EnfinES 112	présent	connecti f	descendante	cloche inv	milieu	début	descendante	fin	début
resomp	EnfinGR 1	pass c. imparf	connecti f	assourdie						
resomp	EnfinES 60	conditio	connecti f	tronquée				descendante	début	fin
resomp	EnfinES 72	présent	connecti f	tronquée				descendante	fin	début
comp	Enfin9	présent	connecti	montante	descendante	début	fin	cloche	début	milieu

		imparf	f							
comp	EnfinCP S7	présent	connecti f	montante	montante	début	fin	cloche	début	milieu
comp	EnfinCP S8	présent	connecti f	montante	cloche	début	milieu	descendante	fin	début
comp	EnfinCP S9	présent	connecti f	descendante	descendante	fin	début	cloche inv	milieu	fin
comp	EnfinHe 3	présent PQP	connecti f	montante	descendante	fin	début	montante	début	milieu
comp	EnfinM2	présent	connecti f	assourdie						
comp	EnfinCD A1	présent	connecti f	montante	montante	fin	début	descendante	fin	début
comp	EnfinCD A6	présent	connecti f	descendante	descendante	fin	début	assourdie		
comp	EnfinCD A8	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	montante	début	fin
comp	EnfinCD A10	présent	connecti f	montante	montante	début	fin	assourdie		
comp	EnfinR11	présent futur	connecti f	montante	plate	début	fin	cloche	début	milieu
comp	EnfinSH 1	présent pass c.	connecti f	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
comp	EnfinSH 3	pass c. futur	connecti f	montante	cloche inv	milieu	fin	descendante	fin	début
comp	EnfinF1	présent pass c. futur	connecti f	montante	cloche	début	milieu	cloche	fin	milieu
comp	EnfinB11	présent conditio	connecti f	montante	cloche	fin	milieu	cloche	fin	milieu
comp	EnfinPe1	pass c. présent	connecti f	montante	cloche	début	milieu	montante	début	fin

comp	EnfinTil	présent futur	connectif	montante	descendante	fin	début	cloche inv	milieu	fin
comp	EnfinTesi7	futur	connectif	montante	descendante	fin	début	montante	début	fin
comp	EnfinRai1	infinitif	connectif	montante	cloche	début	milieu	montante	début	fin
soulag	Enfin37	conditio	adverbia	montante	descendante	fin	début	cloche	début	milieu
soulag	Enfin41	présent	adverbia	descendante	cloche	fin	milieu	cloche inv.	milieu	fin
soulag	Enfin42	présent	adverbia	descendante	cloche	fin	milieu	cloche inv.	milieu	début
soulag	Enfin43	présent	adverbia	cloche inv	descendante	fin	début	montante	début	fin
soulag	EnfinBel1	présent	adverbia	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
soulag	EnfinBel4	présent	adverbia	montante	cloche	début	milieu	descendante	fin	début
soulag	EnfinCPS2	présent	adverbia	descendante	cloche	début	milieu	descendante	fin	milieu
soulag	EnfinHe1	présent	adverbia	descendante	descendante	fin	début	cloche inv.	milieu	début
soulag	EnfinHe2	présent	adverbia	descendante	plate			plate		
soulag	EnfinMi1	présent futur	adverbia	plate	descendante	fin	début	descendante	fin	début
soulag	EnfinRo3	présent futur	adverbia	descendante	descendante	fin	début	assourdie		
soulag	EnfinM6	présent futur	adverbia	montante	cloche	fin	milieu	cloche	fin	milieu
soulag	Enfinrapl	présent	adverbia	plate	assourdie			plate		

soulag	Enfintra p2	présent	adverbia l	descendante	descendante	fin	début	assourdie		
soulag	EnfinCD A4	présent	adverbia l	descendante	descendante	fin	début	assourdie		
soulag	EnfinCD A9	pass c. présent	adverbia l	descendante	montante	début	fin	descendante	fin	début
soulag	EnfinSH 2	présent	adverbia l	montante	cloche	fin	milieu	montante	début	fin
soulag	EnfinCh 1	imparf présent pass c.	adverbia l	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
soulag	EnfinBer 1	conditio présent	adverbia l	montante	montante	début	fin	montante	début	fin
soulag	EnfinBer 2	conditio présent	adverbia l	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
soulag	EnfinLib 1	infinitif	adverbia l	montante	cloche	début	milieu	cloche inv.	milieu	fin
soulag	EnfinRef 1	imparf	adverbia l	descendante	cloche	début	milieu	descendante	fin	début
soulag	EnfinTes t10	futur	adverbia l	descendante	descendante	fin	début	plate		
soulag	EnfinTes t15	présent futur	adverbia l	descendante	cloche	fin	milieu	cloche inv.	milieu	début
soulag	EnfinTes t22	imparf PQP pass c.	adverbia l	descendante	cloche	fin	milieu	descendante	fin	début
soulag	EnfinSa1	pass c. futur présent	adverbia l	montante	cloche	début	milieu	cloche	fin	milieu
soulag	EnfinSa2	présent	adverbia l	descendante	cloche	fin	milieu	cloche	fin	milieu
soulag	EnfinSa3	futur	adverbia	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début

			l							
soulag	EnfinSa4	présent	adverbia l	descendante	descendante	fin	début	assourdie		
soulag	Enfin38	présent	adverbia l	montante	cloche	début	milieu	cloche	fin	milieu
soulag	Enfin39	présent pass ant	adverbia l	montante	cloche	début	milieu	descendante	fin	début
soulag	EnfinS2	pass c.	adverbia l	montante	descendante	fin	début	montante	début	fin
soulag	EnfinRi2	présent	adverbia l	descendante	cloche	début	milieu	montante	début	fin
soulag	EnfinPA C-S1	imparf présent	adverbia l	montante	cloche inv	milieu	fin	descendante	fin	début
soulag	EnfinAL 1	imparf présent pass c.	adverbia l	montante	montante	début	fin	cloche inv	milieu	fin
soulag	EnfinD1	présent	adverbia l	cloche	montante	début	fin	descendante	fin	début
soulag	EnfinTes t1	présent	adverbia l	descendante	cloche	début	milieu	descendante	fin	début
soulag	EnfinTes t21	pass c.	adverbia l	cloche	montante	début	fin	descendante	fin	début
soulag	EnfinTes t23	présent pass c.	adverbia l	descendante	cloche	fin	milieu	descendante	fin	début
résign	L112Enf in4	pass c. présent	connecti f	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
résign	L112Enf in14	présent	connecti f	cloche	assourdie			cloche	fin	milieu
résign	EnfinES 67	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
résign	EnfinES 77	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début

résign	EnfinML1	présent	connectif	descendante	cloche	fin	milieu	descendante	fin	début
résign	EnfinML2	présent futur condition	connectif	descendante	montante	début	fin	plate		
résign	EnfinAll1	présent	connectif	descendante	descendante	fin	début	assourdie		
irritation	Enfin40	présent	connectif	montante	descendante	fin	début	descendante		
irritation	EnfinRol1	présent	connectif	cloche	assourdie			cloche	début	milieu
irritation	EnfinTesi3	présent	connectif	montante	assourdie			montante	début	fin
irritation	EnfinTesi4	présent	connectif	descendante	cloche inv	milieu	début	descendante	fin	début
irritation	EnfinJ1	présent	connectif	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
irritation	EnfinAL4	présent	connectif	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
irritation	EnfinT1	présent	connectif	montante	assourdie			montante	Fin début	Début fin
irritation	EnfinT3	présent futur	connectif	descendante	montante	début	fin	descendante	fin	début
irritation	EnfinT4	présent pass c.	connectif	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
irritation	EnfinT5	pass c.	connectif	descendante	assourdie			descendante	fin	début
irritation	EnfinT7	présent pass c.	connectif	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
irritation	EnfinTT1	présent	connectif	descendante	descendante	fin	début	montante	début	fin
voyses	EnfinT2	présent	connectif	cloche inv.	descendante	fin	début	montante	début	fin

			f							
voyons	EnfinT8	présent conditio	connecti f	descendante	cloche	fin	milieu	cloche	fin	milieu
incomp	EnfinCD A3	présent conditio	connecti f	assourdie						
incomp	Enfin4T	présent pass c.	connecti f	descendante	descendante	fin	début	assourdie		
incomp	EnfinBel 2	présent	connecti f	assourdie						
incomp	EnfinRo 4	présent pass c.	connecti f	assourdie						
incomp	EnfinRo 4bis	présent pass c. imparf	connecti f	assourdie						
incomp	EnfinRo 5	présent imparf	connecti f	descendante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
incomp	EnfinGR 3	présent imparf	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
incomp	EnfinGR 3bis	présent imparf	connecti f	assourdie						
incomp	EnfinGR 2	présent	connecti f	assourdie						
autre	EnfinBel 3	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
Molière	EnfinM3	présent	connecti f	assourdie						
Molière	EnfinM4	présent	connecti f	descendante	assourdie			descendante	fin	début
Molière	EnfinM5	présent pass c.	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début
Molière	EnfinM7	présent	connecti f	montante	descendante	fin	début	descendante	fin	début

ANNEXE V

Analyse de la prosodie des occurrences de *enfin* ne figurant pas dans le corps de la thèse

Les occurrences figurant ici n'ont pas été analysées dans le corps de la thèse en général pour des raisons de mauvaise qualité acoustique des extraits ou en raison de suspicion d'erreurs d'analyse par Praat. Elles ont toutefois été conservées ici car elles ont contribué à faire progresser notre étude du point de vue de la caractérisation sémantico-pragmatique des données.

Emplois de reformulation corrective :

Les formes assourdiées ou semi-assourdiées :

Enfin1 : La modification présente de l'importance aux yeux de la locutrice. C'est la seconde syllabe cette fois-ci qui est assourdie mais la qualité acoustique est mauvaise, d'où peut-être des difficultés pour Praat à identifier les bonnes valeurs. La première syllabe quant à elle présente une courbe de Fo légèrement descendante. La modification discursive a pour but de corriger une erreur de prononciation et non pour la locutrice de se positionner par rapport à une première formulation. En ce sens, la correction remplace complètement la formulation initiale, d'où une perception de la correction comme significative. Le connecteur est prosodiquement intégré à son contexte.

Emplois de correction argumentative à 2 mouvements :

Les cas problématiques :

L112enfin15 : La locutrice souligne, de par l'expression du *enfin*, l'existence d'un contre-argument significatif. Toutefois un chevauchement du discours de l'interlocuteur ne nous permet pas de juger réellement si la configuration globale est montante ou descendante. En revanche, il est indéniable que la seconde syllabe du connecteur est réalisée de manière très longue. En outre, le premier argument contenu en SD1 est présenté comme étant peu assumé. *Enfin* est prosodiquement intégré à son contexte et ne figure pas en colocation avec une pause.

Emplois de reformulation résumptive :

Les courbes descendantes :

EnfinGR4 : La locutrice signifie que ce qu'elle dit suite à la réalisation de *enfin* doit être une évidence pour tout le monde. La mélodie du connecteur est descendante ainsi que celle portant sur chacune des syllabes.

Les formes assourdiées ou semi-assourdiées :

EnfinGR1 : L'occurrence présente dans cet extrait est totalement assourdie. La locutrice exprime avant tout de l'incompréhension et il est très probable qu'un assourdissement soit l'une des caractérisations prosodiques de ce sentiment lorsque celui-ci est dominant, sachant

qu'un locuteur est susceptible d'exprimer plusieurs fonctions à travers l'utilisation d'une même occurrence. Nous traiterons ce point plus en détails lorsque nous aborderons la catégorie des emplois d'incompréhension. Par ailleurs, il est possible que la mauvaise qualité acoustique de l'énoncé ait biaisé l'analyse prosodique.

Les cas problématiques :

EnfinCDA7 : Le locuteur synthétise ses propos en fournissant une information supplémentaire qu'il juge pertinente à ses interlocuteurs. La première syllabe du connecteur est assourdie et la seconde présente une mélodie descendante. Celui-ci est intégré à son contexte mais est prosodiquement saillant par rapport à son contexte droit.

Emplois de complétude discursive :

Les courbes montantes :

EnfinCDA1 : Le locuteur s'exprime avec un bruit de bouche sur *enfin* qui perturbe la réalisation de celui-ci. L'énumération se fait ici selon un ordre logique de placement des invités. A travers l'emploi du connecteur, le locuteur exprime davantage le fait qu'il arrive à la fin de la série d'individus dont il doit parler. Il n'y a pas de hiérarchisation attentionnelle. Cette mise en valeur de la fin de l'énumération est marquée par une mélodie montante sur *enfin* et sur /A)/.

Les formes assourdies ou semi-assourdies :

Dans l'enchaînement discursif dans lequel se trouve **enfinCDA6**, un animateur présente tour à tour ses invités. Ici *enfin* est assourdi sur la seconde syllabe, il est donc plus difficile de juger de la mélodie globale du connecteur est de déterminer si l'assourdissement est significatif ou s'il provient d'une erreur de Praat. Perceptivement, le locuteur exprime plutôt le fait que l'on arrive à la fin de la série d'individus, mais présente cela comme une évidence.

La situation de **enfinCDA10** est une fois de plus la présentation d'une série d'invités. L'occurrence de *enfin* est assourdie sur la seconde syllabe et montante sur la première. La réalisation du connecteur est très brève. Le locuteur ne met pas réellement en valeur ici la notion de complétude de son discours, d'où la possibilité d'un assourdissement significatif.

Les cas problématiques :

Le locuteur exprime très nettement par l'emploi de **enfinCDA8** qu'il va énoncer le dernier élément de la série. Il ne s'agit pas d'une hiérarchisation attentionnelle des éléments mais d'une mise en évidence de la complétude.

Emplois de soulagement :

Les courbes en formes de cloche :

EnfinS2 : La locutrice s'exprime dans un sanglot et un bruit parasite vient perturber son discours, ce qui rend l'analyse prosodique difficile. Elle manifeste toutefois plutôt du soulagement. Globalement, la mélodie de *enfin* prend une forme montante.

Les formes assourdies ou semi-assourdies :

EnfinRo3 : La qualité acoustique est mauvaise. Le locuteur exprime en réalité le sentiment d'une autre personne. L'occurrence de *enfin* exprime à la fois du soulagement et met en exergue le temps d'attente nécessaire à l'accomplissement de l'événement. L'occurrence est quasiment totalement assourdie à l'exception d'une brève manifestation de Fo sur la première syllabe. Ce type d'emploi de mauvaise qualité acoustique ne nous permet pas réellement de produire une analyse prosodique pertinente.

Enfintrap1 : Le locuteur met en évidence le fait que la durée d'attente est trop longue. Par ailleurs, son énoncé s'apparente à un reproche et prend un ton péremptoire avec l'expression de « il faut ». L'occurrence est presque entièrement assourdie, probablement en raison de la qualité de l'enregistrement. Globalement, l'intensité sur *enfin* est montante et nous pouvons remarquer que /f/ est intense.

EnfinTest10 : Le locuteur exprime sans conteste son mécontentement d'avoir eu à attendre longtemps. La mélodie de *enfin* est nettement descendante mais il est possible que l'analyse prosodique comporte des erreurs.

ANNEXE VI

Compléments de définition des paramètres prosodiques

Nous avons définis plus précisément les paramètres prosodiques apparaissant dans notre étude en nous reportant à Martin (2008).

La fréquence fondamentale :

La vibration des cordes vocales a pour effet de produire un grand nombre d'harmoniques (p.53). La fréquence fondamentale (dont l'unité est le Hertz ou Hz) est la fréquence de base dont les harmoniques sont des fréquences multiples. Il est possible de la définir grâce à l'analyse harmonique de Fourier (p.63).

Tous les sons ne donnent pas lieu à une vibration des cordes vocales (ou vibration laryngienne) et par conséquent à une mélodie. Les sons donnant lieu à cette vibration sont dits *voisés*. Il s'agit en théorie des voyelles et de certaines consonnes.

La hauteur d'un son correspond à la perception grave ou aiguë que nous avons de celui-ci, sachant que plus la vibration des cordes vocales est lente, plus le son est grave.

Le spectrogramme :

« Un spectrogramme réalise en fait une représentation en trois dimensions : le temps sur l'axe horizontal, la fréquence des composantes harmoniques [...] sur l'axe vertical et l'intensité des différentes composantes [...] qui est encodée par le niveau de noir » (p. 88).

« un spectrogramme à bande étroite [...] permet par l'inspection visuelle des harmoniques de vérifier la validité de la courbe mélodique. » (p. 118).

Les bruits :

Martin (1999) précise que « les conditions d'enregistrement de la parole analysée ne respectent pas toujours les conditions nécessaires à l'analyse. La présence de bruits d'origines diverses, de filtrages et de déphasages lors de l'enregistrement peuvent rendre la mesure de F_0 inexacte ou imprécise. La première harmonique peut être absente ou indécélable par la présence de filtrage ou de bruits de basse fréquence, les harmoniques successives peuvent appartenir à des sources différentes, celle de la voix analysée et une source de bruit, etc. D'une manière peu évidente, des déphasages intempestifs d'harmoniques dus aux amplificateurs d'enregistreur à cassette peuvent également perturber la mesure. ».

Les paramètres non pertinents :

Les paramètres suivants sont ceux que nous avons étudiés au cours de notre étude et qui figurent dans l'annexe 2 mais qui se sont révélés non pertinents.

- valeur de référence : valeur ref
- conversion de la F_0 de /A/ en demi-tons : demi-ton /en/
- conversion de la F_0 de /E/ en demi-tons : demi-ton /in/
- valeur minimum de fréquence : $V_{\min} F$
- valeur médiane de fréquence : $V_{\text{med}} F$

- valeur maximum de fréquence : $V_{\max} F$
- ratio valeur maximale/valeur de départ de fréquence fondamentale : R_{\max} sur dép F
- ratio valeur maximale/valeur d'arrivée de fréquence fondamentale : R_{\max} sur arr F
- ratio valeur de départ/valeur d'arrivée de fréquence fondamentale : R_{dep} sur arr F

Les conversions logarithmiques :

La perception de la F_0 est logarithmique, si bien que, si les ratios calculés d'une syllabe sur l'autre pour une même occurrence sont pertinents, en revanche, il n'est pas possible de pouvoir comparer l'importance de l'amplitude des valeurs de F_0 entre deux occurrences. C'est pourquoi il a été nécessaire de convertir les Hertz (Hz) en demi-tons (un demi-ton = un écart tonal), autrement dit de passer du niveau physique au niveau perceptif afin d'obtenir des données comparables. En effet, pour obtenir un même résultat d'un point de vue perceptif, l'écart en Hz doit être plus important dans les hautes fréquences que dans les basses fréquences. La procédure à suivre est donc de normaliser la F_0 en changeant d'échelle grâce à la formule : $12 \cdot \log_2(\text{valeur « cherchée » / valeur de référence})$. Il existe différents choix quant à la manière de déterminer la valeur de référence. Pour notre part, nous avons choisi de considérer la valeur la plus grave de l'énoncé en Hz. Il devient alors possible de comparer les cibles atteintes. La valeur de référence une fois définie, la formule de conversion a été utilisée d'une part pour /A/ et d'autre part pour /E/. Nous émettons toutefois quelques réserves quant aux résultats obtenus car la longueur totale des énoncés est variable en fonction des extraits, ce qui réduit parfois les chances d'accéder effectivement à la véritable valeur la plus basse de la tessiture du locuteur de l'énoncé. Ajoutons qu'à chaque fois que Praat nous fournissait la valeur minimum de fréquence repérée dans l'extrait, nous avons procédé à une vérification manuelle de ce qui correspondait en réalité à cette valeur afin de nous assurer qu'il s'agissait bien d'une réalisation sonore du locuteur.

Comme l'explique Martin (2008, p. 23), en raison du fait que l'étendue de la variation d'intensité est très importante, lui a été préférée une conversion logarithmique qui permettait d'utiliser des valeurs moins encombrantes et de rendre mieux compte de la perception des sons par les humains. Pour cette raison, les valeurs absolues obtenues à la lecture d'un spectrogramme ne sont pas comparables car « une moyenne d'intensité [...] en dB introduit une erreur, le logarithme d'une somme n'étant pas égal à la somme des logarithmes des éléments sommés. » (p. 119).

ANNEXE VII

Transcriptions des extraits comportant les occurrences des autres unités lexicales

I. Transcription des extraits comportant les occurrences de *quelques* :

Quelques1 :

donc quelque part ça nous remet nous peuple un moyen de contrôle entre les mains puisqu'on a au total encore encore pour **quelques** temps la possibilité d'élire nos dirigeants

Quelques2 :

donc la seule solution c'est d'élire une assemblée constituante au suffrage universel et j'ai créé avec **quelques** amis une association en ce sens dont le but sera de définir les règles d'élection de cette assemblée

Quelques3 :

on a besoin d'une représentation diverse plurielle on ne pourra pas encore moins aujourd'hui qu'il y a **quelques** années avoir une personne ou même une seule formation politique qui va incarner la diversité politique parce qu'on est dans une recherche

Quelques4 :

les élites politiques et médiatiques qui se rangent toutes dans le camp du oui à **quelques** exceptions près il y a quand même des exceptions servent en fait ceux qui sont les maîtres du jeu c'est-à-dire le patronat

Quelques5 :

le peuple souverain a déjà dit non il a dit non et c'est un véritable déni de démocratie que de vouloir faire repasser le même traité à **quelques** détails près ce n'est pas moi qui le dit mais valéry giscard d'estaing dans un article fameux publié par le monde du 26 Octobre 2007

Quelques6 :

il n'y avait pas de débat tout le monde était d'accord pour dire qu'on allait construire une économie de marché prospère efficace intelligente et que personne à part **quelques** minorités ne voulait d'une économie soviétique planifiée donc on ne traitait que des questions qui étaient consensuelles

Quelques7 :

ils l'ont obtenu dans le nouveau traité à l'article trois que la concurrence libre et non faussée soit considérée comme une fin en soi de l'union européenne et pas simplement comme un instrument bref il leur manquait juste **quelques** petites choses pour parachever la victoire de leur projet c'est ce qu'ils ont obtenu dans ce traité

Quelques8 et 9 :

c'est pour ça que ceux qui disent mais ce traité comme tous les autres est un compromis et donc comme tout compromis il est imparfait mais c'est un compromis se trompent ou mentent s'ils le font délibérément ce n'est pas un compromis il n'y a que **quelques** avancées et **quelques** progrès pour l'ultra-libéralisme si c'était encore nécessaire il n'y a on y reviendra sans doute aucun progrès pour la protection des droits sociaux

Quelques10 :

et les entreprises se sont engouffrées dans cette brèche-là elles ont fait du développement durable comme elles avaient envie de le faire en verdissant leurs rapports d'activité principalement en faisant **quelques** petites actions qui leur permettaient aussi de faire des économies notamment réduire la production de déchets

Quelques11 :

oui évidemment puisque après **quelques** décennies de fonctionnement du libre-échange là encore on peut faire un bilan ce bilan est extrêmement négatif: il a aggravé les écarts entre les pays riches et les pays pauvres et à l'intérieur de ces deux catégories de pays les écarts entre les riches et pauvres

Quelques12 :

alors qu'est-ce que c'est le marché commun c'est le libre-échange à l'intérieur et à l'extérieur un tarif commun tout ça a volé en éclats depuis **quelques** années donc on ne peut pas séparer ce mode de construction européenne du libre-échange

Quelques13 :

alors il y a plusieurs étapes il y a par exemple l'élection européenne du mois de juin prochain juin 2009 dans un an et **quelques** mois où j'espère pouvoir avec les gaullistes et les républicains présenter des listes différentes

Quelques14 :

on a raté le coche en 1998 lorsqu'il y avait treize gouvernements de gauche sur quinze en europe on a sans doute loupé le coche **quelques** temps après peu avant l'élargissement lorsque joschka fisher qui était ministre des affaires étrangères allemand nous avait proposé le scénario que je viens d'évoquer de l'eurogroupe

Quelques15 :

et puis ensuite il faut la convocation puisque c'est la voie qu'a choisie sarkozy d'un congrès parlementaire il faudra adapter la constitution probablement encore une fois pour qu'il soit ainsi ratifié donc nous serons confrontés à cela dans **quelques** semaines

Quelques16 :

et donc on met en concurrence la tomate bio qui est produite en pologne qui va faire des milliers de kilomètres et qui sera produite sur des centaines d'hectares parce qu'on peut faire de la bio industrielle avec le petit producteur local qui a **quelques** hectares et qui fait des produits qui auraient un impact écologique nettement inférieur

Quelques17 :

en matière de transport par exemple vous avez une organisation qui s'appelle l'ert la table ronde des industriels européens qui à la fin des années 80 a écrit un document qui a d'ailleurs été financé par l'union européenne qui était ce qu'elle voulait en matière de transport et quand on compare avec ce qui a été développé par l'union européenne en matière de transport à **quelques** mots près on est exactement sur le même contenu

Quelques18 et 19 :

et ce noyau de **quelques** pays finalement vous nous proposez de resserrer l'europe autour d'un noyau de **quelques** pays

Quelques20:

les socialistes d'une façon générale seraient aussi d'accord sur ce schéma parce j'ai **quelques** souvenirs d'un oui au traité constitutionnel qui ne semblait pas s'orienter vers la possibilité d'avoir des politiques privilégiées à plusieurs

Quelques21:

écoutez quand on est passé des différentes régions provinces françaises à la république on a fait l'unité française sans trop de problèmes au bout de **quelques** temps même si au début il y ait toujours des résistances vendéennes etcetera

Quelques22 et 23:

mais la question est quel serait l'intérêt pour les salariés alors je pense que quand même il y aurait **quelques** petits avantages au niveau macro-économique ça donnerait **quelques** marges de manœuvre à un gouvernement progressiste

Quelques24:

alors le nouveau socialisme le socialisme du XXIe siècle dont on ose parler aujourd'hui mais qu'on ne définit pas sauf **quelques** références au Venezuela ce socialisme serait fondé sur la démocratie précisément

Quelques25 :

oui effectivement depuis **quelques** années on a l'impression que les matières premières agricoles le riz le blé le maïs sont devenues des produits de plus en plus rares

Quelques26 :

que oui effectivement les céréales sont devenues de plus en plus rares et qu'il y a peut-être lieu de spéculer là-dessus pour en tirer plus d'argent c'est ce qui s'est passé et depuis **quelques** années on constate des arrivées massives d'investissements sur des bourses qui sont spécialisées sur des matières agricoles

Quelques27 :

depuis **quelques** semaines on est effectivement face à un numéro un peu particulier des grandes institutions

Quelques28 :

là pour le coup il y a vraiment deux courants qui sont en train de s'opposer et notamment pascal lamy et ses collègues sont plutôt bien embêtés de constater que depuis **quelques** mois depuis un an en gros pas mal de pays ont décidé de faire l'inverse c'est-à-dire de fermer leurs frontières

Quelques29 :

alors pourquoi parce qu'il y a de nouveaux propriétaires ce ne sont plus les propriétaires d'autrefois ce sont des fonds d'une part ce qu'on appelle les zinzins les investisseurs institutionnels en **quelques** mots les zinzins c'est quoi ce sont des fonds de pensions généralement anglo-saxons

Quelques30 :

comment ça s'est fait on peut le dire en **quelques** mots d'abord il y a eu des états qui à la fin des années 70 se sont endettés

Quelques31 :

donc ce sont des phénomènes très déstabilisants on a nous-mêmes tellement importé le virus anglo-saxon qu'on a aussi **quelques quelques** groupes de style wendel (style pai qui est une filiale de bnp paribas) qui font ce type de capitalisme beaucoup plus dur

Quelques32 :

bien sûr il y a eu beaucoup de dégâts commis une fois qu'on a à ce point ouvert le capitalisme français c'est dur de faire marche arrière malgré tout arrêtons-nous sur **quelques** leviers vu du côté de la droite la question des fonds de pension n'a toujours pas été réglée

Quelques33 :

en 1957 ça commence par un projet de hauts fonctionnaires ils sont plutôt pragmatiques ils n'ont pas une vue très idéologique du monde pour eux abatte **quelques** barrières douanières supprimer des obstacles tarifaires faciliter la circulation internationale des marchandises c'est un instrument

Quelques34 :

alors j'entends bien qu'elle est farcie de belles déclarations alors là oui on a tout ce qu'on veut on a une charte des droits fondamentaux qui est flambant neuve on a **quelques** articles dans la partie trois qui disent des choses vraiment émouvantes

Quelques35 :

on nous promet qu'on va s'intéresser à la protection sociale des travailleurs à leur santé à leurs conditions de travail on va même les assister en cas de résiliation du contrat de travail c'est écrit dans l'article trois deux cents dix il manque juste **quelques** choses **quelques** petites choses fondamentales comme je ne sais pas il y aura plus de frites à la cantine ou davantage de considération pour les travailleurs unijambistes

Quelques36 :

alors normalement il faudrait récuser purement et simplement ce genre d'arguments et en revenir au texte aux articles à son contexte politique etcetera mais ne pas perdre son temps sur ce genre de sujet en même temps on a droit à **quelques** récréations de temps en temps donc finalement moi je ne suis pas contre

Quelques37 :

alors donc c'est un texte très contesté le code du travail et c'est aussi le plus fraudé c'est un sport pour **quelques** centaines de milliers de patrons qui au lieu de respecter la loi et leurs salariés cherchent à en tirer le maximum

Quelques38 :

donc on en arrive au quatre décembre prochain dans **quelques** jours entre seize heures et dix-neuf heures tenez-vous bien parce que ce n'est pas une discussion parlementaire ordinaire ce n'est pas avec une navette parlementaire

Quelques39 :

il y a encore **quelques** jours adressez-vous ceux qui m'entendent à vos élus réveillez-les adressez-vous aux parlementaires dites-leur de se bouger

Quelques40 :

en réalité nicolas sarkozy très habilement d'ailleurs voulant faire adopter le traité malgré le non français a inventé la fable d'un traité simplifié ou modificatif etcetera alors que c'est exactement la même chose que le précédent avec **quelques** petits artifices le drapeau européen ne figure plus dans le texte

Quelques41 :

je dirais que ceux qui se croient les plus européens sont en fait les plus mauvais européens ils sont en train de saborder l'idée de l'europe par des procédures qui écartent le peuple de la délibération malheureusement on n'en prend pas le chemin je lisais **quelques** articles de harlem désir de moscovici qui semblent tout à fait prêts

Quelques42 :

ils rendent un service catastrophique ils montrent finalement qu'il n'y a pas de différence entre certains socialistes et la droite puisque le débauchage de kouchner et de **quelques** autres ne s'est pas fait sur la base d'un accord politique ce sont des individus qui sont rentrés au gouvernement pour appliquer le programme de nicolas sarkozy

Quelques43 :

je faisais préciser chaque mot du type qu'est-ce que la croissance c'est quoi le pib etcetera etcetera et puis je peux des fois quand même difficilement cacher que j'ai fini quand même par comprendre **quelques** petites choses et je ne pense plus forcément à poser ce type de questions

Quelques44 :

et puis derrière on tire de ces maintenant un plus de deux ans de marché **quelques** enseignements notamment le fait que des entreprises spéculent sur l'environnement et donc sur le marché du co2

Quelques45 :

la dernière hypothèse celle où on dit on ne joue ce jeu-là on sort de ce jeu-là celle-là évidemment nécessite un courage politique considérable dont nul ne sait pas davantage moi que quiconque si aucune de ces personnalités est capable de l'avoir je n'en sais strictement rien j'ai **quelques** doutes malgré tout

QuelquesB1 :

le père de la miraculée vit en banlieue parisienne **P** il a parlé à sa fille au téléphone **P** il y a **quelques** heures à peine

QuelquesB2 :

à l'hôpital de moroni baya est soignée pour une fracture de la clavicule et **quelques** brûlures **P** elle devrait être rapatriée très rapidement en France

II. Transcription des extraits comportant les occurrences de *oui* :

Oui1 :

oui alors si on remonte aux années quarante c'est vrai mais **P** il faut sans doute pas remonter aussi loin ce qui s'est passé c'est que cette entreprise

Oui2 :

la france répond **oui P** pour un droit social développé c'est une valeur fondamentale **P** les britanniques répondent non c'est une valeur intéressante certes mais elle est dominée par les valeurs de la compétition économique

Oui3 :

alors je pense que nous reviendrons sur euh sur l'ensemble de ces points **P** mais ils apparaissent de façon très limpide **P** euh à la lecture du texte du traité constitutionnel et c'est pourquoi euh les partisans du **oui** ne veulent pas avoir ce débat et d'ailleurs **P** je profite de l'occasion pour dire qu'il est devenu quasiment impossible d'avoir un un débat contradictoire

Oui4 :

La la solution euh j'allais dire la solution de **P oui** la solution de paresse **P** consisterait donc **P** pour l'élève **P** à parler devant le micro

Oui5 :

L1 : je m'efforce que la bande se déroule qu'ils voient le film en continu

L2 : oui

L1 : eux prennent note

L2 : oui

L1 : du plan **P** des idées **P** et euh ce qu'ils ce qu'ils auront à dire ils suivent le

L2 : compléter

L1 : **oui**

L2 : corriger

L1 : donc ils font un travail oral eux aussi

L2 : positif

L1 : puisqu'ils écoutent la bande magnétique

Oui6 :

L1 : et à partir d'eux **P** ça fait tâche d'huile **P** et certains autres euh qui ont trouvé très bien cette formule l'imitent et la réemploient **P** vous voyez ce que je veux dire

L2 : **oui**

L1 : ce n'est donc pas une structure qui leur était imposée de l'extérieur mais qui est venue

Oui7 :

vers un actionnaire privé euh et et là ça peut soulever une difficulté donc pour répondre à votre question est-ce que ça va nous coûter de l'argent **oui P** ça va coûter de l'argent

Oui8 :

oui alors ça c'est le le volet complémentaire mais qui qui touche plus au **P** en fait au coût du travail aux cotisations sociales enfin au coût du travail élargi

Oui9 :

L1 : c'est perdre sa propre pensée il y a cette espèce de crainte j'ai l'impression dans dans l'idée de s'engager dans un parti dans une association ou dans un syndicat **P** de perdre sa sa propre capacité de penser

L2 : euh **oui** faudrait voir qu'est-ce qu'on entend par sa propre capacité de penser en fait euh bon euh on tous euh plus ou moins euh déterminés quand même par notre histoire notre histoire sociale familiale politique etcetera euh on n'a pas euh **P** une pensée personnelle euh qui qui tombe du ciel

Oui10 :

visiblement ils me disent que **P** si je dis **oui P** on va enfin pouvoir faire euh une europe sociale

Oui11 :

oui d'accord pour l'instant il y a pas encore dans la constitution euh tout ce qu'on voudrait qu'il y ait **P** mais en tous les cas juste après qu'elle ait été adoptée on fonce on y va **P** on va enfin réussir à la construire

Oui12 :

et donc la question qui se pose euh maintenant **P** c'est est-ce que ce nouveau traité **P oui** ou non enfin quinze ans après ou treize ans après la première promesse des socialistes est-ce que ce nouveau traité enfin **P** offre ne serait-ce qu'un ou deux instruments supplémentaires de régulation politique des marchés

Oui13 :

L1 : **oui** mais là nous ne sommes pas en classe là hein

L2 : **oui** d'accord

L1 : là ils travaillent dans une salle à part

L2 : mais mais

Oui14 :

non les textes ne sont pas simples vous savez ceux que j'aborde **P** je les aborde d'une manière **P** plus simple que classiquement mais ce sont pratiquement les mêmes textes et **P oui** ce sont pratiquement les mêmes textes qu'avant **P** vous voyez

Oui15 :

il y a peut-être des gens qui pourraient vous dire **oui** mais c'est nécessaire absolument euh de verser des dividendes qui soient assez importantes

Oui16 :

alors pourquoi **P** euh des pro-européens euh convaincus euh qui ont toujours dit **oui** qui non seulement ont dit **oui** mais **P** ont appelé les français à voter **oui** à maastricht en 1992 **P** pourquoi est-ce que maintenant ça a changé

Oui17 :

L1 : si si euh

L2 : c'est bien

L1 : c'est **oui** c'est (rires) c'est bien mais enfin c'est quand même euh **P** encore euh

Oui18 :

alors fabius au soir du 21 avril parlait de problème d'offre politique **P** bah **oui** on lui faisait pas dire **P** euh pour quelqu'un euh qui comme moi euh est de gauche il faut quand même le dire qui est attachée à une certaine forme de mythologie de la gauche à

Oui19 :

oui alors d'abord quand vous dites quelques-uns **P** quelques-uns de connus **P** qui ont accès aux médias et à la parole publique **P** c'est quand même le au mois de décembre dernier **P** quarante-deux mille plus de quarante-deux mille militants socialistes qui disent non et qui sont tous **P** des pro-européens parce qu'il faut

Oui20 :

je pense que ceux qui aujourd'hui disent il faut dire **oui** quand même **P** à ce traité qui est une horreur sur le plan euh social sont dans le renoncement et l'abdication parce qu'ils pensent que le rapport de force fait que de toutes façons **P** on ne peut plus dire non

Oui21 :

les les partisans du **oui** et c'est une c'est un vieux piège qui comment à être usé jusqu'à la corde **P** euh ont toujours voulu nous enfermer dans un débat pour ou le contre l'europe

Oui22 :

à l'évidence **P** tous les principes de l'europe de la déréglementation de la libre-circulation des marchandises des biens des services des capitaux etcetera tout ça est écrit dans le traité de rome de 1957 c'est parfaitement exact **P oui** mais voilà il a fallu quasiment un demi-siècle pour que ces choses commencent à passer du texte à la réalité

III. Transcription des extraits comportant les occurrences de *bien* :

Bien1 :

depuis maintenant près de vingt-cinq ans ce qu'on peut dire c'est que s'il y a **bien** une catégorie sociale qui en a pris plein la tête

Bien2 :

donc ils sont déjà pénalisés en terme de montant des pensions qui sont calculées sur les revenus mais si en plus on les pénalise en terme d'années bah vous avez **bien** compris or aujourd'hui un chômeur indemnisé au titre de l'assurance chômage

Bien3 :

est-ce qu'on doit finalement se réjouir de cela parce qu'un des arguments pourrait être mais c'est **bien** ça parce que ça veut dire qu'on ne va plus du tout se rassembler en petits tas le poing en l'air pour vénérer le petit père des peuples

Bien4 :

mais on pourrait dire que c'est **bien** cette notion d'individualisme tant mieux non

Bien5 :

c'est que finalement on est dans un monde où tous les gens dans l'entreprise par exemple sont **bien** embarqués dans la même galère

Bien6 :

donc tout le monde sait que ce qui a progressé c'est **bien** en effet ce dumping fiscal ce dumping social les privatisations etcetera

Bien7 :

donc dire que nous voulons une union politique c'est **bien** dire que nous voulons que en plus de la construction économique et technique qui a été réalisée à travers l'union douanière le marché commun la monnaie unique etcetera

Bien8 :

il y ait enfin une forme de pouvoir politique européen qui permette que les nouvelles avancées les nouveaux progrès de la construction européenne soient tous simplement sous le contrôle des citoyens car c'est **bien** ça que ça veut dire union politique

Bien9 :

justement si on rentre plus dans le détail les partisans du traité constitutionnel disent mais c'est très **bien** ce traité permet plus de démocratie

Bien10 :

oui ça va coûter de l'argent au consommateur qui est aussi le citoyen pour alimenter un actionnaire privé dont la valeur ajoutée car on pourrait se dire ça peut être **bien** l'actionnaire privé et plus efficace que l'actionnaire public c'est incontestable

Bien AC1 :

L1 : monsieur je viens vous présenter deux projets d'épées d'académicien que je vous ai établis

L2 : ah

L1 : le premier a un pommeau représentant une cuisse sur une aile

L2 : oh

L1 : et le deuxième une aile sur une cuisse

L2 : c'est parfait bah vous au moins vous manquez pas d'imagination le premier est très **bien** voilà

bienAC2 :

(bruits de coups)

L1 : oui

L2 : bonjour papa **P**: (rire)

L1 : comment me trouves-tu

L2 : **bien P** très **bien** alors ils t'ont pas raté hein t'es magnifique (rire)

bienBel2 :

a trouvé le moyen de quitter la belgique **P** vraisemblablement pour lima son pays d'origine **P** cela ne va pas faciliter la suite de l'enquête **P**: très **bien** fait simplement jeff **P** je m'en occupe **P**: et ce que fait Jeff est très simple

bienHel1 :

des armes carabine vingt-deux long rifle pistolet chéquier des bijoux et divers objets qui ont été volés dans le château dans l'étude du notaire et chez le forain c'était donc **bien** patrick henry qui était l'auteur des cambriolages suivis d'incendies

bienM1 :

n'ait pas de remords paul **P** il fallait **bien** que ça arrive un jour ou l'autre **P** c'est ainsi **P**:: voilà des années que dieu m'a parlé et il m'a donné comme devoir de te sauver

bien-Madoff :

L1 : bonsoir sama soula vous êtes à new-york vous suivez pour nous cette affaire alors comment se présente le verdict de demain en tout cas bernard madoff **P** sera bel et **bien** présent **P** pour entendre la décision

L2 : oui à l'énoncé du verdict bernard madoff sera **bien** dans le box euh des accusés il a reçu l'autorisation du juge de porter un costume **P** civil et non la tenue orange des prisonniers

BienPAC-S1 :

alors on va continuer ensemble euh notre voyage je vous le disais pièces à conviction ne s'est pas contenté de filmer un forum de landmark éducation **P** euh s'est **bien** une contre-enquête qui a été menée sur la société **P** dans ses bureaux

BienSH1 :

L1 : une dernière toute petite question tout à l'heure vous disiez **P** le conseil euh finalement euh élaborait la dernière mouture **P** le conseil c'est **bien** l'émanation du gouvernement

L2 : absolument

BienSH2 :

en allemagne c'est 10% c'est-à-dire qu'en fait le modèle néo-libéral que que représente les états-unis ont des dépenses de santé de plus de 40% plus élevées que les dépenses dans tous les pays je dirais à dominante publique et ça s'explique très **bien P** c'est-à-dire que dès que vous privatisez

BienSH3 :

je ne dis même pas des non militants tout simplement des non membres **P** euh viennent voter euh pour des décisions internes donc nous savons très **bien** que la démocratie **P** implique

BienES1 :

L1 : à votre avis monsieur qu'est ce qu'on devrait apprendre surtout aux enfants à l'école

L2 : ce qu'on devrait apprendre surtout aux enfants à l'école

L1 : hum hum

L2 : ben moi je vois l'en l'enseignement tel qu'on l'a tel qu'on l'a eu nous même l'enseignement primaire était très **bien** enfin moi je suis en primaire évidemment je c'était pas au lycée je j'ai continué à à l'école primaire supérieure

BienES2 :

L1 : c'est à dire le le soir #1 ou euh #

L2: # le s- oh oui # je regarde #1 la télévision #

L1 : # oui # oui

L2 : quand c'est **bien** quand je vois que c'est quelque chose

BienES3 :

L1 : moi j'aime bien rester tranquille quelques fois

L2 : comme ça

L1 : [inintelligible]

L2 : c'est **bien** on dirait que la tête se repose que tout est en

L1 : oui

L2 : tout est très **bien**

BienES4 :

mon mari les enfants nous allions à Evian c'est très **bien** vous connaissez

BienES5 :

tout en reprenant quand même le programme fallait quand même que le programme mais j'ai tout de suite moi donné voyez-vous participation des enfants à ma classe et je m'en suis trouvé très **bien**

BienES6 :

L1 : oui moi mon mari avait une écriture comme ça # moi j'ai une écriture #

L2 : # oui #

L1 : euh je je laisse aller aussi # voyez #

L2 : # ah #

L1 : voilà une belle écriture ma belle fille m'écrit très **bien**

BienES7 :

L2 : alors ils m'ont très très gâtée

L1 : ah oui

L2 : oh oui oh oui ça c'est des Noël très très **bien**

BienES8 :

je sais pas si c'est tellement nécessaire dans selon le le le métier que les enfants euh comment dirais-je choisissent c'est **bien** d'un autre côté je sais pas si c'est tellement indispensable

IV. Transcription des extraits comportant les occurrences de *eh bien* :

Comme-ehbienCPS1 :

plus les gens viennent de loin pour travailler **P comme** ces gens ne peuvent pas passer leur temps sur les routes **eh bien P** on construit des lignes de chemin de fer

Comme-ehbienCPS2 :

la résistance du fil augmente et **comme** il y a plus de chocs **eh bien** le fil chauffe davantage

Comme-ehbienCPS3 :

l'état a décidé d'achever l'autoroute A75 **P** et **comme** l'objectif **P** c'était d'éviter d'isoler la ville de millau **eh bien** le tarn a été franchi à proximité de la cité aveyronnaise

Comme-ehbienCPS4 :

il se rétracte et **comme** ce tablier est solidement fixé **P** aux piles **eh bien** en fonction de la météo ce sont les piles qui se déforment alors pas toutes

EhbienCPS1 :

ah superbe **P** alors que se passe-t-il avec la machine de Fred **eh bien** à peu près la même chose qu'avec l'écharpe et la règle

EhbienCPS2 :

eh bien l'eau passe du réservoir plein au réservoir vide **P eh bien** avec les charges électriques c'est exactement la même chose

EhbienCPS3 :

oui mais le téléphone lui **P** il a un petit peu changé **P** alors comment une pile peut-elle produire de l'électricité **eh bien** grâce à la réaction chimique qui se produit quand on plonge deux métaux différents dans de l'acide

EhbienCPS4 :

de l'aluminium et du cuivre qu'on va planter dans un citron et regardez bien le travail voilà **P** le courant **P** circule **P** alors que se passe-t-il exactement **P eh bien P** lorsque l'on plonge de l'aluminium dans du citron

Eh bien CPS5 :

pour éviter ce genre de problème **eh bien** on a placé un fusible ici en amont de la ligne

Eh bien CPS6 :

on est à douze ampères pas de surcharge non plus puisqu'elle aussi est prévue pour seize ampères alors que s'est-il passé **eh bien P** faites le calcul douze plus dix plus vingt-cinq

Eh bien CPS7 :

les moteurs rejettent aussi une grosse quantité de dioxyde de soufre SO_2 **eh bien P** entre 1990 et 2003 ces émissions ont diminué de 82%

Eh bien CPS8 :

tant et si bien que entre ces deux dates le parc automobile a augmenté même **P** beaucoup augmenté **P eh bien** ces émissions elles ont considérablement baissé

Eh bien CPS9 :

certaines municipalités ont décidé d'améliorer ses performances comment **P eh bien P** en supprimant des places de parking en réduisant le nombre de voies consacrées à la circulation

Eh bien CPS10 :

le béton est coulé à l'intérieur du coffrage alors évidemment **P** vous vous demandez sûrement pourquoi on utilise autant d'armature métallique **eh bien P** c'est parce que le béton est un matériau qui résiste très bien à la compression **P** en revanche il résiste très mal à la traction

Lorsque-eh bien CPS1 :

lorsque l'on fait passer **P** plus de courant plus de trente ampères c'est ce qui s'est produit quand Fred a branché notre vieille télévision **P eh bien** le fil chauffe et fond en premier

Quand-eh bien CPS1 :

quand on place un fil conducteur entre deux corps aux potentiels différents **P eh bien** les électrons passent du corps au potentiel le plus faible au corps au potentiel le plus bas

Quand-eh bien CPS2 :

seulement attention **quand** il n'y a plus de différence de potentiel **P eh bien** les électrons s'immobilisent comme l'eau ici et il n'y a plus de courant électrique

Si-eh bien CPS1 :

une différence **P** de potentiels **si** maintenant **P** on place entre les deux un conduit et qu'on ouvre la vanne **P eh bien** l'eau **P** passe du réservoir plein au réservoir vide

Si-eh bien CPS2 :

entre ces deux électrodes on a maintenant une différence de potentiels **si** on place un fil conducteur entre les deux **P eh bien** le courant circule en continu c'est du courant continu

Si-eh bien CPS3 :

entre les deux électrodes d'une pile c'est ce qu'on appelle la tension **si** encore une fois **P** on compare avec de l'eau **eh bien** la tension c'est en gros la pression à laquelle sortent les électrons

Si-ehbienCPS4 :

si maintenant je place **P** cet aimant sur un axe et que je le fais tourner très vite à l'intérieur de la bobine **P eh bien** le champ magnétique varie très rapidement les électrons à l'intérieur de la bobine n'arrêtent pas de bouger

Si-ehbienCPS5 :

s'il s'agit d'un bus dans lequel peuvent monter soixante-cinq personnes et que ce bus passe toutes les dix minutes **P eh bien** son débit est de trois-cents quatre-vingts dix voyageurs par heure

Si-ehbienCPS6 :

si en revanche **P** la rame passe toutes les cinq minutes **P** le débit atteint 2410 personnes enfin **s'**il s'agit d'une rame de métro comme le métro parisien 600 passagers une rame qui s'arrête toutes les 2 minutes **P eh bien** le débit est de 18000 voyageurs

Si-ehbienCPS7 :

si pendant des années on a isolé les logements en rose sur la maquette des zones d'activités économiques en bleu **eh bien** aujourd'hui on envisage de les mélanger à nouveau

Si-ehbienCPS8 :

mais pour le faire glisser on prend quand même quelques précautions en effet **si** on se contentait simplement de le pousser depuis les culées **eh bien** à cause des frottements le tablier arracherait les appuis

V. Transcription des extraits comportant les occurrences de *même si* :

Memesi1 :

son effet sera indubitablement d'augmenter les tarifs pour une raison euh qui qui est en réalité assez simple **même si** ça passe par des mécanismes financiers plus plus compliqués mais la raison la plus simple c'est que

Memesi2 :

donc c'est de reconstituer en fait des collectifs qui l'obligent **même si** elle ne veut rien entendre hein qui qui l'obligent à prendre en considération des thèmes des causes des gens euh qu'elle n'entend plus

Memesi3 :

et ils se réfugient dans des arguments subsidiaires mais il y a des avancées il y a que des avancées mais ça ça n'est qu'une question secondaire **même s'**ils avaient raison **P** ça n'est pas la question qui nous est posée

Memesi4 :

le problème c'est qui occupe les positions bon c'est un jeu de chaises musicales où après tout qu'il y ait 50% d'abstention c'est pas dramatique pour eux c'est euh c'est pas un véritable problème enfin je pense que le champ politique s'est tellement professionnalisé que si une

bonne partie des citoyens restent hors de de la participation électorale ça leur est parfaitement indifférent **P même** s'ils disent le contraire

MemesiRo1 :

un fils d'intellectuel un peu dérangé et qui s'est installé en marginal dans cette bergerie à l'écart du village **P: même si** depuis qu'il est là il semble s'être trouvé une sorte d'équilibre

MemesiRo2 :

on n'a pas forcément envie dans d'autres journaux **P:** de reprendre les infos de l'événement du jeudi **P: même si** c'est une enquête remarquable

MemesiSH1 :

c'est une europe libérale qui se construit c'est une institution qui a fait des choix politiques moi je veux d'autres choix politiques après s'il faut le faire à une autre échelle à une échelle nationale à une échelle de deux trois états qui feraient de la coopération si c'est le seul moyen on passera par là et **même si** c'est le moyen le plus efficace et plus rapide il faut en passer par là et avec l'espoir évidemment qu'on construira quelque chose de plus large

MemesiSH2 :

dans ce wagon de queue il y avait des immigrés des étrangers en situation régulière des malades des mères célibataires les anglais de la middle-class ont décroché le wagon de queue le train a pris peut-être un tout petit peu d'allure **même si** moralement le pays avait perdu et à ce moment-là ils se sont rendu compte mais trop tard que quand tu décroches le wagon de queue ceux qui sont dans le wagon d'avant deviennent le wagon de queue

MemesiSH3 :

au niveau macro-économique ça donnerait quelques marges de manœuvre à un gouvernement progressiste ne serait-ce qu'à travers le produit des taxations qui permettraient d'apporter de l'argent au budget c'est dans ces conditions qu'un certain nombre de mesures proposées à gauche deviendraient possibles **même si** elles sont limitées

MemesiSH4 :

alors si vous le voulez bien on va commencer un peu par définir rapidement le capitalisme tel qu'il est aujourd'hui je crois que le terme plus adéquat c'est le mot de capitalisme financiarisé financiarisé c'est-à-dire dominé par la finance alors expliquons ça si possible de façon très simple **même si** plusieurs de vos interlocuteurs ont dû déjà le faire et très bien

MemesiSH5 :

par exemple entre un cabinet d'audit qui est payé par la firme et la firme elle-même il y aura de la connivence par exemple une grande banque qui a comme client une grande entreprise ne va pas dire du mal de la grande entreprise **même si** elle n'en pense pas moins et elle va inciter ses épargnants à investir acheter des actions etcetera etcetera

MemesiSH6 :

et puis il y a ce qu'on appelle les prophéties auto-réalisatrices c'est-à-dire que quand le marché pense quelque chose **même si** vous par exemple vous savez qu'il se trompe l'opinion générale sera celle-là et ça va d'une certaine manière se réaliser jusqu'à ce qu'un jour ça se casse la figure

MemesiSH7 :

ah ça après c'est un grand débat pour savoir ce que peut faire ce qu'accepte de faire l'europe aujourd'hui ce qu'elle accepterait de faire **même si** on créait un rapport de force relativement favorable moi je considère que l'europe s'est construite sur des bases ultra-libérales et je crains qu'elle soit de plus en plus difficile à réformer

MemesiSH8 :

le projet européen c'est un peu plus compliqué que ça dans cette affaire mais on peut considérer que la première gauche a été plus radicale sur la question européenne que la deuxième gauche à l'endroit du traité constitutionnel **même si** les deux familles partagent l'idéal européen

MemesiSH9 :

et puis le deuxième programme le programme de la deuxième gauche a également eu un bon bilan disait-on à l'époque **même si** je crois qu'il fut aidé pour beaucoup par l'euro faible et la baisse des taux d'intérêts mais il a été sanctionné également par la pire des sanctions qui est la sanction électorale de son propre camp le 21 avril 2002

MemesiSH10 :

à peine finie la première partie de l'entretien que vous avez pu entendre la semaine dernière hop on a enchaîné sur un autre thème la droite les droites il est vrai qu'il est plutôt rare d'entendre dans des sous quelqu'un se revendiquant de droite **même si** c'est arrivé quand c'était possible alors j'en ai profité deux fois dix minutes d'entretien mené tambour battant

MemesiSH11 :

la perte de repères historiques le show-biz le média-système le zapping c'est-à-dire ce déclin du raisonnement face à l'émotion et c'est le poids du superficiel qui dévaste tout cette culture de l'audimat qui fait que **même si** beaucoup de journalistes ont une pensée ne sont pas des mauvais bougres loin de là ils sont dans un système sans fin d'audimat qui interdit de se poser un peu

MemesiSH12 :

et si je développe debout la république cela viendra avec le temps on verra que je ne suis pas celui qu'on veut faire croire d'ailleurs de gaulle était perçu comme maurassien cela ne l'a pas empêché de sauver la france j'ai encore de la marge devant moi **même si** rassurez-vous je ne me prends pas pour de gaulle

MemesiSH13 :

le deuxième effet kiss cool c'est que si on adopte le traité constitutionnel pardon le traité simplifié pour moi c'est le même je n'ai pas beaucoup vu la différence on aura non seulement été privé de débat mais on sera encore un peu plus privé de souveraineté populaire quand on l'aura adopté pourquoi parce que **même si** ce traité ne prétend plus être une constitution il consacre en revanche la primauté du droit européen sur le droit national

MemesiSH14 :

moi ma conviction c'est que c'est la même chose c'est un copié-collé du traité constitutionnel européen j'en veux pour preuve le fait que **même si** on a essayé de le camoufler les grandes options économiques et sociales qui étaient au cœur du traité constitutionnel européen se retrouvent dans le traité simplifié

MemesiSH15 :

ceux-là mêmes qui se prétendent européens pro-européens devraient être les premiers à demander un référendum **même s'ils** sont pour le oui je dirais ce n'est pas une affaire de oui ou de non c'est une affaire beaucoup plus grave c'est une affaire d'appropriation de l'idée européenne par les citoyens

MemesiSH16 :

alors il y a une occasion d'imposer le référendum **même si** sarkozy n'en veut pas il y a une façon de le lui imposer

MemesiSH17 :

écoutez quand on est passé des différentes régions provinces françaises à la république on a fait l'unité française sans trop de problèmes au bout de quelque temps **même si** au début il y ait toujours des résistances vendéennes etcetera là c'est pareil

MemesiSH18 :

c'est que contrairement à ce qu'on pense lorsque l'état intervenait massivement dans l'économie au cours des trente glorieuses et **même si** on prend l'épisode 81-83 qui est le prolongement des trente glorieuses les taux d'endettement n'ont jamais excédé 20 23 % en 83

VI. Transcription des extraits comportant les occurrences de *disons* :

Disons1 :

oui son livre s'appelle la france qui tombe et donc c'est un condensé de toutes les thèses qui se sont développées depuis quelques années d'ailleurs qui ont commencé au moment de la campagne de de hhirac en 2002 sur le thème la france est en train de reculer dans l'échelle **disons** des des pays européens

Disons2 :

donc c'est des thèses on peut dire ultra-libérales et qu'il faut discuter d'autant plus que sous des formes moins **disons** euh extrémistes dans la la présentation on retrouve à peu près les mêmes idées

Disons3 :

mais il vient y compris avant les états-unis c'est-à-dire que la france reçoit plus d'investissements extérieurs euh que les états-unis en valeur absolue pour une taille **disons** économique une population qui est notoirement euh moins élevée

Disons4 :

et que d'autre part le mouvement général de déplacement **disons** de l'industrie vers les services se retrouve dans tous les pays industrialisés quelle que soit leur leur compétitivité c'est un mouvement de fond

Disons5 :

mais euh surtout les salariés les chômeurs les précaires etc. euh qui seraient **disons** dans un espèce de de politique de gribouille qui en voulant faire un certain nombre atteindre un certain nombre de de résultats **P** en fait auraient des résultats strictement inverses

Disons6 :

le déroulé **disons** de cette argumentation consiste à dire on est tous sur le même bateau on est tous victimes de politiques mal faites mal conçues

Disons8 :

en rendant superflu le le disons le le motif de licenciement donc qui rej qui revient à quelque chose qui est antérieur euh **disons** à tout ce qui a accompagné le le développement social

Disons9 :

ce point est tout à fait important parce qu'il signifie que une des escroqueries **disons** supplémentaires c'est qu'on oublie de dire que dans le ce qui détermine le prix et la compétitivité

Disons10 :

on peut discuter des usages mais le résultat de toutes ces politiques **disons** euh alternatives serait d'augmenter la part des salaires

Disons11 :

mais cette répercussion elle signifie qu'on on laisse les autres éléments **disons** de la répartition des revenus inchangés.

Disons12 :

puisque le marché intérieur est bloqué par le le gel des salaires se fait à l'étranger et donc on on a un effet **disons** de cette acceptation de la compétitivité de la mondialisation qui est pervers en termes d'emploi

Disons13 :

c'est que les emplois qu'on gagne grâce à un meilleur dynamisme à à l'extérieur sont plus que compensés par ceux qu'on perd par le **disons** l'étouffement du marché intérieur et que

Disons14 :

il y a un lien direct entre cette recherche de compétitivité à tout prix de maintien de la part des rev et de défense **disons** en somme de la part des revenus financiers et la montée du chômage

Disons15 :

si on ne réalise pas si on ne protège pas la rentabilité des des **disons** des des placements financiers alors les capitaux vont sortir et aller dans les pays voisins

Disons16 :

et comme dans chaque pays européen on tient le même raisonnement on a une course vers le bas vers l'alignement vers le bas de la rentabi enfin de **disons** de la fiscalité des

Disons17 :

au niveau européen minimal puisqu'il y a une mise en concurrence directe qui est d'établir une unification dans dans la fiscalité des bénéfiques des entreprises et de rendre impossible **disons** la fuite des capitaux attirés par le pays voisin qui n'aurait pas pris les les mêmes mesures

Disons18 :

il faut effectivement qu'elle se donne les moyens de contrôler et d'imposer aux mouvements de capitaux euh ce ce type d'orientations et de priorités qui correspondent toujours à des priorités sociales par rapport à à **disons** une répartition très de plus en plus inégalitaire des des richesses

Disons19 :

parce qu'il faut bien se rappeler que au parti socialiste à une époque **P** il y a eu des personnes **disons** qui étaient plutôt souverainistes et qui pensaient qu'on avait été trop loin dans la construction européenne mais ils sont partis ils sont partis avec jean pierre chevènement

Disons20 :

alors au sens strict le dumping c'est c'est cela alors **P** par extension **disons** au sens de pratique de concurrence déloyale et agressive on l'a étendu euh à au domaine fiscal et social pour désigner une stratégie délibérée qui consiste à essayer de conquérir des marchés ou à attirer des investisseurs

Disons21 :

les deux visions elles sont simples il y a **P disons** des socialistes des sociaux-démocrates ou des des européens très très convaincus **P** pour qui justement c'est l'union politique le projet

Disons22 :

mais vous avez une étrange vision du bon vieux temps euh **P** je ne pense pas que c'était cette vision qu'on a aujourd'hui totalement caricaturale dont je ne dis pas hein que dans certains certaines entreprises politiques **disons** au pcf il n'y avait pas effectivement un nombre important de militants qui étaient dans ce qu'on appelle la remise de soi hein qui qui donnaient tout au parti mais enfin c'est

DisonsCPS1 :

c'est pour ça que les rues étaient étroites et les maisons construites tout en hauteur **P:: disons** que les gens vivaient un peu les uns sur les autres d'ailleurs très souvent ils habitaient juste au-dessus de leur atelier

DisonsTest1 :

aider à reconstruire pendant des années mais euh **disons** que ça me fait euh du bien d'entendre qu'en fait il a il y avait une rivalité et que c'est

DisonsTest2 :

petit à petit et cela depuis maintenant euh **disons** un quart de siècle eh bien ce qui c'est passé c'est que la tendance a été de diminuer les remboursements par la sécurité sociale

DisonsTest4 :

alors il s'agit dans un premier temps ben d'identifier et de séparer les différentes monnaies on les classe par règne en fonction de **disons** de l'autorité émettrice et ensuite pour identifier correctement ces monnaies on a recours à des ouvrages euh de numismatique spécialisés

DisonsTest6 :

on n'a pas les chiffres pour deux mille sept mais de l'ordre de douze à quatorze milliards d'euros **P** il faut quand même mettre ça euh sur un total de l'assurance-maladie qui est supérieur à cent soixante milliards d'euros donc euh **P disons** que c'est un déficit qui est inférieur à dix pour cent **P** n'exagérons pas

DisonsTest7 :

on ait au moins le même engouement que les intérêts fournis au banquier et une prime de risque **P disons** que ça pouvait faire une un retour sur investissement hein c'est-à-dire sur les capitaux propres de l'entreprise euh qui

DisonsES2 :

L1 : non je préférerais que euh avoir un traitement suffisant ou pour euh que la femme ne travaille pas évidemment ça c'est le but de c'est le but général c'est le but de tout le monde ça

L2 : hum hum

L1 : d'un autre côté euh l'occupation aussi c'est pas mauvais non plus mais enfin pas être obligé de faire des des journées euh plus **disons** un travail à mi temps par exemple pour la femme c'est ça

DisonsES70 :

L1 : et est-ce que les différences entre les classes sociales sont très marquées à orléans

L2 : très marquées non y a une euh une vieille bourgeoisie **disons** qui est mais enfin c'est pas elle n'a rien d'une classe dirigeante et à tout prix

L1 : hm hm

DisonsES109 :

L1 : pour les filles c'est un peu un peu différent la fille évidemment c'est je n'en ai pas je peux pas vous parler les filles mais enfin **disons** que c'est voisin comme

L2 : hm hm

L1 : comme théorie hein

VII. Transcription des extraits comportant les occurrences de *en fait* :

Enfait4 :

mais euh surtout les salariés les chômeurs les précaires etcetera euh qui seraient disons dans un espèce de de politique de gribouille qui en voulant faire un certain nombre atteindre un certain nombre de de résultats **P en fait** auraient des résultats strictement inverses

Enfait5 :

c'est ce qu'ils appellent lpe législations protectrices de l'emploi comme terme générique ont un effet pervers qu'**en fait** ils deviennent des obstacles à l'embauche

Enfait6 :

oui alors ça c'est le le volet complémentaire mais qui qui touche plus au **en fait** au coût du travail aux aux cotisations sociales enfin au coût du travail élargi

Enfait7 :

bon d'abord pour lang on pourrait dire que euh se rattacher **en fait** à jaurès est un moyen de construire une filiation donc de

Enfait8 :

on est plutôt euh dans une thèse sur l'accident hein le pauvre jospin euh n'aurait pas eu de chance mais maintenant tout va aller **en fait** pour le mieux

Enfait9 :

hein le pauvre jospin euh n'aurait pas eu de chance mais maintenant tout va aller en fait pour le mieux euh ça donne une vision **en fait** de l'électorat comme un électorat versatile c'est-à-dire il peut changer d'une année sur l'autre de de comportement hein

Enfait10 :

c'est-à-dire il peut changer d'une année sur l'autre de de comportement hein euh ce qui sociologiquement bien sûr ne tient pas **P** donc et ce qui est d'ailleurs une autre manière de continuer à faire ce qu'ils ont fait **en fait** depuis ben 1983 si l'on peut dire de se détourner en fait des pré de la préoccupation euh des plus vulnérables

Enfait11 :

c'est-à-dire il peut changer d'une année sur l'autre de de comportement hein euh ce qui sociologiquement bien sûr ne tient pas **P** donc et ce qui est d'ailleurs une autre manière de continuer à faire ce qu'ils ont fait en fait depuis ben 1983 si l'on peut dire de se détourner **en fait** des pré de la préoccupation euh des plus vulnérables

Enfait12 :

1983 si l'on peut dire de se détourner en fait des pré de la préoccupation euh des plus vulnérables comment **en fait** l'expliquer ben il y a il y a plusieurs raisons là je vais je vais m'appuyer sur des travaux euh de rémi lefèbvre et de frédéric sawicki qui

Enfait13 :

il y a il y a plusieurs raisons là je vais je vais m'appuyer sur des travaux euh de rémi Lefèbvre et de frédéric sawicki qui euh sont des connaisseurs **en fait** du parti socialiste

Enfait14 :

euh de rémi lefèbvre et de frédéric sawicki qui euh sont des connaisseurs en fait du parti socialiste et qui enseignent à lille et qui nous disent ben qu'on pourrait **en fait** avancer trois grandes raisons à ce retournement en fait du parti socialiste par rapport à sa tradition ancienne

Enfait15 :

euh de rémi lefèbvre et de frédéric sawicki qui euh sont des connaisseurs en fait du parti socialiste et qui enseignent à lille et qui nous disent ben qu'on pourrait en fait avancer trois grandes raisons à ce retournement **en fait** du parti socialiste par rapport à sa tradition ancienne

Enfait16 :

c'est pas je ne dis pas ça pour renvoyer **en fait** à un temps ancien et re-prôner la lutte sociale c'est pas ça mais le discours est très important parce que c'est ce

Enfait17 :

mais en se focalisant quand même sur sur la classe ouvrière ou sur les ouvriers ça nous empêche de voir aussi d'autres érosions électorales dont euh et le lieu **en fait** le parti socialiste par exemple

Enfait18 :

soit ont euh un vote intermittent c'est-à-dire ils votent une fois ils s'abstiennent une autre fois et puis lorsqu'on fait les entretiens **en fait** avec eux hein on s'aperçoit que leur vote est de plus en plus un vote ben faute de mieux

Enfait19 :

et donc une conception de de l'élection également assez particulière et on pourrait la dire euh rationalisée c'est-à-dire qu'ils pensent que euh ceux qui remportent l'élection euh ce sont **en fait** les meilleurs

Enfait20 :

jospin aurait très mal fait sa communication mais surtout les électeurs étaient **en fait** eux responsables ils n'ont rien compris **en fait** au très bon **P** bilan de du gouvernement jospin donc

Enfait21 :

de communication donc il faut recommencer à bien expliquer et notamment si on explique bien il faut **en fait** bien expliquer dans les médias

Enfait22 :

cette attitude cette attitude moi je vous l'ai dit de de d'éloignement bon par rapport aux classes populaires de réorientation bon par rapport donc aux élections ça a ça a un effet **en fait** extrêmement important c'est-à-dire que ils ne voient la concurrence euh comme importante que par rapport à la droite

Enfait23 :

et donc du coup ça va démoraliser si l'on peut dire les vieux militants qui eux euh sont plus dans l'interaction de face-à-face c'est-à-dire qui aiment aller voir les gens ben discuter **en fait** avec eux etcetera donc

Enfait24 :

important me semble-t-il c'est de faire rentrer à nouveau **P** dans les représentations les préoccupations euh des plus simples comment les faire rentrer **en fait** à nouveau eh bien c'est d'essayer de de refaire le lien avec la classe ouvrière ou avec les groupes ouvriers bon par exemple

Enfait25 :

donc le fait que ce soit pas tellement sous le contrôle des citoyens on peut toujours le déplorer en théorie par rapport à une vision idéale de la démocratie mais **en fait** concrètement franchement c'était pas très gênant

Enfait26 :

L1 : c'est perdre sa propre pensée il y a cette espèce de crainte j'ai l'impression dans l'idée de s'engager dans un parti dans une association ou dans un syndicat de perdre sa sa propre capacité de penser

L2 : oui il faudrait voir qu'est-ce qu'on entend par sa propre capacité de penser **en fait** euh bon euh on est tous plus ou moins déterminés quand même par notre histoire notre histoire sociale familiale politique etcetera euh on n'a pas euh une pensée personnelle qui qui tombe du ciel

EnfaitSH1 :

alors au parti socialiste en 1971 François Mitterrand remporte le congrès sur une ligne qui est celle de l'union de la gauche pour l'application d'un programme commun qu'on va négocier avec le parti communiste qui est un programme de rupture avec le capitalisme mais qui **en fait** c'est ce que je montre dans mon bouquin est tout simplement la démocratisation et le prolongement du compromis de 1945 inspiré du programme du conseil national de la résistance

EnfaitSH2 :

il n'y avait pas de débat tout le monde était d'accord pour dire qu'on allait construire une économie de marché prospère efficace intelligente et que personne à part quelques minorités ne voulait d'une économie soviétique planifiée donc on ne traitait que des questions qui étaient consensuelles donc le fait que ce ne soit pas tellement sous le contrôle des citoyens on peut toujours le déplorer en théorie par rapport à une vision idéale de la démocratie mais **en fait** concrètement franchement ce n'était pas très gênant

EnfaitSH3 :

les deux cents trente mille apprentis de notre pays ne le savent pas encore mais ils en souffriront déjà que moi j'ai encore vu l'autre jour un apprenti de quinze ans 169 heures 333 euros puisque la première année on gagne 28 % du smic et **en fait** il faisait même pas 169 heures il en faisait deux cents le pauvre même

EnfaitSH4 :

donc pas mal d'analystes d'associations avaient prédit un grenelle très médiatique mais avec assez peu de contenu et **en fait** c'est assez surprenant de voir que au contraire on a un vrai contenu on a des vraies décisions de prises

EnfaitSH5 :

et je pense que le libéralisme est dans l'air du temps je ne peux pas le nier on nous fait des déferlantes de mondialisation libérale tous les matins dans les radios de service public et autres donc on pourrait être abusé baisser les bras mais **en fait** ce n'est pas ce qui se passe notre peuple est capable de résister

EnfaitSH6 :

c'est que lorsqu'il y a un déficit il faut rembourser moins pour combler le déficit pas de chance c'est tout le contraire c'est-à-dire qu'**en fait** plus vous faites des franchises plus cela coûte cher

EnfaitSH7 :

et lorsque les malades sont obligés de consulter en général en passant par les urgences là ça coûte beaucoup plus cher donc **en fait** plus vous allez tôt voir le médecin moins ça coûte cher pour la sécurité sociale c'est tout le contraire de ce que vient nous dire le gouvernement sarkozy

EnfaitSH8 :

donc ça n'a servi à rien entre-temps bien sûr le niveau des remboursements a baissé car **en fait** ce qui se passe avec la santé et l'assurance maladie ce n'est pas un simple transfert d'argent

EnfaitSH9 :

oui c'est ce qu'on pourrait se dire et c'est peut-être ce que certains ont cru au début mais **en fait** le fait de pouvoir augmenter la masse de quotas avec des projets qui sont réalisés dans des pays en voie de développement ça veut dire que ça dédouane ça peut

EnfaitSH10 :

cette europe-là nous mène dans le mur il faut faire autre chose il faut remettre les compteurs à zéro il faut faire une remise à plat donc nous nous ne siégeons plus nous bloquons **en fait** alors en théorie on ne bloque rien puisque la majorité des décisions qui relèvent des mesures de libéralisation des marchés sont prises à la majorité qualifiée

EnfaitSH11 :

quand vous vous êtes un très grand financier quand vous vous avez des capacités industrielles à la limite peu importe une capacité qui vous situe sur le marché mondial où du coup vous avait une capacité qui est rare du coup comme elle est sur un très très grand marché elle va être payée très cher donc vous allez y gagner et **en fait** on se rend compte que l'élite française est très nombreuse à y gagner parce qu'il y a de très grandes entreprises

EnfaitSH12 :

aujourd'hui les gens disent qu'ils ne veulent ni de l'un la redistribution on n'a plus les moyens , ni de l'autre la productivité ça va trop loin et puis ça ne nous donne pas de perspectives donc on cherche autre chose bon sauf qu'**en fait** le logiciel est tellement implanté dans les têtes des décideurs des journalistes de droite comme de gauches qu'on n'arrive pas à se dire qu'il y a vraiment autre chose

EnfaitSH13 :

donc l'europe se donne une image raisonnable en disant qu'elle prend des précautions mais **en fait** elle autorise les ogm avec un peu plus d'emballages mais sur la même logique qu'on a en Amérique du Nord aux États-Unis ou au Canada

EnfaitTest1 :

en star de cbs il a donc convié des hommes politiques à une interview en duplex avec Washington **P** la classe **P** sauf qu'**en fait** Andy était dans la pièce d'à côté dans un studio de télé parisien

EnfaitTest2 :

premier à voir ou plutôt le but premier du rap français que je considère comme étant un pléonasme de l'engagement c'est forcément de mettre un message dans dans ses couplets et dans ses textes **en fait** je fonctionne un peu à l'envers euh de tous mes confrères eux font des morceaux les compilent ensuite sur un album et donnent un titre à cet album

EnfaitTest3 :

c'est un cours qui n'était pas qui ne m'apportait pas grand-chose et puis la musique devenait incontournable **en fait** pour moi à ce moment-là il fallait absolument que je rencontre euh quelqu'un

EnfaitTest4 :

avec un castor **en fait** il est beaucoup plus petit celui-ci il a petit peu moins d'un an il pèse quoi trois quatre kilos

EnfaitTest5 :

L1 : et on va pouvoir mettre au point des protocoles de thérapie anti-cancéreuse

L2 : donc **en fait** vous rendez ces souris malades pour tester des des traitements

EnfaitTest6 :

aider à reconstruire pendant des années mais euh disons que ça me fait euh du bien d'entendre qu'**en fait** il a il y avait une rivalité et que c'est

EnfaitTest7 :

L1 : je veux dire chez une jolie ronde et une ronde moins jolie ou moins à mon gout c'est surtout **en fait** la façon dont elle le vit **P en fait** parce que ça se voit si vous regardez bien je veux pas être pas être méchant mais entre monica et puis nadège ou euh

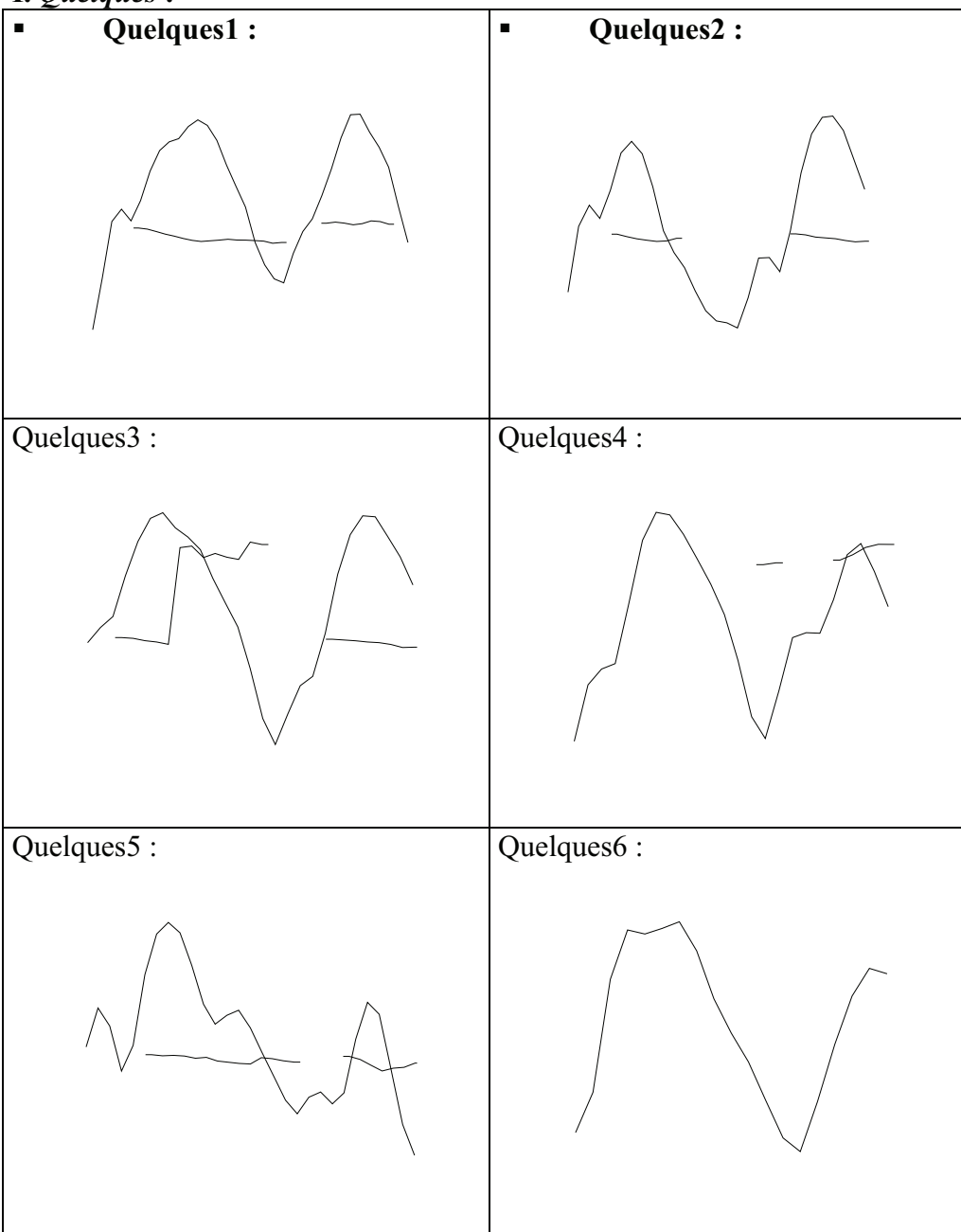
L2 : élisa

L1: élisa

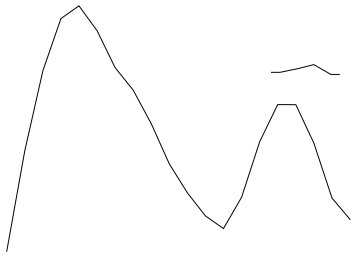
ANNEXE VIII

Extraction des courbes de Fo et d'intensité des occurrences des autres unités lexicales

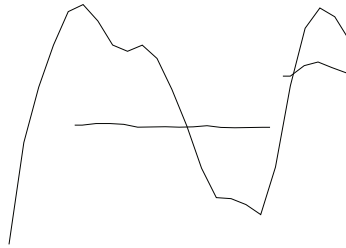
I. *Quelques* :



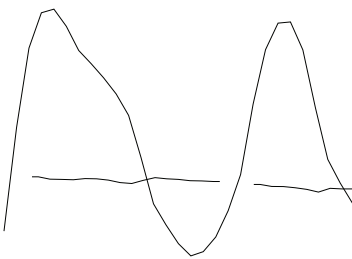
Quelques7 :



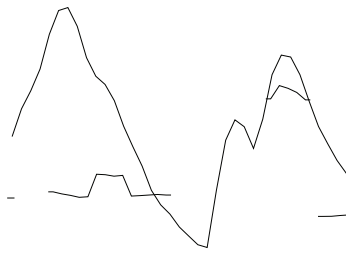
Quelques8 :



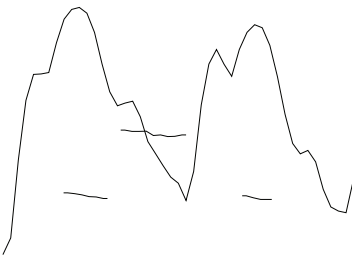
Quelques9 :



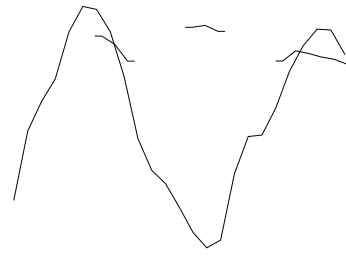
Quelques10 :



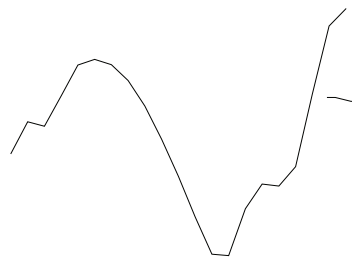
Quelques11 :



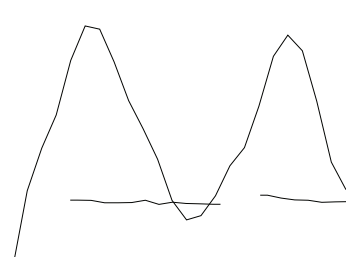
Quelques12 :



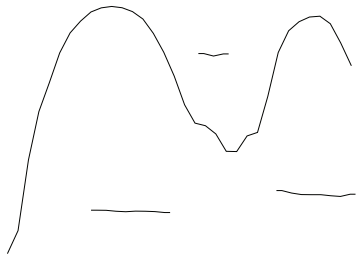
Quelques13 :



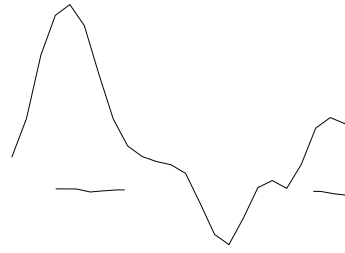
▪ **Quelques14 :**



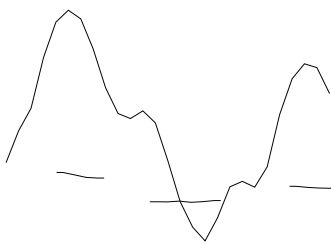
Quelques15 :



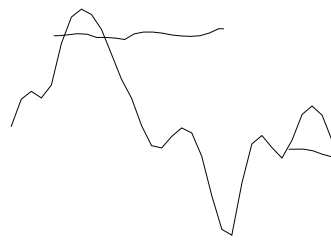
Quelques16 :



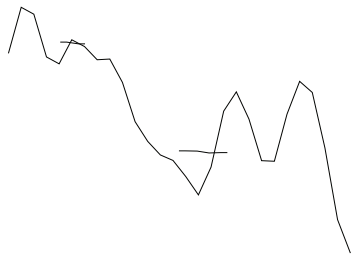
Quelques17 :



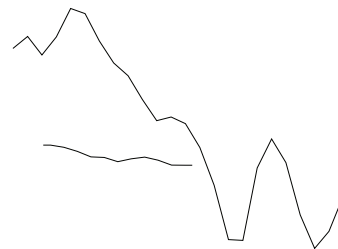
Quelques18 :



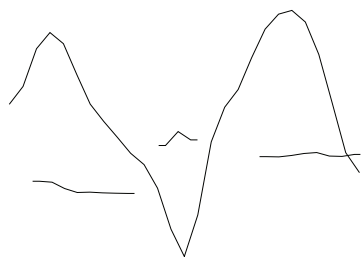
Quelques19 :



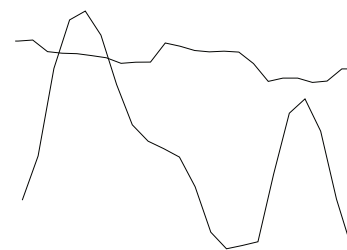
▪ **Quelques20 :**



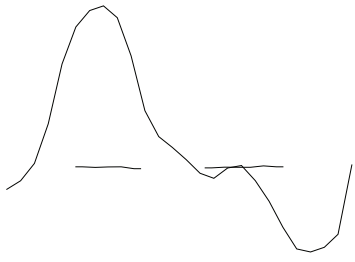
Quelques21 :



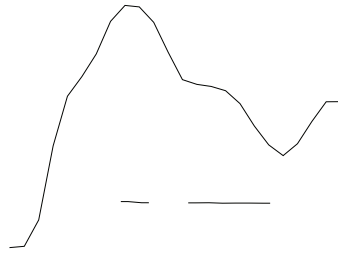
▪ **Quelques22 :**



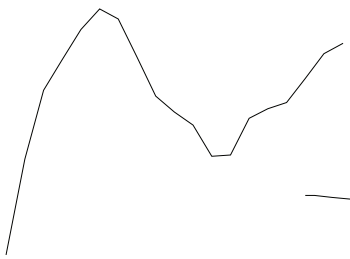
Quelques23 :



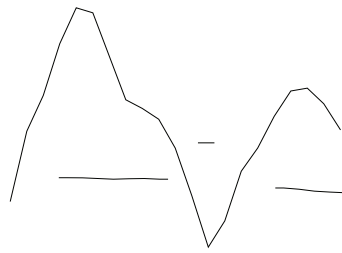
▪ **Quelques24 :**



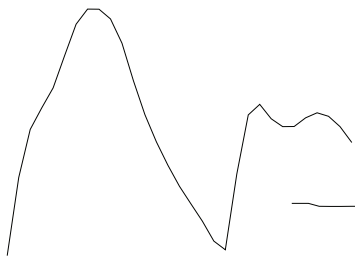
Quelques25 :



▪ **Quelques26 :**



Quelques27 :



▪ **Quelques28 :**



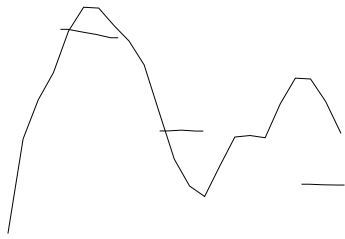
Quelques29 :



▪ **Quelques30 :**



Quelques31



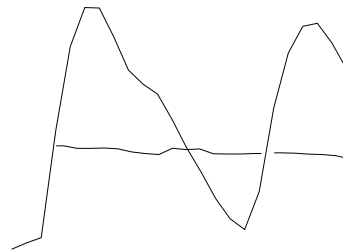
Quelques32 :



▪ **Quelques33 :**



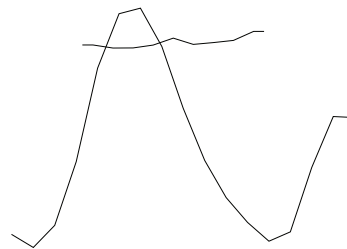
Quelques34 :



Quelques35a :



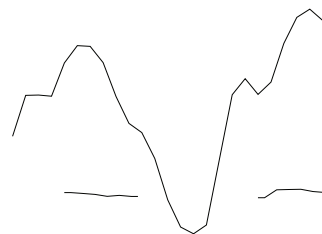
Quelques35b :



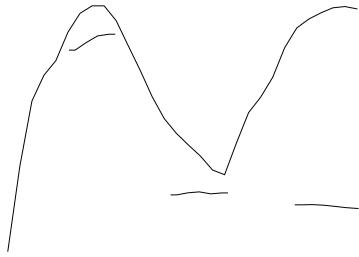
Quelques36 :



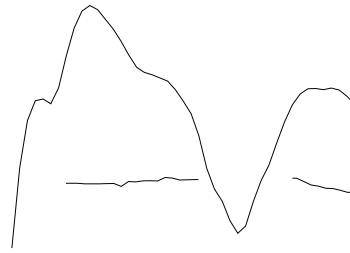
▪ **Quelques37 :**



Quelques38 :



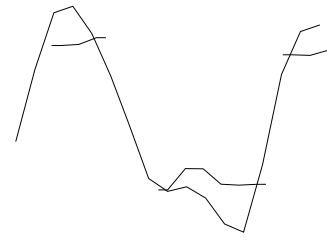
▪ **Quelques39 :**



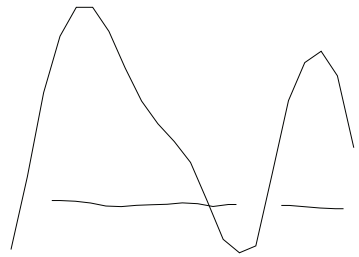
Quelques40 :



Quelques41 :



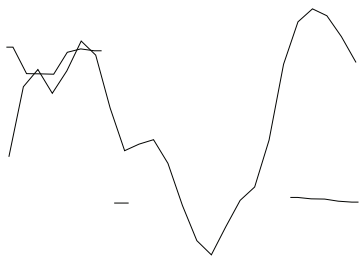
Quelques42 :



▪ **Quelques43 :**



Quelques44 :



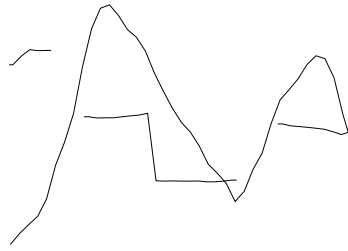
▪ **Quelques45 :**



QuelquesB1 :

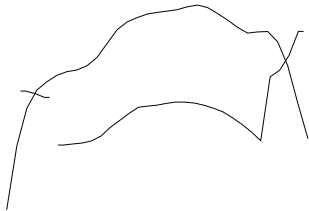


▪ QuelquesB2 :

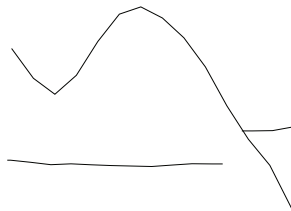


II. Oui :

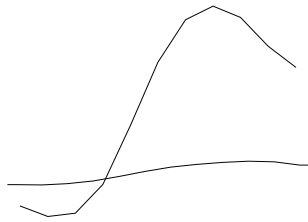
Oui1



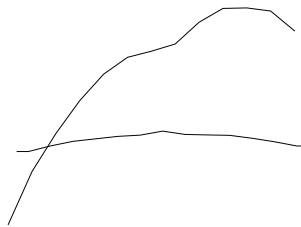
Oui2



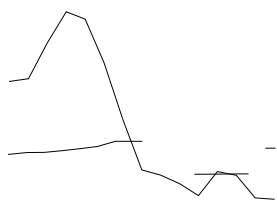
Oui3



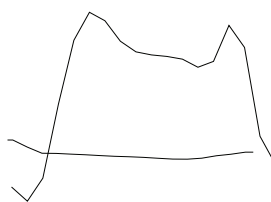
Oui4



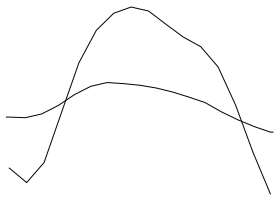
Oui5



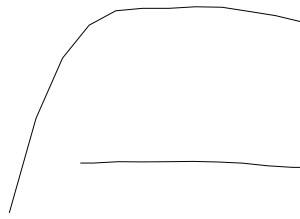
Oui6



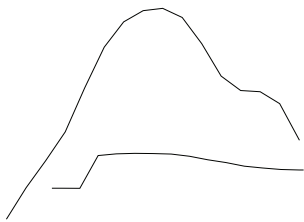
Oui7



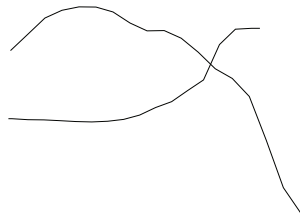
Oui8



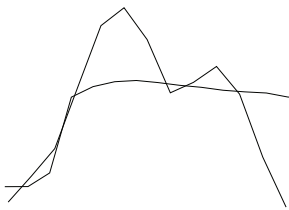
Oui9



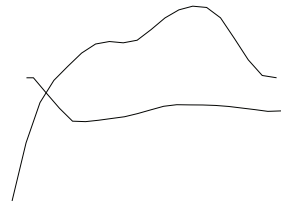
Oui10



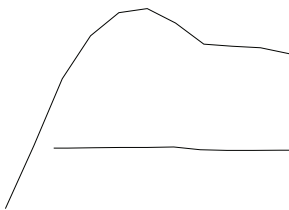
Oui11



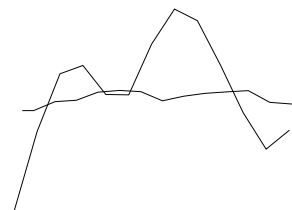
Oui12



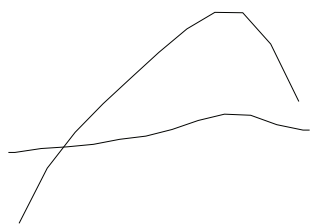
Oui13a



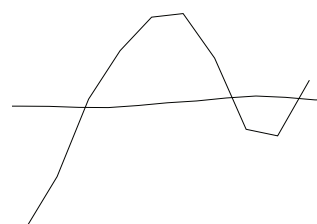
Oui13b

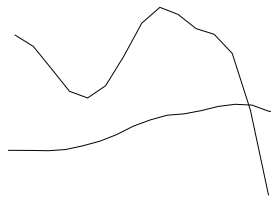
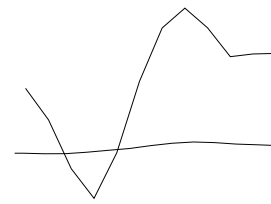
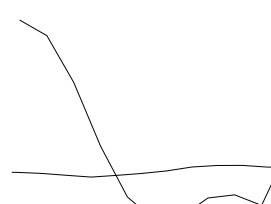

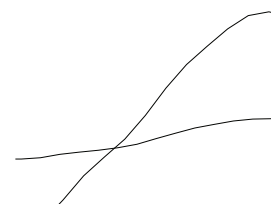
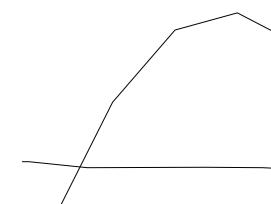
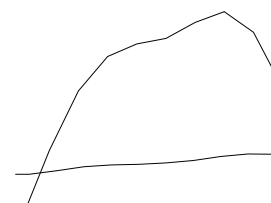
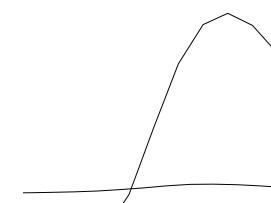
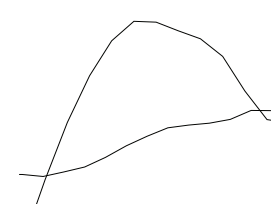


Oui14



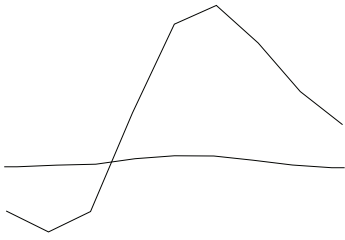
Oui15



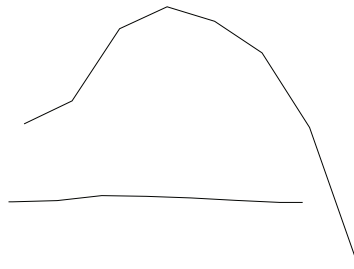
<p>Oui16a</p> 	<p>Oui16b</p> 
<p>Oui16c</p> 	<p>Oui17</p> 
<p>Oui18</p> 	<p>Oui19</p> 
<p>Oui20</p> 	<p>Oui21</p> 
<p>Oui22</p> 	

III. Bien :

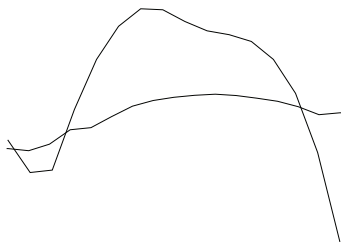
Bien1



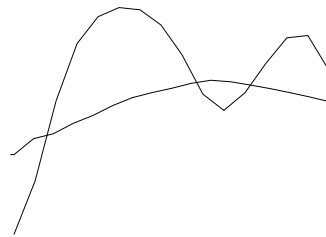
Bien2



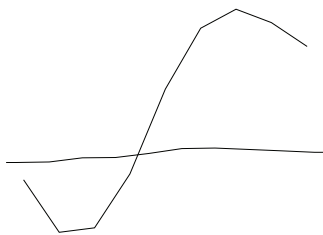
Bien3



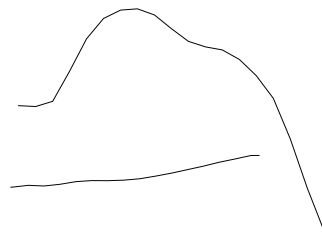
Bien4



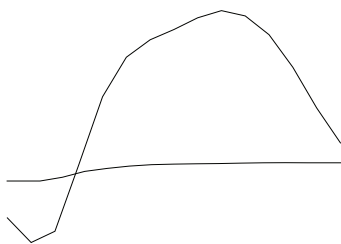
Bien5



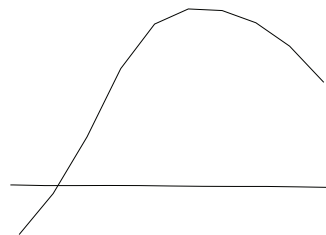
Bien6



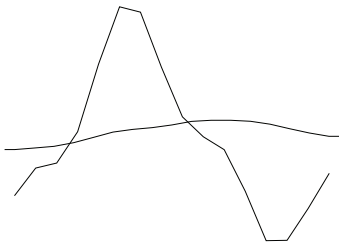
Bien7



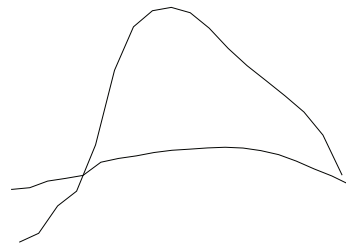
Bien8



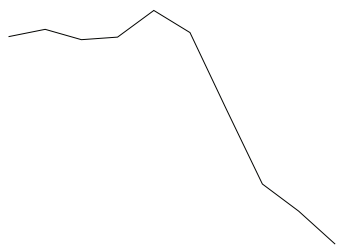
Bien9



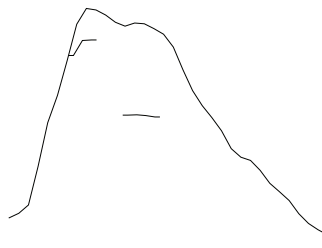
Bien10



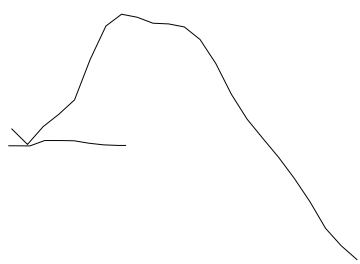
BienAC1



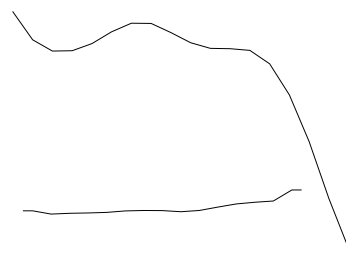
BienAC2a



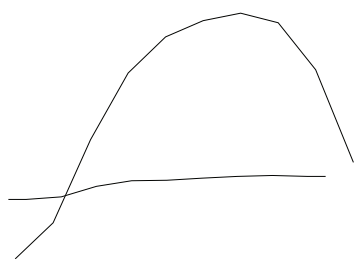
BienAC2b



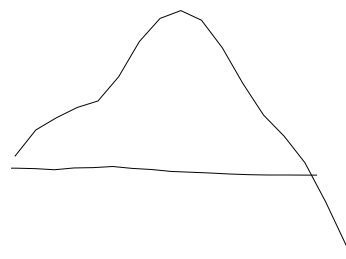
BienBel2



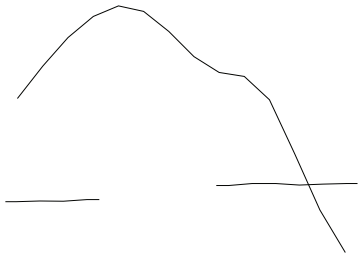
BienHe1



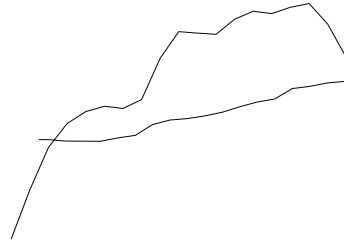
BienM1



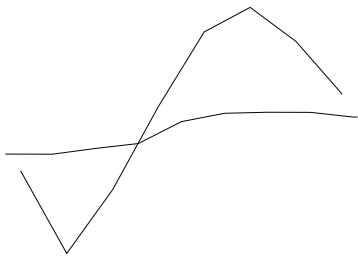
Bien-Madoffa



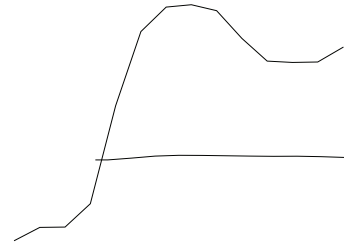
Bien-Madoffb



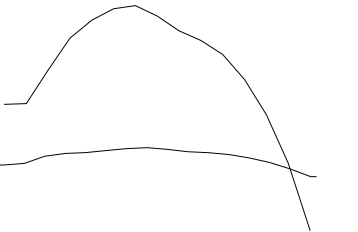
Bien-PAC-S1



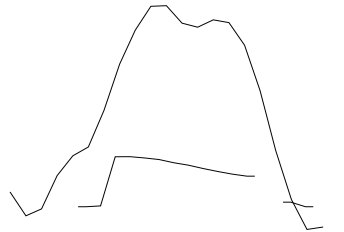
BienSH1



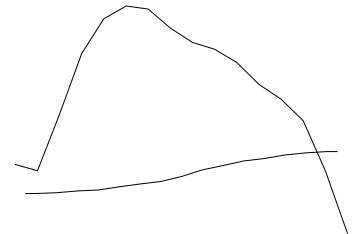
BienSH2



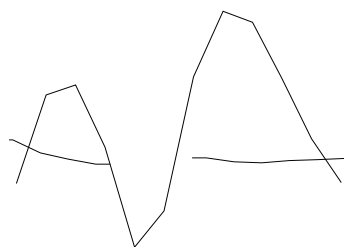
BienSH3



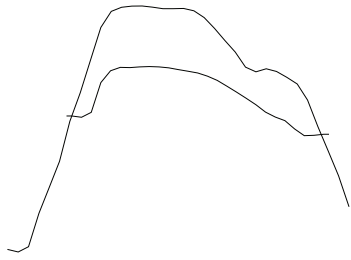
BienES1



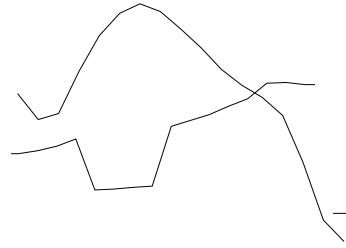
BienES2



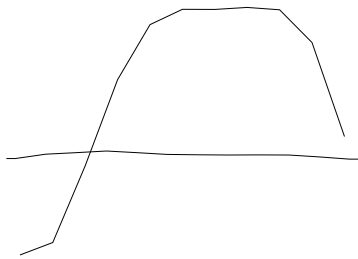
BienES3a



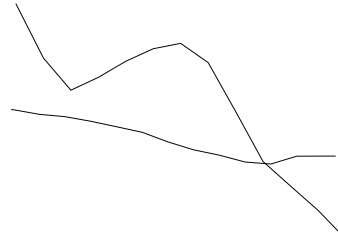
BienES3b



BienES4



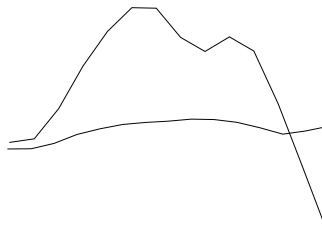
BienES5



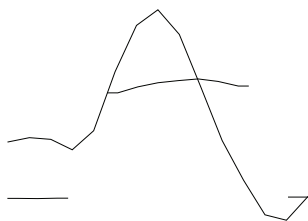
BienES6



BienES7

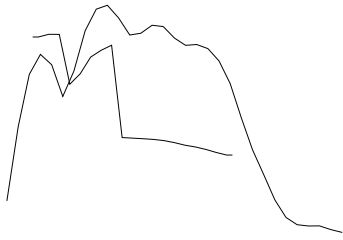


BienES8

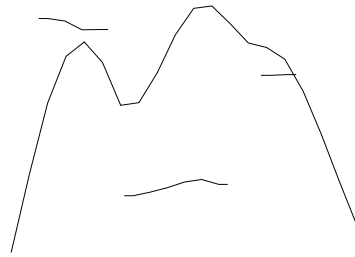


IV. Eh bien :

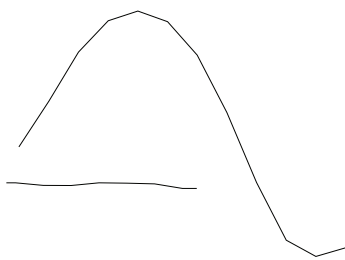
Comme-ehbienCPS1



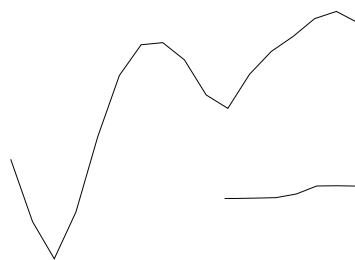
Comme-ehbienCPS2



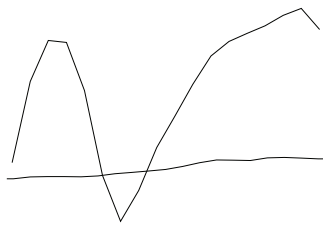
Comme-ehbienCPS3



Comme-ehbienCPS4



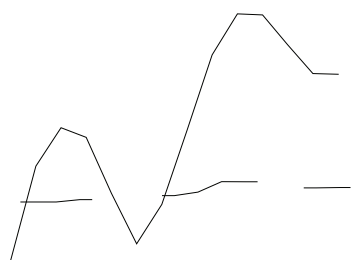
EhbienCPS1



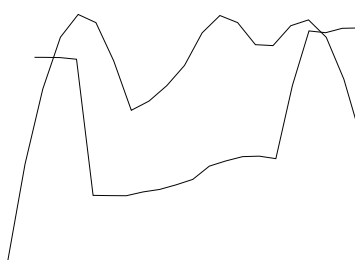
EhbienCPS2



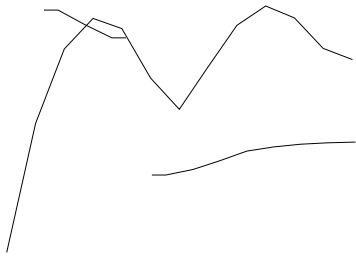
EhbienCPS3



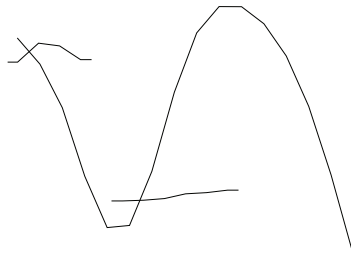
EhbienCPS4



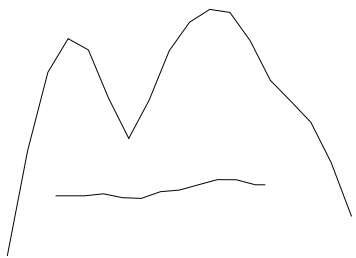
EhbienCPS5



EhbienCPS6



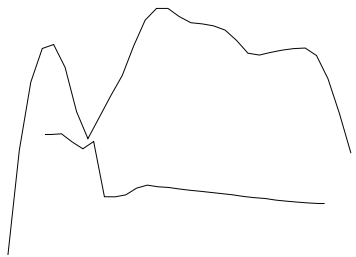
EhbienCPS7



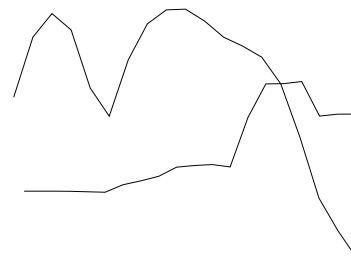
EhbienCPS8



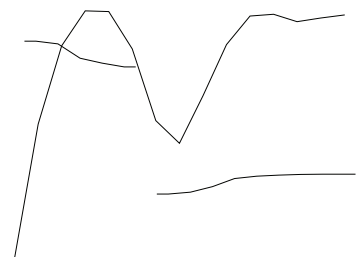
EhbienCPS9



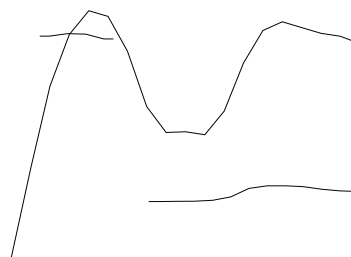
EhbienCPS10



Lorsque-ehbienCPS1



Quand-ehbienCPS1



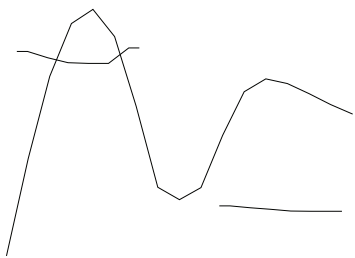
Quand-ehbienCPS2



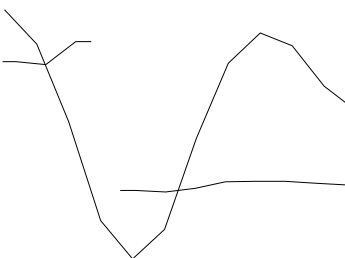
Si-ehbienCPS1



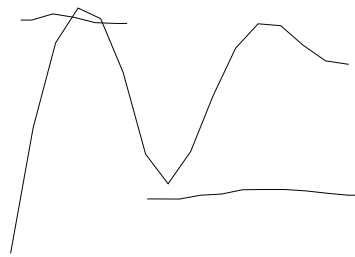
Si-ehbienCPS2



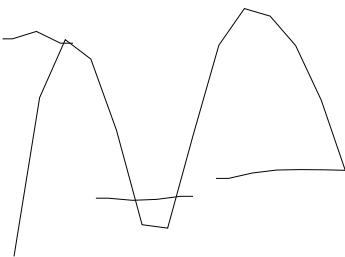
Si-ehbienCPS3



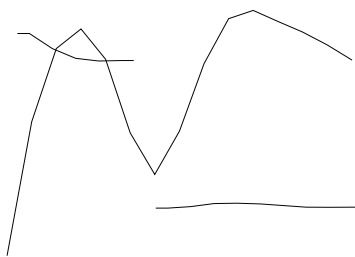
Si-ehbienCPS4



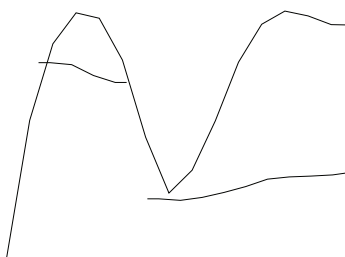
Si-ehbienCPS5



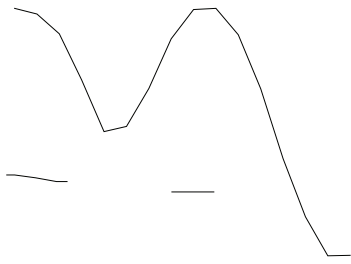
Si-ehbienCPS6



Si-ehbienCPS7

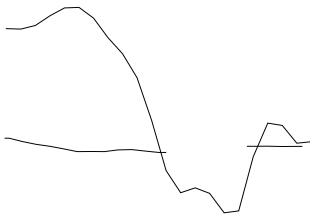


Si-ehbienCPS8

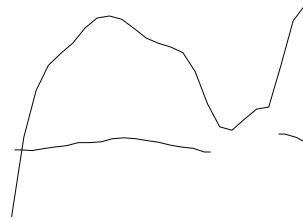


VI. Même si :

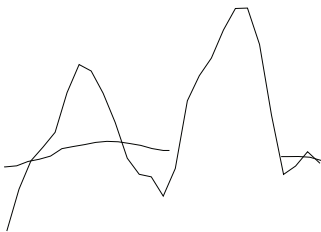
Memesi1



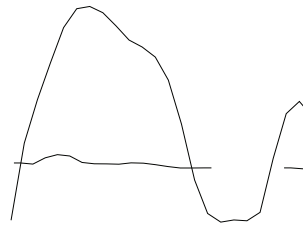
▪ Memesi2



Memesi3



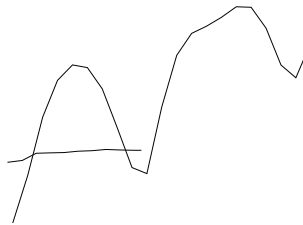
Memesi4



MemesiRo1



MemesiRo2



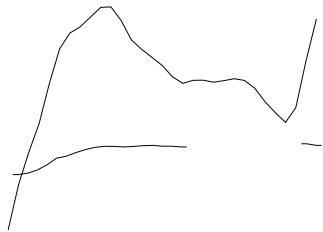
MemesiSH1



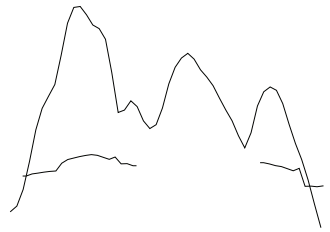
▪ MemesiSH2



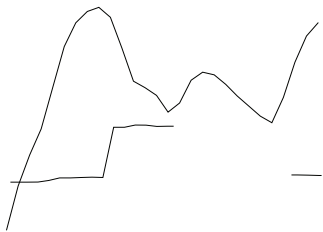
MemesiSH3



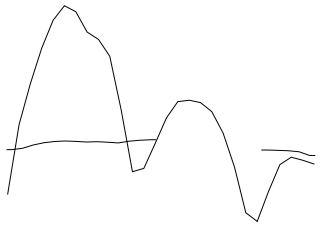
MemesiSH4



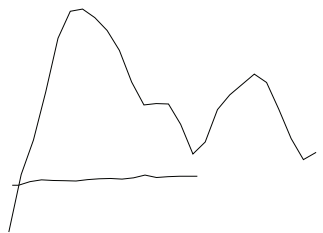
MemesiSH5



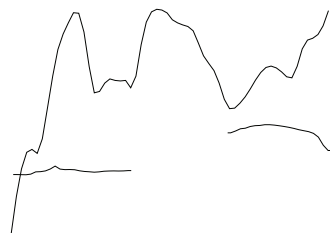
MemesiSH6



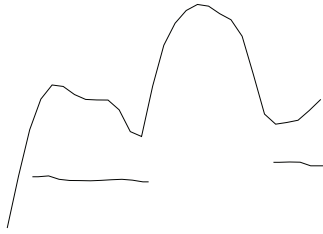
MemesiSH7



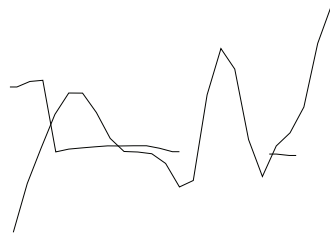
MemesiSH8



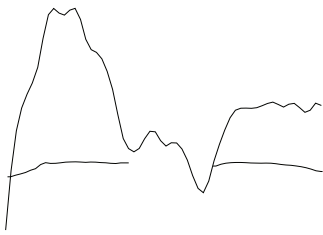
MemesiSH9



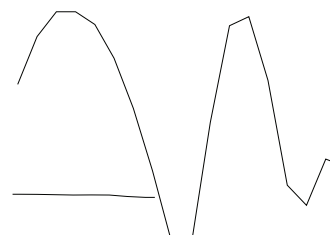
MemesiSH10



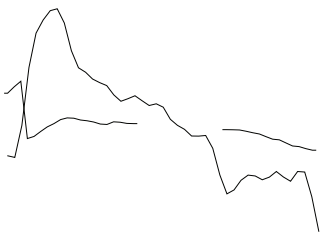
MemesiSH11



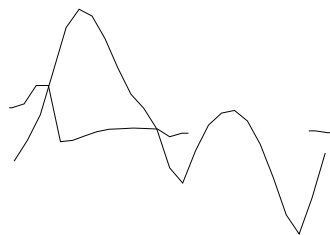
MemesiSH12



MemesiSH13



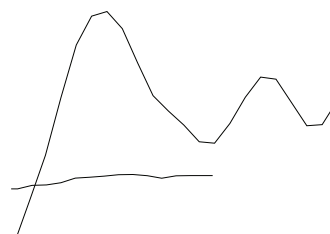
MemesiSH14



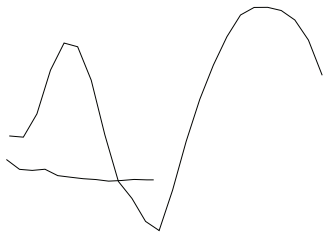
MemesiSH15



MemesiSH16



MemesiSH17

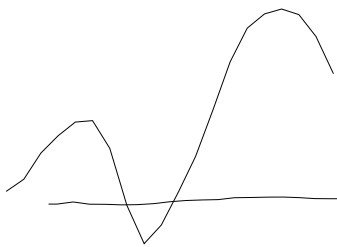


MemesiSH18

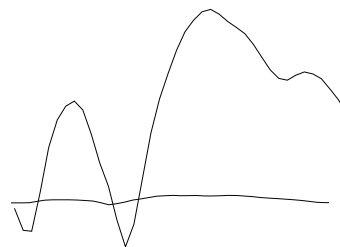


VI. Disons :

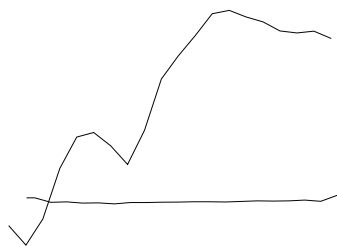
▪ **Disons1**



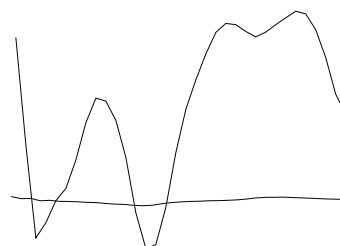
▪ **Disons2**



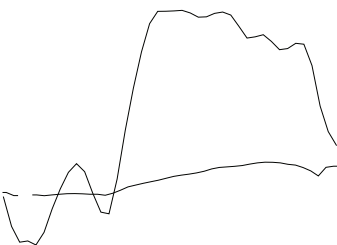
Disons3



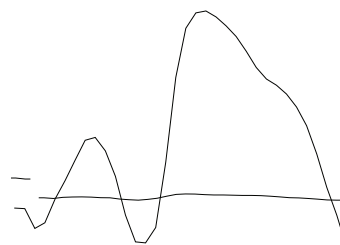
Disons4



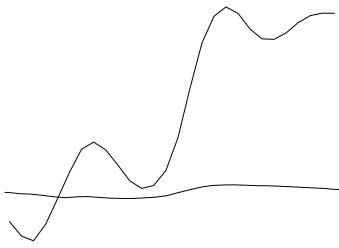
Disons5



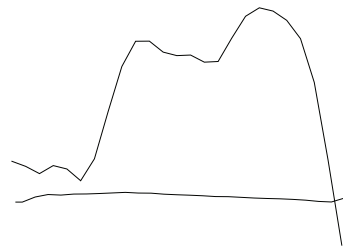
Disons6



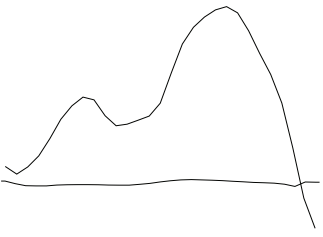
Disons8



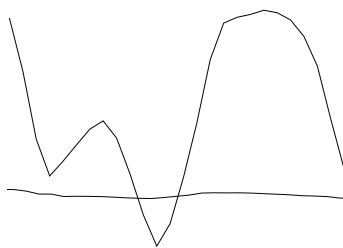
Disons9



Disons10



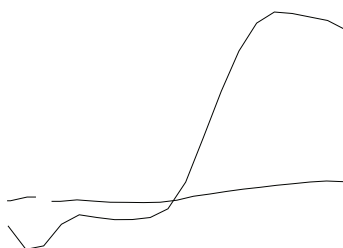
Disons11

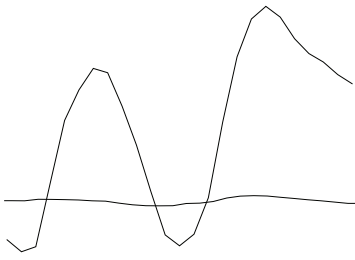
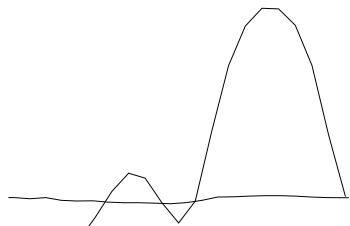
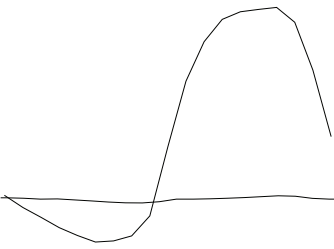
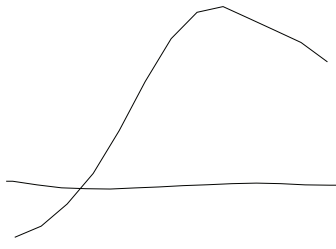
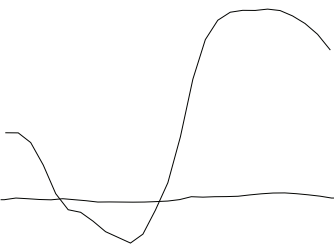
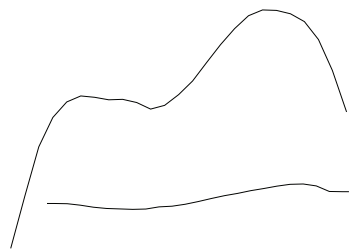


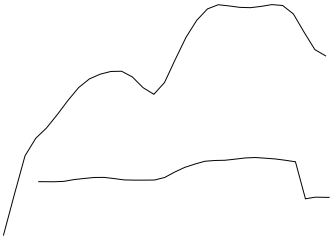
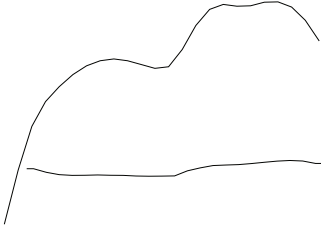
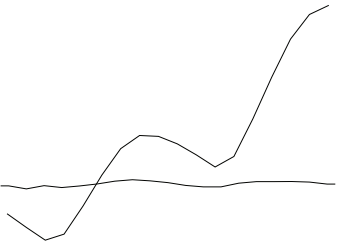
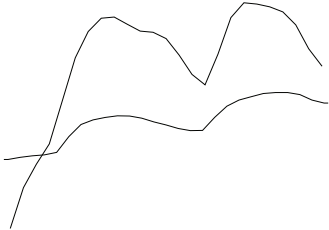
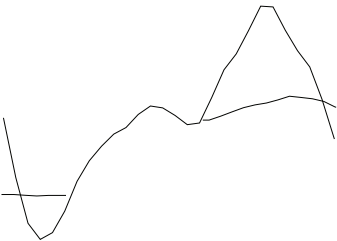

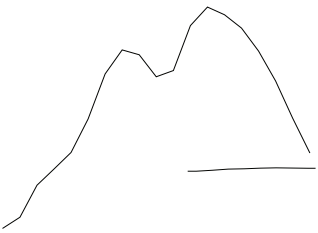
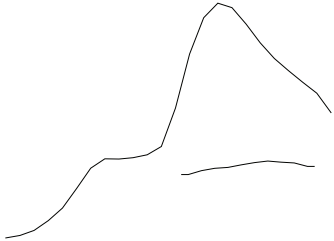
Disons12

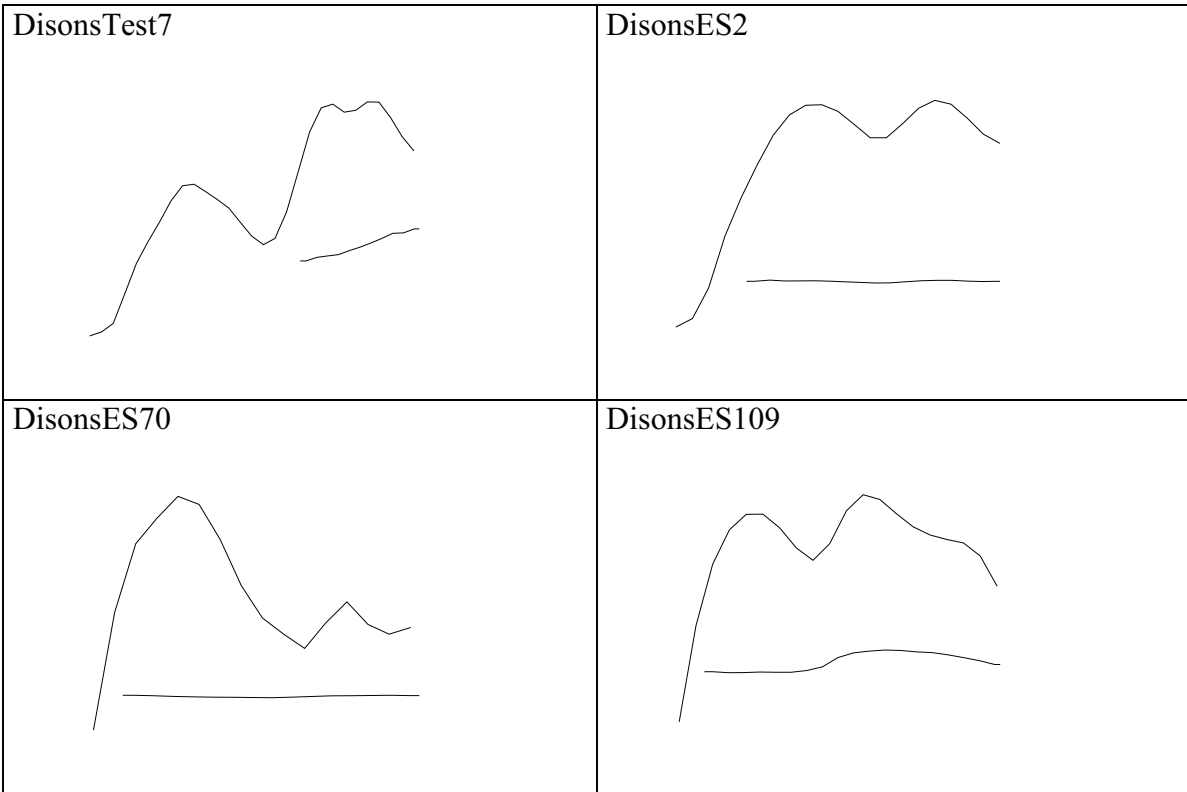


Disons13

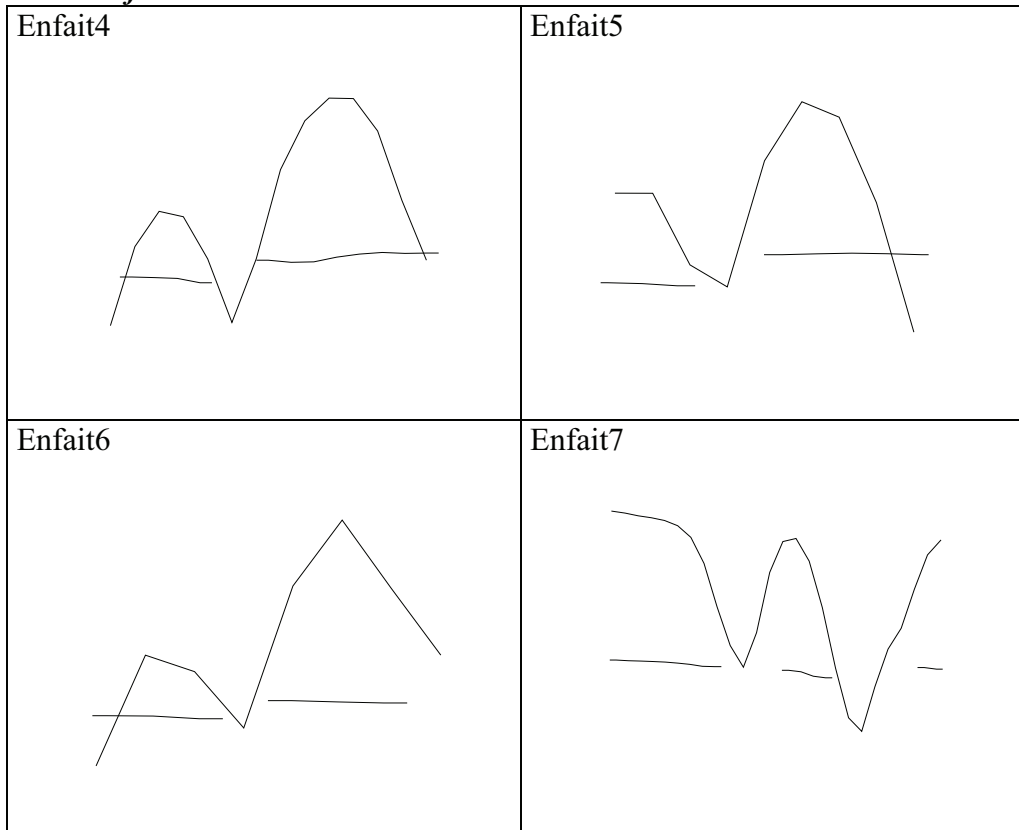


<p>▪ Disons14</p> 	<p>Disons15</p> 
<p>Disons16</p> 	<p>Disons17</p> 
<p>Disons18</p> 	<p>Disons19</p> 

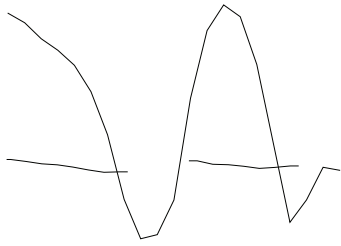
<p>▪ Disons20</p> 	<p>Disons21</p> 
<p>▪ Disons22</p> 	<p>DisonsCPS1</p> 
<p>DisonsTest1</p>  <p>▪</p>	<p>▪ DisonsTest2</p> 
<p>DisonsTest4</p> 	<p>DisonsTest6</p>  <p>▪</p>



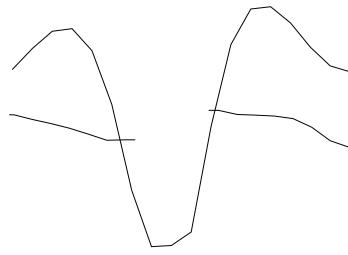
VII. En fait :



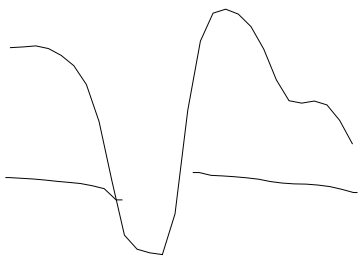
Enfait8



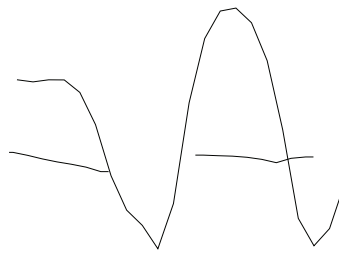
Enfait9



Enfait10



Enfait11



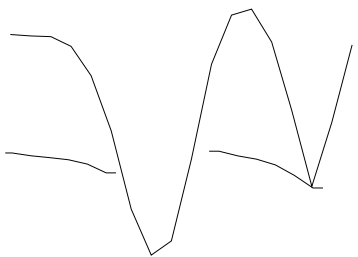
Enfait12



Enfait13



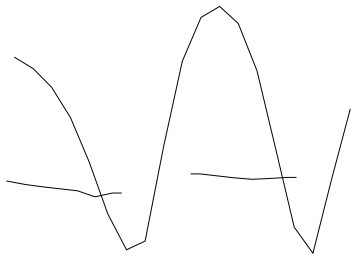
Enfait14



Enfait15



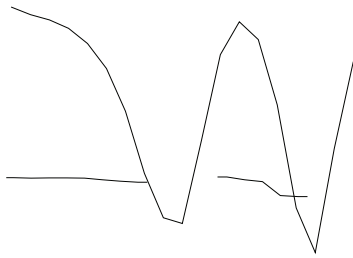
Enfait16



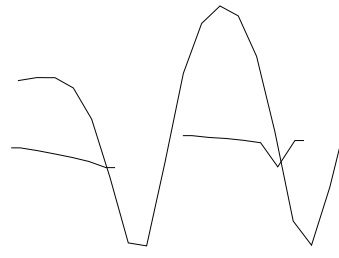
Enfait17



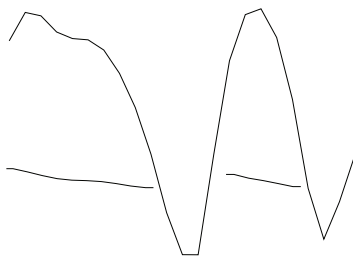
Enfait18



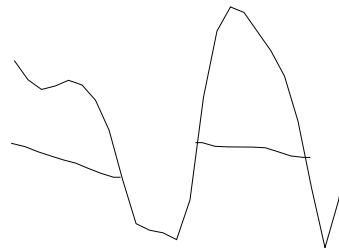
Enfait19



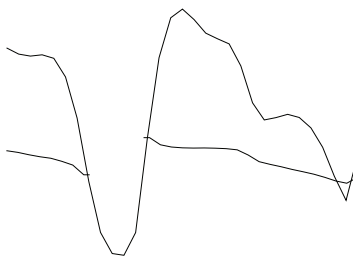
Enfait20a



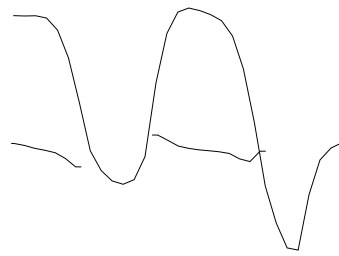
▪ Enfait20b



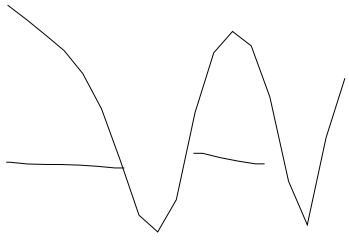
Enfait21



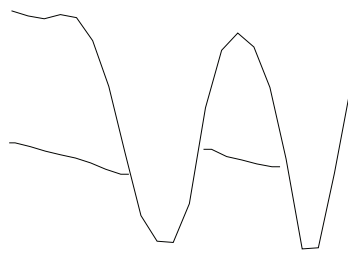
Enfait22



Enfait23



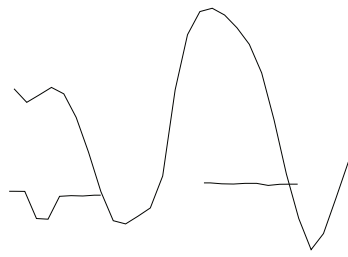
Enfait24



Enfait25



Enfait26



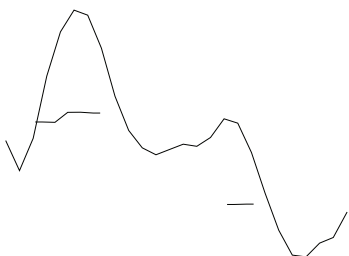
EnfaitSH1



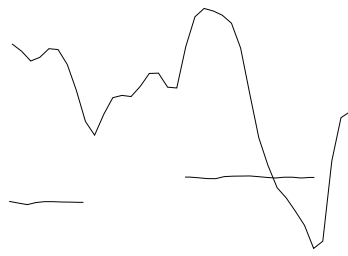
▪ **EnfaitSH2**



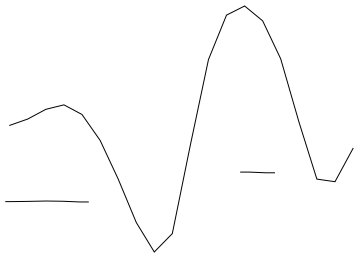
EnfaitSH3



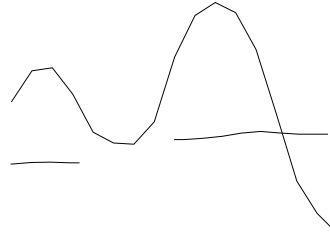
EnfaitSH4



EnfaitSH5



EnfaitSH6



EnfaitSH7



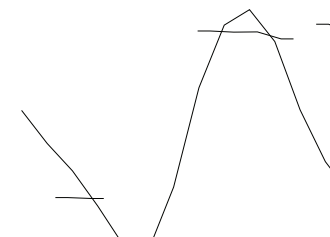
EnfaitSH8



EnfaitSH9



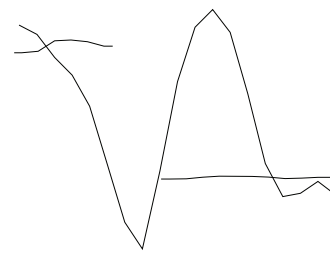
EnfaitSH10



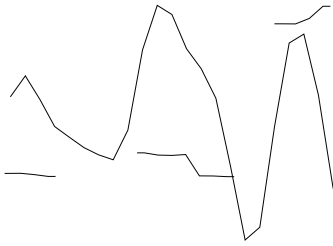
EnfaitSH11



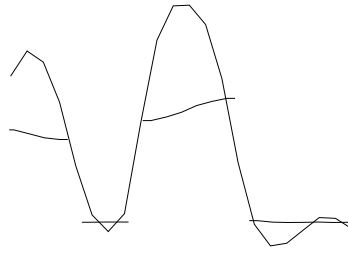
EnfaitSH12



EnfaitSH13



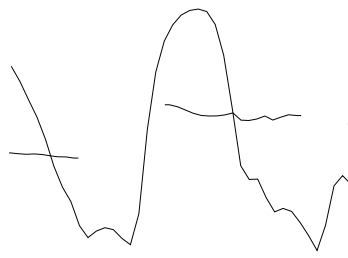
▪ **EnfaitTest1**



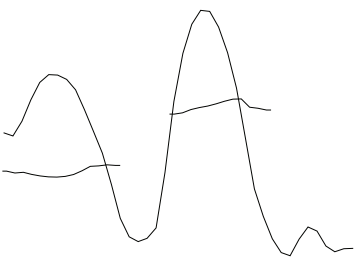
EnfaitTest2



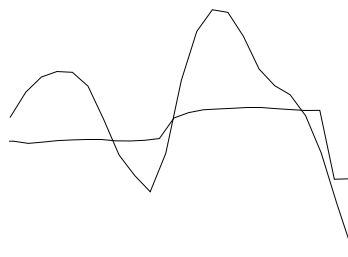
EnfaitTest3



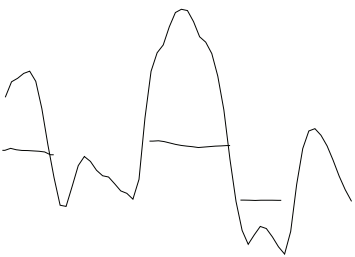
EnfaitTest4



▪ **EnfaitTest5**



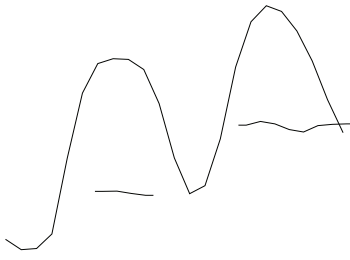
EnfaitTest6



EnfaitTest7a



EnfaitTest7b



ANNEXES

ANNEXE I : Transcription des extraits comportant les occurrences de *enfin*

ANNEXE II : Tableau de valeurs des différents paramètres prosodiques relatifs à l'analyse des occurrences de *enfin*

ANNEXE III : Extraction des courbes de Fo et d'intensité des occurrences de *enfin*

ANNEXE VI : Tableau récapitulatif du comportement de la fréquence fondamentale sur *enfin*

ANNEXE V : Analyse de la prosodie des occurrences de *enfin* ne figurant pas dans le corps de la thèse

ANNEXE VI : Compléments de définition des paramètres prosodiques

ANNEXE VII : Transcriptions des extraits comportant les occurrences des autres unités lexicales

ANNEXE VIII : Extraction des courbes de Fo et d'intensité des occurrences des autres unités lexicales

Mélanie PETIT

**DICRIMINATION PROSODIQUE ET REPRESENTATION DU LEXIQUE :
APPLICATION AUX EMPLOIS DES CONNECTEURS DISCURSIFS**

Résumé

Dans le cadre d'une sémantique linguistique reposant sur la distinction signification/sens et partant du principe que le sens se construit en discours, nos recherches ont pour objectif de rendre compte de la diversité des emplois d'un signe dans une perspective intégrant la prosodie, afin de définir un processus de discrimination prosodique des différents sens d'une même unité tels qu'ils peuvent être décrits sur la base de corpus oraux authentiques. Elles portent sur un ensemble d'objets empiriques, de *enfin* à *quelques* ou *oui* en passant par *disons*, mais principalement sur des connecteurs discursifs.

Après avoir mis au jour des corrélations forme prosodique/sens au niveau du lexique, et en prenant en compte le caractère gradable de la langue ainsi que la notion d'argumentation dans la langue, nous proposons un nouveau format de représentation sémantique distinguant, sur la base de nos résultats, deux niveaux de sens que sont l'interprétation-type et l'emploi-type, ce dernier présentant la particularité de comporter un commentaire exprimé par la prosodie, commentaire qui porte sur le rapport à la situation et/ou à l'énonciation. L'intégration d'un niveau de sens supplémentaire constitue l'originalité de ce nouveau format et présente l'avantage de réduire les phénomènes de surgénéralisations observables dans les caractérisations sémantiques des emplois. Nous présentons ensuite la façon dont nos résultats pourraient être intégrés à une perspective lexicographique, et dont ils pourraient permettre d'obtenir à la fois une plus grande cohérence et une plus grande exhaustivité des articles d'une entrée de dictionnaire, et une prise en compte systématique de la prosodie des emplois.

Mots-clés : sémantique, prosodie, discrimination, linguistique de discours, argumentation, lexicographie, linguistique de corpus

**PROSODIC DISCRIMINATION IN THE REPRESENTATION OF THE LEXICON : AN
APPLICATION TO DISCOURSE CONNECTIVES**

Within a linguistic approach to semantics based on the distinction between signification and sense (lexical meaning) and the assumption that sense is built in discourse, our research aims to account for the diversity of uses of a sign in a perspective that integrates the prosodic dimension of the interpretative process. Based extensively on authentic oral corpora and, its goal is to define a process of prosodic discrimination of the different senses of the same lexical unit. It deals with of empirical objects, from French *enfin* to *quelques* (*some*) or *oui* (*yes*) passing by *disons* (*so to say*, etc.), but essentially about discourse connectives (discourse markers).

After establishing the existence of an association of prosody and senses at the level of lexicon, which takes into account the gradable nature of language (*la langue*) and its argumentative nature, we present a new semantic model in which the classical level of sense or lexical meaning is described as split between two levels of sense which are interpretation-type and use-type, the specificity of the latter being to include a prosodically expressed lexicalized comment about the speaker's relationship with the situation and/or its own discourse or enunciation. The integration of an additional level of sense is the originality of the new model. It aims at reducing the otherwise constant fatality of over-generalisation in the semantic characterisations of lexical uses. We further present the way our results could be integrated into a lexicographic perspective in order to obtain both more coherent and more exhaustive descriptions of actual language use in dictionaries and a systematic description of prosody within each entry.

Key-words : semantics, prosody, discrimination, discourse linguistics, argumentation, lexicography, corpus linguistics.



**LABORATOIRE LIGERIEN DE LINGUISTIQUE Université d'Orléans – UFR
LLSH – 10 rue de Tours – BP 46527 – 45065 Orléans Cedex 2**